COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME XIV

DION — BRUTUS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1978

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Robert Klaerr d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. XXXII-LIV.

Dans ce volume, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
D = Parisinus 1674.
F^a = Parisinus 1676.
H = Parisinus 1678.
L = Laurentianus conv. suppr. 206.
M = Monacensis 85.
M^b = Marcianus 385.
P = Palatinus Heidelbergensis 168 + 169.
V^b = Vindobonensis 60.

Les sigles suivants représentent l'accord de plusieurs manuscrits :

Λ = L avec ses copies ADH, Junt. ed.
Q = BCMV^b, soit tous, soit plusieurs.
Z = F^a M^b.

DION — BRUTUS

VIE DE DION

NOTICE[1]

I

Dion de Syracuse, fils d'Hipparinos, citoyen notable de cette grande ville, était aussi le beau-frère du puissant tyran Denys l'Ancien. Né vers 409, il mourut en 354 avant J.-C., à l'âge d'environ cinquante-cinq ans[2].

Dans la Préface de ce tome, Plutarque signale entre Dion et Brutus deux ressemblances de portée très inégale : tous deux se nourrirent de la doctrine de Platon (1, 2-4), et tous deux reçurent d'une apparition l'annonce de leur mort prochaine (2, 3-6).

Dion, avant d'avoir « par une chance divine » rencontré Platon, possédait un « caractère fier, magnanime et courageux » (4, 3) qui le portait facilement à l'arrogance (αὐθάδεια, 8, 4 et 15, 2), mais la parole du philosophe lui révéla le chemin de la véritable vertu, et « son âme s'enflamma » de telle façon que Platon n'eut jamais de meilleur disciple que lui (4, 4-7)[3].

En dépit des espoirs naïfs de Dion, Platon, en 388, ne

1. Voir l'utile édition de W. H. Porter, *Plutarch : Life of Dion*, Dublin, 1952, et l'étude de Helmut Berve, *Dion* (*Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse*, 1956, Nr 10, Mainz, *Akad. der Wissensch. und Liter.*, p. 743-881).

2. Cf. Cornelius Nepos, *Dion*, 10, 3, et ci-dessous ma note à 57, 4 ; voir aussi l'édition de Porter, p. 76, note à 23, 4.

3. Platon aima Dion : voir l'épigramme funéraire qu'il composa pour son ami, Diog. Laërce, 3, 30 (= *Anth. Pal.*, 7, 89). Cf. H. Herter, *Rhein. Mus.*, 92, 1944, 289 ; A. Lesky, *Vom Eros der Hellenen*, 83, et, de façon plus générale, Yvon Brès, *La psychologie de Platon*, 127 sqq.

réussit pas à « convertir » Denys ; le tyran, irrité par ses discours, le fait vendre comme esclave à Égine (5, 1-7). Cependant Dion conserve auprès de Denys son crédit et sa liberté de parole (5, 8-10). En épousant sa nièce Arétè, fille de Denys, il devient le gendre du tyran dont il était déjà le beau-frère (6, 1).

Dion avait une quarantaine d'années lorsque mourut en 367 Denys, à qui succéda son fils aîné, Denys le Jeune (6, 2-5). Malgré les intrigues des courtisans qui le détestent et le caractère faible et grossier du nouveau tyran, Dion se rend indispensable et occupe le premier rang auprès du souverain, qui pourtant ne l'aime pas (chap. 7 et 8). Il entreprend la tâche difficile de convertir Denys à la sagesse, et, à cette fin, il lui suggère de faire venir auprès de lui « le prince des philosophes », Platon (10, 1).

Platon se laisse persuader en 367, revient en Sicile et est d'abord admirablement reçu par Denys (13, 1-5), mais au bout de peu de temps[1], les courtisans ennemis de Dion, dont le plus redoutable était l'historien Philistos (revenu de l'exil auquel l'avait contraint Denys l'Ancien : 11, 6), le calomnièrent auprès du souverain, qui bannit l'ami de Platon (14, 1-7). Denys se prit ensuite pour le philosophe d'une passion accaparante et jalouse, mais il le laissa finalement partir avec de bonnes paroles et des promesses, qu'il ne tiendra pas, relatives au rappel de Dion (16, 1-6).

Exilé, Dion se rendit d'abord, semble-t-il, en Italie (14, 7), puis à Corinthe, métropole de Syracuse[2], ensuite à Athènes, où il vécut auprès de Platon et de Speusippe dans le cercle de l'Académie (17, 1-5), enfin dans plusieurs autres villes de Grèce, notamment à Mégare et à Sparte (17, 6-10). Partout sa personnalité séduisante et aussi ses richesses[3] le firent estimer et honorer.

1. Trois mois environ d'après la *Lettre* 7 de Platon, 329 c.
2. Voir la note à 15, 3.
3. Denys faisait parvenir à Dion les revenus de ses propriétés de Sicile.

Mais Denys à nouveau appelle Platon, en se livrant à un chantage sur la situation de Dion et en invoquant Archytas, un philosophe qui était chef d'État à Tarente, comme garant de ses intentions, et Platon, en 361, se décide à « affronter encore Charybde » (18, 1-10). Cependant Denys ne tient pas ses engagements en ce qui concerne Dion, et Platon, qui sent sa vie menacée, se fait rapatrier à Athènes par Archytas (chap. 19-20).

Alors Dion songe à la lutte armée contre Denys et prépare une expédition pour chasser de Syracuse le tyran. Ses soldats, réunis dans l'île de Zacynthe, ne sont guère nombreux, mais il est sûr que beaucoup de Siciliens les accueilleront à bras ouverts et grossiront leurs forces (chap. 21-24)[1]. Cette expédition de Dion est racontée (chap. 25-28) avec minutie et un grand luxe de détails par Plutarque, qui d'habitude pourtant omet ou résume les faits de guerre ; ici, il va jusqu'à rapporter la singulière façon dont une lettre, envoyée de Syracuse en Italie pour prévenir Denys de l'arrivée de Dion, fut dérobée par un loup (26, 7-10) ! Plutarque est friand d'historiettes ou d'anecdotes sortant de l'ordinaire.

En l'absence de Denys, Dion s'empare de Syracuse, sauf de l'imprenable citadelle d'Ortygie, et « libère » les habitants qui l'élisent, lui et son frère, stratèges avec pleins pouvoirs (29, 1-6), mais bientôt Denys, revenu d'Italie, atteint l'acropole par mer et s'y réinstalle (29, 7). Les tractations, puis le combat, où Dion, légèrement blessé, reste vainqueur, sont rapportés longuement (30, 1-12).

Mais les intrigues épistolaires du tyran vont être couronnées de succès (31, 2-6), car les Syracusains méconnurent « la constance (ἀπάθεια) et la magnanimité (μεγαλοψυχία) de Dion, qui sacrifiait résolument ses affections de famille à la vertu et à l'équité » (32, 1), alors que sa

1. Voir M. Sordi, *Dione e la symmachia siciliana*, ΚΩΚΑΛΟΣ, 13, 1967, 143-154.

gravité[1] les rebute (32, 5). D'ailleurs l'arrivée d'Héraclide, un banni qui se comporte en démagogue, risque de tout gâter.

Philistos, le plus fidèle soutien du tyran, vient avec une flotte au secours de Denys assiégé dans sa citadelle, mais il est vaincu sur mer par les Syracusains et ne survit pas à sa défaite (35, 2-3)[2].

Bien que Denys prenne la fuite en laissant la citadelle à la garde de son fils Apollocratès (37, 4), tout ne va pas pour le mieux à Syracuse, où la situation se dégrade par suite des manœuvres démagogiques d'Héraclide, qui va jusqu'à faire adopter un projet de partage des terres (37, 5-7). Dion, qui s'y oppose, est exclu de la stratégie, et doit se réfugier avec ses mercenaires à Léontini, où il est fort bien accueilli (chap. 39-40).

Alors se produit à Syracuse, en l'absence de Dion, l'attaque inopinée de Nypsios, qui s'empare du mur élevé en face de la citadelle et fait mettre la ville à sac (41, 1-6), si bien que les Syracusains repentants doivent envoyer des émissaires à Léontini pour supplier Dion de venir les sauver avec ses mercenaires (chap. 42).

Après diverses péripéties longuement racontées par Plutarque, Dion libère Syracuse une seconde fois, et traite avec la plus grande générosité, inspirée des principes moraux de l'Académie, Héraclide et Théodote en dépit du mal qu'ils ont fait à lui-même et à la ville (47, 1-9). Deux Spartiates, Pharax, ami de Denys, agissant probablement à titre officieux, et Gaisylos, envoyé par Lacédémone comme autrefois Gylippe, se mêlent aux événements (chap. 48-49). Finalement Dion s'empare de l'acropole d'Ortygie, que le fils de Denys abandonne à son tour (chap. 50).

1. τὸ σεμνόν. Comparer 37, 6, où il est question de la βαρύτης de Dion.

2. C'est à propos de la mort de Philistos et du sort de son cadavre que Plutarque nous donne le plus de renseignements sur ses sources et sur la façon dont il les apprécie : voir ci-dessous, p. 13.

Il retrouve alors sa sœur, sa femme et son fils, ce qui donne lieu à une scène touchante où les larmes ne manquent pas (51, 1-5), puis le chapitre 52 est un éloge dithyrambique de Dion, de sa grandeur d'âme (52, 1), de sa frugalité et de la simplicité de son train de vie, dignes de l'Académie (52, 2-4). Mais ici encore Plutarque exprime une réserve, concernant la rigidité et la hauteur du caractère de son héros (52, 5-6).

Après le meurtre d'Héraclide, que Dion excédé permet enfin à ses amis d'accomplir (chap. 53), les événements vont se précipiter : son hôte d'Athènes, Callippos considère Dion dès lors comme un tyran et ourdit un complot machiavélique pour le faire périr et prendre sa place (chap. 54-56). Dion est assassiné (chap. 57), et Plutarque, dans une sorte d'épilogue (chap. 58), raconte comment Callippos, et aussi Hicétas (coupable présumé du meurtre de la sœur, de la femme et du jeune enfant de Dion) subirent le châtiment que méritaient leurs crimes.

* * *

La personnalité de Dion et ses intentions profondes ont été diversement appréciées.

On lit dans l'*Histoire grecque* de G. Glotz, 3, 411, qu'après la capitulation de la citadelle d'Ortygie, « Syracuse n'avait fait que changer de maître. Comme Denys l'Ancien, Dion trouva dans son titre de stratège *autocratôr* le moyen de se créer un pouvoir purement personnel. En feignant de supprimer la tyrannie, il la maintint, avec quelques précautions pour la dissimuler... Sous prétexte d'appliquer les idées de Platon, en se donnant l'air d'établir un régime intermédiaire entre l'aristocratie et la démocratie, il ne cherchait qu'à fortifier sa situation. »[1]

1. Il est bien vrai, selon Plutarque lui-même, *Compar. de Timoléon et de Paul-Émile*, 2, 3, que « Dion fut soupçonné par beaucoup de gens d'aspirer à la monarchie et de rêver d'une sorte de royauté à la mode

Plus proche de la vérité me paraît être le portrait, tracé par Helmut Berve, d' « un politique modéré, également éloigné de la tyrannie et de la démocratie, fier de détenir la vérité platonicienne, inhabile à la connaissance des hommes et au maniement des foules, mais sincèrement désireux du bien public, animé d'un vrai désintéressement, nature foncièrement aristocratique et dangereusement encline aux chimères de la République idéale. »[1]

Selon J. Hatzfeld[2], Dion demeure un « personnage énigmatique, dont on ne voit pas bien s'il fut un pédant de vertu, chez qui le libéralisme affecté n'était qu'un moyen de parvenir au pouvoir absolu, ou un réformateur véritable, désireux d'instaurer dans sa patrie la meilleure des constitutions. »

* * *

C'est dix ans après la mort de Dion, en 344, que Timoléon de Corinthe débarquera en Sicile. La biographie de Timoléon, que nous a laissée Plutarque, est donc, historiquement, comme la suite de celle de Dion. D'ailleurs, au début de la *Vie de Timoléon* (chap. 1-2), Plutarque prend soin de résumer les événements qui se produisirent en Sicile depuis l'assassinat de Dion jusqu'à l'arrivée de Timoléon.

« Chronologiquement, et aussi, pourrait-on dire, géographiquement (puisque ces deux biographies ont pareillement pour cadre la Sicile), la *Vie de Timoléon* fait suite à celle de *Dion*. Dès le chapitre 2, quand il expose la si-

de Sparte », mais il est clair que Plutarque considère ces soupçons comme non fondés et injustes.

1. Ces lignes sont de Paul Pédech, *Rev. Ét. Anc.*, 60, 1958, 217, qui résume ainsi le chapitre 4, intitulé *Würdigung*, du *Dion* de H. Berve (voir ci-dessus, p. 2, note 1). En ce qui concerne pourtant l'aptitude de Dion au maniement des hommes, H. Berve, p. 870, est un peu plus nuancé.

2. J. Hatzfeld, *Sur le « Hiéron » de Xénophon*, *Rev. Ét. Gr.*, 59-60, 1946-7, 69.

tuation de la Sicile avant la mission de Timoléon, Plutarque doit naturellement parler de Dion, et dans la suite, à deux reprises (13, 10 et 33, 4), il renvoie à la biographie de l'ami de Platon, qui elle-même s'achève, en 58, 10, par un renvoi à la *Vie de Timoléon*. Si l'on observe enfin que la *Vie de Dion* est explicitement dédiée à Sossius Senecio, alors que la *Vie de Timoléon*, 1, 6, n'exprime cette dédicace que par le pronom σοι, on échappe difficilement à la conclusion que les paires *Dion-Brutus* et *Timoléon-Paul Émile* furent publiées par Plutarque en même temps et dans un seul volume, conformément à l'opinion de J. Mewaldt, *Hermes*, 42, 1907, 564-578. »[1]

* * *

W. H. Porter, dans l'Introduction à son édition de la *Vie de Dion*, a écrit, p. XVII : « Dans une monographie (maintenant introuvable) publiée en 1884 sur les sources du *Dion* et du *Timoléon*, W. Biedenweg désignait comme principales sources de Plutarque pour *Dion* : 1) les lettres de Platon ; 2) le récit de Timonidès ; 3) l'*Histoire* de Timée. Cette vue fut généralement acceptée ; cependant F. Leo, *Die griechisch-römische Biographie* (1901), soutint que, « si le *Dion* s'appuyait sur les épîtres de Platon et les historiens, le matériel avait été déjà rassemblé par un biographe antérieur à Cornelius Nepos. »[2] Cette notion que Plutarque fondait habituellement ses biographies sur

1. Je me suis permis de reprendre ici un passage de ma Notice à la *Vie de Timoléon* (tome 4 de la présente édition des Vies), p. 3-4.

2. Plutarque connaissait et utilisait à l'occasion l'œuvre de Cornelius Nepos, dont la *Vie de Dion* est conservée, mais ici Plutarque ne la cite nulle part. L. Voit, *Historia*, 3, 1954-1955, p. 171-192 : *Zur Dion-Vita*, a comparé minutieusement, au point de vue des sources, la biographie de Nepos et celle de Plutarque ; il insiste, p. 191, sur l'importance de Théopompe de Chios, qui, dans ses *Philippica*, avait exposé les événements de Sicile jusqu'à la dernière chute de Denys le Jeune. Cf. H. D. Westlake, *Historia*, 2, 1954, 288-307 : *The Sicilian Books of Theopompus' Philippica*.

« des sources intermédiaires » a été efficacement critiquée par A. W. Gomme[1]. La doctrine des « sources intermédiaires » dans son application à la *Vie de Dion*, semble être réfutée par les constantes références que nous y trouvons aux lettres de Platon. Que Plutarque qui, tout au long de sa vie, a étudié et admiré Platon, se soit contenté de le citer de seconde main, cela est hors de question[2].

Si, comme le pensait W. Biedenweg, Platon, Timonidès et Timée sont les auteurs le plus souvent utilisés dans cette biographie, Plutarque cite également Éphore, Théopompe et Philistos. L'historien Éphore de Cymè, qui nous est connu surtout par Diodore de Sicile, racontait l'histoire des Grecs et des Barbares depuis le retour des Héraclides jusqu'au siège de Périnthe (340)[3]. « Théopompe de Chios a intercalé dans son *Histoire de Philippe* trois livres sur les affaires de la Sicile. Il les commence au règne de Denys l'Ancien et les termine à l'expulsion de Denys le Jeune (344), parcourant ainsi un espace de cinquante ans. »[4] Quant à Philistos de Syracuse, il fut homme d'action, soutien fidèle de la tyrannie, et Plutarque a plusieurs occasions de parler ici de son rôle important, puis de sa mort, mais il fut aussi historien : son *Histoire de la Sicile*, qui s'arrêtait à l'année 363, avait été continuée par un autre Syracusain, Athanis (ou Athanas), au moins jusqu'à la retraite de Timoléon, et peut-être au-delà[5].

1. A. W. Gomme, *Commentary on Thucydides*, 1, p. 82. — J'ai moi-même cité avec éloge ces pages de Gomme dans mon *État présent des études sur Plutarque* (*Actes du VIII*e *Congrès de l'Assoc. G. Budé*, 1968), p. 494.

2. Pourtant, en 1956, Helmut Berve, *Dion*, 753, considérait encore comme vraisemblable qu'une biographie hellénistique de Dion a servi à Plutarque de source principale. Les thèses *a priori* de la *Quellenforschung* ont la vie dure.

3. Cf. Diod., 16, 76, 5. — Voir L. Canfora, *Plutarco su Eforo* (*Annali... Università di Bari*, 12, 1967, 5-7).

4. Diod., 16, 71, 3. Voir ci-dessus la note 2 de la page précédente.

5. Cf. A. Lesky, *Gesch. Gr. Lit.*², 676.

Timonidès de Leucade fut, comme Philistos, à la fois acteur et narrateur des événements, mais dans l'autre camp, car il ne cessa pas de seconder son ami Dion dans sa lutte contre Denys le Jeune. C'est à tort que l'authenticité de son récit a été mise en doute [1].

Quant à Timée de Tauroménion, dont Plutarque n'ignorait pas les défauts [2], son *Histoire de la Sicile*, composée dans la première moitié du IIIe siècle avant J.-C., est sans doute, pour le cadre général des événements, et aussi pour certains détails, une des sources les plus importantes de *Dion* comme de *Timoléon*. La différence avec *Timoléon* à cet égard, c'est qu'ici Plutarque disposait en outre du témoignage de deux amis de son héros : Timonidès, et surtout Platon [3].

* * *

Examinons maintenant, au point de vue des sources, les chapitres de Plutarque dans l'ordre où ils se succèdent.

Le premier des trois voyages de Platon en Sicile et sa rencontre mémorable avec Dion sont racontés d'après la lettre 7, dont Plutarque suit le texte de très près, et parfois de façon littérale, comme il le souligne lui-même en 4, 5 : ὡς αὐτὸς γέγραφε Πλάτων.

Ensuite la mort de Denys l'Ancien est racontée d'après

1. W. H. Porter, dans l'Introduction à son édition, p. XXII, a victorieusement réfuté sur ce point, à mon avis, l'hypercritique de K. J. Beloch. Tous les détails, parfois insignifiants, que Plutarque emprunte à Timonidès portent la marque du témoin oculaire.

2. Voir *Nicias*, 1, 1-4.

3. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, 105 est aussi sévère pour les lettres de Platon que pour le récit de Timonidès, et considère toute cette littérature comme apocryphe. Cette opinion paraît aujourd'hui insoutenable. Plutarque cite les lettres 3, 4, 7, 8 et 13 de Platon. Les appréciations restent partagées sur plusieurs d'entre elles, mais l'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître que la lettre 7, de beaucoup la plus importante, est bien de Platon et que la plupart des autres sont également authentiques : voir l'édition de J. Souilhé dans la *C. U. F.*, Platon, tome XIII, 1re partie.

Timée (6, 3 : ὡς Τίμαιός φησι), tandis qu'en 7, 7, la période de quatre-vingt-dix jours pendant laquelle il arrivait à Denys le Jeune de rester ivre peut provenir, sans que Plutarque l'indique, de la *Constitution de Syracuse* d'Aristote [1].

La lettre 4 de Platon est citée textuellement en 8, 4 : Πλάτων... ἔγραψε πρὸς αὐτόν [2]. A propos du second voyage de Platon en Sicile, Plutarque suit de près la lettre 7, 328 a-c, à laquelle il renvoie expressément (11, 3 : Πλάτων..., ὥς φησιν αὐτός), et qu'il cite presque littéralement [3].

Les lettres de Platon sont citées encore dans la *Comparaison*, 56 (3), 7 et 57 (4), 8.

C'est en 11, 6, que Plutarque fait une allusion explicite à l'*Histoire de la Sicile* que Philistos composa lorsque, banni par Denys l'Ancien, « il se retira chez des hôtes qu'il avait sur les bords de l'Adriatique, et l'on pense que c'est là qu'il employa ses loisirs à rédiger la plus grande partie de son Histoire. »

Les circonstances dans lesquelles Dion fut exilé sont racontées d'après Timée (14, 5 : ὥς φησι Τίμαιος), qui d'ailleurs ne pouvait connaître certains détails, comme celui de la lettre envoyée par Dion aux Carthaginois, que par l'*Histoire* de Philistos. En outre, Platon, dans sa lettre 7, 329 c, confirme sur cet exil le récit de Timée, qui pouvait avoir utilisé cette lettre.

Tout le chapitre 16 a pour sources les lettres 3 et 7 de Platon, comme on peut le voir par les notes ci-dessous à la traduction. Il en va de même pour le chapitre 18, qui se termine d'ailleurs par une citation littérale de Platon reprenant un vers de l'*Odyssée*. Et dans la suite Plutarque continue à s'inspirer de la lettre 7, par exemple en 19, 8 et en 20, 1 ; mais il utilise en même temps d'autres sources,

1. Cf. Athénée, 10, 435 d-e.
2. Cette même lettre 4 sera également citée beaucoup plus bas, en 52, 4 et 5.
3. La lettre 7, 33 e-334 a, sera aussi mise à contribution à propos de l'Athénien Callippos, meurtrier de Dion, en 54, 1 sqq.

notamment en ce qui concerne les derniers propos échangés entre Denys et Platon (20, 2-3); il ne précise pas ces sources, mais il écrit en 20, 4 : « C'est ainsi, dit-on, que Platon prit congé ; cependant ce que Platon dit lui-même ne s'accorde pas entièrement avec ce récit. » On voit avec quel soin Plutarque distingue ce qu'il tient du témoignage de Platon et ce qu'il emprunte ailleurs.

Timonidès de Leucade, cité en 22, 5; 30, 10; 35, 4, est évidemment considéré par Plutarque comme un témoin privilégié, et il lui emprunte de nombreux détails de l'expédition dirigée contre Denys, détails que le biographe lisait notamment dans une lettre adressée par Timonidès au philosophe Speusippe (35, 4).

Les présages qui auraient été observés à Syracuse lorsque Dion s'apprêtait à attaquer Denys sont rapportés d'après Théopompe (24, 5-10 : Ταῦτα... Θεόπομρος ἱστόρηκε).

En 31, 2-3, on lit que l'une des lettres envoyées de la citadelle d'Ortygie portait cette suscription : « A mon père, de la part d'Hipparinos », à quoi Plutarque ajoute ce commentaire instructif : « Hipparinos était le nom du fils de Dion. Cependant Timée dit qu'il s'appelait Arétaios, du nom de sa mère Arétè. Mais sur ce point je crois qu'il vaut mieux faire confiance à Timonidès, ami et compagnon d'armes de Dion. »[1] Ce passage a le grand intérêt de nous montrer Plutarque exerçant son esprit critique sur les textes de Timée et de Timonidès qu'il comparait, et n'hésitant pas à faire confiance au mémorialiste, ami intime de Dion, plutôt qu'à l'historien.

1. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 105, qui tient à tort pour apocryphe le récit de Timonidès, a soutenu qu'Arétaios était le véritable nom du fils de Dion, parce qu'Arétè, fille de Denys l'Ancien, était d'un rang supérieur à Dion. Mais W. H. Porter, *Life of Dion*, Introd., p. xxi, a écrit de façon, je crois, très pertinente : « Polyen, 5, 2, 8, appelle ce garçon Hipparion. Puisque nous trouvons trois noms : Hipparinos, Hipparion et Arétaios attribués à quelqu'un dont le grand-père paternel s'appelait Hipparinos, et dont un cousin germain (fils de Denys l'Ancien) se nommait aussi Hipparinos, il est clair qu'Hipparinos était son nom réel, et qu'Arétaios et Hipparion étaient des surnoms en usage à Syracuse pour le distinguer de son cousin. »

Un autre endroit remarquable se trouve en 35, 4-7, où l'on voit que Plutarque lisait et mettait en parallèle Éphore, Timonidès, Timée et Philistos. Il est clair qu'il accorde le plus grand crédit à Timonidès, « qui depuis le début avait pris part avec Dion à toutes les actions de cette guerre et qui en parle dans une lettre adressée au philosophe Speusippe. » Le témoignage de Timonidès est opposé à la fois à celui d'Éphore, selon qui Philistos, vaincu sur mer, se serait suicidé, et à celui de Timée, qui renchérit, suivant sa tendance habituelle à l'exagération et à la dramatisation, sur les mauvais traitements infligés par les Syracusains au cadavre de Philistos. En outre Timée présente Philistos comme l'auteur d'un propos adressé à Denys, alors que Philistos lui-même, dans son *Histoire*, écrit que ce propos avait été tenu par un autre que lui.

L'attitude très réservée de Plutarque à l'égard des historiens Éphore et Timée apparaît ensuite dans les reproches qu'il leur adresse au chapitre suivant, 36, 1-4, et qui montrent la haute idée qu'il se faisait de la sérénité nécessaire à l'historien. Il conclut : « Ni celui qui loue les actes de Philistos [Éphore], ni celui qui insulte à ses malheurs [Timée], n'est vraiment dans la note juste. » Il ne dit pas formellement que l'écrivain ἐμμελέστατος est Timonidès, mais c'est bien ce qu'implique ce jugement, si on le relie à son contexte du chapitre 35. L'impression que nous laisse finalement Plutarque, c'est qu'il tient Timonidès pour un mémorialiste exact, à la fois honnête et consciencieux, tandis que Timée, d'un côté, et, de l'autre, Éphore et aussi Philistos « colorent » l'histoire selon leurs préférences politiques, le premier étant ennemi du régime tyrannique[1] auquel allaient certainement les sympathies de Philistos et probablement aussi celles d'Éphore.

1. Voir ci-dessous la note à 36, 2.

* * *

La Préface de cette biographie s'ouvre par une citation du grand poète Simonide de Céos, qui évoquait, à propos de Glaucos, Corinthien allié des Troyens, deux passages de l'*Iliade* (1, 1). Puis elle continue, en 1, 2-4, par un rappel sommaire des grands principes politiques et moraux de Platon, auxquels la vie de Dion et celle de Brutus, disciples de l'Académie, auraient également rendu témoignage : Plutarque, lui-même philosophe et professeur de philosophie, était nourri, on le sait, de la pensée de celui qu'il appelait le « divin » Platon, et cela apparaît souvent dans la suite de cette biographie, en dehors même des nombreux passages où est invoqué le témoignage historique des lettres de Platon, par exemple en 53, 3-4, à propos de la constitution idéale à laquelle Dion rêvait pour Syracuse, et qui était évidemment conforme aux idées platoniciennes.

A propos de Speusippe, qui fut scholarque de l'Académie après Platon, Plutarque cite une expression des *Silles* de Timon de Phlious (17, 4 ; voir la note à cet endroit).

La mention d'Eudémos de Chypre, en 22, 5, est pour lui l'occasion de rappeler qu'Aristote composa son dialogue *Sur l'âme* à la nouvelle de la mort de ce personnage.

Dans ce tome des *Vies* plus que dans aucun autre transparaît la croyance de Plutarque à la démonologie, croyance sur laquelle les *Œuvres morales* nous renseignent abondamment, surtout dans le dialogue pythique *De defectu oraculorum*, 414 D-422 C. En effet, dès la Préface de *Dion*, 2, 3-6, l'auteur signale que Dion et Brutus eurent tous les deux avant de mourir des apparitions prémonitoires, et il engage une courte polémique contre ceux qui niaient la possibilité de tels phénomènes, surtout les Épicuriens. Là pourtant il arrête brusquement son propos en écrivant : « Mais réservons ces considérations pour un autre

ouvrage » (2, 7), ce qui ne l'empêchera pas de revenir assez longuement sur ce sujet au chapitre 27 de la *Vie de Brutus*, où Cassius expose les idées épicuriennes sur la question[1].

La démonologie, pour Plutarque, se fonde d'abord sur les conceptions de Platon[2]. Mais, nous l'avons déjà noté, à propos de Dion, disciple enthousiaste et fidèle du « prince des philosophes » (10, 1), Plutarque a beaucoup d'autres occasions de parler de la doctrine de Platon, qu'il connaît si bien et admire tant. Il me paraît à peine exagéré de dire que, dans cette biographie, il s'est intéressé autant à Platon qu'à Dion. Ce n'est pas par hasard qu'il commence la Préface de ce tome par des propos élogieux sur l'Académie, comme si cette Vie n'était pas dédiée seulement à son ami Sossius Senecio, mais aussi, implicitement, à la mémoire de Platon, qui fit à trois reprises le voyage hasardeux de Sicile pour tenter, comme il le dit lui-même, l'application pratique de ses théories politiques.

Plutarque, dans toute son œuvre, et éminemment dans son traité *Prouesses des femmes*, se plaît à exalter la vertu et le courage des femmes, car il était tout à fait opposé à la misogynie foncière de tant d'écrivains et de philosophes grecs[3]. Ici, non seulement, il note plusieurs fois que « les femmes » de la cour de Denys le Jeune étaient pour Dion contre le tyran (par exemple en 15, 1), mais encore il raconte en 21, 6-9, l'édifiante anecdote relative à Thestè, sœur de Denys l'Ancien et épouse de Philoxénos ; c'est une digression, mais il ne s'en excuse pas, comme il le fait parfois, parce qu'elle ne lui paraît pas dénuée d'intérêt ni d'utilité (οὐκ ἄχρηστον).

1. Voir D. Babut, *Plutarque et le Stoïcisme*, 392-397, qui décèle une évolution probable des idées de Plutarque sur la démonologie.
2. Voir le *De def. orac.*, 414 F-415 A, et le fameux passage du *Banquet* de Platon, 202 e.
3. Voir par exemple, dans le tome XI de la présente édition des Vies, ma Notice aux biographies d'Agis et de Cléomène, p. 14-15.

Plutarque croit à la divination et aux signes envoyés par les dieux. Le chapitre 24 énumère tous les présages qui furent observés, paraît-il, avant l'affrontement décisif entre Dion et Denys, dans l'un et l'autre camps : à Zacynthe, lieu de rassemblement des troupes de Dion, éclipse de lune et apparition d'un essaim d'abeilles, qu'interprète le devin Miltas ; à Syracuse, enlèvement de la pique de l'un des gardes de Denys par un aigle, adoucissement passager de la salinité de l'eau de mer, naissance de porcs sans oreilles. Ces trois derniers signes, rapportés par Théopompe, annonceraient, comme l'éclipse de lune, la chute de la tyrannie. Et les devins de Dion (car Miltas n'était pas le seul, il avait des collègues) sont ensuite mentionnés, à propos de diverses prédictions en 27, 4 et en 29, 5.

En 38, 1-4, au moment où les Syracusains se préparent à enlever à Dion sa fonction de stratège, Plutarque note avec soin les signes célestes qui auraient dû les en dissuader, et aussi le présage du bœuf attelé à un chariot qui, devenu soudainement enragé, se détache du joug et va semer la confusion au théâtre, où se tient l'assemblée, puis « dans cette partie de la ville que les ennemis occupèrent par la suite » lors de l'incursion de Nypsios. Les Syracusains eurent le grand tort, selon Plutarque, de négliger ces indications données par la divinité.

Dion, peu avant de tomber victime du complot de Callippos, a un soir, dans sa maison, une apparition effrayante sous la forme d'une « Érinye tragique » (55, 1-3)[1], et la mort violente de son fils, mentionnée aussitôt après (55, 4), passe très probablement aux yeux de Plutarque pour un nouveau signe funeste, annonciateur du trépas de Dion lui-même.

Plutarque s'intéresse vivement à toutes les questions religieuses, et notamment aux rites. Ici, en 56, 5, il tient

1. Et Plutarque attache assez d'importance à cette vision pour l'avoir mentionnée par avance dès la Préface, en 2, 3.

à décrire la cérémonie du « grand serment » que l'on prêtait dans le sanctuaire des déesses Thesmophores (Déméter et Corè) à Syracuse : avant de prononcer la formule, celui qui jurait devait offrir certains sacrifices, puis s'envelopper du manteau de pourpre de la déesse (Corè) et prendre en main une torche allumée.

Enfin l'auteur du dialogue *Sur les délais de la justice divine*[1] souhaite montrer à ses lecteurs que le crime est toujours puni tôt ou tard. Dion est mis à mort au chapitre 57, et le biographe pourrait s'arrêter-là, mais il a ajouté le chapitre 58 à seule fin de rapporter comment Callippos et Hicétas (qui aurait fait périr la sœur de Dion, sa femme et son jeune enfant) ont expié[2].

1. Où d'ailleurs il est rappelé à titre d'exemple, en 553 D, que Callippos fut tué avec le même poignard qui avait servi à égorger Dion.

2. Je n'ai pu tenir compte d'un article intéressant de Jacqueline Christien : *Mercenaires et partis politiques à Syracuse de 357 à 354*, *Rev. Ét. Anc.*, 77, 1975, 63-73 (ce tome vient seulement de paraître alors que je corrige les épreuves de cette biographie de Dion, en janvier 1978).

DION

Préface. — **1.** 1 Comme le dit Simonide*, Sossius Sénécion*, les Troyens n'en voulurent pas aux Corinthiens d'avoir pris part à l'expédition des Achéens contre eux, parce que Glaucos, originaire de Corinthe, combattait ardemment pour leur ville* ; de même, n'est-il pas naturel que ni les Romains ni les Grecs ne se plaignent de l'Académie, qui a apporté autant aux uns et aux autres, comme on peut le voir par cet ouvrage qui contient les biographies de Brutus et de Dion? 2 Celui-ci assista aux leçons de Platon lui-même, et celui-là se nourrit de sa doctrine* ; tous deux sortirent donc, pour ainsi dire, de la même palestre avant d'aller livrer les plus grands combats. 3 Il n'est pas étonnant qu'en accomplissant beaucoup d'actions analogues et comme fraternelles ils aient rendu ce témoignage à leur guide dans le chemin de la vertu, que sagesse et justice doivent se rencontrer avec puissance et Fortune, pour que la conduite politique ait à la fois de la beauté et de la grandeur[1]. 4 En effet, de même que le maître de gymnastique Hippomaque prétendait reconnaître de loin ses anciens élèves rien qu'à les voir rapporter de la viande du marché[2], de même il est normal que la raison, chez ceux qui ont reçu une éducation semblable, accompagne également leurs actes et leur communique, avec la convenance, une sorte d'harmonie et de rythme.

2. 1 Les péripéties qui leur advinrent, et qui furent les mêmes en raison des circonstances plutôt que de leurs desseins, mettent une similitude entre leurs vies. 2 En

1. Parmi les nombreux passages de Platon que l'on pourrait citer, voir par exemple *Rép.*, 5, 473 c, et *Lettre*, 7, 326 a.
2. Sur cet Hippomaque, cf. Élien, *Var. Hist.*, 2, 6 ; 14, 8.

ΔΙΩΝ

1. 1 Ἆρά γ', ὥσπερ ὁ Σιμωνίδης φησίν, ὦ Σόσσιε 958
Σενεκίων, τοῖς Κορινθίοις οὐ μηνίειν τὸ Ἴλιον ἐπιστρα- b
τεύσασι μετὰ τῶν Ἀχαιῶν, ὅτι κἀκείνοις οἱ περὶ
Γλαῦκον ἐξ ἀρχῆς Κορίνθιοι γεγονότες συνεμάχουν
προθύμως, οὕτως εἰκὸς τῇ Ἀκαδημείᾳ μήτε Ῥωμαίους
μήθ' Ἕλληνας ἐγκαλεῖν ἴσον φερομένους ἐκ τῆς γρα-
φῆς ταύτης, ἣ τόν τε Βρούτου περιέχει βίον καὶ τὸν
Δίωνος, 2 ὧν ὁ μὲν αὐτῷ Πλάτωνι πλησιάσας, ὁ δὲ
τοῖς λόγοις ἐντραφεὶς τοῖς Πλάτωνος, ὥσπερ ἐκ μιᾶς
ὥρμησαν ἀμφότεροι παλαίστρας ἐπὶ τοὺς μεγίστους
ἀγῶνας. 3 Καὶ τὸ μὲν ὅμοια πολλὰ καὶ ἀδελφὰ c
πράξαντας μαρτυρῆσαι τῷ καθηγεμόνι τῆς ἀρετῆς
ὅτι δεῖ φρονήσει καὶ δικαιοσύνῃ δύναμιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ
καὶ τύχην συνελθεῖν, ἵνα κάλλος ἅμα καὶ μέγεθος αἱ
πολιτικαὶ πράξεις λάβωσιν, οὐ θαυμαστόν ἐστιν.
4 Ὡς γὰρ Ἱππόμαχος ὁ ἀλείπτης ἔλεγε τοὺς γεγυμ-
νασμένους παρ' αὐτῷ κἂν κρέας ἐξ ἀγορᾶς ἰδὼν φέρον-
τας ἐπιγνῶναι πόρρωθεν, οὕτω τὸν λόγον ἐστὶν εἰκὸς
τῶν πεπαιδευμένων ὁμοίως ἕπεσθαι ταῖς πράξεσιν
ἐμμέλειάν τινα καὶ ῥυθμὸν ἐπιφέροντα μετὰ τοῦ πρέ-
ποντος.

2. 1 Αἱ δὲ τύχαι τοῖς συμπτώμασι μᾶλλον ἢ ταῖς d
προαιρέσεσιν οὖσαι αἱ αὐταὶ συνάγουσι τῶν ἀνδρῶν
τοὺς βίους εἰς ὁμοιότητα. 2 Προανῃρέθησαν γὰρ

1. 1 [1] Σόσσιε : Σώσιε PB || [2] μηνίειν : μηνιεῖν ΛP || [5] Ἀκαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ || 2 [1] αὐτῷ : αὐτῶν CP[2] || 4 [2] αὐτῷ Cor. : αὐτοῦ || κἂν Richards : καὶ.

effet tous les deux périrent avant d'avoir atteint le but que leur activité s'était proposé, en livrant beaucoup de grandes luttes sans y parvenir. 3 Mais le plus surprenant de tout, c'est que la divinité leur fit entrevoir leur mort à tous deux par l'apparition semblable d'un fantôme menaçant[1]. 4 Il est vrai que certains rejettent ce genre de phénomènes en prétendant que jamais un homme sensé n'a eu la vision d'un démon ou d'un spectre, et que seuls les petits enfants, les femmes et les gens dont l'esprit est dérangé par la maladie, traînent avec eux, dans l'égarement de l'âme ou le déséquilibre du corps, ces imaginations vaines et étranges, parce qu'ils ont en eux-mêmes la superstition en fait de mauvais génie[2]. 5 Mais si Dion et Brutus, des hommes pondérés, des philosophes, peu enclins à se laisser surprendre ou duper par une impression quelconque, furent si vivement affectés par une apparition qu'ils la racontèrent à d'autres, je ne sais si nous ne devons pas admettre cette tradition, si étrange qu'elle soit, reçue de la plus haute antiquité, 6 selon laquelle les démons mauvais et envieux, jaloux des hommes de bien et s'opposant à leurs actions, suscitent en leur esprit des troubles et des frayeurs qui agitent et ébranlent leur vertu, pour les empêcher de rester inébranlables et purs dans leur belle conduite et d'obtenir ainsi après leur mort une destinée meilleure que la leur*. 7 Mais réservons ces considérations pour un autre ouvrage*. Dans celui-ci, qui est le douzième tome de nos Vies parallèles, commençons par l'histoire du plus ancien de nos deux héros*.

Dion sous Denys l'Ancien. — **3.** 1 Denys l'Ancien, dès qu'il fut arrivé au pouvoir, épousa la fille du Syracusain Hermocrate*. 2 Comme sa tyrannie n'était pas encore affermie, les Syracusains se révoltèrent, et ils

1. Cf. *Dion*, chap. 55, et *Brut.*, chap. 36-37.
2. La superstition, c'est en grec la δεισιδαιμονία, littéralement la crainte des démons. Les gens qui nient l'existence des démons et combattent la superstition, ce sont essentiellement les Épicuriens, dont Cassius expose la doctrine au chap. 37 de la *Vie de Brutus*. Voir ci-dessus la Notice, p. 14-15.

ἀμφότεροι τοῦ τέλους εἰς ὃ προὔθεντο τὰς πράξεις
ἐκ πολλῶν καὶ μεγάλων ἀγώνων καταθέσθαι μὴ δυνη-
θέντες. 3 Ὃ δὲ πάντων θαυμασιώτατον, ὅτι καὶ τὸ
δαιμόνιον ἀμφοτέροις ὑπεδήλωσε τὴν τελευτήν,
ὁμοίως ἑκατέρῳ φάσματος εἰς ὄψιν οὐκ εὐμενοῦς
παραγενομένου. 4 Καίτοι λόγος τίς ἐστι τῶν ἀναι-
ρούντων τὰ τοιαῦτα, μηδενὶ ἂν νοῦν ἔχοντι προσπε-
σεῖν φάντασμα δαίμονος μηδ' εἴδωλον, ἀλλὰ παιδά-
ρια καὶ γύναια καὶ παραφόρους δι' ἀσθένειαν ἀνθρώ-
πους ἔν τινι πλάνῳ ψυχῆς ἢ δυσκρασίᾳ σώματος e
γενομένους δόξας ἐφέλκεσθαι κενὰς καὶ ἀλλοκότους,
δαίμονα πονηρὸν ἐν αὑτοῖς [εἶναι] δεισιδαιμονίαν
ἔχοντας. 5 Εἰ δὲ Δίων καὶ Βροῦτος, ἄνδρες ἐμβρι-
θεῖς καὶ φιλόσοφοι καὶ πρὸς οὐδὲν ἀκροσφαλεῖς οὐδ'
εὐάλωτοι πάθος, οὕτως ὑπὸ φάσματος διετέθησαν
ὥστε καὶ φράσαι πρὸς ἑτέρους, οὐκ οἶδα μὴ τῶν πάνυ
παλαιῶν τὸν ἀτοπώτατον ἀναγκασθῶμεν προσδέχεσ-
θαι λόγον, 6 ὡς τὰ φαῦλα δαιμόνια καὶ βάσκανα
προσφθονοῦντα τοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσι καὶ ταῖς πρά-
ξεσιν ἐνιστάμενα ταραχὰς καὶ φόβους ἐπάγει σείοντα
καὶ σφάλλοντα τὴν ἀρετήν, ὡς μὴ διαμείναντες ἀπτῶτες f
ἐν τῷ καλῷ καὶ ἀκέραιοι βελτίονος ἐκείνων μοίρας
μετὰ τὴν τελευτὴν τύχωσιν. 7 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς
ἄλλον ἀνακείσθω λόγον. Ἐν τούτῳ δέ, δωδεκάτῳ τῶν
παραλλήλων ὄντι βίων, τὸν τοῦ πρεσβυτέρου προεισ-
αγάγωμεν.

3. 1 Διονύσιος ὁ πρεσβύτερος εἰς τὴν ἀρχὴν
καταστὰς εὐθὺς ἔγημε τὴν Ἑρμοκράτους τοῦ Συρα-
κουσίου θυγατέρα. 2 Ταύτην, οὔπω τῆς τυραννίδος 959
ἱδρυμένης βεβαίως, ἀποστάντες οἱ Συρακούσιοι δεινὰς

2. 4 [7] εἶναι del. Cor. || 5 [4] οὐκ οἶδα : δέδοικα Madvig || 7 [3] βίων Bryan : βίῳ.

exercèrent sur sa femme des violences si indignes et si affreuses qu'elle se donna volontairement la mort*. 3 Denys, lorsqu'il eut rétabli et consolidé son autorité, épousa deux femmes à la fois, l'une de Locride, appelée Doris, et l'autre de Syracuse même, Aristomachè*, fille d'Hipparinos, l'un des plus notables parmi les Syracusains et qui avait commandé avec Denys la première fois que celui-ci fut choisi comme général en chef pour conduire la guerre [1]. 4 On dit qu'il se maria le même jour avec les deux, et que personne ne sut jamais quelle fut celle dont il s'approcha la première. Dans la suite, il se partagea toujours également entre elles deux : l'une et l'autre prenaient habituellement leurs repas avec lui, et chacune à tour de rôle passait la nuit dans son lit [2]. 5 Le peuple de Syracuse aurait voulu que celle du pays eût l'avantage sur l'étrangère, mais le privilège qui échut à celle-ci de donner la première à Denys un fils, qui fut l'aîné de sa descendance*, la soutint contre la prévention que suscitait son origine. 6 Aristomachè, elle, demeura longtemps avec Denys sans être mère, bien qu'il désirât vivement avoir d'elle des enfants, à ce point même qu'il fit mourir la mère de la Locrienne, qu'il accusait d'employer des philtres pour rendre Aristomachè stérile.

Premier voyage de Platon en Sicile (388). — **4.** 1 Dion était frère d'Aristomachè, et il avait été d'abord tenu en honneur à cause de sa sœur, mais ensuite, fournissant la preuve de ses aptitudes, il fut dès lors apprécié pour lui-même auprès du tyran. 2 Denys, entre autres marques de faveur, enjoignit à ses trésoriers de donner à Dion tout ce qu'il demanderait, à condition de lui en rendre compte le jour même. 3 Dion avait déjà un caractère fier, magnanime et courageux* ; il accrut encore ces qualités lorsque, par une chance divine, en dehors de tout calcul humain, Platon aborda en

1. Hipparinos est dépeint par Diodore, 16, 6, comme εὐδοκιμώτατος τῶν Συρακοσίων ; voir Aristote, *Pol.*, 5, 1306 A. Il fut le père, non seulement d'Aristomachè, mais de Dion. Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 1, 1 : *Dion, Hipparini filius, Syracusanus, nobili genere natus...*

2. Cf. Élien, *Var. Hist.*, 13, 10.

καὶ παρανόμους ὕβρεις εἰς τὸ σῶμα καθύβρισαν, ἐφ'
αἷς προήκατο τὸν βίον ἑκουσίως. 3 Διονύσιος δὲ
τὴν ἀρχὴν ἀναλαβὼν καὶ κρατυνάμενος αὖθις ἄγεται
δύο γυναῖκας ἅμα, τὴν μὲν ἐκ Λοκρῶν ὄνομα Δωρίδα,
τὴν δ' ἐπιχώριον 'Αριστομάχην, θυγατέρα 'Ιππαρίνου,
πρωτεύσαντος ἀνδρὸς Συρακουσίων καὶ Διονυσίῳ συν-
άρξαντος ὅτε πρῶτον αὐτοκράτωρ ἐπὶ τὸν πόλεμον
ᾑρέθη στρατηγός. 4 Λέγεται δ' ἡμέρᾳ μὲν ἀμφοτέ-
ρας ἀγαγέσθαι μιᾷ καὶ μηδενὶ γενέσθαι φανερὸς
ἀνθρώπων ὁποτέρᾳ προτέρᾳ συνέλθοι, τὸν δ' ἄλλον b
χρόνον ἴσον νέμων ἑαυτὸν διατελεῖν ἑκατέρᾳ, κοινῇ
μὲν εἰθισμένων δειπνεῖν μετ' αὐτοῦ, παρὰ νύκτα δ' ἐν
μέρει συναναπαυομένων. 5 Καίτοι τῶν Συρακουσίων
ἐβούλετο τὸ πλῆθος τὴν ἐγγενῆ πλέον ἔχειν τῆς
ξένης · ἀλλ' ἐκείνῃ προτέρᾳ ὑπῆρχε τεκούσῃ τὸν πρεσ-
βεύοντα τῆς Διονυσίου γενεᾶς υἱὸν αὐτῇ βοηθεῖν
πρὸς τὸ γένος. 6 'Η δ' 'Αριστομάχη πολὺν χρόνον
ἄπαις συνῴκει τῷ Διονυσίῳ, καίπερ σπουδάζοντι περὶ
τὴν ἐκ ταύτης τέκνωσιν, ὅς γε καὶ τὴν μητέρα τῆς
Λοκρίδος αἰτιασάμενος καταφαρμακεύειν τὴν 'Αρισ-
τομάχην ἀπέκτεινε. c

4. 1 Ταύτης ἀδελφὸς ὢν ὁ Δίων ἐν ἀρχῇ μὲν εἶχε τιμὴν ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς, ὕστερον δὲ τοῦ φρονεῖν διδοὺς πεῖραν ἤδη καθ' ἑαυτὸν ἠγαπᾶτο παρὰ τῷ τυράννῳ. 2 Καὶ πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις εἴρητο τοῖς ταμίαις ὅ τι ἂν αἰτῇ Δίων διδόναι, δόντας δὲ πρὸς αὐτὸν αὐθημερὸν φράζειν. 3 Ὢν δὲ καὶ πρότερον ὑψηλὸς τῷ ἤθει καὶ μεγαλόφρων καὶ ἀνδρώδης, ἔτι μᾶλλον ἐπέδωκε πρὸς ταῦτα θείᾳ τινὶ τύχῃ Πλάτωνος εἰς Σικελίαν παραβαλόντος κατ' οὐδένα λογισμὸν

3. 4 4 νέμων : νέμειν L1 || 5 4 αὐτῇ del. Sint. || 5 γένος : μέρος Q || 6 3 ὅς γε : ὥστε Cor. || 4. 2 2 δόντας Rei. : διδόντας.

Sicile*. 4 Ce fut, semble-t-il, un dieu qui, jetant de loin les fondements de la liberté pour les Syracusains, et préparant la chute de la tyrannie, amena Platon d'Italie à Syracuse et mit Dion en rapport avec lui ; 5 celui-ci, alors très jeune, fut, de tous les disciples de Platon, le mieux doué pour apprendre et le plus prompt à écouter pour se former à la vertu, ainsi que l'a écrit Platon lui-même et comme ses actes en témoignent*. 6 Élevé sous un tyran dans des mœurs dégradantes, et plein des habitudes d'une vie marquée par l'inégalité et la crainte, au sein d'un luxe de parvenu, de délices grossières et d'un mode d'existence qui plaçait son idéal dans les plaisirs et les gains [1], 7 il n'eut pas plus tôt goûté à une doctrine et à une philosophie maîtresses de vertu que son âme s'enflamma [2] ; dans son enthousiasme pour le bien, il s'imagina même, avec une ingénuité toute juvénile, que les mêmes discours feraient sur Denys une impression semblable, et il le pressa avec tant d'insistance qu'il le décida à se ménager du loisir pour rencontrer lui-même et écouter Platon.

5. 1 Au cours de leur entrevue, la conversation roula essentiellement sur la vertu, et la plus grande partie de la discussion porta sur le courage, Platon montrant qu'il n'y a pas d'hommes moins courageux que les tyrans ; puis, traitant de la justice, il fit voir que seule la vie de l'homme juste est heureuse et que celle de l'injuste est malheureuse [3]. 2 Le tyran, comme se sentant visé, ne put supporter ces propos et se fâcha contre les assistants qui, pleins d'admiration, approuvaient le philosophe et étaient charmés par ses paroles. 3 Finalement, irrité, exaspéré, il demanda à Platon dans quelle intention

1. Cf. Platon, *Lettre* 7, 326 b : « Cette vie dénommée là-bas heureuse, remplie par ces perpétuels festins italiens et syracusains, me déplut absolument : s'empiffrer deux fois par jour, ne jamais coucher seul la nuit, et tout ce qui suit ce genre d'existence... »

2. Il faut citer ici Cornelius Nepos, *Dion*, 2, 3 : *(Platonem) Dion adeo admiratus est atque adamavit ut se ei totum traderet. Neque vero minus ipse Plato delectatus est Dione.* Si l'enseignement philosophique est fondé sur l'amour, on peut dire qu'il s'agit dans ce cas d'un coup de foudre réciproque.

3. Ces thèmes sont ceux de la *République* et du *Gorgias*.

ἀνθρώπινον· 4 ἀλλὰ δαίμων τις, ὡς ἔοικε, πόρρωθεν ἀρχὴν ἐλευθερίας βαλλόμενος Συρακουσίοις d καὶ τυραννίδος κατάλυσιν μηχανώμενος ἐκόμισεν ἐξ Ἰταλίας εἰς Συρακούσας Πλάτωνα καὶ Δίωνα συνήγαγεν εἰς λόγους αὐτῷ, 5 νέον μὲν ὄντα κομιδῇ, πολὺ δ' εὐμαθέστατον ἁπάντων τῶν Πλάτωνι συγγεγονότων καὶ ὀξύτατον ὑπακοῦσαι πρὸς ἀρετήν, ὡς αὐτὸς γέγραφε Πλάτων καὶ τὰ πράγματα μαρτυρεῖ. 6 Τραφεὶς γὰρ ἐν ἤθεσιν ὑπὸ τυράννῳ ταπεινοῖς, καὶ βίου μὲν ἀνίσου καὶ καταφόβου, θεραπείας δὲ νεοπλούτου καὶ τρυφῆς ἀπειροκάλου καὶ διαίτης ἐν ἡδοναῖς καὶ πλεονεξίαις τιθεμένης τὸ καλὸν ἐθὰς καὶ μεστὸς γενόμενος, 7 ὡς πρῶτον ἐγεύσατο λόγου e καὶ φιλοσοφίας ἡγεμονικῆς πρὸς ἀρετήν, ἀνεφλέχθη τὴν ψυχὴν ταχύ, καὶ τῇ περὶ αὐτὸν εὐπαθείᾳ τῶν καλῶν ἀκάκως πάνυ καὶ νεωτερικῶς προσδοκήσας ὑπὸ τῶν αὐτῶν λόγων ὅμοια πείσεσθαι Διονύσιον, ἐσπούδασε καὶ διεπράξατο ποιησάμενον σχολὴν αὐτὸν ἐντυχεῖν Πλάτωνι καὶ ἀκοῦσαι.

5. 1 Γενομένης δὲ τῆς συνουσίας αὐτοῖς τὸ μὲν ὅλον περὶ [ἀνδρὸς] ἀρετῆς, πλείστων δὲ περὶ ἀνδρείας διαπορηθέντων, ὡς πάντα μᾶλλον ὁ Πλάτων ἢ τοὺς τυράννους ἀπέφαινεν ἀνδρείους, ἐκ δὲ τούτου τραπόμενος περὶ δικαιοσύνης ἐδίδασκεν ὡς μακάριος μὲν ὁ τῶν δικαίων, ἄθλιος δ' ὁ τῶν ἀδίκων βίος, 2 οὔτε τοὺς λόγους ἔφερεν ὁ τύραννος ὥσπερ ἐξε- f λεγχόμενος, ἤχθετό τε τοῖς παροῦσι θαυμαστῶς ἀποδεχομένοις τὸν ἄνδρα καὶ κηλουμένοις ὑπὸ τῶν λεγομένων. 3 Τέλος δὲ θυμωθεὶς καὶ παροξυνθεὶς ἠρώτησεν αὐτὸν ὅ τι δὴ βουλόμενος εἰς Σικελίαν

4. 4 [2] βαλλόμενος Cor. : παραβαλλόμενος || 7 [3] εὐπαθείᾳ Zie. : εὐπειθείᾳ || [6] διεπράξατο : ἐπράξατο ΛP^1Q || ποιησάμενον Bekk. : -μενος codd. || 5. 1 [2] ἀνδρὸς del. Zie.

il était venu en Sicile : 4 « Pour chercher un homme de bien » fut la réponse, à quoi Denys répliqua : « Par les dieux, il est visible que tu n'en as pas encore trouvé un de tel ! » 5 Dion pensait que sa colère ne s'arrêterait pas là, et il se hâta de faire embarquer Platon sur une trière, qui ramenait en Grèce le Spartiate Pollis*. 6 Mais Denys demanda secrètement à Pollis de faire périr Platon, si possible, pendant la traversée, sinon, à tout le moins, de le vendre, en disant : « En effet il n'en souffrira en rien et son bonheur ne sera pas diminué, puisqu'il est juste, même s'il devient esclave. » 7 Aussi affirme-t-on que Pollis s'empressa de conduire Platon à Égine et de le mettre en vente, car les Éginètes étaient alors en guerre avec les Athéniens et avaient décrété que tout Athénien pris chez eux serait vendu*.

8 Cependant Dion n'en garda pas moins honneur et crédit auprès de Denys. Il fut même chargé d'accomplir des ambassades parmi les plus importantes, et, envoyé à Carthage, il s'y fit singulièrement estimer[1]. Il était presque le seul dont Denys supportait la franchise, bien qu'il lui dît sans crainte ce qui lui venait à l'esprit ; telle fut par exemple sa remontrance à propos de Gélon[2] : 9 comme on se moquait, paraît-il, du gouvernement de Gélon qui, selon Denys, aurait été lui-même la risée de la Sicile, les courtisans firent semblant d'admirer sa plaisanterie[3]. Dion en fut indigné : « Pourtant, dit-il, si tu règnes, c'est que l'on s'est fié à toi à cause de Gélon, tandis qu'à cause de toi l'on ne se fiera plus à personne d'autre. » 10 Effectivement, Gélon avait montré que le spectacle d'une ville gouvernée par un monarque était le plus beau du monde, et Denys montrait que c'est le plus laid.

Dion sous Denys le Jeune. — **6.** 1 Denys avait trois enfants de la Locrienne, et quatre d'Aristomachè,

1. Comparer Corn. Nepos, *Dion*, 1, 4-5.
2. Gélon, tyran de Géla en 491, puis de Syracuse en 484, avait vaincu les Carthaginois à Himère en 480, le jour même, dit-on, où les Perses furent défaits à Salamine.
3. Γέλωνα-γέλωτα : il s'agit d'un simple jeu de mots.

παραγένοιτο. 4 Τοῦ δὲ φήσαντος ἀγαθὸν ἄνδρα ζητεῖν, ὑπολαβὼν ἐκεῖνος « Ἀλλὰ νὴ τοὺς θεοὺς » εἶπε « καὶ φαίνῃ μήπω τοιοῦτον εὑρηκώς. » 5 Οἱ μὲν οὖν περὶ τὸν Δίωνα τοῦτ' ⟨οὐ⟩ τέλος ᾤοντο τῆς ὀργῆς γεγονέναι καὶ τὸν Πλάτωνα σπεύδοντες συν- 960
εξέπεμπον ἐπὶ τριήρους, ἣ Πόλλιν ἐκόμιζεν εἰς τὴν Ἑλλάδα τὸν Σπαρτιάτην· 6 ὁ δὲ Διονύσιος κρύφα τοῦ Πόλλιδος ἐποιήσατο δέησιν μάλιστα μὲν ἀποκτεῖναι τὸν ἄνδρα κατὰ πλοῦν, εἰ δὲ μή, πάντως ἀποδόσθαι· βλαβήσεσθαι γὰρ οὐδέν, ἀλλ' εὐδαιμονήσειν ὁμοίως δίκαιον ὄντα, κἂν δοῦλος γένηται. 7 Διὸ καὶ λέγεται Πόλλις εἰς Αἴγιναν φέρων ἀποδόσθαι Πλάτωνα, πολέμου πρὸς Ἀθηναίους ὄντος αὐτοῖς καὶ ψηφίσματος ὅπως ὁ ληφθεὶς Ἀθηναίων ἐν Αἰγίνῃ πιπράσκηται.

8 Οὐ μὴν ὅ γε Δίων ἔλαττον εἶχε παρὰ τῷ Διονυσίῳ τιμῆς ἢ πίστεως, ἀλλὰ πρεσβείας τε τὰς μεγίστας b
διῴκει ⟨καὶ⟩ πεμπόμενος πρὸς Καρχηδονίους ἐθαυμάσθη [τε] διαφερόντως· καὶ τὴν παρρησίαν ἔφερεν αὐτοῦ μόνου σχεδὸν ἀδεῶς λέγοντος τὸ παριστάμενον, ὡς καὶ τὴν περὶ Γέλωνος ἐπίπληξιν. 9 Χλευαζομένης γάρ, ὡς ἔοικε, τῆς Γέλωνος ἀρχῆς αὐτόν τε τὸν Γέλωνα τοῦ Διονυσίου γέλωτα τῆς Σικελίας γεγονέναι φήσαντος, οἱ μὲν ἄλλοι τὸ σκῶμμα προσεποιοῦντο θαυμάζειν, ὁ δὲ Δίων δυσχεράνας « Καὶ μὴν » ἔφη « σὺ τυραννεῖς διὰ Γέλωνα πιστευθείς· διὰ σὲ δ' οὐδεὶς ἕτερος πιστευθήσεται. » 10 Τῷ γὰρ ὄντι φαίνεται κάλλιστον μὲν Γέλων ἐπιδειξάμενος θέαμα μοναρχουμένην πόλιν, αἴσχιστον δὲ Διονύσιος. c

6. 1 Ὄντων δὲ Διονυσίῳ παίδων τριῶν μὲν ἐκ

5. 5 [2] οὐ add. Cor. (οὔπω Zie.) ‖ [3] σπεύδοντες Lindskog : -τα codd. ‖ [4] Πόλλιν : πόλιν hic et postea P[1]Q ‖ 8 [3] καὶ add. Laar Sint. ‖ [4] τε (vel δὲ) del. Laar Sint. ‖ 9 [2] αὐτόν : αὐτοῦ Kurtz.

dont deux filles, Sophrosynè et Arétè[1]. Il avait marié Sophrosynè à son fils Denys, et Arétè à son frère, Théaridès, mais, Théaridès étant mort[2], Dion épousa Arétè, qui était sa nièce. 2 Lorsque Denys, malade, sembla être sur le point de mourir, Dion tenta de lui parler en faveur des enfants d'Aristomachè, mais les médecins, pour complaire à celui qui allait hériter du pouvoir, ne lui en laissèrent pas le temps : 3 et même Denys, à ce que rapporte Timée[3], ayant demandé un somnifère, ils lui donnèrent une drogue qui lui fit perdre connaissance et le mena du sommeil au trépas*.

4 Cependant, la première fois que Denys le Jeune assembla ses amis en Conseil, Dion exposa si bien les nécessités de la conjoncture qu'il fit apparaître tous les autres, pour l'intelligence, comme des enfants et, pour la franchise, comme des esclaves de la tyrannie, car, par crainte et par lâcheté, ils ne cherchaient, dans la plupart de leurs avis, qu'à faire plaisir au jeune homme*. 5 Mais voici ce qui les étonna le plus : alors qu'ils redoutaient la menace carthaginoise suspendue sur l'empire*, Dion s'engagea, si Denys voulait la paix, à s'embarquer aussitôt pour la Libye et à terminer le conflit aux meilleures conditions possibles*, et, si au contraire il préférait combattre, à fournir lui-même pour la guerre et entretenir à ses frais cinquante trières prêtes à prendre la mer.

7. 1 Denys admira vivement la grandeur d'âme de Dion et apprécia son zèle, 2 mais les autres, considérant sa munificence comme un affront pour eux et se sentant rabaissés par le crédit dont il jouissait, saisirent aussitôt l'occasion et n'épargnèrent aucune parole qui pût indisposer le jeune homme contre lui : Dion voulait, disaient-ils, se frayer par mer un chemin secret vers la

1. De beaux noms : Sagesse et Vertu ; cf. K. Ziegler, *Rhein. Museum*, 81, 1932, 71.

2. Théaridès, ou plutôt Théaridas, dirigea la députation syracusaine à la fête olympique de 384 au cours de laquelle Lysias suscita une manifestation contre le tyran : Diod., 14, 109.

3. Sur l'historien Timée de Tauroménion, voir ci-dessus la Notice, p. 10.

τῆς Λοκρίδος, τεττάρων δ' ἐξ Ἀριστομάχης, ὧν δύο ἦσαν θυγατέρες, Σωφροσύνη καὶ Ἀρετή, Σωφροσύνην μὲν Διονυσίῳ τῷ υἱῷ συνῴκισεν, Ἀρετὴν δὲ Θεαρίδῃ τῷ ἀδελφῷ. Τελευτήσαντος δὲ τοῦ [ἀδελφοῦ] Θεαρίδου, Δίων ἔλαβε τὴν Ἀρετὴν ἀδελφιδῆν οὖσαν. 2 Ἐπεὶ δὲ νοσῶν ἔδοξεν ὁ Διονύσιος ἀβιώτως ἔχειν, ἐπεχείρησεν αὐτῷ διαλέγεσθαι περὶ τῶν ἐκ τῆς Ἀριστομάχης τέκνων ὁ Δίων. Οἱ δ' ἰατροὶ τῷ μέλλοντι τὴν ἀρχὴν διαδέχεσθαι χαριζόμενοι καιρὸν οὐ παρέσχον· 3 ὡς δὲ Τίμαιός φησι, καὶ φάρμακον ὑπνωτικὸν αἰτοῦντι δόντες ἀφείλοντο τὴν αἴσθησιν αὐτοῦ, θανάτῳ d
συνάψαντες τὸν ὕπνον.

4 Οὐ μὴν ἀλλὰ συλλόγου πρώτου τῶν φίλων γενομένου παρὰ τὸν νέον Διονύσιον, οὕτω διελέχθη περὶ τῶν συμφερόντων πρὸς τὸν καιρὸν ὁ Δίων ὥστε τοὺς ἄλλους ἅπαντας τῇ μὲν φρονήσει παῖδας ἀποδεῖξαι, τῇ δὲ παρρησίᾳ δούλους τῆς τυραννίδος ἀγεννῶς καὶ περιφόβως τὰ πολλὰ πρὸς χάριν τῷ μειρακίῳ συμβουλεύοντας. 5 Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐξέπληξε τὸν ἀπὸ Καρχηδόνος κίνδυνον ἐπικρεμάμενον τῇ ἀρχῇ δεδοικότας, ὑποσχόμενος, εἰ μὲν εἰρήνης δέοιτο Διονύσιος, πλεύσας εὐθὺς εἰς Λιβύην ὡς ἄριστα διαθήσεσθαι τὸν πόλεμον, εἰ δὲ πολεμεῖν προθυμοῖτο, θρέψειν αὐτὸς ἰδίοις τέλεσι καὶ παρέξειν εἰς τὸν πόλεμον αὐτῷ πεντήκοντα τριήρεις πλεού- e
σας.

7. 1 Ὁ μὲν οὖν Διονύσιος ὑπερφυῶς τὴν μεγαλοψυχίαν ἐθαύμασε καὶ τὴν προθυμίαν ἠγάπησεν· 2 οἱ δ' ἐλέγχεσθαι τῇ λαμπρότητι καὶ ταπεινοῦσθαι τῇ δυνάμει τοῦ Δίωνος οἰόμενοι, ταύτην εὐθὺς ἀρχὴν

6. 1 [3-4] Σωφροσύνην... Ἀρετὴν corr. ant. : Σωφροσύνη... Ἀρετῇ codd. || [4] συνῴκισεν C Cor. : -κησεν || [5] ἀδελφοῦ del. Sint. || 3 [2] δόντες : διδόντες QZ || 5 [7-8] πλεούσας : ⟨εὖ⟩ πλ- Herwerden.

tyrannie et arracher avec ses vaisseaux le pouvoir souverain pour le transférer aux fils d'Aristomachè, qui étaient ses neveux*. 3 Mais les causes les plus apparentes et les plus fortes de leur envie et de leur haine étaient le contraste de leur genre de vie et du sien et le soin qu'il apportait à fuir leur société. 4 Dès le début en effet, au moyen des plaisirs et des flatteries, ils s'étaient faits les compagnons et les intimes du tyran jeune et mal éduqué, à qui ils ne cessaient de procurer amours, passe-temps aventureux, parties de boisson, femmes, et autres amusements honteux. 5 Par là, amollissant la tyrannie, comme le fer quand il perd sa dureté, ils la firent paraître humaine aux yeux des sujets de Denys, en lui enlevant ce qu'elle avait de trop inhumain et en l'émoussant, moins par une certaine modération que par l'insouciance du souverain. 6 Ainsi le relâchement du jeune homme, en progressant et s'étendant peu à peu, fit fondre et disparaître ces chaînes d'acier dans lesquelles Denys l'Ancien prétendait avoir enserré à jamais sa monarchie[1]. 7 Il arrivait, dit-on, à Denys le Jeune, quand il se mettait à boire, de continuer à le faire pendant quatre-vingt-dix jours consécutifs, et durant tout ce temps son palais, fermé et inaccessible aux gens comme aux propos sérieux, n'abritait que l'ivresse, la dérision, la musique, la danse et la bouffonnerie[2].

8. 1 Naturellement Dion se faisait détester[3] parce qu'il ne se livrait à aucun plaisir ni à aucun désordre ; aussi le calomniait-on en donnant à ses qualités des noms plausibles de défauts, en traitant sa gravité de dédain, sa franchise d'arrogance, et en faisant passer ses remon-

1. Cf. ci-dessous, 10, 4 et Diod., 16, 5, 4. Peut-être cette expression provient-elle d'une réminiscence du vers 6 du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle : ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν ἀρρήκτοις πέδαις.

2. Athénée, 10, 435 d-e, cite la *Constitution de Syracuse* d'Aristote où il était dit que Denys le Jeune « restait parfois ivre pendant 90 jours. »

3. ἐπαχθής rappelle la *Lettre* 7 de Platon, 327 b : ὅθεν (Δίων) ἐπαχθέστερον τοῖς περὶ τὰ τυραννικὰ νόμιμα ζῶσιν ἐδόκει...

λαβόντες οὐδεμιᾶς ἐφείδοντο φωνῆς, ᾗ τὸ μειράκιον
ἐξαγριαίνειν ἔμελλον πρὸς αὐτὸν ὡς ὑπερχόμενον
διὰ τῆς θαλάττης τυραννίδα καὶ περισπῶντα ταῖς
ναυσὶ τὴν δύναμιν εἰς τοὺς Ἀριστομάχης παῖδας
ἀδελφιδοῦς ὄντας αὐτῷ. 3 Φανερώταται δὲ καὶ μέ- f
γισται τῶν εἰς φθόνον καὶ μῖσος αἰτιῶν ὑπῆρχον ἡ
τοῦ βίου διαφορὰ καὶ τὸ τῆς διαίτης ἄμικτον. 4 Οἱ
μὲν γὰρ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς νέου τυράννου καὶ τεθραμ-
μένου φαύλως ὁμιλίαν καὶ συνήθειαν ἡδοναῖς καὶ
κολακείαις καταλαμβάνοντες ἀεί τινας ἔρωτας καὶ
διατριβὰς ἐμηχανῶντο ῥεμβώδεις περὶ πότους καὶ
γυναῖκας καὶ παιδιὰς ἑτέρας ἀσχήμονας, 5 ὑφ' ὧν 961
ἡ τυραννίς, ὥσπερ σίδηρος, μαλασσομένη τοῖς μὲν
ἀρχομένοις ἐφάνη φιλάνθρωπος καὶ τὸ λίαν ἀπάνθρω-
πον ὑπανῆκεν, οὐκ ἐπιεικείᾳ τινὶ μᾶλλον ἢ ῥᾳθυμίᾳ
τοῦ κρατοῦντος ἀμβλυνομένη. 6 Ἐκ δὲ τούτου
προϊοῦσα καὶ νεμομένη κατὰ μικρὸν ἡ περὶ τὸ μει-
ράκιον ἄνεσις τοὺς ἀδαμαντίνους δεσμοὺς ἐκείνους,
οἷς ὁ πρεσβύτερος Διονύσιος ἔφη δεδεμένην ἀπολεί-
πειν τὴν μοναρχίαν, ἐξέτηξε καὶ διέφθειρεν. 7 Ἡμέ-
ρας γάρ, ὥς φασιν, ἐνενήκοντα συνεχῶς ἔπινεν ἀρξά-
μενος, καὶ τὴν αὐλὴν ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ σπουδαίοις
ἀνδράσι καὶ λόγοις ἄβατον καὶ ἀνείσοδον οὖσαν μέθαι
καὶ σκώμματα καὶ ψαλμοὶ καὶ ὀρχήσεις καὶ βωμολο- b
χίαι κατεῖχον.

8. 1 Ἦν οὖν, ὡς εἰκός, ὁ Δίων ἐπαχθὴς εἰς οὐδὲν
ἡδὺ καὶ νεωτερικὸν ἐνδιδοὺς ἑαυτόν. Διὸ καὶ πιθανὰ
κακιῶν προσρήματα ταῖς ἀρεταῖς ἐπιφέροντες αὐτοῦ
διέβαλλον, ὑπεροψίαν τὴν σεμνότητα καὶ τὴν παρ-
ρησίαν αὐθάδειαν ἀποκαλοῦντες· καὶ νουθετῶν κατη-

7. 2 ^{5} τυραννίδα : ⟨τὴν⟩ τυ- Zie. || 4 ^{5} ἐμηχανῶντο : ἐμνῶντο Λ || 5 ^{4} ὑπανῆκεν L^{2}P^{2} : ἐπαν- || 6 $^{4-5}$ ἀπολείπειν Cor. : -λιπεῖν.

trances pour des accusations et son refus de participer aux excès des autres pour du mépris. 2 Il est vrai qu'il avait une fierté naturelle et une rudesse qui le rendaient difficile à aborder et peu sociable[1], 3 car ce n'était pas seulement pour un jeune homme aux oreilles gâtées par les flatteries qu'il se montrait désagréable et dur, mais même beaucoup de ceux qui étaient très liés avec lui et qui appréciaient la simplicité et la noblesse de son caractère, blâmaient ses manières et le trouvaient trop brusque et sévère dans ses rapports avec les gens qui avaient recours à lui pour des raisons politiques. 4 A ce sujet, Platon, comme par une inspiration prophétique, lui écrivit plus tard de se garder de « l'arrogance, compagne ordinaire de la solitude. »* 5 Cependant il paraissait alors jouir du plus haut prestige en raison des affaires qu'il traitait, et il était le seul, ou du moins le mieux capable de soutenir et de sauver la tyrannie si elle chancelait, mais il se rendait bien compte que ce n'était pas de bonne grâce, mais par nécessité et contre son gré que le tyran le tenait pour le premier de ses conseillers et le plus grand.

9. 1 Pensant que Denys était ainsi à cause de son manque d'éducation, Dion conçut l'ambition de le tourner vers des occupations nobles et de lui donner le goût des lettres et des connaissances propres à former ses mœurs, pour qu'il cessât de craindre la vertu et s'accoutumât à prendre plaisir au bien. 2 Car, par nature, Denys n'était pas du genre des plus mauvais tyrans*, mais son père craignait, si son esprit s'élevait et s'il vivait avec des gens intelligents, qu'il ne conspirât contre lui pour lui enlever le pouvoir ; aussi l'avait-il tenu renfermé au logis, où, privé de toute compagnie et sans expérience des affaires, il s'occupait, dit-on, à fabriquer des petits chariots, des lampes, ainsi que des sièges et des tables de bois[2].

1. Comparer *Phocion*, 5, 1 : ... ἀπὸ τοῦ προσώπου δυσξύμβολος ἐφαίνετο καὶ σκυθρωπὸς ὥστε μὴ ῥᾳδίως ἄν τινα μόνον ἐντυχεῖν αὐτῷ τῶν ἀσυνήθων.

2. Comparer *Démétr.*, 20, 2-4 : le roi de Macédoine Aéropos passait son temps τραπέζια μικρὰ καὶ λυχνίδια τεκταινόμενος.

γορεῖν ἐδόκει καὶ μὴ συνεξαμαρτάνων καταφρονεῖν.
2 Ἀμέλει δὲ καὶ φύσει τινὰ τὸ ἦθος ὄγκον εἶχεν αὐ-
τοῦ καὶ τραχύτητα δυσπρόσοδον ἐντεύξει καὶ δυσξύμ-
βολον. 3 Οὐ γὰρ μόνον ἀνδρὶ νέῳ καὶ διατεθρυμμένῳ
τὰ ὦτα κολακείαις ἄχαρις ἦν συγγενέσθαι καὶ προσ-
άντης, πολλοὶ δὲ καὶ τῶν πάνυ χρωμένων αὐτῷ καὶ c
τὴν ἁπλότητα καὶ τὸ γενναῖον ἀγαπώντων τοῦ τρό-
που κατεμέμφοντο τῆς ὁμιλίας, ὡς ἀγροικότερον καὶ
βαρύτερον πολιτικῶν χρειῶν τοῖς δεομένοις συναλ-
λάσσοντα. 4 Περὶ ὧν καὶ Πλάτων ὕστερον ὥσπερ
ἀποθεσπίζων ἔγραψε πρὸς αὐτὸν ἐξευλαβεῖσθαι τὴν
αὐθάδειαν ὡς ἐρημίᾳ συνοικοῦσαν. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ
τότε πλείστου δοκῶν ἄξιος ὑπάρχειν διὰ τὰ πράγματα
καὶ μόνος ἢ μάλιστα τὴν τυραννίδα σαλεύουσαν
ἂν ὀρθοῦν καὶ διαφυλάττειν, ἐγίνωσκεν οὐ πρὸς χάριν,
ἀλλ' ἄκοντος ὑπὸ χρείας τοῦ τυράννου πρῶτος ὢν
καὶ μέγιστος.

9. 1 Αἰτίαν δὲ τούτου τὴν ἀπαιδευσίαν εἶναι νο-
μίζων, ἐμβαλεῖν αὐτὸν εἰς διατριβὰς ἐλευθερίους ἐφι-
λοτιμεῖτο καὶ γεῦσαι λόγων καὶ μαθημάτων ἠθοποιῶν, d
ὡς ἀρετήν τε παύσαιτο δεδιὼς καὶ τοῖς καλοῖς χαίρειν
ἐθισθείη. 2 Φύσει γὰρ οὐ γεγόνει τῶν φαυλοτάτων
τυράννων ὁ Διονύσιος, ἀλλ' ὁ πατὴρ δεδοικὼς μὴ
φρονήματος μεταλαβὼν καὶ συγγενόμενος νοῦν ἔχου-
σιν ἀνθρώποις ἐπιβουλεύσειεν αὐτῷ καὶ παρέλοιτο
τὴν ἀρχήν, ἐφρούρει κατάκλειστον οἴκοι, δι' ἐρημίαν
ὁμιλίας ἑτέρας καὶ ἀπειρίᾳ πραγμάτων, ὥς φασιν,
ἁμάξια καὶ λυχνίας καὶ δίφρους ξυλίνους καὶ τραπέζας
τεκταινόμενον.

8. 3 [3] πολλοὶ δὲ καὶ : ἀλλὰ καὶ πολλοὶ Z || 4 [3] συνοικοῦσαν : σύνοικον οὖσαν Cor. ex Plat. (cf. infra, 52, 5) || 5 [4] ἂν ὀρθοῦν Zie. (ὀρθοῦν Sint.) : ἀνορθοῦν codd. || 9. 2 [7] λυχνίας : λυχνία Schaefer (λυχνίδια *Demetr.*, 20, 3).

3 De fait, Denys l'Ancien était si méfiant, si soupçonneux envers tout le monde, et tellement sur ses gardes à cause de sa peur qu'il ne se laissait même pas couper les cheveux avec des ciseaux, mais faisait venir un coiffeur pour les lui brûler autour de la tête avec un charbon. 4 Ni son frère ni son fils ne pouvaient entrer auprès de lui dans sa chambre avec les vêtements qu'ils se trouvaient porter ; il fallait que chacun d'eux, avant de franchir le seuil, se dépouillât de ses habits et en prît d'autres, après s'être montré nu aux gardiens[1]. 5 Un jour, son frère Leptinès[2], voulant lui montrer la configuration d'une place, saisit la pique de l'un des gardes pour dessiner l'endroit[3] ; Denys se fâcha violemment contre lui et fit mettre à mort celui qui avait prêté son arme. 6 Il disait qu'il se protégeait de ses amis parce qu'il les tenait pour des hommes de sens qui aimaient mieux exercer que subir la tyrannie. 7 Il condamna à mort un certain Marsyas, qu'il avait promu lui-même et nommé à un commandement, parce que celui-ci avait eu un songe où il se voyait égorger son maître ; Denys prétendit que cette vision lui était venue dans son sommeil à la suite d'une idée et d'un projet conçus pendant le jour. 8 Et pourtant il s'était mis en colère contre Platon, qui ne l'avait pas déclaré le plus courageux des hommes[4], lui dont l'âme était si craintive et pleine de tant de vices causés par la lâcheté ![5]

10. 1 Quant à son fils, Dion, le voyant, comme je l'ai dit, corrompu par son manque d'éducation et dépravé dans ses mœurs, l'exhortait à se tourner vers l'étude et à prier instamment le prince des philosophes de venir en Sicile ; 2 quand il y serait venu, Denys se remet-

1. Voir ci-dessous, 19, 2-3, et Élien, *Var. Hist.*, 4, 18.
2. Sur Leptinès, qui joua un rôle important comme navarque de la flotte syracusaine, voir ci-dessous, 11, 6 ; *Timol.*, 15, 10 ; Diodore, 14, 102 ; 15, 7 et 17.
3. On dessinait sur du sable ou de la poussière répandus à même le sol : voir ci-dessous, 13, 4.
4. Voir ci-dessus, 5, 1-4.
5. Pour ces traits de la tyrannie de Denys l'Ancien, comparer Diod., 20, 63, 3 ; Val. Max., 9, 13 ext. 4.

3 Οὕτω γὰρ ἦν ἄπιστος καὶ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώ- e
πους ὕποπτος καὶ προβεβλημένος διὰ φόβον ὁ πρεσβύ-
τερος Διονύσιος ὥστε μηδὲ τῆς κεφαλῆς τὰς τρίχας
ἀφελεῖν κουρικαῖς μαχαίραις, ἀλλὰ τῶν πλαστῶν
τις ἐπιφοιτῶν ἄνθρακι τὴν κόμην περιέκαιεν. 4 Εἰσ-
ῄει δὲ πρὸς αὐτὸν εἰς τὸ δωμάτιον οὔτ' ἀδελφὸς
οὔθ' υἱὸς ὡς ἔτυχεν ἠμφιεσμένος, ἀλλ' ἔδει πρὶν
εἰσελθεῖν ἀποδύντα τὴν ἑαυτοῦ στολὴν ἕκαστον ἑτέ-
ραν ἀναλαβεῖν, ὁραθέντα γυμνὸν ὑπὸ τῶν φυλαττόν-
των. 5 Ἐπεὶ δὲ Λεπτίνης ὁ ἀδελφὸς αὐτῷ ποτε
χωρίου φύσιν ἐξηγούμενος λαβὼν λόγχην παρά τινος f
τῶν δορυφόρων ὑπέγραψε τὸν τόπον, ἐκείνῳ μὲν
ἰσχυρῶς ἐχαλέπηνε, τὸν δὲ δόντα τὴν λόγχην ἀπ-
έκτεινεν. 6 Ἔλεγε δὲ τοὺς φίλους φυλάττεσθαι νοῦν
ἔχοντας εἰδὼς καὶ βουλομένους μᾶλλον τυραννεῖν ἢ
τυραννεῖσθαι. 7 Καὶ Μαρσύαν δέ τινα τῶν προηγ-
μένων ὑπ' αὐτοῦ καὶ τεταγμένων ἐφ' ἡγεμονίας ἀνεῖλε,
δόξαντα κατὰ τοὺς ὕπνους σφάττειν αὐτόν, ὡς
ἀπ' ἐννοίας μεθημερινῆς καὶ διαλογισμοῦ τῆς ὄψεως 962
ταύτης εἰς τὸν ὕπνον αὐτῷ παραγενομένης. 8 Ὁ
μὲν δὴ Πλάτωνι θυμωθεὶς ὅτι μὴ πάντων αὐτὸν ἀνθρώ-
πων ἀνδρειότατον ὄντα ἀπέφηνεν, οὕτω περίφοβον
καὶ τοσούτων ὑπὸ δειλίας κακῶν μεστὴν εἶχε τὴν
ψυχήν.

10. 1 Τὸν δ' υἱὸν αὐτοῦ, καθάπερ εἴρηται, δια-
λελωβημένον ἀπαιδευσίᾳ καὶ συντετριμμένον τὸ ἦθος
ὁ Δίων ὁρῶν παρεκάλει πρὸς παιδείαν τραπέσθαι καὶ
δεηθῆναι τοῦ πρώτου τῶν φιλοσόφων πᾶσαν δέησιν
ἐλθεῖν εἰς Σικελίαν · 2 ἐλθόντι δὲ παρασχεῖν αὐτὸν

9. 3 [4] ἀφελεῖν ⟨ἐᾶν⟩ Zie. ‖ πλαστῶν : πελατῶν Sol. (sed cf. κεροπλάστης Archil. apud Plut., *Soll. anim.*, 976 F) ‖ 5 [4] ἐχαλέπηνε BC : -παινε ‖ 8 [3] ὄντα del. Bryan ‖ [4] τοσούτων : τοσοῦτον L[1]P.

trait entre ses mains pour régler son caractère sur les principes de la vertu et le rendre semblable au plus divin et au plus beau modèle des êtres, à celui qui dirige l'univers docile et le fait sortir du chaos pour devenir un monde en ordre[1]; 3 il procurerait ainsi un grand bonheur à lui-même, un grand bonheur aussi aux citoyens, car tout ce qu'ils accordent aujourd'hui dans leur découragement aux exigences du pouvoir, Denys l'obtiendrait alors de leur bonne volonté par la sagesse et la justice d'une autorité toute paternelle[2], et de tyran il deviendrait roi. 4 Ces chaînes d'acier ne sont pas, comme le disait son père[3], la terreur, ni la violence, ni la multitude des vaisseaux, ni les dix mille barbares de la garde, mais l'affection, le zèle et la reconnaissance que suscitent la vertu et l'équité, et ces liens, tout en étant plus souples que ces autres chaînes, dures et raides, ont plus de force pour maintenir un empire. 5 En dehors de ces qualités, un souverain n'est pas honoré ni envié parce qu'il revêt son corps de magnifiques habits et que sa demeure resplendit de l'éclat de meubles luxueux, alors que, pour converser et raisonner, il n'est pas plus imposant que le premier venu, et qu'il ne cherche pas à orner le palais de son âme d'une façon convenable et royale.

Deuxième voyage de Platon en Sicile (367) — **11.** 1 Comme Dion renouvelait souvent ses exhortations en les parsemant de certaines des pensées de Platon, Denys fut pris d'un désir ardent et passionné de voir et d'entendre le philosophe. 2 En conséquence arrivèrent bientôt à Athènes plusieurs lettres de Denys, de nombreuses sollicitations de la part de Dion, et d'autres, envoyées d'Italie par les Pythagoriciens*, qui l'engageaient à venir et à s'emparer d'une âme jeune, égarée par la grandeur de l'autorité et du pouvoir, afin de la

1. Plutarque pense à la fois à l'Idée du Bien telle qu'elle apparaît dans la *République* de Platon, et au *Timée*.

2. Cf. Platon, *Lois*, 680 e, où ce même terme est employé pour décrire « la plus juste des royautés, où les hommes vivent sous la loi d'un père. »

3. Voir ci-dessus, 7, 6.

ὅπως διακοσμηθεὶς τὸ ἦθος εἰς ἀρετῆς λόγον καὶ πρὸς
τὸ θειότατον ἀφομοιωθεὶς παράδειγμα τῶν ὄντων καὶ
κάλλιστον, ᾧ τὸ πᾶν ἡγουμένῳ πειθόμενον ἐξ ἀκοσμίας b
κόσμος ἐστί, 3 πολλὴν μὲν εὐδαιμονίαν ἑαυτῷ
μηχανήσεται, πολλὴν δὲ τοῖς πολίταις, ὅσα νῦν ἐν
ἀθυμίᾳ διοικοῦσι πρὸς ἀνάγκην τῆς ἀρχῆς, ταῦτα
σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ μετ' εὐμενείας πατρονο-
μούμενα παρασχὼν καὶ γενόμενος βασιλεὺς ἐκ τυράν-
νου. 4 Τοὺς γὰρ ἀδαμαντίνους δεσμοὺς οὐχ, ὥσπερ
ὁ πατὴρ ἔλεγεν αὐτοῦ, φόβον καὶ βίαν καὶ νεῶν
πλῆθος εἶναι καὶ βαρβάρων μυρίανδρον φυλακήν,
εὔνοιαν δὲ καὶ προθυμίαν καὶ χάριν ἐγγενομένην
ὑπ' ἀρετῆς καὶ δικαιοσύνης, ἃ καίπερ ὄντα μαλακώ- c
τερα τῶν συντόνων καὶ σκληρῶν ἐκείνων, ἰσχυρότερα
πρὸς διαμονὴν ἡγεμονίας ὑπάρχειν. 5 Χωρὶς δὲ
τούτων ἀφιλότιμον εἶναι καὶ ἄζηλον τὸν ἄρχοντα,
τῷ μὲν σώματι περιττῶς ἀμπεχόμενον καὶ τῇ περὶ
τὴν οἴκησιν ἁβρότητι καὶ κατασκευῇ λαμπρυνόμενον,
ὁμιλίᾳ δὲ καὶ λόγῳ μηδὲν ὄντα τοῦ προστυχόντος
σεμνότερον μηδὲ τῆς ψυχῆς τὸ βασίλειον ἀξιοῦντα
κεκοσμημένον ἔχειν βασιλικῶς καὶ πρεπόντως.

11. 1 Ταῦτα πολλάκις τοῦ Δίωνος παραινοῦντος,
καὶ τῶν λόγων τοῦ Πλάτωνος ἔστιν οὕστινας ὑποσπεί-
ροντος, ἔσχεν ἔρως τὸν Διονύσιον ὀξὺς καὶ περι-
μανὴς τῶν τε λόγων καὶ τῆς συνουσίας τοῦ Πλάτωνος.
2 Εὐθὺς οὖν Ἀθήναζε πολλὰ μὲν ἐφοίτα γράμματα d
παρὰ τοῦ Διονυσίου, πολλαὶ δ' ἐπισκήψεις παρὰ τοῦ
Δίωνος, ἄλλαι δ' ἐξ Ἰταλίας παρὰ τῶν Πυθαγορικῶν
διακελευομένων παραγενέσθαι καὶ νέας ψυχῆς ἐξουσίᾳ
μεγάλῃ καὶ δυνάμει παραφερομένης ἐπιλαβέσθαι καὶ

10. 2 [2] ἀρετῆς λόγον C Sint. : ἀρετὴν λόγων (λόγῳ Sol.) || [3] θειότατον corr. ant. : -τερον || 3 [2] μηχανήσεται Schaefer : -σηται || [4-5] πατρονομούμενα : -νομουμένοις Zie. || 5 [3] τῷ μὲν σώματι : τὸ μὲν σῶμα Sint. || 11. 2 [5] παραφερομένης corr. ant. : περιφ-.

dominer par des raisonnements plus forts. 3 Platon, comme il le dit, acquiesça, surtout par point d'honneur personnel pour ne point paraître s'en tenir uniquement aux paroles sans jamais consentir à passer aux actes, et espérant d'ailleurs que la guérison d'un seul homme, qui était l'organe directeur du pays, ramènerait la santé dans toute la Sicile malade*.

4 Mais les ennemis de Dion, qui redoutaient la conversion de Denys, le persuadèrent de rappeler de l'exil Philistos, homme versé dans les lettres et connaissant très bien les mœurs des tyrans, afin d'avoir en lui un contrepoids à opposer à Platon et à la philosophie. 5 Philistos, en effet, dès l'établissement de la tyrannie, s'en était montré enthousiaste et avait eu longtemps la garde de la citadelle, dont il commandait la garnison*. On disait même qu'il entretenait des relations amoureuses avec la mère de Denys l'Ancien et que le tyran n'était pas sans le savoir. 6 Mais, lorsque Leptinès[1], qui avait eu deux filles d'une femme enlevée par lui à son mari, eut donné l'une d'elles à Philistos sans même en informer Denys, celui-ci se fâcha, fit arrêter et jeter en prison la compagne de Leptinès[2] et chassa hors de Sicile Philistos, qui se retira chez des hôtes qu'il avait sur les bords de l'Adriatique, et l'on pense que c'est là qu'il employa ses loisirs à composer la plus grande partie de son Histoire[3]. 7 En effet, il ne revint pas du vivant de Denys l'Ancien ; ce ne fut qu'après la mort de celui-ci, ainsi que je l'ai dit, que la jalousie des courtisans à l'égard de Dion le fit rappeler comme un instrument plus propre à leurs desseins en vue d'aider plus fermement la tyrannie.

12. 1 Dès son retour donc Philistos s'était appliqué

1. Leptinès, frère de Denys l'Ancien, a été nommé ci-dessus, 9, 5 (voir la note à ce passage).

2. Si l'on rapproche ce passage de *Timol.*, 15, 10, on peut être tenté de croire (à tort, me semble-t-il) que l'on doit expulser du texte les mots τοῦ Λεπτίνου, et considérer qu'il s'agit de la fille de Leptinès mariée à Philistos.

3. Sur l'*Histoire de la Sicile* de Philistos, voir ci-dessus la Notice, p. 9.

κατασχεῖν ἐμβριθεστέροις λογισμοῖς. 3 Πλάτων μὲν οὖν, ὥς φησιν αὐτός, ἑαυτὸν αἰσχυνθεὶς μάλιστα μὴ δόξειεν ἐν λόγοις εἶναι μόνον, ἔργου δ' ἑκὼν οὐδενὸς ἂν ἅψασθαι, καὶ προσδοκήσας δι' ἑνὸς ἀνδρὸς ὥσπερ e
ἡγεμονικοῦ μέρους ἐκκαθαρθέντος ὅλην ἰατρεύσειν Σικελίαν νοσοῦσαν, ὑπήκουσεν.

4 Οἱ δὲ τῷ Δίωνι πολεμοῦντες φοβούμενοι τὴν τοῦ Διονυσίου μεταβολὴν ἔπεισαν αὐτὸν ἀπὸ τῆς φυγῆς μεταπέμπεσθαι Φίλιστον, ἄνδρα καὶ πεπαιδευμένον περὶ λόγους καὶ τυραννικῶν ἠθῶν ἐμπειρότατον, ὡς ἀντίταγμα πρὸς Πλάτωνα καὶ φιλοσοφίαν ἐκεῖνον ἕξοντες. 5 Ὁ γὰρ δὴ Φίλιστος ἐξ ἀρχῆς τε τῇ τυραννίδι καθισταμένῃ προθυμότατον ἑαυτὸν παρέσχε, καὶ τὴν ἄκραν διεφύλαξε φρουραρχῶν ἐπὶ πολὺν χρόνον. Ἦν δὲ λόγος ὡς καὶ τῇ μητρὶ πλησιάζοι τοῦ πρεσβυτέρου Διονυσίου, τοῦ τυράννου μὴ παντάπασιν ἀγνοοῦντος. 6 Ἐπεὶ δὲ Λεπτίνης, ἐκ f
γυναικὸς ἣν διαφθείρας ἑτέρῳ συνοικοῦσαν ἔσχε γενομένων αὐτῷ δυοῖν θυγατέρων, τὴν ἑτέραν ἔδωκε Φιλίστῳ, μηδὲ φράσας πρὸς Διονύσιον, ὀργισθεὶς ἐκεῖνος τὴν μὲν γυναῖκα τοῦ Λεπτίνου δήσας ἐν πέδαις καθεῖρξε, τὸν δὲ Φίλιστον ἐξήλασε Σικελίας, φυγόντα παρὰ ξένους τινὰς εἰς τὸν Ἀδρίαν, ὅπου καὶ δοκεῖ τὰ πλεῖστα συνθεῖναι τῆς ἱστορίας σχολάζων. 7 Οὐ γὰρ ἐπανῆλθε τοῦ πρεσβυτέρου ζῶντος, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτήν, ὥσπερ εἴρηται, κατήγαγεν αὐτὸν ὁ πρὸς Δίωνα τῶν ἄλλων φθόνος, 963
ὡς αὐτοῖς τε μᾶλλον ἐπιτήδειον ὄντα καὶ τῇ τυραννίδι βεβαιότερον.

12. 1 Οὗτος μὲν οὖν εὐθὺς κατελθὼν διεπεφύκει

11. 3 [2] μάλιστα : μάλα Q ‖ [3] ἐν λόγοις : λόγος Plat. codd. epist. 7, 328 c ‖ [5] ἰατρεύσειν ZC : ἰατρεύειν ‖ 6 [5] τοῦ Λεπτίνου del. Kurtz ‖ 7 [2] ὥσπερ εἴρηται : ὡς προείρηται Z.

au maintien de la tyrannie, tandis que les autres calomniaient Dion auprès du tyran en l'accusant de s'être entendu pour abattre le régime avec Théodote et Héraclide*. 2 Dion espérait en effet, semble-t-il, grâce à la présence de Platon, ôter à la tyrannie ce qu'elle avait de despotique et de trop absolu, et faire de Denys un souverain modéré et légal[1]; 3 s'il résistait et ne se laissait pas adoucir, Dion avait résolu de le renverser et de rendre aux Syracusains leur constitution[2], non qu'il approuvât la démocratie, mais parce qu'il la jugeait en tout cas meilleure que la tyrannie, à défaut d'une saine aristocratie[3].

13. 1 Telle était la situation lorsque Platon débarqua en Sicile, et dès les premiers instants il fut l'objet d'égards et d'honneurs extraordinaires. 2 On mit à sa disposition, quand il descendit de la trière, un des chars royaux, magnifiquement décoré, et le tyran offrit un sacrifice comme si un grand bonheur était arrivé à son empire[4]. 3 La réserve observée dans les repas*, la bonne tenue de la cour et la douceur manifestée par le tyran lui-même dans chacune de ses audiences firent concevoir aux citoyens de merveilleux espoirs de changement. 4 Un élan emporta tout le monde vers les études et la philosophie, et le palais du tyran fut, dit-on, envahi par la poussière, tant il y avait de gens qui s'adonnaient à la géométrie*. 5 A quelques jours de là, un sacrifice traditionnel ayant lieu au palais, le héraut pria les dieux, suivant l'usage, de maintenir longtemps la tyrannie à l'abri de toute vicissitude; Denys, qui était à ses côtés, s'écria, dit-on : « Ne cesseras-tu pas de nous lancer des imprécations? » 6 Ces mots affligèrent profondément Philistos et ses amis qui pensèrent que le temps et la vie en commun rendraient en quelque sorte invincible l'influence de Platon, puisque dès lors une

1. Cf. ci-dessus, 10, 3 : « De tyran il deviendrait roi. »
2. Syracuse, en dehors de la période de Gélon et de ses successeurs, avait eu jusqu'à l'avènement de Denys l'Ancien une constitution, d'abord aristocratique, qui avait évolué vers la démocratie.
3. Ces idées politiques de Dion sont celles de son maître Platon.
4. Sur la réception faite à Platon, voir Élien, *Var. Hist.*, 4, 18.

τῆς τυραννίδος · τῷ δὲ Δίωνι καὶ παρ' ἄλλων ἐτύγχανον οὖσαι διαβολαὶ καὶ κατηγορίαι πρὸς τὸν τύραννον ὡς διειλεγμένῳ περὶ καταλύσεως τῆς ἀρχῆς πρός τε Θεοδότην καὶ πρὸς Ἡρακλείδην. 2 Ἤλπιζε μὲν γάρ, ὡς ἔοικε, διὰ Πλάτωνος παραγενομένου τὸ δεσποτικὸν καὶ λίαν ἄκρατον ἀφελὼν τῆς τυραννίδος ἐμμελῆ τινα καὶ νόμιμον ἄρχοντα τὸν Διονύσιον καταστήσειν · 3 εἰ δ' ἀντιβαίνοι καὶ μὴ μαλάσσοιτο, καταλύσας ἐκεῖνον ἐγνώκει τὴν πολιτείαν ἀποδιδόναι b
Συρακουσίοις, οὐκ ἐπαινῶν μὲν δημοκρατίαν, πάντως δὲ βελτίω τυραννίδος ἡγούμενος τοῖς διαμαρτάνουσιν ὑγιαινούσης ἀριστοκρατίας.

13. 1 Ἐν τοιαύτῃ δὲ καταστάσει τῶν πραγμάτων ὄντων, Πλάτων εἰς Σικελίαν ἀφικόμενος περὶ μὲν τὰς πρώτας ἀπαντήσεις θαυμαστῆς ἐτύγχανε φιλοφροσύνης καὶ τιμῆς. 2 Καὶ γὰρ ἅρμα τῶν βασιλικῶν αὐτῷ παρέστη κεκοσμημένον διαπρεπῶς ἀποβάντι τῆς τριήρους, καὶ θυσίαν ἔθυσεν ὁ τύραννος ὡς εὐτυχήματος μεγάλου τῇ ἀρχῇ προσγεγονότος. 3 Αἰδὼς c
δὲ συμποσίων καὶ σχηματισμὸς αὐλῆς καὶ πρᾳότης αὐτοῦ τοῦ τυράννου περὶ ἕκαστα τῶν χρηματιζομένων θαυμαστὰς ἐνέδωκεν ἐλπίδας μεταβολῆς τοῖς πολίταις. 4 Φορὰ δέ τις ἦν ἐπὶ λόγους καὶ φιλοσοφίαν ἁπάντων, καὶ τὸ τυραννεῖον, ὥς φασι, κονιορτὸς ὑπὸ πλήθους τῶν γεωμετρούντων κατεῖχεν. 5 Ἡμερῶν δ' ὀλίγων διαγενομένων θυσία μὲν ἦν πάτριος ἐν τοῖς τυραννείοις · τοῦ δὲ κήρυκος, ὥσπερ εἰώθει, κατευξαμένου διαμένειν τὴν τυραννίδα ἀσάλευτον πολλοὺς χρόνους, ὁ Διονύσιος λέγεται παρεστὼς « Οὐ παύσῃ » φάναι « καταρώμενος ἡμῖν; » 6 Τοῦτο κομιδῇ τοὺς περὶ τὸν Φίλιστον ἐλύπησεν, ἄμαχόν τινα τοῦ Πλά- d

12. 3 [2] ἐκεῖνον om. Q || 13. 5 [6] ἡμῖν : ἡμῶν corr. ant. || 6 [2] ἐλύπησεν : ἐκώλυσεν Q.

aussi courte fréquentation avait suffi pour modifier et bouleverser tellement l'état d'esprit du jeune homme.

Exil de Dion. — **14.** 1 Aussi ce ne fut plus un à un et en secret, mais tous ensemble et ouvertement qu'ils se déchaînèrent contre Dion. « On ne peut plus douter, disaient-ils, qu'il ne se serve des discours de Platon pour fasciner et ensorceler Denys, de façon à le faire abdiquer et renoncer de son plein gré au gouvernement pour s'en saisir et le transférer aux fils d'Aristomachè, ses neveux. »[1] 2 Et certains ajoutaient en simulant l'indignation : « Autrefois les Athéniens étaient venus en Sicile avec de grandes forces maritimes et terrestres pour y périr et être exterminés avant d'avoir pris Syracuse, 3 mais maintenant c'est grâce à un unique sophiste qu'ils vont détruire la tyrannie de Denys, en lui persuadant de se soustraire à ses dix mille gardes du corps et de laisser là ses quatre cents trières, ses dix mille cavaliers et ses hoplites plusieurs fois aussi nombreux, pour chercher à l'Académie ce Bien dont on fait mystère[2], placer son bonheur dans la géométrie[3] et abandonner à Dion et aux neveux de Dion la félicité qui réside dans le pouvoir, les richesses et les plaisirs. » 4 Ces propos excitèrent d'abord les soupçons de Denys, puis une colère et une animosité plus manifestes. A ce moment, on lui apporta secrètement une lettre que Dion avait écrite aux autorités de Carthage, pour les prier de ne pas négocier la paix avec Denys sans qu'il fût lui-même présent aux conférences, parce qu'ils pourraient grâce à lui tout arranger sans risque d'échec[4]. 5 Denys lut cette lettre à Philistos et, après en avoir délibéré avec lui, il trompa Dion, au dire de Timée[5], par une feinte réconciliation : 6 il ne

1. Hipparinos et Nisaios : voir ci-dessus, 7, 2, et la note.
2. L'Idée du Bien, vérité suprême, est inexprimable, ineffable : voir par exemple Platon, *Lettre* 7, 341, b-e.
3. Voir ci-dessus, 13, 4, et la note.
4. Sur les précédents rapports de Dion avec Carthage, voir ci-dessus, 5, 8 et 6, 5.
5. Sur l'historien Timée de Tauroménion, voir ci-dessus, la Notice, p. 10.

τωνος ἡγουμένους ἔσεσθαι χρόνῳ καὶ συνηθείᾳ τὴν
δύναμιν, εἰ νῦν ἐκ συνουσίας ὀλίγης ἠλλοίωκεν οὕτω καὶ
μεταβέβληκε τὴν γνώμην τὸ μειράκιον.

14. 1 Οὐκέτ' οὖν καθ' ἕνα καὶ λαθραίως, ἀλλὰ
πάντες ἀναφανδὸν ἐλοιδόρουν τὸν Δίωνα, λέγοντες
ὡς οὐ λέληθε κατεπᾴδων καὶ καταφαρμάσσων τῷ
Πλάτωνος λόγῳ Διονύσιον, ὅπως ἀφέντος ἑκουσίως
αὐτοῦ καὶ προεμένου τὴν ἀρχὴν ὑπολαβὼν εἰς τοὺς
'Αριστομάχης περιστήσῃ παῖδας, ὧν θεῖός ἐστιν.
2 Ἔνιοι δὲ προσεποιοῦντο δυσχεραίνειν εἰ πρότερον
μὲν 'Αθηναῖοι ναυτικαῖς καὶ πεζικαῖς δυνάμεσι μεγά-
λαις δεῦρο πλεύσαντες ἀπώλοντο καὶ διεφθάρησαν e
πρότερον ἢ λαβεῖν Συρακούσας, 3 νυνὶ δὲ δι' ἑνὸς
σοφιστοῦ καταλύσουσι τὴν Διονυσίου τυραννίδα,
συμπείσαντες αὐτὸν ἐκ τῶν μυρίων δορυφόρων ἀπο-
δράντα, καὶ καταλιπόντα τὰς τετρακοσίας τριήρεις
καὶ τοὺς μυρίους ἱππεῖς καὶ τοὺς πολλάκις τοσούτους
ὁπλίτας, ἐν 'Ακαδημείᾳ τὸ σιωπώμενον ἀγαθὸν ζητεῖν
καὶ διὰ γεωμετρίας εὐδαίμονα γενέσθαι, τὴν ἐν ἀρχῇ
καὶ χρήμασι καὶ τρυφαῖς εὐδαιμονίαν Δίωνι καὶ
τοῖς Δίωνος ἀδελφιδοῖς προέμενον. 4 'Εκ τούτων
ὑποψίας πρῶτον, εἶτα καὶ φανερωτέρας ὀργῆς καὶ
διαφορᾶς γενομένης, ἐκομίσθη τις ἐπιστολὴ κρύφα f
πρὸς Διονύσιον, ἣν ἐγεγράφει Δίων πρὸς τοὺς Καρχη-
δονίων ἐπιμελητὰς κελεύων, ὅταν Διονυσίῳ περὶ τῆς
εἰρήνης διαλέγωνται, μὴ χωρὶς αὐτοῦ ποιήσασθαι
τὴν ἔντευξιν, ὡς πάντα θησομένους ἀμεταπτώτως
δι' αὐτοῦ. 5 Ταύτην ἀναγνοὺς Διονύσιος Φιλίστῳ
καὶ μετ' ἐκείνου βουλευσάμενος, ὥς φησι Τίμαιος,
ὑπῆλθε τὸν Δίωνα πεπλασμέναις διαλύσεσι· 6 καὶ

13. 6 [4] συνουσίας P : συνηθείας || ἠλλοίωκεν : -σεν QZ || 14. 3 [2] καταλύσουσι : -λύουσι QZ || [6] 'Ακαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ || [9] ἀδελφιδοῖς : ἀδελφοῖς Q || 5 [3] διαλύσεσι : δεήσεσι Q.

lui fit que des reproches modérés et déclara qu'il voulait s'entendre avec lui ; puis, l'emmenant seul sous la citadelle, au bord de la mer, il lui montra la lettre et l'accusa de s'allier contre lui aux Carthaginois. 7 Dion voulut se justifier, mais Denys ne le supporta pas, le fit monter immédiatement, tel qu'il était, dans un petit navire et ordonna aux matelots d'aller le déposer en Italie*.

15. 1 Cette conduite fut et parut cruelle à tous, et les femmes* remplirent de leurs manifestations de chagrin la résidence du tyran, tandis que la ville de Syracuse s'exaltait dans l'attente d'un prompt changement et d'une révolution à la suite des troubles relatifs à Dion et de la défiance des autres à l'égard du souverain. 2 Voyant cela, Denys fut effrayé : il tenta de consoler les amis de Dion et les femmes en leur disant qu'il ne l'avait pas envoyé en exil, mais en voyage[1], de peur que Dion, s'il était resté, ne l'irritât et ne le forçât par son arrogance[2] à sévir plus rigoureusement, 3 et d'autre part il remit deux vaisseaux aux parents de Dion en leur recommandant d'y embarquer tout ce qu'ils voudraient de ses richesses et de ses serviteurs pour les lui conduire au Péloponnèse[3]. 4 Dion possédait de grands biens et un train de maison presque royal, avec toute sorte de meubles et d'objets que ses amis rassemblèrent et lui apportèrent. 5 En outre beaucoup de présents lui furent envoyés par les femmes et par ses compagnons, si bien que l'argent et le luxe le firent briller parmi les Grecs et que l'opulence du banni mit dans une vive lumière la puissance de la tyrannie.

16. 1 Denys transféra aussitôt la résidence de Platon dans l'acropole[4], sous prétexte de lui faire l'hon-

1. Cf. Platon, *Lettre* 7, 338 a : ... μὴ φυγὴν αὐτῷ γεγονέναι τότε, μετάστασιν δέ.
2. Platon lui-même avait conseillé à Dion de se garder de l'αὐθάδεια, « compagne ordinaire de la solitude » (8, 4).
3. Dion était donc passé d'Italie dans le Péloponnèse, peut-être à Corinthe : voir le passage de Corn. Nepos cité dans la note à 14, 7.
4. Cf. Platon, *Lettre* 3, 315 e : ... διεβλήθην διὰ τὸ μένειν ἐν ἀκροπόλει.

μέτρια σκηψάμενος διαλλάττεσθαί τε φήσας, μόνον 964 τ' ἀπαγαγὼν ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν πρὸς τὴν θάλασσαν, ἔδειξε τὴν ἐπιστολὴν καὶ κατηγόρησεν ὡς συνισταμένου μετὰ Καρχηδονίων ἐπ' αὐτόν. 7 'Απολογεῖσθαι δὲ βουλομένου τοῦ Δίωνος οὐκ ἀνασχόμενος, ἀλλ' εὐθύς, ὡς εἶχεν, ἐνθέμενος εἰς ἀκάτιον προσέταξε τοῖς ναύταις κομίζοντας αὐτὸν ἐκθεῖναι πρὸς τὴν 'Ιταλίαν.

15. 1 Γενομένου δὲ τούτου καὶ φανέντος ὠμοῦ τοῖς ἀνθρώποις, τὴν μὲν οἰκίαν τοῦ τυράννου πένθος εἶχε διὰ τὰς γυναῖκας, ἡ δὲ πόλις τῶν Συρακουσίων ἐπῆρτο, πράγματα νεώτερα καὶ μεταβολὴν προσδεχομένη ταχεῖαν ἐκ τοῦ περὶ Δίωνα θορύβου καὶ τῆς b πρὸς τὸν τύραννον ἀπιστίας τῶν ἄλλων. 2 Ἃ δὴ συνορῶν ὁ Διονύσιος καὶ δεδοικώς, τοὺς μὲν φίλους παρεμυθεῖτο καὶ τὰς γυναῖκας, ὡς οὐ φυγῆς, ἀλλ' ἀποδημίας τῷ Δίωνι γεγενημένης, ὡς μή τι χεῖρον ὀργῇ πρὸς τὴν αὐθάδειαν αὐτοῦ παρόντος ἁμαρτεῖν βιασθείη· 3 δύο δὲ ναῦς παραδοὺς τοῖς Δίωνος οἰκείοις ἐκέλευσεν ἐνθεμένοις ὅσα βούλοιντο τῶν ἐκείνου χρήματα καὶ θεράποντας ἀπάγειν πρὸς αὐτὸν εἰς Πελοπόννησον. 4 Ἦν δ' οὐσία μεγάλη τῷ Δίωνι καὶ σχεδόν τι τυραννικὴ πομπὴ καὶ κατασκευὴ περὶ τὴν δίαιταν, ἣν οἱ φίλοι συλλαβόντες ἐκόμιζον. c 5 Ἄλλα δ' ἐπέμπετο πολλὰ παρὰ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν ἑταίρων, ὥστε χρημάτων ἕνεκα καὶ πλούτου λαμπρὸν ἐν τοῖς Ἕλλησιν εἶναι καὶ διαφανῆναι τῇ τοῦ φυγάδος εὐπορίᾳ τὴν τῆς τυραννίδος δύναμιν.

16. 1 Πλάτωνα δὲ Διονύσιος εὐθὺς μὲν εἰς τὴν ἀκρόπολιν μετέστησεν, ἔντιμον αὐτῷ σχήματι ξενίας

14. 7 [3] ἐνθέμενος P²H²A² : θέμενος ‖ [4] πρὸς : περὶ Schaefer ‖ 15. 1 [1] ὠμοῦ : ὁμοῦ PMᵇ ‖ 3 [1] οἰκείοις : οἰκέταις Q ‖ 5 [2] ἑταίρων : ἑτέρων P ‖ [4] εὐπορίᾳ : εὐφορίᾳ Q.

neur d'une hospitalité amicale, en fait pour le tenir sous sa garde, de peur qu'en s'embarquant pour rejoindre Dion, il n'attestât l'injustice dont celui-ci était victime. 2 Mais avec le temps et la vie commune, comme un animal qui s'habitue au contact de l'homme, Denys s'accoutuma à supporter la compagnie et les propos du philosophe, et il se prit à l'aimer d'un amour tyrannique, prétendant qu'en retour Platon n'aimât que lui seul et l'appréciât plus que personne ; il était prêt à lui confier les affaires de la souveraineté, s'il ne préférait pas l'amitié de Dion à la sienne*. 3 Ce fut un malheur pour Platon que cette passion de maniaque, semblable à la jalousie des mauvaises amours, passion qui suscitait en peu de temps de multiples accès de colère suivis de réconciliations et de prières. Denys brûlait du désir d'entendre ses paroles et de s'associer à ses recherches philosophiques, en redoutant ceux qui voulaient l'en détourner comme d'une étude propre à le corrompre*. 4 Une guerre étant survenue à ce moment*, il laissa partir Platon, après lui avoir promis de rappeler Dion au printemps. 5 Sur ce point il manqua bientôt à sa parole, mais il envoya à Dion les revenus de ses propriétés, en priant Platon de l'excuser du délai en raison de la guerre ; 6 la paix une fois rétablie, il ferait revenir Dion au plus vite, et il demandait qu'il restât tranquille, sans susciter de révolution et sans le décrier auprès des Grecs.

17. 1 Platon fit des efforts en ce sens, et il tourna Dion vers la philosophie en le retenant à l'Académie. 2 A Athènes, Dion logeait en ville chez un certain Callippos, qui était de ses relations[1], et il acheta pour ses loisirs un domaine campagnard[2], dont plus tard, en repartant pour la Sicile, il fit don à Speusippe*,

1. L'Athénien Callippos jouera un grand rôle en Sicile et sera finalement le meurtrier de Dion : voir ci-dessous, 28, 3, et les chap. 54-55 ; *Nic.*, 14, 7 ; *Tim.*, 11, 6, et *Compar. Tim.-Paul-Émile*, 2, 5-6.

2. Dion devait donc avoir été honoré à Athènes d'un décret lui accordant notamment le privilège de la γῆς καὶ οἰκίας ἔγκτησις (voir ci-dessous, 17, 7 : τιμαί τε δημοσίᾳ καὶ ψηφίσματα παρὰ τῶν πόλεων.)

φιλανθρώπου φρουρὰν μηχανησάμενος, ὡς μὴ συμ-
πλέοι Δίωνι μάρτυς ὢν ἠδίκητο. 2 Χρόνῳ δὲ καὶ συν-
διαιτήσει, καθάπερ ψαῦσιν ἀνθρώπου θηρίον, ἐθισθεὶς
ὑπομένειν τε τὴν ὁμιλίαν αὐτοῦ καὶ τὸν λόγον,
ἠράσθη τυραννικὸν ἔρωτα, μόνος ἀξιῶν ὑπὸ Πλάτωνος
ἀντερᾶσθαι καὶ θαυμάζεσθαι μάλιστα πάντων, ἕτοι- d
μος ὢν ἐπιτρέπειν τὰ πράγματα καὶ τὴν τυραννίδα
μὴ προτιμῶντι τὴν πρὸς Δίωνα φιλίαν τῆς πρὸς αὐ-
τόν. 3 Ἦν οὖν τῷ Πλάτωνι συμφορὰ τὸ πάθος αὐ-
τοῦ τοῦτο, μαινομένου καθάπερ οἱ δυσέρωτες ὑπὸ
ζηλοτυπίας, καὶ πολλὰς μὲν ὀργὰς ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ,
πολλὰς δὲ διαλλαγὰς καὶ δεήσεις ποιουμένου πρὸς
αὐτόν, ἀκροᾶσθαι δὲ τῶν λόγων καὶ κοινωνεῖν τῆς
περὶ φιλοσοφίαν πραγματείας σπουδάζοντος μὲν
ὑπερφυῶς, αἰδουμένου δὲ τοὺς ἀποτρέποντας ὡς
διαφθαρησομένου. 4 Ἐν τούτῳ δὲ πολέμου τινὸς
ἐμπεσόντος, ἀποπέμπει τὸν Πλάτωνα, συνθέμενος
εἰς ὥραν ἔτους μεταπέμψασθαι Δίωνα. 5 Καὶ τοῦτο e
μὲν εὐθὺς ἐψεύσατο, τὰς δὲ προσόδους τῶν κτημάτων
ἀπέπεμψεν αὐτῷ, ἀξιῶν Πλάτωνα συγγνῶναι περὶ τοῦ
χρόνου διὰ τὸν πόλεμον· 6 εἰρήνης γὰρ γενομένης
τάχιστα μεταπέμψεσθαι τὸν Δίωνα, καὶ ἀξιοῦν αὐτὸν
ἡσυχίαν ἄγειν καὶ μηδὲν νεωτερίζειν μηδὲ βλασφη-
μεῖν κατ' αὐτοῦ πρὸς τοὺς Ἕλληνας.

17. 1 Ταῦτ' ἐπειρᾶτο ποιεῖν Πλάτων, καὶ Δίωνα
τρέψας ἐπὶ φιλοσοφίαν ἐν Ἀκαδημείᾳ συνεῖχεν.
2 Ὤικει μὲν οὖν ἐν ἄστει παρὰ Καλλίππῳ τινὶ τῶν
γνωρίμων, ἀγρὸν δὲ διαγωγῆς χάριν ἐκτήσατο, καὶ
τοῦτον ὕστερον εἰς Σικελίαν πλέων Σπευσίππῳ δωρεὰν

16. 2 [2] ψαῦσιν Rei. : ψαύειν || [3] τε τὴν : τήν θ' Zie. || 3 [2] μαινομέ-νου : καὶ μαι- QZ || 5 [2] εὐθὺς om. Λ || [3] ἀπέπεμψεν P[1] : ἀπέπεμ-πεν || **17.** 1 [2] Ἀκαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ.

3 le plus intime de ses amis d'Athènes, celui avec qui il vivait ordinairement ; car Platon voulait tempérer et adoucir le caractère de Dion* par l'agrément de conversations parsemées à l'occasion de délicats jeux d'esprit. 4 Or tel était à peu près Speusippe, que Timon, dans ses *Silles*, a appelé pour cette raison « maître en plaisanterie. »* 5 Platon lui-même devant organiser comme chorège un chœur d'enfants, ce fut Dion qui exerça les choreutes et assuma toute la dépense* ; le philosophe lui céda cette occasion de faire aux Athéniens une libéralité qui procurerait à Dion plus de bienveillance auprès d'eux que d'honneur à lui-même[1]. 6 Dion parcourut aussi les autres villes de la Grèce, employant ses loisirs à fréquenter, lors des fêtes, les hommes les plus sages et les plus habiles en politique, et montrant toujours, non pas une conduite déplacée, tyrannique ou orgueilleuse, mais de la tempérance, de la vertu, du courage et une application de bon aloi aux études philosophiques. 7 Il s'acquit ainsi l'estime et l'affection de tous, et aussi des honneurs publics que les cités lui conférèrent par décrets. 8 Les Lacédémoniens le firent même citoyen de Sparte[2], sans se préoccuper de la colère de Denys, qui les aidait alors avec zèle dans leur conflit contre les Thébains*. 9 On raconte qu'un jour Dion, désirant voir Ptoïodoros de Mégare[3], se rendit à sa maison. Ce personnage était, à ce qu'il paraît, un homme riche et puissant, 10 et Dion trouva à sa porte une foule de solliciteurs qui, en raison du grand nombre d'affaires dont s'occupait Ptoïodoros, ne pouvaient pénétrer jusqu'à lui et l'aborder. Voyant alors ses amis murmurer et s'impatienter, Dion leur aurait dit : « Pourquoi le blâmer ? En tout cas nous-mêmes nous en faisions autant à Syracuse. »

1. Comparer *Aristide*, 1, 4-5.
2. Il devait déjà être citoyen d'Athènes ; voir ci-dessus la note à 17, 2, et ci-dessous, 49, 7.
3. Cf. Valère Maxime, 4, 1, ext. 3, où le nom de ce Mégarien est différent (Théodoros). Démosthène, en 330, *Sur la cour.*, 295, fera figurer Ptoïodoros de Mégare dans une liste de « traîtres à l'Hellade. »

ἔδωκεν, 3 ᾧ μάλιστα τῶν Ἀθήνησι φίλων ἐχρῆτο
καὶ συνδιῃτᾶτο, βουλομένου τοῦ Πλάτωνος ὁμιλίᾳ f
χάριν ἐχούσῃ καὶ παιδιᾶς ἐμμελοῦς κατὰ καιρὸν
ἁπτομένῃ κεραννύμενον ἐφηδύνεσθαι τοῦ Δίωνος τὸ
ἦθος. 4 Τοιοῦτος δέ τις ὁ Σπεύσιππος ἦν · ᾗ καὶ
« σκῶψαι ἀγαθὸν » αὐτὸν ἐν τοῖς Σίλλοις ὁ Τίμων
προσηγόρευσεν. 5 Αὐτῷ δὲ Πλάτωνι χορηγοῦντι παί-
δων χορῷ τόν τε χορὸν ἤσκησεν ὁ Δίων καὶ τὸ δαπάνημα
πᾶν ἐτέλεσε παρ' ἑαυτοῦ, συγχωροῦντος τοῦ Πλάτω-
νος τὴν τοιαύτην φιλοτιμίαν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους,
ὡς ἐκείνῳ μᾶλλον εὔνοιαν ἢ δόξαν αὐτῷ φέρουσαν. 965
6 Ἐπεφοίτα δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις πόλεσιν ὁ Δίων καὶ
συνεσχόλαζε καὶ συνεπανηγύριζε τοῖς ἀρίστοις καὶ
πολιτικωτάτοις ἀνδράσιν, οὐδὲν ἐν τῇ διαίτῃ σόλοι-
κον ἐπιδεικνύμενος οὐδὲ τυραννικὸν οὐδὲ διατεθρυμ-
μένον, ἀλλὰ σωφροσύνην καὶ ἀρετὴν καὶ ἀνδρείαν
καὶ περὶ λόγους καὶ περὶ φιλοσοφίαν εὐσχήμονας
διατριβάς. 7 Ἐφ' οἷς εὔνοια παρὰ πάντων ἐγίνετο
καὶ ζῆλος αὐτῷ τιμαί τε δημόσιαι καὶ ψηφίσματα παρὰ
τῶν πόλεων. 8 Λακεδαιμόνιοι δὲ καὶ Σπαρτιάτην
αὐτὸν ἐποιήσαντο, τῆς Διονυσίου καταφρονήσαντες
ὀργῆς, καίπερ αὐτοῖς τότε προθύμως ἐπὶ τοὺς Θηβαίους
συμμαχοῦντος. 9 Λέγεται δέ ποτε τὸν Δίωνα τοῦ b
Μεγαρέως Πτοιοδώρου δεόμενον ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐλθεῖν ·
ἦν δ', ὡς ἔοικε, τῶν πλουσίων τις καὶ δυνατῶν ὁ
Πτοιόδωρος · 10 ὄχλον οὖν ἐπὶ θύραις ἰδὼν ὁ Δίων
καὶ πλῆθος ἀσχολιῶν καὶ δυσέντευκτον αὐτὸν καὶ
δυσπρόσοδον, ἀπιδὼν πρὸς τοὺς φίλους δυσχεραί-
νοντας καὶ ἀγανακτοῦντας, « Τί τοῦτον » ἔφη « μεμφό-
μεθα; καὶ γὰρ αὐτοὶ πάντως ἐν Συρακούσαις ὅμοια
τούτοις ἐποιοῦμεν. »

17. 3 [4] ἐφηδύνεσθαι Bernard. : ἀφη- || 5 [2] χορῷ : χορὸν P || 6 [4-5] διατεθρυμμένον Porter : ἐπιτε- (ἐπιτεθυμμένον Ruhnken) || [5] ἀνδρείαν Λ : ἀνδρίαν || 7 [2] δημόσιαι : δημοσίᾳ Zie. || 9 [2] δεόμενον Λ[1] : δεομένου || 10 [6] ἐποιοῦμεν : ποιοῦμεν Λ.

Troisième voyage de Platon en Sicile (361). — **18.** 1 Avec le temps Denys, qui jalousait Dion et redoutait les effets de la popularité dont il jouissait chez les Grecs, cessa de lui envoyer ses revenus et mit sa fortune entre les mains d'administrateurs particuliers*. 2 Voulant par ailleurs combattre la mauvaise réputation que sa conduite envers Platon lui avait value auprès des philosophes, il s'entoura de nombreuses personnes qui passaient pour cultivées*. 3 Mettant son point d'honneur à surpasser tout le monde dans la discussion, il se laissait entraîner à user maladroitement des leçons de Platon, comprises de travers* ; 4 alors il se mettait à le regretter en s'accusant lui-même de n'avoir pas su profiter de sa présence et de n'avoir pas bien écouté tout ce qu'il disait de beau. 5 En tyran qu'il était, toujours obnubilé par ses passions et facilement emporté au gré de chacun de ses désirs, il ne songea plus qu'à Platon et, mettant tout en œuvre, il persuada au pythagoricien Archytas de se porter garant de ses conditions et d'appeler Platon ; c'est en effet par l'entremise d'Archytas que Platon et Denys, au début, s'étaient liés d'amitié et d'hospitalité*. 6 Archytas envoya Archédémos à Platon*, et Denys, de son côté, expédia une trière avec des amis pour inviter le philosophe, 7 tandis qu'il écrivait lui-même en termes nets et formels qu'il n'accorderait à Dion aucun traitement favorable si Platon refusait de revenir en Sicile, mais que, s'il se laissait convaincre, il accorderait tout*. 8 Dion, quant à lui, reçut plusieurs lettres de sa sœur et de sa femme*, qui le conjuraient d'obtenir de Platon qu'il se rendît à l'appel de Denys en renonçant aux faux-fuyants. 9 C'est ainsi que Platon, comme il le dit lui-même, « vint pour la troisième fois dans le détroit de Scylla
Affronter à nouveau la funeste Charybde. »[1]

19. 1 Son arrivée combla Denys de joie et remplit à nouveau la Sicile d'un grand espoir : elle souhaitait

1. Citation littérale de la *Lettre* 7, 345 e, y compris le vers d'Homère, *Od.*, 12, 428.

18. 1 Χρόνου δὲ προϊόντος, ὁ Διονύσιος ζηλοτυ-
πῶν καὶ δεδοικὼς τοῦ Δίωνος τὴν παρὰ τοῖς Ἕλλησιν
εὔνοιαν ἐπαύσατο τὰς προσόδους ἀποστέλλων καὶ c
τὴν οὐσίαν παρέδωκεν ἰδίοις ἐπιτρόποις. 2 Βουλό-
μενος δὲ καὶ τὴν εἰς τοὺς φιλοσόφους διὰ Πλάτωνα
κακοδοξίαν ἀναμάχεσθαι, πολλοὺς συνῆγε τῶν πεπαι-
δεῦσθαι δοκούντων. 3 Φιλοτιμούμενος δὲ τῷ δια-
λέγεσθαι περιεῖναι πάντων, ἠναγκάζετο τοῖς Πλάτωνος
παρακούσμασι κακῶς χρῆσθαι. 4 Καὶ πάλιν ἐκεῖνον
ἐπόθει, καὶ κατεγίνωσκεν αὐτὸς αὑτοῦ μὴ χρησάμε-
νος παρόντι μηδὲ διακούσας ὅσα καλῶς εἶχεν.
5 Οἷα δὲ τύραννος ἔμπληκτος ἀεὶ ταῖς ἐπιθυμίαις
καὶ πρὸς πᾶσαν ὀξύρροπος σπουδήν, εὐθὺς ὥρμησεν
ἐπὶ τὸν Πλάτωνα, καὶ πᾶσαν μηχανὴν αἴρων συνέπεισε
τοὺς περὶ Ἀρχύταν Πυθαγορικοὺς τῶν ὁμολογουμέ- d
νων ἀναδόχους γενομένους καλεῖν Πλάτωνα· δι' ἐκεί-
νου γὰρ αὐτοῖς ἐγεγόνει φιλία καὶ ξενία τὸ πρῶτον.
6 Οἱ δ' ἔπεμψαν Ἀρχέδημον παρ' αὐτόν· ἔπεμψε
δὲ καὶ Διονύσιος τριήρη καὶ φίλους δεησομένους τοῦ
Πλάτωνος· 7 αὐτός τε σαφῶς καὶ διαρρήδην ἔγρα-
ψεν ὡς οὐδὲν ἂν γένοιτο τῶν μετρίων Δίωνι μὴ πεισθέν-
τος Πλάτωνος ἐλθεῖν εἰς Σικελίαν, πεισθέντος δὲ
πάντα. 8 Πολλαὶ δ' ἀφίκοντο πρὸς Δίωνα παρὰ
τῆς ἀδελφῆς καὶ γυναικὸς ἐπισκήψεις, δεῖσθαι Πλάτω-
νος ὑπακοῦσαι Διονυσίῳ καὶ μὴ πρόφασιν παρασχεῖν.
9 Οὕτω μὲν δή φησιν ὁ Πλάτων « ἐλθεῖν τὸ τρίτον e
εἰς τὸν πορθμὸν τὸν περὶ Σκύλλαν,

Ὄφρ' ἔτι τὴν ὀλοὴν ἀναμετρήσειε Χάρυβδιν. »

19. 1 Ἐλθὼν δὲ μεγάλης μὲν αὐτὸν ἐνέπλησε

18. 4 [3] διακούσας : ἀκούσας Z || 6 [2] τριήρη Laar cl. Plat., *Epist.* 7, 339 a : τριήρεις || 9 [2] Σκύλλαν Sint. cl. Plat., *ibid.*, 345 e : Σικελίαν || [3] ἀναμετρήσειε : ἀναμετρήσαιμι Hom. et Plat.

tout entière ardemment que Platon l'emportât sur Philistos[1], et la philosophie sur la tyrannie. 2 Il y eut un grand empressement des femmes autour de lui, 3 et Denys lui témoigna une confiance extraordinaire, telle qu'il n'en accordait à personne d'autre : il le laissait approcher de lui sans le faire fouiller[2]. Comme il lui offrait souvent en cadeau de grosses sommes d'argent et que Platon les refusait, Aristippe de Cyrène[3], qui était là, disait : « Denys ne risque rien à se montrer munificent, car si, aux gens tels que moi, il donne peu, alors qu'il nous faudrait davantage, il offre beaucoup à Platon, qui n'accepte rien. »

4 Après les premières congratulations, Platon commença à parler de Dion. Alors ce furent d'abord des atermoiements, 5 puis des reproches et des querelles, qui ne s'ébruitèrent pas au dehors parce que Denys les dissimulait et tâchait par ailleurs, en prodiguant attentions et honneurs à Platon, d'éloigner celui-ci de son attachement pour Dion, tandis que Platon, de son côté, dans les premiers temps du moins, cachait la méfiance que lui inspirait la fausseté de Denys, et patientait en faisant bonne contenance. 6 Ils étaient dans ces dispositions réciproques, qu'ils croyaient ignorées de tout le monde, lorsque Hélicon de Cyzique, un des familiers de Platon, prédit une éclipse de soleil, qui se produisit comme il l'avait annoncé*; le tyran l'admira tellement qu'il lui fit don d'un talent d'argent. 7 Aristippe, plaisantant avec les autres philosophes, leur dit qu'il avait lui aussi un phénomène extraordinaire à prédire ; ceux-ci le priant de s'expliquer : « Eh bien, dit-il, j'annonce que sous peu de temps Platon et Denys deviendront ennemis. » 8 Finalement Denys fit vendre les biens de Dion et en retint le produit, puis il transféra Platon, qui logeait dans le jardin voisin du palais, au milieu des

1. Sur Philistos, voir ci-dessus, 11, 4-7, et la note à cet endroit ; 13, 6 ; 14, 5.

2. Denys le Jeune conservait donc certaines habitudes de son père : voir ci-dessus, 9, 4.

3. Aristippe, disciple de Socrate, est le fondateur présumé de l'École de Cyrène, qui plaçait le souverain bien dans le plaisir.

χαρᾶς, μεγάλης δὲ πάλιν ἐλπίδος Σικελίαν, συνευχομένην καὶ συμφιλοτιμουμένην Πλάτωνα μὲν Φιλίστου περιγενέσθαι, φιλοσοφίαν δὲ τυραννίδος. 2 Ἦν δὲ πολλὴ μὲν τῶν γυναικῶν σπουδὴ περὶ αὐτόν, 3 ἐξαίρετος δὲ παρὰ τῷ Διονυσίῳ πίστις, ἣν οὐδεὶς ἄλλος εἶχεν, ἀδιερεύνητον αὐτῷ πλησιάζειν. Δωρεὰς δὲ χρημάτων πολλῶν καὶ πολλάκις τοῦ μὲν διδόντος,
τοῦ δὲ μὴ δεχομένου, παρὼν Ἀρίστιππος ὁ Κυρηναῖος f
ἀσφαλῶς ἔφη μεγαλόψυχον εἶναι Διονύσιον· αὐτοῖς μὲν γὰρ μικρὰ διδόναι πλειόνων δεομένοις, Πλάτωνι δὲ πολλὰ μηδὲν λαμβάνοντι.

4 Μετὰ δὲ τὰς πρώτας φιλοφροσύνας ἀρξαμένου Πλάτωνος ἐντυγχάνειν περὶ Δίωνος, ὑπερθέσεις τὸ πρῶτον ἦσαν, 5 εἶτα μέμψεις καὶ διαφοραὶ λανθά-
νουσαι τοὺς ἐκτός, ἐπικρυπτομένου Διονυσίου καὶ 966
ταῖς ἄλλαις τὸν Πλάτωνα θεραπείαις καὶ τιμαῖς πειρωμένου παράγειν ἀπὸ τῆς Δίωνος εὐνοίας, οὐδ' αὐτὸν ἕν γε τοῖς πρώτοις χρόνοις ἀποκαλύπτοντα τὴν ἀπιστίαν αὐτοῦ καὶ ψευδολογίαν, ἀλλ' ἐγκαρτεροῦντα καὶ σχηματιζόμενον. 6 Οὕτω δὲ διακειμένων πρὸς ἀλλήλους καὶ λανθάνειν πάντας οἰομένων, Ἑλίκων ὁ Κυζικηνός, εἷς τῶν Πλάτωνος συνήθων, ἡλίου προεῖπεν ἔκλειψιν· καὶ γενομένης ὡς προεῖπε, θαυμασθεὶς ὑπὸ τοῦ τυράννου δωρεὰν ἔλαβεν ἀργυρίου τάλαντον. 7 Ἀρίστιππος δὲ παίζων πρὸς τοὺς ἄλλους φιλο-
σόφους ἔφη τι καὶ αὐτὸς ἔχειν τῶν παραδόξων προει- b
πεῖν. Ἐκείνων δὲ φράσαι δεομένων, « Προλέγω τοίνυν » εἶπεν « ὀλίγου χρόνου Πλάτωνα καὶ Διονύσιον ἐχθροὺς γενησομένους. » 8 Τέλος δὲ τὴν μὲν οὐσίαν τοῦ Δίωνος ὁ Διονύσιος ἐπώλει καὶ τὰ χρήματα κατεῖχε, Πλάτωνα δ' ἐν τῷ περὶ τὴν οἰκίαν κήπῳ διαιτώ-

19 1 [3] μὲν : δὲ vel τοῦ vel μὲν τοῦ Q || 3 [1-2] ἐξαίρετος : ἐξαιρέτως ΛP[2] || [7] post μικρὰ add. ἀστεῖον Q, αἰτοῦσι ZC.

mercenaires, qui le haïssaient depuis longtemps et cherchaient à le tuer, parce qu'il conseillait à Denys d'abdiquer la tyrannie et de vivre sans gardes du corps*.

20. 1 Tel était le danger auquel Platon était exposé lorsque Archytas, en ayant été informé, s'empressa d'envoyer une triacontère avec des ambassadeurs chargés de réclamer à Denys le philosophe en lui rappelant que Platon n'était venu à Syracuse que parce que lui, Archytas, avait garanti sa sûreté*. 2 Denys, pour démentir son hostilité, offrit des banquets à Platon et lui prodigua les marques d'amitié au moment du départ [1], où il se permit de lui dire seulement : « Sans doute, Platon, vas-tu tenir beaucoup de méchants propos sur mon compte devant les philosophes de ton entourage? » 3 A quoi Platon répondit en souriant : « Puissions-nous ne jamais manquer tellement de sujets de conversation à l'Académie que l'on y fasse mention de toi ! » [2] 4 C'est ainsi, dit-on, que Platon prit congé. Cependant ce que dit Platon lui-même ne s'accorde pas entièrement avec ce récit [3].

Expédition de Dion contre Denys (357). — **21.** 1 Dion supporta mal cette conduite de Denys* ; peu de temps après, il entra en conflit ouvert avec lui lorsqu'il apprit le sort fait à sa femme. A ce sujet une lettre de Platon adressée à Denys contient une allusion voilée*. 2 Voici de quoi il s'agissait. Après l'expulsion de Dion, Denys, en prenant congé de Platon, l'avait prié de demander en secret à Dion s'il ne s'opposerait pas à ce que sa femme fût donnée en mariage à un autre, 3 car il courait un bruit, soit vrai, soit inventé par les ennemis de Dion, selon lequel cette union ne lui était pas agréable et qu'il s'entendait mal avec sa femme. 4 Quand Platon fut de retour à Athènes et qu'il eut entretenu Dion de tous

1. Ceci est en contradiction avec la lettre 7 de Platon, 349 e : « Après ces mots, jamais plus Denys ne me rappela dans son palais. » Voir d'ailleurs la remarque de Plutarque ci-dessous, paragraphe 4.
2. Cf. Diogène Laërce, 3, 21.
3. Voir ci-dessus la Notice, p. 11-12.

μενον εἰς τοὺς μισθοφόρους μετέστησε, πάλαι μισοῦντας αὐτὸν καὶ ζητοῦντας ἀνελεῖν ὡς πείθοντα Διονύσιον ἀφεῖναι τὴν τυραννίδα καὶ ζῆν ἀδορυφόρητον.

20. 1 Ἐν τοιούτῳ δὲ κινδύνῳ γενομένου τοῦ Πλάτωνος, οἱ περὶ Ἀρχύταν πυθόμενοι ταχὺ πέμπουσι πρεσβείαν καὶ τριακόντορον, ἀπαιτοῦντες τὸν ἄνδρα c παρὰ Διονυσίου καὶ λέγοντες ὡς αὐτοὺς λαβὼν ἀναδόχους τῆς ἀσφαλείας πλεύσειεν εἰς Συρακούσας. 2 Ἀπολεγομένου δὲ τοῦ Διονυσίου τὴν ἔχθραν ἑστιάσεσι καὶ φιλοφροσύναις περὶ τὴν προπομπήν, ἓν δέ τι προαχθέντος πρὸς αὐτὸν τοιοῦτον εἰπεῖν · « Ἦ που, Πλάτων, πολλὰ καὶ δεινὰ κατηγορήσεις ἡμῶν πρὸς τοὺς συμφιλοσοφοῦντας », 3 ὑπομειδιάσας ἐκεῖνος ἀπεκρίνατο · « Μὴ τοσαύτη λόγων ἐν Ἀκαδημείᾳ γένοιτο σπάνις ὥστε σοῦ τινα μνημονεῦσαι. » 4 Τοιαύτην μὲν τὴν ἀποστολὴν τοῦ Πλάτωνος γενέσθαι λέγουσιν · οὐ μέντοι τὰ Πλάτωνος αὐτοῦ πάνυ τούτοις συνᾴδει.

21. 1 Δίων δὲ καὶ τούτοις ἐχαλέπαινε, καὶ μετ' ὀλίγον χρόνον ἐξεπολεμώθη παντάπασι πυθόμενος τὸ περὶ τὴν γυναῖκα, περὶ οὗ καὶ Πλάτων ᾐνίξατο γράφων πρὸς Διονύσιον. d 2 Ἦν δὲ τοιοῦτον. Μετὰ τὴν ἐκβολὴν τοῦ Δίωνος ἀποπέμπων Πλάτωνα Διονύσιος ἐκέλευσεν αὐτοῦ δι' ἀπορρήτων πυθέσθαι μή τι κωλύοι τὴν γυναῖκα πρὸς γάμον ἑτέρῳ δοθῆναι · 3 καὶ γὰρ ἦν λόγος εἴτ' ἀληθὴς εἴτε συντεθεὶς ὑπὸ τῶν Δίωνα μισούντων, ὡς οὐ καθ' ἡδονὴν ὁ γάμος εἴη Δίωνι γεγονὼς οὐδ' εὐάρμοστος ἡ πρὸς τὴν γυναῖκα συμβίωσις. 4 Ὡς οὖν ἧκεν ὁ Πλάτων Ἀθήναζε καὶ τῷ Δίωνι περὶ πάντων ἐνέτυχε, γράφει πρὸς τὸν τύραννον

19. 8 [5] ζητοῦντας : αἰτοῦντας Q ‖ 20. 2 [1] Ἀπολεγομένου Z : ἀπολογουμένου ‖ [3] πρὸς C : ὡς ‖ 3 [2] Ἀκαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ ‖ 21. 4 [2] ἐνέτυχε : ἔτυχε Q.

ces sujets[1], il écrivit au tyran une lettre, claire par ailleurs pour tout le monde, sauf sur ce point où elle était inintelligible pour tout autre que son correspondant, disant qu'il avait parlé à Dion de cette affaire et que celui-ci manifestement se fâcherait si Denys mettait son projet à exécution. 5 Il y avait encore à ce moment de grands espoirs de réconciliation, et Denys n'entreprit rien contre sa sœur et lui permit de demeurer avec le fils qu'elle avait eu de Dion, 6 mais quand tout accord fut devenu absolument impossible, et que Platon, revenu à nouveau, fut reparti dans des conditions odieuses, il donna Arétè, malgré elle, à un de ses amis, Timocratès, n'imitant pas la modération que son père avait montrée du moins dans une occasion analogue. 7 On raconte en effet que Polyxénos, qui avait épousé Thestè, sœur de Denys l'Ancien, était devenu l'ennemi du tyran, et que, par crainte de celui-ci, il avait pris la fuite et quitté la Sicile[2]. Denys fit venir sa sœur et se plaignit de ce que, connaissant la fuite de son mari, elle ne l'en eût pas averti. 8 Thestè, sans se troubler, ni, par Zeus, se laisser effrayer, répondit : « Me crois-tu donc, Denys, une femme si faible et si lâche que, prévenue du départ de mon mari, je ne me serais pas embarquée avec lui pour partager son sort ? Mais je n'ai rien su d'avance. Il était plus beau pour moi d'être appelée l'épouse de Polyxénos banni que ta sœur à toi, tyran. » 9 On dit que Denys admira la franchise de Thestè, et les Syracusains eux aussi admirèrent sa vertu, si bien qu'après la chute de la tyrannie, elle conserva les honneurs et le train de vie d'une princesse royale, et que, lorsqu'elle mourut, elle fut accompagnée officiellement par les citoyens jusqu'à son tombeau. C'est là une digression, mais qui ne me paraît pas dénuée d'intérêt.

1. D'après la *Lettre* 7, 350 b-d, c'est à Olympie, en 360, que Platon rencontra pour la première fois Dion après son retour de Sicile.

2. Ce Polyxénos avait commandé en 387 une flotte syracusaine en mer Égée : cf. Xén., *Hell.*, 5, 1, 26. Il est mentionné, *I. G.*², II, 18 (= *Syll.*³, 128), décret par lequel les Athéniens honorent en 394/393 Denys l'Ancien, τὸν Σικελίας ἄρχοντα, ses frères Leptinès et Théaridas, et son beau-frère Polyxénos.

ἐπιστολὴν τὰ μὲν ἄλλα σαφῶς πᾶσιν, αὐτὸ δὲ τοῦτο
μόνῳ γνώριμον ἐκείνῳ φράζουσαν, ὡς διαλεχθείη Δίωνι e
περὶ τοῦ πράγματος ἐκείνου καὶ σφόδρα δῆλος εἴη
χαλεπαίνων ⟨ἄν⟩, εἰ τοῦτο Διονύσιος ἐξεργάσαιτο.
5 Καὶ τότε μὲν ἔτι πολλῶν ἐλπίδων οὐσῶν πρὸς τὰς
διαλύσεις, οὐδὲν ἔπραξε περὶ τὴν ἀδελφὴν νεώτερον,
ἀλλ' εἴα μένειν αὐτὴν μετὰ τοῦ παιδίου τοῦ Δίωνος
οἰκοῦσαν. 6 Ἐπεὶ δὲ παντάπασιν ἀσυμβάτως εἶχε
καὶ Πλάτων αὖθις ἐλθὼν ἀπεπέμφθη πρὸς ἀπέχθειαν,
οὕτω τὴν Ἀρετὴν ἄκουσαν ἑνὶ τῶν φίλων Τιμοκράτει
δίδωσιν, οὐ μιμησάμενος τήν κατά γε τοῦτο τοῦ πα-
τρὸς ἐπιείκειαν. 7 Ἐγεγόνει γάρ, ὡς ἔοικε, κἀκείνῳ f
Πολύξενος ὁ τὴν ἀδελφὴν ἔχων αὐτοῦ Θέστην πολέ-
μιος· ἀποδράντος οὖν αὐτοῦ διὰ φόβον καὶ φυγόν-
τος ἐκ Σικελίας, μεταπεμψάμενος ᾐτιᾶτο τὴν ἀδελφήν,
ὅτι συνειδυῖα τὴν φυγὴν τοῦ ἀνδρὸς οὐ κατεῖπε πρὸς
αὐτόν. 8 Ἡ δ' ἀνεκπλήκτως καὶ νὴ Δί' ἀφόβως
« Εἶθ' οὕτω σοι δοκῶ, Διονύσιε, φαύλη γυνὴ γεγονέ-
ναι καὶ ἄνανδρος ὥστε προγνοῦσα τὴν φυγὴν τοῦ
ἀνδρὸς οὐκ ἂν συνεκπλεῦσαι καὶ μετασχεῖν τῆς αὐτῆς
τύχης; ἀλλ' οὐ προέγνων· ἐπεὶ καλῶς εἶχέ μοι μᾶλ- 967
λον Πολυξένου γυναῖκα φεύγοντος ἢ σοῦ τυραννοῦν-
τος ἀδελφὴν λέγεσθαι. » 9 Ταῦτα τῆς Θέστης παρ-
ρησιασαμένης θαυμάσαι λέγουσι τὸν τύραννον. Ἐθαύ-
μασαν δὲ καὶ οἱ Συρακούσιοι τὴν ἀρετὴν τῆς γυναι-
κός, ὥστε καὶ μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς τυραννίδος
ἐκείνῃ τιμὴν καὶ θεραπείαν βασιλικὴν ὑπάρχειν,
ἀποθανούσης δὲ δημοσίᾳ πρὸς τὴν ταφὴν ἐπακο-
λουθῆσαι τοὺς πολίτας. Ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἄχρηστον
ἔχει τὴν παρέκβασιν.

21. 4 [4] μόνῳ corr. ant. : μόνον ‖ [6] ἄν add. Zie. ‖ 7 [3] φόβον : τοῦ πολέμου Q ‖ 8 [4] συνεκπλεῦσαι : μεταπλ- Q ‖ 9 [5] ὑπάρχειν : παρέχειν Naber.

22. 1 Dès lors Dion se tourna vers la guerre. Platon resta en dehors du conflit par égard pour l'hospitalité de Denys et en raison de son âge*. Mais Speusippe[1] et les autres amis de Dion firent cause commune avec lui et l'exhortèrent à libérer la Sicile, qui lui tendait les bras, toute prête à le recevoir. 2 En effet Speusippe, alors que Platon séjournait à Syracuse, s'était davantage mêlé, paraît-il, aux habitants pour chercher à connaître leurs dispositions. 3 Ils avaient d'abord suspecté la hardiesse de son langage, comme une épreuve par laquelle le tyran voulait les sonder, mais avec le temps ils s'étaient mis en confiance. Or c'était chez tous le même propos : ils priaient, ils suppliaient Dion de revenir sans flotte, sans hoplites ni cavaliers ; il suffisait qu'il s'embarquât seul sur un navire de transport et prêtât sa personne et son nom aux Siciliens contre Denys. 4 Encouragé par ce rapport de Speusippe, Dion fit recruter des mercenaires secrètement et par personnes interposées, car il voulait dissimuler son dessein. 5 Beaucoup d'hommes politiques et de philosophes le secondèrent, entre autres Eudèmos de Chypre, dont la mort inspira à Aristote son dialogue *Sur l'âme*[2], et Timonidès de Leucade[3]. 6 Ils lui adjoignirent aussi le Thessalien Miltas, un devin qui avait pris part aux entretiens de l'Académie[4]. 7 Parmi ceux qui avaient été bannis par le tyran, et qui n'étaient pas moins d'un millier, vingt-cinq seulement participèrent à l'expédition[5] ; les autres trahirent la cause par lâcheté. 8 La base de départ fut l'île de Zacynthe*, où les combattants se rassemblèrent ; ils étaient un peu moins de huit cents*, mais tous étaient connus pour avoir fait beaucoup de grandes campagnes,

1. Sur Speusippe, voir ci-dessus, 17, 2, et la note à cet endroit.

2. Ce dialogue d'Aristote est perdu, mais Cicéron, *De divin.*, 25, en a traduit une partie.

3. Sur ce Timonidès, cf. ci-dessous, 30, 10 et 35, 4, où l'on voit qu'il avait raconté l'expédition de Dion en Sicile.

4. Cf. ci-dessous, 24, 2-4, où l'on voit Miltas dans l'exercice de sa fonction de devin.

5. D'après Diodore, 16, 10, 5, les exilés qui accompagnèrent Dion étaient au nombre de trente.

22. 1 Ὁ δὲ Δίων ἐντεῦθεν ἤδη τρέπεται πρὸς
πόλεμον, αὐτοῦ μὲν Πλάτωνος ἐκποδὼν ἱσταμένου
δι' αἰδῶ τῆς πρὸς Διονύσιον ξενίας καὶ γῆρας, Σπευ- b
σίππου δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἑταίρων τῷ Δίωνι συλλαμ-
βανόντων καὶ παρακελευομένων ἐλευθεροῦν Σικελίαν,
χεῖρας ὀρέγουσαν αὐτῷ καὶ προθύμως ὑποδεχομένην.
2 Ὅτε γὰρ ἐν Συρακούσαις Πλάτων διέτριβεν, οἱ
περὶ Σπεύσιππον, ὡς ἔοικε, μᾶλλον ἀναμιγνύμενοι
τοῖς ἀνθρώποις κατεμάνθανον τὴν διάνοιαν αὐτῶν.
3 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐφοβοῦντο τὴν παρρησίαν ὡς
διάπειραν οὖσαν ὑπὸ τοῦ τυράννου, χρόνῳ δ' ἐπίστευ-
σαν. Ὁ γὰρ αὐτὸς ἦν παρὰ πάντων λόγος δεομένων
καὶ παρακελευομένων ἐλθεῖν Δίωνα μὴ ναῦς ἔχοντα c
μηδ' ὁπλίτας μηδ' ἵππους, ἀλλ' αὐτὸν εἰς ὑπηρετι-
κὸν ἐμβάντα χρῆσαι τὸ σῶμα καὶ τοὔνομα Σικελιώ-
ταις ἐπὶ τὸν Διονύσιον. 4 Ταῦτα τῶν περὶ Σπεύσιπ-
πον ἀγγελλόντων, ἐπιρρωσθεὶς ἐξενολόγει κρύφα καὶ
δι' ἑτέρων ἐπικρυπτόμενος τὴν διάνοιαν. 5 Συνέπρατ-
τον δὲ καὶ τῶν πολιτικῶν πολλοὶ καὶ τῶν φιλοσόφων,
ὅ τε Κύπριος Εὔδημος, εἰς ὃν Ἀριστοτέλης ἀπο-
θανόντα τὸν περὶ ψυχῆς διάλογον ἐποίησε, καὶ Τιμωνί-
δης ὁ Λευκάδιος. 6 Συνέστησαν δὲ καὶ Μιλτᾶν
αὐτῷ τὸν Θεσσαλόν, ἄνδρα μάντιν καὶ μετεσχηκότα
τῆς ἐν Ἀκαδημείᾳ διατριβῆς. 7 Τῶν δ' ὑπὸ τοῦ
τυράννου πεφυγαδευμένων, οὐ μεῖον ἢ χιλίων ὄντων,
πέντε καὶ εἴκοσι μόνοι τῆς στρατείας ἐκοινώνησαν, d
οἱ δ' ἄλλοι προὔδοσαν ἀποδειλιάσαντες. 8 Ὁρμητή-
ριον δ' ἦν ἡ Ζακυνθίων νῆσος, εἰς ἣν οἱ στρατιῶται
συνελέγησαν ὀκτακοσίων ἐλάττους γενόμενοι, γνώρι-
μοι δὲ πάντες ἐκ πολλῶν καὶ μεγάλων στρατειῶν καὶ

22. 1 [2] μὲν : δὲ Λ || ἐκποδὼν : ἐμπ- $Λ^2Ρ^2$ || 6 [1] Μιλτᾶν Rei. : Μίλταν (cf. 24, 2 et 4) || [3] Ἀκαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ || 8 [4] στρατειῶν Steph. : στρατιῶν vel στρατιωτῶν vel στρατηγῶν codd.

ils avaient le corps remarquablement exercé, une expérience et une audace incomparables ; ils étaient donc capables d'enflammer et d'exciter à la lutte les multitudes que Dion espérait voir se rallier à lui en Sicile.

23. 1 Ceux-là, tout d'abord, lorsqu'ils apprirent que la flotte appareillerait contre Denys et la Sicile, furent saisis de frayeur, et ils crurent que Dion, aveuglé par une colère et une folie furieuses, ou bien par manque de perspectives favorables, se jetait dans une entreprise désespérée ; ils s'emportèrent contre leurs officiers et les recruteurs qui ne leur avaient pas annoncé tout de suite de quelle guerre il s'agissait. 2 Mais Dion, dans un discours, leur énuméra les faiblesses cachées de la tyrannie et leur apprit qu'il les emmenait moins comme soldats que comme chefs pour commander les Syracusains et les autres Siciliens depuis longtemps prêts à la révolte ; après Dion, Alciménès, leur compagnon d'armes et le premier des Achéens par la naissance et la réputation, les harangua, et ils se laissèrent persuader. 3 On se trouvait au fort de l'été, les vents étésiens [1] régnaient sur la mer, et c'était la pleine lune [2]. Dion, ayant préparé un magnifique sacrifice à Apollon, se rendit en procession au sanctuaire de ce dieu, à la tête de ses soldats parés de toutes leurs armes, 4 et après le sacrifice il leur fit servir un festin dans le stade de Zacynthe ; ils admirèrent les coupes d'argent et d'or et les tables, dont la splendeur dépassait la richesse d'un simple particulier, et ils se dirent alors qu'un homme d'âge déjà mûr [3] et possesseur d'une telle fortune n'entreprendrait pas une affaire si hasardeuse, s'il n'avait une espérance bien fondée et si ses amis de là-bas ne lui fournissaient beaucoup de très grands moyens d'action.

1. Les vents étésiens soufflent chaque année pendant plus de quarante jours en Méditerranée.

2. Cette indication prépare ce qui va être dit plus bas, en 24, 1 sqq., de l'éclipse de lune qui se produisit alors, car ces éclipses ont lieu toujours lors de la pleine lune ; sur leur périodicité, voir R. Flacelière, *Rev. Ét. Anc.*, 53, 1951, 203-221, et *Mélanges Paul Collart*, 193-195.

3. En 357 Dion avait cinquante-deux ans.

τοῖς σώμασιν ἠσκημένοι διαφερόντως, ἐμπειρίᾳ δὲ καὶ τόλμῃ πολὺ πάντων κράτιστοι καὶ δυνάμενοι πλῆθος ὅσον ἤλπιζεν ἕξειν ἐν Σικελίᾳ Δίων ὑπεκκαῦσαι καὶ συνεξορμῆσαι πρὸς ἀλκήν.

23. 1 Οὗτοι τὸ μὲν πρῶτον ἀκούσαντες ἐπὶ Διονύ-
σιον καὶ Σικελίαν αἴρεσθαι τὸν στόλον, ἐξεπλάγησαν
καὶ κατέγνωσαν ὡς ὀργῆς τινος παραφροσύνῃ καὶ
μανίᾳ τοῦ Δίωνος ἢ χρηστῶν ἐλπίδων ἀπορίᾳ ῥιπτοῦν-
τος ἑαυτὸν εἰς ἀπεγνωσμένας πράξεις · καὶ τοῖς
ἑαυτῶν ἡγεμόσι καὶ ξενολόγοις ὠργίζοντο μὴ προει- e
ποῦσιν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς τὸν πόλεμον. 2 Ἐπεὶ δὲ
Δίων τῷ λόγῳ τὰ σαθρὰ τῆς τυραννίδος ἐπεξιὼν
ἐδίδασκεν ὡς οὐ στρατιώτας, ἀλλὰ μᾶλλον ἡγεμό-
νας αὐτοὺς κομίζοι Συρακουσίων καὶ τῶν ἄλλων
Σικελιωτῶν, πάλαι πρὸς ἀπόστασιν ἑτοίμων ὑπαρχόν-
των, μετὰ δὲ τὸν Δίωνα διαλεχθέντος αὐτοῖς Ἀλκι-
μένους, ὃς πρῶτος ὢν Ἀχαιῶν δόξῃ καὶ γένει συν-
εστράτευεν, ἐπείσθησαν. 3 Ἦν μὲν οὖν θέρους ἀκμὴ
καὶ κατεῖχον ἐτησίαι τὸ πέλαγος, ἡ δὲ σελήνη διχομη- f
νίαν ἦγε. Τῷ δ' Ἀπόλλωνι θυσίαν μεγαλοπρεπῆ
παρασκευάσας ὁ Δίων ἐπόμπευσε μετὰ τῶν στρατιω-
τῶν κεκοσμημένων ταῖς πανοπλίαις πρὸς τὸ ἱερόν ·
4 καὶ μετὰ τὴν θυσίαν ἐν τῷ σταδίῳ τῶν Ζακυνθίων
κατακλιθέντας αὐτοὺς εἱστία, θαυμάζοντας ἀργυρῶν
καὶ χρυσῶν ἐκπωμάτων καὶ τραπεζῶν ὑπερβάλλουσαν
ἰδιωτικὸν πλοῦτον λαμπρότητα, καὶ λογιζομένους
ὅτι παρηκμακὼς ἀνὴρ ἤδη καὶ τοσαύτης εὐπορίας 968
κύριος οὐκ ἂν ἐπιχειροίη παραβόλοις πράγμασι
χωρὶς ἐλπίδος βεβαίου καὶ φίλων ἐνδιδόντων ἐκεῖθεν
αὐτῷ τὰς πλείστας καὶ μεγίστας ἀφορμάς.

23. 1 [7] πόλεμον : πολέμιον Rei. || 4 [4] ἰδιωτικὸν πλοῦτον : ἰδιωτικῶν πλούτων Q || [5] ἀνὴρ : ὁ ἀ- AP^2.

24. 1 Après les libations et les prières d'usage se produisit une éclipse de lune. Ce phénomène n'étonna nullement Dion, qui était instruit des périodes écliptiques et savait que l'ombre portée sur la lune est l'effet de l'écran que la terre oppose au soleil[1]. 2 Mais les soldats troublés avaient besoin d'être rassurés. Alors le devin Miltas[2], s'avançant au milieu d'eux, leur dit de reprendre courage et de s'attendre à triompher, 3 car la divinité annonçait l'éclipse de quelqu'une des puissances qui brillaient à présent ; or il n'y avait rien de plus brillant que la tyrannie de Denys, dont ils allaient éteindre l'éclat dès qu'ils auraient mis le pied en Sicile. 4 Voilà ce que Miltas déclara publiquement à tous. Quant aux abeilles que l'on vit près des vaisseaux et qui couvrirent d'un essaim la poupe de celui de Dion, le devin révéla en particulier à Dion et à ses amis sa crainte que les actes de celui-ci, d'abord couronnés de succès, ne fussent peu après comme des fleurs fanées.

5 On dit que Denys aussi reçut de la divinité plusieurs avertissements sous forme de prodiges. 6 Un aigle arracha à l'un de ses gardes du corps sa pique, l'emporta dans les airs, puis la laissa tomber dans l'abîme. 7 L'eau de la mer qui baigne le pied de l'acropole devint douce et potable pendant une journée, comme purent le constater tous ceux qui en goûtèrent. 8 Il naquit dans les domaines de Denys des porcs bien conformés pour tout le reste, mais sans oreilles. 9 Les devins expliquèrent que ce dernier signe était un présage de révolte et de désobéissance, et que les citoyens n'écouteraient plus le tyran. Quant à la douceur de l'eau de mer, elle annonçait aux Syracusains le changement d'une situation pénible et mauvaise en une autre meilleure. 10 Enfin, l'aigle étant le serviteur de Zeus et la pique le symbole

1. Dans la *Vie de Nicias*, chap. 23, Plutarque fait une sorte d'historique de l'explication des éclipses, et conclut en opposant à la crédulité de Nicias la science de Dion : « Ami de Platon, Dion, bien qu'une éclipse de lune se fût produite au moment où il allait lever l'ancre pour faire une expédition contre Denys, n'en fut aucunement troublé. » (*Nic.*, 23, 6). L'éclipse ici mentionnée eut lieu le 9 août 357.

2. Voir ci-dessus, 22, 6.

24. 1 Μετὰ δὲ τὰς σπονδὰς καὶ τὰς νενομισμένας
κατευχὰς ἐξέλιπεν ἡ σελήνη. Καὶ τοῖς μὲν περὶ τὸν
Δίωνα θαυμαστὸν οὐδὲν ἦν λογιζομένοις τὰς ἐκλειπτι-
κὰς περιόδους καὶ τὴν γινομένην τοῦ σκιάσματος
ἀπάντησιν πρὸς τὴν σελήνην καὶ τῆς γῆς τὴν ἀντί-
φραξιν πρὸς τὸν ἥλιον. 2 Ἐπεὶ δὲ τοῖς στρατιώταις
διαταραχθεῖσιν ἔδει τινὸς παρηγορίας, Μιλτᾶς ὁ
μάντις ἐν μέσῳ καταστὰς ἐκέλευε θαρρεῖν αὐτοὺς
καὶ προσδοκᾶν τὰ κράτιστα· 3 σημαίνειν γὰρ τὸ
δαιμόνιον ἔκλειψίν τινος τῶν νῦν ἐπιφανῶν· ἐπιφα- b
νέστερον δὲ μηδὲν εἶναι τῆς Διονυσίου τυραννίδος,
ἧς τὸ λαμπρὸν ἀποσβέσειν ἐκείνους εὐθὺς ἁψαμένους
Σικελίας. 4 Τοῦτο μὲν οὖν ὁ Μιλτᾶς εἰς μέσον
ἐξέθηκε πᾶσι· τὸ δὲ τῶν μελισσῶν, αἳ περὶ τὰ πλοῖα
τοῦ Δίωνος ὤφθησαν ἑσμὸν λαμβάνουσαι κατὰ πρύμ-
ναν, ἰδίᾳ πρὸς αὐτὸν καὶ τοὺς φίλους ἔφραζε δεδιέναι
μὴ καλαὶ μὲν αἱ πράξεις αὐτοῦ γένωνται, χρόνον
δ' ὀλίγον ἀνθήσασαι μαρανθῶσι.

5 Λέγεται δὲ καὶ τῷ Διονυσίῳ πολλὰ τερατώδη
παρὰ τοῦ δαιμονίου γενέσθαι σημεῖα. 6 Ἀετὸς μὲν
γὰρ ἁρπάσας δοράτιόν τινος τῶν δορυφόρων ἀρά-
μενος ὑψοῦ καὶ φέρων ἀφῆκεν εἰς τὸν βυθόν· 7 ἡ c
δὲ προσκλύζουσα πρὸς τὴν ἀκρόπολιν θάλασσα μίαν
ἡμέραν τὸ ὕδωρ γλυκὺ καὶ πότιμον παρέσχεν, ὥστε
γευσαμένοις πᾶσι κατάδηλον εἶναι. 8 Χοῖροι δ' ἐτέχ-
θησαν αὐτῷ τῶν μὲν ἄλλων οὐδενὸς ἐνδεεῖς μορίων,
ὦτα δ' οὐκ ἔχοντες. 9 Ἀπεφαίνοντο δ' οἱ μάντεις
τοῦτο μὲν ἀποστάσεως καὶ ἀπειθείας εἶναι σημεῖον,
ὡς οὐκέτι τῶν πολιτῶν ἀκουσομένων τῆς τυραννίδος,
τὴν δὲ γλυκύτητα τῆς θαλάσσης μεταβολὴν καιρῶν
ἀνιαρῶν καὶ πονηρῶν εἰς πράγματα χρηστὰ φέρειν
Συρακουσίοις. 10 Ἀετὸς δὲ θεράπων Διός, λόγχη

24. 2 [3] ἐκέλευε : -λευσε CH[2] || 3 [2] τινος Cor. : τινα.

du commandement et de la puissance, le souverain des dieux indiquait ainsi la destruction et la disparition de la tyrannie*. C'est là du moins ce que rapporte Théopompe*.

25. 1 Les soldats de Dion furent embarqués dans deux navires de transport, qui étaient accompagnés d'un troisième, plus petit, et de deux triacontères. 2 Comme armes, en dehors de celles qui équipaient ses troupes, il emportait deux mille boucliers, beaucoup de javelots et de lances* et de très abondantes provisions afin de ne manquer de rien pendant la traversée, car ils devaient être constamment à la merci des vents et de la haute mer, parce qu'ils craignaient la terre, sachant que Philistos, mouillé sur la côte d'Iapygie, les épiait au passage[1]. 3 Après douze jours de navigation par vent faible et doux, ils se trouvèrent le treizième à Pachynos, cap de Sicile[2]. 4 Là, le pilote Protos leur conseilla de débarquer promptement, en disant que, s'ils s'écartaient de la terre et quittaient volontairement le promontoire, ils perdraient beaucoup de jours et de nuits en haute mer à attendre en plein été le vent du sud. 5 Cependant Dion, qui craignait d'opérer un débarquement dans le voisinage des ennemis et qui préférait donc aborder plus loin, fit doubler le cap Pachynos. 6 Mais alors un vent du nord, soufflant avec violence et agitant les flots, emporta les vaisseaux en les éloignant de la Sicile. Des éclairs et des coups de tonnerre, éclatant au lever d'Arctouros[3], déchaînèrent du haut du ciel une grosse tempête et une violente averse. 7 Les matelots, fort troublés, voguaient à l'aventure quand soudain ils s'aperçurent que les vagues poussaient les navires sur Cercina, près de la Libye, à l'endroit où cette île est le plus escarpée et

1. Sur Philistos, voir ci-dessus, 11, 4-7 ; 13, 6 ; 14, 5. Il était alors visiblement le navarque de Denys. — Deux promontoires sont appelés *Iapygia* en Italie méridionale : celui qui se trouve à l'extrémité de la Calabre, et celui qui est plus au sud, sur la côte orientale du pays des *Bruttii*, à l'extrémité septentrionale du *sinus Scylacinus*.

2. A l'extrémité sud-est de la Sicile.

3. Étoile de la constellation du Bouvier, en face de la Grande Ourse.

δὲ παράσημον ἀρχῆς καὶ δυναστείας· ἀφανισμὸν d
οὖν καὶ κατάλυσιν τῇ τυραννίδι δηλοῦν τὸν τῶν
θεῶν μέγιστον. Ταῦτα μὲν οὖν Θεόπομπος ἱστόρηκε.

25. 1 Τοὺς δὲ στρατιώτας τοὺς Δίωνος ἐξεδέξαντο
στρογγύλαι δύο ναῦς, τρίτον δὲ πλοῖον οὐ μέγα καὶ
δύο τριακόντοροι παρηκολούθουν. 2 Ὅπλα δέ, χωρὶς
ὧν εἶχον οἱ στρατιῶται, δισχιλίας μὲν ἐκόμιζεν ἀσπί-
δας, βέλη δὲ καὶ δόρατα πολλὰ καὶ πλῆθος ἐφοδίων
ἄφθονον, ὅπως ἐπιλίπῃ μηδὲν αὐτοὺς ποντοποροῦν-
τας, ἅτε δὴ τὸ σύμπαν ἐπὶ πνεύμασι καὶ θαλάσσῃ
πεποιημένους τὸν πλοῦν διὰ τὸ τὴν γῆν φοβεῖσθαι
καὶ πυνθάνεσθαι Φίλιστον ἐν Ἰαπυγίᾳ ναυλοχοῦντα
παραφυλάττειν. 3 Ἀραιῷ δὲ καὶ μαλακῷ πνεύματι e
πλεύσαντες ἡμέρας δώδεκα, τῇ τρισκαιδεκάτῃ κατὰ
Πάχυνον ἦσαν, ἄκραν τῆς Σικελίας. 4 Καὶ Πρῶτος
μὲν ὁ κυβερνήτης κατὰ τάχος ἐκέλευσεν ἀποβαίνειν,
ὡς ἂν ἀποσπασθῶσι τῆς γῆς καὶ τὴν ἄκραν ἑκόντες
ἀφῶσι, πολλὰς ἡμέρας καὶ νύκτας ἐν τῷ πελάγει
τριβησομένους, ὥρᾳ θέρους νότον περιμένοντας.
5 Δίων δὲ τὴν ἐγγὺς τῶν πολεμίων ἀπόβασιν δεδιὼς
καὶ τῶν πρόσω μᾶλλον ἅψασθαι βουλόμενος παρ-
έπλευσε τὸν Πάχυνον. 6 Ἐκ δὲ τούτου τραχὺς μὲν
ἀπαρκτίας ἐπιπεσὼν ἤλαυνε πολλῷ κλύδωνι τὰς
ναῦς ἀπὸ τῆς Σικελίας, ἀστραπαὶ δὲ καὶ βρονταὶ
φανέντος Ἀρκτούρου συμπεσοῦσαι πολὺν ἐξ οὐρα-
νοῦ χειμῶνα καὶ ῥαγδαῖον ὄμβρον ἐξέχεαν· 7 ᾧ f
τῶν ναυτῶν συνταραχθέντων καὶ πλάνης γενομένης
καθορῶσιν αἰφνίδιον ὑπὸ τοῦ κύματος ὠθουμένας
τὰς ναῦς ἐπὶ τὴν πρὸς Λιβύῃ Κέρκιναν, ᾗ μάλιστα
κρημνώδης ἀπήντα καὶ τραχεῖα προσφερομένοις αὐ-

24. 10 [3] οὖν : δὲ Q || δηλοῦν QZ : βουλεύειν PL^2 || 25. 1 [1] τοὺς ante Δίωνος : τοῦ PQM^b || [2] ναῦς : νῆες Q || 2 [6] πεποιημένους Vulc. : -μένοις (ποιουμένους Cor.).

dangereuse à approcher[1]. 8 Ils faillirent être projetés et brisés contre les rochers, et ils eurent beaucoup de peine à les éviter à force de coups de gaffe. Enfin l'orage se calma, et, rencontrant une embarcation, ils apprirent qu'ils se trouvaient non loin de ce qu'on appelle les Têtes de la grande Syrte[2]. 9 Ils étaient découragés par le calme plat et naviguaient au hasard, mais soudain une brise du sud se mit à souffler de la terre ; ils s'attendaient si peu à un vent de cette sorte qu'ils ne croyaient pas à ce changement. 10 Peu à peu cependant cette brise grandit et prit de la force ; ils déployèrent tout ce qu'ils avaient de voiles et, après avoir prié les dieux, ils gagnèrent le large pour fuir de Libye en Sicile. 11 Après une course rapide de quatre jours, ils mouillèrent à Minoa, petite ville de Sicile, qui était sous la dépendance de Carthage[3]. 12 Le gouverneur carthaginois Synalos* se trouvait alors présent dans la place ; c'était un hôte et un ami de Dion. Ignorant qu'il s'agissait de Dion et de son expédition, il tenta de s'opposer au débarquement des soldats. 13 Mais ceux-ci s'élancèrent au pas de course hors des vaisseaux avec leurs armes ; ils ne tuèrent personne, Dion le leur ayant interdit à cause de son amitié avec le Carthaginois, mais, poursuivant les fuyards, ils s'emparèrent de la place. 14 Quand les chefs se furent rencontrés et salués, Dion rendit la ville à Synalos sans y avoir causé aucun dommage, et Synalos donna l'hospitalité aux troupes de Dion et fournit à celui-ci ce dont il avait besoin.

26. 1 Ce qui leur donnait le plus d'assurance, c'était l'absence fortuite de Denys, qui venait de s'embarquer avec quatre-vingts navires pour l'Italie. 2 Aussi, malgré les recommandations de Dion qui engageait ses soldats à

1. Cercina est le nom donné à deux îles voisines de la côte orientale de la Byzacène, au nord de la petite Syrte, en face de Thaenae, dans le golfe de Gabès.

2. Ce promontoire est situé à l'est de Leptis Magna, à l'extrémité occidentale de la grande Syrte.

3. Il s'agit d'Héracléia Minoa, qui se trouve sur la côte ouest de la Sicile, à l'embouchure de l'Halycos, entre Sélinonte et Agrigente, près du Capo Bianco.

τοῖς ἡ νῆσος. 8 Μικρὸν οὖν δεήσαντες ἐκριφῆναι καὶ συντριβῆναι περὶ τὰς πέτρας, ἐβιάζοντο πρὸς κοντὸν παραφερόμενοι μόλις, ἕως ὁ χειμὼν ἐλώφησε καὶ πλοίῳ συντυχόντες ἔγνωσαν ἐπὶ ταῖς καλου- 969
μέναις κεφαλαῖς τῆς μεγάλης Σύρτεως ὄντες. 9 Ἀθυμοῦσι δ' αὐτοῖς πρὸς τὴν γαλήνην καὶ διαφερομένοις αὔραν τινὰ κατέσπειρεν ἡ χώρα νότιον, οὐ πάνυ προσδεχομένοις νότον οὐδὲ πιστεύουσι τῇ μεταβολῇ. 10 Κατὰ μικρὸν δὲ ῥωννυμένου τοῦ πνεύματος καὶ μέγεθος λαμβάνοντος, ἐκτείναντες ὅσον ἦν ἱστίων καὶ προσευξάμενοι τοῖς θεοῖς πελάγιοι πρὸς τὴν Σικελίαν ἔφευγον ἀπὸ τῆς Λιβύης· 11 καὶ θέοντες ἐλαφρῶς πεμπταῖοι κατὰ Μίνῳαν ὡρμίσαντο, πολισμάτιον ἐν τῇ Σικελίᾳ τῆς Καρχηδονίων ἐπικρατείας. b
12 Ἔτυχε δὲ παρὼν ὁ Καρχηδόνιος ἄρχων Σύναλος ἐν τῷ χωρίῳ, ξένος ὢν καὶ φίλος Δίωνος. Ἀγνοῶν δὲ τὴν παρουσίαν αὐτοῦ καὶ τὸν στόλον ἐπειρᾶτο κωλύειν τοὺς στρατιώτας ἀποβαίνοντας. 13 Οἱ δὲ μετὰ τῶν ὅπλων ἐκδραμόντες ἀπέκτειναν μὲν οὐδένα, ἀπειρήκει γὰρ ὁ Δίων διὰ τὴν οὖσαν αὐτῷ φιλίαν πρὸς τὸν Καρχηδόνιον, φεύγουσι δὲ συνεισπεσόντες αἱροῦσι τὸ χωρίον. 14 Ὡς δ' ἀπήντησαν ἀλλήλοις οἱ ἡγεμόνες καὶ ἠσπάσαντο, Δίων μὲν ἀπέδωκε τὴν πόλιν Συνάλῳ, οὐδὲν ἀδικήσας, Σύναλος δὲ τοὺς στρατιώτας ἐξένιζε καὶ συμπαρεσκεύαζεν ὧν Δίων ἐδεῖτο.

26. 1 Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐθάρρυνε τὸ συμβεβηκὸς αὐτομάτως περὶ τὴν ἀποδημίαν τοῦ Διονυσίου· νεωστὶ γὰρ ἐκπεπλευκὼς ἐτύγχανεν ὀγδοήκοντα ναυ- c
σὶν εἰς τὴν Ἰταλίαν. 2 Διὸ καὶ τοῦ Δίωνος παρα-

25. 8 [3] μόλις : μᾶλλον Z || 10 [2] ἱστίων Rei. : ἱστίον vel ἱστία codd. || 14 [4] συμπαρεσκεύαζεν : παρ- Z.

se reposer sur place après avoir été longtemps malmenés sur mer, ils s'y refusèrent, pressés qu'ils étaient de saisir l'occasion, et ils prièrent Dion de les conduire à Syracuse. 3 Ainsi donc, déposant là le surplus des armes et des bagages, qu'il demanda à Synalos de lui envoyer en temps utile[1], il marcha sur Syracuse. 4 Sur la route, deux cents cavaliers d'Acragas stationnés près d'Ecnomos se joignirent à lui les premiers, et après eux des gens de Géla[2].

5 La nouvelle de l'expédition se répandit bientôt jusqu'à Syracuse. Timocratès, qui avait épousé la femme de Dion, sœur de Denys[3], était à la tête des fidèles que le tyran avait laissés dans la ville ; en toute hâte il envoya à Denys un messager porteur d'une lettre annonçant l'arrivée de Dion, 6 et lui-même s'employa à prévenir les troubles et les mouvements de la ville, dont tous les habitants étaient surexcités, mais restaient encore tranquilles par méfiance et par crainte. 7 Quant au courrier dépêché par Timocratès, il lui arriva une aventure extraordinaire. Après avoir passé en Italie et traversé le territoire de Rhégion, il hâtait sa marche vers Caulonia[4], où se trouvait Denys, lorsqu'il rencontra un de ses amis qui transportait une victime récemment immolée ; il en reçut un morceau de viande, puis reprit rapidement son chemin. 8 Mais, comme il avait marché une partie de la nuit, la fatigue l'obligea à prendre un peu de sommeil, et il s'étendit, comme il était, au bord de la route dans un bois. 9 Un loup survint, attiré par l'odeur, et, prenant la viande attachée à son

1. Synalos enverra effectivement à Dion, quand celui-ci le lui demandera, ces bagages et ces armes laissés en dépôt, comme on le voit ci-dessous, 29, 7. On peut constater que, dans toute son expédition, Dion fut aidé par des Carthaginois, en raison des relations suivies qu'il avait eues précédemment avec Carthage : voir ci-dessus, 5, 8 ; 6, 5 ; 14, 4.

2. En longeant vers l'est la côte sud de la Sicile à partir de Minoa, on rencontre Acragas (Agrigente), puis le promontoire Ecnomos, près de l'embouchure de l'Himéra, et ensuite Géla.

3. Voir ci-dessus, 21, 6.

4. Caulonia est une ville du pays des *Bruttii*, au bord de la mer Ionienne, au sud du *sinus Scylacinus*. Quant à Rhégion, elle est située aussi en Italie, sur le détroit de Messine.

καλοῦντος ἐνταῦθα τοὺς στρατιώτας ἀναλαμβάνειν,
πολὺν χρόνον ἐν τῇ θαλάσσῃ κεκακωμένους, οὐχ
ὑπέμειναν, αὐτοὶ σπεύδοντες ἁρπάσαι τὸν καιρόν,
ἀλλ' ἐκέλευον ἡγεῖσθαι τὸν Δίωνα πρὸς τὰς Συρα-
κούσας. 3 'Αποσκευασάμενος οὖν τὰ περιόντα τῶν
ὅπλων καὶ τῶν φορτίων ἐκεῖ καὶ τοῦ Συνάλου δεηθείς,
ὅταν ᾖ καιρός, ἀποστεῖλαι πρὸς αὐτόν, ἐβάδιζεν
ἐπὶ τὰς Συρακούσας. 4 Πορευομένῳ δ' αὐτῷ πρῶτον
μὲν 'Ακραγαντίνων προσεχώρησαν ἱππεῖς διακόσιοι
τῶν περὶ τὸ ῎Εκνομον οἰκούντων, μετὰ δὲ τούτους d
Γελῷοι.

5 Ταχὺ δὲ τῆς φήμης διαδραμούσης εἰς Συρα-
κούσας Τιμοκράτης, ὁ τῇ Δίωνος γυναικὶ συνοικῶν,
Διονυσίου δ' ἀδελφῇ, τῶν ἀπολελειμμένων ἐν τῇ
πόλει φίλων προεστώς, ἐκπέμπει κατὰ τάχος ἄγγελον
τῷ Διονυσίῳ γράμματα κομίζοντα περὶ τῆς Δίωνος
ἀφίξεως. 6 Αὐτὸς δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν προσεῖχε
θορύβοις καὶ κινήμασιν, ἐπηρμένων μὲν πάντων, διὰ
δ' ἀπιστίαν ἔτι καὶ φόβον ἡσυχαζόντων. 7 Τῷ δὲ
πεμφθέντι γραμματοφόρῳ τύχη τις συμπίπτει παρά-
λογος. Διαπλεύσας γὰρ εἰς τὴν 'Ιταλίαν καὶ τὴν e
'Ρηγίνην διελθὼν ἐπειγόμενος εἰς Καυλωνίαν πρὸς
Διονύσιον, ἀπήντησέ τινι τῶν συνήθων ἱερεῖον νεωστὶ
τεθυμένον κομίζοντι· καὶ λαβὼν παρ' αὐτοῦ μοῖραν
τῶν κρεῶν ἐχώρει σπουδῇ. 8 Τῆς δὲ νυκτὸς μέρος
ὁδεύσας καὶ μικρὸν ἀποδαρθεῖν ὑπὸ κόπου βιασθείς,
ὡς εἶχε παρὰ τὴν ὁδὸν ἐν ὕλῃ τινὶ κατέκλινεν ἑαυτόν.
9 Πρὸς δὲ τὴν ὀσμὴν λύκος ἐπελθὼν καὶ λαβόμενος
τῶν κρεῶν ἀναδεδεμένων ἐκ τῆς πήρας, ᾤχετο φέρων

26. 3 [3] ἀποστεῖλαι : ἀποσταλῆναι Q || 4 [3] τὸ : τὸν Z || 5 [3] Διονυσίου δ' ἀδελφῇ del. Sint. Zie. || τῶν : τῶν δ' Zie. || [4] φίλων : φυλάκων Kaltwasser || 7 [3] γραμματοφόρῳ : -τη- P[1]QZ || [4] διελθὼν : ἐπελθὼν Q || 8 [2] ὁδεύσας : διοδεύσας C.

sac, il partit en emportant du même coup le sac où l'homme avait mis la lettre. 10 Quand il s'en aperçut à son réveil, il le chercha longtemps en errant vainement aux alentours, sans pouvoir le trouver. Alors il décida de ne pas continuer son voyage pour se présenter sans la lettre devant le tyran, mais de s'enfuir et de disparaître.

27. 1 Denys ne devait donc apprendre que par d'autres et tardivement la guerre de Sicile. Dion continuant sa marche, les gens de Camarina[1] et un flot considérable de Syracusains répandus dans les campagnes se soulevèrent pour se joindre à lui. 2 Des Léontiniens et des Campaniens gardaient les Épipoles avec Timocratès[2]; Dion leur ayant fait donner le faux avis qu'il attaquerait d'abord leurs villes, ils abandonnèrent Timocratès pour aller défendre leurs compatriotes. 3 Quand la nouvelle en parvint à Dion, campé près d'Acrae[3], il fit lever ses soldats pendant la nuit et s'avança jusqu'aux bords de l'Anapos, à dix stades seulement de la ville[4]. 4 Il s'arrêta là, offrit un sacrifice au fleuve et invoqua le soleil levant. En même temps, les devins lui prédirent de la part des dieux la victoire, et ceux qui étaient présents, voyant Dion couronné à cause du sacrifice, se couronnèrent tous d'un même élan. 5 Or ils n'étaient pas moins de cinq mille hommes à avoir grossi sa troupe pendant sa marche[5]; médiocrement armés avec ce qui leur était tombé sous la main, ils suppléaient par leur ardeur à l'insuffisance de leur équipement, au point, lorsque Dion ordonna le départ, de se mettre à courir avec des cris de joie en s'invitant les uns les autres à la liberté.

1. Camarina est située sur la côte méridionale de la Sicile, au sud-est de Géla.

2. Léontini se trouve entre Syracuse et Catane. Des Campaniens, venus d'Italie, étaient installés dans la ville d'Aetna, près de Catane (cf. Diod., 14, 15, 3 et 16, 67, 4). Les Épipoles étaient un quartier fortifié de Syracuse.

3. La ville d'Acrae se trouve dans l'intérieur, à l'ouest et à faible distance de Syracuse.

4. Dix stades font moins de deux kilomètres. La rivière Anapos se jette dans la mer un peu au sud de Syracuse, dans le grand port.

5. Diodore, 16, 9, 6 et 16, 10, 5, parle de plus de 20.000 hommes.

ἅμα σὺν αὐτοῖς τὴν πήραν, ἐν ᾗ τὰς ἐπιστολὰς ὁ ἄνθρωπος εἶχεν. 10 Ὡς δὲ διεγερθεὶς ᾔσθετο καὶ πολλὰ μάτην πλανηθεὶς καὶ διώξας οὐχ εὗρεν, ἔγνω μὴ πορεύεσθαι δίχα τῶν γραμμάτων πρὸς τὸν τύραν- f
νον, ἀλλ' ἀποδρὰς ἐκποδὼν γενέσθαι.

27. 1 Διονύσιος μὲν οὖν ὀψὲ καὶ παρ' ἑτέρων ἔμελλε πυνθάνεσθαι τὸν ἐν Σικελίᾳ πόλεμον, Δίωνι δὲ πορευομένῳ Καμαριναῖοί τε προσέθεντο καὶ τῶν κατ' ἀγροὺς Συρακουσίων ἀνισταμένων ἐπέρρει πλῆθος οὐκ ὀλίγον. 2 Οἱ δὲ μετὰ Τιμοκράτους τὰς Ἐπιπολὰς φυλάσσοντες Λεοντῖνοι καὶ Καμπανοὶ λόγον
ψευδῆ προσπέμψαντος εἰς αὐτοὺς τοῦ Δίωνος, ὡς 970
ἐπὶ τὰς πόλεις πρῶτον τρέποιτο τὰς ἐκείνων, ἀπολιπόντες ᾤχοντο τὸν Τιμοκράτην τοῖς οἰκείοις βοηθήσοντες. 3 Ὡς δ' ἀπηγγέλη ταῦτα πρὸς τὸν Δίωνα, περὶ τὰς Ἄκρας στρατοπεδεύοντα, νυκτὸς ἔτι τοὺς στρατιώτας ἀναστήσας πρὸς τὸν Ἄναπον ποταμὸν ἧκεν ἀπέχοντα τῆς πόλεως δέκα σταδίους. 4 Ἐνταῦθα δὲ τὴν πορείαν ἐπιστήσας ἐσφαγιάζετο πρὸς τὸν ποταμόν, ἀνατέλλοντι τῷ ἡλίῳ προσευξάμενος · ἅμα δ' οἱ μάντεις παρὰ τῶν θεῶν νίκην ἔφραζον αὐτῷ. Καὶ θεασάμενοι τὸν Δίωνα διὰ τὴν θυσίαν ἐστεφανωμένον οἱ παρόντες ἀπὸ μιᾶς ὁρμῆς ἐστεφανοῦντο πάντες. 5 Ἦσαν δὲ πεντακισχιλίων οὐκ
ἐλάττους προσγεγονότες κατὰ τὴν ὁδόν · ὡπλισμέ- b
νοι δὲ φαύλως ἐκ τοῦ προστυχόντος ἀνεπλήρουν τῇ προθυμίᾳ τὴν τῆς παρασκευῆς ἔνδειαν, ὥστε κινήσαντος τοῦ Δίωνος δρόμῳ χωρεῖν μετὰ χαρᾶς καὶ βοῆς ἀλλήλους παρακαλοῦντας ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν.

27. 2 [2] Καμπανοὶ : λαμπανοὶ Q Καταναῖοι Bryan || 3 [2] Ἄκρας Palmerius : μακρὰς || 5 [2] post ἐλάττους add. Zie. οἱ.

Entrée de Dion à Syracuse. — **28.** 1 Parmi les Syracusains restés dans la ville, les notables et les hommes de cœur, vêtus de robes blanches, se rendirent aux portes pour accueillir Dion, tandis que le petit peuple se jetait sur les amis du tyran et s'emparait de ceux qu'on appelait les délateurs [1], gens impies et ennemis des dieux, qui, circulant dans la ville et se mêlant aux Syracusains, s'ingéraient dans toutes leurs affaires pour rapporter au tyran les pensées et les propos de chacun. 2 Ceux-ci furent les premiers punis, assommés à coups de bâton par quiconque les rencontrait. Timocratès, n'ayant pu rejoindre les gardiens de l'acropole [2], prit un cheval, s'échappa de la ville et, dans sa fuite, remplit tout le pays de trouble et de terreur en exagérant les forces de Dion, pour ne pas paraître avoir abandonné Syracuse par la crainte d'un danger peu grave. 3 A ce moment apparut Dion, qui s'avançait le premier, couvert d'armes brillantes, et près de lui se trouvaient d'un côté son frère Mégaclès et de l'autre l'Athénien Callippos [3], tous trois avec des couronnes sur la tête. 4 Ils étaient suivis de cent mercenaires, qui formaient la garde de Dion. Les autres, bien équipés, étaient conduits par leurs officiers. Les Syracusains les regardaient et les recevaient comme une procession religieuse et sacrée qui ramenait dans leur ville après un intervalle de quarante-huit ans la liberté et la démocratie*.

29. 1 Quand Dion fut entré par la porte Téménitide*, il fit sonner de la trompette pour mettre fin au tumulte et proclamer par un héraut que Dion et Mégaclès, venus pour renverser la tyrannie, affranchissaient du joug du tyran les Syracusains et les autres Siciliens.

1. προσαγωγίδας, de προσαγωγίδης, et non de προσαγωγίς, bien qu'il y eût sans doute aussi à Syracuse des espionnes, cf. Arist., *Pol.*, 5, 11, 7, 1313 b : αἱ ποταγωγίδες καλούμεναι. Comparer Plut., *De curios.*, 523 A.

2. Cf. 27, 2 : Timocratès gardait les Épipoles. L'acropole, c'est la redoutable citadelle construite par Denys l'Ancien dans l'île d'Ortygie.

3. Sur Callippos, voir ci-dessus, 17, 2, et la note à cet endroit.

28. 1 Τῶν δ' ἐν τῇ πόλει Συρακουσίων οἱ μὲν
γνώριμοι καὶ χαρίεντες ἐσθῆτα καθαρὰν ἔχοντες
ἀπήντων ἐπὶ τὰς πύλας, οἱ δὲ πολλοὶ τοῖς τυράννου
φίλοις ἐπετίθεντο καὶ συνήρπαζον τοὺς καλουμένους
προσαγωγίδας, ἀνθρώπους ἀνοσίους καὶ θεοῖς ἐχ-
θρούς, οἳ περιενόστουν ἐν τῇ πόλει καταμεμιγμένοι
τοῖς Συρακουσίοις, πολυπραγμονοῦντες καὶ διαγγέλ- c
λοντες τῷ τυράννῳ τάς τε διανοίας καὶ τὰς φωνὰς
ἑκάστων. 2 Οὗτοι μὲν οὖν πρῶτοι δίκην ἐδίδοσαν
ὑπὸ τῶν προστυγχανόντων ἀποτυμπανιζόμενοι· Τι-
μοκράτης δὲ συμμῖξαι τοῖς φρουροῦσι τὴν ἀκρόπολιν
μὴ δυνηθεὶς ἵππον λαβὼν διεξέπεσε τῆς πόλεως καὶ
πάντα φεύγων ἐνέπλησε φόβου καὶ ταραχῆς, ἐπὶ
μεῖζον αἴρων τὰ τοῦ Δίωνος, ὡς μὴ δοκοίη
μέτριόν τι δείσας ἀποβεβληκέναι τὴν πόλιν. 3 Ἐν
τούτῳ δὲ καὶ Δίων προσερχόμενος ἤδη καταφανὴς
ἦν πρῶτος αὐτὸς ὡπλισμένος λαμπρῶς, καὶ παρ' αὐ-
τὸν ἔνθεν μὲν ὁ ἀδελφὸς Μεγακλῆς, ἔνθεν δὲ Κάλ-
λιππος ὁ Ἀθηναῖος, ἐστεφανωμένοι. 4 Τῶν δὲ ξένων d
ἑκατὸν μὲν εἵποντο φύλακες περὶ τὸν Δίωνα, τοὺς
δ' ἄλλους ἦγον οἱ λοχαγοὶ διακεκοσμημένους, θεω-
μένων τῶν Συρακουσίων καὶ δεχομένων ὥσπερ ἱεράν
τινα καὶ θεοπρεπῆ πομπὴν ἐλευθερίας καὶ δημοκρα-
τίας, δι' ἐτῶν ὀκτὼ καὶ τετταράκοντα κατιούσης εἰς
τὴν πόλιν.

29. 1 Ἐπεὶ δ' εἰσῆλθεν ὁ Δίων κατὰ τὰς Τεμε-
νίτιδας πύλας, τῇ σάλπιγγι καταπαύσας τὸν θόρυ-
βον ἐκήρυξεν ὅτι Δίων καὶ Μεγακλῆς ἥκοντες ἐπὶ
καταλύσει τῆς τυραννίδος ἐλευθεροῦσι Συρακουσίους
καὶ τοὺς ἄλλους Σικελιώτας ἀπὸ τοῦ τυράννου.

28. 2 [2] ἀποτυμπανιζόμενοι : τυμπ- Λ (ἀπετυμπάνιζον *Mor.* 523 A) ||
29. 1 [1-2] Τεμενίτιδας Dorville : μενίτιδας vel μενοιτίδας codd.

2 Puis, voulant parler lui-même aux habitants, il monta à travers l'Achradine*, tandis que, de chaque côté de la rue, les Syracusains disposaient des victimes de sacrifice, des tables, des cratères, et, à mesure qu'il passait devant eux, lui lançaient des fleurs et lui adressaient des prières comme à un dieu. 3 Il y avait sous l'acropole et les Pentapyles* un cadran solaire en un lieu élevé et bien en vue, que Denys[1] avait fait construire ; Dion y monta pour haranguer le peuple et exhorter les citoyens à défendre leur liberté. 4 Pleins de joie, les Syracusains lui témoignèrent leur affection en le nommant lui-même et son frère stratèges avec pleins pouvoirs, et, sur leur désir et à leur demande, ils leur adjoignirent vingt collègues, dont la moitié était formée de bannis qui étaient revenus avec Dion[2]. 5 Les devins regardèrent encore comme un signe éclatant que Dion, en parlant au peuple, eût sous ses pieds le monument élevé par l'orgueil du tyran, mais, comme il s'agissait d'un cadran solaire, sur lequel il se tenait quand il fut élu stratège, ils craignirent que Dion n'éprouvât bientôt dans ses entreprises quelque retour de Fortune[3]. 6 Ensuite il se rendit maître des Épipoles, relâcha les citoyens qui s'y trouvaient emprisonnés et fit construire un retranchement contre la citadelle. 7 Six jours après[4], Denys rentra par mer dans l'acropole, tandis que des chariots ramenaient à Dion les armes qu'il avait laissées à Synalos[5] ; 8 il les distribua aux citoyens ; ceux qui n'en eurent pas s'équipèrent comme ils purent, et tous se montrèrent soldats pleins d'ardeur.

30. 1 Denys envoya d'abord des émissaires à titre privé pour sonder les intentions de Dion. Puis, celui-ci l'ayant engagé à entrer en pourparlers avec la communauté des Syracusains, devenus libres, des entretiens

1. Sans doute Denys l'Ancien, auteur de la rénovation architecturale de la ville.
2. Cf. 22, 7 : sur mille bannis, vingt-cinq seulement suivaient Dion.
3. La révolution apparente du soleil est l'image des vicissitudes de la vie humaine.
4. Cf. Diod., 16, 11, 3 : « Denys revint à Syracuse six jours après l'arrivée de Dion. »
5. Voir ci-dessus, 26, 3.

2 Βουλόμενος δὲ καὶ δι' ἑαυτοῦ προσαγορεῦσαι e
τοὺς ἀνθρώπους, ἀνῄει διὰ τῆς Ἀχραδινῆς, ἑκατέρωθεν
παρὰ τὴν ὁδὸν τῶν Συρακουσίων ἱερεῖα καὶ τραπέζας
καὶ κρατῆρας ἱστάντων, καὶ καθ' οὓς γένοιτο προχύ-
ταις τε βαλλόντων καὶ προστρεπομένων ὥσπερ θεὸν
κατευχαῖς. 3 Ἦν δ' ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὰ
Πεντάπυλα, Διονυσίου κατασκευάσαντος, ἡλιοτρό-
πιον καταφανὲς καὶ ὑψηλόν. Ἐπὶ τοῦτο προβὰς
ἐδημηγόρησε καὶ παρώρμησε τοὺς πολίτας ἀντέχεσθαι
τῆς ἐλευθερίας. 4 Οἱ δὲ χαίροντες καὶ φιλοφρονού-
μενοι κατέστησαν ἀμφοτέρους αὐτοκράτορας στρατη- f
γοὺς καὶ προσείλοντο, βουλομένων καὶ δεομένων
ἐκείνων, αὐτοῖς συνάρχοντας εἴκοσιν, ὧν ἡμίσεις
ἦσαν ἐκ τῶν μετὰ Δίωνος ἀπὸ τῆς φυγῆς συγκατερχο-
μένων. 5 Τοῖς δὲ μάντεσιν αὖθις ἐδόκει τὸ μὲν
ὑπὸ πόδας λαβεῖν τὸν Δίωνα δημηγοροῦντα τὴν
φιλοτιμίαν καὶ τὸ ἀνάθημα τοῦ τυράννου λαμπρὸν
εἶναι σημεῖον · ὅτι δ' ἡλιοτρόπιον ἦν, ἐφ' οὗ βεβηκὼς
ᾑρέθη στρατηγός, ὠρρώδουν μὴ τροπήν τινα τῆς
τύχης αἱ πράξεις ταχεῖαν λάβωσιν. 6 Ἐκ τούτου
τὰς μὲν Ἐπιπολὰς ἑλὼν τοὺς καθειργμένους τῶν
πολιτῶν ἔλυσε, τὴν δ' ἀκρόπολιν ἀπετείχισεν. 971
7 Ἑβδόμῃ δ' ἡμέρᾳ Διονύσιος κατέπλευσεν εἰς τὴν
ἀκρόπολιν, καὶ Δίωνι προσῆγον ἅμαξαι ⟨τὰς⟩ πα-
νοπλίας ἃς Συνάλῳ κατέλιπε. 8 Ταύτας διένειμε
τοῖς πολίταις, τῶν δ' ἄλλων ἕκαστος ἑαυτόν, ὡς
δυνατὸν ἦν, ἐκόσμει καὶ παρεῖχεν ὁπλίτην πρόθυμον.

30. 1 Διονύσιος δὲ πρῶτον ἰδίᾳ πρὸς Δίωνα πρέσβεις ἔπεμπεν ἀποπειρώμενος · ἔπειτα κελεύσαντος ἐκείνου διαλέγεσθαι κοινῇ Συρακουσίοις ὡς ἐλευ-

29. 2 [6] προστρεπομένων Rei. : προτρ- || θεὸν : θεῶν ΛPQ || 3 [3] τοῦτο Sol. : τούτῳ || προβὰς L^1 : προσβὰς || 6 [2] ἑλὼν : ἔχων Q || [3] ἀπετείχισεν : ἐπετ- L^1 || 7 [2] τὰς add. Rei.

eurent lieu par l'entremise d'ambassadeurs, porteurs de propositions conciliantes de la part du tyran, qui promettait une diminution des impôts et un allègement des charges militaires, au cas où celles-ci n'auraient pas été votées par eux, mais les Syracusains se moquaient de ces promesses, 2 et Dion répondit aux ambassadeurs que Denys ne devait plus chercher à négocier s'il ne renonçait pas à la tyrannie ; quand il l'aurait abdiquée, lui-même s'emploierait à garantir sa sûreté et à lui ménager toute autre condition raisonnable qu'il pourrait, en raison de leur parenté. 3 Denys agréa ces offres et envoya à nouveau des ambassadeurs pour demander que quelques Syracusains vinssent à l'acropole où, faisant des concessions sur certains points et en obtenant sur d'autres, il traiterait avec eux de leurs intérêts communs. 4 On lui dépêcha donc des gens agréés par Dion, et une forte rumeur se répandit de la citadelle dans la ville, selon laquelle Denys allait abandonner la tyrannie, et plutôt de plein gré que pour complaire à Dion. 5 Mais cette feinte du tyran n'était que ruse et machination contre les Syracusains[1], car il retint prisonniers les envoyés de la ville, puis, le lendemain à l'aube, ayant gorgé de vin pur ses mercenaires, il les lança au pas de course contre le retranchement des Syracusains[2]. 6 Comme cette attaque était inattendue et que les barbares, avec beaucoup d'audace et de tumulte, démolissaient le mur en se jetant sur les Syracusains, aucun de ceux-ci n'osa tenir et résister, mais les soldats étrangers de Dion, au premier bruit de l'engagement, accoururent à leur secours. 7 Cependant ces mercenaires eux-mêmes ne savaient comment s'y prendre pour les aider et n'entendaient pas les commandements

1. Cf. Polyen, *Strat.*, 5, 2, 7 ; Diod., 16, 11, 3-5. Justin, 21, 2, 4-8, écrit : « Syracuse déclara la guerre à Denys, et il hésita longtemps pour savoir s'il devait abdiquer ou combattre... Il envoie des députés aux Syracusains, s'engageant à déposer l'empire si quelques-uns d'entre eux viennent pour traiter avec lui de la paix. On lui députe les premiers de la ville ; il les fait charger de fers..., puis il fait partir son armée pour surprendre et saccager la ville. »

2. Voir ci-dessus, 29, 6.

θέροις οὖσιν, ἐγένοντο λόγοι διὰ τῶν πρέσβεων παρὰ
τοῦ τυράννου φιλάνθρωποι, φόρων ὑπισχνουμένου
μετριότητα καὶ ῥᾳστώνην στρατειῶν, ὧν ἂν ⟨μὴ⟩
αὐτοὶ σύμψηφοι γένωνται. Ταῦτ' ἐχλεύαζον οἱ Συρα- b
κούσιοι. 2 Δίων δ' ἀπεκρίνατο τοῖς πρέσβεσι μὴ
διαλέγεσθαι πρὸς αὐτοὺς Διονύσιον εἰ μὴ τὴν ἀρχὴν
ἀφίησιν· ἀφέντι δὲ συμπράξειν ἄδειαν αὐτός, κἂν
ἄλλο τι τῶν μετρίων δύνηται, μεμνημένος τῆς οἰκειότη-
τος. 3 Ταῦτα Διονύσιος ἐπῄνει, καὶ πάλιν ἔπεμπε
πρέσβεις κελεύων ἥκειν τινὰς εἰς τὴν ἀκρόπολιν
τῶν Συρακουσίων, οἷς τὰ μὲν πείθων, τὰ δὲ πειθό-
μενος διαλέξεται περὶ τῶν κοινῇ συμφερόντων.
4 Ἐπέμφθησαν οὖν ἄνδρες πρὸς αὐτὸν οὓς Δίων
ἐδοκίμασε. Καὶ λόγος πολὺς ἐκ τῆς ἄκρας εἰς τοὺς
Συρακουσίους κατῄει Διονύσιον ἀφήσειν τὴν τυραν-
νίδα καὶ μᾶλλον ἑαυτοῦ ποιήσεσθαι χάριν ἢ Δίωνος. c
5 Ἦν δὲ δόλος ἡ προσποίησις αὕτη τοῦ τυράννου
καὶ σκευωρία κατὰ τῶν Συρακουσίων. Τοὺς μὲν γὰρ
ἐλθόντας πρὸς αὐτὸν ἐκ τῆς πόλεως συγκλείσας εἶχε,
τοὺς δὲ μισθοφόρους πρὸς ὄρθρον ἐμπλήσας ἀκρά-
του, δρόμῳ πρὸς τὸ περιτείχισμα τῶν Συρακουσίων
ἐφῆκε· 6 γενομένης δὲ τῆς προσβολῆς ἀνελπίστου
καὶ τῶν βαρβάρων θράσει πολλῷ καὶ θορύβῳ καθαι-
ρούντων τὸ διατείχισμα καὶ τοῖς Συρακουσίοις ἐπι-
φερομένων, οὐδεὶς ἐτόλμα μένων ἀμύνεσθαι, πλὴν
τῶν ξένων τῶν Δίωνος, οἳ πρῶτον αἰσθόμενοι τὸν
θόρυβον ἐξεβοήθησαν. 7 Οὐδ' οὗτοι δὲ τῆς βοηθείας
τὸν τρόπον συνεφρόνουν οὐδ' εἰσήκουον ὑπὸ κραυγῆς

30. 1 [6] ῥᾳστώνην corr. ant. : -νης vel -νη codd. || στρατειῶν Steph. : στρατιῶν || ἂν C : om. ceteri || μὴ add. Zie. || 2 [3] ἀφέντι Q : ἀφιέντι || ἄδειαν Emp. : ἃ δεῖ || 3 [3] τῶν Z : μετὰ τῶν || 4 [1] Δίων : ὁ Δ- ZC || [2] ἐδοκίμασε Cor. : -αζε || [4] ποιήσεσθαι Sint. : -σασθαι || 5 [5] περιτείχισμα : προτ- vel διατ- conj. Zie. || [6] ἐφῆκε Sint. : ἀφ- || 6 [5] τῶν ante Δίωνος corr. ant. : τοῦ || 7 [1] βοηθείας : προθυμίας Q.

à cause des cris et du désordre des Syracusains qui, en fuyant, se mêlaient à eux et couraient dans tous les sens. A la fin, Dion, constatant qu'on n'entendait pas ses paroles et voulant montrer en agissant ce qu'il fallait faire, s'élança au premier rang sur les barbares, 8 et une lutte violente et terrible s'engagea autour de lui, qui était reconnu aussi bien par les ennemis que par ses amis dans la mêlée où tous se jetaient en hurlant. 9 Dion était déjà trop alourdi par l'âge pour de tels combats[1] ; néanmoins, grâce à sa force et à son courage, il tint tête aux assaillants, mais, en les refoulant, il fut blessé à la main d'un coup de lance[2]. Sa cuirasse résistait avec peine aux javelots et aux coups portés de près ; beaucoup de piques et de lances traversaient son bouclier et, en se brisant, le firent tomber. 10 Relevé alors par ses soldats, il mit à leur tête Timonidès[3], et lui-même, parcourant la ville à cheval, arrêta les fuyards Syracusains, et, prenant avec lui les mercenaires qui gardaient l'Achradine, il les mena tout frais et pleins d'ardeur contre les barbares fatigués, et qui commençaient à désespérer de leur tentative : 11 ils s'étaient flattés d'enlever d'emblée au premier choc la ville entière, mais, tombant contre leur attente sur des hommes prêts à frapper et à se battre, ils se replièrent vers l'acropole. 12 Les voyant fléchir, les Grecs les pressèrent encore davantage, les mirent en fuite et les enfermèrent dans leurs murailles ; alors que Dion n'avait eu que soixante-quatorze tués, les pertes de l'ennemi furent considérables[4].

31. 1 Après cette brillante victoire, les Syracusains firent présent de cent mines aux soldats étrangers, qui

1. Voir ci-dessus la note à 23, 4 : Dion était alors âgé de cinquante-deux ans.
2. D'après Diodore, 16, 12, 4, Dion fut blessé au bras droit.
3. Sur Timonidès de Leucade, voir ci-dessus, 22, 5, et la note ; c'est probablement son récit que suit ici Plutarque. En effet, on lit plus bas, en 35, 4 : « Timonidès... depuis le commencement avait pris part avec Dion à toutes les actions de cette guerre. » Il me paraît presque certain que Plutarque a beaucoup emprunté au récit de Timonidès, témoin oculaire et acteur des faits qu'il rapportait. Voir ci-dessus la Notice, p. 12.
4. Diodore, 16, 13, 1, dit que Denys perdit 800 hommes.

καὶ πλάνης τῶν φευγόντων Συρακουσίων ἀναπεφυρ-
μένων αὐτοῖς καὶ διεκθεόντων, πρίν γε δὴ Δίων, ἐπεὶ d
λέγοντος οὐδεὶς κατήκουεν, ἔργῳ τὸ πρακτέον ὑφηγή-
σασθαι βουλόμενος ἐμβάλλει πρῶτος εἰς τοὺς βαρβά-
ρους. 8 Καὶ γίνεται περὶ αὐτὸν ὀξεῖα καὶ δεινὴ
μάχη, γινωσκόμενον οὐχ ἧττον ὑπὸ τῶν πολεμίων
ἢ τῶν φίλων · ὥρμησαν γὰρ ἅμα πάντες ἐμβοήσαντες.
9 Ὁ δ' ἦν μὲν ἤδη βαρύτερος δι' ἡλικίαν ἢ κατὰ
τοιούτους ἀγῶνας, ἀλκῇ δὲ καὶ θυμῷ ⟨τοὺς⟩ προσφε-
ρομένους ὑφιστάμενος καὶ ἀνακόπτων τιτρώσκεται
λόγχῃ τὴν χεῖρα, πρὸς δὲ τὰ ἄλλα βέλη καὶ τὰς
ἐκ χειρὸς πληγὰς μόλις ὁ θώραξ ἤρκεσε, διὰ τῆς e
ἀσπίδος δόρασι πολλοῖς καὶ λόγχαις τυπτόμενος ·
ὧν κατακλασθέντων κατέπεσεν ὁ Δίων. 10 Εἶτ' ἀναρ-
πασθεὶς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἐκείνοις μὲν ἡγεμόνα
Τιμωνίδην ἐπέστησεν, αὐτὸς δὲ τὴν πόλιν ἵππῳ
περιελαύνων τούς τε Συρακουσίους ἔπαυε φυγῆς καὶ
τῶν ξένων τοὺς φυλάττοντας τὴν Ἀχραδινὴν ἀναστή-
σας ἐπῆγε τοῖς βαρβάροις, ἀκμῆτας ἐκπεπονημένοις
καὶ προθύμους ἀπαυδῶσιν ἤδη πρὸς τὴν πεῖραν.
11 Ἐλπίσαντες γὰρ ἅμα τῇ πρώτῃ ῥύμῃ τὴν πόλιν
ἅπασαν ἐξ ἐπιδρομῆς καθέξειν, εἶτα παρὰ δόξαν
ἐντυγχάνοντες ἀνδράσι πλήκταις καὶ μαχίμοις ἀνεστέλ-
λοντο πρὸς τὴν ἀκρόπολιν. 12 Ἔτι δὲ μᾶλλον,
ὡς ἐνέδωκαν, ἐπικειμένων τῶν Ἑλλήνων τραπόμενοι f
κατεκλείσθησαν εἰς τὸ τεῖχος, ἑβδομήκοντα μὲν καὶ
τέσσαρας ἀποκτείναντες τῶν μετὰ Δίωνος, ἑαυτῶν
δὲ πολλοὺς ἀποβαλόντες.

31. 1 Γενομένης δὲ λαμπρᾶς τῆς νίκης οἱ μὲν
Συρακούσιοι τοὺς ξένους ἑκατὸν μναῖς ἐστεφάνωσαν,

30. 8 [3] ἐμβοήσαντες : ἐκβ- Q || 9 [2] τοὺς add. Sint. || 10 [4] ἔπαυε : ἔπαυσε Q || 12 [5] πολλούς : πολλῷ πλείους Rei. παμπόλλους Zie.

eux-mêmes offrirent à Dion une couronne d'or. 2 Cependant des hérauts descendirent[1] de la part de Denys pour apporter à Dion des lettres des femmes de sa famille ; sur l'une d'elles était écrit à l'extérieur : « A mon père, de la part d'Hipparinos. » 3 C'était le nom du fils de Dion. Pourtant Timée dit qu'il s'appelait Arétaios, du nom de sa mère Arétè, mais sur ce point je crois qu'il vaut mieux faire confiance à Timonidès, ami et compagnon d'armes de Dion[2]. 4 Les autres lettres furent lues aux Syracusains : elles ne contenaient que des prières et des supplications de la part des femmes. Quant à celle qui paraissait être du fils de Dion, les Syracusains ne voulaient pas qu'on la décachetât en public ; cependant Dion le fit malgré eux. 5 Elle avait été écrite par Denys et, adressée formellement à Dion, elle s'adressait en réalité aux Syracusains. Sous l'apparence d'une demande et d'une justification, elle avait été composée en vue de calomnier Dion. 6 On lui rappelait avec quel zèle il avait travaillé en faveur de la tyrannie ; on y joignait des menaces contre les personnes qui lui étaient le plus chères : sœur, fils et femme, et de graves adjurations mêlées de plaintes... Ce qui surtout émut Dion, c'est qu'il était invité à ne pas abolir la tyrannie, mais à la garder pour lui, et à ne pas rendre la liberté à des hommes pleins de haine et de rancune ; il ferait mieux d'exercer le pouvoir, de façon à assurer la sûreté de ses proches et de ses amis[3].

32. 1 La lecture de ces lettres n'inspira pas aux Syracusains la juste admiration qu'auraient dû leur causer la constance et la magnanimité de Dion, qui sacrifiait résolument de telles affections de famille à la

1. De la haute citadelle d'Ortygie.
2. Sur ce passage, important pour la connaissance des sources de Plutarque dans cette biographie, et, plus généralement, de sa méthode historique, voir ci-dessus la Notice, p. 12. Il est en effet certain que le véritable nom du fils de Dion était celui de son grand-père paternel, Hipparinos. Sur Timonidès de Leucade, voir ci-dessus la note à 30, 10 ; tenir son récit pour apocryphe, comme l'a fait K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, 105, est une véritable gageure et un exemple d'aberration hypercritique.
3. Cf. Polyen, 5, 2, 7-8.

οἱ δὲ ξένοι Δίωνα χρυσῷ στεφάνῳ. 2 Κήρυκες δὲ 972
παρὰ τοῦ Διονυσίου κατέβαινον ἐπιστολὰς πρὸς Δίωνα παρὰ τῶν οἰκείων γυναικῶν κομίζοντες. Μία δ' ἦν ἔξωθεν ἐπιγεγραμμένη « Τῷ πατρὶ παρ' Ἱππαρίνου · » 3 τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ Δίωνος υἱῷ. Καίτοι φησὶ Τίμαιος Ἀρεταῖον αὐτὸν ἀπὸ τῆς μητρὸς Ἀρετῆς καλεῖσθαι · Τιμωνίδῃ δὲ μᾶλλον, ὡς οἴομαι, περί γε τούτων πιστευτέον, ἀνδρὶ φίλῳ καὶ συστρατιώτῃ Δίωνος. 4 Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι τοῖς Συρακουσίοις ἀνεγνώσθησαν ἐπιστολαὶ πολλὰς ἱκεσίας καὶ δεήσεις ἔχουσαι παρὰ τῶν γυναικῶν, τὴν δὲ παρὰ
τοῦ παιδὸς εἶναι δοκοῦσαν οὐκ ἐώντων φανερῶς b
λυθῆναι, βιασάμενος ὁ Δίων ἔλυσεν. 5 Ἦν δὲ παρὰ τοῦ Διονυσίου, τοῖς μὲν γράμμασι πρὸς τὸν Δίωνα, τοῖς δὲ πράγμασι πρὸς τοὺς Συρακουσίους διαλεγομένου, σχῆμα μὲν ἔχουσα δεήσεως καὶ δικαιολογίας, συγκειμένη δὲ πρὸς διαβολὴν τοῦ Δίωνος. 6 Ὑπομνήσεις τε γὰρ ἦσαν ὧν ὑπὲρ τῆς τυραννίδος ἔπραξε προθύμως, καὶ κατὰ τῶν φιλτάτων ἀπειλαὶ σωμάτων, ἀδελφῆς καὶ τέκνου καὶ γυναικός, ἐπισκήψεις τε δειναὶ μετ' ὀλοφυρμῶν... καὶ τὸ μάλιστα κινῆσαν αὐτόν, ἀξιοῦντος μὴ καθαιρεῖν, ἀλλὰ παραλαμβάνειν τὴν τυραννίδα, μηδ' ἐλευθεροῦν μισοῦντας
ἀνθρώπους καὶ μνησικακοῦντας, ἀλλ' αὐτὸν ἄρχειν c
παρέχοντα τοῖς φίλοις καὶ οἰκείοις τὴν ἀσφάλειαν.

32. 1 Ἀναγινωσκομένων δὲ τούτων οὐχ, ὅπερ ἦν δίκαιον, εἰσῄει τοὺς Συρακουσίους ἐκπλήττεσθαι τὴν ἀπάθειαν καὶ τὴν μεγαλοψυχίαν τοῦ Δίωνος ὑπὲρ τῶν καλῶν καὶ δικαίων ἀπισχυριζομένου πρὸς τοιαύτας

31. 6 [4] δειναὶ : δεινῶν Q ‖ μετ' ὀλοφυρμῶν : ὀλοφυρομένου Schaefer (immo excidit aliquid ante καὶ) ‖ [4-5] κινῆσαν : κινῆσον Sauppe ⟨ἂν⟩ κινῆσαν Richards ‖ [5] ἀξιοῦντος : -τες L^1P^1 ἀξίωσις Rei. ⟨δεήσεις⟩ ἀξιοῦντος Latte ⟨ἀξιώσεις⟩ ἀξιοῦντος Porter ‖ 32. 1 [4] ἀπισχυριζομένου : ἐπισχ- L^1P^1.

vertu et à l'équité ; 2 au contraire, ils se mirent à le suspecter et à le craindre, comme s'il était véritablement contraint de ménager le tyran, et dès lors ils détournèrent les yeux de lui pour suivre d'autres chefs. Ce qui surtout les excita, c'est la nouvelle qu'Héraclide était en mer pour rentrer*. 3 Cet Héraclide était l'un des bannis, bon général, connu par le commandement qu'il avait exercé auprès des tyrans*, mais d'esprit peu stable, léger en tout et très peu sûr, s'il devait partager le pouvoir et la gloire dans la conduite des affaires. 4 Ayant eu un différend avec Dion dans le Péloponnèse, il avait décidé d'équiper une flotte particulière contre le tyran*, et, en arrivant à Syracuse avec sept trières et trois transports, il trouva Denys à nouveau assiégé et les Syracusains soulevés. 5 Il s'insinua aussitôt dans les bonnes grâces du peuple, car il possédait par nature le don d'émouvoir et de convaincre une foule qui ne demandait qu'à être flattée. Il la gagna et la manœuvra à son gré d'autant plus facilement que la gravité de Dion la rebutait et qu'elle la trouvait insupportable et inadaptée à la vie politique ; en effet elle voulait, à cause de l'audace et du relâchement consécutifs à la victoire, être gouvernée de façon démocratique, avant même de former vraiment un peuple.

33. 1 Et d'abord les Syracusains, s'étant réunis de leur propre initiative en assemblée, nommèrent Héraclide commandant de la flotte[1]. 2 Alors Dion, montant à la tribune, se plaignit qu'en lui conférant cette autorité ils annulaient celle qui lui avait été donnée auparavant à lui-même, car il n'était plus doté des pleins pouvoirs si un autre commandait sur mer*. Les Syracusains, de mauvais gré, retirèrent à Héraclide sa charge. 3 Cela fait, Dion fit venir Héraclide chez lui et lui adressa des reproches modérés sur le tort qu'il avait eu,

1. Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 6, 3, d'après qui « Héraclide avait autant de crédit que Dion auprès des aristocrates (*optimates*), par le consentement desquels il commandait la flotte, tandis que Dion avait entre les mains l'armée de terre. » Cette mention des *optimates* est surprenante, car Héraclide paraît bien avoir dirigé le parti démocratique.

οἰκειότητας, 2 ἀλλ' ὑποψίας καὶ φόβου λαβόντες
ἀρχήν, ὡς μεγάλης οὔσης ἀνάγκης ἐκείνῳ φείδεσθαι
τοῦ τυράννου, πρὸς ἑτέρους ἤδη προστάτας ἀπέβλε-
πον· καὶ μάλιστα πυνθανόμενοι καταπλεῖν Ἡρακλεί-
δην ἀνεπτοήθησαν. 3 Ἦν δὲ τῶν φυγάδων Ἡρα-
κλείδης, στρατηγικὸς μὲν ἄνθρωπος καὶ γνώριμος d
ἀφ' ἡγεμονίας ἣν ἔσχε παρὰ τοῖς τυράννοις, οὐκ
ἀραρὼς δὲ τὴν γνώμην, ἀλλὰ πρὸς πάντα κοῦφος,
ἥκιστα δὲ βέβαιος ἐν κοινωνίᾳ πραγμάτων ἀρχὴν
ἐχόντων καὶ δόξαν. 4 Οὗτος ἐν Πελοποννήσῳ πρὸς
Δίωνα στασιάσας ἔγνω καθ' αὑτὸν ἰδιόστολος πλεῖν
ἐπὶ τὸν τύραννον, εἴς τε Συρακούσας ἀφικόμενος
ἑπτὰ τριήρεσι καὶ τρισὶ πλοίοις Διονύσιον μὲν αὖθις
εὗρε περιτετειχισμένον, ἐπηρμένους δὲ τοὺς Συρα-
κουσίους. 5 Εὐθὺς οὖν ὑπεδύετο τὴν τῶν πολλῶν
χάριν, ἔχων μέν τι καὶ φύσει πιθανὸν καὶ κινητικὸν
ὄχλου θεραπεύεσθαι ζητοῦντος, ὑπολαμβάνων δὲ καὶ
μετάγων ῥᾷον αὐτούς, οἳ τὸ σεμνὸν τοῦ Δίωνος ὡς
βαρὺ καὶ δυσπολίτευτον ἀπεστρέφοντο διὰ τὴν e
γεγενημένην ἐκ τοῦ κρατεῖν ἄνεσιν καὶ θρασύτητα,
πρὸ τοῦ δῆμος εἶναι τὸ δημαγωγεῖσθαι θέλοντες.

33. 1 Καὶ πρῶτον μὲν εἰς ἐκκλησίαν ἀφ' αὑτῶν συνδραμόντες εἵλοντο τὸν Ἡρακλείδην ναύαρχον. 2 Ἐπεὶ δὲ Δίων παρελθὼν ᾐτιᾶτο τὴν ἐκείνῳ διδομένην ἀρχὴν ἀφαίρεσιν εἶναι τῆς πρότερον αὐτῷ δεδομένης, οὐκέτι γὰρ αὐτοκράτωρ μένειν, ἂν ἄλλος ἡγῆται τῶν κατὰ θάλασσαν, ἄκοντες οἱ Συρακούσιοι πάλιν ἀπεψηφίσαντο τὸν Ἡρακλείδην. 3 Γενομένων δὲ τούτων, μεταπεμψάμενος αὐτὸν ὁ Δίων οἴκαδε καὶ μικρὰ

32. 2 [3-4] ἀπέβλεπον : ἐπέβ- Q || 3 [5] ἀρχὴν : ἀρετὴν Herw. χάριν Latte || 5 [4] οἳ : ὅτι Richards ᾗ Zie. οἵ γε Porter || [5] βαρὺ : βραχὺ vel τραχὺ Z || 33. 1 [1] ἀφ' : ἐφ' Richards Zie. || 2 [1-2] διδομένην AD : δεδ- || [2-3] δεδομένης : διδ- ZH.

contre la bienséance et l'intérêt public, de rivaliser pour les honneurs avec lui, à un moment où la moindre impulsion pouvait tout ruiner. Puis il convoqua lui-même une nouvelle assemblée, où il fit nommer Héraclide commandant de la flotte et conseilla aux citoyens de lui donner une garde du corps, comme il en avait une lui-même. 4 Héraclide, en paroles et en apparence, était plein d'égards pour Dion, avouait les obligations qu'il avait envers lui, le suivait humblement et exécutait ses ordres, mais en secret il travaillait à corrompre la foule et les révolutionnaires, et il suscita de tels troubles contre Dion qu'il le mit dans le plus grand embarras[1]. 5 Dion proposait-il de laisser sortir Denys de la citadelle en traitant avec lui, on l'accusait d'épargner et de vouloir sauver le tyran ; si au contraire, pour ne pas contrarier, il se contentait de poursuivre le siège, on disait qu'il prolongeait la guerre pour avoir plus de pouvoir et tenir les citoyens par la peur.

34. 1 Il y avait un certain Sosis, bien connu des Syracusains pour sa méchanceté et son effronterie ; ils ne voyaient qu'un comble de liberté dans son francparler poussé jusqu'à un point extrême : 2 cet homme, conspirant contre Dion, commença, lors d'une séance de l'assemblée, par se lever pour accabler d'injures les Syracusains qui ne comprenaient pas qu'ils s'étaient seulement délivrés d'une tyrannie marquée par l'ivresse et l'hébétude, pour recevoir un maître sobre et bien éveillé. 3 Puis, quand il se fut ainsi déclaré ouvertement ennemi de Dion, il quitta la place publique pour ce jour-là, mais, le lendemain, on le vit courir nu à travers la ville, la tête et le visage couverts de sang et paraissant fuir des gens qui l'auraient poursuivi. 4 Il se précipita dans cet état sur la place publique, où il affirma être victime d'un

1. Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 6, 4 : « ... Dion cita un vers d'Homère (*Iliade*, 2, 204) dont voici le sens : « L'État ne peut être bien gouverné quand plusieurs commandent. » Cette parole excita beaucoup de mécontentement parce qu'on crut y voir clairement l'indice qu'il voulait avoir toute la puissance entre les mains. Dion, au lieu de chercher à désarmer ce mécontentement par la douceur, voulut l'écraser par la sévérité. »

μεμψάμενος, ὡς οὐ καλῶς οὐδὲ συμφερόντως ὑπὲρ f
δόξης στασιάζοντα πρὸς αὐτὸν ἐν καιρῷ ῥοπῆς ὀλίγης δεομένῳ πρὸς ἀπώλειαν, αὖθις ἐκκλησίαν αὐτὸς συναγαγὼν ναύαρχον ἀπέδειξε τὸν Ἡρακλείδην, καὶ τοῦ σώματος ἔπεισε φυλακὴν δοῦναι τοὺς πολίτας, ὥσπερ αὐτὸς εἶχεν. 4 Ὁ δὲ τῷ μὲν λόγῳ καὶ τῷ σχήματι τὸν Δίωνα θεραπεύων καὶ χάριν ὁμολογῶν
ἔχειν παρηκολούθει ταπεινός, ὑπηρετῶν τὸ κελευόμε- 973
νον, κρύφα δὲ τοὺς πολλοὺς καὶ νεωτεριστὰς διαφθείρων καὶ ὑποκινῶν θορύβοις τὸν Δίωνα περιέβαλλεν εἰς ἅπασαν ἀπορίαν καθιστάμενον. 5 Εἴτε γὰρ ἀφιέναι κελεύοι Διονύσιον ὑπόσπονδον ἐκ τῆς ἄκρας, διαβολὴν εἶχε φείδεσθαι καὶ περισῴζειν ἐκεῖνον, εἴτε λυπεῖν μὴ βουλόμενος ἐπὶ τῆς πολιορκίας ἡσυχάζοι, διατηρεῖν ἐδόκει τὸν πόλεμον, ὡς μᾶλλον ἄρχοι καὶ καταπλήττοιτο τοὺς πολίτας.

34. 1 Ἦν δέ τις Σῶσις, ἄνθρωπος ἐκ πονηρίας
καὶ θρασύτητος εὐδοκιμῶν παρὰ τοῖς Συρακουσίοις, b
περιουσίαν ἡγουμένοις ἐλευθερίας τὸ μέχρι τοιούτων ἀνεῖσθαι τὴν παρρησίαν. 2 Οὗτος ἐπιβουλεύων Δίωνι πρῶτον μὲν ἐκκλησίας οὔσης ἀναστὰς πολλὰ τοὺς Συρακουσίους ἐλοιδόρησεν, εἰ μὴ συνιᾶσιν ὡς ἐμπλήκτου καὶ μεθυούσης ἀπηλλαγμένοι τυραννίδος ἐγρηγορότα καὶ νήφοντα δεσπότην εἰλήφασιν · 3 ἔπειτα, φανερὸν τοῦ Δίωνος ἐχθρὸν ἀναδείξας ἑαυτόν, τότε μὲν ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀπῆλθε, τῇ δ' ὑστεραίᾳ γυμνὸς ὤφθη διὰ τῆς πόλεως θέων ἀνάπλεως αἵματος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπον, ὡς δή τινας φεύγων διώκοντας. 4 Ἐμβαλὼν δὲ τοιοῦτος εἰς τὴν ἀγορὰν

33. 5 [4] λυπεῖν : λύειν Hartman Zie. || [5] διατηρεῖν : διατρίβειν Madvig || 34. 1 [1] Σῶσις : Σῶσσις L^1P hic et postea || [3] ἡγουμένοις Sint. : ἡγούνενος || 2 [2-3] τοὺς Συρακουσίους : τοῖς Συρακουσίοις P.

guet-apens dressé par les mercenaires de Dion, et il montrait sa tête blessée. Beaucoup de Syracusains partagèrent son indignation et firent cause commune avec lui contre Dion en disant que celui-ci se conduisait en tyran cruel, s'il mettait en danger la vie des citoyens pour leur ôter la liberté de parole. 5 Cependant, malgré le trouble et la confusion qui régnaient dans l'assemblée, Dion s'avança pour se justifier. Il fit connaître que Sosis était le frère d'un des gardes du corps de Denys et que c'était à l'instigation de ce frère qu'il semait la dissension et le désordre dans la ville, Denys n'ayant pas d'autre moyen de salut que la discorde et la méfiance des citoyens entre eux. 6 En même temps les médecins examinèrent la blessure de Sosis et la jugèrent trop superficielle pour provenir du tranchant d'une épée ; 7 en effet la plaie faite par une épée est surtout profonde en son milieu à cause du poids de l'arme ; or celle de Sosis était mince de toute part et laissait voir plusieurs reprises, parce que, vraisemblablement, la douleur l'avait forcé à s'arrêter, pour recommencer ensuite. 8 Il vint aussi des notables qui apportèrent un rasoir à l'assemblée, et racontèrent qu'ayant rencontré dans la rue Sosis ensanglanté et disant qu'il fuyait les mercenaires de Dion qui venaient de le blesser, 9 ils s'étaient mis aussitôt à leur poursuite et n'avaient pu mettre la main sur personne, mais qu'ils avaient trouvé un rasoir déposé à terre sous une roche creuse, d'où l'on avait vu sortir Sosis [1].

35. 1 La situation de Sosis était donc déjà mauvaise lorsque vint s'ajouter à ces preuves le témoignage de ses esclaves attestant qu'il était sorti seul avec son rasoir

1. Le nom de Sosis est bien attesté à Syracuse ; voir par exemple Xénophon, *Anabase*, 1, 2, 9 : « Arrivèrent en même temps Sosis le Syracusain avec trois cents hoplites et Agis l'Arcadien avec mille. » Mais tout ce récit dont Sosis est le triste héros ne figure, je crois, nulle part ailleurs, et il est difficile de déterminer la source de Plutarque. Le plus probable, à mon avis, est que Plutarque lisait cela chez Timonidès de Leucade, ami et compagnon d'armes de Dion (31, 3), qui avait pris part à toute l'expédition (35, 4). En ce qui concerne le goût de Plutarque pour les anecdotes quelque peu surprenantes ou étranges, comparer ci-dessus l'histoire du courrier et du loup (26, 7-10).

ἔλεγεν ὑπὸ τῶν ξένων τῶν Δίωνος ἐπιβεβουλεῦσθαι,
καὶ τὴν κεφαλὴν ἐπεδείκνυε τετρωμένην· καὶ πολ-
λοὺς εἶχε τοὺς συναγανακτοῦντας καὶ συνισταμέ- c
νους κατὰ τοῦ Δίωνος, ὡς δεινὰ καὶ τυραννικὰ πράτ-
τοντος, εἰ φόνοις καὶ κινδύνοις τῶν πολιτῶν ἀφαι-
ρεῖται τὴν παρρησίαν. 5 Οὐ μὴν ἀλλά, καίπερ
ἀκρίτου καὶ ταραχώδους ἐκκλησίας γενομένης, παρ-
ελθὼν ὁ Δίων ἀπελογεῖτο καὶ τὸν Σῶσιν ἀπέφαινε
τῶν Διονυσίου δορυφόρων ἑνὸς ἀδελφὸν ὄντα καὶ
δι' ἐκείνου πεπεισμένον στασιάσαι καὶ συνταράξαι
τὴν πόλιν, οὐδεμιᾶς Διονυσίῳ σωτηρίας οὔσης
πλὴν τῆς ἐκείνων ἀπιστίας καὶ διαφορᾶς πρὸς αὐ-
τούς. 6 Ἅμα δ' οἱ μὲν ἰατροὶ τοῦ Σώσιδος τὸ τραῦμα d
καταμανθάνοντες εὕρισκον ἐξ ἐπιπολῆς μᾶλλον ἢ κατα-
φορᾶς γεγενημένον. 7 Αἱ μὲν γὰρ ὑπὸ ξίφους
πληγαὶ μάλιστα τὸ μέσον ὑπὸ βάρους πιέζουσι, τὸ
δὲ τοῦ Σώσιδος λεπτὸν ἦν διόλου καὶ πολλὰς εἶχεν
ἀρχάς, ὡς εἰκός, ὑπ' ἀλγηδόνος ἀνιέντος, εἶτ' αὖθις
ἐπάγοντος. 8 Ἧκον δέ τινες τῶν γνωρίμων ξυρὸν
κομίζοντες εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ διηγούμενοι βαδί-
ζουσιν αὐτοῖς καθ' ὁδὸν ἀπαντῆσαι τὸν Σῶσιν ᾑμαγ-
μένον καὶ λέγοντα φεύγειν τοὺς Δίωνος ξένους ὡς
ἀρτίως ὑπ' ἐκείνων τετρωμένον· 9 εὐθὺς οὖν διώ- e
κοντες ἄνθρωπον μὲν οὐδένα λαβεῖν, ὑπὸ πέτραν δὲ
κοίλην κείμενον ἰδεῖν ξυρόν, ὅθεν ἐκεῖνος ὤφθη προσ-
ερχόμενος.

35. 1 Ἦν μὲν οὖν ἤδη μοχθηρὰ τὰ περὶ τὸν
Σῶσιν· προσγενομένων δὲ τούτοις τοῖς ἐλέγχοις
οἰκετῶν καταμαρτυρούντων ὡς ἔτι νυκτὸς ἐξέλθοι

34. 4 [2] τῶν ante Δίωνος : τοῦ ΛΡ ‖ 5 [2-3] παρελθὼν : ἐπελ- Q ‖ 6 [2] καταμανθάνοντες : -μαθόντες Q ‖ 7 [1] ὑπὸ C : ὑπὸ τοῦ ‖ [2] βάρους Cor. : βάθους ‖ 8 [5] τετρωμένον Schaefer : -μένος ‖ 9 [3-4] προσερχόμενος : προερ- Sol. ‖ 35. 1 [3] οἰκετῶν : καὶ οἰκ- Q.

à un moment où il faisait encore nuit. Alors les accusateurs de Dion retirèrent leur plainte, puis le peuple vota la peine de mort contre Sosis et se réconcilia avec Dion. 2 Mais il n'en continua pas moins à tenir en suspicion les mercenaires de Dion, d'autant plus que la plupart des combats contre le tyran se livraient désormais sur mer. En effet, Philistos était arrivé d'Iapygie* au secours de Denys avec un grand nombre de trières, et, comme ces soldats étrangers étaient des fantassins, les Syracusains pensaient n'avoir plus besoin d'eux pour la guerre et espéraient même les tenir sous leur contrôle à eux, peuple de marins qui tirait sa force de sa flotte. 3 Leur fierté fut encore accrue par la victoire navale qu'ils remportèrent sur Philistos [1], qu'ils traitèrent ensuite avec une cruauté barbare. 4 Éphore, il est vrai, dit que Philistos, quand son vaisseau fut pris, se donna la mort [2], mais Timonidès, qui depuis le commencement avait pris part avec Dion à toutes les actions de cette guerre, raconte dans une lettre adressée au philosophe Speusippe [3] que Philistos fut capturé vivant sur sa trière échouée à terre, 5 et que d'abord les Syracusains le dépouillèrent de sa cuirasse, le mirent tout nu et l'accablèrent d'outrages, lui qui était un vieillard [4], puis qu'ils lui coupèrent la tête et remirent le cadavre à leurs enfants en leur recommandant de le traîner à travers l'Achradine et de le jeter dans les Latomies*. 6 Quant à Timée*, renchérissant encore sur ces horreurs, il dit que les enfants prirent le corps de Philistos par sa jambe boiteuse et le tirèrent à travers la ville au milieu des railleries de tous les Syracusains qui regardaient traîner par la jambe celui qui avait dit : « Denys ne doit pas quitter la tyrannie sur un cheval rapide, mais en se faisant tirer par la

1. Au printemps ou dans l'été de 356.

2. C'est en effet ce que dit Diodore de Sicile, 16, 16, 3, qui doit être tributaire d'Éphore pour ces événements : Φίλιστος... ἑαυτὸν ἀπέσφαξε. — Sur Éphore de Cymè, voir ci-dessus la Notice, p. 9.

3. Speusippe a déjà été nommé ci-dessus : voir 17, 2, et la note à cet endroit, et 22, 1. — Sur Timonidès, voir la Notice, p. 12.

4. Philistos de Syracuse, né probablement vers 430, devait être âgé en 356 de soixante-quatorze ans environ.

μόνος ἔχων τὸ ξυρόν, οἵ τε κατηγοροῦντες τοῦ Δίωνος ὑπεχώρησαν, ὅ τε δῆμος καταψηφισάμενος θάνατον τοῦ Σώσιδος διηλλάσσετο τῷ Δίωνι.

2 Τοὺς δὲ μισθοφόρους οὐδὲν ἧττον ἐν ὑποψίαις εἶχον, καὶ μάλιστα τῶν πλείστων ἀγώνων πρὸς τὸν τύραννον ἤδη γινομένων κατὰ θάλατταν, ἐπειδὴ Φίλιστος ἧκεν ἐξ Ἰαπυγίας ἔχων πολλὰς τριήρεις Διονυσίῳ βοηθήσων, καὶ τῶν ξένων ὄντων ὁπλιτῶν f
οὐδεμίαν ἔτι χρῆσιν ἐνόμιζον εἶναι πρὸς τὸν πόλεμον, ἀλλὰ κἀκείνους ἐφ' ἑαυτοῖς ἔσεσθαι ναυβάταις οὖσι καὶ τὸ κράτος ἐκ τῶν νεῶν κτωμένοις. 3 Ἔτι δὲ μᾶλλον αὐτοὺς ἐπῆρεν εὐτυχία τις γενομένη κατὰ θάλασσαν, ἐν ᾗ νικήσαντες τὸν Φίλιστον ὠμῶς καὶ βαρβαρικῶς αὐτῷ προσηνέχθησαν. 4 Ἔφορος μὲν οὖν φησιν ὡς ἁλισκομένης τῆς νεὼς ἑαυτὸν ἀνέλοι, Τιμωνίδης δέ, πραττομέναις ἐξ ἀρχῆς ταῖς πράξεσι 974
ταύταις μετὰ Δίωνος παραγενόμενος καὶ γράφων πρὸς Σπεύσιππον τὸν φιλόσοφον, ἱστορεῖ ζῶντα ληφθῆναι τῆς τριήρους εἰς τὴν γῆν ἐκπεσούσης τὸν Φίλιστον· 5 καὶ πρῶτον μὲν ἀποδύσαντας αὐτοῦ τὸν θώρακα τοὺς Συρακουσίους καὶ γυμνὸν ἐπιδειξαμένους τὸ σῶμα προπηλακίζειν ὄντος ἤδη γέροντος· ἔπειτα τὴν κεφαλὴν ἀποτεμεῖν καὶ τοῖς παισὶ παραδοῦναι τὸ σῶμα, κελεύσαντας ἕλκειν διὰ τῆς Ἀχραδινῆς καὶ καταβαλεῖν εἰς τὰς Λατομίας. 6 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐφυβρίζων ὁ Τίμαιος ἐκ τοῦ σκέλους φησὶ τοῦ χωλοῦ τὰ παιδάρια τὸν νεκρὸν ἐφαψάμενα τοῦ Φι- b
λίστου σύρειν διὰ τῆς πόλεως, χλευαζόμενον ὑπὸ τῶν Συρακουσίων πάντων, ὁρώντων τοῦ σκέλους ἑλκόμενον τὸν εἰπόντα μὴ δεῖν ἐκ τυραννίδος φεύγειν Διονύσιον ἵππῳ ταχεῖ χρώμενον, ἀλλὰ τοῦ σκέλους

35. 2 [4] ἧκεν : ἦλθεν Q || [7] ἐφ' : ὑφ' Cor. || 6 [5] πάντων add. ZC.

jambe. »* 7 Cependant Philistos avait rapporté ce mot comme ayant été adressé à Denys par un autre, et non par lui-même*.

36. 1 Timée, prenant pour prétexte, et assez justement, le zèle et la fidélité de Philistos envers la tyrannie, a rempli son ouvrage d'accusations contre lui. On peut peut-être excuser ceux qui avaient été alors ses victimes d'avoir poussé la rancune jusqu'à se déchaîner contre un cadavre insensible, 2 mais les historiens, postérieurs aux événements, qui n'avaient donc subi aucune peine du fait de sa conduite et ne la connaissaient que par ouï-dire, devaient à leur honneur de raconter sans insultes, railleries ni vexations des malheurs dans lesquels rien n'empêche l'homme même le meilleur d'être précipité par la Fortune[1]. 3 Éphore, de son côté, ne fait pas preuve de bon sens en louant Philistos. Celui-ci, bien qu'il fût très habile à colorer de prétextes spécieux des actes injustes et des mœurs dépravées en composant de beaux discours, ne saurait, en dépit de toutes ses inventions, échapper au grief d'avoir été lui-même l'homme le plus ami de la tyrannie et d'avoir sans cesse prôné et admiré plus que personne le faste, la puissance, les richesses et les noces des tyrans. 4 En somme, ni celui qui fait l'éloge des actions de Philistos, ni celui qui insulte à ses malheurs n'est vraiment dans la note juste.

37. 1 Après la mort de Philistos, Denys envoya offrir à Dion de lui livrer la citadelle, ses armes et ses mercenaires avec leur solde complète pour cinq mois, 2 à condition qu'on lui permît par traité de se retirer en Italie, de s'y établir et d'y jouir des revenus d'un territoire syracusain appelé Gyarta[2], région vaste et

1. Timée de Tauroménion, bien qu'étant fils du dynaste Andromachos qui pouvait passer pour un tyran, était certainement adversaire convaincu du régime tyrannique. La meilleure preuve en est son admiration sans réserve pour Timoléon, dont Plutarque s'est fait l'écho (Voir, dans le tome IV de la présente édition des *Vies*, la Notice à la biographie de Timoléon, p. 6-7).

2. Nom très probablement corrompu (voir l'apparat critique) ; aucune correction vraiment satisfaisante n'a été proposée.

ἑλκόμενον. 7 Καίτοι τοῦτο Φίλιστος, ὡς ὑφ' ἑτέρου
λεχθέν, οὐχ ὑφ' αὐτοῦ, πρὸς Διονύσιον ἐξήγγελκεν.

36. 1 Ἀλλὰ Τίμαιος οὐκ ἄδικον λαβὼν πρόφα-
σιν τὴν ὑπὲρ τῆς τυραννίδος τοῦ Φιλίστου σπουδὴν
καὶ πίστιν ἐμπίπλαται τῶν κατ' αὐτοῦ βλασφημιῶν,
ᾧ τοὺς μὲν ἀδικηθέντας τότε συγγνωστόν ἐστιν ἴσως
ἄχρι τῆς εἰς ἀναίσθητον ὀργῆς χαλεποὺς γενέσθαι, c
2 τοὺς δ' ὕστερον συγγράφοντας τὰ πεπραγμένα
καὶ τῷ μὲν βίῳ μὴ λυπηθέντας αὐτοῦ, τῷ δὲ λόγῳ
χρωμένους, ἡ δόξα παραιτεῖται μὴ μεθ' ὕβρεως μηδὲ
μετὰ βωμολοχίας ὀνειδίζειν τὰς συμφοράς, ὧν οὐδὲν
ἀπέχει καὶ τὸν ἄριστον ἀνδρῶν ἐκ τύχης μετασχεῖν.
3 Οὐ μὴν οὐδ' Ἔφορος ὑγιαίνει τὸν Φίλιστον ἐγκω-
μιάζων, ὅς, καίπερ ὢν δεινότατος ἀδίκοις πράγμασι
καὶ πονηροῖς ἤθεσιν εὐσχήμονας αἰτίας περιβαλεῖν
καὶ λόγους ἔχοντας κόσμον ἐξευρεῖν, αὐτὸς αὑτὸν οὐ
δύναται πάντα μηχανώμενος ἐξελέσθαι τῆς γραφῆς,
ὡς οὐ φιλοτυραννότατος ἀνθρώπων γένοιτο καὶ
μάλιστα πάντων ἀεὶ ζηλώσας καὶ θαυμάσας τρυφὴν
καὶ δύναμιν καὶ πλούτους καὶ γάμους τοὺς τῶν τυ- d
ράννων. 4 Ἀλλὰ γὰρ Φιλίστου μὲν ὁ μήτε τὰς
πράξεις ἐπαινῶν μήτε τὰς τύχας ὀνειδίζων ἐμμε-
λέστατος.

37. 1 Μετὰ δὲ τὴν Φιλίστου τελευτὴν Διονύσιος
ἔπεμπε πρὸς Δίωνα τὴν μὲν ἀκρόπολιν ἐκείνῳ παρα-
διδοὺς καὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς μισθοφόρους καὶ πέντε
μηνῶν ἐντελῆ τούτοις μισθόν, 2 αὐτὸς δ' ἀξιῶν
ὑπόσπονδος εἰς Ἰταλίαν ἀπελθεῖν κἀκεῖ κατοικῶν
καρποῦσθαι τῆς Συρακουσίας τὸν καλούμενον Γύαρτα,

35. 7 [2] οὐχ : καὶ οὐχ Q ‖ ὑφ' αὑτοῦ corr. ant. : ὑπ' αὐτοῦ ‖ 36. 2 [3] χρωμένους : χρ- αὐτοῦ Z ‖ 37. 1 [2] πρὸς : πρὸς τὸν Z ‖ [2-3] παραδιδοὺς : παραδοὺς Q ‖ 2 [3] τὸν : τὸ Schaefer ‖ Γύαρτα : Γύατα L (Γυάρητα Latte Γυάροτον (ἄγρον) Porter).

fertile qui s'étendait de la mer jusqu'au milieu des terres. 3 Dion n'accepta pas ces propositions et dit aux ambassadeurs de s'adresser aux Syracusains[1], mais ceux-ci, qui espéraient prendre Denys vivant, les chassèrent. 4 Alors Denys remit la citadelle à Apollocratès, l'aîné de ses deux fils, et, profitant d'un vent favorable, après avoir embarqué sur ses vaisseaux ce qu'il avait de plus précieux en fait de personnes et de biens, il prit la mer sans être aperçu par le navarque Héraclide[2]. 5 Celui-ci, étant alors blâmé et hué par les citoyens, fit entrer en scène un démagogue nommé Hippon, qui appela le peuple à un partage des terres en disant que l'égalité des fortunes est la base de la liberté, comme la pauvreté est celle de l'esclavage des prolétaires. 6 Héraclide appuya Hippon et, excitant le peuple contre Dion qui s'opposait à eux, il persuada aux Syracusains de voter ce partage, de supprimer la solde des mercenaires et d'élire d'autres stratèges pour se délivrer de l'austérité pesante de Dion[3]. 7 Les Syracusains, pressés de se relever d'emblée, comme d'une longue maladie, de la tyrannie, et de se gouverner eux-mêmes prématurément[4], commettaient des erreurs politiques et haïssaient Dion, qui, à la façon d'un médecin, voulait maintenir la ville sous un régime rigoureux et sage[5].

Dion obligé de quitter Syracuse. — **38.** 1 Comme ils s'assemblaient pour élire de nouveaux magistrats, au milieu de l'été, il survint des orages extraordinaires et des signes funestes dans le ciel, qui se succédèrent sans interruption pendant quinze jours et qui, suspendant les séances, empêchèrent le peuple superstitieux de nommer d'autres stratèges*. 2 Puis lorsque les démagogues virent le temps revenir au beau fixe et voulurent

1. Dion avait déjà fait de même lors des premières tentatives de négociations de Denys : voir ci-dessus, 30, 1.
2. Sur Héraclide et son commandement, voir 33, 1-5.
3. Comparer ci-dessus, 32, 5 : τὸ σεμνὸν τοῦ Δίωνος ὡς βαρὺ...
4. Voir également 32, 5, en fin de paragraphe.
5. Plutarque, qui avait étudié la médecine à Alexandrie, emploie très souvent des comparaisons d'ordre médical.

πολλὴν καὶ ἀγαθὴν χώραν ἀνήκουσαν ἀπὸ θαλάττης εἰς τὴν μεσόγειον. 3 Οὐ προσδεξαμένου δὲ τοῦ e Δίωνος, ἀλλὰ δεῖσθαι τῶν Συρακουσίων κελεύσαντος, οἱ μὲν Συρακούσιοι ζῶντα λήψεσθαι τὸν Διονύσιον ἐλπίσαντες ἀπήλασαν τοὺς πρέσβεις, 4 ἐκεῖνος δὲ τὴν μὲν ἄκραν Ἀπολλοκράτει, τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν παίδων, παρέδωκεν, αὐτὸς δὲ πνεῦμα τηρήσας ἐπίφορον καὶ τὰ τιμιώτατα τῶν σωμάτων καὶ τῶν χρημάτων ἐνθέμενος εἰς τὰς ναῦς λαθὼν τὸν ναύαρχον Ἡρακλείδην ἐξέπλευσεν. 5 Ὁ δὲ κακῶς ἀκούων καὶ θορυβούμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν Ἵππωνά τινα τῶν δημαγωγῶν καθίησι προκαλεῖσθαι τὸν δῆμον ἐπὶ γῆς ἀναδασμόν, ὡς ἐλευθερίας ἀρχὴν οὖσαν f τὴν ἰσότητα, δουλείας δὲ τὴν πενίαν τοῖς ἀκτήμοσι. 6 Συνηγορῶν δὲ τούτῳ καὶ τὸν Δίωνα καταστασιάζων ἐναντιούμενον ἔπεισε τοὺς Συρακουσίους ταῦτα ψηφίσασθαι καὶ τῶν ξένων τὸν μισθὸν ἀποστερεῖν καὶ στρατηγοὺς ἑτέρους ἑλέσθαι τῆς ἐκείνου βαρύτητος ἀπαλλαγέντας. 7 Οἱ δ' ὥσπερ ἐκ μακρᾶς ἀρρωστίας τῆς τυραννίδος εὐθὺς ἐπιχειροῦντες ἐξανίστασθαι καὶ 975 πράττειν τὰ τῶν αὐτονομουμένων παρὰ καιρὸν ἐσφάλλοντο μὲν αὐτοὶ ταῖς πράξεσιν, ἐμίσουν δὲ τὸν Δίωνα βουλόμενον ὥσπερ ἰατρὸν ἐν ἀκριβεῖ καὶ σωφρονούσῃ διαίτῃ κατέχειν τὴν πόλιν.

38. 1 Ἐκκλησιάζουσι δ' αὐτοῖς ἐπὶ νέαις ἀρχαῖς θέρους μεσοῦντος ἐξαίσιοι βρονταὶ καὶ διοσημίαι πονηραὶ συνέβαινον ἐφ' ἡμέρας δεκαπέντε συνεχῶς, ἀνιστᾶσαι τὸν δῆμον ὑπὸ δεισιδαιμονίας κωλυόμενον ἑτέρους ἀποδεῖξαι στρατηγούς. 2 Ἐπεὶ δὲ φυλάξαντες εὐδίαν σταθερὰν οἱ δημαγωγοὶ συνετέλουν

37. 2 [5] τὴν : τὸ Z || 6 [2] post ταῦτα Zie. add. τε || 7 [6] κατέχειν Cor. : κατασχεῖν || 38. 1 [2] διοσημίαι V^b : -μεῖαι || [4] ὑπὸ Cor. : ἀπὸ.

faire procéder aux élections, un bœuf attelé à un chariot et habitué à circuler d'ordinaire parmi la foule, mais sans doute irrité alors pour quelque autre motif contre son conducteur, rejeta le joug et s'élança à toute vitesse vers le théâtre[1] ; 3 aussitôt le peuple se leva, s'enfuit et se dispersa en grand désordre, puis l'animal se jeta en bondissant et en semant l'effroi dans une autre partie de la ville, celle que les ennemis devaient occuper par la suite*. 4 Cependant les Syracusains ne tinrent aucun compte de tout cela et élurent vingt-cinq stratèges*, au nombre desquels était Héraclide. Puis ils envoyèrent secrètement des émissaires aux étrangers pour les détacher de Dion et les gagner à leur parti, leur promettant même l'égalité des droits politiques. 5 Mais les soldats rejetèrent ces offres ; ils restèrent fidèles et dévoués à Dion, le prirent avec eux et, lui faisant un rempart de leurs armes, l'emmenèrent hors de la ville, sans causer de dommage à personne, mais en reprochant vivement à ceux qu'ils rencontraient leur ingratitude et leur méchanceté. 6 Cependant les Syracusains les méprisaient à cause de leur petit nombre et parce qu'ils ne prenaient pas l'initiative de l'attaque ; étant eux-mêmes beaucoup plus nombreux, ils se jetèrent sur eux, convaincus qu'ils les battraient aisément dans la ville et pourraient les massacrer tous.

39. 1 Dion, réduit à la nécessité que lui imposait la Fortune ou de combattre contre ses concitoyens, ou de périr avec ses mercenaires, tendait les bras vers les Syracusains, les suppliant avec instance et leur montrant l'acropole pleine d'ennemis qui paraissaient sur les remparts et observaient ce qui se passait. 2 Mais l'élan de la foule ne pouvait être arrêté, et la ville, semblable à un vaisseau en haute mer, était emportée au souffle des démagogues ; Dion défendit alors à ses étrangers de charger les Syracusains, et ils se bornèrent à une démonstration en s'élançant au pas de

1. L'assemblée du peuple se réunissait souvent au théâtre, comme à Athènes, à Léontini (cf. 43, 1) et dans beaucoup d'autres cités.

τὰς ἀρχαιρεσίας, βοῦς ἁμαξεὺς οὐκ ἀήθης οὐδ' ἄπει-
ρος ὄχλων, ἄλλως δέ πως τότε πρὸς τὸν ἐλαύνοντα
θυμωθεὶς καὶ φυγὼν ἀπὸ τοῦ ζυγοῦ δρόμῳ πρὸς τὸ b
θέατρον ὥρμησε· 3 καὶ τὸν μὲν δῆμον εὐθὺς ἀνέστησε
καὶ διεσκέδασεν οὐδενὶ κόσμῳ φεύγοντα, τῆς δ' ἄλλης
πόλεως ἐπέδραμε σκιρτῶν καὶ ταράττων ὅσον ὕστερον
οἱ πολέμιοι κατέσχον. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ ταῦτα χαί-
ρειν ἐάσαντες οἱ Συρακούσιοι πέντε καὶ εἴκοσι στρατη-
γοὺς ἐχειροτόνησαν, ὧν εἷς ἦν Ἡρακλείδης· καὶ
τοὺς ξένους ὑποπέμποντες κρύφα τοῦ Δίωνος ἀφίστα-
σαν καὶ μετεκάλουν πρὸς αὑτούς, ἐπαγγελλόμενοι
καὶ τῆς πολιτείας ἰσομοιρίαν. 5 Οἱ δὲ ταῦτα μὲν
οὐ προσεδέξαντο, τὸν δὲ Δίωνα πιστῶς καὶ προθύμως c
μετὰ τῶν ὅπλων ἀναλαβόντες καὶ συμφράξαντες ὑπῆ-
γον ἐκ τῆς πόλεως, ἀδικοῦντες μὲν οὐδένα, πολλὰ
δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας εἰς ἀχαριστίαν καὶ μοχθηρίαν
ὀνειδίζοντες. 6 Οἱ δὲ καὶ τῆς ὀλιγότητος αὐτῶν καὶ
τοῦ μὴ προεπιχειρεῖν καταφρονήσαντες καὶ γενόμενοι
πολὺ πλείους ἐκείνων ἐφώρμησαν ὡς ῥᾳδίως ἐπικρα-
τήσοντες ἐν τῇ πόλει καὶ πάντας αὐτοὺς κατακτε-
νοῦντες.

39. 1 Ἐν τούτῳ δὲ γεγονὼς ἀνάγκης καὶ τύχης
ὁ Δίων ἢ μάχεσθαι τοῖς πολίταις ἢ μετὰ τῶν ξένων
ἀποθανεῖν, πολλὰ μὲν ἱκέτευεν ὀρέγων τὰς χεῖρας
τοῖς Συρακουσίοις καὶ τὴν ἀκρόπολιν περίπλεων
πολεμίων οὖσαν ὑπερφαινομένων τὰ τείχη καὶ τὰ d
γινόμενα καθορώντων ἐπιδεικνύμενος· 2 ὡς δ' ἦν
ἀπαραίτητος ἡ τῶν πολλῶν φορὰ καὶ κατεῖχεν ὥσπερ
ἐν πελάγει τὸ τῶν δημαγωγῶν πνεῦμα τὴν πόλιν,
ἐμβολῆς μὲν ἀποσχέσθαι τοῖς ξένοις προσέταξεν,

38. 3 [2] οὐδενὶ : σὺν οὐ- Q || 5 [3] ἀναλαβόντες : λαβόντες Q || 6 [1] *καὶ* post δὲ om. LP || [2] προεπιχειρεῖν : ἐπιχειρεῖν QZ || [3-4] ἐπικρατήσοντες : -σαντες L^1P^1ZM || 39. 1 [3] ἱκέτευεν : -τευσεν LPZ.

course avec des cris et en secouant leurs armes. Aucun Syracusain ne resta de pied ferme, tous cédèrent et s'enfuirent à travers les rues, alors que personne ne les poursuivait. En effet Dion avait aussitôt fait faire volte-face à ses étrangers et les emmenait chez les Léontiniens[1]. 3 Les chefs des Syracusains, moqués par les femmes et voulant effacer leur honte, armèrent de nouveau les citoyens et se mirent à la poursuite de Dion. 4 Ils le rejoignirent au passage d'une rivière et engagèrent une escarmouche avec leur cavalerie ; mais, quand ils virent que Dion cessait de supporter leurs incartades avec une douceur paternelle, et qu'au contraire, n'écoutant que sa colère, il ordonnait à ses soldats de faire front et les rangeait en ordre de bataille, ils s'enfuirent encore plus piteusement que la première fois et se retirèrent dans la ville, sans avoir eu beaucoup de pertes.

40. 1 Les Léontiniens accueillirent Dion avec des honneurs éclatants, prirent les étrangers à leur solde et leur conférèrent le droit de cité, puis ils adressèrent aux Syracusains des ambassadeurs pour leur demander de faire justice à ces mercenaires[2]. 2 De leur côté, les Syracusains envoyèrent une ambassade pour accuser Dion. Tous les alliés, s'étant assemblés à Léontini et ayant débattu de la question, donnèrent tort aux Syracusains[3]. 3 Mais ceux-ci ne tinrent pas compte de ce jugement des alliés, parce qu'ils étaient désormais insolents et hautains au point de ne plus écouter personne, leurs stratèges étant asservis au peuple et le redoutant.

41. 1 Sur ces entrefaites, des trières envoyées par Denys arrivent à Syracuse ; elles amenaient Nypsios de Néapolis, qui apportait du ravitaillement et de l'argent

1. Léontini se trouve au nord-ouest de Syracuse, à peu de distance de la côte orientale de la Sicile ; voir ci-dessus la note à 27, 2.

2. Sans doute s'agit-il d'un arriéré de solde, que les Syracusains devaient aux mercenaires.

3. Les villes grecques de Sicile avaient donc entre elles des liens de συμμαχία, même si elles ne formaient pas véritablement un κοινόν. La menace carthaginoise rendait évidemment nécessaire ce groupement.

ὅσον δ' ἐπιδραμόντων μετὰ βοῆς καὶ τοῖς ὅπλοις τιναξαμένων, οὐδεὶς ἔμεινε τῶν Συρακουσίων, ἀλλ' ᾤχοντο φεύγοντες ἀνὰ τὰς ἀγυιάς, οὐδενὸς ἐπιδιώκοντος · εὐθὺς γὰρ ἀπέστρεψεν ὁ Δίων τοὺς ξένους καὶ προῆγεν εἰς Λεοντίνους. 3 Οἱ δ' ἄρχοντες τῶν Συρακουσίων καταγέλαστοι γεγονότες ὑπὸ τῶν γυναικῶν, καὶ τὴν αἰσχύνην ἀναλαβεῖν ζητοῦντες, αὖθις ὁπλίσαντες τοὺς πολίτας ἐδίωκον τὸν Δίωνα. e
4 Καὶ κατέλαβον μὲν ἐπὶ διαβάσει τινὸς ποταμοῦ καὶ προσίππευσαν ἀψιμαχοῦντες · ὡς δ' ἑώρων οὐκέτι πρᾴως οὐδὲ πατρικῶς ὑπομένοντα τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν, ἀλλὰ θυμῷ τοὺς ξένους ἐπιστρέφοντα καὶ παρατατόμενον, αἰσχίονα φυγὴν τῆς προτέρας φυγόντες ὑπεχώρησαν εἰς τὴν πόλιν, οὐ πολλῶν ἀποθανόντων.

40. 1 Δίωνα δὲ Λεοντῖνοι λαμπραῖς ἐδέχοντο τιμαῖς, καὶ τοὺς ξένους ἀνελάμβανον μισθοῖς καὶ πολιτείαις · πρὸς δὲ τοὺς Συρακουσίους ἐπρέσβευον ἀξιοῦντες τὰ δίκαια τοῖς ξένοις ποιεῖν. 2 Οἱ δὲ πρέσβεις ἔπεμψαν κατηγορήσοντας Δίωνος. Τῶν δὲ f
συμμάχων ἁπάντων εἰς Λεοντίνους ἀθροισθέντων καὶ γενομένων λόγων ἐν αὐτοῖς, ἔδοξαν ἀδικεῖν οἱ Συρακούσιοι · 3 τοῖς δὲ κριθεῖσιν ὑπὸ τῶν συμμάχων οὐκ ἐνέμειναν, τρυφῶντες ἤδη καὶ μεγαλοφρονοῦντες ἐπὶ τῷ μηδενὸς ἀκούειν, ἀλλὰ χρῆσθαι δουλεύουσι καὶ φοβουμένοις τὸν δῆμον στρατηγοῖς.

41. 1 Ἐκ τούτου καταπλέουσιν εἰς τὴν πόλιν παρὰ Διονυσίου τριήρεις Νύψιον ἄγουσαι τὸν Νεαπο- 976
λίτην, σῖτον καὶ χρήματα κομίζοντα τοῖς πολιορκου-

39. 2 [8] ἀπέστρεψεν Rei. : ἐπέ- || 4 [3] οὐδὲ : ἢ Q || 40. 1 [2] ἀνελάμβανον Steph. : ἀπελ- || [2-3] πολιτείαις : -τείᾳ Sint. || 3 [2] ἐνέμειναν A[2] : ἐνέμενον vel ἐνέμεινον.

aux assiégés[1]. 2 Un combat naval ayant eu lieu, les Syracusains furent vainqueurs et prirent quatre des navires du tyran; mais, dans l'ivresse de la victoire et l'anarchie où ils vivaient, leur joie les fit s'adonner à des festins et à des débauches si folles qu'ils négligèrent les précautions utiles, si bien que, se croyant déjà maîtres de l'acropole, ils perdirent même la ville. 3 En effet, Nypsios, voyant qu'aucune partie de la cité ne restait saine, que la foule, depuis le matin jusqu'au fort de la nuit, ne songeait qu'à s'enivrer au son de la flûte et que les stratèges, eux-mêmes charmés de cette fête, hésitaient à user de contrainte envers des ivrognes[2], 4 profita fort bien de l'occasion pour attaquer le mur. Il s'en empara, y fit une brèche et lâcha ses barbares dans la ville, avec ordre de traiter à leur gré et comme ils pourraient ceux qui leur tomberaient sous la main. 5 Les Syracusains ne tardèrent pas à s'apercevoir du désastre, mais, frappés de stupeur, ils ne se réunirent que lentement et péniblement pour y porter remède. 6 La ville était livrée au pillage : on massacrait les hommes, on sapait les murs, on emmenait vers l'acropole les femmes et les enfants tout gémissants; les stratèges désespéraient de la situation et ne pouvaient faire agir les citoyens contre les ennemis, mêlés et confondus de tous côtés avec eux.

42. 1 Telle était la situation de la ville, et le danger approchait de l'Achradine[3]. Tout le monde pensait au seul homme sur qui l'on pouvait encore appuyer son espoir, mais personne ne le nommait, tant l'on avait honte de l'ingratitude et de l'irréflexion dont on avait fait preuve à l'égard de Dion. 2 Cependant, sous l'empire de la

1. Nypsios était originaire de la Néapolis campanienne (Naples) : cf. K.-G. Beloch, Gr. *Gesch.*[2], 3, 1, 260, note 1. — Diodore, 16, 18, 1 sqq. donne également Νύψιος, mais la véritable forme de ce nom était peut-être Νύμψιος : cf. *I. G.*, XIV, 894 (Ischia).

2. Sur le goût immodéré des Syracusains pour la bonne chère, les beuveries et les orgies, les témoignages sont nombreux et concordants, notamment chez Platon, *Rép.*, 3, 404 d, *Gorg.*, 518 b, et *Lettre* 7, où on lit en 326 b : « Cette vie dénommée là-bas heureuse, remplie par ces perpétuels festins italiens et syracusains, me déplut absolument : s'empiffrer deux fois par jour, ne jamais coucher seul la nuit... »

3. Voir ci-dessus la note à 29, 2.

μένοις. 2 Γενομένης δὲ ναυμαχίας ἐνίκων μὲν οἱ
Συρακούσιοι καὶ τέσσαρας τῶν τυραννικῶν νεῶν
ἔλαβον, ὑβρίσαντες δὲ τῇ νίκῃ καὶ δι' ἀναρχίαν τὸ
χαῖρον εἰς πότους καὶ συνουσίας μανικὰς τρέψαντες,
οὕτω τῶν χρησίμων ἠμέλησαν ὥστε τὴν ἀκρόπολιν
ἔχειν δοκοῦντες ἤδη καὶ τὴν πόλιν προσαπέβαλον.
3 Ὁ γὰρ Νύψιος ὁρῶν οὐδὲν ὑγιαῖνον ἐν τῇ πόλει
μέρος, ἀλλὰ τὸν μὲν ὄχλον αὐλήμασι καὶ μέθαις εἰς
νύκτα βαθεῖαν ἀφ' ἡμέρας κατεχόμενον, τοὺς δὲ
στρατηγοὺς ἐπιτερπομένους τε τούτῳ τῷ πανηγυ-
ρισμῷ καὶ προσάγειν ἀνάγκην μεθύουσιν ἀνθρώποις
ὀκνοῦντας, 4 ἄριστα τῷ καιρῷ χρησάμενος ἐπε- b
χείρησε τῷ τειχίσματι· καὶ κρατήσας καὶ διαθρύψας
ἀφῆκε τοὺς βαρβάρους, κελεύσας χρῆσθαι τοῖς
προστυγχάνουσιν ὡς βούλονται καὶ δύνανται. 5 Τα-
χέως μὲν οὖν οἱ Συρακούσιοι τὸ κακὸν ᾔσθοντο, βρα-
δέως δὲ καὶ χαλεπῶς συνεβοήθουν ἐκπεπληγμένοι.
6 Πόρθησις γὰρ ἦν τὰ γινόμενα τῆς πόλεως, τῶν μὲν
ἀνδρῶν φονευομένων, τῶν δὲ τειχῶν κατασκαπτο-
μένων, γυναικῶν δὲ καὶ παίδων ἀγομένων εἰς τὴν
ἀκρόπολιν μετ' οἰμωγῆς, ἀπεγνωκότων δὲ τὰ πράγ-
ματα τῶν στρατηγῶν καὶ χρῆσθαι μὴ δυναμένων
τοῖς πολίταις πρὸς τοὺς πολεμίους ἀναπεφυρμέ- c
νους καὶ συμμεμιγμένους αὐτοῖς πανταχόθεν.

42. 1 Οὕτω δὲ τῶν κατὰ τὴν πόλιν ἐχόντων καὶ
τοῦ κινδύνου πρὸς τὴν Ἀχραδινὴν πλησιάζοντος,
εἰς ὃν μόνον ἦν καὶ λοιπὸν ἀπερείσασθαι τὴν ἐλπίδα,
πάντες μὲν ἐφρόνουν, ἔλεγε δ' οὐδείς, αἰσχυνόμενοι
τὴν ἀχαριστίαν καὶ τὴν ἀβουλίαν τὴν πρὸς Δίωνα.
2 Πλήν γε δὴ τῆς ἀνάγκης ἐκβιαζομένης, παρὰ τῶν

41. 2 [4] χαῖρον : χαίρειν QF^a || μανικὰς : νεανικὰς Zie. || 4 [3] ἀφῆκε : ἐφ- Bryan || [4] προστυγχάνουσιν : ἐντ- Z || 6 [2] φονευομένων L^2P^2 : φοβουμένων || [3] παίδων : παιδίων Q.

nécessité, il s'éleva du côté des alliés et de la cavalerie des voix demandant qu'on rappelât Dion et qu'on fît revenir de Léontini les Péloponnésiens[1]. 3 Aussitôt que l'on eut entendu faire cette proposition hardie, les Syracusains poussèrent des cris de joie et versèrent des larmes ; ils priaient les dieux de le faire paraître, regrettant de ne plus le voir et se souvenant de sa vaillance et de son ardeur au milieu des dangers, où non seulement il se montrait lui-même intrépide, mais encore leur inspirait de l'audace et leur faisait affronter sans crainte les ennemis. 4 Ils lui dépêchèrent donc sur le champ deux des alliés, Archonidès et Télésidès, et cinq cavaliers, dont Hellanicos. 5 Ces envoyés chevauchèrent sur la route à bride abattue et arrivèrent à Léontini vers la tombée du jour. 6 Après avoir mis pied à terre, ils se précipitèrent d'abord aux pieds de Dion, et en pleurant lui exposèrent les malheurs des Syracusains. 7 Déjà quelques Léontiniens accouraient et plusieurs Péloponnésiens se rassemblaient autour de Dion, se doutant, à l'empressement et aux prières des envoyés, qu'il s'était produit du nouveau. 8 Immédiatement Dion conduisit les émissaires à l'assemblée, où tout le peuple se hâta de courir. Archonidès et Hellanicos, s'étant présentés, exposèrent brièvement la grandeur de leurs maux, et conjurèrent les étrangers de venir secourir Syracuse en oubliant leur rancune, car ils étaient eux-mêmes plus rigoureusement punis de leurs fautes que n'auraient pu le souhaiter ceux qu'ils avaient maltraités[2].

43. 1 Quand ils eurent fini de parler, un grand silence se fit dans le théâtre[3]. Dion se leva, mais à peine

1. Le corps de mercenaires recrutés par Dion (cf. 22, 4) comprenait surtout des Péloponnésiens : cf. ci-dessous, 43, 1-2.

2. Cf. Diodore, 16, 20 : « A la pointe du jour, les Syracusains reconnurent toute l'étendue du désastre, et, mettant en Dion leur unique moyen de salut, ils envoyèrent quelques cavaliers à Léontini pour supplier Dion de ne point laisser périr la patrie sous le fer de l'ennemi, de lui pardonner les torts qu'ils avaient eus à son égard et de ne songer qu'à secourir la patrie en deuil... »

3. Voir ci-dessus la note à 38, 2.

συμμάχων καὶ τῶν ἱππέων γίνεται φωνὴ καλεῖν
Δίωνα καὶ μεταπέμπεσθαι τοὺς Πελοποννησίους ἐκ
Λεοντίνων. 3 Ὡς δὲ πρῶτον ἠκούσθη καὶ ἀπετολ- d
μήθη τοῦτο, κραυγὴ καὶ χαρὰ καὶ δάκρυα τοὺς Συ-
ρακουσίους κατεῖχεν εὐχομένους ἐπιφανῆναι τὸν
ἄνδρα καὶ ποθοῦντας τὴν ὄψιν αὐτοῦ καὶ μεμνημέ-
νους τῆς παρὰ τὰ δεινὰ ῥώμης καὶ προθυμίας, ὡς
οὐ μόνον αὐτὸς ἦν ἀνέκπληκτος, ἀλλὰ κἀκείνους
παρεῖχε θαρροῦντας καὶ ἀδεῶς τοῖς πολεμίοις συμφε-
ρομένους. 4 Εὐθὺς οὖν ἐκπέμπουσι πρὸς αὐτὸν ἀπὸ
μὲν τῶν συμμάχων Ἀρχωνίδην καὶ Τελεσίδην, ἀπὸ
δὲ τῶν ἱππέων πέντε τοὺς περὶ Ἑλλάνικον. 5 Οὗ-
τοι διελάσαντες τὴν ὁδὸν ἵπποις ἀπὸ ῥυτῆρος ἧκον
εἰς Λεοντίνους τῆς ἡμέρας ἤδη καταφερομένης.
6 Ἀποπηδήσαντες δὲ τῶν ἵππων καὶ τῷ Δίωνι
πρώτῳ προσπεσόντες δεδακρυμένοι τὰς συμφορὰς e
τῶν Συρακουσίων ἔφραζον. 7 Ἤδη δὲ καὶ τῶν
Λεοντίνων τινὲς ἀπήντων καὶ τῶν Πελοποννησίων
ἠθροίζοντο πρὸς τὸν Δίωνα πολλοί, τῇ σπουδῇ καὶ
τῇ δεήσει τῶν ἀνδρῶν ὑπονοοῦντες εἶναί τι καινό-
τερον. 8 Εὐθὺς οὖν ἡγεῖτο πρὸς τὴν ἐκκλησίαν
αὐτοῖς, καὶ συνδραμόντων προθύμως, οἱ περὶ τὸν
Ἀρχωνίδην καὶ τὸν Ἑλλάνικον εἰσελθόντες ἐξήγγει-
λάν τε βραχέως τὸ μέγεθος τῶν κακῶν, καὶ παρεκά-
λουν τοὺς ξένους ἐπαμῦναι τοῖς Συρακουσίοις τὸ
μνησικακεῖν ἀφέντας, ὡς μείζονα δίκην δεδωκότων
αὐτῶν ἢ λαβεῖν ἂν οἱ κακῶς πεπονθότες ἠξίωσαν.

43. 1 Παυσαμένων δὲ τούτων, σιγὴ μὲν εἶχε πολλὴ
τὸ θέατρον· ἀναστάντος δὲ τοῦ Δίωνος καὶ λέγειν f

42. 2 [3] ἐκ : ἐκ τῶν Q || 4 [2] συμμάχων : συνάρχων Q || Ἀρχωνίδην hic et infra : Ἀρχον- P || 6 [2] πρώτῳ : πρῶτον PZC || 7 [3] πολλοί : πολλῇ Q || 8 [5] τοῖς Συρακουσίοις : τοὺς Συρακουσίους Q.

et espérèrent que les ennemis, satisfaits des dommages qu'ils avaient causés, se tiendraient tranquilles ; ils conseillèrent aux citoyens de renvoyer Dion une seconde fois, et, s'il s'approchait avec ses étrangers, de refuser de le recevoir et de ne pas s'effacer devant la vaillance de ces gens-là, comme s'ils étaient meilleurs qu'eux-mêmes, mais de sauver la ville et la liberté tout seuls et par leurs propres moyens. 3 Les stratèges envoyèrent donc de nouveaux émissaires à Dion, pour le détourner de venir, mais les cavaliers et les notables lui en dépêchèrent d'autres pour presser sa marche. 4 Aussi avançait-il en se hâtant lentement. 5 Comme la nuit allait finir, les ennemis de Dion occupèrent les portes pour lui en interdire l'entrée. Mais Nypsios, lançant à nouveau de la citadelle sur la ville des mercenaires beaucoup plus résolus et plus nombreux, se mit aussitôt à raser tout le mur de défense[1] et à parcourir la ville en la ravageant. 6 On tuait alors non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants[2] ; on ne pillait guère, mais l'on détruisait absolument tout, 7 car, le fils de Denys[3] désespérant de la situation et haïssant férocement les Syracusains, Nypsios voulait pour ainsi dire ensevelir la tyrannie chancelante sous les ruines de la cité. 8 Pour prévenir l'arrivée de Dion, les soldats eurent recours au moyen de destruction et d'anéantissement le plus rapide, le feu : ils brûlaient de leurs mains avec des torches et des flambeaux tout ce qui se trouvait à leur portée, et lançaient avec leurs arcs des engins enflammés sur les objectifs plus lointains. 9 Les Syracusains qui fuyaient étaient pris et massacrés dans les rues ; ceux qui se réfugiaient dans les maisons en ressortaient chassés par le feu, et un grand nombre d'édifices déjà embrasés s'abattaient sur les passants.

1. Ci-dessus, en 41, 4-6, on a vu que la démolition du mur élevé par les Syracusains avait été commencée.

2. Lors de la première incursion de Nypsios, les femmes et les enfants étaient enlevés et emmenés à l'acropole (41, 6).

3. Apollocratès, à qui Denys avait remis la citadelle d'Ortygie avant de s'enfuir (37, 4, et voir 50, 2). Mais ce texte résulte d'une addition aux manuscrits, d'après lesquels il s'agit de Denys et non de son fils.

Συρακουσίων καὶ τοὺς πολεμίους ἐλπίσαντες ἀτρεμήσειν ἐπὶ τοῖς διαπεπραγμένοις παρεκάλουν τοὺς πολίτας αὖθις ἐὰν Δίωνα, κἂν προσίῃ μετὰ τῶν ξένων, μὴ δέχεσθαι μηδὲ παραχωρεῖν τῆς ἀρετῆς ἐκείνοις ὡς κρείττοσιν, ἀλλὰ σῴζειν τὴν πόλιν καὶ τὴν ἐλευθερίαν αὐτοὺς δι' ἑαυτῶν. 3 Πάλιν οὖν ἐπέμποντο πρὸς τὸν Δίωνα παρὰ μὲν τῶν στρατηγῶν ἀποτρέποντες, παρὰ δὲ τῶν ἱππέων καὶ τῶν γνωρίμων πολιτῶν ἐπισπεύδοντες τὴν πορείαν. 4 Καὶ διὰ τοῦτο βραδέως ἅμα καὶ κατὰ σπουδὴν πορευόμενος προσῄει. 5 Τῆς δὲ νυκτὸς προελθούσης οἱ μὲν μισοῦντες τὸν Δίωνα κατεῖχον τὰς πύλας ὡς ἀποκλείσοντες αὐτόν, ὁ δὲ Νύψιος ἐκ τῆς ἄκρας αὖθις πολλῷ προθυμοτέ- d
ρους γεγονότας καὶ πλείονας ἐφιεὶς τοὺς μισθοφόρους τὸ μὲν προτείχισμα πᾶν εὐθὺς κατέσκαπτε, τὴν δὲ πόλιν κατέτρεχε καὶ διήρπαζεν. 6 Ἦν δὲ φόνος μὲν οὐκέτι μόνον ἀνδρῶν, ἀλλὰ καὶ γυναικῶν καὶ παίδων, ἁρπαγαὶ δ' ὀλίγαι, φθόρος δὲ πάντων πολύς. 7 Ἀπεγνωκότος γὰρ ἤδη τὰ πράγματα τοῦ ⟨υἱοῦ τοῦ⟩ Διονυσίου καὶ τοὺς Συρακουσίους δεινῶς μεμισηκότος, ὥσπερ ἐνταφιάσαι τὴν τυραννίδα τῇ πόλει πίπτουσαν ἐβούλετο. 8 Καὶ τοῦ Δίωνος προκαταλαμβάνοντες τὴν βοήθειαν, ἐπὶ τὸν ὀξύτατον διὰ πυρὸς πάντων ὄλεθρον καὶ ἀφανισμὸν ἐχώρησαν, e
τὰ μὲν ἐγγὺς ἀπὸ χειρῶν δᾳσὶ καὶ λαμπάσιν ὑποπιμπράντες, εἰς δὲ τὰ πρόσω διασπείροντες ἀπὸ τόξων πυροβόλους. 9 Φευγόντων δὲ τῶν Συρακουσίων οἱ μὲν ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐφονεύοντο καταλαμβανόμενοι, τὸ δ' εἰς τὰς οἰκίας καταδυόμενον αὖθις ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἐξέπιπτε, πολλῶν ἤδη φλεγομένων καὶ καταφερομένων ἐπὶ τοὺς διαθέοντας.

44. 2 5 ἀρετῆς : ἀρχῆς Naber ‖ 4 2 σπουδὴν Sint., cl. 45, 2 : σχολὴν ‖ 5 4 ἐφιεὶς : ἀφιεὶς Z ‖ 5 προτείχισμα : περιτ- Z ‖ 7 2 υἱοῦ τοῦ add. Sol., cf. 50, 2.

Dion rentre à Syracuse — **45.** 1 Ce fléau surtout mit tous les citoyens d'accord pour ouvrir à Dion la ville. 2 Il ne pressait plus sa marche depuis qu'il avait appris que les ennemis s'étaient renfermés dans la citadelle. Mais, comme le jour avançait, des cavaliers d'abord vinrent à sa rencontre pour lui annoncer que la ville avait été prise une seconde fois, puis même quelques-uns de ses adversaires se présentèrent pour le prier de se hâter. 3 La gravité du malheur ne cessant de croître, Héraclide lui dépêcha son frère, puis son oncle Théodote[1] pour le supplier de secourir la ville, parce que personne ne tenait tête aux ennemis, que lui-même était blessé et qu'il s'en fallait de peu que la ville se fût détruite et complètement brûlée. 4 Quand ces messages parvinrent à Dion, il était encore à soixante stades des portes[2]. Il informa les étrangers de l'urgence du péril, les exhorta et mena son armée vers la ville non plus au pas, mais à la course, alors qu'arrivaient constamment de nouveaux émissaires pour le prier de faire diligence. 5 Les mercenaires avancèrent avec une vitesse et une ardeur admirables, et il entra par la porte qui donne sur ce qu'on appelle l'Hécatompédos[3]. 6 Il lança aussitôt ses troupes légères contre l'ennemi, pour faire reprendre courage aux Syracusains qui les verraient, et il rangea lui-même en ordre de bataille ses hoplites, forma en colonnes ceux des citoyens qui affluaient vers lui et se groupaient, et en partagea le commandement entre plusieurs chefs, de façon à inspirer plus de crainte en attaquant de plusieurs côtés à la fois.

46. 1 Quand il eut terminé ces préparatifs et prié les dieux, et qu'on le vit marcher à l'ennemi à travers la ville, ce fut une explosion de cris de joie et de vives accla-

1. Voir ci-dessus, 12, 1, et la note à cet endroit.
2. Soixante stades font environ douze kilomètres.
3. Cf. Diod., 16, 20, 2 : « Dion franchit rapidement la distance qui le séparait de Syracuse. Arrivé aux Hexapyles (πρὸς τὰ Ἑξάπυλα), il rangea ses troupes en bataille, se porta vivement en avant et recueillit les enfants, les femmes et les vieillards. » Le nom Hécatompédos (« grand de cent pieds ») désigne, plutôt qu'un quartier, une voie très large qui menait par les Épipoles aux quartiers de Tychè et de Néapolis. Sur la topographie de Syracuse, voir la note à 29, 2 (ci-dessous, p. 164).

45. 1 Τοῦτο τὸ πάθος μάλιστα τὴν πόλιν ἀνέῳξε
Δίωνι, πάντων συμφωνησάντων. 2 Ἔτυχε μὲν γὰρ
οὐκέτι σπουδῇ πορευόμενος, ὡς ἤκουσεν εἰς τὴν
ἀκρόπολιν κατακεκλεῖσθαι τοὺς πολεμίους. Προϊούσης
δὲ τῆς ἡμέρας πρῶτον ἱππεῖς ἀπήντησαν αὐτῷ τὴν
δευτέραν κατάληψιν ἀπαγγέλλοντες· ἔπειτα καὶ τῶν f
ὑπεναντιουμένων ἔνιοι παρῆσαν ἐπείγεσθαι δεόμενοι.
3 Συντείνοντος δὲ τοῦ κακοῦ μᾶλλον, Ἡρακλείδης
τὸν ἀδελφὸν ἐξέπεμψεν, εἶτα Θεοδότην τὸν θεῖον,
ἱκετεύων ἀρήγειν, ὡς μηδενὸς ἀντέχοντος τοῖς πολε-
μίοις, αὐτοῦ δὲ τετρωμένου, τῆς δὲ πόλεως μικρὸν
ἀπεχούσης ἀνατετράφθαι καὶ καταπεπρῆσθαι. 4 Τοιού-
των ἀγγελμάτων τῷ Δίωνι προσπεσόντων ἔτι μὲν
ἑξήκοντα σταδίους τῶν πυλῶν ἀπεῖχε· φράσας δὲ
τὸν κίνδυνον τοῖς ξένοις καὶ παρακελευσάμενος οὐκ-
έτι βάδην ἦγεν, ἀλλὰ δρόμῳ τὸ στράτευμα πρὸς 978
τὴν πόλιν, ἄλλων ἐπ' ἄλλοις ἀντιαζόντων καὶ δεο-
μένων ἐπείγεσθαι. 5 Χρησάμενος δὲ θαυμαστῷ τάχει
καὶ προθυμίᾳ τῶν ξένων εἰσέβαλε διὰ τῶν πυλῶν
εἰς τὴν Ἑκατόμπεδον λεγομένην· 6 καὶ τοὺς μὲν
ἐλαφροὺς εὐθὺς εἰσελθὼν ἀφῆκε πρὸς τοὺς πολεμίους,
ὡς ἰδοῦσι θαρσῆσαι τοῖς Συρακουσίοις ἐγγένοιτο,
τοὺς δ' ὁπλίτας αὐτὸς συνέταττε καὶ τῶν πολιτῶν
τοὺς ἐπιρρέοντας καὶ συνισταμένους, ὀρθίους λό-
χους ποιῶν καὶ διαιρῶν τὰς ἡγεμονίας, ὅπως [ὁμοῦ]
πολλαχόθεν ἅμα προσφέροιτο φοβερώτερον.

46. 1 Ἐπεὶ δὲ ταῦτα παρασκευασάμενος καὶ τοῖς b
θεοῖς προσευξάμενος ὤφθη διὰ τῆς πόλεως ἄγων
ἐπὶ τοὺς πολεμίους, κραυγὴ καὶ χαρὰ καὶ πολὺς

45. 4 [4] παρακελευσάμενος : διακ- Q ‖ 5 [2] πυλῶν : Ἑξαπύλων conj. Zie. cl. Diod., 16, 20, 2 ‖ 6 [2] εἰσελθὼν ἀφῆκε Zie. : ἀφῆκεν ἐλθεῖν ΛΡ ἀφῆκεν Z ἀφῆκεν εἰσελθὼν Sint. ‖ [6] ὁμοῦ del. Sint. ‖ [7] προσφέροιτο : -οιντο C ‖ [7] φοβερώτερον : -τερος Richards.

mations mêlées de vœux et d'encouragements de la part des Syracusains, qui appelaient Dion leur sauveur et leur dieu[1], et les étrangers leurs frères et leurs concitoyens. 2 Nul n'était en cette circonstance si égoïste et si attaché à la vie qu'il ne montrât plus d'inquiétude pour Dion seul que pour tous les autres ensemble, alors qu'il s'avançait en tête vers le péril à travers le feu, le sang et les nombreux cadavres étendus sur les places. 3 De leur côté, les ennemis offraient un aspect redoutable : pleins de rage, ils étaient disposés en ordre de bataille le long du mur, rendu ainsi d'accès pénible et difficile à forcer. Mais c'était le danger provenant de l'incendie qui embarrassait le plus les étrangers et rendait leur marche malaisée. 4 Entourés par les flammes qui brillaient en dévorant les maisons, enjambant des ruines brûlantes, courant sous d'énormes décombres dont la chute les menaçait, et traversant de gros nuages de poussière et de fumée, ils s'efforçaient néanmoins de rester groupés sans rompre leurs rangs. 5 Quand ils abordèrent les ennemis, un petit nombre d'hommes seulement de part et d'autre purent en venir aux mains, à cause de l'étroitesse et des inégalités du terrain, mais les soldats de Dion, animés par les cris et l'ardeur des Syracusains, firent plier les troupes de Nypsios, 6 dont la plus grande partie trouva son salut en fuyant dans la citadelle toute proche ; ceux qui restèrent dehors et se dispersèrent furent poursuivis et tués par les étrangers[2]. 7 On aurait voulu jouir sur le champ de la victoire, s'abandonner à la joie et se congratuler comme un si grand exploit le méritait, mais la circonstance ne le permit pas : les Syra-

1. Il est possible qu'il faille lire : « *leur père*, leur sauveur et leur dieu » ; voir l'apparat, et K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 81, 1932, 74 sq.

2. Cf. Diod., 16, 20, 3-4 : « La garnison de la citadelle avait réussi dans son entreprise : elle avait pillé et incendié les maisons voisines de la place publique... Dion se jeta tout à coup dans la ville sur plusieurs points à la fois. Tombant sur les ennemis occupés au pillage, il passait au fil de l'épée tous ceux qu'il rencontrait et qui emportaient sur leurs épaules toutes sortes de meubles. Cette attaque imprévue, l'indiscipline des soldats et le désordre des pillards les firent facilement tomber entre les mains de Dion. Plus de quatre mille hommes furent ainsi égorgés. »

ἀλαλαγμὸς εὐχαῖς ὁμοῦ καὶ παρακλήσεσι μεμιγμένος ἐγίνετο παρὰ τῶν Συρακουσίων, τὸν μὲν Δίωνα σωτῆρα καὶ θεὸν ἀποκαλούντων, τοὺς δὲ ξένους ἀδελφοὺς καὶ πολίτας. 2 Οὐδεὶς δὲ φίλαυτος ⟨οὕτως⟩ ἦν καὶ φιλόψυχος παρὰ τὸν τότε καιρόν, ὃς οὐ μᾶλλον ὑπὲρ μόνου Δίωνος ἢ τῶν ἄλλων ἁπάντων ἀγωνιῶν ἐφαίνετο, πρώτου πρὸς τὸν κίνδυνον πορευομένου δι' αἵματος καὶ πυρὸς καὶ νεκρῶν πολλῶν κειμένων ἐν ταῖς πλατείαις. 3 Ἦν μὲν οὖν καὶ τὰ παρὰ τῶν πολεμίων φοβερὰ παντάπασιν ἀπηγριωμένων καὶ παρατεταγμένων παρὰ τὸ τείχισμα, c χαλεπὴν ἔχον καὶ δυσεκβίαστον τὴν πρόσοδον· ὁ δ' ἐκ τοῦ πυρὸς κίνδυνος ἐτάραττε μᾶλλον τοὺς ξένους καὶ δύσεργον ἐποίει τὴν πορείαν. 4 Κύκλῳ γὰρ ὑπὸ τῆς φλογὸς περιελάμποντο τὰς οἰκίας περινεμομένης· καὶ διαπύροις ἐπιβαίνοντες ἐρειπίοις καὶ καταφερομένοις ἀπορρήγμασι μεγάλοις ὑποτρέχοντες ἐπισφαλῶς, καὶ πολὺν ὁμοῦ καπνῷ διαπορευόμενοι κονιορτὸν ἐπειρῶντο συνέχειν καὶ μὴ διασπᾶν τὴν τάξιν. 5 Ὡς δὲ προσέμιξαν τοῖς πολεμίοις, ἐν χερσὶ μὲν ὀλίγων πρὸς ὀλίγους ἐγίνετο d μάχη διὰ τὴν στενότητα καὶ τὴν ἀνωμαλίαν τοῦ τόπου, κραυγῇ δὲ καὶ προθυμίᾳ τῶν Συρακουσίων ἐπιρρωσάντων ἐβιάσθησαν οἱ περὶ τὸν Νύψιον. 6 Καὶ τὸ μὲν πλεῖστον αὐτῶν εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἐγγὺς οὖσαν ἀναφεῦγον ἐσῴζετο· τοὺς δ' ἀπολειφθέντας ἔξω καὶ διασπαρέντας ἀνῄρουν οἱ ξένοι διώκοντες. 7 Ἀπόλαυσιν δὲ τῆς νίκης ἐν τῷ παραυτίκα καὶ χαρὰν καὶ περιβολὰς ἔργῳ τηλικούτῳ πρεπούσας οὐ παρέσχεν ὁ καιρός, ἐπὶ τὰς οἰκίας τραπομένων τῶν Συρακου-

46. 1 [6] σωτῆρα : πατέρα C ⟨πατέρα καὶ⟩ σωτῆρα Zie. || 2 [1-2] οὕτως add. Cor. || 3 [3] παρὰ : πρὸς Q || 4 [2] ὑπὸ Schaefer : ἀπὸ || [3] διαπύροις : διὰ πυρὸς ZC || [5] ὑποτρέχοντες C : ἐπιτρ- || 6 [3] ἀπολειφθέντας Sint. : ἐναπολ- || 7 [4] τραπομένων Schaefer : τρεπ-.

cusains s'occupèrent de leurs maisons et eurent de la peine à éteindre l'incendie pendant la nuit.

47. 1 Quand le jour parut, aucun des démagogues ne restait dans la ville, s'étant tous condamnés eux-mêmes à l'exil, sauf Héraclide et Théodote qui vinrent se mettre entre les mains de Dion en se reconnaissant coupables et en le priant d'être meilleur pour eux qu'ils ne l'avaient été eux-mêmes pour lui. 2 Ils disaient : « Il convient à Dion, incomparable déjà par l'ensemble de ses vertus, de se montrer aussi, en triomphant de son ressentiment, supérieur aux ingrats qui viennent maintenant s'avouer vaincus par cette vertu même à cause de laquelle ils s'étaient naguère révoltés contre lui. » 3 Tandis qu'Héraclide et Théodote le suppliaient ainsi, les amis de Dion lui conseillaient de ne pas épargner des hommes méchants et envieux, mais de livrer Héraclide aux soldats* et d'extirper du gouvernement la démagogie*, maladie furieuse et non moins funeste que la tyrannie. 4 Dion, voulant les rassurer, leur répondit : « Les autres généraux s'exercent principalement aux armes et à la guerre, mais moi, à l'Académie, je me suis longtemps appliqué à dompter la colère, la jalousie et tout esprit de querelle ; 5 or, on montre que l'on y est parvenu, non pas par la modération envers ses amis et les gens de bien, mais, lorsqu'on subit des torts, en se laissant fléchir par les coupables et en les traitant avec douceur [1]. 6 Je ne désire pas tant paraître surpasser Héraclide en puissance et en intelligence qu'en bonté et en justice, 7 car c'est là que réside la véritable supériorité : les succès remportés à la guerre, même s'ils ne sont contestés par aucun des hommes, peuvent l'être par la Fortune. 8 Si l'envie rend Héraclide déloyal et méchant, ce n'est pas une raison pour que Dion ternisse sa vertu par la

1, W. H. Porter, dans son édition, compare à l'Évangile de Luc, 6, 32 sqq., mais ici, il ne s'agit pas d'amour du prochain et des ennemis. Le sage selon Socrate et Platon préfère subir l'injustice plutôt que la commettre, parce que le mal suprême est pour lui le désordre et l'appesantissement de l'âme coupable. Dion épargne Héraclide parce qu'il ne veut pas « ternir sa vertu par la colère. » (47, 8).

σίων καὶ τὸ πῦρ μόλις ἐν τῇ νυκτὶ κατασβεσάντων.

47. 1 Ἡμέρα δ' ὡς ἦν, τῶν μὲν ἄλλων οὐδεὶς e
ὑπέμεινε δημαγωγῶν, ἀλλὰ καταγνόντες ἑαυτῶν ἔφυγον, Ἡρακλείδης δὲ καὶ Θεοδότης αὐτοὶ κομίσαντες ἑαυτοὺς τῷ Δίωνι παρέδωκαν, ἀδικεῖν ὁμολογοῦντες καὶ δεόμενοι βελτίονος ἐκείνου τυχεῖν ἢ γεγόνασιν αὐτοὶ περὶ ἐκεῖνον· 2 πρέπειν δὲ Δίωνι τὴν ἄλλην ἅπασαν ἀρετὴν ἀσύγκριτον ἔχοντι καὶ πρὸς ὀργὴν κρείττονι φανῆναι τῶν ἠγνωμονηκότων, οἳ περὶ οὗ πρότερον ἐστασίασαν πρὸς αὐτὸν νῦν ἥκουσιν ἡττᾶσθαι τῆς ἀρετῆς ὁμολογοῦντες. 3 Ταῦτα τῶν περὶ τὸν Ἡρακλείδην δεομένων, οἱ μὲν φίλοι παρεκελεύοντο τῷ Δίωνι μὴ φείδεσθαι κακῶν καὶ βασκάνων ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τοῖς στρατιώταις χαρίσασθαι τὸν Ἡρακλείδην καὶ τοῦ πολιτεύματος ἐξελεῖν δημοκοπίαν, ἐπιμανὲς νόσημα, τυραννίδος οὐκ ἔλαττον. f
4 Ὁ δὲ Δίων παραμυθούμενος αὐτοὺς ἔλεγεν ὡς τοῖς μὲν ἄλλοις στρατηγοῖς πρὸς ὅπλα καὶ πόλεμον ἡ πλείστη τῆς ἀσκήσεώς ἐστιν, αὐτῷ δὲ πολὺν χρόνον ἐν Ἀκαδημείᾳ μεμελέτηται θυμοῦ περιεῖναι καὶ φθόνου καὶ φιλονεικίας πάσης· 5 ὧν ἐπίδειξίς ἐστιν οὐχ ἡ πρὸς φίλους καὶ χρηστοὺς μετριότης, ἀλλ' εἴ τις ἀδικούμενος εὐπαραίτητος εἴη καὶ πρᾶος τοῖς ἁμαρτάνουσι· 6 βούλεσθαι δ' Ἡρακλείδου μὴ 979
τοσοῦτον δυνάμει καὶ φρονήσει κρατῶν, ὅσον χρηστότητι καὶ δικαιοσύνῃ φανῆναι. 7 Τὸ γὰρ ἀληθῶς βέλτιον ἐν τούτοις· αἱ δὲ τοῦ πολέμου κατορθώσεις, εἰ καὶ ἀνθρώπων μηδένα, τήν γε τύχην διαμφισβητοῦσαν ἔχουσιν. 8 Εἰ δ' Ἡρακλείδης ἄπιστος καὶ κακὸς διὰ φθόνον, οὔ τοι καὶ Δίωνα δεῖ θυμῷ

47. 4 [4] Ἀκαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ ‖ 6 [2] κρατῶν : κρατεῖν Q ‖ 7 [1] ἀληθῶς : -θὲς Q ‖ 8 [2] οὔ τοι Cor. : οὔτι ‖ δεῖ : δεῖν Sint.

colère. Il est vrai que, selon la loi, il est considéré comme plus juste de se venger d'une injustice que de la commettre, mais, selon la nature, ces deux actes procèdent d'une seule et même faiblesse. 9 La méchanceté humaine, si pénible qu'elle soit, n'est pas si entièrement sauvage et intraitable qu'elle ne puisse changer, vaincue par la reconnaissance qu'inspirent des bienfaits répétés. »

48. 1 En s'appuyant sur ces raisonnements, Dion relâcha Héraclide et Théodote[1]. 2 S'occupant du retranchement, il ordonna aux Syracusains de couper chacun un pieu et de le déposer à côté, puis il mit les étrangers à l'œuvre pendant la nuit et, alors que les Syracusains dormaient, il fit isoler l'acropole à leur insu par une palissade, si bien que, le jour venu, les citoyens et les ennemis, en voyant le résultat, furent également surpris de la rapidité avec laquelle l'ouvrage avait été exécuté[2]. 3 Ensuite il ensevelit ceux des Syracusains qui avaient trouvé la mort, délivra les prisonniers, qui n'étaient pas moins de deux mille, et convoqua l'assemblée. 4 Héraclide, prenant la parole, proposa d'élire Dion stratège avec pleins pouvoirs sur terre et sur mer. 5 Les notables approuvèrent et demandèrent que l'on passât au vote, mais la foule des matelots et des petites gens protesta bruyamment, étant fâchée de voir Héraclide dépouillé de sa fonction d'amiral et estimant que, s'il manquait de toutes les autres qualités, il avait du moins celle d'être plus attaché au peuple et plus soumis à la multitude que ne l'était Dion. 6 Celui-ci céda sur ce point et fit rendre à Héraclide le commandement de la flotte, mais il s'opposa au partage des terres et des maisons que réclamait la foule et invalida ce qui avait été décrété auparavant à ce sujet[3], ce qui aigrit les esprits. 7 Tirant aussitôt

1. Cf. Diod., 16, 20, 6 : ἐπιεικῶς τοὺς μὲν ἐχθροὺς ἅπαντας ἀπέλυσε τῶν ἐγκλημάτων.

2. Cf. Diod., 16, 20, 5 : « Dion fit éteindre la flamme qui consumait les maisons, rétablit fort bien le mur d'enceinte, et par ce seul moyen il mit la ville en état de défense, en même temps qu'il coupait aux ennemis toute communication avec la campagne. »

3. Voir ci-dessus, 37, 5-6.

διαφθεῖραι τὴν ἀρετήν· τὸ γὰρ ἀντιτιμωρεῖσθαι
τοῦ προαδικεῖν νόμῳ δικαιότερον ὡρίσθαι, φύσει
γινόμενον ἀπὸ μιᾶς ἀσθενείας. 9 Ἀνθρώπου δὲ
κακίαν, εἰ καὶ χαλεπόν ἐστιν, οὐχ οὕτως ἄγριον
εἶναι παντάπασι καὶ δύσκολον ὥστε μὴ μεταβάλλειν
χάριτι νικηθεῖσαν ὑπὸ τῶν πολλάκις εὖ ποιούντων.

48. 1 Τοιούτοις χρησάμενος λογισμοῖς ὁ Δίων b
ἀφῆκε τοὺς περὶ τὸν Ἡρακλείδην. 2 Τραπόμενος
δὲ πρὸς τὸ διατείχισμα, τῶν μὲν Συρακουσίων ἕκαστον
ἐκέλευσεν ἕνα κόψαντα σταυρὸν ἐγγὺς καταβάλλειν,
τοὺς δὲ ξένους ἐπιστήσας διὰ νυκτὸς ἀναπαυομένων
τῶν Συρακουσίων ἔλαθεν ἀποσταυρώσας τὴν ἀκρό-
πολιν, ὥστε μεθ' ἡμέραν τὸ τάχος καὶ τὴν ἐργασίαν
θεασαμένους ὁμοίως θαυμάζειν τοὺς πολίτας καὶ
τοὺς πολεμίους. 3 Θάψας δὲ τοὺς τεθνηκότας τῶν
Συρακουσίων καὶ λυσάμενος τοὺς ἑαλωκότας, δισχι-
λίων οὐκ ἐλάττονας ὄντας, ἐκκλησίαν συνήγαγε.
4 Καὶ παρελθὼν Ἡρακλείδης εἰσηγήσατο γνώμην
αὐτοκράτορα στρατηγὸν ἑλέσθαι Δίωνα κατὰ γῆν c
καὶ θάλασσαν. 5 Ἀποδεξαμένων δὲ τῶν ἀρίστων
καὶ χειροτονεῖν κελευόντων, ἐθορύβησεν ὁ ναυτι-
κὸς ὄχλος καὶ βάναυσος, ἀχθόμενος ἐκπίπτοντι τῆς
ναυαρχίας τῷ Ἡρακλείδῃ, καὶ νομίζων αὐτόν, εἰ
καὶ τἆλλα μηδενὸς ἄξιός ἐστι, δημοτικώτερόν γε
πάντως εἶναι τοῦ Δίωνος καὶ μᾶλλον ὑπὸ χεῖρα
τοῖς πολλοῖς. 6 Ὁ δὲ Δίων τοῦτο μὲν ἐφῆκεν αὐ-
τοῖς καὶ τὴν κατὰ θάλατταν ἀρχὴν ἀπέδωκε τῷ
Ἡρακλείδῃ, πρὸς δὲ τῆς γῆς καὶ τῶν οἰκιῶν τὸν
ἀναδασμὸν ὡρμημένοις ἐναντιωθεὶς καὶ τὰ πρότερον
ψηφισθέντα περὶ τούτων ἀκυρώσας ἐλύπησεν. 7 Ὅθεν d

47. 8 [5] γινόμενον : γενό- CF[3] || 48. 1 [2] τούς : τοῖς ΛΡ || 2 [3] κό-
ψαντα σταυρὸν Xyl. : κόψαντας τάφρον || [6] τὴν ἐργασίαν : τῆς
-σίας C || 5 [4-5] εἰ καὶ τἆλλα : εἰ κατ' ἄλλα LQP[2].

de là un nouveau prétexte, Héraclide, qui se trouvait alors à Messine, fit de la démagogie auprès des soldats et des matelots qui s'étaient embarqués avec lui et les excita contre Dion, qu'il accusa de prétendre à la tyrannie, et lui-même traitait secrètement avec Denys par l'intermédiaire de Pharax de Sparte[1]. 8 Les principaux notables de Syracuse s'en doutèrent, et il s'éleva dans l'armée une sédition, qui réduisit Syracuse à un tel embarras et à une telle disette[2] 9 que Dion ne savait plus du tout quel parti prendre et était blâmé par ses amis d'avoir fortifié contre lui-même un homme aussi intraitable et aussi corrompu par l'envie et la méchanceté que l'était Héraclide.

49. 1 Pharax étant campé à Néapolis sur le territoire d'Acragas, Dion sortit en emmenant les Syracusains pour l'attaquer ; son intention était de livrer plus tard contre lui la bataille décisive, mais Héraclide et les matelots se récrièrent en prétendant qu'il ne voulait pas terminer la guerre par un combat, mais la faire durer pour garder le pouvoir ; il fut donc contraint d'en venir aux mains et fut battu. 2 Mais la défaite n'était pas grave et résultait surtout du désordre provoqué par la mutinerie des soldats. Dion se préparait à une nouvelle bataille et rangeait ses troupes en les haranguant et les encourageant, 3 lorsqu'au début de la nuit il reçut l'avis qu'Héraclide cinglait avec la flotte vers Syracuse, décidé à s'emparer de la ville et à lui en interdire l'entrée ainsi qu'à son armée. 4 Prenant aussitôt avec lui les plus robustes et les plus dévoués de ses cavaliers, il chevaucha toute la nuit, et à la troisième heure du jour*, il était aux portes de la ville, après avoir couvert

1. Sparte ayant été l'amie traditionnelle des tyrans siciliens, on peut penser que Pharax était un représentant accrédité de Lacédémone, mais ce n'est pas sûr ; Plutarque, *Compar. de Timoléon et de Paul-Émile*, 2, 6, parle de lui comme d'un « flatteur de Denys, après que celui-ci eut quitté la Sicile. » Peut-être Pharax n'était-il qu'un aventurier au service de l'ancien tyran.

2. Il est possible qu'Héraclide ait été envoyé à Messine pour surveiller l'acheminement des convois de céréales vers Syracuse, et que cette disette ait causé la sédition qui se produisit dans l'armée.

εὐθὺς ἑτέραν ἀρχὴν λαβὼν ὁ Ἡρακλείδης τοὺς συνεκπλεύσαντας μετ' αὐτοῦ στρατιώτας καὶ ναύτας ἐν Μεσσήνῃ καθήμενος ἐδημαγώγει καὶ παρώξυνε κατὰ τοῦ Δίωνος ὡς τυραννεῖν μέλλοντος · αὐτὸς δὲ πρὸς Διονύσιον ἐποιεῖτο συνθήκας κρύφα διὰ Φάρακος τοῦ Σπαρτιάτου. 8 Καὶ τοῦτο τῶν γνωριμωτάτων Συρακουσίων ὑπονοησάντων, στάσις ἦν ἐν τῷ στρατοπέδῳ καὶ δι' αὐτὴν ἀπορία καὶ σπάνις ἐν ταῖς Συρακούσαις, 9 ὥστε παντάπασιν ἀμηχανεῖν τὸν Δίωνα καὶ κακῶς ἀκούειν ὑπὸ τῶν φίλων οὕτω δυσμεταχείριστον ἄνθρωπον καὶ διεφθαρμένον ὑπὸ φθόνου καὶ πονηρίας αὐξήσαντα καθ' αὑτοῦ τὸν e Ἡρακλείδην.

49. 1 Φάρακος δὲ πρὸς Νέᾳ πόλει τῆς Ἀκραγαντίνης στρατοπεδεύοντος, ἐξαγαγὼν τοὺς Συρακουσίους ἐβούλετο μὲν ἐν ἑτέρῳ καιρῷ διαγωνίσασθαι πρὸς αὐτόν, Ἡρακλείδου δὲ καὶ τῶν ναυτῶν καταβοώντων ὡς οὐ βούλεται μάχῃ κρῖναι τὸν πόλεμον Δίων, ἀλλ' ἀεὶ μένοντος ἄρχειν, ἀναγκασθεὶς συνέβαλε καὶ ἡττήθη. 2 Γενομένης δὲ τῆς τροπῆς οὐ βαρείας, ἀλλὰ μᾶλλον ὑφ' ἑαυτῶν καὶ τοῦ στασιάζειν ταραχθέντων, αὖθις ὁ Δίων παρεσκευάζετο μάχεσθαι καὶ συνέταττε πείθων καὶ παραθαρρύνων. 3 Τῆς δὲ νυκτὸς ἀρχομένης ἀγγέλλεται πρὸς αὐτὸν f Ἡρακλείδην ἄραντα τὸν στόλον πλεῖν ἐπὶ Συρακουσῶν, ἐγνωκότα τὴν πόλιν καταλαβεῖν κἀκεῖνον ἀποκλεῖσαι μετὰ τοῦ στρατεύματος. 4 Εὐθὺς οὖν ἀναλαβὼν τοὺς δυνατωτάτους καὶ προθυμοτάτους ἱππάσατο διὰ τῆς νυκτός · καὶ περὶ τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας πρὸς ταῖς πύλαις ἦν σταδίους κατηνυ-

48. 7 [4] Μεσσήνῃ : Μεσήνῃ QZ Μεσίνῃ L[1]P[1] || 49. 2 [3-4] μάχεσθαι : τοῦ μά- Q.

sept cents stades*. 5 Héraclide, qui avec ses vaisseaux avait lutté de vitesse, arriva trop tard et reprit la mer ; il se mit à errer de côté et d'autre sans projet arrêté, lorsqu'il rencontra le Spartiate Gaisylos, qui se dit envoyé de Lacédémone pour prendre le commandement des Siciliens, comme autrefois Gylippe[1]. 6 Héraclide l'accueillit avec joie comme sauvegarde contre Dion, à la façon d'une amulette qu'on s'attache au cou[2], il le montra aux alliés et envoya un héraut aux Syracusains pour les sommer de recevoir ce Spartiate pour chef. 7 Mais Dion répondit que les Syracusains ne manquaient pas de chefs compétents et qu'en tout cas, si la situation réclamait un Spartiate, c'était lui-même, puisqu'il avait reçu à Sparte le droit de cité[3]. Alors Gaisylos renonça au commandement, se rendit auprès de Dion et le réconcilia avec Héraclide, qui prêta serment en donnant les garanties les plus solennelles, après quoi Gaisylos jura de son côté qu'il vengerait Dion et punirait Héraclide, si celui-ci tramait de mauvais desseins.

Prise de la citadelle. — **50.** 1 Après ces événements, les Syracusains licencièrent leur flotte, dont ils n'avaient plus besoin et qui occasionnait pour la navigation de grandes dépenses et, pour les chefs, des motifs de dissension. Puis ils se mirent à assiéger la citadelle après avoir achevé autour d'elle la construction du mur[4]. 2 Comme personne ne venait au secours des assiégés, que les vivres manquaient et que ses mercenaires se faisaient menaçants, le fils de Denys*, désespérant de la situation, traita avec Dion, lui livra l'acropole avec les armes et le reste du matériel, et lui-même, emmenant

1. Le Spartiate Gylippe, envoyé à Syracuse en 413 lors de l'expédition des Athéniens en Sicile, avait complètement retourné la situation : cf. *Nicias*, 19 sqq.
2. Comparer ci-dessous, *Brut.*, 57 (= *Compar.*, 4), 4 : ὡς ἀλεξιφάρμακον... περιαψάμενον.
3. Voir ci-dessus, 17, 8.
4. Mais le verbe ἐξοικοδομέω peut avoir aussi un autre sens et signifier « démolir une construction » ou « y pratiquer une ouverture », ce qui amènerait à comprendre : « en mettant hors d'usage le mur de défense. » Mais ce sens me paraît ici moins probable.

κὼς ἑπτακοσίους. 5 Ἡρακλείδης δὲ ταῖς ναυσίν, 980
ὡς ἁμιλλώμενος ὑστέρησεν, ἀποπλεύσας καὶ πλανώ-
μενος ἐν ταῖς πράξεσιν ἀσκόπως ἐπιτυγχάνει Γαι-
σύλῳ τῷ Σπαρτιάτῃ, φάσκοντι πλεῖν ἐφ' ἡγεμονίᾳ
Σικελιωτῶν ἐκ Λακεδαίμονος, ὡς πρότερόν ποτε
Γύλιππος. 6 Ἄσμενος οὖν ἀναλαβὼν τοῦτον τὸν
ἄνδρα καὶ περιαψάμενος ὥσπερ ἀλεξιφάρμακον τοῦ
Δίωνος ἐπεδείκνυτο τοῖς συμμάχοις· καὶ κήρυκα
πέμπων εἰς τὰς Συρακούσας ἐκέλευε δέχεσθαι τὸν
Σπαρτιάτην ἄρχοντα τοὺς πολίτας. 7 Ἀποκριναμέ-
νου δὲ τοῦ Δίωνος ὡς εἰσὶν ἄρχοντες ἱκανοὶ τοῖς b
Συρακουσίοις, εἰ δὲ πάντως δέοι καὶ Σπαρτιάτου τοῖς
πράγμασιν, αὐτὸς οὗτος εἶναι κατὰ ποίησιν γεγονὼς
Σπαρτιάτης, τὴν μὲν ἀρχὴν ὁ Γαίσυλος ἀπέγνω,
πλεύσας δὲ πρὸς τὸν Δίωνα διήλλαξε τὸν Ἡρακλεί-
δην, ὅρκους δόντα καὶ πίστεις τὰς μεγίστας, ⟨ἐφ'⟩
αἷς αὐτὸς ὁ Γαίσυλος ὤμοσε τιμωρὸς ἔσεσθαι Δίωνι
καὶ κολαστὴς Ἡρακλείδου κακοπραγμονοῦντος.

50. 1 Ἐκ τούτου κατέλυσαν μὲν οἱ Συρακούσιοι
τὸ ναυτικόν· οὐδὲν γὰρ ἦν ἔργον αὐτοῦ, μεγάλαι
δὲ δαπάναι τοῖς πλέουσι καὶ στάσεως ἀφορμαὶ τοῖς
ἄρχουσι· τὴν δ' ἄκραν ἐπολιόρκουν ἐξοικοδομή-
σαντες τὸ περιτείχισμα. 2 Μηδενὸς δὲ τοῖς πολιορ-
κουμένοις βοηθοῦντος, ἐπιλείποντος δὲ σίτου, τῶν c
δὲ μισθοφόρων γινομένων πονηρῶν, ἀπογνοὺς ὁ υἱὸς
τοῦ Διονυσίου τὰ πράγματα καὶ σπεισάμενος πρὸς
τὸν Δίωνα τὴν μὲν ἄκραν ἐκείνῳ μετὰ τῶν ὅπλων
καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς παρέδωκεν, αὐτὸς δὲ τὴν

49. 5 [3] ἐν del. Zie. (ἐν κεναῖς πράξεσιν Latte) || [3-4] Γαισύλῳ : Γεσύλῳ Q et postea || [4] φάσκοντι : φάσκων L^1P^1QZ || ἡγεμονίᾳ Aldina : ἡγεμόνα || 7 [7-8] ἐφ' αἷς Porter : αἷς || [8] ὤμοσε : ἐπώμοσε C || Δίωνι : Δίωνος C || [9] Ἡρακλείδου : -δη L^1P^1 || 50. 2 [2] ἐπιλείποντος Cor. : -λιπόντος || [3] γινομένων : γεν- QM^b.

sa mère et ses sœurs, chargea cinq trières et prit la mer pour aller rejoindre son père. 3 Dion le laissa partir en toute sécurité. Il n'y eut personne dans Syracuse pour manquer ce spectacle, et l'on invoquait à grands cris ceux qui n'étaient pas là[1], et qui ne voyaient pas cette journée et le soleil se levant sur Syracuse libre. 4 Si aujourd'hui encore l'exil de Denys est regardée comme l'un des plus grands et des plus éclatants exemples que l'on peut citer de l'instabilité de la Fortune, quelle ne dut pas être alors la joie des Syracusains et quelle fierté ne durent-ils pas éprouver, eux qui, avec de si faibles moyens, avaient renversé la plus puissante des tyrannies qui eussent jamais existé ![2]

51. 1 Après le départ d'Apollocratès, Dion se rendit à l'acropole. Les femmes n'eurent pas la patience d'attendre qu'il y entrât : elles coururent à la porte. Aristomachè amenait le fils de Dion ; Arétè la suivait en pleurant et se demandant comment elle saluerait son mari et lui parlerait, après avoir vécu avec un autre[3]. 2 Dion embrassa d'abord sa sœur, puis son enfant. Alors Aristomachè fit avancer Arétè et dit : « Nous avons été bien malheureuses, Dion, pendant ton exil. 3 En revenant victorieux, tu nous as toutes délivrées du poids de nos misères, à l'exception de celle-ci seule, que j'ai eu la douleur de voir contrainte d'épouser, de ton vivant, un autre homme. 4 Maintenant que le sort te rend maître de nous, comment vas-tu juger cette nécessité où elle a été réduite ? Doit-elle t'embrasser comme son oncle[4] ou

1. A savoir les morts (sans qu'il soit nécessaire de préciser en corrigeant παρόντας en περιόντας ou μηκέτ' ὄντας).

2. Les philosophes désireux de mettre en lumière l'instabilité des choses humaines et les caprices de la Fortune citaient volontiers le sort de Denys le Jeune comme un exemple privilégié : on s'en persuadera facilement en lisant la *Vie de Timoléon*, 13, 7-10, et aussi Diodore, 16, 70.

3. Denys l'avait donnée en mariage à l'un de ses amis, Timocratès : voir ci-dessus, 21, 6.

4. Cf. ci-dessus, 6, 1 : Arétè était fille de Denys l'Ancien et d'Aristomachè, sœur de Dion.

μητέρα καὶ τὰς ἀδελφὰς ἀναλαβὼν καὶ πέντε πληρω-
σάμενος τριήρεις ἐξέπλει πρὸς τὸν πατέρα, 3 τοῦ
Δίωνος ἀσφαλῶς μὲν ἐκπέμποντος, οὐδενὸς δὲ τῶν
ἐν Συρακούσαις ἀπολείποντος ἐκείνην τὴν ὄψιν,
ἀλλὰ καὶ τοὺς μὴ παρόντας ἐπιβοωμένων ὅτι τὴν
ἡμέραν ταύτην καὶ τὸν ἥλιον ἐλευθέραις ἀνίσχοντα
ταῖς Συρακούσαις οὐκ ἐφορῶσιν. 4 Ὅπου γὰρ ἔτι
νῦν τῶν λεγομένων κατὰ τῆς τύχης παραδειγμάτων
ἐμφανέστατόν ἐστι καὶ μέγιστον ἡ Διονυσίου φυγή, d
τίνα χρὴ δοκεῖν αὐτῶν ἐκείνων τὴν τότε χαρὰν γενέσ-
θαι καὶ πηλίκον φρονῆσαι τοὺς τὴν μεγίστην τῶν
πώποτε τυραννίδων καθελόντας ἐλαχίσταις ἀφορ-
μαῖς;

51. 1 Ἐκπλεύσαντος δὲ τοῦ Ἀπολλοκράτους καὶ
τοῦ Δίωνος εἰς τὴν ἀκρόπολιν βαδίζοντος, οὐκ ἐκαρτέ-
ρησαν αἱ γυναῖκες οὐδ' ἀνέμειναν εἰσελθεῖν αὐτόν,
ἀλλ' ἐπὶ τὰς θύρας ἐξέδραμον, ἡ μὲν Ἀριστομάχη
τὸν υἱὸν ἄγουσα τοῦ Δίωνος, ἡ δ' Ἀρετὴ κατόπιν
εἵπετο δακρύουσα καὶ διαποροῦσα πῶς ἀσπάσηται
καὶ προσείπῃ τὸν ἄνδρα κοινωνίας αὐτῇ πρὸς ἕτερον
γεγενημένης. 2 Ἀσπασαμένου δ' αὐτοῦ πρῶτον τὴν
ἀδελφήν, εἶτα τὸ παιδίον, ἡ Ἀριστομάχη προσαγα- e
γοῦσα τὴν Ἀρετὴν « Ἠτυχοῦμεν, ὦ Δίων, » ἔφη
« σοῦ φεύγοντος· 3 ἥκων δὲ καὶ νικῶν ἀφῄρηκας
ἡμῶν ἁπάντων τὰς κατηφείας, πλὴν μόνης ταύτης,
ἣν ἐπεῖδον ἡ δυστυχὴς ἐγὼ σοῦ ζῶντος ἑτέρῳ συνελ-
θεῖν βιασθεῖσαν. 4 Ὅτ' οὖν σὲ κύριον ἡμῶν ἡ
τύχη πεποίηκε, πῶς αὐτῇ διαιτᾷς ἐκείνην τὴν ἀνάγκην;
Πότερον ὡς θεῖον ἢ καὶ ὡς ἄνδρα σ' ἀσπάσεται; »

50. 3 [3] ἀπολείποντος Laar : -λιπόντος || [4] παρόντας : περιόντας Zie. μηκέτ' ὄντας Hartman || 51. 1 [7] ἕτερον : τον ἕ- L^1Q || 2 [1] πρῶτον : πρώτην $ΛP^2$ || [3] ὦ Δίων ἔφη P^2A : ἔφη ὦ Δίων || 3 [3-4] συνελθεῖν βιασθεῖσαν : συνελθοῦσαν Q || 4 [1] σὲ : σε Zie. || [3] ἀσπάσεται : -σηται Schaefer.

aussi comme son mari? » 5 Ainsi parla Aristomachè. Dion, fondant en larmes, accueillit tendrement sa femme et, lui ayant confié leur fils, l'envoya dans sa maison où il séjournait aussi lui-même, après avoir remis la citadelle aux mains des Syracusains[1].

52. 1 Après de tels succès, Dion ne voulut pas jouir de son bonheur présent avant d'avoir distribué faveurs et cadeaux à ses amis et à ses alliés, et surtout avant d'avoir donné aux citoyens avec lesquels il était lié et à ses soldats étrangers la part d'affection et d'honneur qu'ils méritaient, sa grandeur d'âme surpassant sa puissance. 2 Pour lui, il réglait son régime de vie sur ce qu'il trouvait à sa portée, avec simplicité et frugalité. A ce moment où on l'admirait et où non seulement la Sicile et Carthage, mais encore toute la Grèce avaient les yeux sur lui et sur sa réussite, où ses contemporains ne voyaient rien d'aussi grand que lui, où aucun autre chef ne paraissait avoir une audace et une chance plus éclatantes que les siennes, 3 il se montrait aussi modeste dans ses vêtements, son service et sa table que s'il vivait à l'Académie avec Platon, et non pas au milieu d'officiers et de mercenaires pour qui la bonne chère et les jouissances quotidiennes sont la consolation des fatigues et des dangers[2]. 4 Platon lui écrivait que tous sur la terre entière avaient les regards tournés vers lui seul[3], mais il paraît bien que Dion lui-même ne dirigeait les yeux que vers un seul endroit d'une seule ville, l'Académie, ne reconnaissant comme ses examinateurs et ses juges que ceux qui s'y trouvaient et qui, au lieu d'admirer ses exploits, sa vaillance et sa victoire, observaient uniquement s'il usait de

1. Pourtant, si Dion avait vraiment laissé faire les Syracusains, ceux-ci auraient sans doute démoli la citadelle d'Ortygie : voir ci-dessous, 53, 2.

2. Bien qu'il y eût des Péloponnésiens parmi les mercenaires de Dion, le ton devait être donné dans l'ensemble de ses troupes par les habitudes siciliennes et le goût de la *dolce vita* : voir ci-dessus, la note à 41, 3.

3. Platon, *Lettre* 4, 320 d : « Te voilà présentement dans une telle situation que toute la terre, si je puis le dire sans trop d'outrance, a les yeux fixés sur un seul lieu, et, dans ce lieu, tout spécialement sur toi. »

5 Τοιαῦτα τῆς Ἀριστομάχης λεγούσης, ὁ Δίων
ἐκδακρύσας προσηγάγετο φιλοστόργως τὴν γυναῖκα·
καὶ παραδοὺς αὐτῇ τὸν υἱὸν ἐκέλευσεν εἰς τὴν οἰκίαν
τὴν αὑτοῦ βαδίζειν, ὅπου καὶ αὐτὸς διῃτᾶτο, τὴν f
ἄκραν ἐπὶ τοῖς Συρακουσίοις ποιησάμενος.

52. 1 Οὕτω δὲ τῶν πραγμάτων αὐτῷ προκεχωρη-
κότων, οὐδὲν ἀπολαῦσαι πρότερον ἠξίωσε τῆς παρ-
ούσης εὐτυχίας ἢ τὸ καὶ φίλοις χάριτας καὶ συμ-
μάχοις δωρεάς, μάλιστα δὲ τοῖς ἐν ἄστει συνήθεσι
καὶ ξένοις ἀπονεῖμαί τινα φιλανθρωπίας καὶ τιμῆς
μερίδα, τῇ μεγαλοψυχίᾳ τὴν δύναμιν ὑπερβαλλόμε-
νος. 2 Ἑαυτὸν δὲ λιτῶς καὶ σωφρόνως ἐκ τῶν
τυχόντων διῴκει, θαυμαζόμενος ὅτι μὴ μόνον Σικε-
λίας τε καὶ Καρχηδόνος, ἀλλὰ καὶ τῆς Ἑλλάδος 981
ὅλης ἀποβλεπούσης πρὸς αὐτὸν εὐημεροῦντα, καὶ
μηδὲν οὕτω μέγα τῶν τότε νομιζόντων, μηδ' ἐπιφα-
νεστέρας περὶ ἄλλον ἡγεμόνα τόλμης καὶ τύχης
γεγονέναι δοκούσης, 3 οὕτω παρεῖχεν ἑαυτὸν ἐσθῆτι
καὶ θεραπείᾳ καὶ τραπέζῃ μέτριον, ὥσπερ ἐν Ἀκαδη-
μείᾳ συσσιτῶν μετὰ Πλάτωνος, οὐκ ἐν ξεναγοῖς καὶ
μισθοφόροις διαιτώμενος, οἷς αἱ καθ' ἑκάστην ἡμέραν
πλησμοναὶ καὶ ἀπολαύσεις παραμυθία τῶν πόνων
καὶ τῶν κινδύνων εἰσίν. 4 Ἀλλ' ἐκείνῳ μὲν Πλάτων
ἔγραφεν ὡς πρὸς ἕνα νῦν τῆς οἰκουμένης τοῦτον b
ἅπαντες ἀποβλέπουσιν, αὐτὸς δ' ἐκεῖνος, ὡς ἔοικεν,
ἀφεώρα προς ἓν χωρίον μιᾶς πόλεως, τὴν Ἀκαδή-
μειαν, καὶ τοὺς αὐτόθι καὶ θεατὰς καὶ δικαστὰς ἐγίνωσ-
κεν οὔτε πρᾶξιν οὔτε τόλμαν οὔτε νίκην τινὰ θαυ-
μάζοντας, ἀλλὰ μόνον εἰ κοσμίως καὶ σωφρόνως

52. 1 1-2 προκεχωρηκότων Sol. : προσκ- || 2 πρότερον Rei. : πρῶτον || 3 2-3 Ἀκαδημείᾳ Sint. : -μίᾳ || 4 2 τοῦτον : τόπον ac deinde ⟨καὶ ἐν τούτῳ μάλιστα πρὸς ἐκεῖνον⟩ Zie. cl. Plat. epist. 4, 320 d (αὐτὸν pro τοῦτον Schaefer) || 3 ἀποβλέπουσιν : ἐπιβ- Q.

sa Fortune avec convenance et sagesse et s'il se montrait modéré dans une si grande prospérité. 5 Quant à sa gravité dans les rapports humains et à sa rigidité envers le peuple, il mettait son point d'honneur à n'en rien retrancher, à ne pas les relâcher, alors même que les affaires exigeaient de sa part de la bonne grâce et que Platon lui faisait là-dessus des remontrances, comme nous l'avons dit, et lui écrivait que « l'arrogance est la compagne ordinaire de la solitude. »* 6 Mais il est évident que sa nature se prêtait difficilement aux méthodes de la persuasion et qu'il avait à cœur d'arracher les Syracusains à leur vie trop licencieuse et amollissante.

53. 1 Héraclide en effet avait repris ses attaques ; et d'abord, convoqué au Conseil, il refusa de s'y rendre, disant qu'étant simple particulier*, il ne faisait partie que de l'Assemblée avec les autres citoyens. 2 Ensuite il reprocha à Dion de n'avoir pas rasé la citadelle*, ni permis au peuple, comme celui-ci le souhaitait, d'ouvrir le tombeau de Denys et d'en arracher le corps, et enfin de faire venir des gens de Corinthe pour le conseiller et gouverner avec lui, marquant ainsi son dédain pour ses compatriotes. 3 Dion en effet avait appelé des Corinthiens[1], dans l'espoir qu'avec leur aide il établirait plus facilement le régime politique qu'il avait en vue. 4 Car il voulait empêcher l'avènement de la démocratie toute pure*, qu'il regardait, ainsi que Platon, non pas comme une constitution, mais comme un bric-à-brac de constitutions[2], pour instituer et organiser une forme d'État apparenté aux systèmes laconien et crétois, mélange de démocratie et de royauté où l'aristocratie surveillerait et arbitrerait les affaires les plus importantes ; or il voyait que les Corinthiens avaient une constitution plutôt oligarchique et ne laissaient traiter par le peuple que peu de questions d'intérêt public[3]. 5 Contre un

1. Corinthe était la métropole de Syracuse.
2. Cf. Platon, *Rép.*, 8, 557 d : l'État démocratique apparaît là comme παμπολλαὶ πόλεις, ἀλλ' οὐ πόλις.
3. On peut comparer les projets politiques présentés par la *Lettre* 8 de Platon, 355 b-357 a, comme ayant été ceux de Dion lui-même.

τῇ τύχῃ χρῆται καὶ παρέχει μέτριον ἑαυτὸν ἐν πράγ-
μασι μεγάλοις ἀποσκοποῦντας. 5 Τοῦ μέντοι περὶ
τὰς ὁμιλίας ὄγκου καὶ τοῦ πρὸς τὸν δῆμον ἀτενοῦς
ἐφιλονείκει μηδὲν ὑφελεῖν μηδὲ χαλάσαι, καίτοι
τῶν πραγμάτων αὐτῷ χάριτος ἐνδεῶν ὄντων καὶ Πλά-
τωνος ἐπιτιμῶντος, ὡς εἰρήκαμεν, καὶ γράφοντος
ὅτι ἡ αὐθάδεια ἐρημίᾳ σύνοικός ἐστιν. 6 Ἀλλὰ
φύσει τε φαίνεται πρὸς τὸ πιθανὸν δυσκεράστῳ c
κεχρημένος, ἀντισπᾶν τε τοὺς Συρακουσίους ἄγαν
ἀνειμένους καὶ διατεθρυμμένους προθυμούμενος.

53. 1 Ὁ γὰρ Ἡρακλείδης αὖθις ἐπέκειτο· καὶ
πρῶτον μὲν εἰς συνέδριον παρακαλούμενος οὐκ ἐβού-
λετο βαδίζειν· ἰδιώτης γὰρ ὢν μετὰ τῶν ἄλλων ἐκκλη-
σιάζειν πολιτῶν. 2 Ἔπειτα κατηγόρει τοῦ Δίωνος
ὅτι τὴν ἄκραν οὐ κατέσκαψε καὶ τῷ δήμῳ τὸν Διονυ-
σίου τάφον ὡρμημένῳ λῦσαι καὶ τὸν νεκρὸν ἐκβα-
λεῖν οὐκ ἐπέτρεψε, μεταπέμπεται δ' ἐκ Κορίνθου
συμβούλους καὶ συνάρχοντας ἀπαξιῶν τοὺς πολίτας.
3 Τῷ δ' ὄντι μετεπέμπετο τοὺς Κορινθίους ὁ Δίων, d
ἣν ἐπενόει πολιτείαν ῥᾷον ἐλπίζων καταστήσειν
ἐκείνων παραγενομένων. 4 Ἐπενόει δὲ τὴν μὲν ἄκρα-
τον δημοκρατίαν, ὡς οὐ πολιτείαν, ἀλλὰ παντοπώλιον
οὖσαν πολιτειῶν, κατὰ τὸν Πλάτωνα, κωλύειν, Λακω-
νικὸν δέ τι καὶ Κρητικὸν σχῆμα μιξάμενος ἐκ δήμου
καὶ βασιλείας ἀριστοκρατίαν ἔχον τὴν ἐπιστατοῦσαν
καὶ βραβεύουσαν τὰ μέγιστα καθιστάναι καὶ κοσμεῖν,
ὁρῶν καὶ τοὺς Κορινθίους ὀλιγαρχικώτερόν τε πολι-
τευομένους καὶ μὴ πολλὰ τῶν κοινῶν ἐν τῷ δήμῳ
πράττοντας. 5 Ὡς οὖν μάλιστα πρὸς ταῦτα τὸν

52. 6 [3] τοὺς Συρακουσίους : τοῖς -σίοις ZL[2] ‖ 53. 1 [3-4] ἐκκλησιά-
ζειν : -άσειν Cor. ‖ 4 [2] παντοπώλιον : πανταπ- P[2] παντοπώλειον Q ‖
[3] κωλύειν : κολούειν Bryan καταλύειν Zie. ‖ [5] ἔχον corr. ant.:
ἔχων ‖ ἐπιστατοῦσαν : ἐπικρατοῦσαν Z.

tel projet il s'attendait surtout à l'opposition d'Héraclide, qu'il connaissait d'ailleurs comme un personnage turbulent, léger et factieux, si bien qu'alors il l'abandonna à ceux qui depuis longtemps voulaient le tuer et qu'il en empêchait[1]. Ils s'introduisirent donc dans sa maison et le mirent à mort. 6 Ce meurtre chagrina vivement les Syracusains[2]; néanmoins, comme Dion fit faire à Héraclide de brillantes funérailles, suivit le convoi avec l'armée et les harangua ensuite, ils lui pardonnèrent en comprenant que les troubles n'auraient pu cesser dans la ville si Héraclide et Dion continuaient à participer ensemble à la vie politique.

La mort. — **54.** 1 Dion avait un compagnon venu d'Athènes, Callippos[3], qu'il avait connu et avec qui il s'était lié, suivant Platon, non pas au cours de leurs études, mais à la suite d'initiations aux mystères et de relations courantes*. Callippos avait pris part à l'expédition et s'y était acquis tant d'honneur qu'il fut, de tous les compagnons de Dion, le premier qui entra avec lui dans Syracuse, une couronne sur la tête[4], et il s'était brillamment signalé dans les combats. 2 Mais, lorsque Dion eut perdu, du fait de la guerre, ses principaux et ses meilleurs amis, et qu'Héraclide fut mort, Callippos, voyant que la démocratie n'avait plus de chef à Syracuse et qu'il était lui-même fort considéré par les soldats de Dion, 3 devint le plus scélérat des hommes : espérant fermement obtenir la Sicile comme prix du meurtre de son hôte, ayant même, à ce que prétendent certains, reçu des ennemis vingt talents pour salaire de l'assassinat, il corrompit des mercenaires et les tourna contre Dion, en préparant le plus odieux et le plus perfide des complots. 4 En effet, il rapportait constamment à Dion les propos que les soldats avaient réellement tenus

1. Voir par exemple 47, 3-9, et 48, 9.
2. Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 6, 5-7, 1.
3. Dion, quand il vivait à Athènes, logea chez Callippos : cf. ci-dessus, 17, 2.
4. Voir ci-dessus, 28, 3.

Ἡρακλείδην ἐναντιώσεσθαι προσεδόκα, καὶ τἆλλα e
ταραχώδης καὶ εὐμετάβολος καὶ στασιαστικὸς ἦν,
οὓς πάλαι βουλομένους αὐτὸν ἐκώλυεν ἀνελεῖν,
τούτοις ἐπέτρεψε τότε· καὶ παρελθόντες εἰς τὴν οἰ-
κίαν ἀποκτιννύουσιν αὐτόν. 6 Ἐλύπησε δὲ σφόδρα
τοὺς Συρακουσίους ἀποθανών. Ὅμως δὲ τοῦ Δίωνος
ταφάς τε λαμπρὰς παρασκευάσαντος καὶ μετὰ τοῦ
στρατεύματος ἑπομένου προπέμψαντος τὸν νεκρόν,
εἶτα διαλεχθέντος αὐτοῖς, συνέγνωσαν ὡς οὐ δυνα-
τὸν ἦν ταρασσομένην παύσασθαι τὴν πόλιν Ἡρακλεί-
δου καὶ Δίωνος ἅμα πολιτευομένων.

54. 1 Ἦν δέ τις ἑταῖρος τοῦ Δίωνος ἐξ Ἀθηνῶν,
Κάλλιππος, ὅν φησιν ὁ Πλάτων οὐκ ἀπὸ παιδείας, f
ἀλλ' ἐκ μυσταγωγιῶν καὶ τῆς περιτρεχούσης ἑται-
ρείας γνώριμον αὐτῷ γενέσθαι καὶ συνήθη, μετασχὼν
δὲ τῆς στρατείας καὶ τιμώμενος ὥστε καὶ συνεισελ-
θεῖν εἰς τὰς Συρακούσας πρῶτος τῶν ἑταίρων ἁπάν-
των ἐστεφανωμένος· ἦν ⟨δὲ⟩ καὶ λαμπρὸς ἐν τοῖς ἀγῶσι
καὶ διάσημος. 2 Ἐπεὶ δέ, τῶν πρώτων καὶ βελτίστων
φίλων τοῦ Δίωνος ἀνηλωμένων ὑπὸ τοῦ πολέμου 982
καὶ τεθνηκότος Ἡρακλείδου, τόν τε δῆμον ἑώρα τῶν
Συρακουσίων ἔρημον ἡγεμόνος ὄντα καὶ τοὺς στρα-
τιώτας τοὺς μετὰ Δίωνος προσέχοντας αὐτῷ μάλιστα,
3 μιαρώτατος ἀνθρώπων γενόμενος καὶ παντάπασιν
ἐλπίσας Σικελίαν ἆθλον ἕξειν τῆς ξενοκτονίας, ὡς
δέ φασιν ἔνιοι, καὶ τάλαντα προσλαβὼν εἴκοσι τοῦ
φόνου μισθὸν παρὰ τῶν πολεμίων, διέφθειρε καὶ
παρεσκεύαζέ τινας τῶν ξένων ἐπὶ τὸν Δίωνα, κα-
κοηθεστάτην ἀρχὴν καὶ πανουργοτάτην ποιησάμενος.
4 Ἀεὶ γάρ τινας φωνὰς τῶν στρατιωτῶν πρὸς ἐκεῖ-

53. 5 [3] εὐμετάβολος : εὐμετάθετος ΛΡ² ‖ [4] αὐτὸν : αὐτὸς Sol. ‖ [5] τούτοις : τούτους PD ‖ 54. 1 [7] ἦν om. Λ, post λαμπρὸς pon. C ‖ δὲ add. Cor. ‖ 2 [2] τοῦ πολέμου : τῆς πόλεως Q.

ou qu'il forgeait lui-même, et il avait acquis, grâce à la confiance qu'il inspirait, une telle liberté de manœuvre qu'il pouvait s'entretenir en cachette avec ceux qu'il voulait et leur parler franchement contre Dion, car celui-ci le lui avait lui-même ordonné afin de connaître ceux qui lui étaient secrètement hostiles. 5 Il en résulta que Callippos eut vite fait de découvrir et de grouper les hommes dont l'esprit était pervers ou dérangé, et si quelqu'un rejetait ses propositions et dénonçait sa tentative à Dion, celui-ci n'en éprouvait ni trouble ni mécontentement, puisque Callippos se conformait ainsi à ses instructions[1].

55. 1 Tandis que le complot se tramait, un fantôme énorme et monstrueux apparut à Dion[2] : celui-ci était assis, tard le soir, dans une grande pièce de sa maison, seul et plongé dans ses pensées, 2 quand soudain un bruit se fit entendre à l'autre extrémité de la salle ; il tourna les yeux de ce côté et, comme il faisait encore jour, il vit une femme de grande taille, semblable en tout point pour le costume et le visage à une Érinye tragique[3], en train de nettoyer la maison avec un balai. 3 Vivement frappé et épouvanté, il fit venir ses amis, leur raconta sa vision et les pria de rester et de passer la nuit auprès de lui, car il était tout à fait bouleversé et craignait que l'apparition ne se montrât de nouveau à ses yeux, quand il serait seul. Elle ne revint pas, 4 mais quelques jours après, son fils, qui n'était pas encore complètement sorti de l'enfance, à la suite d'un accès de chagrin et de colère dont le motif était léger et puéril, se précipita du haut du toit la tête la première et se tua*.

1. D'après Cornelius Nepos, *Dion*, 8, 4-5, la sœur et la femme de Dion, s'étant inquiétées des manœuvres de Callippos (appelé Callicratès par Nepos), « vont trouver celui pour qui elles tremblent, mais lui leur assure que cet homme ne prépare pas d'attentat et qu'au contraire ces agissements ont lieu sur ses conseils. » Cf. ci-dessous, 56, 4-5.

2. Cette apparition prémonitoire a tellement retenu l'attention de Plutarque qu'il l'a mentionnée ci-dessus, dès la Préface, 2, 3.

3. Allusion aux *Euménides* d'Eschyle, où les Furies sont représentées poursuivant Oreste sur la scène. Cf. la *Lettre* 8 de Platon, 357 a, où Dion est censé dire : ... εἰ μὴ ξενικαὶ ἐρινύες ἐκώλυσαν...

νον ἢ λελεγμένας ἀληθῶς ἀναφέρων ἢ πεπλασμένας
ὑφ' αὐτοῦ, τοιαύτην ἐξουσίαν ἔλαβε διὰ τὴν πίστιν
ὥστ' ἐντυγχάνειν κρύφα καὶ διαλέγεσθαι μετὰ παρ- b
ρησίας οἷς βούλοιτο κατὰ τοῦ Δίωνος, αὐτοῦ κελεύον-
τος ἵνα μηδεὶς λανθάνῃ τῶν ὑπούλως καὶ δυσμενῶς
ἐχόντων. 5 Ἐκ δὲ τούτων συνέβαινε τοὺς μὲν πονη-
ροὺς καὶ νοσοῦντας εὑρίσκειν ταχὺ καὶ συνιστάναι
τὸν Κάλλιππον, εἰ δέ τις ἀπωσάμενος τοὺς λόγους
αὐτοῦ καὶ τὴν πεῖραν ἐξείποι πρὸς τὸν Δίωνα, μὴ
ταράττεσθαι μηδὲ χαλεπαίνειν ἐκεῖνον, ὡς ἃ προσ-
έταττε τοῦ Καλλίππου περαίνοντος.

55. 1 Συνισταμένης δὲ τῆς ἐπιβουλῆς, φάσμα
γίνεται τῷ Δίωνι μέγα καὶ τερατῶδες. Ἐτύγχανε μὲν
γὰρ ὀψὲ τῆς ἡμέρας καθεζόμενος ἐν παστάδι τῆς
οἰκίας μόνος ὢν πρὸς ἑαυτῷ τὴν διάνοιαν· 2 ἐξαίφ-
νης δὲ ψόφου γενομένου πρὸς θατέρῳ πέρατι τῆς c
στοᾶς, ἀποβλέψας ἔτι φωτὸς ὄντος εἶδε γυναῖκα μεγά-
λην, στολῇ μὲν καὶ προσώπῳ μηδὲν Ἐρινύος τραγι-
κῆς παραλλάττουσαν, σαίρουσαν δὲ καλλύντρῳ τινὶ
τὴν οἰκίαν. 3 Ἐκπλαγεὶς δὲ δεινῶς καὶ περίφοβος
γενόμενος, μετεπέμψατο τοὺς φίλους καὶ διηγεῖτο
τὴν ὄψιν αὐτοῖς καὶ παραμένειν ἐδεῖτο καὶ συννυκτε-
ρεύειν, παντάπασιν ἐκστατικῶς ἔχων καὶ δεδοικὼς
μὴ πάλιν εἰς ὄψιν αὐτῷ μονωθέντι τὸ τέρας ἀφίκηται.
Τοῦτο μὲν οὖν αὖθις οὐ συνέπεσε. 4 Μεθ' ἡμέρας
δ' ὀλίγας ὁ υἱὸς αὐτοῦ σχεδὸν ἀντίπαις ὢν ἔκ τινος
λύπης καὶ ὀργῆς μικρὰν καὶ παιδικὴν ἀρχὴν λαβού- d
σης ἔρριψεν ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ τέγους ἐπὶ τὴν κεφαλὴν
καὶ διεφθάρη.

54. 4 [3] ὑφ' αὐτοῦ corr. ant. : ὑπ' αὐτοῦ ‖ ἔλαβε : ἀνέλαβε PQ ‖ 5 [2] νοσοῦντας : μισοῦντας QZ ‖ 55. 1 [1] ἐπιβουλῆς : βουλῆς P ‖ [4] ἑαυτῷ : ἑαυτὸν ΛP[2] ‖ 2 [4] στολῇ... προσώπῳ : στολὴν... πρόσωπον Q ‖ Ἐρινύος : Ἐριννύος QZL[2]P[2] ‖ [5] καλλύντρῳ corr. ant. : καλύ- ‖ 4 [3] παιδικὴν corr. ant. : παιδιὰν ‖ ἀρχὴν : ἀπαρχὴν ΛP[2] ‖ [4] τέγους : στέγους ΛP.

56. 1 Sachant Dion ainsi affecté, Callippos s'attacha encore davantage à l'exécution de son dessein, et répandit dans Syracuse le bruit que Dion, n'ayant plus d'enfant, avait résolu d'appeler Apollocratès, le fils de Denys, pour l'instituer son successeur, comme neveu de sa femme et petit-fils de sa sœur*. 2 Cependant Dion et les femmes de sa maison commençaient à soupçonner ce qui se tramait, et des dénonciations leur parvenaient de tous côtés. 3 Mais Dion qui, semble-t-il, regrettait sa conduite envers Héraclide et était toujours fâché et peiné de ce meurtre, comme d'une souillure attachée à sa vie et à ses actes, déclara qu'il était prêt à subir mille morts et à tendre la gorge à qui voudrait le tuer plutôt que de vivre en ayant à se garder non seulement de ses ennemis, mais encore de ses amis*. 4 Quant à Callippos, voyant les femmes mener une enquête rigoureuse sur l'affaire, il prit peur et alla les trouver, protestant, pleurant et offrant telle garantie qu'elles voudraient. 5 Elles lui demandèrent de prêter le grand serment, qui revêt la forme suivante : celui qui engage sa foi descend au sanctuaire des Thesmophores[1], et, après certains sacrifices, s'enveloppe du manteau de pourpre de la déesse et, prenant à la main une torche allumée[2], il s'acquitte du serment. 6 Après avoir accompli toutes les cérémonies et prononcé la formule, Callippos se moqua si bien des déesses qu'il attendit la fête de Corè, par laquelle il avait juré, pour exécuter le meurtre ce jour-là. Mais peut-être n'eut-il aucun égard à la date, puisque, de toute façon c'est un sacrilège envers la déesse qu'un mystagogue, même à tout autre moment, égorge celui qu'il a initié à son culte[3].

1. Les déesses Thesmophores sont celles d'Éleusis : Déméter et sa fille Corè, que l'on appelle aussi Perséphone (Proserpine). Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 8, 5 : « Les deux femmes (Aristomachè et Arétè) font descendre Callicratès (c'est-à-dire Callippos) au temple de Proserpine où elles obtiennent de lui le serment que de sa part aucun danger ne menace Dion. »

2. La torche, symbole d'illumination, est l'attribut ordinaire des déesses qui président aux mystères.

3. Callippos, Athénien, avait initié Dion aux mystères d'Éleusis : voir ci-dessus, 54, 1.

56. 1 Ἐν τοιούτοις δὲ τοῦ Δίωνος ὄντος, ὁ Κάλλιππος ἔτι μᾶλλον εἴχετο τῆς ἐπιβουλῆς · καὶ λόγον εἰς τοὺς Συρακουσίους ἐξέδωκεν, ὡς ὁ Δίων ἄπαις γεγονὼς ἔγνωκε τὸν Διονυσίου καλεῖν Ἀπολλοκράτην καὶ ποιεῖσθαι διάδοχον, ἀδελφιδοῦν μὲν ὄντα τῆς ἑαυτοῦ γυναικός, θυγατριδοῦν δὲ τῆς ἀδελφῆς. 2 Ἤδη δὲ καὶ τὸν Δίωνα καὶ τὰς γυναῖκας ὑπόνοια τῶν πραττομένων εἶχε, καὶ μηνύσεις ἐγίγνοντο πανταχόθεν. 3 Ἀλλ' ὁ μὲν Δίων, ὡς ἔοικεν, ἐπὶ τοῖς κατὰ τὸν Ἡρακλείδην ἀχθόμενος καὶ τὸν φόνον ἐκεῖνον ὥς τινα τοῦ βίου καὶ τῶν πράξεων αὐτῷ κηλῖδα e περικειμένην δυσχεραίνων ἀεὶ καὶ βαρυνόμενος, εἶπεν ὅτι πολλάκις ἤδη θνῄσκειν ἕτοιμός ἐστι καὶ παρέχειν τῷ βουλομένῳ σφάττειν αὐτόν, εἰ ζῆν δεήσει μὴ μόνον τοὺς ἐχθρούς, ἀλλὰ καὶ τοὺς φίλους φυλαττόμενον. 4 Τὰς δὲ γυναῖκας ὁρῶν ὁ Κάλλιππος ἐξεταζούσας ἀκριβῶς τὸ πρᾶγμα καὶ φοβηθεὶς ἦλθε πρὸς αὐτὰς ἀρνούμενος καὶ δακρύων καὶ πίστιν ἣν βούλονται διδόναι βουλόμενος. 5 Αἱ δ' ἠξίουν αὐτὸν ὀμόσαι τὸν μέγαν ὅρκον. Ἦν δὲ τοιοῦτος · καταβὰς εἰς τὸ τῶν Θεσμοφόρων τέμενος ὁ διδοὺς τὴν πίστιν, ἱερῶν τινων γενομένων, περιβάλλεται τὴν πορφυρίδα τῆς θεοῦ, καὶ λαβὼν δᾷδα καιομένην f ἀπόμνυσι. 6 Ταῦτα ποιήσας ὁ Κάλλιππος πάντα καὶ τὸν ὅρκον ἀπομόσας οὕτω κατεγέλασε τῶν θεῶν ὥστε περιμείνας τὴν ἑορτὴν ἧς ὤμοσε θεοῦ δρᾷ τὸν φόνον ἐν τοῖς Κορείοις, οὐδὲν ἴσως τὸ περὶ τὴν ἡμέραν τῆς θεοῦ ποιησάμενος, ὡς ἀσεβουμένης πάντως εἰ καὶ κατ' ἄλλον χρόνον ἔσφαττε τὸν μύστην αὐτῆς ὁ μυσταγωγός.

56. 1 [2] εἴχετο : ἐπείχετο Z || [4] τὸν ⟨υἱὸν⟩ τοῦ Zie. || 4 [4] βούλονται : -ωνται L^1P^1 || 5 [3] Θεσμοφόρων : μισθοφόρων Z || 6 [3] δρᾷ : δρᾶσαι Q δρᾶν Bryan || [4] Κορείοις : κουρείοις QZL^2Z^2 || οὐδὲν : παρ' οὐδὲν Rei. || [7] ὁ μυσταγωγός del. Rei.

57. 1 Callippos s'étant associé d'assez nombreux complices, un jour que Dion était assis avec ses amis dans une salle à plusieurs lits[1], certains conjurés entourèrent la maison, et les autres se tinrent aux portes et aux fenêtres de la pièce. 2 Ceux qui devaient eux-mêmes porter les mains sur lui, des Zacynthiens[2], entrèrent sans épées et en tuniques, tandis que ceux du dehors tiraient à eux les portes et les gardaient fermées. Les meurtriers se jetèrent sur Dion, essayant de l'étrangler et de l'étouffer. 3 Comme ils n'y parvenaient pas, ils demandèrent une arme, mais personne n'osait ouvrir les portes, car il y avait beaucoup de monde à l'intérieur avec Dion ; pourtant chacun d'eux espérait se sauver en l'abandonnant, si bien que personne n'osa lui venir en aide. 4 Le temps passait, lorsque Lycon de Syracuse tendit par la fenêtre à l'un des Zacynthiens un poignard, avec lequel Dion fut égorgé comme une victime de sacrifice depuis longtemps maîtrisée et épouvantée[3]. 5 Aussitôt après, ils jetèrent en prison la sœur de Dion et sa femme, qui était enceinte ; cette femme accoucha misérablement dans son cachot et mit au monde un enfant mâle qu'elles se risquèrent à nourrir, d'autant plus qu'elles avaient obtenu la connivence des gardiens, qui voyaient la situation de Callippos déjà ébranlée*.

58. 1 Callippos, après avoir fait tuer Dion, jouit dans les premiers temps d'une brillante Fortune, et tint Syracuse en son pouvoir. Il envoya même une lettre à Athènes, celle de toutes les villes qu'il aurait dû le plus respecter et craindre après les dieux, à la suite de la grande souillure dont il s'était couvert*. 2 Mais il semble que l'on dise vrai en affirmant que cette cité donne

1. Sans doute des lits de table ; il doit s'agir d'une salle à manger.
2. Voir ci-dessus, 22, 8 et la note : c'est à Zacynthe que Dion avait rassemblé ses troupes pour l'expédition contre Denys.
3. Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 9-10, qui, pour une fois, donne plus de détails que Plutarque, et qui termine ainsi : « On ensevelit Dion aux frais de l'État et on lui bâtit un sépulcre. Il était mort à environ cinquante-cinq ans, trois ans après avoir quitté le Péloponnèse pour rentrer en Sicile. » Or Dion était parti pour son expédition en 357 ; il mourut donc en 354. Voir l'édition de Porter, p. 76, note à 23, 4.

57. 1 Ὄντων δὲ πλειόνων ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῆς
πράξεως, καθεζομένου Δίωνος ἐν οἰκήματι κλίνας
τινὰς ἔχοντι μετὰ τῶν φίλων, οἱ μὲν ἔξω τὴν οἰκίαν 983
περιέστησαν, οἱ δὲ πρὸς ταῖς θύραις τοῦ οἴκου καὶ
ταῖς θυρίσιν ἦσαν. 2 Αὐτοὶ δ' οἱ προσφέρειν τὰς
χεῖρας μέλλοντες Ζακύνθιοι παρῆλθον ἄνευ ξιφῶν
ἐν τοῖς χιτῶσιν. Ἅμα δ' οἱ μὲν ἔξω τὰς θύρας ἐπισπα-
σάμενοι κατεῖχον, οἱ δὲ τῷ Δίωνι προσπεσόντες
κατάγχειν ἐπειρῶντο καὶ συντρίβειν αὐτόν. 3 Ὡς
δ' οὐδὲν ἐπέραινον, ᾔτουν ξίφος· οὐδεὶς δ' ἐτόλμα
τὰς θύρας ἀνοῖξαι. Συχνοὶ γὰρ ἦσαν ἔνδον οἱ μετὰ
τοῦ Δίωνος, ὧν ἕκαστος οἰόμενος, ἂν ἐκεῖνον πρόη-
ται, διασώσειν ἑαυτόν, οὐκ ἐτόλμα βοηθεῖν. 4 Διατρι-
βῆς δὲ γενομένης, Λύκων ὁ Συρακούσιος ὀρέγει τινὶ
τῶν Ζακυνθίων διὰ τῆς θυρίδος ἐγχειρίδιον, ᾧ καθάπερ b
ἱερεῖον τὸν Δίωνα κρατούμενον πάλαι καὶ δεδιττό-
μενον ἀπέσφαξαν. 5 Εὐθὺς δὲ καὶ τὴν ἀδελφὴν μετὰ
τῆς γυναικὸς ἐγκύμονος οὔσης εἰς τὴν εἱρκτὴν ἐνέ-
βαλον. Καὶ συνέβη τῇ γυναικὶ τλημονέστατα λοχευ-
θείσῃ τεκεῖν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ παιδάριον ἄρρεν·
ὅπερ θρέψαι καὶ μᾶλλον παρεβάλοντο πείσασαι τοὺς
φύλακας ἤδη τοῦ Καλλίππου θορυβουμένου τοῖς
πράγμασιν.

58. 1 Ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ ἀποκτείνας τὸν Δίωνα
λαμπρὸς ἦν καὶ κατεῖχε τὰς Συρακούσας· καὶ πρὸς
τὴν Ἀθηναίων ἔγραφε πόλιν, ἣν μάλιστα μετὰ τοὺς
θεοὺς ὤφειλεν αἰδεῖσθαι καὶ δεδιέναι, τηλικού- c
του μύσους ἁψάμενος. 2 Ἀλλ' ἔοικεν ἀληθῶς λέ-
γεσθαι τὸ τὴν πόλιν ἐκείνην φέρειν ἄνδρας ἀρετῇ τε

57. 1 [2] καθεζομένου : καὶ καθ- ΛΡ || 2 [5] κατάγχειν Amyot : κατέχειν vel κατεῖχον || 3 [4-5] πρόηται : προῆται Zie. || 4 [4-5] δεδιττόμενον : ἐλιττόμενον Schaefer δεδεμένον Cor. || 5 [5] θρέψαι καὶ Zie. : καὶ θρέψαι || παρεβάλοντο : -βάλλοντο P^1QZ || 58. 1 [5] μύσους : μίσους QZ.

naissance aux hommes de bien qui sont les meilleurs de tous comme aux méchants qui sont les pires, de même que son terroir produit le miel le plus délicieux et la ciguë la plus rapidement mortelle. 3 Au reste, ce ne fut pas pour longtemps que l'existence de Callippos justifia le reproche que l'on pouvait faire à la Fortune et aux dieux de permettre à un homme de jouir de la souveraineté et de l'influence acquises au prix d'une telle impiété, car il ne tarda pas à être puni comme il le méritait. 4 En effet, ayant voulu s'emparer de Catane, il perdit du même coup Syracuse, et l'on rapporte qu'il dit alors avoir abandonné une ville pour prendre une râpe à fromage*. 5 Puis, ayant attaqué Messine, il vit périr la plupart de ses soldats, parmi lesquels se trouvaient les meurtriers de Dion. Aucune cité de Sicile ne voulant le recevoir et tout le monde le détestant et le repoussant, il s'empara de Rhégion[1]. 6 Là, il se trouva dans une situation déplorable et, comme il nourrissait mal ses mercenaires, il fut assasiné par Leptinès et Polyperchon, qui par hasard se servirent, dit-on, de ce poignard qui avait frappé Dion : 7 on reconnut l'objet à sa taille (il était court comme ceux de Laconie) et à la beauté de son travail, car il avait été ciselé avec beaucoup de soin et d'art[2]. Voilà donc comment fut puni Callippos.

8 Quant à Aristomachè et Arétè, dès qu'elles furent relâchées de leur prison, Hicétas de Syracuse, qui avait été l'un des amis de Dion, les recueillit et parut les traiter de façon loyale et honorable[3]. 9 Mais ensuite, gagné par les ennemis de Dion, il fit appareiller un bateau, sous prétexte de les transporter dans le Péloponnèse, en donnant l'ordre de les égorger pendant la traversée et de jeter leurs corps à la mer. D'autres prétendent qu'elles furent

1. Voir ci-dessus la note à 26, 7, et cf. Diod., 16, 45, 9.

2. Cf. *De sera num. vind.*, 553 D : ... οἷόν ἐστι τὸ κατὰ Κάλλιππον, ᾧ ξιφιδίῳ φίλος εἶναι δοκῶν ἀπέκτεινε Δίωνα, τούτῳ πάλιν αὐτὸν ὑπὸ τῶν φίλων ἀποθανεῖν.

3. Hicétas, qui avait gouverné Léontini, est fréquemment cité dans la *Vie de Timoléon*. C'est en 353, lorsque Callippos fut chassé de Syracuse, que la sœur et la femme de Dion furent libérées de leur prison.

τοὺς ἀγαθοὺς ἀρίστους καὶ κακίᾳ τοὺς φαύλους πονηροτάτους, καθάπερ αὐτῶν καὶ ἡ χώρα κάλλιστον μέλι καὶ κώνειον ὠκυμορώτατον ἀναδίδωσιν. 3 Οὐ μὴν πολὺν χρόνον ὁ Κάλλιππος ἔγκλημα τῆς τύχης καὶ τῶν θεῶν περιῆν, ὡς περιορώντων ἐξ ἀσεβήματος ἄνθρωπον τηλικούτου κτώμενον ἡγεμονίας καὶ πράγματα· ταχὺ δ' ἀξίαν δίκην ἔδωκεν. 4 Ὁρμήσας μὲν γὰρ Κατάνην λαβεῖν εὐθὺς ἀπέβαλε τὰς Συρακούσας· ὅτε καί φασιν αὐτὸν εἰπεῖν ὅτι πόλιν ἀπολωλεκὼς τυρόκνηστιν εἴληφεν. 5 Ἐπιθέμενος δὲ Μεσ- d
σηνίοις καὶ τοὺς πλείστους στρατιώτας ἀπολέσας, ἐν οἷς ἦσαν οἱ Δίωνα κατακτείναντες, οὐδεμιᾶς δὲ πόλεως αὐτὸν ἐν Σικελίᾳ προσδεχομένης, ἀλλὰ μισούντων ἁπάντων καὶ προβαλλομένων, Ῥήγιον κατέσχεν. 6 Ἐκεῖ δὲ λυπρῶς πράττων καὶ κακῶς διατρέφων τοὺς μισθοφόρους ὑπὸ Λεπτίνου καὶ Πολυπέρχοντος ἀνῃρέθη, χρησαμένων ⟨τῷ⟩ ξιφιδίῳ κατὰ τύχην, ᾧ καὶ Δίωνα πληγῆναί φασιν. 7 Ἐγνώσθη δὲ τῷ μεγέθει (βραχὺ γὰρ ἦν, ὥσπερ τὰ Λακωνικά) καὶ τῇ κατασκευῇ τῆς τέχνης, εἰργασμένον γλαφυρῶς καὶ περιττῶς. Τοιαύτην μὲν οὖν τίσιν Κάλλιππος ἔδωκε.

8 Τὴν δ' Ἀριστομάχην καὶ τὴν Ἀρετήν, ὡς ἀφείθησαν ἐκ τῆς εἱρκτῆς, ἀναλαβὼν Ἱκέτης ὁ Συρακού- e
σιος, εἷς τῶν Δίωνος φίλων γεγονώς, ἐδόκει πιστῶς καὶ καλῶς περιέπειν. 9 Εἶτα συμπεισθεὶς ὑπὸ τῶν Δίωνος ἐχθρῶν καὶ παρασκευάσας πλοῖον αὐταῖς, ὡς εἰς Πελοπόννησον ἀποσταλησομέναις, ἐκέλευσε κατὰ πλοῦν ἀποσφάξαντας ἐκβαλεῖν εἰς τὴν θάλασσαν. Οἱ δὲ ζώσας ἔτι καταποντισθῆναι λέγουσι καὶ τὸ παιδίον μετ' αὐτῶν. Περιῆλθε δὲ καὶ τοῦτον ἀξία

58. 6 [3] Πολυπέρχοντος : Πολυσπέρ- CF[a] || τῷ add. Lindskog (ξιφιδίῳ τῷ αὐτῷ Zie.) || 8 [3] Ἱκέτης : ὁ Ἱκ- PQ.

noyées vivantes, et l'enfant avec elles[1]. 10 Un châtiment digne de ce forfait atteignit aussi Hicétas : pris par Timoléon, il fut mis à mort, et les Syracusains, pour venger Dion, tuèrent en outre ses deux filles, comme on le trouve rapporté en détail dans la Vie de Timoléon[2].

1. C'est ce que Plutarque affirme également dans la *Vie de Timoléon*, 33, 4, mais la culpabilité d'Hicétas a paru douteuse : voir les notes de Porter à ce passage, p. 99.
2. Renvoi à *Timol.*, 33, 1-3.

ποινὴ τῶν τετολμημένων. 10 Αὐτός τε γὰρ ὑπὸ Τιμολέοντος ἁλοὺς ἀπέθανε, καὶ θυγατέρας δύο προσαπέκτειναν αὐτοῦ Δίωνι τιμωροῦντες οἱ Συρακούσιοι, περὶ ὧν ἐν τῷ Τιμολέοντος βίῳ ⟨τὰ⟩ καθ' ἕκαστα γέγραπται.

58. 9 [7] ποινὴ : τιμὴ Q ‖ 10 [3] αὐτοῦ A : αὐτῷ ‖ [4] τὰ add. Pflugk.

VIE DE BRUTUS

NOTICE[1]

Marcus Junius Brutus se donna la mort à Philippes en octobre 42 avant J.-C. La date de sa naissance n'est pas connue avec précision : « Il serait né, selon les uns, en 85 avant J.-C. ; selon d'autres, en 82, ou bien en 78. »[2] A mon avis, la date la plus haute est la plus probable[3] ; celle de 82 reste possible[4] ; la plus basse me paraît très douteuse[5]. Je pense donc que Brutus a atteint au moins l'âge de quarante ans, et plutôt même de quarante-trois ans, car Cicéron était bien placé pour savoir quand son ami était né[6].

Comptait-il vraiment parmi ses ancêtres le fondateur de la République romaine, Lucius Junius Brutus?[7]

1. Deux éditions séparées de la *Vie de Brutus* sont à signaler : celle de A. Sal. Vœgelin (Zurich, 1833), et celle de Raf. del Re (Florence, 1948, 4e éd., 1963). Le solide article de M. Gelzer dans la *R. E.*, *s. v.* Junius Brutus, n° 53 (1917) doit être complété par une étude de H. Bengtson, *Zur Geschichte des Brutus* (*Bayer. Akad. der Wissensch.*, München, 1970, Heft 1, p. 3-50). On peut enfin rappeler que G. Boissier, *Cicéron et ses amis*, 321-379, et J. Carcopino, *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, tome 2, 104-135, et *Profils de conquérants*, 287-302, ont parlé l'un et l'autre assez longuement de Brutus à propos de ses relations avec Cicéron.

2. J. Carcopino, *Les secrets...*, 2, 123. Voir pareillement *R. E.*, *s. v.* Junius Brutus, n° 53, col. 973 sq.

3. Elle s'obtient en combinant les paragraphes 229 et 324 du *Brutus* de Cicéron.

4. Elle s'appuie sur Tite-Live, *Per.*, 124, et sur le *De viris ill.*, 82, 3.

5. D'après Velleius Paterculus, 2, 72, 1, Brutus n'aurait eu que trente-six ans quand il mourut.

6. Cf. H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 42, et note 2.

7. Sur ce premier Brutus, voir en tout dernier lieu Jean Gagé,

Plutarque croit pour sa part à cette ascendance contestée (chap. 1).

Le père de Brutus étant mort dès 78, c'est son oncle maternel Caton qui se chargea de son éducation[1], et il n'est donc pas surprenant que cette éducation ait fait la plus grande place à la philosophie grecque. Cependant, ce n'est pas au Stoïcisme proprement dit qu'adhéra le jeune homme, comme l'avait fait Caton, mais à la doctrine d'Antiochos d'Ascalon, un Platonicien imprégné, il est vrai, d'idées stoïciennes (chap. 2).

De 58 à 56, Caton chargea son neveu d'une mission délicate à Chypre, et c'est là, à notre connaissance, la première participation de Brutus aux affaires publiques (chap. 3).

En 49, quand éclate le conflit entre César et Pompée, Brutus se rallie au second, qui pourtant avait fait mourir son père, parce que la cause de Pompée lui paraissait plus juste. Venu de Cilicie en Macédoine pour prendre volontairement sa part du danger, il n'en poursuit pas moins ses études et ses travaux littéraires, et l'on dit qu'à la veille de la bataille de Pharsale, il donnait encore ses soins à la rédaction d'un abrégé de Polybe (chap. 4).

Ensuite, au chapitre 5, Plutarque « avec une étourderie inexcusable rapporte la rumeur suivant laquelle Brutus aurait été conçu au plus beau temps des amours de César et de Servilia dans le même chapitre qu'une anecdote qui la dément. »[2] En effet Plutarque, comme cela lui arrive trop souvent, n'accorde pas assez d'attention à la chronologie, et ne semble pas remarquer que Brutus, né au plus tard en 78, avait déjà quinze ans au moins, et plus probablement vingt-deux lors de la séance du Sénat au cours de laquelle, en 63, César aurait passé à Caton un billet passionné que lui avait adressé sa maî-

La chute des Tarquins et les débuts de la République romaine (Payot, 1976), 53-64.

1. Cf. *R. E.*, *s. v.* Junius Brutus, n° 53, col. 974.

2. J. Carcopino, *Les secrets...*, 2, 123 sq.

tresse Servilia, sœur de Caton et mère de Brutus. Plutarque précise que César, à l'époque de cette liaison, était encore un jeune homme[1]; or, en 63, il approchait de la quarantaine. La contradiction est donc flagrante. Peut-on supposer que les amours clandestines de César et de Servilia auraient duré si longtemps? La vérité est sans doute que César chérissait Brutus « comme un fils », tout en sachant bien qu'il n'était pas son père, simplement parce qu'il avait beaucoup aimé sa mère[2].

Après la bataille de Pharsale (août 48), Brutus se rend compte que la cause de Pompée est perdue ; il prend la fuite et implore la grâce de César qui, non content de la lui accorder, le comble de prévenances et d'honneurs (6, 1-4). L'intransigeante fermeté du caractère de Brutus frappait César d'étonnement, et Plutarque note que Brutus était inaccessible à cette « fausse honte » (δυσωπία) sur laquelle il écrivit tout un traité (6, 7-9). A la fin de 47, César, avant de partir pour l'Afrique, confie à Brutus le gouvernement de la Gaule cisalpine, ce qui fut « pour le bonheur de cette province » (6, 10-12). Enfin Brutus est nommé pour l'année 44 (celle des fameuses Ides de mars) préteur urbain, dignité pour laquelle César le préfère à Cassius. La faveur dont il jouit auprès du dictateur est alors à son comble (7, 1-6), tellement que César semble l'avoir considéré comme son successeur possible (8, 3-4).

Mais, César songeant visiblement à se faire roi, une véritable campagne d'intoxication prend Brutus pour cible : « Dors-tu, Brutus? », « Tu n'es pas un vrai Brutus » (9, 7). Cassius, brouillé avec Brutus à la suite de l'attribution des prétures, fait le premier pas en vue d'une réconciliation, et c'est alors que le projet de complot prend vraiment forme (10, 1-7). Plutarque explique pourquoi les conjurés laissèrent de côté Cicéron, l'épicurien Sta-

1. 5, 2 : νεανίας ὤν.
2. Ainsi s'expliquent les mots fameux « καὶ σὺ τέκνον » (Suét., *Cés.*, 82, 3).

tyllius (dont le nom est incertain) et M. Favonius (12, 2-3), et comment ils s'adjoignirent Ligarius (11, 1-3)[1], Labéon, Brutus Albinus (12, 4-6), et d'autres, attirés par la grande réputation de Brutus. Le secret fut bien gardé jusqu'au jour fatidique. Le chapitre 13 raconte l'étrange et courageuse manière dont Porcia, femme de Brutus, persuada son mari de lui révéler ce qui se préparait.

Et ce furent les Ides de mars de l'année 44. L'événement est raconté aussi dans la *Vie de César*, 63-67, et l'on constate que les deux narrations ne sont pas exactement semblables, certains détails apparaissant dans une biographie et manquant dans l'autre. Ces différences tiennent principalement au fait que Plutarque, comme il est normal, centre ici son récit sur Brutus, et là, sur César : ainsi, Calpurnia est ici à peine mentionnée d'un mot (15, 1), alors que le comportement de Porcia retient l'attention (15, 5-9). On relève aussi quelques menues contradictions : par exemple, ici, en 17, 2, le jour des Ides, c'est C. Trebonius qui retient Antoine à l'extérieur de la curie, comme d'ailleurs dans toutes les autres sources, tandis que, *Cés.*, 66, 4, ce rôle est dévolu à Brutus Albinus.

Au chapitre 18, où sont décrits les événements de Rome dans les heures qui suivirent le meurtre de César, Plutarque insiste en deux endroits sur l'esprit de justice qui, selon lui, animait Brutus, et qui explique pourquoi il s'était opposé à l'assassinat d'Antoine, que préconisaient les autres conjurés (18, 4), et aussi pourquoi il renvoya du Capitole les citoyens qui, n'ayant pas pris part à l'action, ne devaient pas partager les périls des responsables (18, 14).

Mais, justement, le fait d'avoir épargné la vie d'Antoine est la première des deux fautes capitales que Plutarque reproche à Brutus en 20, 1-2, la seconde étant de lui avoir permis ensuite de conduire à son gré les obsèques de

1. Plutarque commet une erreur sur le *praenomen* de Ligarius, qui n'était pas Caïus, mais Quintus.

César. En effet, pour rendre à Rome la liberté, il ne suffisait pas de tuer le dictateur ; il fallait aussi s'efforcer de prévoir et de diriger les événements qui suivraient le meurtre, ce que Brutus ne fit pas.

Le patriotisme hellénique de Plutarque lui fait noter avec satisfaction que Brutus, voulant engager des artistes dramatiques pour les spectacles qu'il offrit au peuple comme préteur, « n'estimait pas convenable de contraindre aucun Grec. » (21, 6).

Brutus, comme le montrent ses lettres, que cite Plutarque, reprocha vivement à Cicéron de s'être allié à Octave contre Antoine (22, 4-6) : il prévoyait que, si Octave l'emportait, les Romains ne feraient que changer de maître. Finalement, désespérant de la situation, il sort de Rome et se rend à Vélia, afin de s'y embarquer pour la Grèce. C'est à Vélia que Porcia, sur le point de le quitter, est émue à la vue d'un tableau représentant, d'après Homère, les adieux d'Hector et d'Andromaque. Ce touchant épisode était raconté par Bibulus, fils que Porcia avait eu d'un premier mariage, et Plutarque se garde bien de l'omettre (chap. 23).

A Athènes, Brutus semble d'abord s'adonner uniquement à la philosophie, mais il fait en secret, puis bientôt ouvertement, des préparatifs de guerre, recrutant le fils de Cicéron (24, 2-3) et d'autres jeunes gens, et gagnant à sa cause les troupes de Macédoine et une flotte commandée par un préteur (24, 4-5). Les forces de Brutus s'accroissent progressivement, en particulier à la suite d'une victoire remportée sur Caïus Antonius, le frère d'Antoine, dont les troupes se rallient à lui (26, 3-8). Puis Brutus et Cassius font leur jonction à Smyrne, et ils peuvent alors constater avec satisfaction que leurs armées terrestres et navales sont maintenant capables de se mesurer à celles des triumvirs (28, 7).

Le chapitre 29 exprime de façon significative le jugement, entièrement favorable et admiratif, que Plutarque

porte sur le caractère de Brutus et sur la pureté de ses intentions : il lui apparaît comme le seul des meurtriers de César (y compris Cassius) qui fût entièrement désintéressé et uniquement préoccupé de la liberté de Rome[1]. Même Pompée le Grand, trop ambitieux, ne peut lui être comparé à cet égard (29, 4).

Dans les chapitres 30-32, qui racontent l'expédition de Brutus en Lycie (avec le mémorable siège de Xanthos, qui se termina par l'auto-destruction de cette ville réduite au désespoir), le principal souci de Plutarque est de mettre en lumière la bonté, la clémence, l'humanité de Brutus[2], qui vont jusqu'à lui faire secourir la ville qu'il assiège lorsqu'elle est menacée par l'incendie (30, 8 et 31, 3-6), conduite opposée à celle de Cassius (30, 3). Et pourtant la clémence de Brutus peut être mise en doute pour de bonnes raisons[3].

Brutus se fait l'instrument de la Justice divine à l'égard du rhéteur Théodote qui, cinq ans auparavant, avait été le principal responsable de l'assassinat de Pompée devant Péluse (33, 1-6).

Au chapitre 35, sa conduite est de nouveau comparée à celle de Cassius, qui se montrait indulgent à l'égard de magistrats prévaricateurs, alors que Brutus était inflexible dans le respect de la justice et l'application de la loi.

C'est lorsqu'il s'apprête à faire traverser l'Hellespont à son armée pour la mener en Macédoine que Brutus, veillant pendant la nuit, a la vision de son « mauvais démon » qui lui donne rendez-vous à Philippes (chap. 36), ce qui provoque entre lui et Cassius une discussion philosophique sur la possibilité de l'existence des démons (chap. 37).

Le récit de la bataille, ou plutôt des deux batailles de

1. Cette appréciation est répétée dans la *Comparaison*, en 56 (3), 11.
2. Cf. 30, 5-6 : εὐνοίᾳ, ἐπιεικείας, φιλανθρωπίας ; 32, 2 : σωφρονέστατος καὶ δικαιότατος ; 32, 3 : χρηστοῦ καὶ εὐγνώμονος.
3. Cf. H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 38.

Philippes (la première au début d'octobre 42, la seconde le 23 octobre) occupe les chapitres 38-52.

Cassius, plus âgé et possédant plus d'expérience militaire que Brutus (40, 10), n'a pas bon espoir en se résignant à engager le combat contre des forces supérieures, tandis que Brutus, lui, est plein de confiance (39, 8). Tous les deux d'ailleurs sont bien décidés à mourir si l'ennemi a le dessus (40, 6-9). Au Conseil de guerre qui se tient la veille de la bataille (39, 7-9), c'est donc Brutus qui propose d'engager aussitôt la lutte, tandis que Cassius préférerait temporiser. Finalement, Brutus l'emporte, et l'on sait quel sera l'effet de cette décision[1]. Si l'on ajoute ce fait aux deux graves fautes commises par Brutus, selon Plutarque, lors des Ides de mars (20, 1-2), on est porté à souscrire au jugement de G. Boissier, selon qui Brutus, au fond, « était un homme d'étude devenu, malgré ses répugnances, un homme d'action et jeté par les événements hors de sa nature. »[2]

Cependant, à la première des deux batailles de Philippes, les troupes de Brutus bousculent l'ennemi et s'emparent de son camp, mais, en s'élançant spontanément et sans ordre, elles ont laissé à découvert l'aile gauche de l'armée républicaine, celle que commande Cassius, dont le camp est pris à son tour (chap. 42), et qui, à la suite d'une tragique méprise, se donne la mort (chap. 43).

La conduite de Brutus à l'égard des prisonniers, de ceux du moins qui étaient des hommes libres (car il fait massacrer tous les esclaves), témoigne d'une clémence que n'approuve pas son entourage (45, 4-9). Cependant Plutarque rapporte que Brutus promit aux soldats de leur abandonner deux villes à piller : Thessalonique et

1. Il est vrai que Plutarque, en 44, 5-6, tentera de justifier la position de Brutus au Conseil, tout en reconnaissant qu'ensuite il avait mal conduit la bataille. Mais dans la *Comparaison*, en 56 (3), 2, il est formel : « Brutus paraît avoir manqué de prudence quand il risqua le tout pour le tout en engageant l'ultime combat. »

2. G. Boissier, *Cic. et ses amis*, 379.

Lacédémone[1], et il écrit : « C'est là, dans la vie de Brutus, la seule faute dont on ne puisse le justifier », ce qui n'empêche pas le biographe de tenter ensuite de trouver des excuses à Brutus dans la situation difficile de son armée après la mort de Cassius (chap. 46).

Cependant les affaires d'Octave et d'Antoine sont mauvaises ; un renfort envoyé d'Italie est anéanti par la flotte républicaine, mais Brutus ne l'apprend pas en temps voulu, et ici Plutarque met en cause la puissance divine elle-même, qui préparerait les voies à l'empire d'Auguste (chap. 47).

Il faut avouer que le lecteur a l'impression d'un contraste surprenant entre les chapitres 46 et 47 : là, l'armée de Brutus était comparée à un navire en perdition ; ici, la situation de son camp et l'approvisionnement de ses troupes sont présentés comme très supérieurs à ceux des ennemis. Pourtant il n'y a pas contradiction formelle, car les points de vue ici et là sont différents.

La seconde bataille de Philippes est racontée au chapitre 49 plus brièvement que la première. Elle commence tard, à trois heures de l'après-midi, et Brutus, après un succès remporté par les troupes qu'il a directement sous ses ordres, voit l'autre aile de son armée plier, se débander et répandre partout la confusion et le désarroi. C'est la déroute.

Les chapitres 51 et 52 racontent minutieusement, d'après le témoignage de Volumnius, qui était présent, les derniers moments et le suicide de Brutus.

Enfin le chapitre 53 est une sorte d'épilogue, où il s'agit notamment de la mort de Porcia.

* * *

En 1, 7-8, à propos de l'ascendance de Brutus, Plutarque cite Posidonios d'Apamée, philosophe et historien

1. La mention de Lacédémone peut paraître surprenante : voir la note à 46, 1.

qui, dans la première moitié du Ier siècle avant notre ère[1], avait composé une œuvre considérable, dont une vaste *Histoire* en cinquante-deux livres qui continuait celle de Polybe. Plutarque se reporte assez souvent à cet ouvrage et à d'autres du même auteur[2].

Dans la suite de cette *Vie*, et jusqu'au chapitre 53, qui a trait à des faits postérieurs à la mort de Brutus, Plutarque ne cite plus aucun historien (ce qui ne signifie certes pas qu'il n'en ait pas consulté), mais uniquement des lettres et des *Mémoires*.

Les lettres de Brutus et de ses amis, surtout Cicéron, sont une source capitale, et de première main, pour l'historien. C'est sur cette correspondance que H. Bengtson a fondé son étude *Zur Gesch. des Brutus*. Déjà G. Boissier, *Cic. et ses amis*, 321, écrivait : « Sans les lettres de Cicéron nous ne connaîtrions pas Brutus », et J. Carcopino, *Les secrets*..., 2, 122 : « Sans ces lettres, le portrait de Brutus idéalisé par Plutarque garderait ses couleurs exemplaires. » Or, sans prétendre que Plutarque ait exploité à fond ce genre de documents, on doit constater qu'il n'en a pas méconnu l'importance, du moins en ce qui concerne les lettres écrites par Brutus lui-même, en latin ou en grec[3]. Il en cite un assez grand nombre : en 2, 4 ; 2, 6-8 ; 21, 6 ; 22, 4-6 ; 24, 3 ; 28, 1-2 ; 29, 8-11 ; 53, 6-7. Pour certaines de ces lettres se pose la question de l'authenticité, et Plutarque se demande si l'une d'elles n'est pas apocryphe (53, 7).

En 2, 4, il écrit : « Quant à Empylos, dont Brutus parle dans ses lettres et dont ses amis font souvent mention comme de son commensal, c'était un rhéteur qui a laissé

1. Cf. Marie Laffranque, *Poseidonios d'Apamée*, 47 : « Poseidonios est né entre 140 et 130, et mort entre 59 et 40 avant J.-C. »

2. Voir W. C. Helmbold et E. N. O'Neil, *Plutarch's Quotations*, 64 : une douzaine de citations.

3. Les lettres en latin se trouvent dans la Correspondance de Cicéron ; pour les lettres en grec, voir *Marco Giunio Bruto, Epistole greche*, a cura di L. Torraca (Collana di Studi greci dir. da V. de Falco), Napoli, 1959.

sur le meurtre de César un écrit bref, mais non dénué de valeur, intitulé *Brutus.* » Il me semble évident que Plutarque a lu cet opuscule et en a tenu compte.

En 13, 3 et 23, 7 se trouve cité un autre ouvrage court (βιβλίδιον μικρόν) intitulé *Mémoires sur Brutus*, dont l'auteur, L. Calpurnius Bibulus, fils de Porcia et du premier mari de celle-ci, était le beau-fils de Brutus. Bibulus avait reçu les confidences de sa mère, et son ouvrage est évidemment la source des anecdotes, relatives à Porcia, du chapitre 13 et du chapitre 23 ; celle qui est rapportée en 15, 5-9, provient aussi, selon toute vraisemblance, du petit livre de Bibulus.

Les *Mémoires* d'Auguste sont cités en 27, 3 et en 41, 7. Il s'agit de l'ouvrage *De vita sua*, « en treize livres, qu'il arrêta à la guerre des Cantabres (25 avant J.-C.) »[1] et qui était dédié à Agrippa et à Mécène. Plutarque l'a consulté aussi pour les *Vies* de Cicéron et d'Antoine.

Le nom de Messala apparaît pour la première fois en 40, 1, à la veille de la bataille de Philippes, où Brutus lui confia le commandement d'une légion. M. Valerius Messala (ou Messalla) Corvinus fut à la fois homme d'action et écrivain. Général de très bonne heure[2], administrateur, consul en 31 (l'année d'Actium) et triomphateur en 27 (sur les Celtes d'Aquitaine), il laissa des discours, des poésies légères et des *Mémoires*, que lisait Plutarque ; il fut le protecteur de Tibulle. Après avoir servi dans l'armée républicaine sous Brutus, il se mettra aux ordres d'Antoine, et finalement d'Octave[3].

Pour la première des deux batailles de Philippes, il est donc certain que Plutarque a consulté les *Mémoires* d'acteurs du drame appartenant aux deux camps oppo-

1. Suét., *Aug.*, 85.

2. On pense qu'il naquit vers 64 avant J.-C. : il n'avait donc que vingt-deux ans lorsqu'il commanda une légion en 42, à Philippes.

3. Voir l'anecdote racontée en 53, 1-3, et la note à cet endroit. — On peut consulter J. Carcopino, *Notes biographiques sur M. Valerius Messalla Corvinus*, *Rev. Philol.*, 20, 1946, 96-117.

sés : Auguste et Messala. Ce n'est pas d'une mauvaise méthode.

Pour la seconde bataille et pour la mort de Brutus, il fait surtout appel aux souvenirs de Publius Volumnius, « un philosophe qui dès le début avait fait campagne avec Brutus » (48, 2). Il le cite encore en 51, 1-4, et 52, 2-3.

A propos de la mort de Porcia, en 53, 5-7, Plutarque se réfère à « Nicolas le philosophe » et à Valère Maxime. Nicolas de Damas, né en 64 avant notre ère, vécut à la cour d'Hérode le Grand, puis jouit de la faveur d'Auguste [1] ; il composa une *Histoire universelle*, une *Vie d'Auguste* et plusieurs autres ouvrages [2]. Quant à Valère Maxime, il compila dans la première moitié du Ier siècle de notre ère ses *Factorum et dictorum mirabilium libri novem* ; Plutarque le cite aussi dans la *Vie de Marcellus*, 30, 5.

Ces deux auteurs racontaient que Porcia, apprenant la mort de son mari, s'était suicidée en avalant des braises ardentes. Cependant Plutarque connaissait une lettre de Brutus, dans lequelle celui-ci écrivait que Porcia s'était donné la mort à cause d'une maladie. Mais cette lettre était-elle authentique ? Plutarque n'ose l'affirmer.

Ainsi, il fait appel à des historiens au début et à la fin de cette biographie, au sujet de l'ascendance de Brutus, puis de la mort de sa femme. Mais il est frappant de constater qu'en ce qui concerne la vie elle-même de son héros, Plutarque ne cite que des lettres de Brutus et des *Mémoires* : ceux d'Empylos, de Calpurnius Bibulus, d'Auguste, de Valerius Messala et de Publius Volumnius. De même la *Vie* de Caton le Jeune repose essentiellement sur les souvenirs du grand ami de Caton que fut Munatius Rufus, et celle de Dion sur les lettres de Platon et le récit de Timonidès. N'était-ce pas comme une nécessité de s'adresser de préférence à la correspondance et aux *Mémoires* pour Plutarque, dont le propos était, non pas

1. Cf. *Quaest. Conv.*, 8, 4, 723 D.
2. Voir M. Croiset, *Hist. Litt. Gr.*, 5, 395-402.

d'écrire l'histoire, mais de peindre des portraits aussi ressemblants que possible?[1] Pour le biographe soucieux de détails vrais et caractéristiques sur la vie quotidienne de ses personnages, lettres et *Mémoires* étaient évidemment des sources privilégiées. D'ailleurs Plutarque se méfiait des historiens, souvent amenés par parti pris ou esprit de système à déformer les faits[2].

Certes, les *Mémoires* consultés ici par Plutarque, sauf ceux d'Auguste, étaient l'œuvre d'amis ou de parents de Brutus. H. Bengtson le souligne, et écrit : « Nous nous trouvons chez Plutarque dans le domaine de la biographie, et non pas de l'histoire critique. »[3] Pour ma part, je ne vois pas pourquoi l'auteur d'une biographie ne pourrait faire preuve d'esprit critique. Plutarque en a donné maint exemple. Ici même, en 53, 7, lorsqu'il écrit à propos de la lettre de Brutus relative à la mort de Porcia : εἴπερ ἄρα τῶν γνησίων ἐστίν, il montre bien qu'il ne néglige pas d'apprécier la valeur de ses sources. Cependant il faut reconnaître que, dans cette biographie, il s'est fié presque uniquement à des documents favorables à Brutus, ce qui a certainement contribué à idéaliser l'image qu'il nous présente du meurtrier de César.

* * *

Bien loin d'être misogyne comme tant de philosophes grecs, Plutarque avait beaucoup d'estime pour les femmes et d'admiration pour leurs vertus et les actes de courage dont elles sont capables[4]. Dans ses biographies, il saisit toutes les occasions qui se présentent de chanter leurs louanges[5]. Ici, c'est avec une complaisance visible

1. Cf. *Alex.*, 1, 1-3.
2. Cf. *Dion*, 36, 1-4.
3. H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 7.
4. La meilleure preuve en est le traité *Mulierum virtutes*, titre que l'on peut traduire : « Prouesses de femmes ».
5. Voir ci-dessus la Notice à la *Vie de Dion*, p. 15, et surtout,

qu'il parle de Porcia pour exalter la noblesse de ses sentiments, son courage et sa constante fidélité à son époux : elle imagine un moyen singulier (une blessure qu'elle se fait volontairement) pour amener Brutus à lui confier son grand secret (13, 1-11) ; au jour fatidique, son émotion et l'anxiété qu'elle éprouve au sujet de son mari sont telles qu'elle s'évanouit, si bien que l'on va annoncer à Brutus qu'elle est morte (15, 5-9) ; elle mérite que son mari dise d'elle : « Elle a autant que nous la résolution de se distinguer au service de la patrie » ; enfin, lorsqu'elle apprend la mort de Brutus, elle se suicide (53, 5-7). On lit dans la *Vie de Caton le Jeune*, 73, 6 : « Mariée à Brutus, celui qui tua César, Porcia prit part elle-même à la conjuration, puis renonça à la vie d'une manière digne de sa naissance et de sa vertu. »

Plutarque croit au « sens de l'histoire », en ceci qu'il pense que les événements sont orientés par la puissance divine. Brutus, avant la deuxième bataille de Philippes, était dans une situation meilleure qu'Octave et Antoine, mais la nouvelle que sa flotte avait détruit un important transport de troupes ennemies lui fut cachée parce que « la situation... réclamait une monarchie » et que « Dieu voulait écarter et faire disparaître le seul homme qui pouvait s'opposer au détenteur possible du pouvoir absolu », c'est-à-dire à César Auguste (47, 7-9). Le même « providentialisme » se marque dans la *Comparaison*, 55 (2), 2, à propos de Jules César, qui « apparut comme un médecin très doux, donné par la divinité à un État qui avait besoin d'un maître unique. »

En 50, 5, Lucilius qui s'est fait volontairement capturer à la place de son ami Brutus, dit à Antoine : « Aucun ennemi n'a pris Brutus, ni ne pourrait le prendre. A Dieu ne plaise que la Fortune ait tant de pouvoir sur la Vertu ! » Cette opposition de Τύχη et d'Ἀρετή est un thème cher à

dans le tome XI de la présente édition, la Notice aux *Vies d'Agis et de Cléomène*, p. 14-15.

Plutarque, et qui transparaît assez souvent dans ses *Vies*[1]. Deux opuscules de ses *Moralia* s'intitulent *De Alexandri fortuna aut virtute*, et il va jusqu'à personnifier et faire dialoguer Τύχη et Ἀρετή dans le *De fortuna Romanorum*, 316 C sqq. Le propre du sage, le trait qui le distingue entre tous, c'est que sa vertu est supérieure aux coups du sort, hors des atteintes de la Fortune.

* * *

Plutarque croit aux dieux et aux manifestations du surnaturel dans la vie humaine.

En 20, 8-11, il raconte un songe prémonitoire qu'aurait eu un certain Cinna la veille du jour où il fut mis en pièces par la foule qui assistait aux obsèques de César.

En 24, 6-7, il admet que Brutus, en prononçant lors de son anniversaire de naissance un vers homérique de mauvais augure, était sous l'influence d'un dieu qui annonçait ainsi la défaite de Philippes.

Plus remarquables sont les chapitres 36 et 37 où apparaît l'intérêt qu'il porte, comme philosophe et « théologien »[2], à la démonologie : là, il raconte d'abord la vision qu'aurait eue Brutus de son « mauvais démon » qui lui donne rendez-vous à Philippes, puis la discussion qui s'ensuivit entre Brutus et Cassius sur la possibilité de l'existence des démons. Cette page pourrait se trouver tout aussi bien dans un traité des *Moralia*. Il n'est pas douteux que Plutarque lui-même croit à l'existence des démons[3]. Il souligne d'ailleurs malignement que Cassius l'épicurien, l'incrédule ne parvenait pas à tenir constamment son esprit à l'écart de ce qu'il considérait comme une superstition[4].

1. Voir par exemple *Cléom.*, 39, 1, et *C. Gracchus*, 19, 4.
2. Voir mon article *La théologie selon Plutarque*, dans les *Mélanges Pierre Boyancé*, 273-280.
3. Cf. Guy Soury, *La démonologie de Plutarque*.
4. Cf. 39, 6, et *Cés.*, 66, 2.

En 37, 7, Plutarque relate le prodige des deux aigles qui s'abattent sur les enseignes et se laissent emmener par les soldats jusqu'à Philippes, d'où ils s'envolent la veille de la bataille, — puis en 39, 3-6, les mauvais présages qui concernaient spécialement Cassius ; du moins fait-il grâce à son lecteur de la mention des nombreux signes qui auraient été observés à Rome au même moment, et que raconte Dion Cassius, 47, 40.

Au chapitre 48, au moment où va s'engager la seconde bataille de Philippes, Plutarque relate encore plusieurs prodiges, la plupart d'après le récit de P. Volumnius.

* * *

La culture de Plutarque était à la fois littéraire et scientifique.

En 23, 2-7, un tableau représentant les adieux d'Hector et d'Andromaque, épisode célèbre du chant VI de l'*Iliade*, émeut Porcia au moment où Brutus va la quitter pour aller affronter les dangers de la guerre. Plutarque raconte cette scène d'après les *Mémoires* de Bibulus, mais il se complaît à citer à cette occasion trois vers d'Homère.

Plutarque avait fait des études de médecine à Alexandrie[1]. Ici, en 25, 4-6, à propos de la crise de boulimie subie par Brutus en Illyrie, il esquisse une discussion sur les causes de cette affection, mais il y met fin rapidement en renvoyant à ce qu'il a écrit dans ses *Propos de table*, dans la *Question*, 6, 8, intitulée Τίς αἰτία βουλίμου, où il mentionne effectivement le cas de Brutus, en 694 C.

* * *

Le chapitre 31 décrit le suicide collectif des habitants de Xanthos et leur ἔρως θανάτου avec une rare vigueur.

1. Voir, dans le tome Ier de la présente édition, l'Introduction générale, p. XII, et note 4.

Pour juger du talent de conteur de Plutarque, il suffit de comparer son récit à celui de Dion Cassius, 47, 34, ou à celui, plus développé, d'Appien, *Bell. Civ.*, 4, 79 ; on appréciera ainsi la force du « coup de patte » de Plutarque lorsqu'il entend tracer un tableau tragique et pathétique capable d'émouvoir le lecteur. On peut même juger qu'en 31, 5, il dépasse la mesure de la vraisemblance dans l'horreur.

Mais l'on trouve aussi plus que des traces d'humour chez Plutarque, notamment chaque fois qu'il parle, ici et ailleurs, de ce curieux et original personnage de Marcus Favonius[1], l'homme « qui s'était entiché de Caton, et qui philosophait moins sous l'effet de la raison que d'une fougue et d'une passion furieuses » (12, 3 et 34, 4). Dans le dernier de ces deux passages, on voit Favonius écouter à travers la porte de la pièce où Brutus et Cassius se sont enfermés sans témoin pour une rude explication, puis réussir à entrer en dépit de la consigne et des gardes qui tentent de la faire respecter ; mais, écrit Plutarque, « c'était une tâche difficile de retenir Favonius quand son élan le précipitait quelque part, car il était en tout violent et prompt. Il comptait pour rien sa dignité de sénateur romain, et souvent, la liberté cynique de ses propos en émoussant la rudesse, les gens allaient jusqu'à accepter ses incongruités avec amusement. » Tel est le résultat que ce bouffon obtint auprès de Cassius, qui se mit à rire lorsque Favonius, ayant forcé la porte, récita d'entrée de jeu, avec des effets de voix, une tirade de Nestor s'efforçant, dans l'*Iliade*, d'apaiser la querelle d'Achille et d'Agamemnon. L'incartade de Favonius mit fin momentanément à la dispute. Au dîner qui suivit et qu'offrait Cassius, ce trublion, qui n'était pas invité, arriva en retard et s'attribua de sa propre autorité une place d'honneur, puis il contribua certainement beaucoup à

1. Pour Marcus Favonius, voir aussi *Cés.*, 21, 8 ; 33, 5 ; 41, 3 ; *Pomp.*, 60, 7 ; 67, 5 ; 73, 9-11 ; *Cato min.*, 32, 11 ; 46, 1-7.

l'entrain de la conversation qui accompagna la beuverie (34, 4-8)[1].

La scène du suicide de Brutus, racontée d'après Volumnius, qui en fut témoin oculaire (chap. 52), ne manque pas de grandeur, et l'on sent dans les dernières paroles du héros le souvenir des idées platoniciennes sur le juste et l'injuste, qui lui permet de s'estimer plus heureux que les vainqueurs, au moment même où il se tue.

1. D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, 168-169, a tracé un portrait de M. Favonius. Il écrit notamment : « On pourrait dire, sans trop forcer la pensée de Plutarque, que chez Favonius le naturel ou le cœur est bon, tandis que la tête est un peu faible. Ce n'est pas dans ses attitudes de faux sage ou de « singe » de Caton que Plutarque lui marque de l'estime, mais seulement dans la mesure où son naturel bon et généreux parvient à s'exprimer sans affectation. »

BRUTUS

Origine et formation. — **1.** 1 Quant à Marcus Brutus, il descendait de Junius Brutus, celui dont les Romains d'autrefois avaient dressé une statue de bronze au Capitole, au milieu des rois, l'épée nue à la main, parce qu'il avait chassé définitivement les Tarquins.* 2 Mais ce premier Brutus, comme les glaives bien trempés, avait un caractère naturellement dur et non adouci par la culture, au point de pousser la haine de la tyrannie jusqu'au meurtre de ses propres enfants.[1] 3 Au contraire, le Brutus dont nous écrivons la biographie tempéra son humeur par l'étude des lettres et de la philosophie, et tourna vers l'action pratique sa nature grave et douce, réalisant ainsi, semble-t-il, un parfait équilibre dans le sens du bien. 4 C'est pourquoi ceux-là mêmes qui le détestent à cause de sa conspiration contre César lui attribuent ce qu'il y avait de noble dans cette entreprise et en rejettent ce qu'elle eut de plus odieux dans l'exécution sur Cassius, son ami intime, mais dont le caractère n'avait pas la simplicité ni la pureté du sien.

5 La mère de Brutus, Servilia, faisait remonter son origine à Servilius Ahala qui, voyant Spurius Moelius aspirer à la tyrannie et soulever le peuple, mit un poignard sous son aisselle, se rendit au Forum, s'approcha de lui comme pour lui parler et l'entretenir d'une affaire, et, alors qu'il penchait la tête, le frappa mortellement.[2] 6 Cette ascendance est généralement admise, mais, en ce qui concerne la famille paternelle de Brutus, ceux qui

1. Cf. *Popl.*, 6, 1-6 ; Tite-Live, 2, 5, 6-8 ; Denys d'Hal., 5, 8.

2. C'est en 439 que C. Servilius Ahala, maître de la cavalerie, tua Sp. Moelius, soupçonné d'aspirer à la tyrannie. Cf. *Cés.*, 62, 1 ; Tite-Live, 4, 13-14.

ΒΡΟΥΤΟΣ

1. 1 Μάρκου δὲ Βρούτου πρόγονος ἦν Ἰούνιος 984
Βροῦτος, ὃν ἀνέστησαν ἐν Καπιτωλίῳ χαλκοῦν οἱ
πάλαι Ῥωμαῖοι μέσον τῶν βασιλέων ἐσπασμένον
ξίφος, ὡς βεβαιότατα καταλύσαντα Ταρκυνίους.
2 Ἀλλ' ἐκεῖνος μέν, ὥσπερ τὰ ψυχρήλατα τῶν b
ξιφῶν, σκληρὸν ἐκ φύσεως καὶ οὐ μαλακὸν ἔχων
ὑπὸ λόγου τὸ ἦθος ἄχρι παιδοφονίας ἐξώκειλε τῷ
θυμῷ τῷ κατὰ τῶν τυράννων, 3 οὑτοσὶ δ' ὑπὲρ
οὗ γράφεται ταῦτα παιδείᾳ καὶ λόγῳ διὰ φιλοσο-
φίας καταμίξας τὸ ἦθος, καὶ τὴν φύσιν ἐμβριθῆ καὶ
πρᾳεῖαν οὖσαν ἐπεγείρας ταῖς πρακτικαῖς ὁρμαῖς,
ἐμμελέστατα δοκεῖ κραθῆναι πρὸς τὸ καλόν, 4 ὥστε
καὶ τοὺς ἀπεχθανομένους αὐτῷ διὰ τὴν ἐπὶ Καίσαρα
συνωμοσίαν, εἰ μέν τι γενναῖον ἡ πρᾶξις ἤνεγκε,
Βρούτῳ προσάπτειν, τὰ δυσχερέστερα δὲ τῶν γεγο- c
νότων τρέπειν εἰς Κάσσιον, οἰκεῖον μὲν ὄντα Βρού-
του καὶ φίλον, ἁπλοῦν δὲ τῷ τρόπῳ καὶ καθαρὸν οὐχ
ὁμοίως.

5 Σερβιλία δ' ἡ μήτηρ ἀνέφερε τὸ γένος εἰς Ἄλαν
Σερβίλιον, ὃς Μαιλίου Σπορίου τυραννίδα κατασκευα-
ζομένου καὶ ταράττοντος τὸν δῆμον ἐγχειρίδιον λα-
βὼν ὑπὸ μάλης προῆλθεν εἰς ἀγορὰν καὶ παραστὰς
τῷ ἀνδρὶ πλησίον, ὡς ἐντυγχάνειν τι μέλλων καὶ δια-
λέγεσθαι, προσνεύσαντα πατάξας ἀπέκτεινε. 6 Τοῦτο
μὲν οὖν ὁμολογούμενόν ἐστι· τὸ δὲ πατρῷον γένος

1. 1 [1] πρόγονος P^1L^2 : ἀπόγονος ‖ [2] ἀνέστησαν : ἔστησαν Z ‖ 4 [4] δυσχερέστερα Rei. : -τατα ‖ 5 [1] Ἄλαν : σάλαν L^1PQZ ‖ [2] Μαιλίου Xyl. : Μαλλίου ‖ [4] παραστὰς : περιστὰς L^1.

montrent à son égard de la malveillance et de la haine à cause du meurtre de César soutiennent qu'elle ne remontait pas à l'homme qui chassa les Tarquins, parce que celui-ci, ayant fait périr ses fils, n'avait pas laissé de postérité ; Marcus Brutus serait issu d'une maison plébéienne qui portait le même nom et qui n'était parvenue aux magistratures que depuis très peu de temps.* 7 En revanche le philosophe Posidonios* dit que, si les fils de Brutus arrivés à l'adolescence avaient bien été mis à mort, comme le rapporte l'histoire, il lui en restait un troisième en bas âge, d'où sortit la suite de la lignée ; 8 il ajoute qu'il y avait de son temps des gens illustres de cette famille dont les traits ressemblaient à ceux de la statue de Brutus.* Mais en voilà assez sur ce sujet.

2. 1 Servilia, mère de Brutus, avait pour frère Caton le philosophe, que Brutus, son neveu et plus tard son gendre, prit comme modèle entre tous les Romains.* 2 Il n'est, pour ainsi dire, aucun philosophe grec dont la doctrine lui ait été inconnue ou étrangère, mais il s'intéressait tout particulièrement aux disciples de Platon. 3 Il ne goûtait guère ce que l'on appelle la nouvelle et la moyenne Académie ; c'est à l'ancienne qu'il s'attacha : il ne cessa d'admirer Antiochos d'Ascalon[1], et il fit de son frère Aristos un ami et le compagnon de sa vie ; cet Aristos avait des facultés oratoires inférieures à celles de beaucoup de philosophes, mais, pour la sagesse et la douceur, il pouvait rivaliser avec les plus éminents. 4 Quant à Empylos, dont Brutus parle dans ses lettres et dont ses amis font souvent mention comme de son commensal, c'était un rhéteur qui a laissé sur le meurtre de César un écrit bref, mais non dénué de valeur, intitulé *Brutus*.* 5 En latin, Brutus était bien

1. Cf. *Cic.*, 4, 1-2 : Cicéron avait suivi à Athènes les leçons d'Antiochos d'Ascalon (Palestine) ; il représente lui-même Antiochos comme un philosophe de l'Ancienne Académie (*Brutus*, 315), mais dont les doctrines s'étaient imprégnées de stoïcisme (*Académiques*, 2, 43). Sur l'attitude de Plutarque à l'égard d'Antiochos, voir D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, 198-200.

οἱ διὰ τὸν Καίσαρος φόνον ἔχθραν τινὰ καὶ δυσμένειαν ἀποδεικνύμενοι πρὸς Βροῦτον οὔ φασιν εἰς d τὸν ἐκβαλόντα Ταρκυνίους ἀνήκειν, οὐδὲν γὰρ ἐκείνῳ λειφθῆναι γένος ἀνελόντι τοὺς υἱούς, ἀλλὰ δημότην τοῦτον, οἶκον ὁμώνυμον ὄντα Βρούτοις, ἄρτι καὶ πρῴην εἰς ἄρχοντας προελθεῖν. 7 Ποσειδώνιος δ' ὁ φιλόσοφος τοὺς μὲν ἐνηλίκους φησὶν ἀπολέσθαι τοῦ Βρούτου παῖδας, ὡς ἱστόρηται, τρίτον δὲ λειφθῆναι νήπιον, ἀφ' οὗ τὸ γένος ὡρμῆσθαι· 8 καὶ τῶν γε καθ' αὑτὸν ἐκ τῆς οἰκίας γεγονότων ἐπιφανῶν ἀνδρῶν ἀναφέρειν ἐνίους πρὸς τὸν ἀνδριάντα τοῦ Βρούτου τὴν ὁμοιότητα τῆς ἰδέας. Περὶ μὲν οὖν τούτων τοσαῦτα.

2. 1 Σερβιλίας δὲ τῆς Βρούτου μητρὸς ἀδελφὸς ἦν Κάτων ὁ φιλόσοφος, ὃν μάλιστα Ῥωμαίων ἐζήλωσεν e οὗτος θεῖον ὄντα καὶ πενθερὸν ὕστερον γενόμενον. 2 Τῶν δ' Ἑλληνικῶν φιλοσόφων οὐδενὸς μέν, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ἀνήκοος ἦν οὐδ' ἀλλότριος, διαφερόντως δ' ἐσπουδάκει πρὸς τοὺς ἀπὸ Πλάτωνος. 3 Καὶ τὴν νέαν καὶ μέσην λεγομένην Ἀκαδήμειαν οὐ πάνυ προσιέμενος ἐξήρτητο τῆς παλαιᾶς, καὶ διετέλει θαυμάζων μὲν Ἀντίοχον τὸν Ἀσκαλωνίτην, φίλον δὲ καὶ συμβιωτὴν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πεποιημένος Ἄριστον, ἄνδρα τῇ μὲν ἐν λόγοις ἕξει πολλῶν φιλοσόφων λειπόμενον, εὐταξίᾳ δὲ καὶ πρᾳότητι τοῖς πρώτοις ἐνάμιλλον. 4 Ὁ δ' Ἔμπυλος, οὗ καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς καὶ οἱ φίλοι μέμνηνται f πολλάκις ὡς συμβιοῦντος αὐτῷ, ῥήτωρ [μὲν] ἦν καὶ καταλέλοιπε μικρὸν μέν, οὐ φαῦλον δὲ σύγγραμμα περὶ τῆς Καίσαρος ἀναιρέσεως, ὃ Βροῦτος ἐπιγέγραπται. 5 Ῥωμαϊστὶ μὲν οὖν ἤσκητο πρὸς τὰς

1. 6 [7] οἶκον ὁμώνυμον Madvig : οἰκονόμου υἱὸν || Βρούτοις Wurms : Βρούτου || [8] ἄρχοντας Steph. : ἄρχοντα || προελθεῖν : μετελθεῖν Q Madvig || 7 [2] ἐνηλίκους : ἡλίκους Q ἐνηλικίους L[2] || 2. 3 [1] Ἀκαδήμειαν Sint. : -δημίαν || 4 [3] μὲν del. Cor.

entraîné à discourir et à disputer ; en grec, il pratiquait la brièveté sentencieuse et laconique, dont il fait parfois dans ses lettres un usage remarquable. 6 C'est ainsi qu'engagé déjà dans la guerre [1], il écrit aux gens de Pergame : « J'entends dire que vous avez donné de l'argent à Dolabella. [2] Si vous l'avez fait de plein gré, avouez que vous avez eu tort ; si vous avez donné cet argent malgré vous, prouvez-le en m'en donnant à moi de bonne grâce. » 7 Il écrivit aussi aux Samiens : « Vos délibérations sont négligeables, et vos secours, lents. Quel terme en escomptez-vous ? » 8 Voici encore une autre lettre : « Les Xanthiens, dédaignant mes bienfaits, ont eu leur patrie pour tombeau de leur désespoir ; les Pataréens, qui se sont confiés à moi, ne manquent d'aucune liberté pour administrer toutes leurs affaires. Vous à votre tour, vous pouvez choisir soit le discernement des Pataréens, soit le sort des Xanthiens. » [3] Tel est le genre des billets remarquables de Brutus.

3. 1 Il était encore jeune homme lorsqu'il accompagna son oncle Caton, envoyé à Chypre contre Ptolémée.* 2 Prolémée s'étant suicidé*, Caton, alors contraint de séjourner lui-même à Rhodes, avait déjà envoyé l'un de ses amis, Canidius, pour veiller sur les trésors du roi [4], mais, craignant que Canidius ne s'abstînt pas d'en dérober, il écrivit à Brutus de venir au plus tôt à Chypre en quittant la Pamphylie, où il se remettait alors d'une maladie.* 3 Brutus fit ce voyage tout à fait à contrecœur, car il avait honte devant Canidius injurieusement évincé par Caton, et, de façon générale, une telle surveillance et un tel office, alors qu'il était un jeune étudiant, ne lui paraissaient pas convenir à un homme

1. C'est à dire dans la guerre contre Antoine et Octavien qui se terminera en 42 à Philippes.

2. P. Cornelius Lentulus Dolabella, gendre de Cicéron, fut consul *suffectus* en 44 après la mort de César, puis se vit confier par Antoine la province de Syrie ; c'est alors qu'il rançonna Pergame.

3. Cette lettre était adressée probablement à une ville de Lycie, car Xanthos et Patara se trouvent dans ce pays. Voir ci-dessous les chapitres 30-32.

4. Cf. *Cato min.*, 35, 2-3.

διεξόδους καὶ τοὺς ἀγῶνας ἱκανῶς ὁ Βροῦτος, Ἑλλη- 985
νιστὶ δὲ τὴν ἀποφθεγματικὴν καὶ Λακωνικὴν ἐπιτηδεύων βραχυλογίαν ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς ἐνιαχοῦ παράσημός ἐστιν. 6 Οἷον ἤδη καθεστηκὼς εἰς τὸν πόλεμον γράφει Περγαμηνοῖς · « Ἀκούω ὑμᾶς Δολοβέλλᾳ δεδωκέναι χρήματα · ἃ εἰ μὲν ἑκόντες ἔδοτε, ὁμολογεῖτε ἀδικεῖν · εἰ δ' ἄκοντες, ἀποδείξατε τῷ ἐμοὶ ἑκόντες δοῦναι. » 7 Πάλιν Σαμίοις · « Αἱ βουλαὶ ὑμῶν ὀλίγωροι, αἱ ὑπουργίαι βραδεῖαι. Τί τούτων τέλος ἐννοεῖσθε; » 8 Καὶ [περὶ Παταρέων] ἑτέραν · « Ξάνθιοι τὴν ἐμὴν εὐεργεσίαν ὑπεριδόντες τάφον ἀπονοίας ἐσχήκασι τὴν πατρίδα, Παταρεῖς
δὲ πιστεύσαντες ἑαυτοὺς ἐμοὶ οὐδὲν ἐλλείπουσι b
διοικοῦντες τὰ καθ' ἕκαστα τῆς ἐλευθερίας. Ἐξὸν οὖν καὶ ὑμῖν ἢ τὴν Παταρέων κρίσιν ἢ τὴν Ξανθίων τύχην ἑλέσθαι. » Τὸ μὲν οὖν τῶν παρασήμων γένος ἐπιστολίων τοιοῦτόν ἐστιν.

3. 1 Ἔτι δὲ μειράκιον ὢν Κάτωνι τῷ θείῳ συναπεδήμησεν εἰς Κύπρον ἐπὶ Πτολεμαῖον ἀποσταλέντι. 2 Πτολεμαίου δὲ διαφθείραντος ἑαυτόν, ὁ Κάτων αὐτὸς ἐν Ῥόδῳ διατριβὴν ἔχων ἀναγκαίαν ἔτυχε μὲν ἤδη τινὰ τῶν φίλων Κανίδιον ἐπὶ τὴν τῶν χρημάτων φυλακὴν ἀπεσταλκώς, δείσας δ' ἐκεῖνον ὡς οὐκ ἀφεξόμενον κλοπῆς, ἔγραψε τῷ Βρούτῳ πλεῖν τὴν
ταχίστην εἰς Κύπρον ἐκ Παμφυλίας · ἐκεῖ γὰρ ἑαυτὸν c
ἀναλαμβάνων ἔκ τινος ἀσθενείας διῆγεν. 3 Ὁ δὲ καὶ μάλ' ἄκων ἔπλευσε, τόν τε Κανίδιον αἰδούμενος ὡς ἀτίμως ἀπερριμμένον ὑπὸ τοῦ Κάτωνος, καὶ ὅλως τὴν τοιαύτην ἐπιμέλειαν καὶ διοίκησιν, ἅτε δὴ νέος καὶ σχολαστής, οὐκ ἐλευθέριον οὐδ' ἑαυτοῦ

2. 5 [2] διεξόδους Vulc. : ἐξόδους || 6 [1] Οἷον : Οἵαν Cor. || 8 [1] περὶ Παταρέων del. Voegelin || 3. 2 [3] Κανίδιον (et infra, 3 [2]) Z : Κανίνιον || [3-4] τὴν... φυλακὴν : τῇ... φυλακῇ L^1Q.

libre, ni à lui-même. 4 Néanmoins, il mit tous ses soins à accomplir cette mission, et il mérita les éloges de Caton. Il fit convertir en argent la fortune royale, en prit avec lui la plus grande part et revint ainsi à Rome.*

Entre César et Pompée. — **4.** 1 Quand le conflit eut éclaté et que, Pompée et César ayant pris les armes, l'État fut en proie à la confusion[1], on pensait que Brutus choisirait le parti de César, puisque son père avait été tué jadis par ordre de Pompée.[2] 2 Mais, jugeant que les affaires publiques ont le pas sur les affaires privées, estimant aussi que Pompée avait pour faire la guerre un motif plus juste que César, c'est à Pompée qu'il se rallia. 3 Et pourtant, jusque-là, lorsqu'il le rencontrait, il ne lui adressait même pas la parole, car il aurait cru commettre une grande impiété en conversant avec le meurtrier de son père ; mais alors, voyant en lui le chef de la patrie, il se rangea sous ses ordres[3] et s'embarqua pour la Cilicie, comme légat de Sestius, à qui cette province était échue.* 4 Comme il n'avait rien à faire de grand là-bas, et que déjà Pompée et César combattaient en se disputant l'empire, il se rendit en Macédoine pour prendre part au danger comme volontaire. 5 On dit aussi que Pompée, surpris et charmé de son arrivée, se leva de son siège et l'embrassa devant tout le monde, comme un homme supérieur. 6 Pendant cette campagne, toute la partie de la journée qu'il ne passait pas auprès de Pompée, Brutus l'employait à étudier et à lire, et cela non seulement durant tout le temps de son séjour, mais même à la veille de la grande bataille. 7 On était au fort de l'été, par une grande chaleur, et l'on campait dans des lieux marécageux* ; en outre ceux qui portaient la tente de Brutus ne se pressaient pas d'arriver. 8 Bien qu'il fût exténué par cette situation, pouvant à peine se frotter d'huile

1. En 49 avant J.-C.
2. Cf. *Pomp.*, 16, 4-8 : c'est en 78 que M. Junius Brutus, père du meurtrier de César, avait été tué en Gaule cisalpine par un envoyé de Pompée.
3 Cf. *Pomp.*, 64, 5.

ποιούμενος. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ περὶ ταῦτα συν-
τείνας ἑαυτὸν ὑπὸ τοῦ Κάτωνος ἐπῃνέθη, καὶ τῆς
οὐσίας ἐξαργυρισθείσης ἀναλαβὼν τὰ πλεῖστα τῶν
χρημάτων εἰς Ῥώμην ἔπλευσεν.

4. 1 Ἐπεὶ δὲ τὰ πράγματα διέστη Πομπηίου καὶ
Καίσαρος ἐξενεγκαμένων τὰ ὅπλα καὶ τῆς ἡγεμο-
νίας ταραχθείσης, ἐπίδοξος μὲν ἦν αἱρήσεσθαι τὰ
Καίσαρος · ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ διὰ τὸν Πομπήιον d
ἐτεθνήκει πρότερον · 2 ἀξιῶν δὲ τὰ κοινὰ τῶν
ἰδίων ἐπίπροσθεν ποιεῖσθαι καὶ τὴν Πομπηίου νομίζων
ὑπόθεσιν βελτίονα πρὸς τὸν πόλεμον εἶναι τῆς Καί-
σαρος ἐκείνῳ προσέθετο. 3 Καίτοι πρότερον ἀπαντή-
σας οὐδὲ προσεῖπε τὸν Πομπήιον, ἄγος ἡγούμενος
μέγα πατρὸς φονεῖ διαλέγεσθαι · τότε δ' ὡς ἄρχοντι
τῆς πατρίδος ὑποτάξας ἑαυτὸν εἰς Κιλικίαν ἔπλευσε
πρεσβευτὴς μετὰ Σηστίου τοῦ λαχόντος τὴν ἐπαρ-
χίαν. 4 Ὡς δ' ἐκεῖ πράττειν οὐδὲν ἦν μέγα καὶ
συνῄεσαν εἰς ταὐτὸ ἤδη Πομπήιος καὶ Καῖσαρ ἀγωνι-
ζόμενοι περὶ τῶν ὅλων, ἧκεν εἰς Μακεδονίαν ἐθελον-
τὴς τοῦ κινδύνου μεθέξων · 5 ὅτε καί φασι Πομπήιον e
ἡσθέντα καὶ θαυμάσαντα προσιόντος αὐτοῦ καθεζό-
μενον ἐξαναστῆναι καὶ περιβαλεῖν ὡς κρείττονα
πάντων ὁρώντων. 6 Ἐν δὲ τῇ στρατείᾳ, τῆς ἡμέρας
ὅσα μὴ Πομπηίῳ συνῆν περὶ λόγους καὶ βιβλία
διέτριβεν, οὐ μόνον τὸν ἄλλον χρόνον, ἀλλὰ καὶ
πρὸ τῆς [ἄλλης] μεγάλης μάχης. 7 Ἦν μὲν ἀκμὴ
θέρους καὶ καῦμα πολὺ πρὸς ἑλώδεσι χωρίοις στρα-
τοπεδευόντων, τῷ δὲ Βρούτῳ οὐ ταχέως ἧκον οἱ
τὴν σκηνὴν κομίζοντες. 8 Ἐκπονηθεὶς δὲ περὶ ταῦτα,
μεσημβρίας μόλις ἀλειψάμενος καὶ φαγὼν ὀλίγα, f

4. 2 [3] τῆς Zie. : τοῦ codd. (τῆς τοῦ Rei.) || 3 [1] Καίτοι : Ἔτι Q || [4] Κιλικίαν Voegelin : Σικελίαν || 6 [4] ἄλλης del. Bryan || 7 [1] μὲν : μὲν ⟨οὖν⟩ Zie.

vers midi et prendre un peu de nourriture, tandis que les autres dormaient ou réfléchissaient en songeant avec inquiétude à l'avenir, Brutus, lui, travailla jusqu'au soir à rédiger un abrégé de Polybe.

5. On rapporte aussi que César ne se désintéressait pas de Brutus et qu'il avait même ordonné à ses officiers de ne pas le tuer dans la bataille, de l'épargner, et, s'il s'y prêtait de bon gré, de le lui amener, mais, s'il se défendait contre ceux qui voudraient le prendre, de le laisser aller sans lui faire violence ; il agissait ainsi, dit-on, pour complaire à la mère de Brutus, Servilia. 2 Car il paraît qu'étant encore jeune il avait eu pour maîtresse Servilia, qui était follement éprise de lui ; et, comme Brutus était né à l'époque où leur amour était le plus ardent, César avait une sorte de conviction que Brutus était son fils.[1] 3 On raconte encore qu'au temps où vint devant le Sénat la grande affaire de Catilina, qui faillit causer la ruine de l'État, César et Caton, qui différaient d'opinion[2], étaient placés l'un à côté de l'autre. A un moment on apporta du dehors un petit billet à César. Comme il le lisait en silence, Caton s'écria qu'il était intolérable que César reçût des communications et des lettres des ennemis. 4 Il se fit un grand tumulte dans l'assemblée. César tendit le billet, tel qu'il était, à Caton, qui lut un message passionné de Servilia, sa sœur. Il le jeta à César en disant : « Garde-le, ivrogne ! », et il reprit le fil de son discours en exposant son avis.* C'est ainsi que l'amour de Servilia pour César était bien connu.

6. 1 Après la défaite de Pharsale et la fuite de Pompée vers la mer[3], alors que le camp était assiégé,

1. Cf. Suét., *Cés.*, 50, 2 : *ante alias dilexit Marci Bruti matrem Serviliam.* Mais J. Carcopino, *Les secrets...*, 2, 122-129, a montré, après d'autres, que, en dépit du fameux « Καὶ σὺ τέκνον ; » (Suét., *Cés.*, 82, 3), César ne peut avoir été le père de Brutus.

2. Cf. *Cato min.*, 22-23, et *Cés.*, 7, 5-8, 2 : il s'agissait de fixer le sort des complices de Catilina restés et arrêtés à Rome : Caton était pour la mort, César pour la détention.

3. Cf. *Pomp.*, chap. 72-73.

τῶν ἄλλων ἢ καθευδόντων ἢ πρὸς ἐπινοίᾳ καὶ φροντίδι τοῦ μέλλοντος ὄντων, αὐτὸς ἄχρι τῆς ἑσπέρας ἔγραφε συντάττων ἐπιτομὴν Πολυβίου.

5. 1 Λέγεται δὲ καὶ Καίσαρ' οὐκ ἀμελεῖν τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ καὶ προειπεῖν τοῖς ὑφ' ἑαυτὸν ἡγεμόσιν ἐν τῇ μάχῃ μὴ κτείνειν Βροῦτον, ἀλλὰ φείδεσθαι καὶ παρασχόντα μὲν ἑκουσίως ἄγειν, εἰ δ' ἀπομάχοιτο πρὸς τὴν σύλληψιν, ἐᾶν καὶ μὴ βιάζεσθαι· καὶ ταῦτα ποιεῖν τῇ μητρὶ τοῦ Βρούτου Σερβιλίᾳ 986 χαριζόμενον. 2 Ἐγνώκει γάρ, ὡς ἔοικε, νεανίας ὢν ἔτι τὴν Σερβιλίαν ἐπιμανεῖσαν αὐτῷ, καὶ καθ' οὓς μάλιστα χρόνους ὁ ἔρως ἐπέφλεγε γενόμενον τὸν Βροῦτον ἐπέπειστό πως ἐξ ἑαυτοῦ γεγονέναι. 3 Λέγεται δὲ τῶν περὶ Κατιλίναν πραγμάτων μεγάλων ἐμπεπτωκότων εἰς τὴν σύγκλητον, ἃ μικρὸν ἐδέησεν ἀνατρέψαι τὴν πόλιν, ἑστάναι μὲν ὁμοῦ Κάτωνα καὶ Καίσαρα διαφερομένους περὶ γνώμης, ἐν τούτῳ δὲ γραμματιδίου μικροῦ προσδοθέντος ἔξωθεν Καίσαρι, τὸν μὲν ἀναγινώσκειν σιωπῇ, Κάτωνα δὲ βοᾶν ὡς δεινὰ ποιεῖ Καῖσαρ ἐντεύξεις καὶ γράμματα παρὰ b τῶν πολεμίων προσδεχόμενος. 4 Θορυβησάντων δὲ πολλῶν καὶ τοῦ Καίσαρος τὸ δελτάριον, ὡς εἶχε, τῷ Κάτωνι προσδόντος, ἀναγνόντα Σερβιλίας τῆς ἀδελφῆς ἀκόλαστον ἐπιστόλιον, ἐκεῖνο μὲν ῥῖψαι πρὸς τὸν Καίσαρα καὶ εἰπεῖν « Κράτει, μέθυσε », πρὸς δὲ τὴν γνώμην καὶ τὸν λόγον αὖθις ἐξ ἀρχῆς τραπέσθαι. Οὕτω μὲν ἦν ὁ πρὸς Καίσαρα Σερβιλίας ἔρως περιβόητος.

6. 1 Γενομένης δὲ τῆς κατὰ Φάρσαλον ἥττης καὶ Πομπηίου μὲν ἐπὶ θάλασσαν διεκπεσόντος, πο-

4. 8 [4] αὐτὸς : αὐτὸς δὲ ΛPQ ‖ 5. 1 [1] Καίσαρ' Zie. (*Rhein. Mus.*, 81, 1932, 77) : Καῖσαρ (codd. ut semper Καίσαρ) ‖ [2] προειπεῖν : προσειπεῖν PQZ ‖ 4 [4] ἐκεῖνο : -νον P.

Brutus s'en échappa sans être vu par une porte qui conduisait à un lieu marécageux, plein d'eau et de roseaux, puis, au cours de la nuit, il se réfugia à Larissa.[1] 2 De là il écrivit à César, qui, heureux de le savoir sauvé, l'invita à venir le trouver, et non seulement lui pardonna ses torts envers lui, mais le garda dans son entourage en le comblant d'honneurs plus qu'aucun autre. 3 Personne ne pouvait dire dans quelle direction fuyait Pompée, et l'on était fort embarrassé ; César, faisant route seul avec Brutus, s'enquit de son opinion sur ce point ; 4 il estima, grâce à certains raisonnements, que les conjectures de Brutus concernant la fuite de Pompée étaient les mieux fondées, et, abandonnant les autres pistes, il se dirigea vers l'Égypte. 5 Pompée débarqua bien en Égypte, comme l'avait supposé Brutus, mais il y trouva l'achèvement de son destin.[2] 6 Brutus adoucit César en faveur de Cassius.[3] Il défendit aussi la cause du roi des Galates Dejotarus, et, bien que le poids des accusations fût accablant, il parvint à force de prières et d'instances, à lui conserver une bonne partie de son royaume.[4] 7 On rapporte que César, la première fois qu'il l'entendit parler en public, dit à ses amis : « Je ne sais ce que veut ce jeune homme, mais tout ce qu'il veut, il le veut fortement. »* 8 En effet la fermeté de Brutus ne fléchissait pas facilement, et il ne cédait pas au premier venu qui lui demandait une faveur ; c'est par la raison et par un choix réfléchi qu'il poursuivait activement le bien, et, quelque parti qu'il prît, il s'y portait avec force jusqu'à ce qu'il fût parvenu à ses fins. 9 Les requêtes injustes le trouvaient inaccessible à la flatterie ; se laisser vaincre par d'impudentes exigences (défaite que certains ap-

1. Larissa, au nord de Pharsale, en Thessalie, était une ville importante, près de laquelle Pompée en fuite passa lui aussi (cf. *Pomp.*, 73, 3).

2. Cf. *Pomp.*, chap. 74-79.

3. C. Cassius était le beau-frère de Brutus, dont il avait épousé la sœur Junia : cf. ci-dessous, 7, 1.

4. Dejotarus avait été l'allié de Pompée contre César. Brutus plaida sa cause en présence de César en 47 à Nicée de Bithynie (cf. Cic., *Brut.*, 21, et voir *R. E.*, *s. v.* Junius Brutus, n° 53 (Gelzer), col. 981). — Cicéron prononcera en 45 son *Pro rege Deiotaro*.

λιορκουμένου δὲ τοῦ χάρακος, ἔλαθεν ὁ Βροῦτος κατὰ
πύλας [ἔρχεσθαι] πρὸς τόπον ἑλώδη καὶ μεστὸν
ὑδάτων καὶ καλάμου φερούσας ἐξελθὼν καὶ διὰ νυκ- c
τὸς ἀποσωθεὶς εἰς Λάρισσαν. 2 Ἐκεῖθεν δὲ γράψαν-
τος αὐτοῦ, Καῖσαρ ἥσθη τε σῳζομένῳ καὶ κελεύσας
πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν οὐ μόνον ἀφῆκε τῆς αἰτίας, ἀλλὰ
καὶ τιμώμενον ἐν τοῖς μάλιστα περὶ αὐτὸν εἶχεν.
3 Οὐδενὸς δ' ὅπῃ φεύγοι Πομπήιος εἰπεῖν ἔχοντος,
ἀλλ' ἀπορίας οὔσης, ὁδόν τινα σὺν τῷ Βρούτῳ βαδί-
ζων μόνος ἀπεπειρᾶτο τῆς γνώμης. 4 Καὶ δόξαν-
τος ἔκ τινων διαλογισμῶν ἄριστα περὶ τῆς Πομ-
πηίου τεκμαίρεσθαι φυγῆς, ἀφεὶς τἆλλα τὴν ἐπ' Αἰ-
γύπτου συνέτεινεν. 5 Ἀλλὰ Πομπήιον μέν, ὥσπερ
εἴκασε Βροῦτος, Αἰγύπτῳ προσβαλόντα τὸ πεπρω-
μένον ἐδέξατο· 6 Καίσαρα δὲ καὶ πρὸς Κάσσιον d
ἐπράϋνε Βροῦτος. Καὶ Δηιοτάρῳ τῷ τῶν Γαλα-
τῶν βασιλεῖ προηγορῶν μὲν ἡττᾶτο τοῦ μεγέθους
τῶν κατηγοριῶν, δεόμενος δὲ καὶ παραιτούμενος [περὶ
τούτου] πολλὴν αὐτῷ διέσωσε τῆς ἀρχῆς. 7 Λέγε-
ται δὲ Καῖσαρ, ὅτε πρῶτον ἤκουσεν αὐτοῦ λέγοντος,
εἰπεῖν πρὸς τοὺς φίλους· « Οὗτος ὁ νεανίας οὐκ
οἶδα μὲν ὃ βούλεται, πᾶν δ' ὃ βούλεται σφόδρα
βούλεται. » 8 Τὸ γὰρ ἐμβριθὲς αὐτοῦ καὶ μὴ ῥᾳδίως
μηδὲ παντὸς ὑπήκοον τοῦ δεομένου πρὸς χάριν,
ἀλλ' ἐκ λογισμοῦ καὶ προαιρέσεως τῶν καλῶν πρακ- e
τικόν, ὅποι τρέψειεν, ἰσχυραῖς ἐχρῆτο ταῖς ὁρμαῖς
καὶ τελεσιουργοῖς. 9 Πρὸς δὲ τὰς ἀδίκους δεήσεις
ἀκολάκευτος ἦν, καὶ τὴν ὑπὸ τῶν ἀναισχύντως λιπα-
ρούντων ἧτταν (ἣν ἔνιοι δυσωπεῖσθαι καλοῦσιν)

6. 1 [4] ἔρχεσθαι del. Cor. (et C) || πρὸς Mb Ald. ed. : καὶ || [5] καλάμου : κάλαμον ΛPF[a] || 2 [1] δὲ : τε ZD || 4 [3-4] Αἰγύπτου : -πτῳ P[1] Αἴγυπτον C || 6 [2] Δηιοτάρῳ Sol. : δὴ καὶ || [2-3] Γαλατῶν Cor. : Λιβύων || [4-5] περὶ τούτου del. Sol. || 8 [1] καὶ μὴ : καὶ μηδὲ Q || [4] ὅποι Schaefer : ὅπου || 9 [2] ὑπὸ Sch. : ἀπὸ || [3] δυσωπεῖσθαι : δυσωπίαν P[2].

pellent fausse honte)[1], était à ses yeux ce qu'il y a de plus déshonorant pour un grand homme, et il avait coutume de dire que ceux qui ne savent rien refuser ne doivent pas avoir fait un bel usage de la fleur de leur jeunesse*.

10 César, sur le point de passer en Libye pour combattre Caton et Scipion*, confia à Brutus le gouvernement de la Gaule cisalpine, choix qui fit le bonheur de cette province* : 11 tandis que les autres provinces étaient pillées comme pays conquis par la violence et l'avidité de ceux à qui elles étaient confiées, Brutus fut pour la sienne le soulagement et la consolation des maux passés. 12 Il attira sur César la reconnaissance de tous. Aussi, quand César, à son retour, parcourut l'Italie, les villes administrées par Brutus furent pour lui un très agréable spectacle, ainsi que Brutus lui-même, qui rehaussait sa gloire et dont il aimait la compagnie.*

7. 1 Il y a plusieurs sortes de prétures, et l'on pensait que celle qui a le plus grand prestige, et qu'on appelle préture urbaine, serait dévolue soit à Brutus, soit à Cassius. Certains auteurs disent que ces deux hommes, qui se trouvaient pour des griefs antérieurs en léger désaccord, se brouillèrent encore davantage à cette occasion, bien qu'ils fussent parents, Cassius ayant épousé Junia, sœur de Brutus* ; 2 mais d'autres prétendent que cette concurrence fut l'œuvre de César, qui flattait secrètement les espérances de chacun des deux, au point qu'enfin, ainsi poussés et excités, ils entrèrent en compétition. 3 La réputation et la vertu de Brutus étaient en balance avec les nombreux et brillants exploits accomplis par Cassius chez les Parthes*. 4 César, après les avoir entendus et en avoir délibéré avec ses amis, dit : « Les raisons de Cassius sont plus justes, mais il faut donner la première préture à Brutus. » 5 Cassius fut donc nommé à la seconde, et il fut moins reconnaissant pour celle qu'il avait obtenue que fâché

1. Plutarque nous a laissé un traité Περὶ δυσωπίας (*Mor.*, 528 C sqq.). Sur le sens de ce mot et du verbe δυσωπεῖσθαι, voir R. Klaerr, éditeur de ce traité dans la C. U. F., *Œuvres morales*, VII², p. 178, note 4.

αἰσχίστην ἀνδρὶ μεγάλῳ ποιούμενος, εἰώθει λέγειν ὡς οἱ μηδὲν ἀρνεῖσθαι δυνάμενοι δοκοῦσιν αὐτῷ μὴ καλῶς τὴν ὥραν διατεθεῖσθαι.

10 Μέλλων δὲ διαβαίνειν εἰς Λιβύην Καῖσαρ ἐπὶ Κάτωνα καὶ Σκιπίωνα, Βρούτῳ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν ἐπέτρεψεν εὐτυχίᾳ τινὶ τῆς ἐπαρχίας· 11 τὰς γὰρ ἄλλας ὕβρει καὶ πλεονεξίᾳ τῶν πεπιστευμένων ὥσπερ αἰχμαλώτους διαφορούντων, ἐκείνῃ καὶ τῶν πρόσθεν ἀτυχημάτων παῦλα καὶ παραμυθία f
Βροῦτος ἦν. 12 Καὶ τὴν χάριν εἰς Καίσαρα πάντων ἀνῆπτεν, ὡς αὐτῷ μετὰ τὴν ἐπάνοδον περιϊόντι τὴν Ἰταλίαν ἥδιστον θέαμα τὰς ὑπὸ Βρούτῳ πόλεις γενέσθαι καὶ Βροῦτον αὐτόν, αὔξοντα τὴν ἐκείνου τιμὴν καὶ συνόντα κεχαρισμένως.

7. 1 Ἐπεὶ δὲ πλειόνων στρατηγιῶν οὐσῶν τὴν μέγιστον ἔχουσαν ἀξίωμα, καλουμένην δὲ πολιτικήν, ἐπίδοξος ἦν ἢ Βροῦτος ἕξειν ἢ Κάσσιος, οἱ μὲν αὐ- 987
τοὺς λέγουσιν ἐξ αἰτιῶν προτέρων ἡσυχῇ διαφερομένους ἔτι μᾶλλον ὑπὲρ τούτου διαστασιάσαι, καίπερ οἰκείους ὄντας· Ἰουνίᾳ γάρ, ἀδελφῇ Βρούτου, συνῴκει Κάσσιος· 2 οἱ δὲ Καίσαρος ἔργον γενέσθαι τὴν φιλονεικίαν ταύτην ἑκατέρῳ κρύφα δι' ἐλπίδων ἐνδιδόντος ἑαυτόν, ἄχρι οὗ προαχθέντες οὕτω καὶ παροξυνθέντες εἰς ἀγῶνα κατέστησαν. 3 Ἠγωνίζετο δὲ Βροῦτος εὐκλείᾳ καὶ ἀρετῇ πρὸς πολλὰ τοῦ Κασσίου καὶ λαμπρὰ τὰ Παρθικὰ νεανιεύματα. 4 Καῖσαρ δ' ἀκούσας καὶ βουλευόμενος ἐν τοῖς φίλοις εἶπε· « Δικαιότερα μὲν λέγει Κάσσιος, Βρούτῳ δὲ τὴν b
πρώτην δοτέον. » 5 Ἀπεδείχθη δὲ Κάσσιος ἐφ' ἑτέρᾳ στρατηγός, οὐ τοσοῦτον εὐνοίας ἔχων δι' ἧν ἔλαβεν

6. 10 [2] Σκιπίωνα : Σκη- codd. plerique ‖ 11 [2] ἐκείνῃ Lindskog : -νοις ‖ 7. 1 [3] ἦν ἢ Rei. : ἦν ὁ ‖ 2 [3] προαχθέντες : προσαχ- QZ.

d'avoir manqué l'autre.[1] 6 Pour tout le reste aussi Brutus disposait autant qu'il le voulait de la puissance de César, et il ne tenait qu'à lui d'être le premier et le plus influent de ses amis. 7 Mais la faction de Cassius le tirait à elle et s'efforçait de le détourner de César. Il n'était pourtant pas encore réconcilié avec Cassius lui-même à la suite de leur rivalité, mais il écoutait les amis de celui-ci, qui l'exhortaient à ne pas se laisser séduire et amollir par César et à fuir les caresses et les faveurs du tyran, qui avaient pour but, non pas d'honorer sa vertu, mais d'énerver sa force et de saper son courage.

8. 1 Cependant César n'était pas tout à fait sans avoir des soupçons et sans entendre des rapports défavorables sur Brutus, mais, s'il craignait sa fierté, son prestige et ses amis, il avait confiance en son caractère. 2 Et comme, une première fois, on lui disait qu'Antoine et Dolabella tramaient une révolution, il répondit que ce n'étaient pas ces hommes gras et chevelus qui l'inquiétaient, mais ceux qui étaient pâles et maigres ; il voulait dire Brutus et Cassius[2]. 3 Une autre fois, comme on lui dénonçait Brutus en l'avertissant de se tenir en garde contre lui, il posa la main sur lui-même et dit : « Eh quoi ! croyez-vous que Brutus n'attendra pas la fin de cette pauvre chair ? » Il donnait ainsi à entendre qu'après lui il n'était personne d'autre que Brutus à qui dût revenir un si grand pouvoir*. 4 Et l'on peut croire que Brutus en effet serait devenu certainement le premier dans Rome, s'il eût consenti à demeurer encore un peu de temps au second rang derrière César, en laissant la puissance de celui-ci s'effriter et la gloire de ses succès se faner. 5 Mais Cassius, homme passionné, et plutôt ennemi privé de César qu'ennemi public de la tyrannie*,

1. Pour l'année 44, Brutus fut désigné comme *praetor urbanus*, et Cassius comme *praetor peregrinus*. Cf. *Cés.*, 57, 5 et 62, 4 ; dans ce second passage, on lit : « Brutus reçut celle des prétures qui était alors la plus honorable, et il devait être consul trois ans après, ayant eu la préférence sur son concurrent Cassius. »

2. Cf. *Cés.*, 62, 10 ; *Ant.*, 11, 6 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 E. Sur les tentatives faites pour entraîner Antoine dans le complot contre César, cf. *Ant.*, chap. 13.

ὅσον ὀργῆς ὧν ἀπέτυχε. 6 Βροῦτος δὲ καὶ τἆλλα μετεῖχε τῆς Καίσαρος δυνάμεως ὅσον ἐβούλετο. Βουλομένῳ γὰρ ὑπῆρχεν εἶναι τῶν φίλων πρώτῳ καὶ δύνασθαι πλεῖστον· 7 ἀλλ' εἷλκεν αὐτὸν ἡ περὶ Κάσσιον ἑταιρεία καὶ ἀπέστρεφεν, αὐτῷ μὲν οὔπω Κασσίῳ διηλλαγμένον ἐξ ἐκείνης τῆς φιλοτιμίας, ἀκούοντα δὲ τῶν φίλων διακελευομένων μὴ περιορᾶν αὐτὸν ὑπὸ Καίσαρος μαλασσόμενον καὶ κηλούμενον, ἀλλὰ φεύγειν τὰς τυραννικὰς φιλοφροσύνας καὶ χάρι- c
τας, αἷς οὐ τιμῶντα τὴν ἀρετήν, ἀλλ' ἐκτέμνοντα τὴν ἀλκὴν καὶ τὸν θυμὸν ὑπερείποντα χρῆσθαι πρὸς αὐτόν.

8. 1 Οὐ μὴν οὐδὲ Καῖσαρ ἀνύποπτος ἦν πάμπαν οὐδ' ἀδιάβλητος πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ τὸ μὲν φρόνημα καὶ τὸ ἀξίωμα καὶ τοὺς φίλους ἐδεδίει τοῦ ἀνδρός, ἐπίστευε δὲ τῷ ἤθει. 2 Καὶ πρῶτον μὲν Ἀντωνίου καὶ Δολοβέλλα λεγομένων νεωτερίζειν, οὐκ ἔφη τοὺς παχεῖς καὶ κομήτας ἐνοχλεῖν, ἀλλὰ τοὺς ὠχροὺς καὶ ἰσχνοὺς ἐκείνους, Βροῦτον λέγων καὶ Κάσσιον· 3 ἔπειτα τὸν Βροῦτον τινῶν διαβαλλόντων καὶ φυλάττεσθαι παρακελευομένων, τῇ χειρὶ τοῦ σώματος ἁπτόμενος εἶπε· « Τί δέ; οὐκ ἂν ὑμῖν δοκεῖ Βροῦτος ἀναμεῖναι τουτὶ τὸ σαρκίον; » ὡς οὐδενὶ προσῆκον ἄλλῳ d
μεθ' ἑαυτὸν ἢ Βρούτῳ δύνασθαι τοσοῦτον. 4 Καὶ μέντοι δοκεῖ πρῶτος ἂν ἐν τῇ πόλει γενέσθαι βεβαίως, ὀλίγον χρόνον ἀνασχόμενος Καίσαρι δευτερεῦσαι καὶ παρακμάσαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ μαρανθῆναι τὴν ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν ἐάσας δόξαν. 5 Ἀλλὰ Κάσσιος, ἀνὴρ θυμοειδὴς καὶ μᾶλλον ἰδίᾳ μισοκαῖσαρ ἢ κοινῇ μισοτύραννος, ἐξέκαυσε καὶ κατήπειξε.

7. 7 [7] ἐκτέμνοντα corr. ant. : ἐκτείνοντα || 8. 2 [3] ἐνοχλεῖν ⟨αὐτόν⟩ Zie.

échauffa et entraîna Brutus. 6 On dit que Brutus haïssait la dictature, et Cassius, le dictateur. Entre autres griefs que Cassius avait contre lui, il lui en voulait de lui avoir enlevé et de s'être approprié les lions qu'il avait réunis à Mégare en vue de son édilité*, lorsque cette ville fut prise par Calenus.[1] 7 On raconte que ces animaux causèrent aux Mégariens un grand dommage : en voyant leur ville en train d'être occupée, ils ouvrirent les cages et ôtèrent les chaînes des lions, pensant ainsi les opposer aux assaillants, mais les lions se jetèrent sur les Mégariens eux-mêmes, alors que ceux-ci couraient sans armes ici et là : à ce spectacle, même les ennemis furent saisis de pitié.

9. 1 On prétend donc que telle fut la principale cause du complot fomenté par Cassius, mais c'est une erreur, car Cassius avait toujours eu une aversion et une haine innées contre la race des tyrans, comme il le fit voir dès l'enfance, alors qu'il allait à la même école que Faustus, le fils de Sylla. 2 Celui-ci faisait le fier parmi les enfants en vantant le pouvoir absolu de son père ; Cassius alors se dressa et le frappa à coups de poing. 3 Comme les tuteurs et les proches de Faustus voulaient le poursuivre en justice, Pompée les en empêcha, et, réunissant auprès de lui les deux enfants, il les interrogea sur ce qui s'était passé. 4 On rapporte que Cassius dit à ce moment : « Allons, Faustus, ose répéter devant Pompée les propos qui m'ont mis en colère, afin qu'à nouveau je te meurtrisse le visage. »[2] 5 Tel était Cassius. Quant à Brutus, tous les discours que lui tenaient ses familiers, et, d'autre part, tous les on-dit et les libelles

1. Q. Fufius Calenus, légat de César (il sera consul en 47), avait pour mission en 48, avec une légion et demie, de gagner l'Achaïe à la cause de César, et c'est alors qu'il s'empara de Mégare : cf. *Cés.*, 43, 1 ; Cés., *Bell. Civ.*, 3, 56 ; Dion Cass., 42, 14, 3.

2. Il est plusieurs fois question de Cornelius Sylla Faustus dans les biographies de Plutarque : *Syl.*, 34, 5 ; *Cic.*, 27, 6 ; *Cés.*, 14, 7 ; *Pomp.*, 42, 5 et 47, 10. Enfin, *Luc.*, 4, 5, nous apprenons que Sylla, lorsqu'il mourut en 78, « institua tuteur de son fils Lucullus, de préférence à Pompée ». Nous ignorons donc en quelle qualité Pompée put intervenir dans ce conflit entre les deux écoliers, mais l'anecdote est-elle authentique?

6 Λέγεται δὲ Βροῦτος μὲν τὴν ἀρχὴν βαρύνεσθαι,
Κάσσιος δὲ τὸν ἄρχοντα μισεῖν, ἄλλα τε κατ' αὐτοῦ
ποιούμενος ἐγκλήματα καὶ λεόντων ἀφαίρεσιν, οὓς
Κάσσιος μὲν ἀγορανομεῖν μέλλων παρεσκευάσατο,
Καῖσαρ δὲ καταληφθέντας ἐν Μεγάροις, ὅθ' ἡ πόλις e
ἥλω διὰ Καληνοῦ, κατέσχε. 7 Ταῦτα τὰ θηρία συμ-
φορὰν λέγεται μεγάλην γενέσθαι Μεγαρεῦσιν. Οἱ
μὲν γὰρ ἤδη τῆς πόλεως καταλαμβανομένης διέσπα-
σαν τὰ κλεῖθρα καὶ τοὺς δεσμοὺς ἀνῆκαν, ὡς ἐμπο-
δὼν εἴη τὰ θηρία τοῖς ἐπιφερομένοις, τὰ δ' ὥρουσεν
εἰς αὐτοὺς ἐκείνους καὶ διαθέοντας ἀνόπλους ἥρπασεν,
ὥστε καὶ τοῖς πολεμίοις τὴν ὄψιν οἰκτρὰν γενέσθαι.

9. 1 Τῷ δ' οὖν Κασσίῳ ταύτην μάλιστά φασιν
αἰτίαν ὑπάρξαι τῆς ἐπιβουλῆς· οὐκ ὀρθῶς λέγοντες.
Ἐξ ἀρχῆς γὰρ ⟨ἐν⟩ῆν τῇ φύσει τοῦ Κασσίου δυσμέ- f
νειά τις καὶ χαλεπότης πρὸς τὸ γένος τῶν τυράννων,
ὡς ἐδήλωσεν ἔτι παῖς ὢν βαδίζων εἰς ταὐτὸ τῷ τοῦ
Σύλλα παιδὶ Φαύστῳ διδασκαλεῖον. 2 Ὁ μὲν γὰρ
ἐν τοῖς παισὶ μεγαληγορῶν τὴν τοῦ πατρὸς ἐπῄνει
μοναρχίαν· ὁ δὲ Κάσσιος ἐπαναστὰς κονδύλους
ἐνέτριβεν αὐτῷ. 3 Βουλομένων δὲ τῶν ἐπιτρόπων 988
τοῦ Φαύστου καὶ οἰκείων ἐπεξιέναι καὶ δικάζεσθαι,
Πομπήιος ἐκώλυσε, καὶ συναγαγὼν εἰς ταὐτὸ τοὺς
παῖδας ἀμφοτέρους ἀνέκρινε περὶ τοῦ πράγματος.
4 Ἔνθα δὴ λέγεται τὸν Κάσσιον εἰπεῖν· « Ἄγε
δή, ὦ Φαῦστε, τόλμησον ἐναντίον τούτου φθέγξασθαι
τὸν λόγον ἐκεῖνον, ἐφ' ᾧ παρωξύνθην, ἵνα σου πάλιν
ἐγὼ συντρίψω τὸ στόμα. » 5 Τοιοῦτος μὲν ὁ Κάσ-
σιος· Βροῦτον δὲ πολλοὶ μὲν λόγοι παρὰ τῶν συνή-
θων, πολλαῖς δὲ φήμαις καὶ γράμμασιν ἐξεκαλοῦντο

8. 6 [5] καταληφθέντας : -λειφθ- PQ ‖ [6] Καληνοῦ Rei. : Καλίνου vel Καλλίνου QZ ‖ 7 [2] λέγεται : λέγουσιν Q ‖ [5] ὥρουσεν : ὥρμησεν Q ‖ [6] ἥρπασεν Hesse : ἥρπαζεν ‖ 9. 1 [3] ἐνῆν Zie. : ἦν ‖ 2 [4] ἐνέτριβεν : ἔτριβεν QZ.

répandus parmi les citoyens le provoquaient et le poussaient à l'action. 6 Sur la statue de son ancêtre Brutus, qui avait aboli la royauté, on inscrivait : « Ah ! si tu existais maintenant, Brutus ! » ou « Plût au ciel que Brutus vécût ! »[1] 7 Le tribunal de Brutus lui-même, alors préteur, se trouvait chaque jour couvert de billets tels que ceux-ci : « Dors-tu, Brutus ? » ou « Tu n'es pas un vrai Brutus. »[2] 8 La faute en était aux courtisans de César, qui imaginaient pour lui divers honneurs propres à susciter l'envie, et notamment, couronnaient pendant la nuit de diadèmes ses statues pour amener le peuple à le proclamer roi au lieu de dictateur. 9 Mais l'événement fut contraire à leurs vœux, comme cela est raconté en détail dans la *Vie de César*.[3]

La conspiration. — **10.** 1 Comme Cassius sondait ses amis en vue du complot contre César, tous promirent d'en être, à condition que Brutus en fût le chef ; car l'entreprise, disaient-ils, exigeait moins des bras et de l'audace que la réputation d'un homme tel que lui pour en garantir la justice, du début à la fin, par sa seule présence ; 2 sinon, les conjurés seraient moins résolus dans l'action, et ensuite plus suspects, parce que Brutus n'aurait pas refusé de prendre part à la conjuration si elle avait eu un noble motif. 3 Partageant ces vues, Cassius fit le premier pas après leur brouille[4] et alla trouver Brutus. Ils se réconcilièrent et se donnèrent des témoignages d'amitié, après quoi Cassius demanda à Brutus s'il comptait venir au Sénat à la nouvelle lune du mois de mars* : « Je sais, dit-il, que ce jour-là les amis de César proposeront de le faire roi. » 4 Brutus ayant répondu qu'il n'y serait pas, « Et que feras-tu, dit Cassius, si l'on nous convoque ? » Mon devoir alors, répartit Brutus, sera de ne pas me taire, mais de défendre la

1. Cf. Suét., *Cés.*, 80, 3 : « Des gens inscrivirent au bas de la statue de Lucius Brutus : *Utinam viveres !* »
2. Cf. *Cés.*, 62, 7 ; Dion Cassius, 44, 12, 3 ; Appien, *Bell. Civ.*, 2, 112.
3. Renvoi aux chapitres 60 et 61 de la *Vie de César*, où est racontée notamment la fameuse scène des Lupercales.
4. Voir ci-dessus, 7, 1 sqq.

καὶ παρώρμων ἐπὶ τὴν πρᾶξιν οἱ πολῖται. 6 Τῷ
μὲν γὰρ ἀνδριάντι τοῦ προπάτορος Βρούτου ⟨τοῦ⟩ b
καταλύσαντος τὴν τῶν βασιλέων ἀρχὴν ἐπέγραφον·
« Εἴθε νῦν ἦς, Βροῦτε· » καὶ « Ὤφελε ζῆν Βροῦ-
τος. » 7 Τὸ δ' αὐτοῦ Βρούτου βῆμα στρατηγοῦντος
εὑρίσκετο μεθ' ἡμέραν ἀνάπλεων γραμμάτων τοιού-
των· « Βροῦτε, καθεύδεις; » καὶ « Οὐκ εἶ Βροῦ-
τος ἀληθῶς. » 8 Αἴτιοι δὲ τούτων οἱ Καίσαρος
κόλακες ἄλλας τε τιμὰς ἐπιφθόνους ἀνευρίσκοντες
αὐτῷ καὶ διαδήματα τοῖς ἀνδριάσι νύκτωρ ἐπιτιθέντες,
ὡς τοὺς πολλοὺς ὑπαξόμενοι βασιλέα προσειπεῖν
ἀντὶ δικτάτορος. 9 Τοὐναντίον δ' ἀπήντησεν, ὡς
ἐν τοῖς περὶ Καίσαρος ἀκριβῶς γέγραπται.

10. 1 Κασσίῳ δὲ πειρῶντι τοὺς φίλους ἐπὶ Καί-
σαρα πάντες ὡμολόγουν, εἰ Βροῦτος ἡγοῖτο· δεῖσθαι c
γὰρ οὐ χειρῶν οὐδὲ τόλμης τὴν πρᾶξιν, ἀλλὰ δόξης
ἀνδρὸς οἷος οὗτός ἐστιν, ὥσπερ καταρχομένου καὶ
βεβαιοῦντος αὐτῷ τῷ παρεῖναι τὸ δίκαιον· 2 εἰ δὲ
μή, καὶ δρῶντας ἀθυμοτέρους ἔσεσθαι καὶ δράσαν-
τας ὑποπτοτέρους, ὡς οὐκ ἂν ἐκείνου τὸ ἔργον,
εἰ καλὴν αἰτίαν εἶχεν, ἀπειπαμένου. 3 Ταῦτα συμ-
φρονήσας ἐνέτυχε Βρούτῳ πρότερος ἐκ τῆς διαφο-
ρᾶς ἐκείνης, καὶ μετὰ τὰς διαλύσεις καὶ φιλοφρο-
σύνας ἠρώτησεν εἰ τῇ νουμηνίᾳ τοῦ Μαρτίου μηνὸς
ἔγνωκεν εἰς σύγκλητον παρεῖναι· πυνθάνεσθαι γὰρ
ὡς λόγον ὑπὲρ βασιλείας Καίσαρος οἱ φίλοι τότε
καθήσοιεν. 4 Φήσαντος δὲ τοῦ Βρούτου μὴ παρεῖ- d
ναι, « Τί οὖν, » εἶπεν ὁ Κάσσιος « ἂν καλῶσιν ἡμᾶς; »
« Ἐμὸν ἔργον » ἔφη ὁ Βροῦτος « ἤδη τὸ μὴ σιωπᾶν,
ἀλλ' ἀμύνειν καὶ προαποθνῄσκειν τῆς ἐλευθερίας. »

9. 6 [2] τοῦ add. Sol. || [4] Βροῦτε Sint. : Βροῦτος || ζῆν : νῦν ζῆν Z || 8 [3] διαδήματα P : διάδημα || 10. 1 [2] ἡγοῖτο : ἡγεῖτο P || 3 [7] καθήσοιεν Rei. : καθίσοιεν || 4 [1-2] παρεῖναι Schaefer : παριέναι.

liberté et de mourir pour elle. » 5 Alors Cassius, transporté de joie, dit : « Mais quel est le Romain qui supportera de te voir mourir ainsi ? 6 Ignores-tu, Brutus, qui tu es ? Crois-tu que ce soient les tisserands et les cabaretiers qui couvrent d'écrits ton tribunal, et non les premiers et les plus puissants des citoyens qui agissent ainsi ? Aux autres préteurs on demande des distributions, des spectacles et des combats de gladiateurs, mais ce que l'on réclame de toi, comme une dette héréditaire, c'est le renversement de la tyrannie, et les gens sont prêts à tout souffrir pour toi, si tu te montres tel qu'ils le demandent et s'y attendent. » 7 A ces mots, il étreignit Brutus et l'embrassa, puis ils se quittèrent et chacun des deux alla trouver ses amis.[1]

11. 1 Il y avait un certain Caïus Ligarius, qui avait été l'un des amis de Pompée et qui, accusé à ce titre, avait été absous par César.* 2 Cet homme avait moins de reconnaissance pour la sentence qui l'avait libéré que d'irritation contre le pouvoir qui l'avait mis en danger ; il était donc ennemi de César, et il comptait parmi les plus intimes amis de Brutus. 3 Celui-ci, étant allé le voir alors qu'il était malade : « Ah ! Ligarius, dit-il, ce n'est pas le moment d'être malade. » Aussitôt Ligarius, se soulevant sur un coude et lui prenant la main droite : « Mais, Brutus, dit-il, si tu as en tête quelque dessein digne de toi, je me porte bien. »*

12. 1 Dès lors, éprouvant secrètement les notables en qui ils avaient confiance, ils leur communiquaient leur dessein et se les adjoignaient ; ils choisissaient non seulement leurs amis, mais encore tous ceux qu'ils savaient audacieux, braves et dédaigneux de la mort. 2 C'est pour cette raison qu'ils se cachèrent de Cicéron, qui était pourtant le premier auprès d'eux pour la fidélité comme pour l'affection, mais dont la nature manquait de hardiesse, et qui, de plus, avait pris avec l'âge une circonspection sénile et, dans tous ses raison-

1. Comparer le récit d'Appien, *Bell. Civ.*, 2, 113.

5 Καὶ ὁ Κάσσιος ἐπαρθεὶς « Τίς δ' » εἶπε « Ῥωμαίων ἀνέξεται σοῦ προαποθνήσκοντος; 6 ἆρ' ἀγνοεῖς, ὦ Βροῦτε, σεαυτόν; ἢ τὸ βῆμά σου δοκεῖς καταγράφειν τοὺς ὑφάντας καὶ τοὺς καπήλους, οὐχὶ τοὺς πρώτους καὶ κρατίστους ταῦτα ποιεῖν, παρὰ μὲν τῶν ἄλλων στρατηγῶν ἐπιδόσεις καὶ θέας καὶ μονομάχους, παρὰ σοῦ δ' ὡς ὄφλημα πατρικὸν τὴν κατάλυσιν τῆς τυραννίδος ἀπαιτοῦντας, αὐτοὺς δ' ὑπὲρ σοῦ πάντα πάσχειν προθύμους ὄντας, οἷον ἀξιοῦσι καὶ
προσδέχονται φανέντος; » 7 Ἐκ τούτου περιβαλὼν e
τὸν Βροῦτον ἠσπάζετο, καὶ διαλυθέντες οὕτως ἐτρέποντο πρὸς τοὺς φίλους.

11. 1 Ἦν δέ τις Γάιος Λιγάριος τῶν Πομπηίου φίλων, ὃν ἐπὶ τούτῳ κατηγορηθέντα Καῖσαρ ἀπέλυσεν. 2 Οὗτος οὐχ ἧς ἀφείθη δίκης χάριν ἔχων, ἀλλὰ δι' ἣν ἐκινδύνευσεν ἀρχὴν βαρυνόμενος ἐχθρὸς ἦν Καίσαρι, τῶν δὲ περὶ Βροῦτον ἐν τοῖς μάλιστα συνήθης. 3 Πρὸς τοῦτον ἀσθενοῦντα Βροῦτος εἰσελθών, « Ὦ Λιγάριε, » εἶπεν « ἐν οἵῳ καιρῷ νοσεῖς. » Κἀκεῖνος εὐθὺς εἰς ἀγκῶνα διαναστὰς καὶ λαβόμενος αὐτοῦ τῆς δεξιᾶς « Ἀλλ' εἴ τι, » φησὶν « ὦ Βροῦτε, σεαυτοῦ φρονεῖς ἄξιον, ὑγιαίνω. »

12. 1 Ἐκ τούτου διαπειρώμενοι κρύφα τῶν γνωρί- f
μων οἷς ἐπίστευον ἀνεκοινοῦντο καὶ προσελάμβανον, οὐ μόνον τῶν συνήθων ποιούμενοι τὴν αἵρεσιν, ἀλλ' ὅσους ἠπίσταντο τολμητὰς ὄντας ἀγαθοὺς καὶ θανάτου καταφρονητάς. 2 Διὸ καὶ Κικέρωνα, τοῦτο μὲν πίστεως, τοῦτο δ' εὐνοίας ἕνεκα πρῶτον ὄντα παρ' αὐτοῖς, ἀπεκρύψαντο, μὴ τῷ φύσει τόλμης ἐνδεὴς εἶναι προσειληφὼς ὑπὸ χρόνου γεροντικὴν εὐλά-

10. 5 [2] ἀνέξεται : ἕξεται Q || προαποθνήσκοντος : ἀποθ- QZ || 6 [5] θέας Schaefer : θέατρα || 11. 1 [1] Γάιος, immo Κόιντος, cf. *Cic.*, 39, 6 || [3] τούτῳ : τούτου Q.

nements, poussait chaque affaire dans le détail jusqu'au plus haut degré de sécurité ; ils craignaient qu'il n'émoussât l'ardeur de leur zèle dans une entreprise qui exigeait de la promptitude.* 3 Brutus, parmi ses autres amis, laissa de côté Statyllius, l'Épicurien*, et Favonius, l'homme entiché de Caton* : au cours d'un entretien philosophique, il avait essayé de les sonder par un détour, en amenant de loin la question ; or, Favonius avait répondu qu'une guerre civile est pire qu'une monarchie illégale, et Statyllius, qu'il ne convient pas à un homme sage et sensé de s'exposer au danger et de troubler sa vie* pour des gens médiocres et insensés. 4 Labéon, qui était présent, les contredit tous les deux, mais sur le moment, Brutus, comme si le sujet était ardu et difficile à trancher, garda le silence ; plus tard seulement, il fit part du projet à Labéon, 5 qui s'empressa de l'approuver.* Ils décidèrent d'y associer l'autre Brutus, appelé Albinus, non pas qu'il fût d'ailleurs très entreprenant ni audacieux, mais parce qu'il avait de l'influence grâce au grand nombre de gladiateurs qu'il entretenait pour les spectacles publics, et parce qu'il jouissait de la confiance de César.[1] 6 Lorsque Cassius et Labéon s'ouvrirent à lui, il ne répondit rien, mais il alla trouver Brutus en particulier, et, ayant appris de lui qu'il était le chef de la conjuration, il s'engagea très volontiers à le seconder. 7 La réputation de Brutus en attira encore un très grand nombre d'autres parmi les meilleurs. 8 Et tous, sans avoir prêté serment, sans avoir pris ni donné de garanties dans des sacrifices s'accordèrent si bien entre eux pour garder le secret et persévérer ensemble que, en dépit des prédictions, des apparitions et des autres présages par lesquels les dieux annonçaient le complot,* personne n'y voulut croire.

13. 1 Brutus, voyant les premiers personnages de

1. Cf. *Cés.*, 64, 1 : « César avait une telle confiance en Decimus Brutus, appelé Albinus, qu'il l'avait institué son héritier en second. » D. Junius Brutus Albinus était le fils de D. Junius Brutus, consul en 77.

βειαν, εἶτα πάντα καθ' ἕκαστον ἀνάγων τοῖς λογισ-
μοῖς εἰς ἄκραν ἀσφάλειαν, ἀμβλύνῃ τὴν ἀκμὴν αὐ- 989
τῶν τῆς προθυμίας τάχους δεομένην. 3 Ἐπεὶ καὶ
τῶν ἄλλων ἑταίρων ὁ Βροῦτος Στατύλλιόν τε παρ-
έλιπε τὸν Ἐπικούρειον καὶ Φαώνιον ἐραστὴν Κάτωνος,
ὅτι πόρρωθεν αὐτοῖς τοιαύτην τινὰ κύκλῳ προσβα-
λόντος ἐν τῷ διαλέγεσθαι καὶ συμφιλοσοφεῖν πεῖραν,
ὁ μὲν Φαώνιος ἀπεκρίνατο χεῖρον εἶναι μοναρχίας
παρανόμου πόλεμον ἐμφύλιον, ὁ δὲ Στατύλλιος
ἔφη τῷ σοφῷ καὶ νοῦν ἔχοντι διὰ φαύλους καὶ ἀνοή-
τους κινδυνεύειν καὶ ταράττεσθαι μὴ καθήκειν.
4 Παρὼν δὲ Λαβεὼν ἀντεῖπεν ἀμφοτέροις. Καὶ ὁ
Βροῦτος τότε μὲν ὡς ἔχοντός τι τοῦ λόγου χαλεπὸν
καὶ δύσκριτον ἀπεσιώπησεν, ὕστερον δὲ Λαβεῶνι
κοινοῦται τὸ βούλευμα. 5 Δεξαμένου δὲ προθύμως, b
τὸν ἕτερον Βροῦτον, ἐπίκλησιν Ἀλβῖνον, ἄλλως
μὲν οὐκ ὄντα ῥέκτην οὐδὲ θαρραλέον, ἐρρωμένον
δὲ πλήθει μονομάχων, οὓς ἐπὶ θέᾳ Ῥωμαίων ἔτρεφε,
καὶ παρὰ Καίσαρι πιστευόμενον ἐδόκει προσάγεσθαι.
6 Κασσίου δὲ καὶ Λαβεῶνος αὐτῷ διαλεγομένων,
οὐδὲν ἀπεκρίνατο, Βρούτῳ δ' αὐτὸς ἐντυχὼν ἰδίᾳ
καὶ μαθὼν ὅτι τῆς πράξεως ἡγεμών ἐστιν, ὡμολόγησε
συμπράξειν προθύμως. 7 Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τοὺς
πλείστους καὶ ἀρίστους ἡ δόξα τοῦ Βρούτου προσ-
ήγετο. 8 Καὶ μήθ' ὅρκον συνομόσαντες μήτε πίστιν c
καθ' ἱερῶν λαβόντες ἢ δόντες, οὕτως ἅπαντες ἔσχον
ἐν ἑαυτοῖς καὶ κατεσιώπησαν καὶ συνδιήνεγκαν,
ὥστε μαντείαις καὶ φάσμασι καὶ ἱεροῖς ὑπὸ τῶν θεῶν
προδεικνυμένην ἄπιστον γενέσθαι τὴν πρᾶξιν.

13. 1 Ὁ δὲ Βροῦτος, ἅτε δὴ τὰ πρῶτα τῆς Ῥώμης

12. 2 [6] ἀμβλύνῃ : -νει LF[a] ἀμβλυνεῖ P || 3 [2] Στατύλλιον Zie. (Στατίλιον Xyl.) : Στάλλιον codd. (cf. infra, 3 [7]) || [4-5] προσβαλόντος Zie. : περιβ- || 5 [2] Ἀλβῖνον Xyl. : Λαβίηνον.

Rome par leurs sentiments élevés, leur naissance et leurs vertus suspendus à son propre sort, et considérant le péril dans toute son étendue, s'efforçait hors de sa maison de dissimuler en lui-même et de dominer ses pensées, 2 mais chez lui et pendant la nuit, il n'était plus le même : tantôt l'inquiétude l'arrachait malgré lui au sommeil, tantôt il s'enfonçait dans ses réflexions et méditait sur les difficultés de l'entreprise. Il ne put cacher à sa femme, qui reposait à ses côtés, qu'il était en proie à un trouble inaccoutumé et qu'il roulait dans son esprit un projet lourd à porter et fort complexe. 3 Porcia était, comme je l'ai dit[1], fille de Caton, et Brutus, son cousin*, l'avait épousée, non pas vierge, mais déjà veuve, bien qu'elle fût toute jeune encore, d'un premier mari, dont elle avait eu un petit garçon nommé Bibulus, qui écrivit un bref ouvrage conservé et intitulé *Mémoires sur Brutus.*[2] 4 Femme affectueuse et attachée à son mari, Porcia était pleine de grandeur d'âme et d'intelligence. Elle ne voulut pas questionner Brutus sur ses secrets avant d'avoir fait sur elle-même l'épreuve que voici. 5 Elle prit un de ces petits couteaux avec lesquels les barbiers coupent les ongles, et, ayant fait sortir de sa chambre toutes ses servantes, elle s'entailla si profondément la cuisse qu'il coula beaucoup de sang et que, peu après, elle fut saisie de violentes douleurs et des frissons de la fièvre causée par sa blessure. 6 Brutus était dans une inquiétude insupportable, lorsqu'au plus fort de la souffrance elle lui parla ainsi : 7 « Brutus, moi qui suis fille de Caton, je suis entrée dans ta maison, non pas comme les concubines, pour partager seulement

1. Ci-dessus, en 2, 1, Plutarque a écrit que Brutus devint le gendre de Caton. Mais Porcia n'était pas sa première femme : Brutus avait épousé d'abord Claudia, fille d'Appius Claudius Pulcher, consul en 54 ; cf. *R. E.*, *s. v.* Junius Brutus, n° 53 (Gelzer), col. 977, et H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 12.

2. Brutus épousa Porcia probablement en 45 : cf. H. Bengtson, *l. l.*, 12. — Porcia avait été mariée à M. Calpurnius Bibulus (consul en 59 avec César), à qui elle avait donné deux enfants : cf. *Cato min.*, 25, 4. L'un de ces deux enfants était L. Calpurnius Bibulus, qui écrira plus tard ces *Mémoires sur Brutus*, dont il était donc le beau-fils : voir ci-dessous, 23, 7, et la Notice, p. 86.

φρονήματα καὶ γένη καὶ ἀρετὰς ἐξηρτημένος ἑαυτοῦ
καὶ περινοῶν πάντα τὸν κίνδυνον, ἔξω μὲν ἐπειρᾶτο
κατέχειν παρ' ἑαυτῷ καὶ κατακοσμεῖν τὴν διάνοιαν,
2 οἴκοι δὲ καὶ νύκτωρ οὐκ ἦν ὁ αὐτός, ἀλλὰ τὰ
μὲν ἄκοντα τῶν ὕπνων αὐτὸν ἡ φροντὶς ἐξέφερε, τὰ
δὲ μᾶλλον ἐνδυόμενος τῷ λογισμῷ καὶ διατρίβων d
ἐν ταῖς ἀπορίαις οὐκ ἐλάνθανε τὴν γυναῖκα συν-
αναπαυομένην ὅτι μεστός ἐστι ταραχῆς ἀήθους καὶ
κυκλεῖ τι παρ' ἑαυτῷ δύσφορον βούλευμα καὶ δυσ-
εξέλικτον. 3 Ἡ δὲ Πορκία θυγάτηρ μέν, ὥσπερ
εἴρηται, Κάτωνος ἦν, εἶχε δ' αὐτὴν ὁ Βροῦτος ἀνε-
ψιὸς ὢν οὐκ ἐκ παρθενίας, ἀλλὰ τοῦ προτέρου τε-
λευτήσαντος ἀνδρὸς ἔλαβε, κόρην οὖσαν ἔτι καὶ
παιδίον ἔχουσαν ἐξ ἐκείνου μικρόν, ᾧ Βύβλος ἦν
ὄνομα· καί τι βιβλίδιον μικρὸν Ἀπομνημονευμάτων
Βρούτου γεγραμμένον ὑπ' αὐτοῦ διασῴζεται. 4 Φι-
λόστοργος δ' ἡ Πορκία καὶ φίλανδρος οὖσα καὶ e
μεστὴ φρονήματος νοῦν ἔχοντος, οὐ πρότερον ἐπ-
εχείρησεν ἀνερέσθαι τὸν ἄνδρα περὶ τῶν ἀπορρήτων
ἢ λαβεῖν ἑαυτῆς τοιαύτην διάπειραν. 5 Λαβοῦσα
μαχαίριον, ᾧ τοὺς ὄνυχας οἱ κουρεῖς ἀφαιροῦσι, καὶ
πάσας ἐξελάσασα τοῦ θαλάμου τὰς ὀπαδούς, τομὴν
ἐνέβαλε τῷ μηρῷ βαθεῖαν, ὥστε ῥύσιν αἵματος πολ-
λὴν γενέσθαι καὶ μετὰ μικρὸν ὀδύνας τε νεανικὰς καὶ
φρικώδεις πυρετοὺς ἐπιλαβεῖν ἐκ τοῦ τραύματος.
6 Ἀγωνιῶντος δὲ τοῦ Βρούτου καὶ δυσφοροῦντος,
ἐν ἀκμῇ τῆς ἀλγηδόνος οὖσα διελέχθη πρὸς αὐτὸν
οὕτως· 7 « Ἐγώ, Βροῦτε, Κάτωνος οὖσα θυγάτηρ
εἰς τὸν σὸν ἐδόθην οἶκον οὐχ ὥσπερ αἱ παλλακευό- f
μεναι, κοίτης μεθέξουσα καὶ τραπέζης μόνον, ἀλλὰ

13. 2 [2] αὐτὸν Voegelin : αὐτὴ || [3] διατρίβων ἐν : ἐνδιατρίβων Zie. || [6] κυκλεῖ : κυκλοῖ QZ || 3 [1-2] ὥσπερ εἴρηται : ὡς προείρηται Z || 4 [1-2] Φιλόστοργος Sint. : φιλόσοφος.

ton lit et ta table, mais pour être associée à tes chagrins comme à tes joies. 8 Ta conduite envers moi a toujours été celle d'un mari irréprochable ; mais, en ce qui concerne mes propres sentiments, quelle preuve ou quelle marque de reconnaissance puis-je t'en donner, s'il ne me revient pas de supporter avec toi un malheur caché ou un souci qui exige de la confiance? 9 Je sais que la nature féminine paraît trop faible pour porter un secret, mais, Brutus, une bonne éducation et la fréquentation des gens vertueux influent beaucoup sur les mœurs. 10 Moi, de plus, j'ai l'avantage d'être fille de Caton et femme de Brutus. Je m'y fiais assez peu jusqu'à ce jour, mais maintenant je me connais moi-même comme étant supérieure même à la douleur. » 11 Cela dit, elle lui montre sa blessure et lui raconte l'épreuve qu'elle s'est infligée. Brutus, stupéfait, leva les bras vers le ciel et pria les dieux de lui accorder le succès de son entreprise pour se montrer le digne époux de Porcia. Après quoi il fit donner des soins à sa femme.

Les Ides de mars. — **14.** 1 Comme une séance du Sénat était annoncée, à laquelle César devait se rendre, les conjurés décidèrent d'agir : en y venant alors ensemble et groupés, ils n'exciteraient pas de soupçons, et ils auraient autour d'eux tous les premiers et les meilleurs des Romains, qui, le grand acte une fois accompli, se déclareraient aussitôt pour la liberté. 2 Le lieu même semblait marqué par la divinité pour favoriser leur dessein : c'était un des portiques entourant le théâtre, où se trouvait une salle garnie de sièges dans laquelle se dressait une statue de Pompée, que la ville lui avait élevée lorsqu'il avait orné ce quartier de portiques et de son théâtre.[1] 3 C'est sous ce portique que le Sénat était convoqué juste au milieu du mois de mars (les Romains appellent ce jour les Ides de mars), et il semblait qu'un démon allait y amener César pour subir la

1. Cf. *Cés.*, 66, 1. Le théâtre de Pompée avait été dédié en 55 : cf. *Pomp.*, 40, 9, et voir Platner-Ashby, 515-517. Tous les textes confirment que César fut tué *in curia Pompei* : voir notamment Suét., *Cés.*, 80, 8 ; Cic., *De divin.*, 2, 23.

κοινωνὸς μὲν ἀγαθῶν εἶναι, κοινωνὸς δ' ἀνιαρῶν. 8 Τὰ μὲν οὖν σὰ πάντα περὶ τὸν γάμον ἄμεμπτα· τῶν δὲ παρ' ἐμοῦ τίς ἀπόδειξις ἢ χάρις εἰ μήτε σοι πάθος ἀπόρρητον συνδιοίσω μήτε φροντίδα πίστεως δεομένην; 9 οἶδ' ὅτι γυναικεία φύσις ἀσθενὴς δοκεῖ λόγον ἐνεγκεῖν ἀπόρρητον· ἀλλ' ἔστι τις, ὦ Βροῦτε, καὶ τροφῆς ἀγαθῆς καὶ ὁμιλίας χρηστῆς εἰς ἦθος ἰσχύς· 10 ἐμοὶ δὲ καὶ τὸ Κάτωνος εἶναι θυγατέρα καὶ τὸ Βρούτου γυναῖκα πρόσεστιν· οἷς πρότερον 990
μὲν ἧττον ἐπεποίθειν, νῦν δ' ἐμαυτὴν ἔγνωκα καὶ πρὸς πόνον ἀήττητον εἶναι.» 11 Ταῦτ' εἰποῦσα δείκνυσιν αὐτῷ τὸ τραῦμα καὶ διηγεῖται τὴν πεῖραν. Ὁ δ' ἐκπλαγεὶς καὶ ἀνατείνας τὰς χεῖρας ἐπεύξατο δοῦναι τοὺς θεοὺς αὐτῷ κατορθοῦντι τὴν πρᾶξιν ἀνδρὶ Πορκίας ἀξίῳ φανῆναι. Καὶ τότε μὲν ἀνελάμβανε τὴν γυναῖκα.

14. 1 Προγραφείσης δὲ βουλῆς, εἰς ἣν ἐπίδοξος ἦν ἀφίξεσθαι Καῖσαρ, ἔγνωσαν ἐπιχειρεῖν· καὶ γὰρ ἀθρόοι μετ' ἀλλήλων ἀνυπόπτως ἔσεσθαι τότε καὶ πάντας ἕξειν ὁμοῦ τοὺς ἀρίστους καὶ πρώτους ἄνδρας, ἔργου μεγάλου πραχθέντος εὐθὺς ἀντιλαμβανομένους τῆς ἐλευθερίας. 2 Ἐδόκει δὲ καὶ τὸ τοῦ τόπου b
θεῖον εἶναι καὶ πρὸς αὐτῶν. Στοὰ γὰρ ἦν μία τῶν περὶ τὸ θέατρον ἐξέδραν ἔχουσα, ἐν ᾗ Πομπηίου τις εἰκὼν εἱστήκει, τῆς πόλεως στησαμένης ὅτε ταῖς στοαῖς καὶ τῷ θεάτρῳ τὸν τόπον ἐκεῖνον ἐκόσμησεν. 3 Εἰς ταύτην οὖν ἡ σύγκλητος ἐκαλεῖτο τοῦ Μαρτίου μηνὸς μάλιστα μεσοῦντος (εἰδοὺς Μαρτίας τὴν ἡμέραν Ῥωμαῖοι καλοῦσιν), ὥστε καὶ δαίμων τις ἐδόκει τὸν ἄνδρα τῇ Πομπηίου δίκῃ προσάξειν.

13. 11 [4] κατορθοῦντι Bredovius : -τα codd. || 14. 1 [6] post εὐθὺς Madvig add. ἂν || 2 [2] μία Rei. : μίαν || [3] ἔχουσα : -σαν QM[b] || [4] στησαμένης : ψηφισαμένης ZCP[2].

vengeance de Pompée.* 4 Le jour venu, Brutus mit un poignard sous son vêtement, ce que sa femme était seule à savoir, puis il sortit de sa maison. Les autres, réunis chez Cassius, conduisirent au Forum le fils de celui-ci, qui revêtait ce qu'on appelle la toge virile.* 5 De là, ils allèrent tous au portique de Pompée et y attendirent, en pensant que César allait arriver d'un moment à l'autre au Sénat. 6 C'est alors surtout que, si l'on avait su ce qui allait se passer, on aurait été fort surpris de l'impassibilité devant le danger et du sang-froid de ces hommes qui, forcés par leur fonction de préteurs* de rendre la justice à beaucoup de gens, non seulement écoutaient calmement les plaideurs qui comparaissaient devant eux, comme s'ils avaient eu l'esprit libre, mais encore rendaient, par l'attention et le soin qu'ils apportaient à chaque cas, des sentences exactes et motivées. 7 Un condamné qui ne voulait pas accepter sa peine fit appel à César en protestant et en criant de toutes ses forces ; Brutus alors, regardant vers l'assistance, dit : « Moi, César ne m'empêche ni ne m'empêchera d'agir selon les lois. »

15. 1 Cependant plusieurs incidents survinrent, qui étaient de nature à troubler les conjurés. Ce fut tout d'abord et surtout le retard de César, alors que l'heure avançait : les sacrifices étant défavorables, il avait été retenu chez lui par sa femme, et les devins voulaient l'empêcher de sortir.[1] 2 En second lieu, quelqu'un s'étant approché de Casca, l'un des conjurés,[2] et lui saisissant la main droite, lui dit : « Tu nous as caché ton secret, Casca, mais Brutus m'a tout révélé » ; 3 Casca restait frappé de stupeur, lorsque l'autre ajouta en riant : « Comment, heureux homme, es-tu devenu assez riche en si peu de temps pour briguer l'édilité ? »[3] Tant il s'en

1. Cf. *Cés.*, 63, 4-12 : César songea même à envoyer Antoine congédier le Sénat.
2. Cf. ci-dessous, 17, 5, et *Cés.*, 66, 7-8, où l'on voit que les deux frères C. et P. Servilius Casca Longus appartenaient à la conjuration.
3. L'édilité était une charge onéreuse, en raison des spectacles qu'il était d'usage d'offrir au peuple : voir ci-dessus, à propos de Cassius, 8, 6, et la note.

4 Ἐλθούσης δὲ τῆς ἡμέρας, Βροῦτος μὲν ὑποζωσάμενος ἐγχειρίδιον μόνης συνειδυίας τῆς γυναικὸς προῆλθεν, οἱ δ' ἄλλοι πρὸς Κάσσιον ἀθροισθέντες τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸ καλούμενον ἀνδρεῖον ἱμάτιον ἀναλαμβάνοντα κατῆγον εἰς ἀγοράν. 5 Ἐκεῖθεν δὲ πάντες εἰς τὴν Πομπηίου στοὰν ἐμβαλόντες διέτριβον, ὡς αὐτίκα Καίσαρος ἀφιξομένου πρὸς τὴν σύγκλητον. 6 Ἔνθα δὴ μάλιστα τῶν ἀνδρῶν τὸ ἀπαθὲς καὶ παρὰ τὰ δεινὰ καθεστηκὸς ἐθαύμασεν ἄν τις εἰδὼς τὸ μέλλον, ὅτι πολλοῖς διὰ τὸ στρατηγεῖν ἀναγκαζόμενοι χρηματίζειν οὐ μόνον πρᾴως ἠκροῶντο τῶν ἐντυγχανόντων καὶ διαφερομένων ὥσπερ σχολάζοντες, ἀλλὰ καὶ τὰς κρίσεις ἑκάστοις ἀκριβεῖς καὶ μετὰ γνώμης ἐδίδοσαν ἐπιμελῶς προσέχοντες. 7 Ἐπεὶ δέ τις μὴ βουλόμενος δίκην ὑποσχεῖν ἐπεκαλεῖτο Καίσαρα καὶ πολὺς ἦν βοῶν καὶ μαρτυρόμενος, ἀποβλέψας ὁ Βροῦτος εἰς τοὺς παρόντας « Ἐμὲ Καῖσαρ » εἶπεν « οὔτε κωλύει ποιεῖν τὰ κατὰ τοὺς νόμους οὔτε κωλύσει. »

c (margin, line 1) · d (margin, at ἐδίδοσαν)

15. 1 Καίτοι πολλὰ θορυβώδη κατὰ τύχην αὐτοῖς προσέπεσε· πρῶτον μὲν καὶ μάλιστα τὸ βραδύνειν τὸν Καίσαρα τῆς ἡμέρας προηκούσης καὶ δυσιεροῦντα κατέχεσθαι μὲν ὑπὸ τῆς γυναικὸς οἴκοι, κωλύεσθαι δὲ προελθεῖν ὑπὸ τῶν μάντεων. 2 Δεύτερον δὲ Κάσκᾳ τῶν συνειδότων ἑνὶ προσελθών τις καὶ λαβόμενος τῆς δεξιᾶς, « Σὺ μὲν » εἶπεν « ἀπεκρύψω τὸ ἀπόρρητον, ὦ Κάσκα, πρὸς ἡμᾶς, Βροῦτος δέ μοι πάντα μεμήνυκεν. » 3 Ἐκπλαγέντος δὲ τοῦ Κάσκα, γελάσας ἐκεῖνος « Πόθεν » ἔφη « ταχέως οὕτως, ὦ μακάριε, πεπλούτηκας ὥστ' εἰς ἀγορανομίαν ἀποδύεσθαι; » Παρὰ τοσοῦτον μὲν ὁ Κάσκας

e (margin, at ἐκρύψω)

14. 6 ¹ παρὰ Cor. : περὶ ‖ ³ πολλοῖς : πολλοὶ Λ ‖ ⁶ ἑκάστοις Voegelin : ἕκαστος ‖ 15. 3 ² Πόθεν : Πόθεν γε ΛPF[a].

était fallu de peu que Casca, trompé par l'équivoque, ne livrât le secret. 4 Enfin un sénateur, Popilius Laenas, ayant salué Brutus lui-même et Cassius avec plus d'empressement que d'habitude, leur dit tout bas à l'oreille : « Je vous souhaite d'accomplir ce que vous avez en tête, et je vous engage à ne pas tarder, car l'affaire s'ébruite. » Cela dit, il s'éloigna, ayant ainsi jeté dans leur esprit de forts soupçons que le complot était découvert.[1]

5 A ce moment on accourut de la maison de Brutus lui annoncer que sa femme était mourante. 6 De fait, Porcia, hors d'elle à la pensée de ce qui allait se passer et incapable de supporter le poids de l'anxiété, avait peine à se tenir à la maison : tressaillant à chaque bruit, à chaque cri, comme les femmes saisies de transports bachiques, elle demandait à tous ceux qui entraient en venant du Forum ce que faisait Brutus, et elle en envoyait sans cesse d'autres aux nouvelles. 7 A la fin, comme l'attente se prolongeait, sa force physique lui manqua et, épuisée, se brisa, son âme étant égarée par l'inquiétude ; elle n'eut pas le temps de gagner sa chambre ; assise comme elle était au milieu de ses gens, elle fut prise de défaillance et tomba dans une prostration insurmontable, changeant de couleur et perdant complètement la voix. 8 Ses servantes, la voyant ainsi, poussèrent des lamentations, et, les voisins étant accourus à la porte, la rumeur se répandit vite au dehors et le bruit courut qu'elle était morte. 9 Cependant elle se remit et revint rapidement à elle, puis elle reçut les soins de ses femmes.[2] Brutus, quand la nouvelle lui parvint, fut naturellement fort troublé, mais il n'abandonna pas l'intérêt public et résista au chagrin qui le poussait à s'élancer vers ses affaires domestiques.[3]

1. Cf. ci-dessous, 16, 2-5, et Appien, *Bell. Cic.*, 2, 115. Ce sénateur avait eu vent du complot, mais il était secrètement favorable aux conjurés.

2. Il est probable que ce récit concernant Porcia a pour source l'ouvrage de son fils Bibulus, *Mémoires sur Brutus* : voir ci-dessus, 13, 3, et ci-dessous, 23, 7.

3. Plutarque professe que les affaires publiques doivent toujours avoir le pas sur tous les événements de la vie privée, même les plus douloureux : voir par exemple *Démost.*, 22, 5-6.

ἦλθε σφαλεὶς ἀμφιβολίᾳ προέσθαι τὸ ἀπόρρητον·
4 αὐτὸν δὲ Βροῦτον καὶ Κάσσιον ἀνὴρ βουλευτικὸς
Ποπίλιος Λαίνας ἀσπασάμενος προθυμότερον καὶ
ψιθυρίσας ἠρέμα « Συνεύχομαι » φησὶν « ὑμῖν ἐκτε-
λεῖν ἃ κατὰ νοῦν ἔχετε καὶ παρακελεύομαι μὴ βρα-
δύνειν· οὐ γὰρ σιωπᾶται τὸ πρᾶγμα. » Καὶ ταῦτ' εἰπὼν
ἀπέστη, πολλὴν ὑποψίαν ἐμβαλὼν τοῦ πεπύσθαι τὴν
πρᾶξιν.

5 Ἐν τούτῳ δέ τις οἴκοθεν ἔθει πρὸς τὸν Βροῦτον f
ἀγγέλλων αὐτῷ τὴν γυναῖκα θνῄσκειν. 6 Ἡ γὰρ
Πορκία πρὸς τὸ μέλλον ἐκπαθὴς οὖσα καὶ τὸ μέγεθος
μὴ φέρουσα τῆς φροντίδος ἑαυτήν τε μόλις οἴκοι
κατεῖχε καὶ πρὸς πάντα θόρυβον καὶ βοήν, ὥσπερ
αἱ κατάσχετοι τοῖς βακχικοῖς πάθεσιν, ἐξᾴττουσα
τῶν μὲν εἰσιόντων ἀπ' ἀγορᾶς ἕκαστον ἀνέκρινεν
ὅ τι πράττοι Βροῦτος, ἑτέρους δὲ συνεχῶς ἐξέπεμπε.
7 Τέλος δὲ τοῦ χρόνου μῆκος λαμβάνοντος, οὐ- 991
κέτ' ἀντεῖχεν ἡ τοῦ σώματος δύναμις, ἀλλ' ἐξελύθη
καὶ κατεμαραίνετο τῆς ψυχῆς ἀλυούσης διὰ τὴν
ἀπορίαν· καὶ παρελθεῖν μὲν εἰς τὸ δωμάτιον οὐκ
ἔφθη, περιΐστατο δ' αὐτήν, ὥσπερ ἐτύγχανεν, ἐν
μέσῳ καθεζομένην λιποθυμία καὶ θάμβος ἀμήχανον,
ἥ τε χρόα μεταβολὴν ἐλάμβανε καὶ τὴν φωνὴν ἐπέσχητο
παντάπασιν. 8 Αἱ δὲ θεράπαιναι πρὸς τὴν ὄψιν
ἀνωλόλυξαν, καὶ τῶν γειτόνων συνδραμόντων ἐπὶ
θύρας, ταχὺ προῆλθε φήμη καὶ διεδόθη λόγος ὡς
τεθνηκυίας αὐτῆς. 9 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐκείνην μὲν ἀνα-
λάμψασαν ἐν βραχεῖ καὶ παρ' ἑαυτῇ γενομένην αἱ b
γυναῖκες ἐθεράπευον· ὁ δὲ Βροῦτος ὑπὸ τοῦ λόγου
προσπεσόντος αὐτῷ συνεταράχθη μέν, ὡς εἰκός, οὐ
μήν γε κατέλιπε τὸ κοινὸν οὐδ' ἐρρύη πρὸς τὸ οἰ-
κεῖον ὑπὸ τοῦ πάθους.

15. 6 [2] ἐκπαθὴς : ἐμπ- QF[a] || 7 [8] ἀλυούσης : ἀλλοιούσης L[1] || 8 [2] ἀνωλόλυξαν Sint. : ἀνηλάλαξαν || 9 [5] γε Schaefer : δὲ (quod del. Zie.)

16. 1 Enfin on annonça l'arrivée de César, qui se faisait amener en litière.[1] Alarmé par les signes défavorables que donnaient les sacrifices,[2] il avait résolu de ne ratifier ce jour-là aucune des décisions importantes et de les remettre à plus tard en prétextant son mauvais état de santé. 2 A peine fut-il sorti de sa litière que Popilius Laenas, celui-là même qui, un instant auparavant, avait souhaité à Brutus bonne chance et succès,* se précipita à sa rencontre et s'entretint assez longtemps avec lui ; César s'arrêta et l'écouta avec attention. 3 Les conjurés (il faut bien les appeler ainsi*) n'entendaient pas sa voix, mais, en raison de leurs soupçons, ils conjecturèrent que cette conversation était une révélation du complot. Accablés à cette pensée, ils échangèrent entre eux des regards par lesquels ils convinrent mutuellement qu'ils ne devaient pas attendre d'être arrêtés pour se tuer eux-mêmes sur-le-champ. 4 Déjà Cassius et quelques autres, mettant la main sous leurs vêtements à la garde de leurs poignards, s'apprêtaient à les dégaîner, lorsque Brutus reconnut à l'attitude de Laenas que celui-ci présentait une ardente sollicitation et ne les accusait pas ; il ne dit rien, à cause de la présence auprès d'eux de beaucoup de sénateurs étrangers au complot, mais il réconforta Cassius et les autres par l'expression joyeuse de son visage. 5 Au bout d'un moment Laenas baisa la main de César et se retira, ce qui fit bien voir que cet entretien n'avait eu pour objet que lui-même et quelque affaire qui lui était personnelle.

17. 1 Les sénateurs étant entrés auparavant dans la salle, la plupart des conjurés entourèrent le siège de César, comme pour l'entretenir d'une affaire. 2 On dit que Cassius alors, tournant ses regards vers la statue de Pompée, invoqua celui-ci comme s'il pouvait l'entendre.* Trebonius attira Antoine vers la porte et le retint dehors en lui parlant.* 3 Quand César entra, les sénateurs se

1. Il n'est pas question de cette litière dans la *Vie de César*.
2. Une victime notamment était dépourvue de cœur : cf. *Cés.*, 63, 4 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 116 ; Val. Max., 1, 6, 13 ; 8, 11, 2 ; Cic., *De divin.*, 1, 119.

16. 1 Ἤδη δὲ Καῖσαρ ἀπηγγέλλετο προσιὼν ἐν
φορείῳ κομιζόμενος. Ἐγνώκει γὰρ ἐπὶ τοῖς ἱεροῖς
ἀθυμῶν μηδὲν ἐπικυροῦν τότε τῶν μειζόνων, ἀλλ' ὑπερ-
βάλλεσθαι σκηψάμενος ἀσθένειαν. 2 Ἐκβάντι δ' αὐτῷ
τοῦ φορείου προσρυεὶς Ποπίλιος Λαίνας ἐκεῖνος ὁ
μικρῷ πρόσθεν εὐξάμενος τοῖς περὶ Βροῦτον ἐπιτυγχά-
νειν καὶ κατορθοῦν, διελέγετο πλείω χρόνον ἐφιστα-
μένῳ καὶ προσέχοντι τὸν νοῦν. 3 Οἱ δὲ συνωμόται c
(λεγέσθω γὰρ οὕτως) τῆς μὲν φωνῆς οὐκ ἐπαΐοντες
αὐτοῦ, τεκμαιρόμενοι δ' ἀφ' ὧν ὑπενόουν μήνυσιν
εἶναι τῆς ἐπιβουλῆς τὴν κοινολογίαν, ἀνέπεσόν τε ταῖς
γνώμαις καὶ πρὸς ἀλλήλους ἔβλεψαν ἀνθομολογού-
μενοι διὰ τῶν προσώπων ὡς χρὴ μὴ περιμένειν σύλλη-
ψιν, ἀλλ' εὐθὺς ἀποθνῄσκειν δι' αὑτῶν. 4 Κασσίου
δ' ἤδη καί τινων ἄλλων τὰς χεῖρας ἐπιβεβληκότων
ταῖς λαβαῖς ὑπὸ τὰ ἱμάτια καὶ σπωμένων τὰ ἐγχει-
ρίδια, Βροῦτος ἐγκατιδὼν τῷ τοῦ Λαίνα σχήματι
δεομένου σπουδὴν καὶ οὐχὶ κατηγοροῦντος, ἐφθέγξατο
μὲν οὐδὲν διὰ τὸ πολλοὺς ἀλλοτρίους ἀναμεμῖχθαι, d
φαιδρῷ δὲ τῷ προσώπῳ τοὺς περὶ Κάσσιον ἐθάρρυνε.
5 Καὶ μετὰ μικρὸν ὁ Λαίνας τὴν δεξιὰν τοῦ Καίσα-
ρος καταφιλήσας ἀπέστη, φανερὸς γενόμενος ὡς
ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν αὐτῷ τινος διαφερόντων ἐποιεῖτο
τὴν ἔντευξιν.

17. 1 Τῆς δὲ βουλῆς εἰς τὴν ἐξέδραν προεισελ-
θούσης, οἱ μὲν ἄλλοι τὸν δίφρον τοῦ Καίσαρος πε-
ριέστησαν ὡς ἐντυγχάνειν τι μέλλοντες αὐτῷ. 2 Καὶ
Κάσσιον μὲν λέγεται τρέποντα τὸ πρόσωπον εἰς
τὴν εἰκόνα τοῦ Πομπηίου παρακαλεῖν ὥσπερ αἰσθα-
νόμενον, Τρεβώνιος δὲ περὶ τὰς θύρας Ἀντώνιον
ἐπισπασάμενος καὶ προσομιλῶν ἔξω κατέσχε. 3 Καί- e

16. 1 3-4 ὑπερβάλλεσθαι : -βαλέσθαι ΛPZ ‖ 4 5 σπουδὴν MV[b] : -δῇ ‖
5 8 ἐποιεῖτο : ποιεῖτο P ἐπεποίητο Sint.

levèrent devant lui, et, dès qu'il fut assis, les conjurés se pressèrent en groupe autour de lui, en faisant avancer l'un d'entre eux, Tillius Cimber, pour prier César en faveur de son frère exilé.* Tous joignirent leurs prières aux siennes et, prenant les mains de César, ils lui baisaient la poitrine et la tête. 4 Il rejeta d'abord leurs instances, puis, comme ils ne cessaient pas, il se leva pour se libérer de force. Alors Tillius, saisissant sa toge à deux mains, la tira de dessus ses épaules, et Casca le premier (il se tenait derrière lui), saisissant son épée, lui porta un coup le long de l'épaule, sans d'ailleurs le blesser profondément. 5 César mit la main sur la poignée de l'épée et s'écria en latin d'une voix forte : « Maudit Casca, que fais-tu? » Casca, s'adressant à son frère en grec, l'appela à son secours.* 6 César, déjà frappé par plusieurs conjurés, regardait autour de lui, cherchant à leur échapper, mais, quand il vit Brutus tirer son arme contre lui, il lâcha la main de Casca qu'il tenait, et, s'enveloppant la tête de sa toge, il livra son corps aux coups. 7 Comme les conjurés, serrés pêle-mêle autour de lui, se servaient sans précaution de leurs épées, ils se blessèrent les uns les autres, de sorte que Brutus lui aussi, en voulant prendre part au meurtre, reçut un coup à la main et que tous furent couverts de sang.[1]

18. 1 César étant mort ainsi, Brutus s'avança au milieu de la salle et voulut parler pour rassurer et retenir le Sénat, mais les sénateurs, saisis d'effroi, prirent la fuite en désordre et se bousculèrent pêle-mêle à la porte, bien que nul ne les poursuivît ni ne les pressât, 2 car on avait pris la ferme résolution de ne tuer personne d'autre, et d'appeler tous les citoyens à la liberté. 3 Presque tous les conjurés, au temps où ils délibéraient sur leur entreprise, avaient été d'avis de faire périr An-

1. Comparer *Cés.*, 66, 9-14, où le récit est plus développé et contient d'autres détails, notamment le nombre de vingt-trois blessures reçues par César. On y lit aussi, au paragraphe 11, que Brutus porta à César un coup dans l'aine. Suétone, *Cés.*, 82, 3, écrit : « Selon certains, César aurait dit à Marcus Brutus qui se précipitait sur lui : καὶ σὺ τέκνον ; ».

σαρι δ' εἰσιόντι μὲν ἡ σύγκλητος ὑπεξανέστη, καθε-
ζόμενον δ' εὐθὺς ἐκεῖνοι περιέσχον ἀθρόοι, Τίλλιον
Κίμβρον ἐξ ἑαυτῶν προβάλλοντες ὑπὲρ ἀδελφοῦ
φυγάδος δεόμενον· καὶ συνεδέοντο πάντες, ἁπτό-
μενοί τε χειρῶν καὶ στέρνα καὶ κεφαλὴν κατεφίλουν.
4 Ἀποτριβομένου δὲ τὰς δεήσεις τὸ πρῶτον, εἶθ' ὡς
οὐκ ἀνίεσαν, ἐξανισταμένου βίᾳ, Τίλλιος μὲν ἀμφο-
τέραις ταῖς χερσὶν ἐκ τῶν ὤμων κατέσπασε τὸ ἱμά-
τιον, Κάσκας δὲ πρῶτος (εἱστήκει γὰρ ὄπισθεν)
ἀνασπάσας τὸ ξίφος διελαύνει, οὐκ εἰς βάθος, παρὰ
τὸν ὦμον. 5 Ἀντιλαμβανομένου δὲ τῆς λαβῆς τοῦ
Καίσαρος καὶ μέγα Ῥωμαϊστὶ ἀνακραγόντος « Ἀνό- f
σιε Κάσκα, τί ποιεῖς; » ἐκεῖνος Ἑλληνιστὶ τὸν ἀδελφὸν
προσαγορεύσας ἐκέλευσε βοηθεῖν. 6 Ἤδη δὲ παιό-
μενος ὑπὸ πολλῶν καὶ κύκλῳ περιβλέπων καὶ διώ-
σασθαι βουλόμενος, ὡς εἶδε Βροῦτον ἑλκόμενον ξίφος
ἐπ' αὐτόν, τὴν χεῖρα τοῦ Κάσκα κρατῶν ἀφῆκε, καὶ
τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν ἐγκαλυψάμενος παρέδωκε τὸ
σῶμα ταῖς πληγαῖς. 7 Οἱ δ' ἀφειδῶς ἀναπεπλεγμέ-
νοι πολλοῖς περὶ τὸ σῶμα χρώμενοι τοῖς ξίφεσιν
ἀλλήλους ἐτίτρωσκον, ὥστε καὶ Βροῦτον εἰς τὴν
χεῖρα πληγὴν λαβεῖν τοῦ φόνου συνεφαπτόμενον, 992
πίμπλασθαι δὲ τοῦ αἵματος ἅπαντας.

18. 1 Οὕτω δ' ἀποθανόντος αὐτοῦ, Βροῦτος μὲν εἰς μέσον προελθὼν ἐβούλετο λέγειν καὶ κατεῖχε θαρρύνων τὴν σύγκλητον· ἡ δ' ὑπὸ δέους ἔφευγεν ἀτάκτως, καὶ περὶ τὰς θύρας ὠθισμὸς ἦν καὶ τάραχος, οὐδενὸς διώκοντος οὐδὲ κατεπείγοντος. 2 Ἰσχυρῶς γὰρ ἐδέδοκτο μηδένα κτείνειν ἕτερον, ἀλλὰ πάντας ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀνακαλεῖσθαι. 3 Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις πᾶσιν, ὁπηνίκα διεσκοποῦντο τὴν πρᾶξιν,

17. 3 [4] προβάλλοντες : -βαλόντες C || [6] κατεφίλουν : καταφιλοῦντες Sint. || 6 [3] ξίφος : τὸ ξί- Schaefer.

toine après César, à cause de ses tendances monarchiques, de sa violence et de la puissance qu'il s'était acquise par sa familiarité habituelle avec la soldatesque, et surtout parce qu'il joignait à un naturel impétueux et entreprenant l'autorité consulaire, étant alors collègue de César ; 4 seul, Brutus avait combattu ce projet, en s'appuyant d'abord sur la justice, puis en conjecturant l'espoir d'un changement chez Antoine ; 5 en effet il ne désespérait pas que, César une fois disparu, un homme aussi bien doué, aussi ambitieux et épris de gloire que l'était Antoine, ne voulût contribuer à la liberté de sa patrie, entraîné par le noble zèle des conjurés.[1] 6 C'est ainsi que Brutus sauva la vie d'Antoine, qui, dans la frayeur du moment, s'enfuit déguisé en homme du peuple.[2]

7 Quant à Brutus et aux siens, ils se retirèrent au Capitole, les mains ensanglantées, et, montrant leurs épées nues, ils appelaient les citoyens à la liberté. 8 Il y eut d'abord des clameurs et, sous le coup de l'émotion, des courses désordonnées çà et là, ce qui augmenta encore le tumulte, 9 mais, comme aucun autre meurtre n'était commis et que rien n'était pillé de ce qui se trouvait exposé au public, les sénateurs et un grand nombre de personnes du peuple, reprenant courage, montèrent au Capitole auprès des conjurés. 10 La foule s'étant assemblée, Brutus prononça une harangue propre à la séduire et appropriée à la circonstance. 11 Il fut approuvé par le peuple, qui lui cria de descendre. Ainsi rassurés, les conjurés descendirent au Forum, où les autres les suivirent tous ensemble tandis que beaucoup de citoyens parmi les plus en vue, prenant Brutus au milieu d'eux, lui firent une brillante escorte, descendirent avec lui de la citadelle et le conduisirent aux Rostres. 12 En le voyant, la foule, bien que fort mélangée et prête à

1. Plutarque, *Ant.*, 13, 3, écrit un peu différemment : « Ils délibérèrent en se demandant si, après avoir tué César, ils n'égorgeraient pas Antoine. Mais Brutus fit écarter cette suggestion, parce qu'il estimait que leur audacieuse entreprise, ayant pour but le maintien des lois et du droit, devait rester pure et n'être entachée d'aucune injustice. »

2. Comparer *Ant.*, 14, 1 ; Appien, *Bell. Civ.*, 2, 114 ; Dion Cassius, 44, 19, 2.

ἤρεσκεν Ἀντώνιον ἐπισφάττειν Καίσαρι, μοναρχικὸν
ἄνδρα καὶ ὑβριστήν, ἰσχύν τε πεποιημένον ὁμιλίᾳ
καὶ συνηθείᾳ πρὸς τὸ στρατιωτικόν, καὶ μάλισθ' ὅτι
τῷ φύσει σοβαρῷ καὶ μεγαλοπράγμονι προσειλήφει b
τὸ τῆς ὑπατείας ἀξίωμα, τότε Καίσαρι συνάρχων.
4 Ἀλλὰ Βροῦτος ἐνέστη πρὸς τὸ βούλευμα, πρῶτον
μὲν ἰσχυριζόμενος τῷ δικαίῳ, δεύτερον δ' ὑποτιθεὶς
ἐλπίδα τῆς μεταβολῆς. 5 Οὐ γὰρ ἀπεγίνωσκεν
εὐφυᾶ καὶ φιλότιμον ἄνδρα καὶ δόξης ἐραστὴν τὸν
Ἀντώνιον ἐκποδὼν Καίσαρος γενομένου συνεφ-
άψεσθαι τῇ πατρίδι τῆς ἐλευθερίας, ἐπισπασθέντα τῷ
ζήλῳ πρὸς τὸ καλὸν ὑπ' αὐτῶν. 6 Οὕτω μὲν Ἀντώ-
νιον Βροῦτος περιεποίησεν· ἐν δὲ τῷ τότε φόβῳ
μεταβαλὼν ἐσθῆτα δημοτικὴν ἔφυγεν.

7 Οἱ δὲ περὶ Βροῦτον εἰς τὸ Καπετώλιον ἐχώρουν
ᾐμαγμένοι τὰς χεῖρας, καὶ τὰ ξίφη γυμνὰ δεικνύντες c
ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν παρεκάλουν τοὺς πολίτας. 8 Τὸ
μὲν οὖν πρῶτον ἦσαν ἀλαλαγμοί, καὶ διαδρομαὶ
τῷ πάθει κατὰ τύχην ἐπιγινόμεναι πλείονα τὸν θόρυ-
βον ἐποίησαν· 9 ὡς δ' οὔτε φόνος ἄλλος οὔθ' ἁρ-
παγή τινος ἐγίνετο τῶν κειμένων, θαρροῦντες ἀν-
έβαινον οἵ τε βουλευταὶ καὶ τῶν δημοτῶν πολλοὶ πρὸς
τοὺς ἄνδρας εἰς τὸ Καπετώλιον. 10 Ἀθροισθέντος
δὲ τοῦ πλήθους, διελέχθη Βροῦτος ἐπαγωγὰ τοῦ
δήμου καὶ πρέποντα τοῖς πεπραγμένοις. 11 Ἐπαι-
νούντων δὲ καὶ κατιέναι βοώντων, θαρροῦντες κατ-
έβαινον εἰς ἀγοράν, οἱ μὲν ἄλλοι συνεπόμενοι μετ' ἀλλή-
λων, Βροῦτον δὲ πολλοὶ τῶν ἐπιφανῶν περιέποντες
ἐν μέσῳ πάνυ λαμπρῶς κατῆγον ἀπὸ τῆς ἄκρας d
καὶ κατέστησαν ἐπὶ τῶν ἐμβόλων. 12 Πρὸς δὲ τὴν
ὄψιν οἱ πολλοί, καίπερ μιγάδες ὄντες καὶ παρεσκευασ-

18. 4 [2] ὑποτιθεὶς Cor. : ὑποθεὶς ‖ 5 [3-4] συνεφάψεσθαι Steph. cum Vb : -ψασθαι ‖ 6 [3] μεταβαλὼν : μεταλαβὼν Λ.

faire du tapage, eut peur et attendit en ordre et en silence ce qui allait se passer. 13 Quand Brutus monta à la tribune, tous l'écoutèrent paisiblement, mais on vit bien que le meurtre accompli n'était pas du goût de tous lorsque Cinna commença à parler et à s'en prendre à César : ils firent éclater leur colère et chargèrent Cinna de tant d'injures que les conjurés retournèrent au Capitole.* 14 Là, Brutus, craignant d'être assiégé, renvoya les personnages les plus importants de ceux qui étaient montés avec lui : il ne trouvait pas juste de faire partager le péril à des gens qui ne s'étaient pas compromis dans l'action.*

19. 1 Cependant, le Sénat s'étant assemblé le lendemain dans le sanctuaire de Tellus, Antoine, Plancus et Cicéron parlèrent en faveur de l'amnistie et de la concorde, et l'on décida que non seulement on accorderait l'impunité aux conjurés, mais encore que les consuls feraient des propositions sur les honneurs à leur décerner ; puis, le décret une fois voté, on se sépara.[1] 2 Antoine ayant envoyé son fils en otage au Capitole,[2] Brutus et les siens descendirent, et quand tous furent réunis, ils s'embrassèrent et se serrèrent les mains. 3 Cassius alla dîner chez Antoine et Brutus chez Lépide,[3] et les autres chez ceux avec lesquels ils avaient des liens d'amitié ou de sympathie. 4 Le lendemain matin, les sénateurs, s'étant assemblés à nouveau, félicitèrent Antoine d'avoir étouffé les germes de la guerre civile, puis on décerna des éloges à Brutus et à ceux de ses amis qui étaient là, et enfin l'on attribua les provinces : 5 à Brutus fut assignée la Crète, à Cassius la Libye, à Trebonius l'Asie, à Cimber la Bithynie et à l'autre Brutus* la Gaule cisalpine.*

1. Cette séance du Sénat réuni au temple de Tellus eut lieu le 17 mars 44 : cf. *Cés.*, 67, 7-9 ; *Cic.*, 42, 3 ; *Ant.*, 14, 2-4 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 142. Dion Cass., 44, 22-34, prétend donner le texte du discours de Cicéron. — Lucius Munatius Plancus, ami de César, sera consul en 42. — Cf. Cic., *Phil.*, 1, 2, 31 et 32 ; 2, 90.
2. Cf. *Ant.*, 14, 2.
3. Cf. Dion Cass., 44, 34 : « Ils se retirèrent pour raison de sûreté, Brutus chez Lépide (ils étaient parents), et Cassius chez Antoine. »

μένοι θορυβεῖν, διέτρεσαν καὶ τὸ μέλλον ἐδέχοντο κόσμῳ καὶ σιωπῇ. 13 Προελθόντος δ' αὐτοῦ πάντες ἡσυχίαν τῷ λόγῳ παρέσχον· ὅτι δ' οὐ πᾶσι πρὸς ἡδονὴν ἐγεγόνει τὸ ἔργον, ἐδήλωσαν ἀρξαμένου λέγειν Κίννα καὶ κατηγορεῖν Καίσαρος ἀναρρηγνύμενοι πρὸς ὀργὴν καὶ κακῶς τὸν Κίνναν λέγοντες, ὥστε πάλιν τοὺς ἄνδρας εἰς τὸ Καπετώλιον ἀπελθεῖν. e
14 Ἔνθα δὴ δεδιὼς πολιορκίαν ὁ Βροῦτος ἀπέπεμπε τοὺς ἀρίστους τῶν συναναβάντων, οὐκ ἀξιῶν τῆς αἰτίας μὴ μετέχοντας αὐτοὺς συνυποδύεσθαι τὸν κίνδυνον.

19. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῇ ὑστεραίᾳ τῆς βουλῆς συνελθούσης εἰς τὸ τῆς Γῆς ἱερόν, Ἀντωνίου δὲ καὶ Πλάγκου καὶ Κικέρωνος εἰπόντων περὶ ἀμνηστίας καὶ ὁμονοίας, ἔδοξε μὴ μόνον ἄδειαν εἶναι τοῖς ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ γνώμην ὑπὲρ τιμῶν προθεῖναι τοὺς ὑπάτους. Καὶ ταῦτ' ἐπιψηφισάμενοι διελύθησαν.
2 Ἀντωνίου δὲ τὸν υἱὸν εἰς τὸ Καπετώλιον ὁμηρεύσοντα πέμψαντος, κατῆλθον οἱ περὶ Βροῦτον, ἀσπασμοί τε καὶ δεξιώσεις ἐγένοντο πάντων ἀναμιχθέντων.
3 Καὶ Κάσσιον μὲν Ἀντώνιος εἱστία παραλαβών, f
Βροῦτον δὲ Λέπιδος, τοὺς δ' ἄλλους ὥς τις εἶχε πρὸς ἕκαστον ἢ συνηθείας ἢ φιλοφροσύνης. 4 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ πάλιν συνελθόντες οἱ βουλευταὶ πρῶτον μὲν Ἀντωνίῳ τιμὰς ἔδοσαν ὡς καταπαύσαντι πολέμων ἐμφυλίων ἀρχήν· ἔπειτα τῶν περὶ Βροῦτον ἦσαν ἔπαινοι τῶν παρόντων, καὶ τέλος ἐπαρχιῶν
διανομαί. 5 Βρούτῳ μὲν γὰρ ἐψηφίσαντο Κρήτην, 993
Κασσίῳ δὲ Λιβύην, Τρεβωνίῳ δ' Ἀσίαν καὶ Κίμβρῳ Βιθυνίαν, τῷ δ' ἑτέρῳ Βρούτῳ τὴν περὶ τὸν Ἠριδανὸν Γαλατίαν.

18. 14 [3] συνυποδύεσθαι : συναποδ- P || 19. 1 [6] προθεῖναι : προσθ- ZC || 2 [1-2] ὁμηρεύσοντα : -σαντα L[1]PQ || [3] τε : δὲ Q || 3 [2] ὥς τις Steph. : ὅστις.

20. 1 Après quoi l'on en vint à parler du testament de César et de ses funérailles. Antoine demanda qu'on lût le testament et qu'on ne fît pas le convoi en secret ni sans honneur, afin de ne pas irriter encore davantage le peuple. Cassius s'y opposait fermement, mais Brutus céda et consentit, paraissant ainsi commettre une deuxième faute : 2 la première avait été d'épargner Antoine et de dresser contre les conjurés un ennemi redoutable et difficile à combattre[1]; ensuite, en laissant Antoine conduire à son gré les obsèques, il perdit tout. 3 D'abord, la somme de soixante-quinze drachmes que César léguait à chaque Romain et le don qu'il faisait au peuple de ses jardins situés au-delà du fleuve, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le sanctuaire de la Fortune,[2] éveillèrent à son égard chez les citoyens des sentiments singuliers d'affection et de regret. 4 Ensuite, le corps ayant été porté au Forum, Antoine, qui prononça selon l'usage l'éloge funèbre, voyant que ses paroles émouvaient la foule, se mit tout à coup à exciter sa pitié, et, prenant la toge ensanglantée de César, il la déploya pour montrer les traces des nombreux coups portés et des blessures. 5 On put voir alors un désordre indescriptible : les uns crient qu'il faut tuer les assassins ; les autres, renouvelant ce qu'on avait fait aux funérailles du démagogue Clodius, arrachent des boutiques les bancs et les tables, les entassent et en font un énorme bûcher, 6 sur lequel ils placent le corps et le brûlent, au milieu de nombre de sanctuaires et de lieux d'asile inviolables.[3] 7 Dès que la flamme brille, ils s'en approchent de tous côtés pour tirer de là des tisons à demi consumés, et se mettent à courir en plusieurs directions vers les maisons

1. Voir ci-dessus, 18, 3-6.

2. Cf. Dion Cass., 44, 35 : « César avait laissé, entre autres legs, à la ville de Rome, ses jardins le long du Tibre, et il avait ordonné de distribuer à chaque citoyen trente drachmes, selon ce qu'écrit Octave lui-même, ou soixante-quinze, selon d'autres. » Sur ces *horti Caesaris* légués au peuple romain, voir par exemple P. Grimal, *Les jardins romains*, p. 116 sq.

3. La pureté rituelle de ces endroits consacrés était ainsi souillée.

20. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ τῶν Καίσαρος διαθη-
κῶν καὶ ταφῆς αὐτοῦ λόγων ἐμπεσόντων, καὶ τῶν
περὶ τὸν Ἀντώνιον ἀξιούντων τάς τε διαθήκας ἀνα-
γνωσθῆναι καὶ τοῦ σώματος ἐκφορὰν γενέσθαι μὴ
κεκρυμμένην μηδ' ἄτιμον, ὡς μὴ καὶ τοῦτο παροξύνῃ
τὸν δῆμον, Κάσσιος μὲν ἰσχυρῶς ἀντέλεγεν, εἶξε
δὲ Βροῦτος καὶ συνεχώρησε, δεύτερον ἁμαρτεῖν τοῦτο
δόξας. 2 Καὶ γὰρ Ἀντωνίου φεισάμενος αἰτίαν
ἔσχεν ἐπιτειχίσαι τῇ συνωμοσίᾳ βαρὺν καὶ δύσμαχον b
πολέμιον, καὶ τὰ περὶ τὴν ταφὴν ὃν ὁ Ἀντώνιος
ἠξίου τρόπον ἐάσας γενέσθαι τοῦ παντὸς σφαλῆναι.
3 Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν ταῖς διαθήκαις δεδομένων
κατ' ἄνδρα Ῥωμαίοις πᾶσι δραχμῶν ἑβδομήκοντα
πέντε καὶ τῷ δήμῳ τῶν πέραν τοῦ ποταμοῦ κήπων
ἀπολελειμμένων, οὗ νῦν ἐστι Τύχης ἱερόν, εὔνοια
θαυμαστὴ καὶ πόθος αὐτοῦ τοὺς πολίτας εἷλεν·
4 ἔπειτα τοῦ σώματος εἰς τὴν ἀγορὰν κομισθέντος,
Ἀντώνιος ἔπαινον, ὥσπερ ἔθος ἐστί, διεξελθών, καὶ
τὰ πλήθη κινούμενα πρὸς τὸν λόγον ὁρῶν εἰς οἶκτον
μετέβαλε, καὶ τὴν ἐσθῆτα λαβὼν τὴν Καίσαρος ᾑμαγ- c
μένην ἀνέπτυξεν, ἐπιδεικνύμενος τὰς διακοπὰς καὶ
τῶν τραυμάτων τὸ πλῆθος. 5 Ἦν οὖν ἰδεῖν οὐδὲν
ἔτι κόσμῳ γινόμενον· ἀλλ' οἱ μὲν ἐβόων τοὺς ἀνδρο-
φόνους ἀναιρεῖν, οἱ δ', ὥσπερ ἐπὶ Κλωδίου τοῦ δημαγω-
γοῦ πρότερον, ἀπὸ τῶν ἐργαστηρίων τὰ βάθρα καὶ
τὰς τραπέζας ἀνασπῶντες καὶ συγκομίζοντες εἰς
ταὐτὸ παμμεγέθη πυρὰν ἔνησαν· 6 καὶ τὸν νεκρὸν
ἐπιθέντες ἐν μέσῳ πολλῶν μὲν ἱερῶν, πολλῶν δ' ἀσύ-
λων καὶ ἀβεβήλων τόπων καθήγιζον. 7 Ὡς δὲ
τὸ πῦρ ἐξέλαμψεν, ἀλλαχόθεν ἄλλος προσφερό-
μενοι καὶ δαλοὺς ἀνασπῶντες ἡμιφλέκτους διέθεον

20. 1 [1] περὶ τῶν : τῶν περὶ ADM[b] || 2 [2] ἐπιτειχίσαι Z Steph. : -ίσας ΛP || 5 [5] συγκομίζοντες : κραυγάζοντες Q || 6 [3] καθήγιζον Cor. : -γίαζον.

des meurtriers de César pour y mettre le feu ; mais ceux-ci, d'avance bien barricadés chez eux, écartèrent le danger.* 8 Il y avait un homme, Cinna, qui n'avait pris aucune part au meurtre et qui était même ami de César ; 9 dans un songe, se croyant invité à dîner par César, il refusait, mais César insistait et se faisait pressant ; à la fin, prenant Cinna par la main, il l'entraînait dans un gouffre ténébreux où l'autre, frissonnant d'horreur, le suivait à son corps défendant. 10 A la suite de cette vision, durant toute la nuit il avait eu la fièvre. Cependant, à l'aube, tandis qu'on transportait le cadavre de César, il eut honte de ne pas paraître aux obsèques et il sortit pour se mêler à la foule, qui était déjà exaspérée. 11 Quand on le vit, on le prit, non pas pour le Cinna qu'il était, mais pour celui qui naguère avait mal parlé de César devant l'assemblée, et il fut mis en pièces.[1]

21. 1 A la suite de cet incident, et surtout après le changement d'attitude d'Antoine, Brutus et les siens, pris de peur, sortirent de la ville et séjournèrent d'abord à Antium,* dans l'intention de revenir à Rome quand la colère du peuple se serait relâchée et calmée. 2 Ils espéraient en effet que ces foules emportées par des mouvements changeants et passagers s'apaiseraient aisément, et ils comptaient sur la bienveillance du Sénat, qui n'avait rien fait contre les meurtriers de Cinna, mais qui recherchait et ordonnait d'arrêter ceux qui avaient attaqué les maisons des conjurés. 3 Déjà même le peuple, mécontent de voir Antoine s'arroger presque le pouvoir d'un monarque, regrettait Brutus, et l'on pensait qu'il reviendrait assister en personne aux jeux qu'il devait offrir en sa qua-

1. Voir la *Vie de César*, 68, 3-7. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 81, 1932, p. 81-87, me semble avoir montré que le mot ποιητικὸς n'est pas de Plutarque, mais a été ajouté par un glossateur qui connaissait l'existence du poète Cinna, ami de Catulle. Si l'on consulte Appien, *Bell. Civ.*, 2, 613 ; Dion Cassius, 44, 50, 4 ; Suétone, *Caes.*, 85, et Valère Maxime, 9, 9, 1, on voit qu'il s'agit de C. Helvius Cinna, tribun de la plèbe, que la foule confondit avec le préteur L. Cornelius Cinna, que son comportement, mentionné ci-dessus, en 18, 13, avait désigné comme un ennemi acharné de César.

ἐπὶ τὰς οἰκίας τῶν ἀνῃρηκότων αὐτὸν ὡς ἐμπρήσοντες. d
Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν εὖ πεφραγμένοι πρότερον ἀπεκρούσαντο τὸν κίνδυνον.

8 Ἦν δέ τις Κίννας, [ποιητικὸς] ἀνὴρ οὐδὲν τῆς αἰτίας μετέχων, ἀλλὰ καὶ φίλος Καίσαρος γεγονώς. 9 Οὗτος ὄναρ ᾤετο καλούμενος ὑπὸ Καίσαρος ἐπὶ δεῖπνον ἀρνεῖσθαι, τὸν δὲ λιπαρεῖν καὶ βιάζεσθαι, τέλος δ' ἄγειν λαβόμενον τῆς χειρὸς εἰς ἀχανῆ τόπον καὶ σκοτεινόν, αὐτὸν δ' ἄκοντα καὶ τεθαμβημένον ἕπεσθαι. 10 Ταύτην ἰδόντι τὴν ὄψιν αὐτῷ συνέβη πυρέττειν διὰ νυκτός· ὅμως δ' ἕωθεν ἐκκομιζομένου τοῦ σώματος, αἰδούμενος μὴ παρεῖναι προῆλθεν εἰς τὸν ὄχλον ἤδη διαγριαινόμενον. 11 Ὀφθεὶς δὲ e
καὶ δόξας οὐχ ὅσπερ ἦν Κίννας εἶναι, ἀλλ' ἐκεῖνος ὁ Καίσαρα πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἔναγχος λοιδορήσας, διεσπάσθη.

21. 1 Τοῦτο τὸ πάθος μάλιστα μετά γε τὴν Ἀντωνίου μεταβολὴν δείσαντες οἱ περὶ Βροῦτον ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς πόλεως· καὶ διέτριβον ἐν Ἀντίῳ τὸ πρῶτον, ὡς ὅταν παρακμάσῃ καὶ μαρανθῇ τὸ τῆς ὀργῆς, αὖθις εἰς Ῥώμην κατιόντες. 2 Ὃ ῥᾳδίως ἔσεσθαι προσεδόκων ἐν πλήθεσι φορὰς ἀσταθμήτους καὶ ταχείας φερομένοις, καὶ τὴν σύγκλητον εὔνουν ἔχοντες, ἣ τοὺς Κίνναν διασπασαμένους χαίρειν ἐάσασα τοὺς ἐπὶ τὰς οἰκίας τὰς ἐκείνων ἐπελθόντας ἀνεζήτει καὶ συνελάμβανεν. 3 Ἤδη δὲ καὶ f
ὁ δῆμος ἀχθόμενος, Ἀντωνίου σχεδὸν εἰς μοναρχίαν καθισταμένου, Βροῦτον ἐπόθει· καὶ προσεδοκᾶτο τὰς θέας ἄξειν παρὼν αὐτός, ἃς ὤφειλε στρατηγῶν

20. 8 [1] ποιητικὸς del. Zie. : πολιτικὸς Xyl. Schaefer || 11 [2] ὅσπερ : ὥσπερ LQ ὅπερ Z || εἶναι : ὀφθῆναι Λ || 21. 2 [2] φορὰς ἀσταθμήτους Bryan : φορᾶς ἀσταθμήτου.

lité de préteur.* 4 Mais, averti que beaucoup des anciens soldats de César, qui leur avait donné des terres et des bourgades*, complotaient contre lui et s'infiltraient dans la ville par petits groupes, il n'osa pas y rentrer, et c'est en son absence que le peuple vit les spectacles magnifiques dont il avait fait les frais avec une extrême générosité. 5 Il avait acheté en effet un très grand nombre de bêtes féroces et défendu d'en vendre ou d'en réserver aucune ; toutes devaient être employées. Il descendit lui-même à Néapolis pour y rencontrer beaucoup d'artistes dionysiaques, 6 et, comme un certain Canutius jouissait d'une grande vogue dans les théâtres, il écrivit à ses amis de s'efforcer de l'engager par la persuasion, car il n'estimait pas convenable de contraindre aucun Grec.* Il écrivit également à Cicéron pour le prier d'assister absolument à ses spectacles.[1]

22. 1 Telle était la situation quand se produisit un nouveau changement : l'arrivée du jeune César. Il était le fils d'une nièce du dictateur,[2] et celui-ci, par testament, l'avait adopté pour fils et institué son héritier. 2 Il séjournait à Apollonie[3] quand César fut tué ; il y poursuivait ses études et y attendait le dictateur, qui avait décidé de marcher sans délai contre les Parthes.[4] 3 Informé de l'événement, il vint aussitôt à Rome, où il prit le nom de César pour commencer à capter la faveur du peuple ; puis, distribuant l'argent légué aux citoyens, il forma un parti contre Antoine et, par ses largesses, réunit et s'adjoignit un grand nombre des anciens soldats de César.[5] 4 Cicéron se déclara aussi pour

1. Cf. Cic., *Ad Att.*, 15, 26, 1, où Cicéron parle d'une lettre de Brutus le priant d'assister à ses jeux : ... *ut spectem ludos suos.*

2. Attia, mère d'Octave, était fille d'une sœur de Jules César.

3. En Illyrie. Octave, né le 23 septembre 63 (Suét., *Aug.*, 5, 1), n'avait pas tout à fait dix-neuf ans lors des Ides de mars 44. Cf. *Cic.*, 43, 8, et *Ant.*, 16, 1.

4. La grande expédition que César projetait contre les Parthes devait durer trois ans, et il avait fixé la date du départ au 18 mars 44 : cf. *Cés.*, 58, 6 ; Dion Cass., 43, 51, 3 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 111.

5. Voir à ce sujet l'opinion de Paul Veyne, *Le pain et le cirque*, p. 402-404, et spécialement p. 404, note 99.

παρασχεῖν. 4 Αἰσθόμενος δὲ πολλοὺς τῶν ὑπὸ Καί-
σαρι ἐστρατευμένων καὶ γῆν καὶ πόλεις παρ' ἐκείνου
λαβόντων ἐπιβουλεύοντας αὐτῷ καὶ κατ' ὀλίγους
παρεισρέοντας εἰς τὴν πόλιν, οὐκ ἐθάρρησεν ἐλθεῖν, 994
ἀλλ' ὁ δῆμος ἐθεᾶτο μὴ παρόντος ἐκείνου τὰς θέας,
ἀφειδῶς πάνυ χορηγουμένας καὶ περιττῶς. 5 Θηρία
τε γὰρ πάμπολλα συνεωνημένος ἐκέλευσε μηδὲν
ἀποδόσθαι μηδ' ὑπολιπεῖν, ἀλλὰ πᾶσι καταχρή-
σασθαι, καὶ τῶν περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν αὐτὸς
εἰς Νέαν πόλιν καταβὰς ἐνέτυχε πλείστοις · 6 περὶ
δὲ Κανουτίου τινὸς εὐημεροῦντος ἐν τοῖς θεάτροις
ἔγραφε πρὸς τοὺς φίλους ὅπως πείσαντες αὐτὸν
εἰσαγάγωσιν · Ἑλλήνων γὰρ οὐδένα βιασθῆναι προσή-
κειν. Ἔγραφε δὲ καὶ Κικέρωνι πάντως παρατυχεῖν
ταῖς θέαις δεόμενος.

22. 1 Ἐν τοιαύτῃ δὲ καταστάσει τῶν πραγμάτων
ὄντων, ἑτέρα γίνεται μεταβολή, τοῦ νέου Καίσαρος b
ἐπελθόντος. Οὗτος ἦν μὲν ἐξ ἀδελφιδῆς Καίσαρος,
γράμματι δὲ παῖς ὑπ' αὐτοῦ καὶ κληρονόμος ἀπο-
λελειμμένος. 2 Ἐν δ' Ἀπολλωνίᾳ διέτριβεν ὅτε
Καῖσαρ ἀνῃρέθη, σχολάζων περὶ λόγους κἀκεῖνον
ἐπὶ Πάρθους ἐλαύνειν εὐθὺς ἐγνωκότα προσμένων.
3 Ἅμα δὲ τῷ πυθέσθαι τὸ πάθος ἦλθεν εἰς Ῥώμην ·
καὶ δημαγωγίας ἀρχὴν τοὔνομα Καίσαρος θέμενος
ἑαυτῷ καὶ διανέμων τὸ καταλειφθὲν ἀργύριον τοῖς
πολίταις, Ἀντώνιόν τε κατεστασίαζε καὶ χρήματα
διαδιδοὺς συνίστη καὶ συνῆγε πολλοὺς τῶν ὑπὸ
Καίσαρι στρατευσαμένων. 4 Ἐπεὶ δὲ Κικέρων τῷ

21. 4 [1-2] Καίσαρι Sint. : -αρα L^1PZ -αρος QL^2 || [2] ἐστρατευμένων : στρατευσαμένων Sint. || [3] κατ' ὀλίγους : καταλόγους P^1 κατὰ λόχους P^2 κατ' ὀλίγον QM^b || 5 [3] ὑπολιπεῖν : ἀπολ- Q || 6 [2] ἐν : πρὸς P || [4] Ἑλλήνων : Ῥωμαίων Latte || [4-5] προσήκειν Dacier : προσήκει vel προσῆκεν libri || 22. 3 [2] δημαγωγίας : δημαγωγήσας L^1P || [4] κατεστασίαζε Schaefer : -σίασε || [6] Καίσαρι Sint. : -ρος || στρατευσαμένων Sint. : στρατευομένων.

lui, en haine d'Antoine,[1] ce dont il fut vivement blâmé par Brutus, qui écrivait : « Cicéron n'a pas de peine à supporter un maître, il craint seulement un maître qui le hait ; sa politique est de choisir une servitude accommodante, lorsqu'il dit et écrit que César est bon »,[2] et il ajoutait : « Nos ancêtres, eux, ne supportaient même pas des maîtres doux. 5 Pour moi, en cet instant, je ne suis encore fermement décidé ni pour la guerre ni pour la paix ; je n'ai pris qu'une seule résolution, c'est de ne pas être esclave. 6 Je m'étonne que Cicéron, qui redoute les périls d'une guerre civile, ne craigne pas une paix honteuse et déshonorante, et qu'il demande, pour salaire d'avoir mis fin à la tyrannie d'Antoine, l'établissement de César comme tyran. »[3]

Départ de Rome. — **23.** 1 Tel se montre Brutus dans ses premières lettres. Mais déjà l'on se partageait entre César et Antoine, et les armées se vendaient comme à la criée et se donnaient à celui qui offrait le plus. Aussi Brutus, désespérant tout à fait de la situation, résolut-il de quitter l'Italie, et par voie de terre à travers la Lucanie il gagna Vélia au bord de la mer.* 2 Porcia, qui devait de là retourner à Rome, s'efforçait de cacher l'extrême douleur qu'elle ressentait, mais, en dépit de tout son courage, un tableau l'amena à se trahir : 3 le sujet était tiré de la littérature grecque ; Hector était reconduit par Andromaque, qui recevait de ses mains leur petit enfant et avait les yeux fixés sur son mari.* 4 La vue de cette peinture, qui rappelait à Porcia son malheur, la fit fondre en larmes ; elle alla la regarder à

1. Voir *Cic.*, 44, 1, où est racontée la démarche d'Octave, accompagnée de son beau-père Philippus et de son beau-frère Marcellus, auprès de Cicéron, démarche qui aboutit à une entente.

2. Cf. Cic., *Ad fam.*, 10, 28, 3 : ... *egregius puer Caesar.*

3. Cf. *Cic.*, 45, 2. On rapprochera notamment ces quelques passages des lettres de Brutus : *Nam, si Octavius tibi placet, a quo de nostra salute petendum sit, non dominum fugisse, sed amiciorem dominum quaesisse videberis* (*Ad Brut.*, 1, 16, 7), — *Sed dominum ne parentem quidem maiores nostri voluerunt esse* (*Ad Brut.*, 1, 17, 6), — *Quid hoc mihi prodest, si merces Antonii oppressi poscitur in Antonii locum successio?* (*Ad Brut.*, 1, 17, 2).

πρὸς Ἀντώνιον μίσει τὰ Καίσαρος ἔπραττε, τούτῳ c
μὲν ὁ Βροῦτος ἐπέπληττεν ἰσχυρῶς, γράφων ὡς
οὐ δεσπότην βαρύνοιτο Κικέρων, ἀλλὰ μισοῦντα
δεσπότην φοβοῖτο καὶ πολιτεύοιτο δουλείας αἵρεσιν
φιλανθρώπου, γράφων καὶ λέγων ὡς χρηστός ἐστι
Καῖσαρ. « Οἱ δὲ πρόγονοι » φησὶν « ἡμῶν οὐδὲ πρᾴους
δεσπότας ὑπέμενον, » 5 αὐτῷ δ' εἰς τοῦτο καιροῦ
μήτε πολεμεῖν βεβαίως δεδόχθαι μήθ' ἡσυχάζειν,
ἀλλ' ἓν μόνον εἶναι βεβουλευμένον, τὸ μὴ δου-
λεύειν · 6 θαυμάζειν δὲ Κικέρωνος, εἰ πόλεμον μὲν
ἐμφύλιον καὶ κινδυνώδη δέδοικεν, αἰσχρὰν δὲ καὶ
ἄδοξον εἰρήνην οὐ φοβεῖται, τοῦ δ' Ἀντώνιον ἐκβα-
λεῖν τῆς τυραννίδος μισθὸν αἰτεῖ τὸ Καίσαρα καταστῆ- d
σαι τύραννον.

23. 1 Ἐν μὲν οὖν ταῖς πρώταις ἐπιστολαῖς τοιοῦ-
τος ὁ Βροῦτος · ἤδη δὲ τῶν μὲν ὡς Καίσαρα, τῶν
δ' ὡς Ἀντώνιον διϊσταμένων, ὠνίων δὲ τῶν στρατο-
πέδων ὥσπερ ὑπὸ κήρυκι προστιθεμένων τῷ πλέον
διδόντι, παντάπασιν ἀπογνοὺς τῶν πραγμάτων ἔγνω
καταλιπεῖν Ἰταλίαν, καὶ πεζῇ διὰ Λευκανίας εἰς
Ἐλέαν ἐπὶ θάλασσαν ἧκεν. 2 Ὅθεν ἡ Πορκία
μέλλουσα πάλιν εἰς Ῥώμην ἀποτραπέσθαι λανθά-
νειν μὲν ἐπειρᾶτο περιπαθῶς ἔχουσα, γραφὴ δέ τις
αὐτὴν προὔδωκε, τἆλλα γενναίαν οὖσαν. 3 Ἦν γὰρ
ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν διάθεσις, προπεμπόμενος Ἕκτωρ
ὑπ' Ἀνδρομάχης κομιζομένης παρ' αὐτοῦ τὸ παι- e
δίον, ἐκείνῳ δὲ προσβλεπούσης. 4 Ταῦτα θεωμένην
τὴν Πορκίαν ἡ τοῦ πάθους εἰκὼν ἐξέτηξεν εἰς δά-

22. 4 [7] ἡμῶν : ὑμῶν Q || πρᾴους : πατέρας Cor. (cl. *Ad Brut.*, 1, 17, 6) || 6 [1] Κικέρωνος : -ωνα Λ || 23. 1 [3-4] ὠνίων δὲ τῶν στρατοπέδων : ἐνίων δὲ τῷ στρατοπέδῳ Q || [5] ἀπογνοὺς C et Photius : καταγνοὺς || [7] Ἐλέαν : Ἕλεναν P Ἐλαίαν Q || 2 [2] ἀποτραπέσθαι C : ἀποτρέπεσθαι ΛPZ ἐπιτρέπεσθαι Q || 3 [2] διάθεσις : ὑπόθεσις corr. ant.

plusieurs reprises dans la journée, et chaque fois elle pleurait. 5 Acilius, un des amis de Brutus,[1] récita les vers qu'Andromaque adresse à Hector :

« Hector, tu es pour moi tout à la fois un père, une mère [chérie,
Un frère, en même temps qu'un fort et jeune époux. »[2]

6 « Quant à moi, répliqua Brutus en souriant, il ne me viendra pas à l'idée de dire à Porcia les paroles d'Hector :

« A tes servantes dis de filer et tisser »,[3]

7 car si sa faiblesse physique ne lui permet pas les mêmes exploits qu'à nous, elle a autant que nous la résolution de se distinguer au service de la patrie. » Voilà ce que rapporte Bibulus, le fils de Porcia.*

En Grèce. — **24.** 1 De Vélia, Brutus s'embarqua pour Athènes. Le peuple l'y reçut chaleureusement, le comblant de louanges et de décrets honorifiques.* Il logea chez un hôte qu'il avait ; il suivait les leçons de l'Académicien Théomnestos et du Péripatéticien Cratippe,* philosophait avec eux et paraissait tout à fait oisif et désœuvré. 2 Mais, sans que personne s'en doutât, il préparait la guerre.* Il envoya Hérostrate en Macédoine pour gagner à son parti ceux qui commandaient les armées dans cette région, et il s'efforçait de s'attacher et de retenir auprès de lui les jeunes Romains qui faisaient leurs études dans la ville ; 3 parmi eux se trouvait le fils de Cicéron, dont il fait un éloge exceptionnel et dit qu'il s'émerveille de le voir, soit éveillé, soit rêvant, si plein d'ardeur généreuse et de haine contre les tyrans.* 4 Puis il commença à mettre ouvertement la main aux affaires : averti que des vaisseaux romains chargés de richesses s'approchaient, venant d'Asie, et que le préteur Apuleius,* homme de valeur et bien connu, les commandait, il alla à sa rencontre à Carystos.*

1. Cet Acilius est peut-être identique au proscrit dont parle Appien, *Bell. Civ.*, 4, 39.

2. *Iliade*, 6, 429-430.

3. *Il.*, 6, 491, avant quoi certains éditeurs restituent le vers précédent : « Allons ! rentre au logis et ne prends soin que des travaux qui sont les tiens. »

κρυα· καὶ πολλάκις φοιτῶσα τῆς ἡμέρας ἔκλαιεν. 5 Ἀκιλίου δέ τινος τῶν Βρούτου φίλων τὰ πρὸς Ἕκτορα τῆς Ἀνδρομάχης ἔπη διελθόντος·

Ἕκτορ, ἀτὰρ σύ μοί ἐσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ἠδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης,

6 μειδιάσας ὁ Βροῦτος « Ἀλλ' οὐκ ἐμοί γ' » εἶπε « πρὸς Πορκίαν ἔπεισι φάναι τὰ τοῦ Ἕκτορος·

Ἱστόν τ' ἠλακάτην τε καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε·

7 σώματος γὰρ ἀπολείπεται φύσει τῶν ἴσων ἀνδρα- f
γαθημάτων, γνώμῃ δ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὥσπερ ἡμεῖς ἀριστεύει. » Ταῦτα μὲν ὁ τῆς Πορκίας υἱὸς ἱστόρηκε Βύβλος.

24. 1 Ἀναχθεὶς δ' ὁ Βροῦτος ἐκεῖθεν ἐπ' Ἀθηνῶν ἔπλει. Δεξαμένου δὲ τοῦ δήμου προθύμως αὐτὸν εὐφημίαις καὶ ψηφίσμασι, διῃτᾶτο μὲν παρὰ ξένῳ τινί, Θεομνήστου δ' ἀκροώμενος τοῦ Ἀκαδημιακοῦ καὶ Κρατίππου τοῦ Περιπατητικοῦ καὶ συμφιλοσοφῶν ἐδόκει παντάπασιν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν. 2 Ἔ- 995
πραττε δὲ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἀνυπόπτως. Καὶ γὰρ εἰς Μακεδονίαν ἔπεμψεν Ἡρόστρατον οἰκειούμενος τοὺς ἐπὶ τῶν ἐκεῖ στρατοπέδων, καὶ τοὺς σχολάζοντας ἀπὸ Ῥώμης ἐν ἄστει νέους ἀνελάμβανε καὶ συνεῖχεν. 3 Ὧν ἦν καὶ Κικέρωνος υἱός, ὃν ἐπαινεῖ διαφερόντως, καί φησιν, εἴτ' ἐγρήγορεν εἴτ' ἐνυπνιάζεται, θαυμάζειν οὕτω γενναῖον ὄντα καὶ μισοτύραννον. 4 Ἀρξάμενος δὲ τῶν πραγμάτων ἀναφανδὸν ἅπτεσθαι καὶ πυθόμενος πλοῖα Ῥωμαϊκὰ μεστὰ χρημάτων ἐξ Ἀσίας προσφέρεσθαι καὶ στρατηγὸν ἐπιπλεῖν ⟨Ἀπουλήιον⟩, ἄνδρα χαρίεντα καὶ γνώρι-

23. 5 [1] Ἀκιλίου : Ἀκιλλίου ADQ ‖ 6 [3] ante hunc v. add. Cob. Zie. v. praecedentem : Ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σαυτῆς ἔργα κόμιζε ‖ 7 [3] ἀριστεύει P[1] : -τεύσει ‖ 24. 1 [4] Ἀκαδημιακοῦ Sint. : -μαϊκοῦ ‖ 4 [4] ἐπιπλεῖν : ἐπὶ πλεῖον L[1] ‖ Ἀπουλήιον add. Zie. cl. App., *Bell. Civ.*, 3, 63, etc.

5 Au cours de leur entrevue, il le persuada de lui livrer les navires et lui donna une réception des plus brillantes, car c'était le jour anniversaire de la naissance de Brutus. 6 Quand on se fut mis à boire, on fit des libations pour la victoire de Brutus et la liberté des Romains ; voulant raffermir encore davantage les convives, il demanda une plus grande coupe, la prit et sans aucun motif prononça ce vers :
« Un funeste destin et le fils de Létô m'ont enlevé la vie. »[1]
7 On ajoute qu'à Philippes, lorsqu'il s'apprêtait à livrer la bataille suprême, il donna pour mot d'ordre à ses soldats « Apollon », et c'est pourquoi l'on pense que le fait d'avoir récité ce vers était un présage de sa défaite.[2]

25. 1 Ensuite Antistius[3] lui remit cinq cent mille drachmes sur l'argent qu'il portait lui-même en Italie, et tous les soldats de l'armée de Pompée qui erraient encore en Thessalie* accoururent vers lui avec empressement. Il enleva cinq cents cavaliers à Cinna qui les conduisait à Dolabella en Asie.* 2 S'étant rendu par mer à Démétrias,* d'où l'on expédiait à Antoine une quantité d'armes que le premier César avait fait fabriquer en vue de la guerre contre les Parthes,* Brutus s'en empara. 3 Le préteur Hortensius* lui remit la Macédoine, et les rois et les dynastes d'alentour s'unirent pour embrasser son parti. Il apprit alors que Caïus, le frère d'Antoine, venant d'Italie, avait franchi la mer pour marcher aussitôt vers les troupes que Vatinius avait à Épidamne et à Apollonie.[4] 4 Brutus, voulant le pré-

1. Vers de l'*Iliade*, 16, 849, que Patrocle, sur le point de mourir, adresse à Hector. D'après Appien, *Bell. Civ.*, 4, 134, Brutus aurait prononcé ce vers ἀλόγως... ἐν Σάμῳ γενεθλιάζων. — Voir J. Gagé, *Apollon Romain*, 474 sq.

2. Cf. Valère Maxime, 1, 5, 7, où est rapportée la même anecdote, mais avec une conclusion un peu différente : *Qui deus (Apollo) Philippensi acie a Caesare et Antonio signo datus in eum tela convertit.* Pour mettre d'accord ces deux passages, on a proposé de corriger παρ' αὐτοῦ en παρ' Ἀντωνίου.

3. Antistius Labeo avait appartenu à la conjuration contre César (12, 4-6) et périra à Philippes où il était légat de Brutus (51, 2).

4. Villes d'Illyrie, où commandait P. Vatinius : cf. Appien, *Bell. Civ.*, 4, 75.

μον, ἀπήντησεν αὐτῷ περὶ Κάρυστον· 5 ἐντυχὼν
δὲ καὶ πείσας καὶ παραλαβὼν τὰ πλοῖα λαμπροτέ-
ραν ὑποδοχὴν ἐποιεῖτο. Καὶ γὰρ ἦν ἡμέρα καθ' ἣν b
ἐγεγόνει πρῶτον ὁ Βροῦτος. 6 Ὡς οὖν ἐλθόντες
εἰς τὸ πίνειν ἐπιχύσεις ἐποιοῦντο νίκης τε Βρούτου
καὶ Ῥωμαίων ἐλευθερίας, ἔτι μᾶλλον αὐτοὺς ῥῶσαι
βουλόμενος ᾔτησε ποτήριον μεῖζον· καὶ λαβὼν
ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως ἀνεφώνησε τὸν στίχον
τοῦτον·

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.

7 Ἔτι δὲ καὶ πρὸς τούτοις ἱστοροῦσιν, ὅτε τὴν
τελευταίαν ἐν Φιλίπποις μαχούμενος ἐξῄει μάχην,
σύνθημα παρ' αὐτοῦ τοῖς στρατιώταις Ἀπόλλωνα
δοθῆναι. Διὸ καὶ τῆς συμφορᾶς τίθενται σημεῖον c
ἐκείνην τὴν ἀναφώνησιν.

25. 1 Ἐκ τούτου πεντήκοντα μὲν αὐτῷ μυριά-
δας Ἀντίστιος ἀφ' ὧν ἦγε καὶ αὐτὸς εἰς Ἰταλίαν
χρημάτων δίδωσιν, ὅσοι δὲ περὶ Θεσσαλίαν ἔτι τῆς
Πομπηίου στρατιᾶς ἐπλανῶντο συνέρρεον ἀσμένως
πρὸς αὐτόν· ἱππεῖς δὲ πεντακοσίους ἀφείλετο Κίννα
πρὸς Δολοβέλλαν ἄγοντος εἰς Ἀσίαν. 2 Ἐπιπλεύ-
σας τε τῇ Δημητριάδι, πολλῶν ὅπλων ἐξαγομένων
πρὸς Ἀντώνιον, ἃ Καίσαρος τοῦ προτέρου κελεύσαν-
τος ἐπὶ τὸν Παρθικὸν ἐποιήθη πόλεμον, ἐκράτησεν.
3 Ὁρτησίου δὲ τοῦ στρατηγοῦ παραδόντος αὐτῷ
Μακεδονίαν, καὶ τῶν ἐν κύκλῳ βασιλέων καὶ δυ- d
ναστῶν συνισταμένων καὶ προστιθεμένων, ἀγγέλλε-
ται Γάιος, ὁ Ἀντωνίου ἀδελφός, ἐξ Ἰταλίας δια-
βεβηκὼς βαδίζειν εὐθὺς ἐπὶ τὰς δυνάμεις ἃς ἐν
Ἐπιδάμνῳ καὶ Ἀπολλωνίᾳ Βατίνιος συνεῖχε. 4 Βου-

24. 7 [3] αὐτοῦ : Ἀντωνίου Schaefer ‖ 25. 1 [5] δὲ PM : τε ‖ 3 [4-5] διαβεβηκὼς : βεβηκὼς Q ‖ [5] βαδίζειν B : καὶ βαδίζειν ‖ [6] Βατίνιος Voegelin : Γαβίνιος.

venir et enlever ces troupes avant son arrivée, partit à l'instant avec ceux qui l'entouraient et traversa sous la neige des pays difficiles, en devançant de loin ceux qui portaient le ravitaillement. Quand il fut près d'Épidamne, par suite de la fatigue et du froid, il eut une crise de boulimie. 5 C'est une affection qui atteint, surtout par temps de neige, les bêtes et les hommes à bout de forces ; elle provient, soit du refroidissement et de la rétraction de la chaleur qui, renfermée tout entière à l'intérieur, absorbe en masse la nourriture, soit de la vapeur piquante et subtile que la neige exhale en fondant et qui pénètre le corps en en détruisant la chaleur qui se répand au dehors ; 6 car il semble que la chaleur, en s'éteignant à la surface sous le froid qu'elle rencontre, produise les sueurs qui surviennent alors. Là-dessus j'ai discuté plus longuement dans un autre ouvrage.[1]

26. 1 Comme Brutus défaillait et que personne dans l'armée n'avait rien à manger, ses amis furent contraints de recourir aux ennemis, et, s'étant approchés des portes, ils demandèrent du pain aux gardes. 2 Ceux-ci, apprenant le malaise de Brutus, vinrent eux-mêmes lui apporter de quoi manger et boire. En retour, Brutus, quand il se fut emparé de la ville, les traita humainement et, à cause d'eux, tous les habitants aussi.

3 Caïus Antonius se jeta sur Apollonie[2] et appela à lui les soldats qui se trouvaient dans le voisinage, mais, comme ils allaient se joindre à Brutus et qu'il sentait les mêmes dispositions chez les Apolloniates, il quitta la ville et se rendit à Buthrote.[3] 4 Il perdit d'abord en route trois cohortes qui furent taillées en pièces par Brutus. Ensuite, essayant de forcer les positions occupées

1. Renvoi aux *Quaest. conviv.*, 693 E sqq., où on lit en 694 C : ὥσπερ καὶ Βροῦτος ἐκ Δυρραχίου πρὸς Ἀπολλωνίαν <ἰὼν> ἐκινδύνευσεν ὑπὸ τοῦ πάθους. Dyrrachion est le nom plus récent d'Épidamne, que Plutarque mentionne ici, en 25, 3-4.

2. Ville du sud de l'Illyrie et centre intellectuel : le jeune Octavien y poursuivait ses études au moment des Ides de mars, cf. ci-dessus, 22, 2. C'est là qu'il apprit le meurtre de César.

3. Buthrote est plus au sud, sur la côte de l'Épire, en face de Corcyre.

λόμενος οὖν φθάσαι καὶ προλαβεῖν ὁ Βροῦτος, ἐξαίφ-
νης ἀναστήσας τοὺς σὺν αὐτῷ, διὰ χωρίων χαλεπῶν
νιφόμενος ἐπορεύετο · καὶ πολὺ προῆλθε τοὺς κομί-
ζοντας τὸ ἄριστον. Ἐγγὺς οὖν Ἐπιδάμνου γενόμενος
διὰ κόπον καὶ ψῦχος ἐβουλιμίασε. 5 Συμπίπτει δὲ
μάλιστα τὸ πάθος χιόνος οὔσης πονοῦσι καὶ κτήνεσι
καὶ ἀνθρώποις, εἴτε τοῦ θερμοῦ διὰ περίψυξιν καὶ
πύκνωσιν, ὅταν ἐντὸς ἅπαν καθειρχθῇ, τὴν τροφὴν
ἀθρόως ἀναλίσκοντος, εἴτε δριμεῖα καὶ λεπτὴ τῆς
χιόνος διαλυομένης ἰοῦσα πνοὴ τέμνει τὸ σῶμα e
καὶ διαφθείρει τὸ θερμὸν ἐξ αὐτοῦ θύραζε διασπει-
ρόμενον. 6 Τὰς γὰρ ἐφιδρώσεις παρέχειν δοκεῖ τὸ
θερμὸν ἀπαντῶντι τῷ ψυχρῷ περὶ τὴν ἐπιφάνειαν
σβεννύμενον. Ὑπὲρ ὧν ἐν ἑτέροις μᾶλλον ἠπόρηται.

26. 1 Λιποθυμοῦντος δὲ τοῦ Βρούτου καὶ μηδε-
νὸς ἔχοντος ἐν τῷ στρατοπέδῳ μηδὲν ἐδώδιμον,
ἠναγκάσθησαν οἱ περὶ αὐτὸν ἐπὶ τοὺς πολεμίους
καταφυγεῖν · καὶ ταῖς πύλαις προσελθόντες ἄρτον
ᾔτουν τοὺς φύλακας. 2 Οἱ δὲ διακούσαντες τὸ f
σύμπτωμα τοῦ Βρούτου παρῆσαν αὐτοὶ καὶ σιτία
καὶ ποτὰ κομίζοντες. Ἀνθ' ὧν ὁ Βροῦτος, ὡς τὴν
πόλιν παρέλαβεν, οὐ μόνον τούτοις, ἀλλὰ καὶ πᾶσι
διὰ τούτους φιλανθρώπως ἐχρήσατο,

3 Γάιος δ' Ἀντώνιος Ἀπολλωνίᾳ προσβαλὼν ἐκεῖ
τοὺς ἐγγὺς ὄντας ἐκάλει στρατιώτας. Ἐπεὶ δ' οὗτοί
τε πρὸς Βροῦτον ᾤχοντο καὶ τοὺς Ἀπολλωνιάτας 996
ᾔσθετο τὰ Βρούτου φρονοῦντας, ἐκλιπὼν τὴν πόλιν
εἰς Βουθρωτὸν ἐβάδιζε. 4 Καὶ πρῶτον μὲν ἀπόλ-
λυσι τρεῖς σπείρας καθ' ὁδὸν ὑπὸ Βρούτου κατα-
κοπείσας · ἔπειτα τοὺς περὶ τὴν Βυλλίδα τόπους

25. 4 [4] νιφόμενος : νηφό-L^{1} νειφό- ADQ ‖ 5 [6] διαλυομένης : -δυο- L^{2}C ‖ [7] θερμὸν : ὑγρὸν Q ‖ 26. 1 [1] Λιποθυμοῦντος : Λειπο- QZ$L^{2}$$P^{2}$ ‖ 2 [2] αὐτοὶ καὶ : αὐτίκα Cor. ‖ 3 [2-3] οὗτοι... ᾤχοντο : οὗτος... ᾤχετο L^{1}P ‖ 4 [3] τόπους : τύπους P.

d'avance par l'ennemi autour de Byllis,* il engagea contre Cicéron un combat où il fut vaincu, car Brutus employait Cicéron comme général et lui dut plusieurs succès.* 5 Puis Brutus surprit Caïus dont les troupes se trouvaient étirées en longueur dans des lieux marécageux ; il ne permit pas de l'attaquer et se contenta de l'envelopper avec sa cavalerie en ordonnant de l'épargner, dans l'espoir que ces troupes deviendraient bientôt les siennes. C'est en effet ce qui arriva : elles se rendirent et livrèrent leur général, de sorte que Brutus eut désormais une armée considérable. 6 Longtemps il traita Caïus avec honneur, sans lui enlever les insignes de son commandement, en dépit, dit-on, des lettres qu'il recevait de plusieurs de ses amis de Rome, et notamment de Cicéron, qui lui recommandaient de le faire mourir.[1] 7 Mais, comme Caïus se mettait à avoir secrètement des entretiens avec les officiers et tramait quelque subversion, il l'embarqua sur un navire où il le fit garder. 8 Les soldats corrompus par Caïus s'étant retirés à Apollonie y appelèrent Brutus ; il répondit que tel n'était pas l'usage des Romains et que c'était à eux de venir auprès de leur chef pour tenter de fléchir sa colère provoquée par leurs fautes. Ils vinrent donc le prier, et il leur accorda son pardon.

27. 1 Il s'apprêtait à passer en Asie lorsqu'il reçut la nouvelle du changement survenu à Rome : le jeune César, fortifié par le Sénat contre Antoine, avait chassé celui-ci d'Italie, était lui-même devenu redoutable, briguait le consulat en dépit de la loi[2] et entretenait de grandes armées dont la ville n'avait nul besoin. 2 Mais, voyant que sa conduite indisposait le Sénat, qui tournait les yeux à l'extérieur vers Brutus à qui il votait ou confirmait des gouvernements de provinces,[3] il prit peur, 3 et il envoya proposer à Antoine son

1. Plusieurs passages des lettres de Cicéron à Brutus, notamment I, 2, 5, confirment cette assertion de Plutarque.

2. Octavien fut désigné comme consul le 19 août 43, alors qu'il n'avait pas même encore vingt ans et n'avait parcouru aucune des étapes du *cursus honorum*. Cf. ci-dessous, par. 3, et *Cic.*, 45, 6-46, 2.

3. Voir ci-dessus, 19, 5.

προκαταληφθέντας ἐπιχειρῶν ἐκβιάζεσθαι καὶ μάχην
συνάψας Κικέρωνι νικᾶται. Τούτῳ γὰρ ὁ Βροῦτος
ἐχρῆτο στρατηγῷ καὶ πολλὰ δι' αὐτοῦ κατώρθωσε.
5 Λαβὼν δὲ τὸν Γάιον ἐν χωρίοις ἑλώδεσι μακρὰν
διεσπασμένον, οὐκ εἴασεν ἐμβαλεῖν, ἀλλὰ περιίπ-
πευσε φείδεσθαι κελεύων ὡς μετὰ μικρὸν ἰδίων ἐσο-
μένων. Ὃ καὶ συνέβη. Παρέδοσαν γὰρ ἑαυτοὺς καὶ
τὸν στρατηγόν, ὥστε μεγάλην ἤδη περὶ τὸν Βροῦ-
τον δύναμιν εἶναι. 6 Χρόνον μὲν οὖν πολὺν ἐν b
τιμῇ τὸν Γάιον ἦγε καὶ τὰ παράσημα τῆς ἀρχῆς
οὐκ ἀφῄρει, καίπερ, ὥς φασιν, ἄλλων τε πολλῶν
καὶ Κικέρωνος ἀπὸ Ῥώμης γραφόντων καὶ κελευόν-
των ἀναιρεῖν· 7 ἀρξάμενον δὲ κρύφα τοῖς ἡγεμόσι
διαλέγεσθαι καὶ ποιήσαντα νεωτερισμὸν ἐνθέμενος
εἰς ναῦν ἐφύλαττε. 8 Τῶν δὲ διαφθαρέντων στρα-
τιωτῶν εἰς Ἀπολλωνίαν ἀποστάντων καὶ καλούντων
ἐκεῖ τὸν Βροῦτον, οὐκ ἔφη τοῦτο πάτριον εἶναι Ῥω-
μαίοις, ἀλλ' ἐκείνους πρὸς τὸν ἄρχοντα χρῆναι
βαδίζοντας αὐτοὺς παραιτεῖσθαι τὴν ἐπὶ τοῖς ἡμαρτη-
μένοις ὀργήν. Ἐλθοῦσι δὲ καὶ δεομένοις συγγνώμην c
ἔδωκε.

27. 1 Μέλλοντι δ' αὐτῷ διαβαίνειν εἰς τὴν Ἀσίαν ἧκεν ἀγγελία περὶ τῆς ἐν Ῥώμῃ μεταβολῆς. Ὁ γὰρ νέος Καῖσαρ ηὐξήθη μὲν ὑπὸ τῆς βουλῆς ἐπ' Ἀντώνιον, ἐκβαλὼν δὲ τῆς Ἰταλίας ἐκεῖνον αὐτὸς ἤδη φοβερὸς ἦν ὑπατείαν τε μνώμενος παρὰ νόμον καὶ στρατεύματα τρέφων μεγάλα, τῆς πόλεως οὐδὲν δεομένης. 2 Ὁρῶν δὲ καὶ ταῦτα τὴν βουλὴν βαρυνομένην καὶ πρὸς τὸν Βροῦτον ἀφορῶσαν ἔξω καὶ ψηφιζομένην ἐκείνῳ καὶ βεβαιοῦσαν τὰς ἐπαρχίας, ἔδεισε. 3 Καὶ τὸν μὲν Ἀντώνιον πέμπων εἰς φιλίαν

26. 4 [4] προκαταληφθέντας : -λειφ- PC || 5 [6] εἶναι : εἶχε Q || 6 [2] ἦγε : εἶχε Q || [3] φασιν : φησὶν P || 8 [2] ἀποστάντων : -σταλέντων Q.

amitié, investit la ville de troupes, se fit donner le consulat avant même d'être tout à fait un jeune homme, car il accomplissait sa vingtième année, comme il l'a dit lui-même dans ses Mémoires.[1] 4 Aussitôt il engagea des poursuites pour meurtre contre Brutus et ses amis, comme ayant tué sans jugement un homme qui était le premier des Romains et investi des plus hautes charges. Il institua comme accusateurs Lucius Cornificius contre Brutus, et Marcus Agrippa[2] contre Cassius. Les inculpés faisaient défaut et les juges votèrent sous la contrainte. 5 Mais, dit-on, lorsque le héraut, suivant l'usage, eut appelé du haut de la tribune Brutus à comparaître, la foule ne cacha pas ses gémissements de douleur et les citoyens les meilleurs se tinrent en silence, la tête baissée vers le sol ; on vit Publius Silicius répandre des larmes, et c'est pour cette raison que peu de temps après il fut mis au nombre des proscrits qui devaient périr.* 6 Ensuite César, Antoine et Lépide, s'étant tous trois réconciliés,[3] se partagèrent les provinces et proscrivirent pour les faire tuer deux cents citoyens,* et parmi eux Cicéron, qui fut mis à mort.*

28. 1 Quand ces nouvelles arrivèrent en Macédoine, Brutus se sentit contraint d'écrire à Hortensius* de tuer Caïus Antonius, pour venger Brutus et Cicéron,* dont l'un perdait son ami et l'autre son propre père.* Voilà pourquoi, dans la suite, Antoine, ayant pris Hortensius à Philippes, le fit égorger sur le tombeau de son frère.* 2 Brutus dit qu'il éprouvait encore plus de honte de ce qui avait causé la mort de Cicéron que de chagrin de ce malheur et qu'il en voulait à ses amis de Rome, qui étaient asservis plus par leur propre faute que par celle des tyrans et qui se résignaient à voir sous leurs yeux ce qu'ils n'auraient même pas dû supporter d'entendre.*

1. Sur les *Mémoires* d'Auguste (*De vita sua*), voir ci-dessus la Notice, p. 86.
2. M. Vipsanius Agrippa sera l'ami, le collaborateur principal et plus tard le gendre d'Auguste.
3. Ce fut le second triumvirat ; cf. *Cic.*, 46, 2 ; *Ant.*, 19, 1 sqq.

προὐκαλεῖτο, τὰς δὲ δυνάμεις τῇ πόλει περιστήσας ὑπατείαν ἔλαβεν οὔπω πάνυ μειράκιον ὤν, ἀλλ' εἰκοστὸν ἄγων ἔτος, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς Ὑπομνήμασιν εἴρηκεν. 4 Εὐθὺς δὲ δίκας φόνου κατὰ τῶν περὶ τὸν Βροῦτον εἰσῆγεν, ὡς ἄνδρα πρῶτον ἐν ἀρχαῖς ταῖς μεγίσταις ἀνῃρηκότων ἄκριτον· καὶ κατήγορον d ἐπέστησε Βρούτου μὲν Λεύκιον Κορνιφίκιον, Κασσίου δὲ Μάρκον Ἀγρίππαν. Ὠφλίσκανον οὖν τὰς δίκας ἐρήμας, ἀναγκαζομένων φέρειν ψῆφον τῶν δικαστῶν. 5 Λέγεται δὲ τοῦ κήρυκος, ὥσπερ εἴωθεν, ἀπὸ τοῦ βήματος τὸν Βροῦτον ἐπὶ τὴν δίκην καλοῦντος, τὸ μὲν πλῆθος ἐπιδήλως στενάξαι, τοὺς δ' ἀρίστους κύψαντας εἰς γῆν ἡσυχίαν ἄγειν, Πόπλιον δὲ Σιλίκιον ὀφθῆναι δακρύσαντα, καὶ διὰ τὴν αἰτίαν ταύτην ὀλίγον ὕστερον ἕνα τῶν προγραφέντων ἐπὶ e θανάτῳ γενέσθαι. 6 Μετὰ ταῦτα διαλλαγέντες οἱ τρεῖς, Καῖσαρ, Ἀντώνιος, Λέπιδος, διενείμαντο τὰς ἐπαρχίας σφαγάς τε καὶ προγραφὰς ἀνδρῶν διακοσίων ἐποίησαν, ἐν οἷς καὶ Κικέρων ἀπέθανε.

28. 1 Τούτων οὖν εἰς Μακεδονίαν ἀπαγγελθέντων, ἐκβιασθεὶς ὁ Βροῦτος ἔγραψεν Ὁρτησίῳ κτεῖναι Γάιον Ἀντώνιον, ὡς δὴ Βρούτῳ τε καὶ Κικέρωνι τιμωρῶν, τῷ μὲν ὄντι φίλῳ, τῷ δὲ καὶ κατὰ γένος προσήκοντι. Διὰ ταῦθ' ὕστερον Ἀντώνιος Ὁρτήσιον ἐν Φιλίπποις λαβὼν τῷ μνήματι τοῦ ἀδελφοῦ προσέσφαξε. 2 Βροῦτος δὲ τῆς Κικέρωνος τελευ- f τῆς τῇ αἰτίᾳ φησὶν αἰσχύνεσθαι μᾶλλον ἢ τῷ πάθει συναλγεῖν, ἐγκαλεῖν δὲ τοῖς ἐπὶ Ῥώμης φίλοις· δουλεύειν γὰρ αὐτῶν αἰτίᾳ μᾶλλον ἢ τῶν τυραννούντων, καὶ καρτερεῖν ὁρῶντας καὶ παρόντας ἃ μηδ' ἀκούειν αὐτοῖς ἀνεκτὸν ἦν.

27. 3 [3] ἔλαβεν : ἀνέλαβεν P || 4 [5] οὖν : δὲ P || 28. 1 [1-2] ἀπαγγελθέντων PZCL^2 : -γελέντων || 2 [4] αὐτῶν Sol. : αὐτῶν.

En Asie. — 3 Il fit alors passer en Asie son armée, qui était déjà imposante,* puis équipa une flotte en Bithynie et dans la région de Cyzique. Visitant lui-même les villes par voie de terre, il y établissait l'ordre et donnait audience aux dynastes. Puis il envoya dire à Cassius de venir d'Égypte en Syrie : 4 « car, lui écrivait-il, ce n'est pas pour acquérir nous-mêmes du pouvoir, mais pour délivrer la patrie que nous allons de tous côtés rassembler l'armée destinée à renverser les tyrans ; 5 nous devons donc nous rappeler et maintenir ce dessein en évitant de rester trop éloignés de l'Italie et en nous hâtant d'y porter secours à nos concitoyens. » 6 Cassius fut d'accord et partit le rejoindre ; Brutus alla au devant de lui, et c'est à Smyrne qu'ils se rencontrèrent,[1] ce qui fut leur première entrevue depuis qu'ils s'étaient séparés au Pirée pour se rendre l'un en Syrie et l'autre en Macédoine. 7 Ce fut pour eux un grand sujet de joie et de confiance de voir les forces dont ils disposaient l'un et l'autre : ils étaient partis de l'Italie comme les plus méprisables des bannis, sans argent, sans armes, sans vaisseau équipé, sans un seul soldat, sans ville, et, très peu de temps après, ils se trouvaient réunis avec des navires, de l'infanterie, de la cavalerie et de l'argent, capables de faire front en combattant pour la domination sur Rome.

29. 1 Dans ces conditions Cassius voulait que les honneurs fussent égaux entre Brutus et lui, mais Brutus usait de prévenance et se rendait le plus souvent chez lui, qui était plus âgé et moins résistant à la fatigue physique. 2 Cassius avait la réputation d'être un habile homme de guerre,[2] mais violent dans ses colères, et se faisant obéir plutôt en inspirant la crainte ; avec ses amis, on le disait facilement enclin à la moquerie et à la raillerie. 3 Brutus,

1. Cette rencontre à Smyrne eut lieu vers la fin de l'année 43 : cf. H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 36.

2. C. Cassius Longinus (cf. *R. E.*, *s. v.* Cassius, n° 59) avait été questeur de Crassus lors de l'expédition désastreuse de celui-ci contre les Parthes (54-53 avant J.-C.) et avait accompli alors de brillants exploits : voir ci-dessus, 7, 1-5, et *Crass.*, *passim.*

3 Περαιώσας δὲ τὸν στρατὸν εἰς Ἀσίαν ἤδη λαμ-
πρὸν ὄντα, ναυτικὸν μὲν ἐξηρτύετο στόλον ἐν Βιθυ-
νίᾳ καὶ περὶ Κύζικον, πεζῇ δ' αὐτὸς ἐπιὼν καθίστατο
τὰς πόλεις καὶ τοῖς δυνάσταις ἐχρημάτιζε καὶ πρὸς
Κάσσιον ἔπεμπεν εἰς Συρίαν ἀπ' Αἰγύπτου μετα- 997
καλῶν· 4 οὐ γὰρ ἀρχὴν κτωμένους αὐτούς,
ἀλλ' ἐλευθεροῦντας τὴν πατρίδα τὴν δύναμιν ᾗ
καταλύσουσι τοὺς τυράννους συνάγοντας πλανᾶσθαι·
5 δεῖν οὖν μεμνημένους καὶ φυλάττοντας τὴν ὑπό-
θεσιν μὴ μακρὰν ἀπηρτῆσθαι τῆς Ἰταλίας, ἀλλ' ἐκεῖσε
σπεύδειν καὶ βοηθεῖν τοῖς πολίταις. 6 Ὑπακού-
σαντος δὲ τοῦ Κασσίου καὶ καταβαίνοντος, ἀπήντα·
καὶ περὶ Σμύρναν ἀλλήλοις ἐνετύγχανον ἀφ' οὗ
πρῶτον ἐν Πειραιεῖ χωρισθέντες ὥρμησαν, ὁ μὲν
εἰς Συρίαν, ὁ δ' εἰς Μακεδονίαν. 7 Ἦν οὖν ἡδονή
τε μεγάλη καὶ θάρσος αὐτοῖς ἐκ τῆς παρούσης ἑκα-
τέρῳ δυνάμεως. Ὁρμήσαντες γὰρ ἐκ τῆς Ἰταλίας b
ὅμοια φυγάδων τοῖς ἀτιμοτάτοις ἀχρήματοι καὶ
ἄνοπλοι, μὴ ναῦν ἐνήρη, μὴ στρατιώτην ἕνα, μὴ
πόλιν ἔχοντες, οὐ πολλοῦ πάνυ χρόνου διαγενομέ-
νου συνῆλθον εἰς ταὐτὸ καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ καὶ ἵπ-
ποις καὶ χρήμασιν ἀξιόμαχοι διαγωνίσασθαι περὶ
τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας ὄντες.

29. 1 Ἐβούλετο μὲν οὖν ἴσον ἔχειν τιμῆς καὶ
παρέχειν ὁ Κάσσιος, ἔφθανε δ' ὁ Βροῦτος ὡς τὰ
πολλὰ φοιτῶν πρὸς αὐτὸν ἡλικίᾳ τε προὔχοντα καὶ
σώματι πονεῖν ὁμοίως μὴ δυναμένῳ χρώμενον. 2 Ἦν
δὲ δόξα Κάσσιον μὲν εἶναι δεινὸν ἐν τοῖς πολεμικοῖς,
ὀργῇ δὲ τραχὺν καὶ φόβῳ μᾶλλον ἄρχοντα, πρὸς
δὲ τοὺς συνήθεις ὑγρότερον τῷ γελοίῳ καὶ φιλοσκώπ- c
την· 3 Βροῦτον δὲ λέγουσι δι' ἀρετὴν φιλεῖσθαι

28. 4 [1] αὐτούς : αὐτοῖς Zie. || 7 [5] ἐνήρη vel ἑνήρη codd. || [5-6] μὴ πόλιν : οὐ πόλιν Q.

lui, à ce que l'on rapporte, était aimé du peuple pour sa vertu, chéri par ses amis et admiré des meilleurs citoyens ; il n'était haï de personne, pas même de ses ennemis, parce qu'il était particulièrement doux, magnanime, inaccessible à la colère, au plaisir et à la convoitise, et avait une volonté droite et inflexible dans son attachement à l'honneur et à la justice. 4 Ce qui contribuait le plus à le faire aimer et estimer, c'est la confiance qu'on avait dans la pureté de ses intentions. Du grand Pompée lui-même on n'espérait guère que, s'il avait vaincu César, il eût soumis sa puissance aux lois ; on croyait au contraire qu'il aurait toujours gardé les affaires en main, tout en cherchant à apaiser le peuple sous le nom de consul, de dictateur, ou de quelque autre magistrature plus douce[1]. 5 Quant à ce Cassius, homme fougueux, emporté, entraîné souvent par l'appât du gain hors des voies de la justice, on ne doutait point que, s'il faisait la guerre, courait de pays en pays et affrontait le danger, c'était bien plutôt pour s'assurer à lui-même un pouvoir souverain que pour donner à ses concitoyens la liberté. 6 Dans des temps encore plus anciens, les Cinna, les Marius, les Carbo,[2] qui regardaient leur patrie comme un enjeu et la proie du vainqueur, avouaient presque formellement qu'ils combattaient pour la tyrannie, 7 alors que même les ennemis de Brutus, dit-on, ne lancèrent pas contre lui une telle accusation ; au contraire, beaucoup de gens avaient entendu Antoine déclarer qu'à son avis Brutus était le seul qui, en attaquant César, n'avait été conduit que par l'éclat et l'apparente beauté de l'entreprise, les autres ne s'étant ligués contre le dictateur que par haine et par jalousie.[3] 8 Aussi voit-on bien par les lettres de Brutus qu'il se confiait moins en sa puissance qu'en sa vertu ; 9 quand déjà le péril était proche, il écri-

1. Comparer le jugement de Velleius Paterculus, 2, 29, sur Pompée : « Il n'avait aucun vice, si ce n'était pas un vice, et le plus grand de tous, que cet orgueil qui ne lui permettait pas de souffrir un égal dans une cité libre et maîtresse du monde. »
2. Sur Cn. Papirius Carbo, voir notamment *Pomp.*, 5, 4.
3. Voir ci-dessus, 8, 5-6.

μὲν ὑπὸ τῶν πολλῶν, ἐρᾶσθαι δ' ὑπὸ τῶν φίλων,
θαυμάζεσθαι δ' ὑπὸ τῶν ἀρίστων, μισεῖσθαι δὲ μηδ' ὑπὸ
τῶν πολεμίων, ὅτι πρᾷος ὁ ἀνὴρ διαφερόντως καὶ
μεγαλόφρων καὶ πρὸς πᾶσαν ὀργὴν καὶ ἡδονὴν
καὶ πλεονεξίαν ἀπαθής, ὄρθιον δὲ τὴν γνώμην καὶ
ἄκαμπτον ἑστῶσαν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ καὶ δικαίου
διαφυλάττων. 4 Καὶ μέγιστον ὑπῆρχεν αὐτῷ πρὸς
εὔνοιαν καὶ δόξαν ἡ τῆς προαιρέσεως πίστις. Οὔτε
γὰρ ἐκεῖνος ὁ μέγας Πομπήιος, εἰ Καίσαρα καθεῖλεν,
ἠλπίζετο βεβαίως προήσεσθαι τοῖς νόμοις τὴν δύνα-
μιν, ἀλλ' ἀεὶ τὰ πράγματα καθέξειν ὑπατείας ὀνό-
ματι καὶ δικτατορίας ἤ τινος ἄλλης μαλακωτέρας d
ἀρχῆς παραμυθούμενος τὸν δῆμον· 5 Κάσσιον δὲ
τοῦτον, σφοδρὸν ἄνδρα καὶ θυμοειδῆ καὶ πολλαχοῦ
πρὸς τὸ κερδαλέον ἐκφερόμενον τοῦ δικαίου, παν-
τὸς μᾶλλον ᾤοντο πολεμεῖν καὶ πλανᾶσθαι καὶ
κινδυνεύειν αὑτῷ τινα δυναστείαν κατασκευαζόμενον,
οὐκ ἐλευθερίαν τοῖς πολίταις. 6 Τὰ μὲν γὰρ ἔτι
τούτων πρεσβύτερα, Κίνναι καὶ Μάριοι καὶ Κάρβωνες,
ἆθλον ἐν μέσῳ καὶ λείαν προθέμενοι τὴν πατρίδα,
μονονουχὶ ῥητῶς ὑπὲρ τυραννίδος ἐπολέμησαν.
7 Βρούτῳ δὲ λέγουσι μηδὲ τοὺς ἐχθροὺς προβαλεῖν e
τοιαύτην διαβολήν, ἀλλ' Ἀντωνίου γε καὶ πολλοὺς
ἀκοῦσαι λέγοντος ὡς μόνον οἴοιτο Βροῦτον ἐπιθέσθαι
Καίσαρι προαχθέντα τῇ λαμπρότητι καὶ τῷ φαινο-
μένῳ καλῷ τῆς πράξεως, τοὺς δ' ἄλλους ἐπὶ τὸν
ἄνδρα συστῆναι μισοῦντας καὶ φθονοῦντας. 8 Ὅθεν
Βροῦτος οὐ τῇ δυνάμει τοσοῦτον ὅσον τῇ ἀρετῇ
δῆλός ἐστιν ἐξ ὧν γράφει πεποιθώς. 9 Γράφει δὲ
πρὸς Ἀττικὸν ἤδη τῷ κινδύνῳ πλησιάζων ἐν τῷ καλ-

29. 3 [4] πρᾷος ⟨ἦν⟩ Zie. || ὁ Z : om. PC καὶ ΛQ || [7] ἄκαμπτον : ἄκναπτον L[1]Q (cf. ἀγνάμπτῳ, *Cat. min.*, 11, 4) || 4 [2] εὔνοιαν : ἔννοιαν L || 5 [1] δὲ : τε Cor. || 7 [1] Βρούτῳ Z : -του || προβαλεῖν Zie. (προβάλλειν P) : προσβ- || [2] διαβολήν ZC : μεταβολήν.

vait à Atticus : « Je me trouve, quant à moi, à l'apogée de mon destin, car ou bien ma victoire rendra la liberté au peuple romain, ou bien ma mort m'affranchira de la servitude ; tout est pour nous dans une situation ferme et assurée, sauf ce seul point qui reste douteux : serons-nous libres vivants ou morts? »[1] 10 Et il ajoutait : « Marc Antoine porte la juste peine de sa folie, lui qui, pouvant être compté au nombre des Brutus, des Cassius et des Caton, s'est fait le second d'Octave : 11 s'il n'est pas battu avec lui maintenant, dans peu de temps il devra lui faire la guerre. »* Il paraît donc bien avoir admirablement prédit ce qui allait arriver.

30. 1 Alors qu'ils étaient à Smyrne,* Brutus réclama sa part des grosses sommes que Cassius avait recueillies, car lui-même avait dépensé tout l'argent dont il disposait pour faire construire une flotte si considérable qu'elle devait assurer leur emprise sur toute la Méditerranée.* 2 Cassius était détourné par ses amis de faire ce versement : « Il n'est pas juste, disaient-ils, que l'argent que tu gardes à force d'économies et que tu amasses en t'exposant à la haine, cet homme-là le prenne pour se rendre populaire et faire des largesses à ses soldats. » Cependant Cassius lui remit le tiers de tout ce qu'il possédait.

3 Puis ils se séparèrent à nouveau pour que chacun des deux accomplît les tâches qui lui revenaient. Cassius s'empara de Rhodes et usa sans modération de sa victoire, lui qui, en entrant dans la ville, avait répondu aux habitants qui le saluaient des titres de roi et de seigneur : « Je ne suis ni roi ni seigneur, mais le meurtrier du seigneur et roi que j'ai puni. »[2] Brutus, quant à lui, demanda aux Lyciens de l'argent et des troupes. 4 Mais le démagogue Naucratès persuada aux villes de faire sécession, et elles envoyèrent leurs soldats occuper certaines collines

1. On peut rapprocher des paroles, un peu différentes il est vrai, que Valère Maxime, 6, 4, 5, prête à Brutus sur le point d'engager la bataille décisive.

2. Sur Cassius à Rhodes, cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 65 ; Dion Cass., 47, 33, mais cette réponse faite aux Rhodiens n'est pas rapportée ailleurs (Valère Maxime, 1, 5, 8, parle d'autre chose).

λίστῳ τῆς τύχης εἶναι τὰ καθ' αὑτόν· ἢ γὰρ νικήσας
ἐλευθερώσειν τὸν Ῥωμαίων δῆμον, ἢ δουλείας ἀπο-
θανὼν ἀπαλλαγήσεσθαι· καὶ τῶν ἄλλων ἀσφαλῶς f
αὐτοῖς καὶ βεβαίως ἐχόντων, ἓν ἄδηλον εἶναι, πότε-
ρον βιώσονται μετ' ἐλευθερίας ἢ τεθνήξονται. 10 Μᾶρ-
κον δ' Ἀντώνιον ἀξίαν φησὶ τῆς ἀνοίας διδόναι
δίκην, ὃς ἐν Βρούτοις καὶ Κασσίοις καὶ Κάτωσι συν-
αριθμεῖσθαι δυνάμενος προσθήκην ἑαυτὸν Ὀκταβίῳ
δέδωκε· 11 κἂν μὴ νῦν ἡττηθῇ μετ' ἐκείνου, μι-
κρὸν ὕστερον ἐκείνῳ μαχεῖται. Ταῦτα μὲν οὖν ἀπο-
θεσπίσαι καλῶς πρὸς τὸ μέλλον ἔοικεν.

30. 1 Ἐν δὲ τῇ Σμύρνῃ τότε τῶν χρημάτων, 998
ἃ πολλὰ συνειλόχει Κάσσιος, ἠξίου μεταλαβεῖν·
τὰ γὰρ ὄντα κατανηλωκέναι ναυπηγούμενος στόλον
τοσοῦτον ᾧ πᾶσαν ὑφ' ἑαυτοῖς ἕξουσι τὴν ἐντὸς
θάλασσαν. 2 Οὐκ εἴων μὲν οὖν τὸν Κάσσιον οἱ
φίλοι διδόναι, λέγοντες ὡς οὐ δίκαιον, ἃ σὺ φειδό-
μενος διαφυλάττεις καὶ ⟨σὺν⟩ φθόνῳ συνάγεις,
ἐκεῖνον λαβόντα δημαγωγεῖν καὶ χαρίζεσθαι τοῖς
στρατιώταις· οὐ μὴν ἀλλ' ἔδωκεν αὐτῷ τρίτον μέρος
ἁπάντων.

3 Καὶ πάλιν διαστάντες ἐπὶ τὰς προσηκούσας
ἑκατέρῳ πράξεις, Κάσσιος μὲν ἑλὼν Ῥόδον οὐκ ἐπιει- b
κῶς ἐχρῆτο τοῖς πράγμασι, καὶ ταῦτα περὶ τὴν εἴσ-
οδον τοῖς προσαγορεύουσιν αὐτὸν βασιλέα καὶ κύριον
ἀποκρινάμενος· « Οὔτε βασιλεὺς οὔτε κύριος, τοῦ
δὲ κυρίου καὶ βασιλέως φονεὺς καὶ κολαστής », Βροῦ-
τος δὲ Λυκίους ᾔτει χρήματα καὶ στρατόν. 4 Ἐπεὶ
δὲ Ναυκράτης ὁ δημαγωγὸς ἀνέπεισε τὰς πόλεις
ἀφίστασθαι καὶ λόφους τινὰς ὡς εἴρξοντες παρόδου

29. 9 [3] τύχης : ψυχῆς P ‖ [6] ἓν Bryan : ἔτ' ‖ [6-7] πότερον : πότερον εἰ Q ‖ 11 [2] μαχεῖται : μάχεται L[1]P ‖ 30. 1 [2] μεταλαβεῖν : μεταβαλεῖν Q ‖ 2 [3] σὺν add. Madvig ‖ 3 [7] χρήματα : ὅπλα Q.

pour barrer la route à Brutus. Tout d'abord il lança contre eux des cavaliers, qui les surprirent en train de déjeuner et leur tuèrent six cents hommes, 5 puis, s'étant emparé de places fortes et de bourgades, il renvoya sans rançon tous les prisonniers, dans l'espoir de gagner le peuple à sa bonté. 6 Mais c'étaient des gens présomptueux qui, tout en s'irritant des dommages subis, n'avaient que mépris pour la clémence et l'humanité. Finalement Brutus refoula les plus belliqueux dans Xanthos et les y assiégea. 7 Ils essayèrent de s'échapper en plongeant dans le fleuve qui longeait la ville,[1] mais on les capturait au moyen de filets jetés au fond de l'eau en travers du courant, filets aux extrémités desquels étaient fixées des clochettes qui signalaient immédiatement la prise. 8 Les Xanthiens firent de nuit une sortie et mirent le feu à quelques machines de siège ; les Romains, dès qu'ils s'en aperçurent, les repoussèrent vers leur rempart, où un vent violent poussa jusqu'aux créneaux la flamme, qui atteignit les maisons voisines. Brutus, craignant pour la ville, ordonna d'éteindre l'incendie et de secourir les habitants.[2]

31. 1 Mais les Lyciens furent pris soudain d'un terrible accès de désespoir, plus fort que tout raisonnement et que l'on ne saurait mieux assimiler qu'à un désir passionné de la mort. 2 Tous, avec femmes et enfants, hommes libres et esclaves, sans distinction d'âge, pour écarter les ennemis qui voulaient les aider contre l'incendie lançaient sur eux des projectiles du haut de leurs murs, et, apportant eux-mêmes de la paille, du bois, du combustible de toute sorte, ils poussaient le feu vers la ville en jetant dans les flammes tout ce qui pouvait les alimenter, de façon à les nourrir et à les attiser par tous les moyens. 3 En voyant briller partout l'incendie qui se répandait et enveloppait la ville de tous côtés, Brutus, navré de l'événement, faisait à cheval le tour des

1. Ce fleuve s'appelait Xanthos, comme la ville.
2. On comparera au récit de Plutarque, qui est très concis (Ziegler suppose même une lacune), celui de Dion Cassius, 47, 34, beaucoup plus développé ; voir aussi Appien, *Bell. Civ.*, 4, 77.

τὸν Βροῦτον κατελάβοντο, πρῶτον μὲν ἀριστοποιου-
μένοις αὐτοῖς ἐπέπεμψεν ἱππεῖς, ὑφ' ὧν ἑξακόσιοι
διεφθάρησαν, 5 ἔπειτα [τὰ] χωρία καὶ πολίχνας
λαμβάνων ἀπέλυεν ἄνευ λύτρων ἅπαντας, ὡς προσα-
ξόμενος εὐνοίᾳ τὸ ἔθνος. 6 Οἱ δ' ἦσαν αὐθάδεις,
ἃ μὲν ἐβλάπτοντο πρὸς ὀργὴν τιθέμενοι, τῆς δ' ἐπιει- c
κείας καὶ φιλανθρωπίας καταφρονοῦντες, ἄχρι οὗ
συνελάσας εἰς Ξάνθον αὐτῶν τοὺς μαχιμωτάτους
ἐπολιόρκει. 7 Τοῦ δὲ ποταμοῦ παρὰ τὴν πόλιν
παραρρέοντος ὑπονηχόμενοι διεδίδρασκον. Ἡλίσκοντο
δὲ δικτύων διὰ πόρου καθιεμένων εἰς βυθόν, ὧν τὰ
ἄκρα κώδωσι προσηρτημένοις διεσήμαινεν εὐθὺς τὸν
ἐνσχεθέντα. 8 Μηχαναῖς δέ τισι τῶν Ξανθίων νύκ-
τωρ ἐπιδραμόντων καὶ πῦρ ἐμβαλόντων, ὡς ἀπ-
εκλείσθησαν αἰσθομένων τῶν Ῥωμαίων πρὸς τὸ τεῖχος
καὶ πνεῦμα λαμπρὸν ἀνερρίπιζεν ἐπὶ τὰς ἐπάλξεις
τὴν φλόγα τῶν ἐγγὺς οἰκιῶν ἀντιλαμβανομένην,
δείσας ὁ Βροῦτος ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐκέλευσε κατα- d
σβεννύναι καὶ βοηθεῖν.

31. 1 Τοὺς δὲ Λυκίους δεινή τις ἐξαίφνης πρὸς
ἀπόνοιαν ὁρμὴ καὶ λόγου κρείσσων κατέσχεν, ἣν
ἄν τις ἔρωτι θανάτου μάλιστα προσεικάσειεν· 2 οἵ
γε μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν, ἐλεύθεροί τε καὶ δοῦ-
λοι καὶ πᾶσ' ἡλικία τοὺς μὲν πολεμίους πρὸς τὴν
φλόγα βοηθοῦντας ἀπὸ τῶν τειχῶν ἔβαλλον, αὐτοὶ
δὲ κάλαμον καὶ ξύλα καὶ πᾶν ὑπέκκαυμα προσφέ-
ροντες ἦγον ἐπὶ τὴν πόλιν τὸ πῦρ, ὀρέγοντες αὐτῷ
πᾶσαν ὕλην καὶ πάντα τρόπον ἐξερεθίζοντες καὶ
συνεκτρέφοντες. 3 Ὡς δ' ἡ φλὸξ ῥυεῖσα καὶ δια-
ζώσασα πανταχόθεν τὴν πόλιν διέλαμψε πολλή, e

30. 5 [1] τὰ del. Emp. || 8 [3] αἰσθομένων : ὠθουμένων Sint.[1] προσκειμένων Erbse || post τῶν Ῥωμαίων lac. stat. Zie. || 31. 1 [2] κρείσσων : κρεῖσσον LP[1].

remparts, plein de zèle pour porter secours aux Xanthiens, vers qui il tendait les bras en les suppliant d'épargner et de sauver leur cité. Personne ne lui prêtait attention, 4 mais ils utilisaient toutes les manières de se faire périr, non seulement les hommes et les femmes, mais même les petits enfants, qui, en criant et hurlant, sautaient dans le feu ou se précipitaient du haut des murs pour se rompre le cou, ou dénudaient leur gorge et la tendaient vers les épées de leurs pères, qu'ils invitaient à frapper. 5 La ville une fois détruite, on vit une femme pendue avec son petit enfant mort attaché à son cou, et s'efforçant de mettre le feu à sa maison avec un flambeau allumé. 6 Le spectacle était tragique ; Brutus ne supporta pas de le voir, mais il pleura quand il en entendit le récit, et il fit proclamer par la voix du héraut qu'il donnerait une récompense à tout soldat qui pourrait sauver un Lycien. On dit qu'il n'y en eut pas plus de cent cinquante qui consentirent à leur salut.* 7 C'est ainsi que les Xanthiens, après avoir achevé au bout d'un très long temps la période marquée par le destin pour leur destruction, renouvelèrent audacieusement la catastrophe de leurs ancêtres, qui, à l'époque des guerres contre les Perses, s'étaient pareillement donné la mort en réduisant leur ville en cendres.[1]

32. 1 Brutus, voyant la ville de Patara* se disposer à lui résister, hésitait à l'attaquer, la crainte d'un pareil désespoir le rendant perplexe. Il avait fait prisonnières quelques femmes, qu'il renvoya sans rançon. 2 C'étaient les épouses et les filles de citoyens notables, à qui elles rapportèrent que Brutus était le plus modéré et le plus juste des hommes, et elles leur persuadèrent de céder et de livrer la ville. 3 Alors tous les autres Lyciens se

1. Cf. Hérodote, 1, 176, et surtout Appien, *Bell. Civ.*, 4, 80 : « C'était la troisième fois que les Xanthiens se suicidaient à cause de la liberté : en effet, au temps du Mède Harpage, général du grand Cyrus, ils préférèrent la mort à la servitude, et Harpage ne se soucia pas de voir leur ville devenir leur tombeau ; puis on dit qu'au temps d'Alexandre, fils de Philippe, ils connurent le même sort, n'ayant pas supporté d'obéir même à Alexandre avec une si grande partie de la terre. »

περιπαθῶν ἐπὶ τοῖς γινομένοις ὁ Βροῦτος ἔξωθεν παρίππευε προθυμούμενος βοηθεῖν, καὶ τὰς χεῖρας ὀρέγων τοῖς Ξανθίοις ἐδεῖτο φείδεσθαι καὶ σῴζειν τὴν πόλιν, οὐδενὸς αὐτῷ προσέχοντος, 4 ἀλλὰ πάντα τρόπον ἑαυτοὺς ἀπολλύντων, οὐ μόνον ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ παιδία τὰ μικρὰ μετὰ κραυγῆς καὶ ἀλαλαγμοῦ, τὰ μὲν εἰς τὸ πῦρ ἥλλετο, τὰ δ' ἄνωθεν ἀπὸ τῶν τειχῶν ἐξετραχήλιζεν αὑτά, τὰ δὲ τοῖς ξίφεσι τῶν πατέρων ὑπέβαλλε τὰς σφαγὰς γυμνοῦντα καὶ κελεύοντα παίειν. 5 Ὤφθη δὲ τῆς f
πόλεως διαφθαρείσης γυνὴ κρεμαμένη μὲν ἐξ ἀγχόνης, παιδίον δὲ νεκρὸν ἐξηρτημένη τοῦ τραχήλου, λαμπάδι δὲ καιομένῃ τὴν οἰκίαν ὑφάπτουσα. 6 Καὶ τοῦ θεάματος τραγικοῦ φανέντος, ἰδεῖν μὲν οὐχ ὑπέμεινεν ὁ Βροῦτος, ἐδάκρυσε δ' ἀκούσας· καὶ γέρας ἐκήρυξε τῶν στρατιωτῶν ὅστις ἂν δυνηθῇ Λύκιον ἄνδρα περισῶσαι. Φασὶ δὲ μόνους ἑκατὸν πεντήκοντα γενέσθαι τοὺς μὴ διαφυγόντας τὸ σωθῆναι. 7 Ξάνθιοι μὲν οὖν διὰ πολλῶν χρόνων ὥσπερ εἱμαρμένην 999
περίοδον διαφθορᾶς ἀποδιδόντες τὴν τῶν προγόνων ἀνενεώσαντο τῇ τόλμῃ τύχην· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι τὴν πόλιν ὁμοίως ἐπὶ τῶν Περσικῶν κατακαύσαντες ἑαυτοὺς διέφθειραν.

32. 1 Βροῦτος δὲ τὴν Παταρέων πόλιν ὁρῶν ἀπισχυριζομένην πρὸς αὐτὸν ὤκνει μὲν ἐπιχειρεῖν καὶ διηπορεῖτο τὴν αὐτὴν δεδιὼς ἀπόνοιαν, ἔχων δὲ γυναῖκας αὐτῶν αἰχμαλώτους ἀφῆκεν ἄνευ λύτρων. 2 Αἱ δ' ἀνδρῶν τε καὶ πατέρων ἐπιφανῶν οὖσαι, διηγούμεναι τὸν Βροῦτον ὡς ἀνὴρ εἴη σωφρονέστατος καὶ δικαιότατος, ἔπεισαν εἶξαι καὶ παραδοῦναι τὴν b
πόλιν. 3 Ἐκ δὲ τούτου καὶ πάντες οἱ λοιποὶ προσ-

31. 5 [3] νεκρὸν : μικρὸν P.

rallièrent à lui et s'en remirent à sa discrétion ; ils le trouvèrent clément et bon au-delà de ce qu'ils espéraient.* 4 Vers le même temps Cassius avait obligé tous les Rhodiens à lui apporter à titre privé l'or et l'argent qu'ils possédaient (ce qui produisit une somme d'environ huit mille talents), et il imposa en outre à l'État une contribution de cinq cents talents,* tandis que Brutus n'exigea des Lyciens que cent cinquante talents, puis, sans leur causer aucun autre dommage, partit pour l'Ionie.*

33. 1 Brutus accomplit plusieurs actions dignes de mémoire en récompensant ou en punissant ceux qui méritaient soit des honneurs, soit des châtiments ; je vais raconter celle qui lui fit le plus de plaisir, ainsi qu'aux meilleurs des Romains. 2 Quand le grand Pompée, vaincu par César dans la bataille décisive,* eut pris la fuite et alla aborder en Égypte, à Péluse,* les tuteurs du roi encore enfant[1] tinrent avec leurs amis un Conseil, où les avis furent partagés, les uns voulant recevoir Pompée, et les autres l'empêcher d'entrer en Égypte. 3 Mais un certain Théodote de Chios,[2] appointé pour enseigner la rhétorique au roi, et qui, faute de personnages plus qualifiés, avait été admis alors au Conseil, déclara que les uns et les autres se trompaient, aussi bien ceux qui proposaient d'accueillir Pompée que ceux qui proposaient de le repousser, 4 et que, dans les circonstances présentes, il n'y avait qu'un seul parti utile, qui était de le tuer après l'avoir reçu ; et à la fin de son discours il ajouta : « Un cadavre ne mord pas. »[3] 5 Le Conseil se rangea à son opinion, si bien que le grand Pompée devint un exemple de malheurs incroyables et inattendus,[4] et ce fut l'œuvre de la rhétorique et de

1. Ce jeune roi était Ptolémée XIV, frère de Cléopâtre, et ses principaux conseillers, l'eunuque Pothin et Achillas : cf. *Pomp.*, 77, 2-4.
2. Ce rhéteur Théodote était de Samos d'après Appien, *Bell. Civ.*, 2, 84.
3. Cf. *Pomp.*, 77, 5-7.
4. Plutarque exprime plusieurs fois cette constatation dans la *Vie de Pompée*, notamment en 46, 2, car la carrière de Pompée lui paraît être la meilleure illustration de l'instabilité des choses humaines.

εχώρησαν ἐπιτρέψαντες ἑαυτοὺς ἐκείνῳ, τυχόντες δὲ χρηστοῦ καὶ παρ' ἐλπίδας εὐγνώμονος, 4 ὅς γε, Κασσίου Ῥοδίους ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον ἀναγκάσαντος ἰδίᾳ μὲν ὃν ἐκέκτηντο χρυσὸν καὶ ἄργυρον εἰσενεγκεῖν ἅπαντας (ἐξ οὗ συνήχθη περὶ ὀκτακισχίλια τάλαντα), δημοσίᾳ δὲ τὴν πόλιν ἄλλοις πεντακοσίοις ζημιώσαντος, αὐτὸς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα τάλαντα Λυκίους πραξάμενος, ἄλλο δ' οὐδὲν ἀδικήσας ἀνέζευξεν ἐπ' Ἰωνίας.

33. 1 Πολλὰ μὲν οὖν ἄξια μνήμης ἔργα καὶ τιμαῖς ἀπεδείξατο καὶ κολάσεσι τῶν ἀξίων · ᾧ δ' αὐτός θ' ἥσθη μάλιστα καὶ Ῥωμαίων οἱ κράτιστοι,
τοῦτο διηγήσομαι. 2 Πομπηίου Μάγνου προσβα- c
λόντος Αἰγύπτῳ κατὰ Πηλούσιον, ὁπηνίκα τὴν μεγάλην μάχην ἀποβαλὼν ὑπὸ Καίσαρος ἔφυγεν, οἱ τοῦ βασιλέως ἔτι παιδὸς ὄντος ἐπιτροπεύοντες ἐν βουλῇ μετὰ τῶν φίλων ἦσαν, οὐ κατὰ ταὐτὰ ταῖς γνώμαις φερόμενοι. Τοῖς μὲν γὰρ ἐδόκει δέχεσθαι, τοῖς δ' ἀπωθεῖν Αἰγύπτου τὸν ἄνδρα. 3 Θεόδοτος δέ τις Χῖος, ἐπὶ μισθῷ ῥητορικῶν λόγων διδάσκαλος τῷ βασιλεῖ συνών, ἠξιωμένος δὲ τότε τοῦ συνεδρίου δι' ἐρημίαν ἀνδρῶν βελτιόνων, ἀμφοτέρους διαμαρτάνοντας ἀπέφηνε καὶ τοὺς ἀναλαβεῖν καὶ τοὺς
ἀφεῖναι κελεύοντας τὸν Πομπήιον · 4 ἓν γὰρ εἶναι d
συμφέρον ἐκ τῶν παρόντων, δεξαμένους ἀποκτεῖναι. Καὶ προσεπεῖπε τοῦ λόγου παυόμενος ὅτι νεκρὸς οὐ δάκνει. 5 Προσθεμένου δὲ τῇ γνώμῃ τοῦ συνεδρίου, παράδειγμα τῶν ἀπίστων καὶ ἀπροσδοκήτων ἔκειτο Πομπήιος Μάγνος, τῆς Θεοδότου ῥητο-

32. 4 [2] Ῥοδίους : -δίοις Q ‖ [4] συνήχθη : συνηνέχθη Λ ‖ [7] Λυκίους : -κίοις Q ‖ 33. 1 [2] ἀπεδείξατο : ἐπεδ- QZ ‖ 2 [2] κατὰ Sint. : καὶ ‖ Πηλούσιον L^1P : Πηλουσίῳ ‖ [3] μάχην Wytt. : ἀρχὴν ‖ ὑπὸ Cor. : ἀπὸ ‖ 3 [5] ἀπέφηνε Sint. : -φαινε.

l'habileté oratoire de Théodote, comme ce sophiste s'en vantait lui-même. 6 Peu de temps après, César, arrivé en Égypte, punit ces misérables en les faisant périr misérablement ; seul Théodote obtint de la Fortune un délai pour traîner dans la honte et le dénuement une vie errante, mais il ne put échapper à Brutus, qui parcourait l'Asie : amené devant lui, il fut puni et devint plus fameux par sa mort que par sa vie.*

34. 1 Brutus appela Cassius à Sardes ; à son approche il alla au-devant de lui avec ses amis,[1] et l'armée entière, équipée en tenue de guerre, les salua l'un et l'autre du titre d'*imperator*.[2] 2 Comme il arrive dans les grandes affaires entre chefs entourés d'une foule d'amis et d'officiers, ils avaient des plaintes et des reproches mutuels à se faire ; aussitôt arrivés, avant d'entreprendre quoi que ce fût d'autre, ils se retirèrent seul à seul dans une pièce dont ils fermèrent la porte, et là, sans aucun témoin, ils exposèrent d'abord leurs motifs de mécontentement, puis ils passèrent aux griefs et aux accusations, 3 et enfin se laissèrent aller aux larmes et à des accès de brutale franchise.* Leurs amis, étonnés de l'âpreté de leur colère et du ton de la dispute, craignaient qu'il n'en découlât quelque suite fâcheuse, mais il leur était interdit d'entrer. 4 Cependant Marcus Favonius, celui qui s'était entiché de Caton et qui philosophait moins sous l'effet de la raison que d'une fougue et d'une passion furieuses,[3] voulut entrer auprès d'eux et en fut empêché par les serviteurs. 5 Mais c'était une tâche difficile de retenir Favonius quand son élan le précipitait quelque part, car il était en tout violent et prompt ; il comptait pour rien sa dignité de sénateur romain, et souvent, la liberté cynique de ses propos en émoussant la rudesse, les gens allaient jusqu'à accepter ses incongruités avec

1. Cette rencontre de Sardes eut lieu au début de l'été de 42 : cf. H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 36.

2. D'après Dion Cassius, 47, 25, Brutus avait déjà reçu de ses troupes le titre d'*imperator* en Thrace.

3. Voir ci-dessus, 12, 3, où Favonius était déjà présenté comme ἐραστὴς Κάτωνος, et la note. Voir aussi la Notice, p. 92-93.

ρείας καὶ δεινότητος ἔργον, ὡς αὐτὸς ὁ σοφιστὴς ἔλεγε μεγαλαυχούμενος. 6 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον ἐπελθόντος Καίσαρος, οἱ μὲν δίκας τιννύοντες ἀπώλλυντο κακοὶ κακῶς, Θεόδοτος δὲ παρὰ τῆς τύχης χρόνον εἰς ἄδοξον καὶ ἄπορον καὶ πλάνητα βίον ἐπιδανεισάμενος, τότε Βροῦτον ἐπιόντα τὴν Ἀσίαν οὐκ ἔλαθεν, ἀλλ' ἀναχθεὶς καὶ κολασθεὶς ὄνομα τοῦ θανάτου πλέον ἔσχεν ἢ τοῦ βίου. e

34. 1 Κάσσιον δὲ Βροῦτος εἰς Σάρδεις ἐκάλει, καὶ προσιόντι μετὰ τῶν φίλων ἀπήντησε· καὶ πᾶς ὁ στρατὸς ὡπλισμένος αὐτοκράτορας ἀμφοτέρους προσηγόρευσεν. 2 Οἷα δ' ἐν πράγμασι μεγάλοις καὶ φίλοις πολλοῖς καὶ ἡγεμόσιν αἰτιῶν αὐτοῖς πρὸς ἀλλήλους ἐγγενομένων καὶ διαβολῶν, πρὶν ἕτερόν τι ποιεῖν, εὐθὺς ἐκ πορείας καθ' αὑτοὺς ἐν οἰκήματι γενόμενοι, κεκλεισμένων τῶν θυρῶν καὶ μηδενὸς παρόντος, ἐχρῶντο μέμψεσι πρῶτον, εἶτ' ἐλέγχοις καὶ κατηγορίαις. 3 Ἐκ δέ τούτου πρὸς δάκρυα καὶ παρρησίαν μετὰ πάθους ἐκφερομένων, θαυμά- f
ζοντες οἱ φίλοι τὴν τραχύτητα τῆς ὀργῆς καὶ τὸν τόνον, ἔδεισαν μή τι ἐκ τούτου γένηται· προσελθεῖν δ' ἀπείρητο. 4 Μᾶρκος δὲ Φαώνιος, ἐραστὴς γεγονὼς Κάτωνος, οὐ λόγῳ μᾶλλον ἢ φορᾷ τινι καὶ πάθει μανικῷ φιλοσοφῶν, ἐβάδιζεν εἴσω πρὸς αὐτοὺς κωλυόμενος ὑπὸ τῶν οἰκετῶν. 5 Ἀλλ' ἔργον ἦν ἐπιλα- 1000
βέσθαι Φαωνίου πρὸς ὁτιοῦν ὁρούσαντος· σφοδρὸς γὰρ ἦν ἐν πᾶσι καὶ πρόχειρος. Ἐπεὶ τό γε βουλευτὴν εἶναι Ῥωμαίων ἑαυτὸν οὐδενὸς ἄξιον ἡγεῖτο, τῷ δὲ κυνικῷ τῆς παρρησίας πολλάκις ἀφῄρει τὴν χαλεπότητα, καὶ τὸ ἄκαιρον αὐτοῦ μετὰ παιδιᾶς

34. 3 [3] οἱ : δ' οἱ QZ || [5] ἀπείρητο : ἀπείρηντο L^1P^1 ἀπήρητο Z || 4 [3] εἴσω : οἴκοι Z || 5 [6] καὶ del. Cor. (cum B).

amusement. 6 Forçant alors la porte en dépit de ceux qui la gardaient, il entra et déclama avec des effets de voix les vers qu'Homère a placés dans la bouche de Nestor :

« Écoutez-moi : tous deux vous êtes mes cadets »,

et la suite.[1] 7 Cassius se mit à rire, mais Brutus chassa Favonius en le traitant de faux cynique et de vrai chien. Pourtant, sur le moment, cela mit fin à la querelle, et ils se séparèrent aussitôt. 8 Cassius offrit un dîner, auquel Brutus invita ses amis. Ils étaient déjà à table lorsque Favonius arriva sortant du bain. Brutus protesta qu'il ne l'avait pas invité et ordonna de le reléguer au lit du haut, mais Favonius s'installa de force sur le lit du milieu[2], et la beuverie fut assaisonnée d'une conversation agréable et plaisante, d'où la philosophie ne fut pas exclue.

35. 1 Le lendemain, Brutus jugea un Romain qui avait été préteur et en qui il avait eu confiance, Lucius Ocella[3], accusé de concussion par les gens de Sardes ; il le condamna publiquement et le nota d'infamie. 2 Cette affaire contraria vivement Cassius, car lui-même, peu de jours auparavant, après avoir admonesté en particulier deux de ses amis convaincus des mêmes fautes, les avait officiellement acquittés et continuait à les employer. 3 Aussi accusait-il Brutus de se montrer trop légaliste et trop féru de justice en un temps qui demandait un comportement politique et humain. 4 Brutus répondit en l'invitant à se souvenir des Ides de mars où ils avaient tué César, qui lui-même ne pillait pas tout le monde, mais laissait faire ceux qui agissaient ainsi.

1. *Iliade*, 1, 259 : Nestor essaie de calmer la querelle entre Achille et Agamemnon. Favonius, qui avait été préteur en 49, était en effet plus âgé que Brutus et Cassius.

2. Sur les préséances à table et lors du πότος qui suit le repas proprement dit, voir les *Quaest. Conv.*, I, 2 et 3, 615 C-620 F. On lit par exemple en 619 B : « Chez les Romains la place d'honneur est la dernière du lit central (ὁ τῆς μέσης κλίνης τελευταῖος) qu'ils appellent consulaire. »

3. Le nom de ce préteur, qui résulte d'une correction, n'est pas sûr, mais très probable : sur L. Livius Ocella, voir Cichorius, *Röm. Stud.*, 254, et la *R. E.*, *s. v.* Livius, n°s 25-26 (Münzer).

δεχομένων. 6 Βίᾳ δὴ τότε τῶν παρόντων διωσά-
μενος τὰς θύρας εἰσῆλθε, μετὰ πλάσματος φωνῆς
ἔπη περαίνων οἷς τὸν Νέστορα χρώμενον Ὅμηρος
πεποίηκεν·

Ἀλλὰ πίθεσθ'· ἄμφω δὲ νεωτέρω ἐστὸν ἐμεῖο,

καὶ τὰ ἑξῆς. 7 Ἐφ' οἷς ὁ μὲν Κάσσιος ἐγέλασεν,
ὁ δὲ Βροῦτος ἐξέβαλεν αὐτὸν ἁπλόκυνα καὶ ψευ- b
δόκυνα προσαγορεύων. Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε τοῦτο
τῆς πρὸς ἀλλήλους διαφορᾶς ποιησάμενοι πέρας,
εὐθὺς διελύθησαν. 8 Καὶ Κασσίου δεῖπνον παρ-
έχοντος ἐκάλει τοὺς φίλους Βροῦτος. Ἤδη δὲ κατα-
κειμένων, Φαώνιος ἧκε λελουμένος· μαρτυρομένου
δὲ Βρούτου μὴ κεκλημένον αὐτὸν ἥκειν καὶ κελεύον-
τος ἀπάγειν ἐπὶ τὴν ἀνωτάτω κλίνην, βίᾳ παρελθὼν
εἰς τὴν μέσην κατεκλίθη· καὶ παιδιὰν ὁ πότος ἔσχεν
οὐκ ἄχαριν οὐδ' ἀφιλόσοφον.

35. 1 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ Βροῦτος ἄνδρα Ῥωμαῖον
ἐστρατηγηκότα καὶ πεπιστευμένον ὑπ' αὐτοῦ, Λεύ-
κιον Ὀκέλλαν, Σαρδιανῶν κατηγορούντων ἐπὶ κλο-
παῖς, δημοσίᾳ καταγνοὺς ἠτίμωσε· 2 καὶ τὸ πρᾶγμα c
Κάσσιον οὐ μετρίως ἐλύπησεν. Αὐτὸς γὰρ ὀλίγαις
ἡμέραις ἔμπροσθεν ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἐλεγχθέντας
ἀδικήμασι δύο φίλους ἰδίᾳ νουθετήσας φανερῶς ἀφῆκε
καὶ διετέλει χρώμενος. 3 Ὅθεν ᾐτιᾶτο τὸν Βροῦτον
ὡς ἄγαν ὄντα νόμιμον καὶ δίκαιον ἐν καιρῷ πολι-
τείας δεομένῳ καὶ φιλανθρωπίας. 4 Ὁ δὲ τῶν εἰδῶν
τῶν Μαρτίων ἐκέλευεν αὐτὸν μνημονεύειν ἐκείνων,
ἐν αἷς Καίσαρα ἔκτειναν, οὐκ αὐτὸν ἄγοντα καὶ φέ-
ροντα πάντας ἀνθρώπους, ἀλλ' ἑτέρων ⟨ἀμελοῦντα⟩

34. 6 [2] θύρας : χεῖρας C Vulc. || [4] πεποίηκεν Schaefer : ἐπεποιήκει || [5] πίθεσθ' Steph. : πείθεσθε || 35. 1 [1] Ῥωμαῖον Rei. : -μαίων || [3] Ὀκέλλαν Cichorius : πέλλαν || [4] ἠτίμωσε : ἠτίμασε ΛΡ || 4 [4] ἀμελοῦντα Zie. : δύναμιν ὄντα.

5 « S'il peut exister, dit-il, quelque beau prétexte permettant de négliger la justice, il valait mieux supporter les exactions des amis de César que de tolérer celles des nôtres. 6 De cette manière-là en effet nous n'aurions été taxés que de lâcheté, tandis qu'aujourd'hui on nous taxe d'injustice, avec les dangers et les inconvénients que cela comporte. »[1] Tels étaient les principes de Brutus.

36. 1 Comme ils étaient sur le point de sortir d'Asie[2], Brutus, dit-on, reçut un grand signe. 2 Par nature c'était un homme enclin à veiller[3], et, par ascèse et discipline, il réduisait son sommeil à une petite portion de temps : il ne dormait jamais le jour, et la nuit il ne se reposait que lorsqu'il n'avait plus rien à faire ni personne avec qui s'entretenir, et que tout le monde était couché. 3 A cette époque, depuis que la guerre était engagée, ayant entre les mains la direction générale des opérations, et son esprit étant tendu vers l'avenir, il s'assoupissait en début de soirée après le repas, mais employait ensuite le reste de la nuit à expédier les affaires urgentes. 4 Quand il avait fini de régler tout ce qu'il fallait à cet égard, il lisait un livre jusqu'à la troisième garde*, heure à laquelle centurions et tribuns militaires avaient coutume de venir auprès de lui. 5 Lors donc qu'il se disposait à faire passer son armée hors d'Asie, au cours d'une nuit très profonde, sa tente n'étant que faiblement éclairée et tout le camp plongé dans le silence, 6 Brutus, tandis qu'il réfléchissait et s'absorbait dans ses pensées, crut s'apercevoir que quelqu'un entrait chez lui. Il tourne alors les yeux vers la porte et voit la forme terrible et étrange d'un être extraordinaire, effrayant, posté silencieusement près de lui. 7 Il ose

1. Au paragraphe 4 et au paragraphe 6 le texte des manuscrits est inacceptable et ne peut être amendé que de manière douteuse.

2. Plutarque est plus précis, *Cés.*, 69, 7 : « Brutus était sur le point de faire passer son armée d'Abydos sur l'autre continent », c'est-à-dire de traverser l'Hellespont pour aller d'Asie en Europe (au début de l'année 42, avant la bataille de Philippes).

3. Cf. *Cés.*, 69, 8 : Λέγεται γὰρ οὗτος ἀνὴρ ἥκιστα δὴ τῶν στρατηγῶν ὑπνώδης γενέσθαι καὶ πλεῖστον ἑαυτῷ χρόνον ἐγρηγορότι χρῆσθαι πεφυκώς.

ταῦτα πρασσόντων· 5 ὡς, εἴ τις ἔστι πρόφασις
καλή, μεθ' ἧς ἀμελεῖται τὸ δίκαιον, ἄμεινον ἦν τοὺς
Καίσαρος φίλους ὑπομένειν ἢ τοὺς ἑαυτῶν περι-
ορᾶν ἀδικοῦντας. 6 'Εκείν⟨ω⟩ς μὲν γὰρ ἀνανδρίας, d
⟨νῦν δ'⟩ ἀδικίας δόξα μετὰ κινδύνων ἡμῖν καὶ πόνων
πρόσεστι. Τοιαύτη μὲν ἡ τοῦ Βρούτου προαίρεσις
ἦν.

36. 1 'Επεὶ δὲ διαβαίνειν ἐξ 'Ασίας ἔμελλον,
λέγεται τῷ Βρούτῳ μέγα σημεῖον γενέσθαι. 2 Φύσει
μὲν γὰρ ἦν ἐπεγρηγορὼς ὁ ἀνὴρ καὶ τὸν ὕπνον εἰς
ὀλίγον χρόνου μόριον ἀσκήσει καὶ σωφροσύνῃ συν-
ῆγεν, ἡμέρας μὲν οὐδέποτε κοιμώμενος, νύκτωρ δὲ
τοσοῦτον ὅσον οὔτε τι πράττειν οὔτε τῳ διαλέγεσθαι,
πάντων ἀναπαυομένων, παρεῖχε. 3 Τότε δὲ τοῦ
πολέμου συνεστῶτος, ἐν χερσὶν ἔχων τὰς ὑπὲρ τῶν
ὅλων πράξεις καὶ τεταμένος τῇ φροντίδι πρὸς τὸ
μέλλον, ὁπηνίκα πρῶτον ἀφ' ἑσπέρας ἐπινυστάξειε e
τοῖς σιτίοις, ἤδη τὸ λοιπὸν ἐχρῆτο τῇ νυκτὶ πρὸς
τὰ κατεπείγοντα τῶν πραγμάτων. 4 Εἰ δὲ συνέλοι
καὶ κατοικονομήσειε τὴν περὶ ταῦτα χρείαν, ἀν-
εγίνωσκε βιβλίον μέχρι τρίτης φυλακῆς, καθ' ἣν
εἰώθεσαν ἑκατόνταρχοι καὶ χιλίαρχοι φοιτᾶν πρὸς
αὐτόν. 5 'Ως οὖν ἔμελλεν ἐξ 'Ασίας διαβιβάζειν
τὸ στράτευμα, νὺξ μὲν ἦν βαθυτάτη, φῶς δ' εἶχεν
οὐ πάνυ λαμπρὸν ἡ σκηνή, πᾶν δὲ τὸ στρατόπεδον
σιωπὴ κατεῖχεν. 6 'Ο δὲ συλλογιζόμενός τι καὶ f
σκοπῶν πρὸς ἑαυτὸν ἔδοξεν αἰσθέσθαι τινὸς εἰσιόντος.
'Αποβλέψας δὲ πρὸς τὴν εἴσοδον ὁρᾷ δεινὴν καὶ
ἀλλόκοτον ὄψιν ἐκφύλου σώματος καὶ φοβεροῦ
σιωπῇ παρεστῶτος αὐτῷ. 7 Τολμήσας δ' ἐρέσθαι,

35. 6 [1] 'Εκείνως Dacier : ἐκείνοις ‖ [2] νῦν δ'ἀδικίας Cor. Dac. : ἀδι-κίας δὲ (alia alii conj.) ‖ 36. 2 [2] ἐπεγρηγορὼς (cf. *Caes.*, 69, 8 : ἐγρηγορότι) ZCL[2] : ἐπεγρήγορος ‖ [3] ὀλίγον L[1]PF[a]Q : -γου ‖ σω-φροσύνῃ : σωφρονήσει Q ‖ 5 [2] βαθυτάτη PCMb : ἡ βαθ-.

le questionner : « Qui donc es-tu, lui dit-il, homme ou dieu? Dans quelle intention es-tu venu chez moi? » Le fantôme répond à voix sourde : « Je suis, Brutus, ton mauvais démon; tu me verras à Philippes. » A quoi Brutus réplique sans se troubler : « Je t'y verrai donc. »*

37. 1 Le fantôme une fois disparu, Brutus appela ses esclaves; ils dirent qu'ils n'avaient entendu aucune voix ni vu aucune apparition. Alors Brutus continua de veiller, mais, au point du jour, il alla trouver Cassius et lui raconta sa vision. 2 Cassius, qui professait la doctrine d'Épicure[1], et qui avait coutume de discuter de ces sujets avec Brutus, lui dit : « C'est un principe de notre philosophie, Brutus, que ce que nous éprouvons et voyons n'est pas toujours vrai, que la sensation est chose fluctuante et trompeuse, et que notre esprit est encore plus prompt à la mouvoir et à la tourner vers toute sorte de représentations qui ne correspondent à aucune réalité.* 3 Car l'impression des sens ressemble à l'empreinte de la cire, et l'âme de l'homme, ayant en elle à la fois ce qui modèle et ce qui est modelé, peut très facilement se diversifier et se façonner par elle-même. 4 C'est ce que prouvent les différentes formes des rêves pendant le sommeil : notre imagination les produit sous une impulsion légère qui la met en branle vers des émotions et des images de toute sorte.[2] 5 Cette faculté a pour nature de se mouvoir sans cesse, et son mouvement coïncide avec l'apparition de représentations ou d'idées. En outre, chez toi la fatigue du corps tient naturellement l'esprit en suspens et l'égare. 6 Il n'est pas croyable qu'il existe des démons, ou, s'il en existe, qu'ils prennent figure ou voix humaine, ou que leur influence nous atteigne. Pour moi, je voudrais qu'il y en eût, afin que nous puissions compter non seulement sur cette multitude d'armes, de chevaux et de navires, mais encore sur

1. Cf. *Cés.*, 66, 2 : Κάσσιος... καίπερ οὐκ ἀλλότριος ὢν τῶν Ἐπικούρου λόγων.

2. Cependant la vision de Brutus ne lui est pas venue pendant son sommeil, mais alors qu'il veillait : Plutarque a longuement insisté sur ce point en 36, 2-6.

« Τίς ποτ' ὢν » εἶπεν « ἀνθρώπων ἢ θεῶν ἢ τί βουλόμενος ἥκεις ὡς ἡμᾶς; » Ὑποφθέγγεται δ' αὐτῷ τὸ φάσμα « Ὁ σός, ὦ Βροῦτε, δαίμων κακός · ὄψει δέ με περὶ Φιλίππους. » Καὶ ὁ Βροῦτος οὐ διαταραχθεὶς « Ὄψομαι » εἶπεν.

37. 1 Ἀφανισθέντος δ' αὐτοῦ τοὺς παῖδας ἐκάλει · μήτε ⟨δ'⟩ ἀκοῦσαί τινα φωνὴν μήτ' ἰδεῖν ὄψιν 1001
φασκόντων, τότε μὲν ἐπηγρύπνησεν · ἅμα δ' ἡμέρᾳ τραπόμενος πρὸς Κάσσιον ἔφραζε τὴν ὄψιν. 2 Ὁ δὲ τοῖς Ἐπικούρου λόγοις χρώμενος καὶ περὶ τούτων ἔθος ἔχων διαφέρεσθαι πρὸς τὸν Βροῦτον, « Ἡμέτερος οὗτος, » εἶπεν « ὦ Βροῦτε, λόγος, ὡς οὐ πάντα πάσχομεν ἀληθῶς οὐδ' ὁρῶμεν, ἀλλ' ὑγρὸν μέν τι χρῆμα καὶ ἀπατηλὸν ἡ αἴσθησις, ἔτι δ' ὀξυτέρα ἡ διάνοια κινεῖν αὐτὸ καὶ μεταβάλλειν ἀπ' οὐδενὸς ὑπάρχοντος ἐπὶ πᾶσαν ἰδέαν. 3 Κηρῷ μὲν γὰρ ἔοικεν ἡ τύπωσις, ψυχῇ δ' ἀνθρώπου τὸ πλαττόμενον καὶ τὸ πλάττον ἐχούσῃ τὸ αὐτό, ῥᾷστα ποικίλλειν αὑτὴν καὶ σχηματίζειν δι' ἑαυτῆς ὑπάρχει. 4 Δη- b
λοῦσι δ' αἱ κατὰ τοὺς ὕπνους τροπαὶ τῶν ὀνείρων, ἃς τρέπεται τὸ φανταστικὸν ἐξ ἀρχῆς βραχείας ⟨πρὸς⟩ παντοδαπὰ καὶ πάθη καὶ εἴδωλα κινούμενον. 5 Κινεῖσθαι δ' ἀεὶ πέφυκε · κίνησις δ' αὐτῷ φαντασία τις ἢ νόησις. Σοὶ δὲ καὶ τὸ σῶμα ταλαιπωρούμενον φύσει τὴν διάνοιαν αἰωρεῖ καὶ παρατρέπει. 6 Δαίμονας δ' οὔτ' εἶναι πιθανὸν οὔτ' ὄντας ἀνθρώπων ἔχειν εἶδος ἢ φωνὴν ἢ δύναμιν εἰς ἡμᾶς διήκουσαν · ὡς ἔγωγ' ἂν ἐβουλόμην, ἵνα μὴ μόνον ὅπλοις καὶ ἵπποις καὶ ναυσὶ τοσαύταις, ἀλλὰ καὶ θεῶν ἀρω-

36. 7 [2] ἢ ante τί del. Sint. καὶ Richards ‖ [3] δ' Benseler : δὴ ‖ αὐτῷ : αὐτὸ Q ‖ 37. 1 [2] δ' add. Cor. : καὶ μήτ' Z ‖ 2 [3-4] Ἡμέτερος Xyl. : ὑμ- ‖ [5] μέν τι : μέντοι Q ‖ [7] αὐτὸ : αὐτὴν C αὑτὴν Zie. ‖ 3 [2] ἔοικεν : ἔξωθεν corr. ant. Zie. ‖ [4] αὑτὴν P Rei. : αὐτὴν ‖ 4 [1] πρὸς add. Zie. (ἐπὶ Rei. εἰς Kron.) ‖ κινούμενον Rei. : γινομένων (γινόμενον Z).

le secours des dieux, nous les chefs de la plus sainte et de la plus belle des entreprises. » Tels furent les propos par lesquels Cassius essaya de calmer Brutus.* 7 Au moment où les troupes s'embarquaient*, deux aigles s'abattirent ensemble sur les premières enseignes et se laissèrent emmener ; nourris par les soldats, ils les accompagnèrent jusqu'à Philippes, d'où ils s'envolèrent à la veille de la bataille.*

Philippes. — **38.** 1 Brutus se trouvait avoir soumis déjà la plupart des peuples voisins* ; si une ville ou un dynaste avait été laissé de côté, lui et Cassius alors se les adjoignirent tous en s'avançant jusqu'à la mer de Thasos. 2 Là était campé Norbanus dans un lieu nommé les Défilés, près du mont Symbolon[1] ; ils l'encerclèrent et le forcèrent à partir en abandonnant ses positions.[2] 3 Peu s'en fallut même qu'ils ne prissent son armée, César étant retenu en arrière par la maladie*, mais Antoine accourut au secours de Norbanus avec une promptitude si extraordinaire que Brutus ne pouvait y croire. 4 César arriva dix jours après et établit son camp en face de Brutus, tandis qu'Antoine installait le sien en face de Cassius. Les plaines qui séparaient les deux partis opposés sont appelées par les Romains « champs de Philippes ».* 5 C'étaient alors les plus grandes armées romaines qui se fussent jamais rencontrées.* Celle de Brutus, de beaucoup inférieure en nombre à celle de César, avait un aspect admirable par l'éclat et la magnificence des armes, 6 dans la plupart desquelles l'or et l'argent avaient été largement prodigués, bien que

1. César (c'est-à-dire Octave, plus tard Auguste) et Antoine avaient attaqué la Macédoine en y envoyant en avant C. Norbanus Flaccus (qui sera consul en 38) et L. Decidius Saxa avec huit légions, qui « occupèrent tout le pays jusqu'au Pangée et établirent leur camp près de Philippes » (Dion Cassius, 47, 35 ; voir aussi Appien, *Bell. Civ.*, 4, 87). Et Dion Cassius, *l. l.*, continue : « Philippes est située au pied du Pangée et du Symbolon..., qui se trouve entre Néapolis (sur la côte en face de l'île de Thasos) et Philippes. » Sur la topographie, voir essentiellement P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine* (1937), p. 191 sqq.

2. *Cf.* Dion Cass., 47, 36.

γαῖς ἐπεθαρροῦμεν, ὁσιωτάτων ἔργων καὶ καλλίστων
ἡγεμόνες ὄντες. » Τοιούτοις μὲν ὁ Κάσσιος ἐπράϋνε c
λόγοις τὸν Βροῦτον. 7 Ἐμβαινόντων δὲ τῶν στρα-
τιωτῶν ἐπὶ τὰς πρώτας σημαίας ἀετοὶ δύο συγκα-
τασκήψαντες ὁμοῦ συνδιεκομίζοντο καὶ παρηκολού-
θουν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν τρεφόμενοι μέχρι Φιλίππων.
Ἐκεῖ δ' ἡμέρᾳ μιᾷ πρὸ τῆς μάχης ᾤχοντ' ἀποπτά-
μενοι.

38. 1 Τὰ μὲν οὖν πλεῖστα τῶν ἐν ποσὶν ἐθνῶν
ἐτύγχανεν ὁ Βροῦτος ὑπήκοα πεποιημένος. Εἰ δέ
τις ἢ πόλις ἢ δυνάστης παρεῖτο, τότε πάντας προσ-
αγόμενοι μέχρι τῆς κατὰ Θάσον θαλάσσης προῆλθον.
2 Ἐκεῖ δὲ τῶν περὶ Νωρβανὸν ἐν τοῖς Στενοῖς λεγο-
μένοις καὶ περὶ τὸ Σύμβολον στρατοπεδευόντων, d
περιελθόντες αὐτοὺς ἠνάγκασαν ἀποστῆναι καὶ
προέσθαι τὰ χωρία. 3 Μικροῦ δὲ καὶ τὴν δύναμιν
αὐτῶν λαβεῖν ἐδέησαν, ὑπολειπομένου διὰ νόσον
Καίσαρος, εἰ μὴ προσεβοήθησεν Ἀντώνιος ὀξύτητι
θαυμαστῇ χρησάμενος, ὥστ' ἀπιστεῖν τοὺς περὶ
Βροῦτον. 4 Ἦλθε δὲ Καῖσαρ ὕστερον ἡμέραις δέκα
καὶ κατεστρατοπέδευσεν ἐναντίον Βρούτου, Κασσίου
δ' Ἀντώνιος. Τὰ δ' ἐν μέσῳ τῶν στρατοπέδων πεδία
Ῥωμαῖοι κάμπους Φιλιππικοὺς καλοῦσι· 5 καὶ μέ-
γισται τότε Ῥωμαίων δυνάμεις ἀλλήλαις συνεφέ-
ροντο. Πλήθει μὲν οὖν οὐ παρ' ὀλίγον ἐλείποντο τῶν
περὶ Καίσαρα, κόσμῳ δ' ὅπλων καὶ λαμπρότητι e
θαυμαστὸν ἐξεφάνη τὸ Βρούτου στράτευμα. 6 Χρυ-
σὸς γὰρ ἦν αὐτοῖς τὰ πλεῖστα τῶν ὅπλων καὶ ἄργυ-
ρος ἀφειδῶς καταχορηγηθείς, καίπερ εἰς τἆλλα

37. 7 [1] Ἐμβαινόντων Rei. : ἐκβαιν- ΛΡΖ ἐπεμβαιν- Q || [2-3] συγκατασκήψαντες (κατασκ- Zie.) : ἐγκατασκ- P || 38. 3 [2] ὑπολειπομένου : -λιπ- Λ || 4 [1] ἡμέραις Z : -ρας || [2] ἐναντίον Rei. : Ἀντώνιον vel Ἀντωνίου || Βρούτου Rei. : Βροῦτος || Κασσίου L[1]PZ : Κάσσιον || [4] Φιλιππικοὺς Zie. : Φιλίππους || 6 [2] αὐτοῖς : αὐτὸς Q.

Brutus, pour tout le reste, habituât ses officiers à un régime strict et sévère ; 7 mais il pensait que la richesse que l'on a dans les mains ou sur le corps donne de la fierté à ceux qui sont le plus ambitieux et qu'elle rend aussi les avares plus belliqueux, parce qu'ils tiennent à leurs armes comme à des biens personnels.*

39. 1 César fit une lustration dans son camp et distribua pour le sacrifice un peu de blé et cinq drachmes à chaque soldat. 2 Brutus, observant avec mépris la pénurie ou la lésinerie des ennemis, purifia d'abord son armée en plein air, comme c'est l'usage, puis répartit par compagnies des quantités de victimes et donna cinquante drachmes à chaque homme, ce qui accrut le dévouement et l'ardeur de ses troupes. 3 Pourtant, pendant la purification, se produisit un présage qui parut fâcheux pour Cassius : le licteur lui présenta la couronne à l'envers. 4 On raconte aussi qu'auparavant, lors d'une fête et d'une procession où l'on portait une Victoire d'or de Cassius, celui qui en était chargé fit un faux pas et la laissa tomber. 5 En outre beaucoup d'oiseaux de proie apparaissaient chaque jour dans son camp [1], et l'on vit des essaims d'abeilles se rassembler à l'intérieur du retranchement dans un endroit 6 que les devins firent enclore, pour conjurer la superstition qui se glissait peu à peu dans l'esprit de Cassius lui-même en dépit des principes d'Épicure [2] et qui dominait complètement les soldats. 7 Aussi Cassius ne se montrait-il pas pressé de livrer immédiatement la bataille décisive ; il voulait faire traîner la guerre en longueur, parce que, s'ils étaient mieux pourvus d'argent, ils se trouvaient inférieurs en armes et en effectifs. 8 Au contraire Brutus avait hâte, comme aupara-

1. Pour ces mauvais présages, comparer Dion Cassius, 47, 40, et Appien, *Bell. Civ.*, 4, 134.

2. Voir ci-dessus le chapitre 37. — Plutarque se plaît à montrer l'inconséquence de Cassius en tant qu'adepte d'Épicure, comme il le fait, *Cés.*, 66, 2 : « On dit aussi que Cassius avant l'assassinat (de César) tourna les yeux vers la statue de Pompée et l'invoqua en silence, bien qu'il fût attaché aux idées d'Épicure. » (cf. ci-dessus, 17, 2). Plutarque détestait la doctrine épicurienne, à laquelle il a consacré plusieurs traités.

τοῦ Βρούτου σώφρονι διαίτῃ καὶ κεκολασμένῃ χρῆσθαι τοὺς ἡγεμόνας ἐθίζοντος. 7 Τὸν δ' ἐν χερσὶ καὶ περὶ τὸ σῶμα πλοῦτον ᾤετό τι καὶ φρονήματος παρέχειν τοῖς φιλοτιμοτέροις, τοὺς δὲ φιλοκερδεῖς καὶ μαχιμωτέρους ποιεῖν, ὥσπερ κτημάτων τῶν ὅπλων περιεχομένους.

39. 1 Οἱ μὲν οὖν περὶ Καίσαρα καθαρμὸν ἐν
τῷ χάρακι ποιησάμενοι μικρόν τι σίτου καὶ δραχμὰς f
κατ' ἄνδρα πέντε διένειμαν εἰς θυσίαν· 2 οἱ δὲ
περὶ Βροῦτον καταγνόντες αὐτῶν τῆς ἀπορίας ἢ
μικρολογίας πρῶτον μὲν ἐν ὑπαίθρῳ τὸν στρατόν,
ὥσπερ ἔθος ἐστίν, ἐκάθηραν, ἔπειθ' ἱερείων πλήθη
κατὰ λόχους καὶ δραχμὰς ἑκάστῳ πεντήκοντα δια-
δόντες εὐνοίᾳ καὶ προθυμίᾳ τῆς δυνάμεως πλέον
εἶχον. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ σημεῖον ἐν τῷ καθαρμῷ
μοχθηρὸν ἔδοξε Κασσίῳ γενέσθαι. Τὸν γὰρ στέφανον 1002
αὐτῷ κατεστραμμένον ὁ ῥαβδοῦχος προσήνεγκε.
4 Λέγεται δὲ καὶ πρότερον ἐν θέᾳ τινὶ καὶ πομπῇ
χρυσῆν Κασσίου Νίκην διαφερομένην πεσεῖν, ὀλισθόν-
τος τοῦ φέροντος. 5 Ἔτι δ' ὄρνεά τε σαρκοφάγα
πολλὰ καθ' ἡμέραν ἐπεφαίνετο τῷ στρατοπέδῳ, καὶ
μελισσῶν ὤφθησαν ἑσμοὶ συνιστάμενοι περὶ τόπον
τινὰ τοῦ χάρακος ἐντός, 6 ὃν ἐξέκλεισαν οἱ μάν-
τεις ἀφοσιούμενοι τὴν δεισιδαιμονίαν ἀτρέμα καὶ
τὸν Κάσσιον αὐτὸν ὑποφέρουσαν ἐκ τῶν Ἐπικούρου
λόγων, τοὺς δὲ στρατιώτας παντάπασι δεδουλωμέ-
νην. 7 Ὅθεν οὐδ' ἦν πρόθυμος διὰ μάχης ἐν τῷ
παρόντι γενέσθαι τὴν κρίσιν, ἀλλὰ τρίβειν ἠξίου
χρόνῳ τὸν πόλεμον ἐρρωμένους χρήμασιν, ὅπλων b
δὲ καὶ σωμάτων πλήθει λειπομένους. 8 Βροῦτος

38. 7 [4] κτημάτων Z : κτήματα || 39. 2 [2] καταγνόντες : καταφρονοῦντες Zie. || 4 [2-3] ὀλισθόντος : ὀλισθήσαντος P ὀλισθέντος Q ὀλισθαίνοντος Mb || 6 [5] ὑποφέρουσαν ἐκ : ὑπεκφέρουσαν Zie.

vant, de régler au plus tôt le conflit, soit en rendant la liberté à la patrie, soit en délivrant de leurs maux tant de gens accablés par les dépenses, les expéditions et les exigences des généraux, et, voyant alors ses cavaliers remporter succès et victoires dans les combats préliminaires et les escarmouches, il se sentait plein de confiance. 9 En outre, un certain nombre de soldats désertaient et passaient à l'ennemi, et l'on en dénonçait d'autres, que l'on soupçonnait des mêmes intentions, ce qui eut pour résultat que dans le Conseil beaucoup des amis de Cassius se rangèrent à l'avis de Brutus.[1] 10 Un seul des amis de Brutus, Atillius, fut d'une opinion contraire et proposa de laisser passer l'hiver.[2] Brutus lui demandant ce qu'il comptait gagner à attendre une année : « A défaut d'autre avantage, répondit-il, j'aurai celui de vivre plus longtemps. » 11 Cette réponse d'Atillius indigna Cassius, et choqua vivement les autres. Dès lors on décida de combattre le lendemain.

40. 1 Brutus qui, pendant le repas, s'était entretenu de ses belles espérances et de sujets philosophiques, alla prendre du repos.[3] Quant à Cassius, au dire de Messala*, il dîna dans l'intimité avec quelques-uns de ses familiers et se montra pensif et taciturne, contrairement à son naturel. 2 Après le dîner, il saisit la main de Messala, la lui serra avec force et lui dit en grec, comme il avait coutume de le faire quand il exprimait son amitié, ces seuls mots : 3 « Je te prends à témoin, Messala, qu'il m'arrive la même chose qu'à Pompée le Grand, forcé que je suis de jeter les dés dans une seule bataille pour décider du sort de la patrie. Pourtant ayons bon courage, en dirigeant nos regards vers la Fortune, dont il n'est pas juste de nous méfier, même si nous avons pris un mauvais parti. »

1. Cf. Dion Cass., 47, 38 : « Comme leurs troupes, composées en majeure partie de peuples soumis, étaient fatiguées du retard, ... brûlaient de combattre et parlaient, si l'on tardait plus longtemps, d'abandonner l'armée et de se disperser, ils se virent, malgré eux, contraints d'engager l'action. »

2. On était alors au début d'octobre de l'année 42 avant J.-C.

3. Voir ci-dessus, 36, 3 : Brutus dormait peu, mais « il s'assoupissait en début de soirée après le repas. »

δὲ καὶ πρότερον ἔσπευδε τῷ ταχίστῳ τῶν κινδύνων
διακριθεὶς ἢ τῇ πατρίδι τὴν ἐλευθερίαν ἀναλαβεῖν,
ἢ πάντας ἀνθρώπους ἐνοχλουμένους δαπάναις καὶ
στρατείαις καὶ προστάγμασιν ἀπαλλάξαι κακῶν, καὶ
τότε τοὺς περὶ αὐτὸν ἱππεῖς ὁρῶν ἐν τοῖς προάγωσι
καὶ ταῖς ἀψιμαχίαις εὐημεροῦντας καὶ κρατοῦντας
ἐξῆρτο τὸ φρόνημα· 9 καί τινες αὐτομολίαι γενό-
μεναι πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ διαβολαὶ καθ' ἑτέρων c
καὶ ὑπόνοιαι πολλοὺς τῶν Κασσίου φίλων μετέστη-
σαν ἐν τῷ συνεδρίῳ πρὸς Βροῦτον. 10 Εἷς δὲ τῶν
Βρούτου φίλων 'Ατίλλιος ἠναντιοῦτο, τόν γε χειμῶνα
περιμεῖναι κελεύων. 'Ερομένου δὲ τοῦ Βρούτου τί
δὴ βελτίων ἔσεσθαι νομίζει μετ' ἐνιαυτόν, « Εἰ μηδὲν »
εἶπεν « ἄλλο, πλείω βιώσομαι χρόνον. » 11 Πρὸς
τοῦτο Κάσσιος ἐδυσχέρανε, καὶ τοῖς ἄλλοις προσ-
έκρουσεν οὐ μετρίως ὁ 'Ατίλλιος. 'Εδέδοκτο δὴ μά-
χεσθαι τῇ ὑστεραίᾳ.

40. 1 Καὶ Βροῦτος μὲν ἐν ἐλπίσι καλαῖς καὶ
λογισμοῖς φιλοσόφοις γενόμενος παρὰ τὸ δεῖπνον
ἀνεπαύετο· Κάσσιον δὲ Μεσσάλας φησὶ δειπνεῖν
τε καθ' ἑαυτὸν ὀλίγους τῶν συνήθων παραλαβόντα
καὶ σύννουν ὁρᾶσθαι καὶ σιωπηλόν, οὐ φύσει τοιοῦ- d
τον ὄντα· 2 παυσαμένου δὲ τοῦ δείπνου, λαβό-
μενον τῆς χειρὸς αὐτοῦ σφόδρα τοσοῦτον εἰπεῖν,
ὥσπερ εἰώθει φιλοφρονούμενος, 'Ελληνικῇ φωνῇ·
3 « Μαρτύρομαί σε, Μεσσάλα, ταὐτὰ Πομπηΐῳ
Μάγνῳ πάσχειν, ἀναγκαζόμενος διὰ μιᾶς μάχης
ἀναρρῖψαι τὸν περὶ τῆς πατρίδος κύβον. 'Αγαθὴν
μέντοι ψυχὴν ἔχωμεν εἰς τὴν τύχην ἀφορῶντες, ᾗ,
κἂν βουλευσώμεθα κακῶς, ἀπιστεῖν οὐ δίκαιον. »

39. 8 [5] προστάγμασιν : πράγμασιν Q || 9 [3-1] μετέστησαν : ἐπέσ- P || 10 [2] 'Ατίλλιος AC : 'Ατέλλιος || γε Rei. : τε || [3-4] τί δὴ Zie. : τίνι || 40. 3 [1] ταὐτὰ corr. ant. : ταῦτα || [2] πάσχειν corr. ant. (πάσχων Zie.) : παρασχεῖν || [4] ἔχωμεν Cor. : ἔχομεν.

4 Telles furent, suivant Messala, les dernières paroles qu'il lui adressa ; puis il l'embrassa et l'invita à dîner pour le lendemain, qui était son anniversaire de naissance.[1]
5 Au point du jour fut arboré, devant le camp de Brutus et celui de Cassius, le signal de la bataille, une tunique de pourpre, et les deux chefs se réunirent dans l'intervalle entre leurs camps ; Cassius dit : 6 « Puissions-nous vaincre, Brutus, et passer nos jours ensemble après le succès ! Mais les plus grands événements humains sont les plus incertains et, si la bataille tourne contre nos intentions, il ne nous sera pas facile de nous revoir : qu'as-tu donc décidé au sujet de la fuite ou de la mort ? » 7 Brutus répondit : « Quand j'étais jeune, Cassius, et ignorant des affaires, je tins, je ne sais comment, un propos hautain dans une discussion philosophique : je blâmai Caton de s'être suicidé[2], dans la pensée qu'il n'est ni religieux ni digne d'un homme de s'abandonner devant le destin, de ne pas accepter résolument le malheur et de s'enfuir de la vie comme un esclave. 8 Mais aujourd'hui la situation où nous sommes m'amène à une autre attitude, et, si la divinité n'arbitre pas le combat comme il faut, je n'éprouve pas le besoin d'essayer encore de nouvelles espérances et de nouveaux préparatifs, mais je mourrai en louant la Fortune, parce que grâce à elle, après avoir donné ma vie pour la patrie aux Ides de mars, j'ai vécu une seconde vie, libre et glorieuse. » 9 A ces mots, Cassius sourit et embrassa Brutus : « Puisque nous pensons de même, dit-il, allons à l'ennemi : ou bien nous remporterons la victoire, ou bien nous n'aurons pas à craindre les vainqueurs. » 10 Ils s'entretinrent ensuite de l'ordonnance de la bataille en présence de leurs amis.

1. Il s'agit probablement de l'anniversaire de Cassius (et non de Messala, comme l'ont compris certains) ; cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 113 : Κασσίῳ μὲν δὴ τέλος ἦν τοῦ βίου κατὰ τὴν αὐτοῦ Κασσίου γενέθλιον ἡμέραν. Cependant un doute subsiste, car il est dans ce cas surprenant qu'en racontant le suicide de Cassius ci-dessous au chapitre 43, Plutarque ne rappelle pas cette coïncidence.

2. Brutus était le neveu et devint le gendre de Caton l'Utique, qui s'était chargé de son éducation après la mort de son père. Cependant Brutus n'adhéra pas complètement à la doctrine stoïcienne : son principal maître fut un Platonicien, Antiochos d'Ascalon (voir ci-dessus, 2, 3).

4 Ταῦτ' εἰπόντα φησὶν ὁ Μεσσάλας τελευταῖα
πρὸς αὐτὸν ἀσπάσασθαι τὸν Κάσσιον· εἶναι δὲ
κεκλημένος εἰς τὴν ὑστεραίαν ἐπὶ δεῖπνον ὑπ' αὐτοῦ,
γενέθλιον οὖσαν.

5 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ προὔκειτο μὲν τῷ Βρούτου χάρακι
καὶ τῷ Κασσίου σύμβολον ἀγῶνος φοινικοῦς χιτών, e
αὐτοὶ δὲ συνῆλθον εἰς τὸ μέσον τῶν στρατοπέδων,
καὶ λέγει Κάσσιος· 6 « Εἴη μέν, ὦ Βροῦτε, νικᾶν
καὶ συνεῖναι τὸν πάντα χρόνον ἀλλήλοις εὖ πράξαν-
τας· ἐπεὶ δὲ τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρωπίνων ἀδηλότατα
καὶ τῆς μάχης παρὰ γνώμην κριθείσης οὐ ῥᾴδιον
αὖθις ἀλλήλους ἰδεῖν, τί γινώσκεις περὶ φυγῆς καὶ
τελευτῆς; » 7 Καὶ ὁ Βροῦτος ἀπεκρίνατο· « Νέος
ὢν ἐγώ, Κάσσιε, καὶ πραγμάτων ἄπειρος, οὐκ οἶδ' ὅπως
ἐν φιλοσοφίᾳ λόγον ἀφῆκα μέγαν. Ἠιτιασάμην
⟨γὰρ⟩ Κάτωνα διαχρησάμενον ἑαυτόν, ὡς οὐχ ὅσιον
⟨ὂν⟩ οὐδ' ἀνδρὸς ἔργον ὑποχωρεῖν τῷ δαίμονι καὶ f
μὴ δέχεσθαι τὸ συμπῖπτον ἀδεῶς, ἀλλ' ἀποδιδράσκειν.
8 Νυνὶ δ' ἀλλοῖος ἐν ταῖς τύχαις γίνομαι· καὶ θεοῦ
καλῶς τὰ παρόντα μὴ βραβεύσαντος, οὐ δέομαι πά-
λιν ἄλλας ἐλπίδας ἐξελέγχειν καὶ παρασκευάς,
ἀλλ' ἀπαλλάξομαι τὴν τύχην ἐπαινῶν, ὅτι Μαρτίαις
εἰδοῖς δοὺς τῇ πατρίδι τὸν ἐμαυτοῦ βίον, ἄλλον
ἔζησα δι' ἐκείνην ἐλεύθερον καὶ ἔνδοξον. » 9 Ἐπὶ
τούτοις Κάσσιος ἐμειδίασε καὶ τὸν Βροῦτον ἀσπασά- 1003
μενος, « Ταὔτ' » ἔφη « φρονοῦντες ἴωμεν ἐπὶ τοὺς
πολεμίους. Ἢ γὰρ νικήσομεν ἢ νικῶντας οὐ φοβηθη-
σόμεθα. » 10 Μετὰ ταῦτα περὶ τάξεως αὐτοῖς λόγος
ἐγένετο, τῶν φίλων παρόντων. Καὶ Βροῦτος ᾐτεῖτο

40. 4 [1] εἰπόντα Z : εἰπών ‖ [3] κεκλημένος Schaefer : -μένον ‖ 5 [1] μὲν ⟨ἐν⟩ Schaefer ‖ 6 [3] ἀνθρωπίνων : ἀνθρώπων Q ἀνθρωπίνων πραγμάτων Z ‖ 7 [4] γὰρ add. Rei. ‖ [5] ὂν add. Rei. (post ἔργον Cor.) ‖ 8 [1] ἀλλοῖος : ἀλλοίως P ‖ [3] ἐξελέγχειν : -λέγξειν Z ‖ [4] ὅτι Rei. : τὸ ‖ [6] ἐκείνην Z : ἐκεῖνον ‖ 9 [3] Ταὔτ' nos : Ταῦτ' ‖ 10 [2] ᾐτεῖτο : ᾔτει τὸν Cor.

Brutus demanda à Cassius de lui laisser le commandement de l'aile droite, qui paraissait plutôt dû à Cassius en raison de son expérience[1] et de son âge. 11 Cependant Cassius le lui accorda et ordonna à Messala, qui commandait la légion la plus belliqueuse, de se placer aussi à l'aile droite. 12 Brutus alors fit sortir aussitôt sa cavalerie splendidement équipée[2], et sans plus tarder rangea son infanterie à côté en ordre de combat.

41. 1 Les troupes d'Antoine se trouvaient occupées à creuser des fossés depuis les marais auprès desquels elles campaient jusque dans la plaine, pour couper à Cassius les routes conduisant à la mer. 2 César, ou plutôt son armée, car lui-même était retenu par la maladie[3], restait au repos ; ses soldats ne s'attendaient pas du tout à ce que l'ennemi engageât la bataille : ils croyaient seulement qu'il ferait des sorties contre les chantiers et chercherait, à coups de traits légers, à semer le désordre et le trouble parmi ceux qui faisaient les terrassements ; 3 ne prêtant pas attention à ceux qui étaient rangés en face d'eux, ils s'étonnaient des cris indistincts et nombreux qui s'élevaient autour des fossés. 4 Cependant Brutus faisait passer à ses officiers des tessères où était écrit le mot d'ordre[4], et lui-même parcourait à cheval le front des légionnaires pour les exhorter. Mais, si quelques-uns eurent le temps de recevoir la transmission du mot d'ordre, la plupart ne l'attendirent pas et d'un seul élan attaquèrent l'ennemi en poussant des cris. 5 Cette charge désordonnée mit de l'inégalité et de la dispersion dans l'ordre des légions ; celle de Messala d'abord, puis celles qui marchaient avec elle dépassèrent l'aile gauche de César 6 dont elles effleurèrent les derniers rangs en tuant quelques soldats, et, après l'avoir débordée, elles

1. Notamment à cause des aptitudes guerrières qu'il avait montrées surtout contre les Parthes (voir la note à 7, 3).
2. Voir ci-dessus, 38, 5-7.
3. Voir ci-dessus, 38, 3. Velleius Paterculus, 2, 70, 1-3, écrit que César, bien qu'ayant été poussé par son médecin Artorius (voir ci-dessous, 41, 7), en raison de son mauvais état de santé, à ne pas rester dans le camp, s'acquittait pourtant en personne de ses devoirs de chef.
4. D'après le récit de Dion Cassius, 47, 43, ce mot d'ordre paraît avoir été « Liberté ».

Κάσσιον αὐτὸς ἡγεῖσθαι τοῦ δεξιοῦ κέρατος, ὃ δι' ἐμ-
πειρίαν καὶ ἡλικίαν μᾶλλον ᾤοντο Κασσίῳ προσή-
κειν. 11 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο Κάσσιος ἔδωκε,
καὶ τῶν ταγμάτων τὸ μαχιμώτατον ἔχοντα Μεσσάλαν
ἐκέλευσεν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ καταστῆναι. 12 Καὶ Βροῦ-
τος εὐθὺς ἐξῆγε τοὺς ἱππεῖς κεκοσμημένους διαπρε-
πῶς, καὶ τὸ πεζὸν οὐ σχολαίτερον παρενέβαλλεν.

41. 1 Ἔτυχον δ' οἱ περὶ Ἀντώνιον ἀπὸ τῶν b
ἑλῶν, οἷς παρεστρατοπέδευον, ἐμβάλλοντες τάφρους
εἰς τὸ πεδίον καὶ τὰς ἐπὶ θάλασσαν ὁδοὺς τοῦ Κασ-
σίου περικόπτοντες. 2 Ἐφήδρευε δὲ Καῖσαρ, οὐ
παρὼν αὐτὸς δι' ἀσθένειαν, ἀλλ' ἡ δύναμις, οὐ πάνυ
μαχεῖσθαι προσδοκῶσα τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ μόνον
ἐκδρομαῖς χρήσεσθαι πρὸς τὰ ἔργα καὶ βέλεσιν
ἐλαφροῖς καὶ θορύβοις τοὺς ὀρύσσοντας ἐπιταρά-
ξειν· 3 καὶ τοῖς ἀντιτεταγμένοις οὐ προσέχοντες
ἐθαύμαζον τὴν περὶ τὰς τάφρους κραυγὴν ἄσημον
οὖσαν καὶ πολλὴν προσφερομένην. 4 Ἐν τούτῳ
γραμματείων τε παρὰ Βρούτου τοῖς ἡγεμόσι φοιτών- c
των, ἐν οἷς ἦν τὸ σύνθημα γεγραμμένον, αὐτοῦ τε
παρεξιόντος ἵππῳ τὰ τάγματα καὶ παραθαρρύνον-
τος, ὀλίγοι μὲν ἔφθασαν ἀκοῦσαι τὸ σύνθημα παρ-
εγγυώμενον, οἱ δὲ πλεῖστοι μὴ προσμείναντες ὁρμῇ
μιᾷ καὶ ἀλαλαγμῷ προσεφέροντο τοῖς πολεμίοις.
5 Γενομένης δὲ διὰ τὴν ἀταξίαν ταύτην ἀνωμαλίας
καὶ διασπασμοῦ τῶν ταγμάτων, τὸ Μεσσάλα πρῶτον,
εἶτα τὰ συνεζευγμένα παρήλλαττε τὸ Καίσαρος
ἀριστερόν· 6 καὶ βραχέα τῶν ἐσχάτων θιγόντες
καὶ καταβαλόντες οὐ πολλούς, ἀλλ' ὑπερκεράσαντες,

40. 12 [3] παρενέβαλλεν : -βαλεν CM[b] || 41. 1 [2] παρεστρατοπέδευον Cor. : περιεσ- || ἐμβάλλοντες Rei. : ἐμβαλόντες || 2 [4] χρήσεσθαι (vel -σασθαι) P : χρῆσθαι Sint. || [5-6] ἐπιταράξειν Rei. : -ράσσειν || 5 [1] διὰ τὴν Z : δι' || [3] συνεζευγμένα : συνειλεγμένα Q || 6 [2] καταβαλόντες Schaefer : -βάλλοντες || ὑπερκεράσαντες : ὑπερκρούσαντες Z.

se jetèrent sur le camp. 7 César, comme il le rapporte lui-même dans ses Mémoires[1], averti par un de ses amis, Marcus Artorius, qui pendant son sommeil avait eu une apparition lui ordonnant de dire à César de sortir du retranchement et de s'en éloigner, venait à peine de se faire porter dehors en cachette, et il passa pour mort, 8 parce que sa litière, qui était vide, fut criblée de traits et de javelots.[2] On massacra ceux qui furent pris dans le camp, et l'on tailla en pièces deux mille Lacédémoniens récemment arrivés en renfort.[3]

42. 1 Ceux qui n'avaient pas pris part à l'encerclement des troupes de César, mais les avaient attaquées de front, les mirent facilement en déroute à cause du désordre des rangs et détruisirent trois légions qui se trouvaient à leur merci, puis, emportés par l'élan de la victoire, ils se précipitèrent dans le camp avec les fuyards ; ils avaient Brutus parmi eux. 2 Mais ce que les vainqueurs n'aperçurent pas, les circonstances le montrèrent aux vaincus : ceux-ci en effet, voyant que le reste de l'armée ennemie, d'où l'aile droite s'était détachée à la poursuite des fuyards, était découvert et isolé, l'attaquèrent ; ils ne purent enfoncer le centre, qui les contint en luttant vigoureusement, mais ils culbutèrent l'aile gauche qui était en désordre et ignorait ce qui s'était passé ; ils la poursuivirent jusqu'au camp, qu'ils saccagèrent, sans avoir à leur tête aucun de leurs deux généraux en chef. 3 En effet Antoine, dit-on, ayant esquivé le premier choc, s'était retiré dans les marais[4], et César, sorti du retranchement, n'était visible nulle part ;* quelques soldats même dirent à Brutus qu'ils l'avaient tué, en lui montrant leurs épées ensanglantées et en lui dépeignant sa figure et son âge. 4 Déjà le centre avait repoussé

1. Sur les *Mémoires* d'Auguste, voir ci-dessus la Notice, p. 86.
2. Cf. *Ant.*, 22, 2 ; App., *Bell. Civ.*, 4, 110 ; Suét., *Aug.*, 13, 1 et 91, 1. M. Artorius était le médecin d'Octave : cf. Vell. Paterc., 2, 70, et Val. Max., 1, 7, 1.
3. Cf. ci-dessous, 46, 1.
4. Cf. *Ant.*, 22, 3 : « Antoine vainquit Cassius ; pourtant certains auteurs ont écrit qu'il n'assista pas lui-même à la bataille, et n'arriva qu'après, au moment de la poursuite. »

ἐμπίπτουσιν εἰς τὸ στρατόπεδον. 7 Καὶ Καῖσαρ μέν, ὡς αὐτὸς ἐν τοῖς Ὑπομνήμασιν ἱστορεῖ, τῶν φίλων τινὸς Ἀρτωρίου Μάρκου καθ' ὕπνον ἰδόντος d ὄψιν κελεύουσαν ἐκστῆναι Καίσαρα καὶ μετελθεῖν ἐκ τοῦ χάρακος, ἔφθασε μικρὸν ὑπεκκομισθεὶς ἔδοξέ τε τεθνάναι. 8 Τὸ γὰρ φορεῖον κενὸν ἀκοντίοις καὶ ὑσσοῖς βαλόντες διήλασαν. Ἦν δὲ φόνος ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν ἁλισκομένων, καὶ δισχίλιοι Λακεδαιμονίων ἥκοντες ἐπίκουροι νεωστὶ συγκατεκόπησαν.

42. 1 Οἱ δὲ μὴ κυκλωσάμενοι τοὺς Καίσαρος, ἀλλὰ συμπεσόντες, ῥᾳδίως μὲν ἐτρέψαντο τεταραγμένους καὶ διέφθειραν ἐν χερσὶ τρία τάγματα, καὶ συνεισέπεσον εἰς τὸ στρατόπεδον τοῖς φεύγουσιν ὑπὸ ῥύμης τοῦ κρατεῖν συνενεχθέντες, μεθ' ἑαυτῶν ἔχοντες τὸν Βροῦτον. 2 Ὃ δ' οὐ συνεῖδον οἱ νικῶντες e ἐδείκνυε τοῖς ἡττημένοις ὁ καιρός. Εἰς γὰρ τὰ γυμνὰ καὶ παραρρηγνύμενα τῆς ἐναντίας φάλαγγος, ᾗ τὸ δεξιὸν ἀπεσπάσθη πρὸς τὴν δίωξιν, ὠσάμενοι τὸ μὲν μέσον οὐκ ἐξέωσαν, ἀλλ' ἀγῶνι μεγάλῳ συνείχοντο, τὸ δ' εὐώνυμον ἀταξίᾳ καὶ ἀγνοίᾳ τῶν γενομένων ἐτρέψαντο καὶ καταδιώξαντες εἰς τὸν χάρακα διεπόρθουν, οὐδετέρου τῶν αὐτοκρατόρων παρόντος. 3 Ἀντώνιός τε γάρ, ὥς φασιν, ἐκκλίνας ἐν ἀρχῇ τὴν ἔφοδον εἰς τὸ ἕλος ἀνεχώρησε, καὶ Καῖσαρ οὐδαμοῦ φανερὸς ἦν, ἐκπεσὼν τοῦ χάρακος, ἀλλὰ Βρούτῳ τινὲς ὡς ἀνῃρηκότες αὐτὸν ἐπεδείκνυον f ᾑμαγμένα τὰ ξίφη, φράζοντες ἰδέαν ἣν εἶχε καὶ ἡλικίαν. 4 Ἤδη δὲ τὸ μέσον ἐξεώκει φόνῳ πολλῷ

41. 7 [3] Ἀρτωρίου : Σαρτωρίου Z Σερτωρίου ADC ‖ 8 [3] βαλόντες Schaefer : βάλλοντες ‖ 42. 1 [2] συμπεσόντες Mb : συνεμπε- ‖ ἐτρέψαντο Cob. : ἀπετρέ- ‖ [3] χερσὶ Sint. : χεροῖν ‖ 2 [1] Ὃ δ' οὐ : ὡς δ' οὖν L[1] ‖ [2] καιρός Xyl. : Καίσαρ ‖ [6] μεγάλῳ : πολλῷ P ‖ [6-7] γενομένων : ἡγεμόνων Z.

ceux qui l'attaquaient et en avait fait un grand carnage[1], et la victoire de Brutus semblait complète, comme la défaite de Cassius. 5 La seule chose qui gâta leurs affaires, c'est que Brutus ne se porta pas au secours de Cassius, qu'il croyait vainqueur, et que Cassius n'attendit pas Brutus, qu'il croyait perdu. Messala[2] donne pour preuve décisive de leur victoire qu'ils prirent trois aigles[3] et de nombreuses enseignes aux ennemis, sans se laisser enlever eux-mêmes aucun de leurs emblèmes. 6 Mais Brutus, dès qu'il se retira du camp de César, qu'il venait de piller, fut surpris de ne pas voir la tente de commandement de Cassius, placée habituellement très haut et bien en vue, non plus que les autres à leur place, car la plupart avaient été abattues et mises en pièces dès que les ennemis avaient pénétré dans le camp. 7 Des soldats qui passaient pour avoir la vue plus perçante que leurs camarades lui assuraient qu'ils voyaient étinceler de côté et d'autre, dans le camp de Cassius, beaucoup de casques et de boucliers d'argent, 8 mais qu'il leur semblait que ce n'était ni le nombre ni l' équipement des gardes qu'on y avait laissés ; ils ajoutaient qu'ils n'apercevaient pas de ce côté-là autant de morts qu'il était raisonnable d'en escompter après la défaite de si nombreuses légions. 9 Ce fut le premier indice qui fit soupçonner à Brutus le désastre qui avait eu lieu ; donc, laissant une garde dans le camp ennemi, il rappela ceux qui poursuivaient les fuyards et les rallia pour aller au secours de Cassius.

43. 1 Voici ce qui s'était passé pour Cassius. Il n'avait pas vu avec plaisir la première charge que les troupes de Brutus avaient faite sans mot d'ordre et sans commandement, et lorsqu'après leur succès elles s'étaient aussitôt élancées au pillage et au butin, en négligeant d'entourer et d'encercler l'ennemi, il ne fut pas moins

1. De quel centre s'agit-il? K. Ziegler n'a pas tort d'accuser ici Plutarque de négligence et d'obscurité. Voir ci-dessous la note à 43, 1.
2. Voir ci-dessus, 40, 1, et la Notice, p. 86.
3. Sans doute les aigles des trois légions mentionnées ci-dessus, 42, 1, comme détruites par les troupes de Brutus.

τοὺς ἀντιτεταγμένους, καὶ παντελῶς ἐδόκει κρατεῖν
ὁ Βροῦτος, ὥσπερ ὁ Κάσσιος κρατεῖσθαι. 5 Καὶ
τοῦτο μόνον αὐτῶν διέφθειρε τὰ πράγματα, τοῦ μὲν
ὡς νικῶντι Κασσίῳ μὴ βοηθήσαντος, τοῦ δὲ Βροῦτον
ὡς ἀπολωλότα μὴ περιμείναντος· ἐπεὶ τῆς γε νίκης
ὅρον ὁ Μεσσάλας τίθεται τὸ τρεῖς ἀετοὺς καὶ πολλὰ
σημεῖα λαβεῖν τῶν πολεμίων, ἐκείνους δὲ μηδέν. 1004
6 Ἀναχωρῶν δ' ὁ Βροῦτος ἤδη διαπεπορθημένων
τῶν Καίσαρος ἐθαύμασε τὸ Κασσίου στρατήγιον οὐχ
ὁρῶν ὑψηλόν, ὥσπερ εἰώθει, περιφαινόμενον, οὐδὲ
τἆλλα κατὰ χώραν· ἐρήριπτο γὰρ εὐθὺς τὰ πλεῖστα
καὶ κατέσπαστο τῶν πολεμίων ἐμπεσόντων. 7 Ἀλλ' οἱ
δοκοῦντες ὀξύτερον βλέπειν τῶν ἑταίρων ἔφραζον
αὐτῷ πολλὰ μὲν ὁρᾶν κράνη λάμποντα, πολλοὺς
δ' ἀργυροῦς θυρεοὺς ἐν τῷ χάρακι τοῦ Κασσίου
διαφερομένους· 8 οὔκουν δοκεῖν αὐτοῖς οὔτ' ἀριθ-
μὸν οὔθ' ὁπλισμὸν εἶναι τῶν ἀπολελειμμένων φυλά-
κων· οὐ μὴν οὐδὲ πλῆθος ἐπέκεινα φαίνεσθαι νεκρῶν
ὅσον εἰκὸς ἦν νενικημένων κατὰ κράτος ταγμάτων b
τοσούτων. 9 Ταῦτα πρῶτον ἔννοιαν παρέστησε τῷ
Βρούτῳ τοῦ συμπτώματος· καὶ καταλιπὼν φρου-
ρὰν ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν πολεμίων ἀνεκαλεῖτο
τοὺς διώκοντας καὶ συνῆγεν ὡς Κασσίῳ βοηθήσων.

43. 1 Ἐπέπρακτο δ' οὕτω τὰ κατ' αὐτόν. Οὔτε
τὴν πρώτην ἐκδρομὴν τῶν περὶ Βροῦτον ἡδέως εἶδεν
ἄνευ συνθήματος καὶ προστάγματος γενομένην,
οὔθ' ὅτε κρατοῦντες εὐθὺς ὥρμησαν ἐφ' ἁρπαγὴν
καὶ ὠφέλειαν τοῦ περιϊέναι καὶ κυκλοῦσθαι τοὺς
πολεμίους ἀμελήσαντες ἤρεσκεν αὐτῷ τὰ πραττό- c

42. 5 [3] νικῶντι : -τος QZ || Βροῦτον : Βρούτου P || 6 [4] ἐρήριπτο Emp. : ἠρίπωτο P ἠρείπετο L[1]QZ ἠρίπετο L[2] ἤρειπτο Cor. || 7 [2] ἑταίρων : ἑτέρων PQZ || 43. 1 [4] ὅτε Emp. : ὅτι || [5] περιϊέναι Rei. : περιεῖναι.

mécontent.[1] 2 Tandis qu'il hésitait et tardait, au lieu de commander avec promptitude et prévoyance, il se trouva enveloppé par l'aile droite des ennemis. Aussitôt ses cavaliers se débandèrent et s'enfuirent vers la mer ; voyant son infanterie céder à son tour, il essaya de reprendre en main et d'exhorter ses troupes. 3 Saisissant l'enseigne d'un porte-emblème qui fuyait, il la planta à ses pieds, mais, comme ses gardes du corps eux-mêmes n'avaient plus le courage de rester sur place, 4 il fut contraint de se retirer avec une poignée d'hommes sur une colline, d'où l'on avait vue sur la plaine.* Lui-même ne vit rien, et c'est à peine s'il aperçut le pillage de son camp, car sa vue était faible ; mais les cavaliers qui l'entouraient distinguèrent un grand nombre de gens qui chevauchaient dans leur direction. C'était le renfort envoyé par Brutus ; 5 cependant Cassius les prit pour des ennemis lancés à sa poursuite. Il envoya néanmoins pour s'en assurer un de ceux qui étaient près de lui, Titinius.[2] 6 L'approche de celui-ci n'échappa point aux cavaliers, et quand ils eurent reconnu en lui un ami, un loyal soldat de Cassius, ils poussèrent des cris de joie ; ses familiers, sautant à bas de leurs chevaux, l'embrassèrent et lui serrèrent la main, tandis que les autres caracolaient autour de lui à grand bruit, en chantant le péan. Cette joie excessive causa la plus grande catastrophe ; 7 Cassius en effet crut que Titinius était vraiment tombé aux mains des ennemis. Il dit alors : « Trop attaché à la vie, j'ai attendu de voir mon ami enlevé par nos adversaires », puis il se retira dans une tente abandonnée en entraînant avec lui un de ses affranchis, Pindaros, que, depuis les malheurs de Crassus, il gardait toujours à sa disposition pour

1. Le récit de Dion Cassius, 47, 45, beaucoup plus sommaire, fait mieux comprendre le déroulement de la bataille : « Chacun des deux partis fut vainqueur et vaincu, mit en déroute les adversaires et fut mis en déroute par eux ; il y eut fuite et poursuite de part et d'autre ; de chaque côté le camp fut pris. Les combattants étaient si nombreux qu'ils occupaient presque toute la plaine, de sorte que ceux du même parti ne se voyaient pas les uns les autres... » Voir de même Appien, *Bell. Civ.*, 4, 112.

2. Ce Titinius était un centurion : cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 113 ; Dion Cass., 47, 46 ; Val. Max., 9, 9, 2.

μενα. 2 Μελλήσει δέ τινι καὶ διατριβῇ μᾶλλον ἢ
προθυμίᾳ καὶ λογισμῷ στρατηγῶν, ὑπὸ τοῦ δεξιοῦ
τῶν πολεμίων περιελαμβάνετο· καὶ τῶν ἱππέων
εὐθὺς ἀπορραγέντων φυγῇ πρὸς τὴν θάλασσαν, ὁρῶν
καὶ τοὺς πεζοὺς ἐνδιδόντας ἐπειρᾶτο κατέχειν καὶ
παρακαλεῖν. 3 Ἑνὸς δὲ σημειοφόρου φεύγοντος
ἀφαρπάσας τὸ σημεῖον ἔπηξε πρὸ τῶν ποδῶν, μηδὲ τῶν
περὶ τὸ σῶμα τεταγμένων αὐτοῦ προθύμως ἔτι συμ-
μενόντων. 4 Οὕτω δὴ βιασθεὶς ἀνεχώρησε μετ' ὀλί-
γων ἐπὶ λόφον ἔχοντα πρὸς τὸ πεδίον σκοπάς. Ἀλλ' αὐ-
τὸς μὲν οὐδὲν κατεῖδεν ἢ μόλις τὸν χάρακα πορθού-
μενον, ἦν γὰρ ἀσθενὴς τὴν ὄψιν, οἱ δὲ περὶ αὐτὸν
ἱππεῖς ἑώρων πολλοὺς προσελαύνοντας, οὓς ὁ Βροῦ- d
τος ἔπεμψεν. 5 Εἴκασε δ' ὁ Κάσσιος πολεμίους
εἶναι καὶ διώκειν ἐπ' αὐτόν. Ὅμως δὲ τῶν παρόντων
ἕνα Τιτίνιον ἀπέστειλε κατοψόμενον. 6 Οὗτος οὐκ
ἔλαθε τοὺς ἱππέας προσιών, ἀλλ', ὡς εἶδον ἄνδρα
φίλον καὶ Κασσίῳ πιστόν, ἀλαλάξαντες ὑφ' ἡδονῆς
οἱ μὲν συνήθεις ἠσπάζοντό τε καὶ ἐδεξιοῦντο κατα-
πηδῶντες ἀπὸ τῶν ἵππων, οἱ δ' ἄλλοι περὶ αὐτὸν
ἐν κύκλῳ περιελαύνοντες ἅμα παιᾶνι καὶ πατάγῳ
διὰ χαρᾶς ἀμετρίαν τὸ μέγιστον ἀπειργάσαντο κακόν.
7 Ἔδοξε γὰρ ὁ Κάσσιος ἀληθῶς ὑπὸ τῶν πολεμίων
ἔχεσθαι τὸν Τιτίνιον. Καὶ τοῦτο δὴ φήσας « Φιλο- e
ψυχοῦντες ἀνεμείναμεν ἄνδρα φίλον ἁρπαζόμενον
ὑπὸ τῶν πολεμίων ἰδεῖν, » ὑπεχώρησεν εἴς τινα σκηνὴν
ἔρημον ἕνα τῶν ἀπελευθέρων ἐφελκυσάμενος, Πίνδα-
ρον, ὃν ἐκ τῶν κατὰ Κράσσον ἀτυχημάτων ἐπὶ ταύ-
την εἶχε τὴν ἀνάγκην ὑφ' αὐτοῦ παρεσκευασμένον.

43. 2 [4] ὁρῶν : ὁρῶν δὲ Z || 4 [2] λόφον : τὸν λ- Q || [4] τὴν ὄψιν : τὰ κατὰ τὴν ὄψιν P || [5] ἑώρων C : ἑωρῶντο || πολλοὺς C : πολλοὶ || προσελαύνοντας : -τες ΛPQZ || 5 [3] Τιτίνιον : Τιτίννιον ΛZ Τίνιον Q, et postea || 6 [6] περιελαύνοντες : περιλαμβάνοντες ZC || 7 [4] ὑπ-εχώρησεν Zie. : ἀπέχ- || [7] ὑφ' αὐτοῦ Sol. : ὑπ' αὐτοῦ.

une semblable nécessité. 8 Cassius avait échappé aux Parthes*, mais alors, relevant sa chlamyde sur sa tête et découvrant son cou, il le lui présenta à couper. On devait trouver en effet la tête séparée du corps.[1] Personne ne revit plus Pindaros après ce meurtre, ce qui fit penser à quelques-uns qu'il avait tué Cassius sans en avoir reçu l'ordre. 9 Un petit moment après, on vit arriver les cavaliers, et Titinius, couronné par leurs soins, qui montait[2] vers Cassius. Lorsque les gémissements et les sanglots de ses amis désolés et éplorés eurent fait connaître à Titinius la mort de son général et la cause de la méprise, il tira son épée, maudit mille fois son retard et se trancha la gorge.[3]

44. 1 Brutus, informé de la défaite de Cassius, se dirigeait à cheval vers lui, et il apprit sa mort en approchant du camp. 2 Il pleura sur le corps et appela Cassius le dernier des Romains, dans la pensée que Rome ne pouvait plus produire un homme d'un aussi grand cœur[4], puis il prit soin de ses restes et les envoya à Thasos, par crainte du trouble que ses funérailles sur place pourraient apporter. 3 Ensuite il rassembla lui-même ses soldats, tenta de les consoler et, les voyant privés de tout le nécessaire*, il promit à chacun d'eux deux mille drachmes en compensation de ce qu'ils avaient perdu.* 4 Ces paroles leur rendirent courage ; ils admirèrent l'importance du don, et, quand il les quitta, ils l'accompagnèrent de leurs acclamations en le glorifiant d'être le seul des quatre généraux en chef qui n'eût pas été vaincu dans la bataille. 5 L'événement prouva qu'il avait eu raison de compter sur la victoire, puisqu'avec quelques légions il avait mis en fuite tous ses adversaires. 6 S'il avait employé toute son armée dans l'action et

1. Cf. *Ant.*, 22, 4 ; App., *Bell. Civ.*, 4, 113 ; Val. Max., 6, 8, 4 ; Vell. Paterc., 2, 70 ; Florus, 4, 7, 13. Cf. *Cés.*, 69, 3 : « Cassius, vaincu à Philippes, se tua avec l'épée dont il s'était servi contre César. »

2. Cassius avait mené ses soldats sur une colline (43, 4).

3. Cf. Val. Max., 9, 9, 2.

4. Cf. App., 4, 114 ; Dion Cass., 47, 47 ; Tac., *Ann.*, 4, 34, 1 : ... *quod, editis annalibus laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset.*

8 Ἀλλὰ Πάρθους μὲν διέφυγε, τότε δὲ τὰς χλαμύδας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναγαγὼν καὶ γυμνώσας τὸν τράχηλον ἀποκόψαι παρέσχεν. Εὑρέθη γὰρ ἡ κεφαλὴ δίχα τοῦ σώματος. Τὸν δὲ Πίνδαρον οὐδεὶς εἶδεν ἀνθρώπων μετὰ τὸν φόνον, ἐξ οὗ καὶ παρέσχεν ἐνίοις δόξαν ἀνελεῖν τὸν ἄνδρα μὴ κελευσθείς. 9 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον οἵ θ' ἱππεῖς ἐγένοντο φανεροὶ καὶ Τιτίνιος f ἐστεφανωμένος ὑπ' αὐτῶν ἀνῄει πρὸς Κάσσιον. Ὡς δὲ κλαυθμῷ καὶ βοῇ τῶν φίλων ὀδυρομένων καὶ δυσφορούντων ἔγνω τὸ πάθος τοῦ στρατηγοῦ καὶ τὴν ἄγνοιαν, ἐσπάσατο τὸ ξίφος καὶ πολλὰ κακίσας τῆς βραδυτῆτος ἑαυτὸν ἀπέσφαξε.

44. 1 Βροῦτος δὲ τὴν μὲν ἧτταν ἐγνωκὼς τοῦ Κασσίου προσήλαυνε, τὸν δὲ θάνατον ἐγγὺς ἤδη τοῦ χάρακος ἤκουσε. 2 Καὶ τὸ μὲν σῶμα περι- 1005 κλαύσας καὶ προσαγορεύσας ἔσχατον ἄνδρα Ῥωμαίων τὸν Κάσσιον, ὡς οὐκ ἔτι τῇ πόλει τηλικούτου φρονήματος ἐγγενέσθαι δυναμένου, περιέστειλε καὶ ἀπέπεμψεν εἰς Θάσον, ὡς μὴ σύγχυσιν αὐτόθι παράσχοι κηδευόμενον. 3 Αὐτὸς δὲ τοὺς στρατιώτας συναγαγὼν παρεμυθήσατο· καὶ πάντων ὁρῶν ἀπεστερημένους τῶν ἀναγκαίων ὑπέσχετο κατ' ἄνδρα δισχιλίας δραχμὰς ἀντὶ τῶν ἀπολωλότων. 4 Οἱ δὲ πρός τε τοὺς λόγους ἀνεθάρρησαν αὐτοῦ καὶ τῆς δωρεᾶς ἐθαύμασαν τὸ μέγεθος· καὶ μετὰ βοῆς προὔπεμψαν ἀπιόντα, μεγαλύνοντες ὡς μόνον ἀήττητον ἐν τῇ b μάχῃ τῶν τεσσάρων αὐτοκρατόρων γεγενημένον. 5 Ἐμαρτύρει δὲ τὸ ἔργον ὅτι τῇ μάχῃ περιέσεσθαι καλῶς ἐπίστευεν. Ὀλίγοις γὰρ τάγμασιν ἅπαντας ἐτρέψατο τοὺς ἀντιστάντας. 6 Εἰ δὲ πᾶσιν ἐχρήσατο πρὸς τὴν μάχην καὶ μὴ παρελθόντες οἱ πλεῖστοι

43. 9 [2] οἵ θ' : οἱ Λ οὔθ' Q ‖ 44. 4 [4] μεγαλύνοντες : -ναντες Q ‖ 5 [1] δὲ τὸ : δὲ καὶ τὸ Z ‖ [3] ἐτρέψατο CMb : ἐνετρέψατο vel ἐτρέψαντο.

si la plupart de ses troupes n'avaient pas dépassé les ennemis pour se précipiter au pillage, il semble bien qu'il n'aurait laissé invaincue aucune partie des forces ennemies.

45. 1 De leur côté*, huit mille hommes étaient tombés, y compris les valets d'armes qui suivaient les combattants, et que Brutus appelait les Briges.[1] Quant aux ennemis, Messala* dit qu'il estimait leurs pertes à plus du double* ; 2 aussi étaient-ils les plus découragés, quand un serviteur de Cassius, nommé Démétrios, arriva le soir même auprès d'Antoine, avec les vêtements et l'épée qu'il avait pris sur le cadavre de son maître. Cette remise releva tellement leur moral qu'au point du jour ils firent avancer leurs troupes en armes pour livrer bataille. 3 Mais Brutus voyait les deux camps dangereusement agités (le sien, tout rempli de prisonniers, exigeait une surveillance rigoureuse ; quant à celui de Cassius, il supportait avec peine le changement de chef, et sa défaite lui inspirait de la jalousie et de la haine à l'égard du camp victorieux) ; aussi Brutus, s'il décida de faire armer ses troupes, refusa-t-il la bataille.* 4 Parmi les prisonniers, il donna l'ordre de massacrer la foule des esclaves, dont le contact avec les soldats lui était suspect, et il renvoya une partie des hommes libres, en disant que c'était plutôt l'ennemi qui les avait pris et retenus captifs et esclaves, tandis que chez lui ils étaient des citoyens libres ; 5 quant à ceux à qui il voyait ses amis et ses officiers refuser de pardonner, il les sauvait en les cachant et les faisant partir. 6 Il y avait parmi les prisonniers un mime Volumnius, et un bouffon, Sacculion, auxquels Brutus n'avait prêté aucune attention. Ses amis les lui amenèrent en les accusant de ne pas s'abstenir, même à présent, de parler

1. Βρίγες ou Βρύγες équivaut à Φρύγες (il venait de Phrygie de nombreux esclaves). Cf. Hérodote, 7, 73 : « Les Phrygiens, à ce que l'on dit en Macédoine, étaient appelés Βρίγες aussi longtemps que, vivant en Europe, ils habitaient avec les Macédoniens ; c'est quand ils furent passés en Asie que, en même temps qu'ils changeaient de pays, ils changèrent aussi leur nom en celui de Φρύγες. » Voir *Quaest. gr.*, 9, 292 E : « Les Macédoniens emploient le β au lieu du φ : ils disent Βίλιππον, βαλακρόν et Βερονίκη. »

τοὺς πολεμίους ἐπὶ τὰ τῶν πολεμίων ὥρμησαν, οὐδὲν ἂν ἐδόκει μέρος αὐτῶν ἀπολιπεῖν ἀήττητον.

45. 1 Ἔπεσον δὲ τούτων μὲν ὀκτακισχίλιοι σὺν τοῖς στρατευομένοις οἰκέταις, οὓς Βρίγας ὁ Βροῦτος ὠνόμαζε· τῶν δ' ἐναντίων Μεσσάλας φησὶν οἴεσθαι πλείους ἢ διπλασίους. 2 Διὸ καὶ μᾶλλον ἠθύμουν ἐκεῖνοι πρὶν ἢ Κασσίου θεράπων ὄνομα Δημήτριος ἀφίκετο πρὸς Ἀντώνιον ἑσπέρας εὐθὺς ἀπὸ τοῦ
νεκροῦ τὰς χλαμύδας λαβὼν καὶ τὸ ξίφος. Ὧν κο- c
μισθέντων οὕτως ἐθάρρησαν ὥσθ' ἅμ' ἡμέρᾳ προάγειν ὡπλισμένην ἐπὶ μάχῃ τὴν δύναμιν. 3 Βρούτῳ δὲ τῶν στρατοπέδων ἑκατέρου σαλεύοντος ἐπισφαλῶς (τὸ μὲν γὰρ αὐτοῦ καταπεπλησμένον αἰχμαλώτων ἐδεῖτο φυλακῆς ἀκριβοῦς, τὸ δὲ Κασσίου τὴν μεταβολὴν τοῦ ἄρχοντος οὐ ῥᾳδίως ἔφερεν, ἀλλὰ καὶ φθόνου τι καὶ μίσους ἡττημένοις ἐνῆν αὐτοῖς πρὸς τὸ νενικηκός), ὁπλίσαι μὲν ἔδοξε τὸ στράτευμα, μάχης δ' ἀπέσχετο. 4 Τῶν δ' αἰχμαλώτων τὸ μὲν
δουλικὸν πλῆθος ἐνειλούμενον ὑπόπτως τοῖς ὅπλοις d
ἐκέλευσεν ἀναιρεθῆναι, τῶν δ' ἐλευθέρων τοὺς μὲν ἀπέλυε φάσκων ὑπὸ τῶν πολεμίων μᾶλλον ἡλωκέναι αὐτοὺς καὶ παρ' ἐκείνοις αἰχμαλώτους εἶναι καὶ δούλους, παρ' αὑτῷ δ' ἐλευθέρους καὶ πολίτας· 5 οἷς δὲ τοὺς φίλους ἑώρα καὶ τοὺς ἡγεμόνας ἀδιαλλάκτως ἔχοντας ἀποκρύπτων καὶ συνεκπέμπων ἔσῳζεν. 6 Ἦν δέ τις Βολούμνιος μῖμος καὶ Σακκουλίων γελωτοποιὸς ἡλωκότες, οὓς ἐν οὐδενὶ λόγῳ τιθεμένου τοῦ Βρούτου προσάγοντες οἱ φίλοι κατηγόρουν ὡς οὐδὲ νῦν τοῦ λέγειν καὶ σκώπτειν πρὸς ὕβριν

45. 1 [2] Βρίγας : Βρύγας Schaefer || 2 [5] προάγειν : προσάγειν PD || 3 [7] μὲν : μὲν οὖν QZ || 4 [6] αὑτῷ Schaefer : αὐτῷ || 5 [1] οἷς Madvig : ὡς || 6 [1] Βολούμνιος : Βουλ- Q || Σακκουλίων Latte : Σακου- || [3] προσάγοντες : προσαγαγόντες Cor.

et de les railler insolemment. 7 Comme Brutus, plongé dans d'autres pensées, se taisait, Messala Corvinus proposa de les faire battre de verges au théâtre, puis de les rendre nus aux généraux ennemis pour leur montrer de quels convives et de quels familiers ils avaient besoin en campagne. Quelques-unes des personnes présentes se mirent à rire, 8 mais Publius Casca, celui qui le premier avait frappé César[1], dit : « Ce n'est point par des amusements et des bouffonneries qu'il convient de célébrer les funérailles de Cassius. Il t'appartient à toi, Brutus, ajouta-t-il, de faire voir quel souvenir tu gardes de ce général, en punissant ou en conservant ceux qui le railleront et parleront mal de lui. » 9 Brutus, vivement piqué, répondit : « Pourquoi donc, Casca, m'interrogez-vous, et ne faites-vous ce que bon vous semble? » Les amis de Brutus, considérant cette réponse comme un acquiescement au châtiment de ces malheureux, les emmenèrent et les firent périr.

46. 1 Il fit ensuite donner aux soldats la gratification qu'il leur avait promise[2], et, après leur avoir quelque peu reproché le manque de discipline avec lequel ils s'étaient rués sur les ennemis sans mot d'ordre ni commandement, il s'engagea, s'ils se battaient bien, à leur abandonner deux villes à piller et à dépouiller : Thessalonique et Lacédémone.[3] 2 C'est là, dans la vie de Brutus, la seule faute dont on ne puisse le justifier. Il est vrai qu'Antoine et César payèrent la victoire de leurs soldats d'un prix bien plus terrible, en chassant de presque toute l'Italie ses anciens habitants pour leur donner des terres et des villes sur lesquelles ils n'avaient aucun droit. 3 Mais pour eux le but de la guerre était la conquête et la domination ; au contraire, Brutus était si réputé pour sa vertu que l'opinion générale ne lui per-

1. P. Servilius Casca Longus : cf. *Cés.*, 66, 7-8.
2. Voir ci-dessus, 44, 3.
3. Voegelin s'étonnait de la mention de Lacédémone, ville fort éloignée de Philippes (K. Ziegler écrit dans ses *testimonia* : *urbem Macedonicam desiderat Herwerden*), et songeait à corriger Λακεδαίμονα en Λάρισσαν. Mais nous avons vu plus haut, en 41, 8, que l'armée

αὐτῶν ἀπεχομένους. 7 Ἐπεὶ δὲ Βροῦτος μὲν ἐσίγα πρὸς ἑτέραις ὢν φροντίσι, Μεσσάλας δὲ Κορβῖνος e
ἐδικαίου πληγαῖς κολασθέντας ἐπὶ σκηνῆς γυμνοὺς ἀποδοθῆναι τοῖς στρατηγοῖς τῶν πολεμίων, ὅπως εἰδῶσιν οἵων δέονται στρατευόμενοι συμποτῶν καὶ συνήθων, ἔνιοι μὲν τῶν παρόντων ἐγέλασαν, 8 Πόπλιος δὲ Κάσκας ὁ πρῶτος Καίσαρα πατάξας, « Οὐ καλῶς » ἔφη « τεθνηκότι Κασσίῳ παίζοντες καὶ γελωτοποιοῦντες ἐναγίζομεν · σὺ δ', » εἶπεν « ὦ Βροῦτε, δείξεις ὅπως ἔχεις μνήμης πρὸς τὸν στρατηγὸν ἢ κολάσας ἢ φυλάξας τοὺς χλευασομένους καὶ κακῶς ἐροῦντας αὐτόν. » 9 Πρὸς τοῦτο Βροῦτος εὖ μάλα δυσχεράνας, « Τί οὖν » εἶπεν « ἐμοῦ πυνθάνεσθε, Κάσκα, καὶ οὐ πράττετε τὸ δόξαν ὑμῖν; » f
Ταύτην ἐκεῖνοι τὴν ἀπόκρισιν συγκατάθεσιν ποιησάμενοι κατὰ τῶν ἀθλίων ἀνθρώπων, διέφθειραν αὐτοὺς ἀπαγαγόντες.

46. 1 Ἐκ τούτου τὴν δωρεὰν ἀπέδωκε τοῖς στρατιώταις, καὶ μικρὰ μεμψάμενος ἐπὶ τῷ τὸ σύνθημα μὴ λαβόντας ἄνευ παραγγέλματος ἀτακτότερον ἐναλέσθαι τοῖς πολεμίοις, ὑπέσχετο καλῶς ἀγωνισαμένοις δύο πόλεις εἰς ἁρπαγὴν καὶ ὠφέλειαν ἀνήσειν, 1006
Θεσσαλονίκην καὶ Λακεδαίμονα. 2 Τοῦτο τῷ Βρούτου βίῳ μόνον ἔνεστι τῶν ἐγκλημάτων ἀναπολόγητον, εἰ καὶ πολὺ τούτων δεινότερα νικητήρια τοῖς στρατευομένοις Ἀντώνιος καὶ Καῖσαρ ἐξέτισαν, ὀλίγου δεῖν πάσης Ἰταλίας τοὺς παλαιοὺς οἰκήτορας ἐξελάσαντες, ἵνα χώραν ἐκεῖνοι καὶ πόλεις τὰς μὴ προσηκούσας λάβωσιν. 3 Ἀλλὰ τούτοις μὲν ἄρχειν καὶ κρατεῖν ὑπέκειτο [τὸ] τοῦ πολέμου τέλος, Βρούτῳ δὲ διὰ δόξαν ἀρετῆς οὔτε νικᾶν οὔτε σῴζεσθαι συν-

45. 9 [4] ἐκεῖνοι Sint. : ἐκείνου || 46. 1 [2] μικρὰ : μικρὸν Λ || [3-4] ἐναλέσθαι Cor. : ἐνάλλεσθαι || 3 [2] τὸ del. Cor. (cum D).

mettait de vaincre ou d'obtenir son salut que dans l'honneur et la justice, et cela surtout depuis la mort de Cassius, que l'on accusait aussi de pousser parfois Brutus aux actes de violence.[1] 4 Mais, de même qu'au cours d'une traversée, quand le gouvernail est brisé, on entreprend de clouer et d'ajuster d'autres pièces de bois pour lutter tant bien que mal, mais de façon indispensable contre la nécessité urgente, ainsi Brutus, au milieu d'une si grande armée et dans des circonstances si critiques, ne disposant pas d'un général approprié, était bien obligé de se servir des gens qu'il avait autour de lui, et de dire et de faire beaucoup de choses d'après leurs opinions. 5 Il approuvait donc tout ce qu'ils croyaient propre à améliorer les soldats de Crassus, car ceux-ci étaient difficiles à manier, l'absence de leur chef les rendant audacieux dans le camp, et la défaite, lâches devant l'ennemi.

47. 1 Les affaires de César et d'Antoine n'allaient nullement mieux : avec un ravitaillement réduit à l'indispensable et un camp situé dans des bas-fonds, ils s'attendaient à un hiver pénible. 2 Ils étaient en effet acculés près des marais, et les pluies d'automne, survenues après la bataille[2], remplissaient les tentes de boue et d'eau, que le froid gelait aussitôt.[3] 3 Telle était leur situation quand ils reçurent la nouvelle d'une défaite éprouvée sur mer par leurs troupes. Les vaisseaux de Brutus avaient attaqué un grand renfort amené d'Italie à César et l'avaient anéanti ; très peu d'hommes avaient échappé aux ennemis, et ils avaient été réduits par la famine à manger leurs voiles et leurs cordages.* 4 Ayant appris cette nouvelle, César et Antoine avaient

d'Octave et d'Antoine avait reçu un renfort de deux mille Lacédémoniens, et Appien, *Bell. Civ.*, 4, 118, écrit : δοκεῖ δέ τισι καὶ Λακεδαίμονα καὶ Θεσσαλονίκην ἐς διαρπαγὴν αὐτοῖς δώσειν ὑποσχέσθαι.

1. Sur la différence des caractères de Brutus et de Cassius, voir ci-dessus, 29, 1-10.

2. La première bataille de Philippes avait eu lieu au début d'octobre 42.

3. Cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 122. Dion Cassius, 47, 47, dit même que Brutus inonda une grande partie du camp ennemi en faisant détourner le cours d'un fleuve.

εχωρεῖτο παρὰ τῶν πολλῶν ἢ μετὰ τοῦ καλοῦ καὶ
δικαίου, καὶ ταῦτα δὴ Κασσίου τεθνηκότος, ὃς αἰτίαν
εἶχε καὶ Βροῦτον ἐνάγειν εἰς ἔνια τῶν βιαιοτέρων. b
4 Ἀλλ' ὥσπερ ἐν πλῷ πηδαλίου συντριβέντος
ἕτερα ξύλα προσηλοῦν καὶ προσαρμόττειν ἐπιχειροῦ-
σιν, οὐκ εὖ μέν, ἀναγκαίως δὲ μαχόμενοι πρὸς τὴν
χρείαν, οὕτω Βροῦτος ἐν δυνάμει τοσαύτῃ καὶ μετεώ-
ροις πράγμασιν οὐκ ἔχων ἰσορροποῦντα στρατηγὸν
ἠναγκάζετο χρῆσθαι τοῖς παροῦσι καὶ πολλὰ πράσ-
σειν καὶ λέγειν τῶν ἐκείνοις δοκούντων. 5 Ἐδόκει
δ' ὅσα τοὺς Κασσίου στρατιώτας ᾤοντο βελτίους
παρέξειν· δυσμεταχείριστοι γὰρ ἦσαν, ἐν μὲν τῷ
στρατοπέδῳ δι' ἀναρχίαν θρασυνόμενοι, πρὸς δὲ
τοὺς πολεμίους διὰ τὴν ἧτταν ἀποδειλιῶντες.

47. 1 Οὐδὲν δὲ βέλτιον εἶχε τὰ πράγματα τοῖς
περὶ Καίσαρα καὶ Ἀντώνιον, ἀγορᾷ τε χρωμένοις
ἀναγκαίᾳ καὶ διὰ κοιλότητα τοῦ στρατοπέδου χει- c
μῶνα μοχθηρὸν προσδοκῶσιν. 2 Εἱλούμενοι γὰρ πρὸς
ἕλεσι καὶ μετὰ τὴν μάχην ὄμβρων φθινοπωρινῶν
ἐπιγενομένων, πηλοῦ κατεπίμπλαντο τὰς σκηνὰς καὶ
ὕδατος παραχρῆμα πηγνυμένου διὰ ψῦχος. 3 Ἐν
τούτῳ δ' οὖσιν αὐτοῖς ἧκεν ἀγγελία περὶ τῆς κατὰ
θάλατταν γενομένης ἀτυχίας περὶ τὴν στρατιάν.
Ἐξ Ἰταλίας γὰρ πολλὴν κομιζομένην πρὸς Καί-
σαρ' αἱ Βρούτου νῆες ἐπιπεσοῦσαι διέφθειραν, ὧν
ὀλίγοι παντάπασι τοὺς πολεμίους διαφυγόντες ὑπὸ
λιμοῦ τῶν ἱστίων καὶ τῶν σχοινίων ἐσθίοντες διεγέ- d
νοντο. 4 Ταῦτ' ἀκούσαντες ἔσπευδον διὰ μάχης

46. 3 [5] δὴ om. ΛΡ || 4 [1] πλῷ : πλοίῳ ZC || [2] προσαρμόττειν : συναρ- Q || [3] ἀναγκαίως Zie. : -καῖα (-καίου P) || 5 [8] ᾤοντο Schaefer : ᾤετο || 47. 1 [1] τοῖς : καὶ τοῖς Rei. || 2 [3] κατεπίμπλαντο : κατεμπίμπλαντο P κατεπίπλατο Q || 3 [4] πρὸς Καίσαρ' Schaefer : παρὰ Καίσαρος.

hâte d'en venir au combat décisif, avant que Brutus connût l'étendue de son succès. 5 Il se trouva en effet que la bataille navale avait eu lieu le même jour que le combat sur terre, et le hasard, plutôt que la mauvaise volonté des commandants de la flotte, fit que Brutus n'apprit cette victoire que vingt jours plus tard.[1] 6 Autrement, il ne se serait pas engagé dans une seconde bataille, alors qu'il avait approvisionné son armée pour longtemps des vivres nécessaires et que son camp, établi dans la meilleure partie du pays, n'avait rien à craindre de l'hiver et était difficile à forcer pour les ennemis. Enfin Brutus était fermement maître de la mer, et, personnellement vainqueur sur terre, il devait avoir les plus beaux espoirs et le plus haut moral. 7 Mais comme la situation, à ce qu'il paraît, ne permettait plus l'existence de plusieurs maîtres et réclamait une monarchie, Dieu, voulant écarter et faire disparaître le seul homme qui pouvait s'opposer au détenteur possible du pouvoir absolu, intercepta cette grande nouvelle au moment même où Brutus allait en être informé[2] : 8 la veille du jour où il allait combattre, dans la soirée, un transfuge nommé Clodius vint de chez les ennemis annoncer que César et les siens, instruits du désastre de leur flotte, avaient hâte de livrer la bataille décisive ; 9 mais il ne fut pas cru ni présenté à Brutus : on méprisa tout à fait son avis, dans la pensée qu'il n'avait rien appris de vrai ou qu'il rapportait ces mensonges pour se faire bien voir.

48. 1 On dit que cette nuit-là le fantôme apparut de nouveau à Brutus sous la même forme, puis disparut

1. Vingt jours environ séparèrent les deux batailles de Philippes.
2. Comparer ci-dessous, 55 (Σύγκ., 2), 2. Plutarque croit à l'existence d'une Providence divine, qui dirige le monde et conduit à son gré les événements. Cette croyance s'exprime à maintes reprises dans les *Vies* comme dans les *Œuvres morales*. Voir par exemple D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, p. 480 : « Il arrive souvent que l'intervention divine tende à infléchir le cours des événements... Malgré tous les atouts dont il disposait dans sa lutte contre Octave et Antoine, Brutus est finalement vaincu, non qu'il leur fût inférieur, mais parce que « la situation, à ce qu'il semble, n'admettait plus le gouvernement multiple et exigeait la monarchie. »

κριθῆναι πρὶν αἰσθέσθαι τὸν Βροῦτον ὅσον αὐτῷ
γέγονεν εὐτυχίας. 5 Καὶ γὰρ ἡμέρᾳ μιᾷ συνέβη
τόν τε κατὰ γῆν ἅμα καὶ τὸν κατὰ θάλατταν ἀγῶνα
κριθῆναι. Τύχῃ δέ τινι μᾶλλον ἢ κακίᾳ τῶν ἐν ταῖς
ναυσὶν ἡγεμόνων ἠγνόησε τὸ κατόρθωμα Βροῦτος
ἡμερῶν εἴκοσι διαγενομένων. 6 Οὐ γὰρ ἂν εἰς
δευτέραν μάχην προῆλθε, τὰ μὲν ἀναγκαῖα τῇ στρα-
τιᾷ παρεσκευασμένος εἰς πολὺν χρόνον, ἐν καλῷ
δὲ τῆς χώρας ἱδρυμένος, ὥστε καὶ χειμῶνος ἀπαθὲς
καὶ πρὸς τοὺς πολεμίους δυσεκβίαστον ἔχειν τὸ e
στρατόπεδον, τῷ δὲ κρατεῖν βεβαίως τῆς θαλάττης
καὶ νενικηκέναι πεζῇ τὸ καθ' αὑτὸν ἐπ' ἐλπίδων
μεγάλων καὶ φρονήματος γεγονώς. 7 'Αλλὰ τῶν
πραγμάτων, ὡς ἔοικεν, οὐκέτι πολλοῖς ὄντων καθεκ-
τῶν, ἀλλὰ μοναρχίας δεομένων, ὁ θεὸς ἐξαγαγεῖν
καὶ μεταστῆσαι τὸν μόνον ἐμποδὼν ὄντα τῷ κρατεῖν
δυναμένῳ βουλόμενος, ἀπέκοψε τὴν τύχην ἐκείνην,
καίπερ ἐγγυτάτω τοῦ μὴ λαθεῖν τὸν Βροῦτον ἀφικο-
μένην. 8 Μέλλοντος γὰρ αὐτοῦ μάχεσθαι πρὸ μιᾶς
ἡμέρας ὀψὲ Κλώδιός τις ἐκ τῶν πολεμίων αὐτόμο-
λος ἧκεν ἀγγέλλων ὅτι διεφθαρμένον ᾐσθημένοι
τὸν στόλον οἱ περὶ Καίσαρα σπεύδουσι διαγωνίσασθαι.
9 Ταῦτα λέγων ὁ ἄνθρωπος οὐκ εἶχε πίστιν οὐδ' εἰς f
ὄψιν ἦλθε τῷ Βρούτῳ, καταφρονηθεὶς παντάπασιν,
ὡς μηδὲν ἀκηκοὼς ὑγιὲς ἢ τὰ ψευδῆ πρὸς χάριν
ἀπαγγέλλων.

48. 1 'Εν ἐκείνῃ δὲ τῇ νυκτὶ πάλιν φασὶν εἰς
ὄψιν ἐλθεῖν τὸ φάσμα τῷ Βρούτῳ, καὶ τὴν αὐτὴν
ἐπιδειξάμενον ὄψιν οὐδὲν εἰπεῖν, ἀλλ' οἴχεσθαι.

47. 6 [6] τῷ δὲ F[a] : τὸ δὲ || 7 [3] μοναρχίας corr. ant. : -χιῶν || ἐξαγαγεῖν Zie. : ἐξάγειν || [4] ὄντα : εἶναι ZC || [5] δυναμένῳ : δυνάμενον PQZ || ἀπέκοψε : ἀπέκρυψε Cor. || 9 [3] τὰ del. Zie. || 48. 1 [1] φασὶν : φησὶν Q.

sans rien dire.[1] 2 Mais Publius Volumnius, un philosophe qui avait fait campagne dès le début avec Brutus [2], ne parle pas de ce prodige ; il dit en revanche que l'aigle de la première légion fut couverte d'abeilles ; 3 que du bras de l'un des officiers se mit à couler de l'essence de rose, et qu'à plusieurs reprises on l'essuya et le frotta sans arrêter ce phénomène ; 4 il ajoute qu'avant la bataille même deux aigles se jetèrent l'un sur l'autre entre les deux armées, qu'un silence incroyable régna alors sur la plaine, tandis que tout le monde regardait, et qu'enfin l'aigle qui se trouvait du côté de Brutus céda et s'enfuit.[3] 5 On a beaucoup parlé aussi de l'Éthiopien qui, à l'ouverture de la porte du camp, se trouva en face de l'homme qui portait l'aigle : il fut massacré à coups d'épées par les soldats, qui avaient vu là un présage funeste.[4]

49. 1 Brutus, après avoir fait avancer ses troupes et les avoir rangées face aux ennemis, observa une longue pause, car, pendant qu'il passait sa revue, il lui était venu des soupçons sur certains hommes et il avait reçu des dénonciations[5] ; 2 en outre il voyait ses cavaliers peu disposés à commencer le combat et attendant toujours l'action de l'infanterie. 3 Puis soudain un excellent soldat, particulièrement estimé pour sa valeur, sortit des rangs à cheval, passa près de Brutus lui-même et alla se joindre aux ennemis ; il s'appelait Camulatus.* 4 En le voyant, Brutus fut vivement chagriné, et, en partie sous l'effet de la colère, en partie par la crainte de défections et de désertions plus nombreuses, il mena aussitôt ses troupes à l'ennemi, vers la neuvième heure*, alors que le soleil commençait à baisser. 5 Il fut vainqueur avec la partie de l'armée qu'il avait sous ses ordres, et il alla de l'avant en

1. Voir ci-dessus, 36, 1, 7, et *Cés.*, 69, 13.
2. Sur ce Volumnius, qui sera cité encore plus bas aux chapitres 51 et 52, voir la Notice, p. 87.
3. Pour ce présage des aigles, cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 128, et Dion Cass., 47, 48.
4. Cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 134. Un « Éthiopien », c'est-à-dire un nègre.
5. Ce mouvement de désertion avait commencé dès avant la première bataille (voir ci-dessus, 39, 9), et il s'accentuait alors : voir Dion Cass., 47, 48.

2 Πόπλιος δὲ Βολούμνιος, ἀνὴρ φιλόσοφος καὶ συνεστρατευμένος ἀπ' ἀρχῆς Βρούτῳ, τοῦτο μὲν 1007
οὐ λέγει τὸ σημεῖον, μελισσῶν δέ φησι τὸν πρῶτον ἀετὸν ἀνάπλεων γενέσθαι· 3 καὶ τῶν ταξιάρχων τινὸς ἀπ' αὐτομάτου τὸν βραχίονα μύρον ῥόδινον ἐξανθεῖν, καὶ πολλάκις ἐξαλείφοντας καὶ ἀπομάττοντας μηδὲν περαίνειν. 4 Καὶ πρὸ τῆς μάχης αὐτῆς ἀετοὺς δύο συμπεσόντας ἀλλήλοις ἐν μεταιχμίῳ τῶν στρατοπέδων μάχεσθαι· καὶ σιγὴν ἄπιστον ἔχειν τὸ πεδίον θεωμένων ἁπάντων, εἶξαι δὲ καὶ φυγεῖν τὸν κατὰ Βροῦτον. 5 Ὁ δ' Αἰθίοψ περιβόητος γέγονεν ὁ τῆς πύλης ἀνοιχθείσης ἀπαντήσας τῷ φέροντι τὸν ἀετὸν καὶ κατακοπεὶς ταῖς μαχαίραις ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν οἰωνισαμένων.

49. 1 Προαγαγὼν δὲ τὴν φάλαγγα καὶ καταστή- b
σας ἐναντίαν τοῖς πολεμίοις ἐπεῖχε πολὺν χρόνον· ὑποψίαι γὰρ αὐτῷ καὶ μηνύσεις κατά τινων προσέπιπτον ἐπισκοποῦντι τὸ στράτευμα· 2 καὶ τοὺς ἱππέας ἑώρα μάχης ἄρχειν οὐ πάνυ προθύμους ὄντας, ἀλλ' ἀεὶ προσμένοντας τὸ τῶν πεζῶν ἔργον. 3 Εἶτ' ἐξαίφνης ἀνὴρ πολεμικὸς καὶ τετιμημένος ἐπ' ἀνδρείᾳ διαπρεπῶς παρὰ τὸν Βροῦτον αὐτὸν ἐξιππασάμενος μεταβάλλεται πρὸς τοὺς πολεμίους· Καμουλάτος δ' ἐκαλεῖτο. 4 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Βροῦτος ἤλγησεν ἰσχυρῶς· καὶ τὰ μὲν ὑπ' ὀργῆς, τὰ δὲ φόβῳ μείζονος μεταβολῆς καὶ προδοσίας εὐθὺς
ἐπὶ τοὺς ἐναντίους ἦγεν εἰς ὥραν ἐνάτην, τοῦ ἡλίου c
καταφερομένου. 5 Καὶ τῷ μὲν καθ' αὑτὸν ἐκράτησε μέρει καὶ προῆλθεν ὑποχωροῦντι τῷ ἀριστερῷ τῶν

48. 2 [1] Βολούμνιος : Βουλ- PV[b] || 3 [3-4] ἐξαλείφοντας καὶ ἀπομάττοντας : -τα καὶ -τα Cor. || 49. 1 [1] Προαγαγὼν Bryan : προσα- || [2] ἐπεῖχε : ἐπῆγε Q || 3 [4] Καμουλάτος : Καταμουλάτος Q || 4 [2] ὑπ' Cor. : ἀπ'.

pressant l'aile gauche des ennemis, qui cédait ; il fut aidé en cela par sa cavalerie qui, voyant les adversaires en désordre, les chargea de concert avec les fantassins. 6 Mais l'autre aile, que ses chefs, craignant l'encerclement à cause de son infériorité numérique, avaient étirée en longueur, se disloqua par le milieu et, se trouvant trop faible, ne put tenir ; elle fut la première à prendre la fuite. 7 Ceux qui l'avaient coupée en deux enveloppèrent aussitôt Brutus, qui, dans le danger, montra lui-même toutes les qualités d'un général et d'un soldat décidé à vaincre avec son bras comme avec son jugement, mais ce qui lui avait procuré l'avantage dans la première bataille fut ce qui, cette fois, le perdit. 8 En effet ceux des ennemis qui avaient été alors vaincus avaient succombé sur-le-champ, et, dans la déroute des troupes de Cassius, peu d'hommes avaient été tués, mais cette fois les survivants, rendus timorés par leur défaite antérieure*, remplirent de découragement et de trouble presque toute l'armée. 9 C'est alors que Marcus, le fils de Caton, combattant parmi les meilleurs et les plus valeureux des jeunes gens, épuisé par la fatigue, ne voulut ni reculer ni fuir, mais, défiant du geste les ennemis, disant tout haut son nom et celui de son père, tomba sur un monceau de cadavres ennemis.[1] 10 Et, parmi les autres, les plus vaillants tombèrent aussi en protégeant Brutus.*

La mort. — **50.** 1 Brutus avait parmi ses compagnons un certain Lucilius, qui était un homme de cœur. Ce Lucilius, voyant des cavaliers barbares qui, sans se soucier des autres fuyards, s'élançaient en masse à la poursuite de Brutus, résolut de risquer sa vie pour leur barrer la route. 2 Il resta un peu en arrière et cria qu'il était Brutus ; il le leur persuada en demandant à

1. Sur Marcus Porcius Cato, fils de Caton d'Utique, cf. *Cato min.*, 73, 2-5 : sa vie fut peu édifiante, « mais sa mort effaça et détruisit cette mauvaise réputation, car, comme il combattait à Philippes contre César et Antoine et qu'il voyait l'armée en train de plier, il ne voulut pas fuir ni se cacher, mais défiant les ennemis, il tomba en faisant admirer aux adversaires son courage. »

πολεμίων ἐγκείμενος· καὶ συνεπέρρωσαν οἱ ἱππεῖς ἅμα τοῖς πεζοῖς ἐμβαλόντες τεταραγμένοις· 6 τὸ δ' ἕτερον κέρας, ὡς μὴ κυκλωθείη, τῶν ἡγεμόνων ἀντιπαρεξαγόντων, πλήθει δὲ λειπόμενον, διεσπᾶτο μέσον καὶ γιγνόμενον ἀσθενὲς οὐκ ἀντεῖχε τοῖς ἐναντίοις, ἀλλ' ἔφυγε πρῶτον. 7 Οἱ δὲ τοῦτο διακόψαντες εὐθὺς ἐκυκλοῦντο τὸν Βροῦτον, αὐτὸν μὲν ὅσα καὶ στρατηγικῆς καὶ στρατιωτικῆς ἀρετῆς ἔργα καὶ χειρὶ καὶ γνώμῃ παρὰ τὰ δεινὰ πρὸς τὸ νικᾶν ἀποδεικνύμενον, ᾧ δὲ πλέον ἔσχε τῇ προτέρᾳ μάχῃ, τούτῳ βλαπτόμενον. 8 Τῶν μὲν γὰρ πολεμίων τὸ d νικηθὲν εὐθὺς ἀπωλώλει τότε, τῶν δὲ Κασσίου τραπέντων ὀλίγοι διεφθάρησαν, οἱ δὲ σῳζόμενοι τῷ προηττῆσθαι περιδεεῖς ὄντες ἀνέπλησαν ἀθυμίας καὶ ταραχῆς τὸ πλεῖστον τοῦ στρατεύματος. 9 Ἐνταῦθα καὶ Μάρκος ὁ Κάτωνος υἱὸς ἐν τοῖς ἀρίστοις καὶ γενναιοτάτοις τῶν νέων μαχόμενος καὶ καταπονούμενος οὐκ ἔφυγεν οὐδ' εἶξεν, ἀλλὰ χρώμενός τε τῇ χειρὶ καὶ φράζων ὅστις εἴη, καὶ πατρόθεν ⟨ἑαυτὸν⟩ ὀνομάζων, ἔπεσεν ἐπὶ πολλοῖς νεκροῖς τῶν πολεμίων. 10 Ἔπιπτον δὲ καὶ τῶν ἄλλων οἱ κράτιστοι, τοῦ Βρούτου προκινδυνεύοντες.

50. 1 Ἦν δέ τις Λουκίλιος, ἀνὴρ ἀγαθός, ἐν e τοῖς ἑταίροις. Οὗτος ὁρῶν βαρβάρους τινὰς ἱππέας ἐν τῇ διώξει τῶν μὲν ἄλλων οὐδένα ποιουμένους λόγον, ἐλαύνοντας δὲ ῥύδην ἐπὶ τὸν Βροῦτον, ἔγνω παρακινδυνεύσας ἐμποδὼν αὐτοῖς γενέσθαι. 2 Καὶ μικρὸν ὑπολειφθεὶς αὐτὸς ἔφη Βροῦτος εἶναι· καὶ

49. 6 [3] λειπόμενον F[a] Cor. : λειπομένων || διεσπᾶτο : διεσπάσατο P διεσπάσθη C || μέσον : τὸ μ- ΛQZ || [5] ἔφυγε Q : ἔφευγε || 7 [2] ἐκυκλοῦντο : ἐκύκλουν Q || 9 [5] ἑαυτὸν add. Zie. || 10 [2] προκινδυνεύοντες : περικ- L[1] || 50. 1 [1] Λουκίλιος *Ant.*, 69, 2 : Λουκίλλιος, et postea || [4] ῥύδην : ῥύβδην P.

être conduit à Antoine, parce qu'il avait confiance en lui, tandis qu'il redoutait César. 3 Ces cavaliers, ravis de l'aubaine et convaincus qu'ils avaient une chance merveilleuse, l'emmenèrent alors qu'il faisait déjà nuit, et détachèrent quelques-uns d'entre eux pour porter la nouvelle à Antoine. 4 Celui-ci, plein de joie, alla à la rencontre de ceux qui conduisaient le prisonnier, et les soldats qui entendaient dire que l'on amenait Brutus vivant accoururent en foule, les uns prenant son sort en pitié, les autres regardant comme indigne de sa renommée qu'il eût poussé l'amour de la vie jusqu'à devenir la proie de barbares. 5 Quand les cavaliers furent auprès de lui, Antoine s'arrêta, se demandant comment il devait recevoir Brutus, mais Lucilius, amené devant lui, lui dit avec beaucoup d'assurance : « Aucun ennemi, Antoine, n'a pris Marcus Brutus ni ne pourrait le prendre. A Dieu ne plaise que la Fortune ait tant de pouvoir sur la Vertu !* 6 Mais, qu'il soit vivant, ou peut-être mort, on le trouvera digne de lui-même. Pour moi, je suis ici parce que j'ai trompé tes soldats, et je suis prêt à souffrir pour ce mensonge tous les derniers tourments. » 7 Ces paroles de Lucilius frappèrent de stupeur tous ceux qui étaient là, et Antoine, se tournant vers les barbares qui l'avaient amené : « Compagnons d'armes, dit-il, sans doute vous est-il pénible de vous sentir humiliés par cette supercherie, 8 mais sachez bien que vous avez fait une capture meilleure que celle que vous cherchiez : en cherchant un ennemi, vous m'avez amené un ami. J'en atteste les dieux, je ne sais ce que j'aurais fait de Brutus vivant, mais des hommes tels que celui-ci, puissé-je les avoir pour amis plutôt que pour ennemis ! » 9 En disant ces mots, il embrassa Lucilius, et, pour l'instant, le remit aux mains de l'un de ses amis ; dans la suite, il eut sans cesse en lui un compagnon fidèle et sûr.[1]

1. Cf. *Ant.*, 69, 1-2 : après sa défaite d'Actium, Antoine erre en Afrique avec deux amis seulement, un Grec et Romain, Lucilius : « c'est celui-ci qui, à Philippes, pour permettre à Brutus de s'échapper, s'était livré à ses poursuivants en se donnant pour lui ; sauvé par Antoine, il lui resta pour cette raison fidèle et dévoué jusqu'au dernier moment ». Voir aussi App., *Bell. Civ.*, 4, 129.

πιθανὸς ἦν πρὸς Ἀντώνιον δεόμενος ἄγειν ἑαυτόν, ὡς Καίσαρα δεδοικώς, ἐκείνῳ δὲ θαρρῶν. 3 Οἱ δ' ἀσπασάμενοι τὸ εὕρημα καὶ τύχῃ τινὶ θαυμαστῇ κεχρῆσθαι νομίζοντες ἦγον τὸν ἄνδρα σκότους ἤδη, προπέμψαντες ἐξ αὑτῶν τινας ἀγγέλους παρὰ τὸν Ἀντώνιον. 4 Αὐτός τ' οὖν ἡσθεὶς ἀπήντα τοῖς ἄγουσι, καὶ τῶν ἄλλων f
οἱ πυνθανόμενοι ζῶντα Βροῦτον κομίζεσθαι συνετρόχαζον, οἱ μὲν ἐλεεινὸν ἡγούμενοι τῆς τύχης, οἱ δὲ τῆς δόξης ἀνάξιον, ἄγραν βαρβάρων ὑπὸ φιλοψυχίας γενόμενον. 5 Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν, ὁ μὲν Ἀντώνιος ὑπέστη διαπορῶν ὅπως χρὴ δέξασθαι τὸν Βροῦτον, ὁ δὲ Λουκίλιος προσαχθεὶς μάλα τεθαρρηκώς, 1008
« Μᾶρκον μὲν » εἶπεν « , Ἀντώνιε, Βροῦτον οὐδεὶς ᾕρηκεν οὐδ' ἂν ἕλοι πολέμιος · μὴ τοσοῦτον ἡ τύχη κρατήσειε τῆς ἀρετῆς. 6 Ἀλλ' ἐκεῖνος εὑρεθήσεται ζῶν ἤ που καὶ νεκρὸς ἀξίως κείμενος ἑαυτοῦ. Ἐγὼ δὲ τοὺς σοὺς στρατιώτας παρακρουσάμενος ἥκω, παθεῖν οὐδὲν ἐπὶ τούτῳ τῶν ἀνηκέστων παραιτούμενος. » 7 Ταῦτ' εἰπόντος τοῦ Λουκιλίου καὶ πάντων ἐκπλαγέντων, Ἀντώνιος πρὸς τοὺς κομίσαντας αὐτὸν ἀποβλέψας · « Ἧπου χαλεπῶς, » εἶπεν « ὦ συστρατιῶται, φέρετε τῇ ἁμαρτίᾳ περιυβρίσθαι δοκοῦντες. 8 Ἀλλ' εὖ ἴστε κρείττονα τῆς ζητουμένης ἄγρας ᾑρηκότες. Πολέμιον γὰρ ζητοῦντες ἥκετε φίλον b
ἡμῖν κομίζοντες · ὡς ἐγὼ Βρούτῳ μὲν οὐκ οἶδα μὰ τοὺς θεοὺς ὅ τι ἂν ἐχρησάμην ζῶντι, τοιούτων δ' ἀνδρῶν φίλων τυγχάνοιμι μᾶλλον ἢ πολεμίων. » 9 Ταῦτ' εἰπὼν καὶ τὸν Λουκίλιον ἀσπασάμενος τότε μὲν ἑνὶ τῶν φίλων συνέστησεν, ὕστερον δὲ χρώμενος εἰς πάντα πιστῷ καὶ βεβαίῳ διετέλεσε.

50. 5 [2] ὑπέστη : ἐπέστη Cor. || [3] τεθαρρηκώς : -κότως Naber || [4] εἶπεν : εἰπεῖν ΛPQ || 7 [4] τῇ ἁμαρτίᾳ : τὴν ἁμαρτίαν Cor. || 8 [1] ἄγρας : ἄγραν Zie. || [2] ᾑρηκότες : εὑρηκότες L²P².

51. 1 Il faisait déjà nuit lorsque Brutus, ayant traversé une rivière aux bords boisés et escarpés, n'alla guère plus loin et s'assit dans un endroit creux que surplombait un grand rocher, en compagnie de quelques officiers et de quelques amis. Là, levant les yeux vers le ciel rempli d'étoiles, il prononça deux vers, dont le premier a été transcrit par Volumnius :

« Qu'il ne t'échappe pas, Zeus, l'auteur de mes maux ! »[1]

Le second, Volumnius dit l'avoir oublié.[2] 2 Un instant après, il nomma tous ceux de ses amis qui étaient tombés dans la bataille pour le défendre, et soupira surtout au souvenir de Flavius et de Labéon : Labéon était son légat, et Flavius son préfet des ouvriers.* 3 A ce moment, l'un des siens, ayant soif et voyant Brutus altéré lui aussi, prit un casque et courut à la rivière. Un bruit se fit entendre alors sur l'autre rive, et Volumnius alla voir ce que c'était, avec Dardanus, l'écuyer de Brutus. 4 Ils revinrent bientôt et demandèrent s'il y avait de l'eau à boire. Brutus répondit à Volumnius avec un sourire très expressif : « On a tout bu, mais on va vous en apporter d'autre. » Le même homme envoyé pour en chercher faillit être pris par les ennemis et ne se sauva qu'à grand-peine, et blessé. 5 Comme Brutus conjecturait que la bataille n'avait pas fait beaucoup de tués, Statyllius lui dit qu'il se chargeait de passer au travers des ennemis (car on ne pouvait faire autrement), d'aller voir le camp et, s'il y trouvait les choses en bon état, d'élever une torche allumée, puis de venir le rejoindre. 6 Effectivement le flambeau fut élevé, Statyllius ayant pénétré dans le camp, mais, comme au bout d'un long temps il n'était pas de retour, Brutus dit : « Si Statyllius est en

1. Euripide, *Médée*, v. 332. Cf. Appien, *Bell. Civ.*, 4, 130, qui ajoute, après avoir cité ce vers, que Brutus désignait ainsi Antoine comme l'auteur de ses maux.

2. Il est très improbable qu'il s'agisse des *deux* vers qu'un tragique anonyme plaçait dans la bouche d'Héraclès et que Brutus aurait prononcés avant de mourir, selon Dion Cassius, 47, 49 :

Ὦ τλῆμον ἀρετή, λόγος ἄρ' ἦσθ' · ἐγὼ δέ σε
ὡς ἔργον ἤσκουν · σὺ δ' ἄρ' ἐδούλευες τύχῃ.

(Ces deux vers sont partiellement cités par Plutarque, *De superst.*, 165 A).

51. 1 Βροῦτος δὲ διαβάς τι ῥεῖθρον ὑλῶδες καὶ
παράκρημνον ἤδη σκότους ὄντος οὐ πολὺ προῆλθεν,
ἀλλ' ἐν τόπῳ κοίλῳ καὶ πέτραν ἔχοντι μεγάλην
προκειμένην καθίσας, ὀλίγων περὶ αὐτὸν ἡγεμόνων
καὶ φίλων ὄντων, πρῶτα μὲν ἀποβλέψας εἰς τὸν οὐ-
ρανὸν ἀστέρων ὄντα μεστὸν ἀνεφθέγξατο δύο στίχους, c
ὧν τὸν ἕτερον Βολούμνιος ἀνέγραψε·

Ζεῦ, μὴ λάθοι σε τῶνδ' ὃς αἴτιος κακῶν·

τοῦ δ' ἑτέρου φησὶν ἐπιλαθέσθαι. 2 Μετὰ δὲ μικρὸν
τῶν ἐν τῇ μάχῃ πρὸ αὐτοῦ πεσόντων ἑταίρων ἕκαστον
ὀνομάζων μάλιστα τῇ Φλαβίου μνήμῃ καὶ τῇ Λαβεῶ-
νος ἐπεστέναξεν. Ἦν δ' αὐτοῦ πρεσβευτὴς ὁ Λαβεών,
ὁ δὲ Φλάβιος ἔπαρχος τῶν τεχνιτῶν. 3 Ἐν τούτῳ
δέ τις αὐτός τε διψήσας καὶ τὸν Βροῦτον ὁρῶν ὁμοίως
ἔχοντα λαβὼν κράνος ἐπὶ τὸν ποταμὸν κατέδραμε.
Ψόφου δὲ κατὰ θάτερα προσπεσόντος, Βολούμνιος
προῆλθε κατοψόμενος καὶ σὺν αὐτῷ Δάρδανος ὁ
ὑπασπιστής. 4 Ἐπανελθόντες δὲ μετὰ μικρὸν ἠρώτη- d
σαν περὶ τοῦ πώματος. Ἠθικῶς δὲ σφόδρα μειδιάσας
ὁ Βροῦτος πρὸς τὸν Βολούμνιον, « Ἐκπέποται, »
εἶπεν « ἀλλ' ἕτερον ὑμῖν κομισθήσεται. » Πεμφθεὶς
δ' ὁ αὐτὸς ἐκινδύνευσεν ὑπὸ τῶν πολεμίων ἁλῶναι
καὶ μόλις ἐσώθη τετρωμένος. 5 Εἰκάζοντι δ' αὐτῷ
μὴ πολλοὺς ἐν τῇ μάχῃ τεθνάναι, Στατύλλιος ὑπέστη
διὰ τῶν πολεμίων ἐκπαισάμενος (ἄλλως γὰρ οὐκ
ἦν) κατόψεσθαι τὸ στρατόπεδον, καὶ πυρσὸν ἄρας,
ἄνπερ εὕρῃ τἀκεῖ σῳζόμενα, πάλιν ἀφίξεσθαι πρὸς
αὐτόν. 6 Ὁ μὲν οὖν πυρσὸς ἤρθη τοῦ Στατυλλίου
παρελθόντος εἰς τὸ στρατόπεδον, ὡς δ' οὐκ ἐπανῄει
χρόνῳ πολλῷ Βροῦτος εἶπεν· « Ἂν ζῇ Στατύλλιος, e

51. 1 [5] πρῶτα : -τον F[a]C ‖ [7] Βολούμνιος : Βουλ- PC et postea ‖ [8] λάθοι : λάθῃ C ‖ 2 [3] Φλαβίου : Φαβίου P et postea ‖ 4 [2] πώματος P : πόμ- ‖ [4] ὑμῖν : ἡμῖν Q ‖ 6 [3] οὐκ : οὐκέτ' PQZ.

vie, il va revenir. » Mais voici ce qui arriva : en revenant il tomba au milieu des ennemis et fut tué.[1]

52. 1 La nuit avançait lorsque Brutus, assis comme il était, se pencha vers Clitus, un de ses serviteurs, et lui parla. Clitus ne répondit rien et se mit à pleurer. Alors Brutus prit à part son écuyer Dardanus* et eut avec lui un entretien particulier. 2 Finalement il s'adressa à Volumnius lui-même, en grec, pour lui rappeler leurs études et leurs exercices communs* et le prier de l'aider à tenir son épée et d'en appuyer le coup. 3 Volumnius refusa, et les autres firent de même. Quelqu'un ayant opiné qu'il ne fallait pas attendre plus longtemps, mais fuir, Brutus se leva et dit : « Assurément il faut fuir, mais en se servant des mains, non des pieds. » 4 Il serra la main de chacun avec un air tout à fait radieux, et reprit : « J'éprouve une grande joie à voir qu'aucun de mes amis n'a trompé ma confiance. Je n'ai à me plaindre que de la Fortune, à cause de la patrie. 5 Je me crois plus heureux que les vainqueurs, non seulement jusqu'à un passé tout récent, mais même présentement, car je laisse une renommée de vertu qu'ils n'effaceront pas avec leurs armes et leurs richesses, et l'on pensera qu'injustes ils ont triomphé d'hommes justes, et, méchants, d'hommes de bien, et qu'ils n'ont aucun droit à dominer. » 6 Puis après les avoir priés et conjurés d'assurer leur salut, il se retira à l'écart avec deux ou trois amis, au nombre desquels était Straton, qui, depuis ses études de rhétorique, était son familier.[2] 7 Il le fit mettre tout près de lui, et saisissant de ses deux mains la poignée de son épée nue, il se jeta dessus et mourut. 8 D'autres disent

1. Ce Statyllius est peut-être identique à l'Épicurien mentionné ci-dessus, 12, 3 (voir cependant D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, 188 sq.). Cf. *Cat. min.*, 65, 10 ; 66, 6-8, et enfin 73, 7, où on lit : « Statyllius, celui qui avait dit imiter Caton, voulut se tuer, mais en fut empêché par les philosophes. Plus tard, après s'être montré très fidèle et très utile à Brutus, il mourut à Philippes. »

2. De même que le rhéteur Empylos : voir ci-dessus, 2, 4. — Cf. Appien, *Bell. Civ.*, 4, 131 : Στράτωνα τὸν Ἠπειρώτην, ὄντα φίλον ἑαυτῷ... ; Vell. Paterc., 2, 70, 4 : *Stratone Ægeate.*

ἀφίξεται. » Συνέβη δ' αὐτὸν ἐπανερχόμενον ἐμπεσεῖν
εἰς τοὺς πολεμίους καὶ διαφθαρῆναι.

52. 1 Προϊούσης δὲ τῆς νυκτός, ἀποκλίνας ὡς
ἔτυχε καθεζόμενος, πρὸς οἰκέτην ἑαυτοῦ Κλεῖτον
ἐλάλει. Σιωπῶντος δὲ τοῦ Κλείτου καὶ δακρύοντος,
αὖθις ἐπισπασάμενος τὸν ὑπασπιστὴν Δάρδανον ἰδίᾳ
τινὰς αὐτῷ προσέφερε λόγους. 2 Τέλος δὲ τὸν
Βολούμνιον αὐτὸν Ἑλληνιστὶ τῶν λόγων καὶ τῆς
ἀσκήσεως ὑπεμίμνῃσκε · καὶ παρεκάλει τῇ χειρὶ
συνεφάψασθαι τοῦ ξίφους αὐτῷ καὶ συνεπερεῖσαι
τὴν πληγήν. 3 Τοῦ δὲ Βολουμνίου διωσαμένου καὶ
τῶν ἄλλων ὁμοίως ἐχόντων, εἰπόντος δέ τινος ὡς f
δεῖ μὴ μένειν, ἀλλὰ φεύγειν, ἐξαναστάς, « Πάνυ μὲν
οὖν » ἔφη « φευκτέον · ἀλλ' οὐ διὰ τῶν ποδῶν, ἀλλὰ
διὰ τῶν χειρῶν. » 4 Ἐμβαλὼν δὲ τὴν δεξιὰν ἑκάστῳ
μάλα φαιδρός, ἥδεσθαι μὲν ἔφη μεγάλην ἡδονὴν
ὅτι τῶν φίλων αὐτὸν οὐδεὶς ἐψεύσατο, τῇ τύχῃ δ' ἐγκα-
λεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος · 5 ἑαυτὸν δὲ τῶν νενικη-
κότων μακαριώτερον νομίζειν, οὐκ ἐχθὲς οὐδὲ πρώην
μόνον, ἀλλὰ καὶ νῦν ἀπολείποντα δόξαν ἀρετῆς, 1009
ἣν οὔθ' ὅπλοις οὔτε χρήμασιν ἀπαλείψουσιν οἱ
κεκρατηκότες, ὡς μὴ δοκεῖν ὅτι δικαίους ἄνδρας
ἄδικοι καὶ κακοὶ χρηστοὺς ἀπολέσαντες οὐ προσῃ-
κόντως ἄρχουσι. 6 Δεηθεὶς δὲ καὶ παρακαλέσας
σῴζειν ἑαυτούς, ἀνεχώρησεν ἀπωτέρω μετὰ δυεῖν
ἢ τριῶν, ἐν οἷς ἦν καὶ Στράτων ὁ ἀπὸ λόγων ῥητορι-
κῶν γεγονὼς αὐτῷ συνήθης. 7 Καὶ τοῦτον ἔγγιστα
παραστησάμενος ἑαυτῷ καὶ τὸ ξίφος γυμνὸν ἐπὶ τῆς
λαβῆς ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις ἐρείσας καὶ περι-
πεσὼν ἐτελεύτησεν. 8 Οἱ δέ φασιν οὐκ αὐτόν,

52. 2 [4] αὐτῷ : αὐτοῦ Q ‖ 3 [3] ἐξαναστάς : -στάντας P ‖ 4 [2] φαιδρός : -δρῶς QZP ‖ 5 [4] ἀπαλείψουσιν L[2] Cor. : ἀπολ- ‖ 6 [2] δυεῖν (vel δυοῖν) : δύο L ‖ [3] ἐν οἷς : ὧν Λ.

que ce ne fut pas lui, mais Straton qui, sur ses instances réitérées, tint l'épée sous lui en détournant les yeux et que Brutus, se jetant impétueusement dessus, se transperça la poitrine et mourut ainsi presque sur le coup.

Épilogue. — **53.** 1 Ce Straton, Messala, l'ami de Brutus, quand il se fut réconcilié avec César[1], le lui amena, un jour que celui-ci était de loisir, et lui dit, les larmes aux yeux : « Voici, César, l'homme qui a rendu à mon Brutus le suprême service. » 2 César lui fit bon accueil et eut toujours en lui dans ses campagnes et notamment à la bataille d'Actium l'un des Grecs vaillants de son entourage. 3 On raconte que plus tard, César félicitant Messala lui-même d'avoir, bien qu'il eût été, à cause de Brutus, leur ennemi acharné à Philippes, déployé à Actium le plus grand zèle pour sa cause à lui, Messala répondit : « J'ai toujours été, César, du parti le meilleur et le plus juste. »

4 Antoine, ayant trouvé Brutus mort, fit envelopper son corps dans la plus somptueuse de ses chlamydes de pourpre, et, plus tard, ayant appris que celle-ci avait été dérobée, il fit mettre à mort le voleur. Il renvoya les restes de Brutus à sa mère Servilia.[2]

5 Quant à Porcia, la femme de Brutus, Nicolas le philosophe et Valère Maxime* rapportent que, voulant se tuer, mais en étant empêchée par tous ses amis, qui la surveillaient et ne la quittaient pas, elle prit dans le feu des charbons ardents, qu'elle avala après les avoir retenus dans sa bouche hermétiquement close, ce qui la fit mourir. 6 On cite pourtant une lettre de Brutus à ses

1. Sur M. Valerius Messala Corvinus, voir ci-dessus la Notice, p. 86, et J. Carcopino, *Rev. de Philol.*, 20, 1946, 96-117 : pardonné par les triumvirs au lendemain de Philippes, il s'attache d'abord à Antoine, mais se brouille avec lui en 34 ; il passe alors au service d'Octave, et, consul en 31, il participe à la victoire d'Actium ; il triomphera en 27 après avoir rétabli l'ordre en Gaule.

2. Comparer *Ant.*, 22, 6-8 ; App., *Bell. Civ.*, 4, 135 ; Val. Max., 5, 1, 11. Dion Cassius, 47, 49, et Suétone, *Aug.*, 13, 2, disent que la tête de Brutus fut coupée et envoyée à Rome pour être mise au pied de la statue de Jules César.

ἀλλὰ τὸν Στράτωνα, πολλὰ πάνυ τοῦ Βρούτου δεη- b
θέντος, ἀποστρέψαντα τὴν ὄψιν ὑποστῆσαι τὸ ξίφος·
ἐκεῖνον δὲ ῥύμῃ προσβαλόντα τὸ στέρνον καὶ δι-
ώσαντα συντόμως ἀποθανεῖν.

53. 1 Τοῦτον δὲ τὸν Στράτωνα Μεσσάλας ἑταῖ-
ρος ὢν Βρούτῳ Καίσαρι διαλλαγεὶς ἐπὶ σχολῆς
ποτε προσήγαγε καὶ δακρύσας εἶπεν· « Οὗτός ἐστιν,
ὦ Καῖσαρ, ὁ ἀνὴρ ὁ τῷ ἐμῷ Βρούτῳ τὴν τελευταίαν
ὑπουργήσας χάριν. » 2 Ἀποδεξάμενος οὖν ὁ Καῖ-
σαρ ἔσχεν αὐτὸν ἔν τε τοῖς πόνοις καὶ ἐν τοῖς περὶ
Ἄκτιον ἀγῶσιν ἕνα τῶν περὶ αὐτὸν ἀγαθῶν γενο-
μένων Ἑλλήνων. 3 Αὐτὸν δὲ τὸν Μεσσάλαν λέγου-
σιν ὕστερον ἐπαινούμενον ὑπὸ Καίσαρος ὅτι, καίπερ
ἐν Φιλίπποις πολεμιώτατος αὐτοῖς γενόμενος διὰ
Βροῦτον, ἐν Ἀκτίῳ προθυμότατον ἑαυτὸν παρέσχεν,
« Ἐγώ τοι, » φάναι « ὦ Καῖσαρ, ἀεὶ τῆς βελτίονος c
καὶ δικαιοτέρας [τιμῆς καὶ] μερίδος ἐγενόμην. »

4 Τὸν δὲ Βροῦτον ὁ Ἀντώνιος ἀνευρὼν τεθνηκότα,
τὸ μὲν σῶμα τῇ πολυτελεστάτῃ τῶν ἑαυτοῦ φοινικί-
δων περιβαλεῖν ἐκέλευσεν, ὕστερον δὲ τὴν φοινικίδα
κεκλεμμένην αἰσθόμενος, ἀπέκτεινε τὸν ὑφελόμενον.
Τὰ δὲ λείψανα πρὸς τὴν μητέρα τοῦ Βρούτου Σερβι-
λίαν ἀπέπεμψε.

5 Πορκίαν δὲ τὴν Βρούτου γυναῖκα Νικόλαος ὁ
φιλόσοφος ἱστορεῖ καὶ Οὐαλέριος Μάξιμος βουλο- d
μένην ἀποθανεῖν, ὡς οὐδεὶς ἐπέτρεπε τῶν φίλων,
ἀλλὰ προσέκειντο καὶ παρεφύλαττον, ἐκ τοῦ πυρὸς
ἀναρπάσασαν ἄνθρακας καταπιεῖν καὶ τὸ στόμα
συγκλείσασαν καὶ μύσασαν οὕτω διαφθαρῆναι. 6 Καί-

53. 2 [2] ἔν τε τοῖς ⟨καθ' ἡμέραν⟩ Zie. vel ⟨ἄλλοις⟩ Lindskog πόνοις || 3 [3] αὐτοῖς : αὐτῷ Zie. || [5] τοι Schaefer : σοι || [6] τιμῆς καὶ del. Amyot et Rei., qui et τομῆς || 4 [1] ἀνευρὼν : εὑρὼν Q || 5 [5] ἀναρπάσασαν Woelfflin : ἀνασπάσασαν codd. plerique ἀνασπῶσαν Q ἁρπάσασα App. Zonaras Polyaen. || [6] συγκλείσασαν καὶ ut glossam del. Zie.

amis, où il leur fait des reproches et déplore qu'ils ne se soient pas occupés de Porcia, alors qu'elle avait décidé de quitter la vie à cause d'une maladie. 7 Il semble donc que Nicolas a commis une erreur chronologique, et cette lettre, si du moins elle est authentique[1], permet d'imaginer le tourment de Porcia, sa passion pour son mari et son genre de mort.

Comparaison de Dion et de Brutus

Supériorités de Dion. — **54 (1).** 1 Ainsi ces hommes eurent tous deux de grands mérites, dont le premier est de s'être élevés très haut en partant de très bas, mais sur ce point c'est Dion qui excelle, 2 car il n'eut pas de rival, comme Brutus en trouva un dans Cassius, homme sans doute moins crédible en fait de vertu et de renommée, mais qui, par son audace, son habileté et son activité, n'eut pas moins de part à la guerre que Brutus ; 3 certains même lui attribuent l'initiative de toute l'entreprise et affirment qu'il fut l'instigateur de la conspiration contre César, à un moment où Brutus restait tranquille.[2] 4 Dion, lui, après s'être procuré lui-même des armes, des vaisseaux et des troupes, sut en outre manifestement attirer à lui des amis et des collaborateurs pour l'exécution de son projet. 5 Alors que Brutus trouva richesse et puissance dans la situation des affaires et dans la guerre, il n'en fut pas de même pour Dion, qui fit seul tous les frais de l'expédition et dépensa pour la liberté de ses citoyens l'argent qui devait l'entretenir dans son exil.

1. On voit par là combien Plutarque, longtemps considéré par les érudits (surtout allemands) comme un simple compilateur, avait la louable habitude de critiquer ses sources, et, dès qu'elles lui apparaissaient comme douteuses, d'exprimer sa méfiance. Voir à ce sujet ci-dessus, la Notice, p. 88, et aussi mon rapport « État présent des études sur Plutarque » dans les *Actes du VIIIe Congrès de l'Association G. Budé* (1968), p. 491-497, où je citais, p. 492, l'étonnante appréciation de K. J. Beloch écrivant dans sa *Griech. Gesch.*[2], I, 1, 34 : « Plutarque manquait de toute capacité en tant qu'historien. » Un tel jugement est généralement considéré aujourd'hui avec raison comme totalement aberrant.

2. C'est bien l'impression générale qui se dégage en effet des chapitres 9 et 10 de la *Vie de Brutus.*

τοι φέρεταί τις ἐπιστολὴ Βρούτου πρὸς τοὺς φίλους,
ἐγκαλοῦντος αὐτοῖς καὶ ὀλοφυρομένου περὶ τῆς
Πορκίας, ὡς ἀμεληθείσης ὑπ' αὐτῶν καὶ προελομένης
διὰ νόσον καταλιπεῖν τὸν βίον. 7 Ἔοικεν οὖν ὁ
Νικόλαος ἠγνοηκέναι τὸν χρόνον, ἐπεί τό γε πάθος
καὶ τὸν ἔρωτα τῆς γυναικὸς καὶ τὸν τρόπον τῆς τελευ-
τῆς ὑπονοῆσαι δίδωσι καὶ τὸ ἐπιστόλιον, εἴπερ ἄρα e
τῶν γνησίων ἐστίν.

ΔΙΩΝΟΣ ΚΑΙ ΒΡΟΥΤΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

54 (1). 1 Πολλῶν τοίνυν τοῖς ἀνδράσιν ὑπαρξάν-
των καλῶν, ἐν τοῖς πρώτοις δὲ τοῦ μεγίστους ἐλα-
χίσταις ἀφορμαῖς γενέσθαι, τοῦτο τῷ Δίωνι κάλ-
λιστόν ἐστιν. 2 Οὐ γὰρ εἶχε τὸν ἀμφισβητοῦντα,
καθάπερ ὁ Βροῦτος Κάσσιον, ἄνδρα πρὸς μὲν ἀρετὴν
καὶ δόξαν οὐχ ὁμοίως ἀξιόπιστον, εἰς δὲ τὸν πόλεμον
οὐκ ἐλάττονας τόλμῃ καὶ δεινότητι καὶ πράξει συμβο-
λὰς παρασχόμενον, 3 ᾧ γε καὶ τοῦ παντὸς ἔργου
προσποιοῦσιν ἔνιοι τὴν ἀρχήν, ἡγεμόνα τῆς ἐπὶ
Καίσαρα γνώμης τοῦτον ἀτρεμοῦντι Βρούτῳ γενέσθαι
λέγοντες. 4 Δίων δ' ὥσπερ ὅπλα καὶ πλοῖα καὶ
στρατιωτικὴν δύναμιν, οὕτω καὶ φίλους καὶ συνεργοὺς
ἐπὶ τὴν πρᾶξιν αὐτὸς ἑαυτῷ φαίνεται κτησάμενος. f
5 Οὐ μὴν οὐδ' ὡς Βροῦτος ἐκ τῶν πραγμάτων αὐτῶν
καὶ τοῦ πολέμου πλοῦτον ἔσχε καὶ δύναμιν, οὕτω
καὶ Δίων, ἀλλὰ τῷ πολέμῳ προεισήνεγκεν αὐτὸς
τὸν ἑαυτοῦ πλοῦτον ὑπὲρ τῆς τῶν πολιτῶν ἐλευθε-
ρίας τοῖς τῆς φυγῆς ἐφοδίοις προκαταχρησάμενος. 1010

54 (1). 1 [2] τοῦ corr. ant. : τοὺς ΛΡΒ τὸ QZ || [2-3] ἐλαχίσταις : ἐν ἐλ- Z || [3] τοῦτο : τούτῳ PAV^{b}F^{a} || [3-4] κάλλιστον : κάλλιον Herw. || 2 [4-5] συμβολὰς : -βουλ- PC || 3 [3] ἀτρεμοῦντι corr. ant. : -τα || Βρούτῳ : Βροῦτον Q || 4 [3] ἑαυτῷ C Sol. : ἑαυτοῦ cet. δι' ἑ- Rei. ἀφ' ἑ- Baehr || 5 [3] προεισήνεγκεν : προσήνεγκεν PZ.

6 En outre, Brutus et Cassius ne pouvaient, sortis de Rome, trouver leur sûreté dans le repos : condamnés à mort et poursuivis, ils n'avaient de refuge que dans la guerre, et, en s'en remettant aux armes pour se protéger, ils affrontaient les périls plus pour eux-mêmes que pour leurs concitoyens. 7 Dion, au contraire, menait dans son exil une existence plus sûre et plus agréable que le tyran qui l'avait banni, et c'est de son plein gré qu'il se jeta dans un si grand danger pour sauver la Sicile.

55 (2). 1 En outre, ce n'était pas la même chose pour les Syracusains d'être délivrés de Denys que pour les Romains de l'être de César. Denys ne niait même pas qu'il fût un tyran et il avait rempli la Sicile de mille maux; 2 en revanche, si la domination de César, en s'établissant, n'avait pas ménagé les opposants, quand ceux-ci l'eurent acceptée et se furent soumis, elle ne se montra plus que comme un mot et une apparence, car elle ne produisit aucun acte cruel et tyrannique, et César apparut comme un médecin très doux donné par la divinité elle-même à un État qui avait besoin d'un maître unique.[1] 3 Aussi le peuple romain regretta-t-il aussitôt César au point de devenir sévère et implacable pour ses meurtriers, tandis que les griefs les plus vifs des citoyens contre Dion furent d'avoir permis à Denys de sortir de Syracuse et d'avoir refusé de faire démolir le tombeau du premier tyran.[2]

56 (3). 1 Dans la conduite même de la guerre, Dion fut un général irréprochable : il exécuta parfaitement

1. On retrouve ici le « providentialisme » de Plutarque, déjà exprimé ci-dessus en 47, 7-9 : voir la note à cet endroit, et aussi la Notice, p. 89. On sait que J. Carcopino, *Hist. Rom.*, II, p. 1009, a considéré en effet Jules César comme « le plus souple et le plus vigoureux des démiurges politiques, celui qui, pour concilier la culture hellénistique et la discipline romaine, la domination d'un seul et la vitalité des républiques municipales..., sut accomplir la plus grande des révolutions de l'antiquité, une des plus efficaces de l'histoire. Il a créé les éléments féconds de cet « Empire » auquel les anciens durent plusieurs siècles de paix bienfaisante. »

2. Voir ci-dessus, *Dion*, 53, 2.

6 Ἔτι δὲ Βροῦτος μὲν καὶ Κάσσιος, οὐκ ὂν ἀσφαλὲς ἡσυχίαν ἄγειν ἐκπεσοῦσι τῆς Ῥώμης, ἀλλ' ὠφληκόσι δίκην θανάτου καὶ διωκομένοις, ἀναγκαίως εἰς τὸν πόλεμον κατέφυγον· καὶ τὰ σώματα τοῖς ὅπλοις παρακαταθέμενοι διεκινδύνευσαν ὑπὲρ αὐτῶν τὸ πλέον ἢ τῶν πολιτῶν, 7 Δίων δ' ἀδεέστερον ⟨ἐν⟩ τῇ φυγῇ τοῦ φυγαδεύσαντος τυράννου καὶ ἥδιον διάγων, ἀνέρριψεν ἑκὼν κίνδυνον τοσοῦτον ἐπὶ τῷ σῶσαι Σικελίαν.

55 (2). 1 Καὶ μὴν οὐχ ὅμοιον Διονυσίου Συρακουσίοις ἢ Καίσαρος ἀπαλλαγῆναι Ῥωμαίοις. Ὁ μὲν γὰρ οὐδ' ἠρνεῖτο τύραννος εἶναι, κακῶν τε μυρίων ἐμπεπλήκει Σικελίαν· 2 ἡ δὲ Καίσαρος ἀρχὴ b
συνισταμένη μὲν οὐκ ὀλίγα τοῖς ἐναντιουμένοις πράγματα παρέσχε, δεξαμένοις δὲ καὶ κρατηθεῖσιν ὄνομα καὶ δόκησις ἐφάνη μόνον, ἔργον δ' ἀπ' αὐτῆς οὐδὲν ὠμὸν οὐδὲ τυραννικὸν ὑπῆρξεν, ἀλλὰ καὶ δεομένοις ἔδοξε τοῖς πράγμασι μοναρχίας ὥσπερ πρᾳότατος ἰατρὸς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ δαίμονος δεδόσθαι. 3 Διὸ Καίσαρα μὲν εὐθὺς ἐπόθησεν ὁ Ῥωμαίων δῆμος, ὥστε χαλεπὸς γενέσθαι καὶ ἀπαραίτητος τοῖς ἀπεκτονόσι, Δίωνα δ' ἡ Διονυσίου πάρεσις ἐκ Συρακουσῶν καὶ τὸ μὴ κατασκάψαι τοῦ προτέρου τυράννου τὸν τάφον ἐπαίτιον μάλιστα πρὸς τοὺς πολίτας ἐποίησεν.

56 (3). 1 Ἐν αὐταῖς τοίνυν ταῖς πολεμικαῖς πρά- c
ξεσιν ὁ μὲν Δίων ἄμεμπτος γέγονε στρατηγός, ὧν

54 (1). 6 [1] Βροῦτος... Κάσσιος : Βρούτῳ... Κασσίῳ Q ‖ [2] τῆς Ῥώμης Λ : τῆς πατρίδος Ῥώμης QZ τῆς πατρίδος Zie. ‖ 7 [1] ἐν add. Bryan ‖ [3] τῷ : τὸ PH ‖ 55 (2). 1 [1-2] Συρακουσίοις : -κοσίοις L ‖ [2] ἢ : καὶ Richards ‖ 2 [1] ἀρχὴ : ἀλκὴ P ‖ [6] ἔδοξε Z : ἔδειξε ‖ [6-7] ὥσπερ πρᾳότατος Zie. : ὡς πρᾳότατος ὥσπερ QL²AD ὁ πρᾳότατος ὥσπερ L¹HZ οὐ πρᾳότητος ὥσπερ P ‖ 3 [5] ἐπαίτιον : ὑπαίτιον Cor.

les plans qu'il avait lui-même conçus, et il répara et tourna au mieux les échecs qu'il avait subis par la faute des autres. 2 Brutus, au contraire, paraît avoir manqué de prudence quand il risqua le tout pour le tout en engageant l'ultime combat*, et n'avoir pas trouvé le moyen, une fois vaincu, de se relever, mais il se découragea et perdit toute espérance, sans même oser tenter à nouveau la Fortune, dans la mesure au moins où l'avait fait Pompée*, 3 et cela au moment où il pouvait garder beaucoup d'espoir dans ses armes, ses vaisseaux lui assurant fermement la domination de toute la mer.* 4 Mais voici le plus grand des reproches que l'on fait à Brutus : après que la grâce de César l'eut sauvé et, avec lui, tous ceux qu'il voulut parmi ses compagnons qui avaient été pris en même temps, après que César l'eut considéré comme son ami et honoré de préférence à beaucoup d'autres, il tua de sa main son sauveur. Dion n'encourut aucun blâme de ce genre ; 5 au contraire, parent et ami de Denys, il l'aida à rétablir et à conserver sa puissance, et c'est seulement lorsqu'il eut été chassé de sa patrie, outragé dans la personne de sa femme et dépouillé de sa fortune, qu'il entreprit ouvertement une guerre légitime et juste.

Supériorités de Brutus. — 6 Mais ce premier jugement ne peut-il s'inverser ? Ce qui fait le principal mérite de ces hommes, c'est la haine de la tyrannie et l'aversion pour le mal. Or, ce mobile fut chez Brutus pur de tout alliage, car il n'avait aucun grief privé contre César, et c'est pour la liberté publique qu'il exposa sa vie, 7 tandis que, si Dion n'avait pas été victime d'injustices, il n'aurait pas fait la guerre ; on le voit par les lettres de Platon, qui montrent clairement que, s'il renversa Denys, c'est après avoir été chassé de la cour du tyran, et non pas après l'avoir quittée volontairement.* 8 De plus, ce qui a fait de Brutus l'ami de Pompée, dont il était l'adversaire, et l'ennemi de César*, c'est l'intérêt général, parce qu'il réglait ses haines et ses amitiés sur la seule justice. 9 Dion, quant à lui, redressa plusieurs des

μὲν αὐτὸς ἐβουλεύετο τοῖς πράγμασιν ἄριστα χρώ-
μενος, ἃ δ' ἐπταίσθη δι' ἑτέρους ἀναλαβὼν καὶ μετα-
στήσας ἐπὶ τὸ βέλτιον· 2 ὁ δὲ Βροῦτος τὸν ἔσχατον
ἀγῶνα ὑπὲρ τῶν ὅλων οὔθ' ὑποστῆναι δοκεῖ φρονίμως
οὔτε σφαλεὶς ἐπανόρθωσιν εὑρεῖν, ἀλλ' ἀπεῖπε καὶ
προεῖτο τὰς ἐλπίδας οὐδ' ὅσον Πομπήιος ἐπιτολμή-
σας τῇ τύχῃ· 3 καὶ ταῦτα πολλῆς μὲν αὐτόθι
λειπομένης ἐλπίδος ἐν τοῖς ὅπλοις, ταῖς δὲ ναυσὶ
κρατῶν πάσης βεβαίως τῆς θαλάσσης. 4 Ὃ δὲ
μέγιστόν ἐστιν ὧν ἐγκαλοῦσι Βρούτῳ, τὸ σωθέντα d
τῇ Καίσαρος χάριτι καὶ σώσαντα τῶν συνεαλωκότων
ὅσους ἐβούλετο, καὶ φίλον νομιζόμενον καὶ προτιμη-
θέντα πολλῶν αὐτόχειρα τοῦ σώσαντος γενέσθαι,
τοῦτ' οὐκ ἄν τις εἴποι κατὰ Δίωνος. 5 Ἀλλὰ τοὐναν-
τίον, οἰκεῖος μὲν ὢν Διονυσίῳ καὶ φίλος ὤρθου τὰ
πράγματα καὶ συνδιεφύλαττεν, ἐκπεσὼν δὲ τῆς
πατρίδος καὶ ἀδικηθεὶς περὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὴν
οὐσίαν ἀπολέσας ἐκ προφανοῦς εἰς πόλεμον κατέστη
νόμιμον καὶ δίκαιον.

6 Ἢ τοῦτ' ἀντιστρέφει πρῶτον; ὃ γὰρ εἰς ἔπαινον
ὑπάρχει τοῖς ἀνδράσι μέγιστον, ἡ πρὸς τοὺς τυράν-
νους ἀπέχθεια καὶ μισοπονηρία, τοῦτ' εἰλικρινές
ἐστι τῷ Βρούτῳ καὶ καθαρόν, ἰδίᾳ γὰρ οὐδὲν ἐγκαλῶν e
Καίσαρι τῆς κοινῆς προεκινδύνευεν ἐλευθερίας. 7 Ὁ
δ' εἰ μὴ κακῶς ἔπαθεν αὐτός, οὐκ ἂν ἐπολέμησε· καὶ
τοῦτο δηλοῦται ταῖς Πλάτωνος ἐπιστολαῖς, ἐξ ὧν
δῆλός ἐστιν ὡς ἀποβληθεὶς τῆς τυραννίδος, οὐκ
ἀποστάς, κατέλυσε Διονύσιον. 8 Ἔτι Βροῦτον μὲν
καὶ Πομπηίῳ φίλον ἐποίησεν, ἐχθρὸν ὄντα, καὶ πο-
λέμιον Καίσαρι, τὸ κοινῇ συμφέρον, ὡς ἔχθρας ὅρῳ
καὶ φιλίας ἑνὶ χρώμενον τῷ δικαίῳ· 9 Δίων δὲ

56 (3). 1 [3] ἐβουλεύετο corr. ant. : ἐβούλετο || 4 [5] σώσαντος Xyl. : σώματος || 6 [1] ἀντιστρέφει : -φεις Zie.

erreurs de Denys pour lui faire plaisir, tant que la faveur du tyran lui fut assurée, et, dès qu'il eut perdu sa confiance, il le combattit par ressentiment. 10 Aussi ses amis eux-mêmes ne furent-ils pas tous convaincus qu'après avoir chassé le tyran il ne s'emparerait pas solidement du pouvoir pour lui-même, en trompant ses concitoyens par un mot plus doux que celui de tyrannie.* 11 Au contraire, on pouvait entendre même les ennemis de Brutus dire que, de tous ceux qui s'étaient ligués contre César, il était le seul qui se fût proposé pour unique but, du commencement jusqu'à la fin, de rendre aux Romains leur constitution ancestrale.*

57 (4). 1 D'ailleurs, en dehors même de ces considérations, la lutte contre Denys n'était assurément pas comparable à la lutte contre César. 2 Il n'y avait aucun des familiers de Denys qui ne méprisât cet homme dont la plupart des passe-temps étaient l'ivrognerie, le jeu de dés et les femmes.* 3 Mais avoir conçu la pensée d'abattre César, sans craindre l'habileté, la puissance et la Fortune de celui dont le seul nom empêchait de dormir les rois des Parthes et des Indiens*, c'était le propre d'une âme surhumaine, incapable de rien relâcher de sa fierté à cause de la peur. 4 C'est pourquoi, alors que Dion n'eut qu'à se montrer en Sicile pour voir se joindre à lui plusieurs myriades d'hommes contre Denys, la gloire de César, même quand il fut mort, soutint ses amis, et son nom rehaussa tellement le prestige de celui qui le porta qu'il fit aussitôt d'un enfant sans moyens le premier des Romains, devenant pour lui une sauvegarde contre la puissance et la haine d'Antoine, à la façon d'une amulette qu'on s'attache au cou.* 5 Et si l'on dit que Dion eut à livrer de grands combats pour chasser le tyran tandis que César était sans armes et sans gardes lorsque Brutus le tua, c'est cela même qui fut l'œuvre d'une habileté et d'une stratégie consommées, que d'avoir surpris sans armes et sans gardes un homme entouré d'une si grande puissance. 6 Il ne l'attaqua et ne le tua pas précipitamment, ni seul ou avec peu de monde, mais après avoir combiné de longue main un plan

πρὸς χάριν ὤρθου πολλὰ Διονύσιον, ὅτ' ἦν βέβαιος αὐτῷ, καὶ πρὸς ὀργὴν ἀπιστηθεὶς ἐπολέμησε. 10 Διὸ f
τούτῳ μὲν οὐδ' οἱ φίλοι πάντες ἐπίστευσαν, ὡς μεταστήσας Διονύσιον οὐκ ἂν βεβαιώσαιτο τὴν ἀρχὴν αὑτῷ, πρᾳοτέρῳ τυραννίδος ὀνόματι παραγαγὼν τοὺς πολίτας, 11 περὶ δὲ τοῦ Βρούτου ⟨καὶ⟩ τῶν ἐχθρῶν ἦν ἀκούειν ὅτι μόνος τῶν ἐπὶ Καίσαρα συναραμένων ἕνα προὔθετο σκοπὸν ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, τὴν πάτριον ἀποδοῦναι Ῥωμαίοις πολιτείαν.

57 (4). 1 Ἄνευ γε μὴν τούτων ὁ πρὸς Διονύσιον 1011
ἀγὼν οὐχ ὅμοιος ἦν δήπου τῷ πρὸς Καίσαρα. 2 Διονυσίου μὲν γὰρ οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν κατεφρόνησε τῶν συνήθων ἐν μέθαις καὶ κύβοις καὶ γυναιξὶ τὰς πλείστας ποιουμένου διατριβάς· 3 τὸ δὲ τὴν Καίσαρος κατάλυσιν εἰς νοῦν ἐμβαλέσθαι καὶ μὴ φοβηθῆναι τὴν δεινότητα καὶ δύναμιν καὶ τύχην οὗ καὶ τοὔνομα τοὺς Παρθυαίων καὶ Ἰνδῶν βασιλεῖς οὐκ εἴα καθεύδειν, ὑπερφυοῦς ἦν ψυχῆς καὶ πρὸς μηθὲν ὑφίεσθαι φόβῳ τοῦ φρονήματος δυναμένης. 4 Διὸ τῷ μὲν ὀφθέντι μόνον ἐν Σικελίᾳ μυριάδες οὐκ ὀλίγαι συνέστησαν ἐπὶ Διονύσιον· ἡ δὲ Καίσαρος δόξα καὶ πεσόντος ὤρθου τοὺς φίλους, καὶ τοὔνομα τὸν χρησάμενον b
ἦρεν ἐκ παιδὸς ἀμηχάνου πρῶτον εὐθὺς εἶναι Ῥωμαίων, ὡς ἀλεξιφάρμακον τοῦτο πρὸς τὴν Ἀντωνίου περιαψάμενον ἔχθραν καὶ δύναμιν. 5 Εἰ δὲ φήσει τις ὅτι μεγάλοις μὲν ἀγῶσιν ὁ Δίων ἐξέβαλε τὸν τύραννον, Καίσαρα δὲ Βροῦτος ἔκτεινε γυμνὸν καὶ ἀφύλακτον, αὐτὸ τοῦτο δεινότητος ἄκρας καὶ στρατηγίας ἦν ἔργον, ἄνδρα τοσαύτην περιβεβλημένον δύναμιν ἀφύλακτον λαβεῖν καὶ γυμνόν. 6 Οὐ γὰρ ἐξαίφνης οὐδὲ μόνος ἢ σὺν ὀλίγοις ἐπιπεσὼν ἀνεῖλεν,

56 (3). 10 [2] τούτῳ : τοῦτο P ‖ 11 [1] καὶ add. Cor. ‖ 57 (4). 2 [2] ἂν del. Zie. ‖ 4 [7] περιαψάμενον : -αψαμένων PQ.

qu'il exécuta avec beaucoup de complices, dont aucun ne le trahit, soit qu'il eût choisi dès le début les hommes les meilleurs, soit qu'il eût rendu tels par son choix ceux à qui il se confiait. 7 Au contraire Dion se fia à des méchants, soit qu'il les eût mal jugés, soit que l'usage qu'il fit d'eux les rendît pervers, ce qui, dans l'un comme dans l'autre cas, n'est pas le fait d'un homme avisé. 8 Aussi Platon le blâme-t-il d'avoir pris pour amis de pareilles gens, qui causèrent sa perte.[1]

58 (5). 1 Dion une fois mort, personne n'apparut pour le venger. Brutus, lui, comptait parmi ses ennemis Antoine, qui lui fit des obsèques convenables[2], et César, qui lui conserva ses honneurs. 2 En effet, Brutus avait une statue de bronze à Médiolanum dans la Gaule cisalpine.[3] Par la suite, César, voyant cette statue, qui était ressemblante et artistement faite, passa outre, puis, un moment après, il s'arrêta, appela les magistrats et leur dit en présence de nombreux témoins : « Je prends votre ville en flagrant délit de rupture de traité, puisqu'elle garde chez elle un ennemi. » 3 Les magistrats, tout d'abord, comme il était naturel, le nièrent, et, se demandant de qui il voulait parler, ils se regardaient les uns les autres. Alors César se tourna vers la statue et, fronçant les sourcils : « Eh bien ! dit-il, cet homme qui se dresse là n'est-il pas notre ennemi ? » Les magistrats, encore plus stupéfaits, gardèrent le silence. 4 Mais César se mit à sourire et, félicitant les Gaulois de rester fidèles à leurs amis, même tombés dans le malheur, il ordonna de laisser en place la statue.[4]

1. Plutarque songe à la *Lettre* 7 de Platon, 351 d-e : « La malice de ceux qui ont perdu Dion ne lui échappait certes pas, mais la profondeur de leur sottise, de toute leur méchanceté et de leur convoitise, c'est ce qu'il ne pouvait soupçonner, et cette erreur l'a conduit au tombeau. »

2. Voir ci-dessus, 53, 4.

3. Mediolanum, c'est Milan. Sur Brutus gouverneur de la Gaule cisalpine, voir ci-dessus, 6, 10-12.

4. Voir le commentaire de J. Carcopino, *Les secrets de la corresp. de Cicéron*, 2, 104-106. Il rapproche avec raison cette anecdote de celle qui est racontée à la fin de la *Vie de Cicéron*, 49, 5.

ἀλλ' ἐκ πολλοῦ συνθεὶς τὸ βούλευμα καὶ μετὰ πολλῶν
ἐπιθέμενος, ὧν οὐδεὶς ἐψεύσατ' αὐτόν. Ἢ γὰρ εὐθὺς c
ἔκρινε τοὺς ἀρίστους ἢ τῷ προκρῖναι τοὺς πιστευ-
θέντας ἀγαθοὺς ἐποίησε. 7 Δίων δ' εἴτε κρίνας
κακῶς ἐπίστευσεν ἑαυτὸν πονηροῖς, εἴτε χρώμενος
ἐποίησεν ἐκ χρηστῶν πονηρούς, οὐδέτερον παθεῖν
ἀνδρὶ φρονίμῳ προσῆκον. 8 Ἐπιτιμᾷ δὲ καὶ Πλά-
των αὐτῷ τοιούτους ἑλομένῳ φίλους ὑφ' ὧν ἀπώλετο.

58 (5). 1 Καὶ Δίωνος μὲν τιμωρὸς οὐδεὶς ἐφάνη
πεσόντος · ἀλλὰ Βροῦτον καὶ τῶν πολεμίων Ἀντώ-
νιος μὲν ἔθαψεν ἐνδόξως, Καῖσαρ δὲ καὶ τὰς τιμὰς
ἐτήρησεν. 2 Ἕστηκε γὰρ χαλκοῦς ἀνδριὰς ἐν Με-
διολάνῳ τῆς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίας. Τοῦτον ὕστε-
ρον ἰδὼν ὁ Καῖσαρ, εἰκονικὸν ὄντα καὶ χαριέντως
εἰργασμένον, παρῆλθεν · εἶτ' ἐπιστὰς μετὰ μικρὸν d
ἀκροωμένων πολλῶν τοὺς ἄρχοντας ἐκάλει, φάσκων
ἔκσπονδον αὐτῶν τὴν πόλιν εἰληφέναι, πολέμιον
ἔχουσαν παρ' αὐτῇ. 3 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, ὡς
εἰκός, ἠρνοῦντο καὶ τίνα λέγοι διαποροῦντες εἰς
ἀλλήλους ἀπέβλεψαν. Ὡς δ' ἐπιστρέψας ὁ Καῖσαρ
πρὸς τὸν ἀνδριάντα καὶ συναγαγὼν τὸ πρόσωπον,
« Ἀλλ' οὐχ οὗτος » ἔφη « πολέμιος ὢν ἡμέτερος
ἐνταῦθ' ἕστηκεν ; » Ἔτι μᾶλλον καταπλαγέντες ἐσιώπη-
σαν. 4 Ὁ δὲ μειδιάσας ἐπῄνεσέ τε τοὺς Γαλάτας,
ὡς τοῖς φίλοις καὶ παρὰ τὰς τύχας βεβαίους ὄντας,
καὶ τὸν ἀνδριάντα κατὰ χώραν μένειν ἐκέλευσε.

57 (4). 6 [4] ἐψεύσατ' : ἐψεύσατ' ἂν Z ‖ [5-6] πιστευθέντας Cor. : πιστεύσαντας ‖ 7 [2] χρώμενος ⟨κακῶς⟩ Zie. ‖ [4] προσῆκον : -κεν QZ ‖ 58 (5). 2 [1] γὰρ Zie. : δὲ ‖ [3] χαριέντως : χαρίεντα P.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 18 : *Dion*, 1, 1

Le grand poète lyrique Simonide de Céos (environ 556-468 avant J.-C.) avait écrit : Κορινθίοισιν (Ἴλιον) οὐ μανίει οὐδὲ Δαναοί (fragm. 36 Diehl), en songeant évidemment à deux passages de l'*Iliade*, 2, 570, et 6, 145-211. Cf. Aristote, *Rhét.*, 1, 6, 24.

Page 18 : *Dion*, 1, 1

Sur Q. Sossius Senecio, trois fois consul, familier de Trajan, à qui Plutarque dédia les *Vies*, et aussi plusieurs traités des *Moralia*, voir C. P. Jones, *Plutarch and Rome*, 54-57, et *passim*.

Page 18 : *Dion*, 1, 1

Pour la participation de Corinthe à la guerre de Troie, *cf. Iliade*, 2, 570, et pour l'origine de Glaucos, descendant de Sisyphe et de Bellérophon, *Il.*, 6, 142-211.

Page 18 : *Dion*, 1, 2

Voir ci-dessous, *Brut.*, 2, 2-3.

Page 19 : *Dion*, 2, 6

Sur cette croyance aux démons malfaisants, voir surtout le *De defectu oraculorum*, 414 D-422 C, et *De Iside et Osiride*, 369 D (où la doctrine relative aux mauvais génies est mise en relation avec le zoroastrisme).

Page 19 : *Dion*, 2, 7

Plutarque reviendra pourtant sur ce sujet, qui lui tient à cœur, *Brut.*, chap. 37.

Page 19 : *Dion*, 2, 7

Cette indication et celles que nous donne Plutarque, *Pér.*, 2, 5, et *Démost.*, 3, 1, ne nous permettent pas d'établir l'ordre de composition et de publication de l'ensemble des *Vies*, car elles sont trop peu nombreuses : voir, dans le premier volume de la présente édition, l'Introduction, p. XXI-XXVI.

Page 19 : *Dion*, 3, 1

Hermocrate, qui avait été l'âme de la résistance contre les Athéniens (voir la *Vie de Nicias*), était mort en 407. Denys l'Ancien, né en 430,

ami d'Hermocrate, s'empara du pouvoir à Syracuse en 405, au lendemain de la prise d'Acragas (Agrigente) par les Carthaginois, qui menaçaient alors de s'emparer de toute la Sicile.

Page 20 : *Dion*, 3, 2

Cf. Diodore, 13, 112, 4 ; 14, 44, 5. Cette révolte était le fait du corps aristocratique des cavaliers.

Page 20 : *Dion*, 3, 3

Diodore, 14, 45, est d'accord sur ce point avec Plutarque, mais il paraît peu probable que ces deux mariages aient eu lieu à la même date : cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 102 sq., d'après qui Denys épousa Aristomachè peu après la mort de sa première femme, puis Doris parce qu'Aristomachè ne lui donnait pas d'enfants (bien qu'elle dût en avoir plus tard).

Page 20 : *Dion*, 3, 5

Ce fils est Denys le Jeune.

Page 20 : *Dion*, 4, 3

Cf. Corn. Nepos, *Dion*, 1, 2 : « Dion avait, outre cette illustre parenté et la noblesse de ses ancêtres, beaucoup de dons naturels, notamment un esprit ouvert, de l'élégance, des aptitudes pour les arts les plus élevés ; un physique imposant, propre à attirer les regards ; enfin de grandes richesses héritées de son père et que lui-même, grâce aux largesses du tyran, avait encore augmentées. »

Page 21 : *Dion*, 4, 3

D'après Cornelius Nepos, *Dion*, 2, 2, les choses se passèrent ainsi : « Quand l'arrivée de Platon à Tarente fut devenue l'objet d'une rumeur à travers toute la Sicile, Denys ne put refuser à Dion de l'appeler à sa cour, le jeune homme brûlant du désir de l'entendre. »

Page 21 : *Dion*, 4, 5

Le premier voyage de Platon en Sicile date de l'année 388-387 ; Platon avait alors quarante ans, et Dion, vingt. Plutarque renvoie à la lettre 7 de Platon, 326 e-327 b : « J'allai à Syracuse peut-être par hasard, mais je crois plutôt que l'un des dieux s'efforçait alors d'amorcer (ἀρχὴν βαλέσθαι) tous les faits qui se sont à présent déroulés concernant Dion et les Syracusains... Dans mes relations avec Dion qui était encore jeune..., je risque fort de ne pas m'être aperçu que, d'une certaine façon, je travaillais inconsciemment à la chute de la tyrannie. Car Dion, très ouvert à toutes choses et spécialement aux discours que je lui tenais, me comprenait admirablement, mieux que tous les jeunes gens que j'aie jamais fréquentés. »

Page 22 : *Dion*, 5, 5

Sur Pollis, cf. Xén., *Hell.*, 4, 8, 11 (où il apparaît comme ἐπιστολεύς

de la flotte lacédémonienne) et 5, 4, 61 (où il est battu par l'Athénien Chabrias), — et Élien, *Hist. Anim.*, 11, 9.

Page 22 : *Dion*, 5, 7

Les Éginètes, chassés de leur île par les Athéniens en 429, avaient été rétablis par Lysandre en 404. De 389 jusqu'à la paix du grand Roi de 387, ils furent en guerre avec Athènes ; cf. Xén., *Hell.*, 5, 1, 1. Bientôt Platon sera racheté par un Cyrénéen et, redevenu libre, il rentrera à Athènes, où il ne tardera pas à fonder l'Académie : voir Diogène Laërce, 3, 18-21.

Page 23 : *Dion*, 6, 3

Denys l'Ancien mourut en 367 ; Dion était alors âgé d'une quarantaine d'années. Diodore, 15, 74, raconte que Denys, qui était à ses heures poète tragique, remporta le premier prix aux concours des Lénéennes pour sa pièce intitulée *Le rachat d'Hector*, et qu'il célébra ce triomphe par des libations trop abondantes qui hâtèrent sa fin. — D'après Corn. Nepos, *Dion*, 2, 4-5, les médecins rapportèrent au jeune Denys la démarche que Dion avait faite auprès d'eux, et c'est Denys qui exigea que son père reçût un stupéfiant, qui causa sa mort.

Page 23 : *Dion*, 6, 4

En 367 Denys le Jeune devait avoir environ vingt-neuf ans, mais Plutarque emploie de façon très large le mot μειράκιον : voir ci-dessous, *Brut.*, 3, 1, et la note à ce passage.

Page 23 : *Dion*, 6, 5

A la fin de sa vie, Denys l'Ancien se trouvait en effet à la tête d'un véritable empire : voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 398-407. Mais le tyran avait de nouveau déclaré la guerre à Carthage en 368 ; sa flotte avait subi une défaite à Drépanon, et une trêve avait été conclue : cf. Diod., 15, 73.

Page 23 : *Dion*, 6, 5

Dion avait déjà accompli une ambassade à Carthage, qui avait eu du succès : voir ci-dessus, 5-8.

Page 24 : *Dion*, 7, 2

Hipparinos et Nisaios : cf. Corn. Nepos, *Dion*, 1, 1.

Page 25 : *Dion*, 8, 4

La *Lettre* 4 de Platon, adressée à Dion, se termine en effet ainsi, en 321 b-c : « Prends à cœur d'éviter de paraître à certains moins obligeant qu'il ne conviendrait ; n'oublie pas que c'est en faisant plaisir aux gens que l'on peut agir ; la présomption au contraire est la voisine ordinaire de la solitude (ἡ δ' αὐθάδεια ἐρημία σύνοικος). » Mais l'authenticité de cette lettre a été contestée. Voir ci-dessous, 52, 5-6 ; *Cor.*, 15, 4 ct 42, 3 ; *De adul. et am.*, 69 F.

Page 25 : *Dion*, 9, 2

Cf. Platon, *Lettre* 7, 328 a.

Page 27 : *Dion*, 11, 2

Il s'agit des Pythagoriciens de l'Italie du sud, surtout de Crotone et de Tarente, notamment d'Archytas, qui sera nommé ci-dessous, 18, 5 : τοὺς περὶ Ἀρχύταν Πυθαγορικούς, et 20, 1.

Page 28 : *Dion*, 11, 3

Renvoi à la *Lettre* 7 de Platon, 328 a-c, où on lit notamment : « Comme je réfléchissais et me demandais avec hésitation s'il fallait ou non me mettre en route et céder aux sollicitations, ce qui pourtant fit pencher la balance, c'est la pensée que si jamais l'on pouvait entreprendre la réalisation de mes plans législatifs et politiques, c'était le moment d'essayer : il n'y avait qu'à persuader suffisamment un seul homme et tout était gagné... Je rougissais surtout (αἰσχυνόμενος μὲν ἐμαυτὸν τὸ μέγιστον) de passer à mes yeux pour un verbe creux qui ne veut jamais mettre la main à l'œuvre (μή δόξαιμί ποτε ἐμαυτῷ παντάπασι λόγος μόνον ἀτεχνῶς εἶναι τίς, ἔργου δὲ οὐδενὸς ἄν ποτε ἑκὼν ἀνθάψασθαι).

Page 28 : *Dion*, 11, 5

Il s'agit de la fameuse citadelle construite à Ortygie par Denys l'Ancien.

Page 29 : *Dion*, 12, 1

Héraclide, noble Syracusain, et son oncle Théodote jouèrent un grand rôle dans les événements politiques de cette période : voir ci-dessous, où ils sont fréquemment nommés aux chapitres 32-56, et Platon, *Lettre* 3, 318 c ; 4, 320 e ; 7, 348 c, 349 d sqq.

Page 29 : *Dion*, 13, 3

Réserve inhabituelle en Sicile : voir ci-dessus, 4, 6, et la note.

Page 29 : *Dion*, 13, 4

« Que nul n'entre ici (à l'Académie) s'il n'est géomètre » (inscription d'ailleurs légendaire : cf. H. D. Saffrey, *Rev. Ét. Gr.*, 81, 1968, 67-87, mais qui n'en correspond pas moins à une certaine réalité). L'habitude était de tracer des figures géométriques ou autres (voir ci-dessus, 9, 5) sur de la poussière ou du sable répandus à même le sol.

Page 31 : *Dion*, 14, 7

Cf. Platon, *Lettre* 7, 329 c : « ... On calomniait Dion auprès du tyran ; je le défendis de tout mon pouvoir, mais celui-ci était mince, et au bout de trois mois environ [depuis l'arrivée de Platon à Syracuse] Denys accusa Dion de conspirer contre sa tyrannie, le fit embarquer sur un petit navire (σμικρὸν εἰς πλοῖον) et le bannit honteusement. » Quant à Cornelius Nepos, il écrit, *Dion*, 4, 1 : ... *ei triremem dedit, qua Corinthum deveheretur.*

Page 31 : *Dion*, 15, 1

Essentiellement Aristomachè et Arétè, sœur et épouse de Dion.

Page 32 : *Dion*, 16, 2

Cf. Platon, *Lettre* 7, 330 a : « Denys, disait-on, s'était pris d'une merveilleuse amitié pour Platon. En fait, qu'en était-il? Il faut bien dire la vérité. Avec le temps, il m'appréciait sans doute davantage à mesure qu'il se familiarisait avec mes façons et mon caractère, mais il voulait me voir montrer pour lui plus d'estime que pour Dion et croire à son amitié plutôt qu'à celle de Dion ; il est étonnant comme il y mettait son point d'honneur. »

Page 32 : *Dion*, 16, 3

Cf. Platon, *Lettre* 7, 330 b : « (Denys) craignait les propos des calomniateurs disant que sa liberté serait de quelque façon entravée [s'il devenait mon disciple], et que c'était Dion qui avait tout machiné. »

Page 32 : *Dion*, 16, 4

Cf. Platon, *Lettre* 7, 338 a : ἦν γὰρ τότε πόλεμος ἐν Σικελίᾳ. J. Souilhé, éditeur des lettres de Platon dans la C. U. F., écrit en note à cet endroit : « L'expression ἐν Σικελίᾳ ne signifie pas nécessairement que la Sicile était le théâtre de la guerre et ne contredit pas l'opinion qui voit ici une allusion aux entreprises de Denys contre les Lucaniens. »

Page 32 : *Dion*, 17, 2

Speusippe, neveu de Platon, dirigea l'Académie après Platon jusqu'à sa mort (347-339).

Page 33 : *Dion*, 17, 3

Sur le caractère de Dion, voir ci-dessus la Notice, p. 2.

Page 33 : *Dion*, 17, 4

Timon de Phlious, disciple de Pyrrhon, vivait au IIIe siècle avant J.-C. ; il tourna en ridicule un grand nombre de philosophes dans les hexamètres de ses *Silles* ou *Satires* ; cf. *Numa*, 8, 9 ; *Pér.*, 4, 5.

Page 33 : *Dion*, 17, 5

Il s'agissait d'un concours lyrique entre les tribus à l'occasion des Dionysies ou d'une autre fête, — de même qu'un peu plus tard, en 335, Lysicrate exercera « la chorégie au nom de la tribu Acamantis pour le concours des enfants, en confiant l'instruction du chœur à Lysiadès. » (*I. G.*, II², 3042 ; cf. P. Amandry, *Bull. Corr. Hell.*, 100, 1976, p. 71 sqq.).

Page 33 : *Dion*, 17, 8

Cf. Xén., *Hell.*, 7, 4, 12, et voir G. Glotz, *Hist. Gr.*, 3, 172 : « En

365 les Spartiates, avec un corps de mercenaires envoyé par Denys le Jeune, reprirent à la Confédération arcadienne Sellasia, qui les tenait sous une perpétuelle menace. » Les Arcadiens étaient alliés aux Thébains. La bataille de Leuctres date de 371, et celle de Mantinée, de 362.

Page 34 : *Dion*, 18, 1

Cf. Platon, *Lettre* 7, 345 c : « Peu après, Denys, qui jusqu'alors avait laissé à Dion la disposition de ses biens et l'usage de ses revenus, s'avisa d'interdire à ses administrateurs (ἐπιτρόπους) de les envoyer dans le Péloponnèse... »

Page 34 : *Dion*, 18, 2

Par exemple Aristippe de Cyrène : voir ci-dessous, 19, 3.

Page 34 : *Dion*, 18, 3

παρακούσμασι, cf. Platon, *Lettre* 7, 338 d : παρακουσμάτων. Tout ce passage de Platon est certainement la source ici de Plutarque.

Page 34 : *Dion*, 18, 5

Archytas, à la fois philosophe, mathématicien et homme d'État, gouvernait Tarente. Cf. Platon, *Lettre* 7, 338 c-e.

Page 34 : *Dion*, 18, 6

Cet émissaire est cité nommément par Platon, *Lettre* 7, 339 a.

Page 34 : *Dion*, 18, 7

Platon, *Lettre* 7, 339 b-c, parle de cette lettre de Denys et en cite textuellement le passage essentiel, relatif à Dion.

Page 34 : *Dion*, 18, 8

Aristomachè et Arétè.

Page 35 : *Dion*, 19, 6

Cette éclipse eut lieu le 12 mai 361. Hélicon de Cyzique était un disciple du célèbre astronome Eudoxe de Cnide, que Platon lui-même aurait envoyé auprès de Denys d'après la lettre 13, 360 c (mais l'authenticité de cette lettre est douteuse). Voir aussi *De Genio Socr.*, 579 C, où, à propos des interprétations de l'oracle d'Apollon enjoignant de doubler le volume de l'autel de ce dieu à Délos, Plutarque mentionne Platon, mais aussi « Eudoxe de Cnide ou Hélicon de Cyzique. »

Page 36 : *Dion*, 19, 8

Voir Platon, *Lettre* 3, 318 b ; 7, 347 a-350 a, où se lisent plusieurs expressions que Plutarque a reprises littéralement : ᾤκουν... ἐν τῷ κήπῳ τῷ περὶ τὴν οἰκίαν (347 a), — ᾤκουν δὴ τὸ μετὰ τοῦτο ἔξω

τῆς ἀκροπόλεως ἐν τοῖς μισθοφόροις (350 a), après quoi Platon écrit : « J'appris que des calomnies couraient sur mon compte parmi les peltastes et que certains avaient proféré contre moi des menaces de mort. »

Page 36 : *Dion*, 20, 1

Cf. Platon, *Lettre* 7, 350 a-b : « J'imaginai donc pour me sauver le moyen suivant : je fais avertir Archytas et mes autres amis de Tarente de la situation où je me trouve. Ceux-ci, sous le couvert d'une ambassade partant de leur cité, envoient une triacontère avec l'un d'entre eux, Lamiscos, qui dès son arrivée va intercéder pour moi auprès de Denys, lui dit que je désire partir et lui demande de ne pas s'y opposer. Denys acquiesça et me congédia en me payant les frais de route. »

Page 36 : *Dion*, 21, 1

D'autant que Platon n'avait pas obtenu que Denys rendît à Dion la moindre parcelle de ses biens : voir la *Lettre* 7, 350 b.

Page 36 : *Dion*, 21, 1

Il s'agit de la *Lettre* 13, 362 e, qui semble contenir en effet une allusion énigmatique au projet de Denys concernant Arétè, mais l'authenticité de cette lettre est sujette à caution. Cf. Corn. Nepos, 4, 3 : « Denys, apprenant que Dion levait des troupes dans le Péloponnèse et préparait une guerre contre lui, donna Arétè, sa femme, en mariage à un autre. »

Page 38 : *Dion*, 22, 1

Cf. Platon, *Lettre* 7, 350 b-e, où on lit notamment : « Denys ne m'a pas fait mettre à mort et a reculé devant ce crime. De plus, je ne suis plus d'âge à m'associer à qui que ce soit pour une entreprise guerrière. » En 357, Platon avait soixante-dix ans.

Page 38 : *Dion*, 22, 8

Aujourd'hui Zante, dans la mer Ionienne, en face de l'Élide.

Page 38 : *Dion*, 22, 8

Diodore, 16, 9, 5, parle de mille hommes.

Page 41 : *Dion*, 24, 10

Plutarque, comme il le fait souvent, reprend ici les trois présages, à propos de leur interprétation, dans un ordre inverse de celui dans lequel il les a d'abord énumérés.

Page 41 : *Dion*, 24, 10

Sur l'historien Théopompe de Chios, voir ci-dessus la Notice, p. 9.

Page 41 : *Dion*, 25, 2

Cet armement devait servir à équiper en Sicile les éventuels volontaires.

Page 42 : *Dion*, 25, 12

Les noms Synalos et Bomilcar figurent dans une inscription attique comme appartenant à des Puniques : cf. *Syll.*³, 321, l. 4-5. Chez Diodore, 16, 9, 4, le gouverneur de Minoa s'appelle Paralos.

Page 45 : *Dion*, 28, 4

De 405, date de la prise du pouvoir de Denys l'Ancien à Syracuse (voir ci-dessus la note à 3, 1), jusqu'à 357, il s'était écoulé en effet quarante-huit ans. Diodore, 16, 11, 2, arrondit ce nombre à cinquante : πεντηκονταετοῦς δουλείας.

Page 45 : *Dion*, 29, 1

Téménitès (de *téménos*, enceinte sacrée) était un quartier de Syracuse situé sur une colline et plus tard appelé Néapolis : cf. Thuc., 6, 75, 1 et 100, 2.

Page 46 : *Dion*, 29, 2

L'Achradine s'étendait sur une presqu'île rocheuse, non loin de l'île d'Ortygie ; ce quartier de Syracuse est antérieur à ceux de Néapolis (voir la note précédente), de Tychè et des Épipoles (voir la note à 27, 2). L'Achradine contenait le Forum, le prytanée, la curie et le sanctuaire de Zeus Olympien ; cf. Cic., *In Verrem*, 4, 52-53.

Page 46 : *Dion*, 29, 3

Ces « cinq portes » constituaient sans doute l'entrée monumentale et bien fortifiée de l'acropole.

Page 50 : *Dion*, 32, 2

Héraclide a déjà été nommé ci-dessus, en 12, 1 : voir la note à cet endroit.

Page 50 : *Dion*, 32, 3

Il avait été *praefectus equitum*, d'après Corn. Nepos, *Dion*, 5, 1.

Page 50 : *Dion*, 32, 4

Cette version des faits, qui est probablement celle de Timonidès (ou de Timée?), est différente de celle que donne Diodore de Sicile, 16, 6, 4-5 et 16, 16, 2, probablement d'après Éphore.

Page 50 : *Dion*, 33, 2

Cf. 29, 4 : Dion et son frère Mégaclès avaient été nommés στρατηγοὶ αὐτοκράτορες.

Page 53 : *Dion*, 35, 2

Pays des Iapyges dans l'extrême sud de l'Italie : voir ci-dessus, 25, 2, et la note.

Page 53 : *Dion*, 35, 5

Carrières à ciel ouvert où avaient péri les Athéniens de la grande expédition de Sicile.

Page 53 : *Dion*, 35, 6

Sur Timée, voir ci-dessus la Notice, p. 10.

Page 54 : *Dion*, 35, 6

Cf. Diod., 14, 8, 5 : « Polyxénos, parent de Denys (voir ci-dessus, 21, 7, et la note), lui dit qu'il devait prendre le cheval le plus rapide pour galoper chez les Campaniens et gagner la région soumise à Carthage... Philistos, celui qui plus tard a composé son *Histoire*, contredit alors Polyxénos et dit : προσήκειν οὐκ ἐφ' ἵππου θέοντος ἐκπηδᾶν ἐκ τῆς τυραννίδος, ἀλλὰ τοῦ σκέλους ἑλκόμενον ἐκπίπτειν. » Mais le même Diodore, 20, 78, dit que c'est Mégaclès (oncle ou frère de Dion?) qui prononça cette phrase.

Page 54 : *Dion*, 35, 7

Sur Philistos de Syracuse et son *Histoire de la Sicile*, voir ci-dessus la Notice, p. 11.

Page 55 : *Dion*, 38, 1

Dans les cités grecques, et notamment à Athènes, les διοσημίαι, pour des motifs religieux, empêchaient de tenir les assemblées.

Page 56 : *Dion*, 38, 3

Sans doute lors de l'attaque de Nypsios, qui sera racontée au chap. 41 ; Plutarque doit voir là un signe prémonitoire. — W. H. Peter, dans l'Introduction à son édition, p. XXII, fait remarquer que l'auteur suivi ici par Plutarque connaissait fort bien la topographie de Syracuse, et que ce doit être Timonidès.

Page 56 : *Dion*, 38, 4

En 29, 4, il a été dit qu'à Dion et à son frère Mégaclès, nommés stratèges avec pleins pouvoirs, furent adjoints vingt (et non pas vingt-trois) collègues.

Page 64 : *Dion*, 47, 3

Évidemment pour le mettre à mort.

Page 64 : *Dion*, 47, 3

La δημοκοπία dont il s'agit ici est une forme de la δημαγωγία : elle en diffère pourtant quelque peu aux yeux de Plutarque, comme on peut le voir *Praec. ger. reip.*, 802 D-E.

Page 66 : *Dion*, 49, 4

C'est-à-dire vers 9 heures du matin.

Page 67 : *Dion*, 49, 4

Environ 130 kilomètres.

Page 67 : *Dion*, 50, 2

Apollocratès : voir ci-dessus, 37, 4.

Page 70 : *Dion*, 52, 5

Voir ci-dessus, 8, 4, où Plutarque en effet a déjà cité ces mots tirés de la *Lettre* 4 de Platon, 321 c. Cf. *De adul. et am.*, 69 F et 70 A, où il est question aussi d'une lettre adressée à Dion par Speusippe dans le même sens : ... μὴ μέγα φρονεῖν.

Page 70 : *Dion*, 53, 1

Quand la flotte avait été dissoute (ci-dessus, 50, 1), Héraclide avait évidemment perdu sa charge de navarque.

Page 70 : *Dion*, 53, 2

Cf. *Tim.*, 22, 1 : « Devenu maître de la citadelle, Timoléon, se gardant de tomber dans l'erreur de Dion, ne l'épargna pas à cause de la beauté du site et de la magnificence de la construction ; pour se prémunir contre le soupçon calomnieux qui s'était élevé contre Dion et qui ensuite avait causé sa perte, il invita par une proclamation tous les Syracusains qui le voudraient à venir avec des outils de fer et à mettre la main à l'œuvre pour démolir les remparts de la tyrannie. »

Page 70 : *Dion*, 53, 4

En écrivant ici, et notamment *Cim.*, 15, 2, les mots τὴν ἄκρατον δημοκρατίαν, Plutarque doit avoir dans l'esprit le passage de Platon, *Rép.*, 8, 562 c-d, qu'il a paraphrasé, *Pér.*, 7, 8, à propos d'Éphialte : πολλὴν κατὰ τὸν Πλάτωνα καὶ ἄκρατον τοῖς πολιταῖς οἰνοχοῶν, avec le jeu de mots implicite sur ἄκρατος qui désigne aussi le vin pur.

Page 71 : *Dion*, 54, 1

Plutarque renvoie à la *Lettre* 7 de Platon, 333 e : « ... Dion emmena d'Athènes avec lui deux frères : liaison que n'avait pas créée la philosophie, mais cette camaraderie courante (ἐκ τῆς περιτρεχούσης ἑταιρείας, mots repris ici par Plutarque), lien des amitiés vulgaires que font naître des rapports d'hospitalité (voir ci-dessus, 17, 2) ou des relations entre initiés aux mystères (Platon emploie les verbes μυεῖν καὶ ἐποπτεύειν qui font penser surtout aux mystères d'Éleusis). » Le frère de Callippos s'appelait Philostratos d'après Cornelius Nepos, *Dion*, 9, 2, mais comme Nepos donne à Callippos le nom de Callicratès, cette indication reste douteuse.

Page 72 : *Dion*, 55, 4

Ce fils de Dion s'appelait Hipparinos, plutôt qu'Arétaios (31, 2-3).

D'après Cornelius Nepos, 4, 3-5, Hipparinos avait reçu, en l'absence de son père, par la volonté de Denys le Jeune, une éducation destinée à éveiller en lui les passions les plus honteuses, et c'est parce qu'il trouva trop dur le changement de vie imposé par son père, lorsque celui-ci fut revenu, qu' « il se jeta du faîte de la maison et se tua ainsi. » Voir *Consol. ad Apollonium* (traité dont l'attribution à Plutarque est très douteuse), 119 A-B. Cependant le fils de Dion est considéré comme ayant survécu à son père dans la *Lettre* 8 de Platon, 357 c, mais peut-être Platon n'avait-il pas été informé de la mort d'Hipparinos.

Page 73 : *Dion*, 56, 1

Arétè, fille de Denys l'Ancien, était la tante d'Apollocratès, fils de Denys le Jeune, et Aristomachè, femme de Denys l'Ancien, était sa grand-mère. — D'après Cornelius Nepos, *Dion*, 6, 6, Denys le Jeune avait envisagé un accord avec Dion selon lequel Syracuse serait l'apanage d'Apollocratès, *cui maximam fidem uni habebat Dion.*

Page 73 : *Dion*, 56, 3

Cf. Val. Max., 3, 8, ext. 5 : Dion répondait à ceux qui le mettaient en garde contre les menées de Callippos « qu'il aimait mieux cesser de vivre que d'avoir, par crainte d'un meurtre, à traiter ses amis de la même manière que ses ennemis. » Voir aussi *Reg. et Imp. Apopht.*, 176 F ; *De vit. pud.*, 530 C.

Page 74 : *Dion*, 57, 5

D'après Diodore de Sicile, 16, 31, 7, Callippos ne garda le pouvoir que pendant treize mois.

Page 74 : *Dion*, 58, 1

Voir ci-dessus, 56, 5-6 : il s'agit du sacrilège commis par Callippos à l'égard des déesses d'Éleusis en Attique. Platon, *Lettre* 7, 334 b, parle de la honte dont Callippos et son frère ont souillé Athènes.

Page 75 : *Dion*, 58, 4

Cf. Diod., 16, 36, 5. On suppose que le mot κατάνη désignait en dialecte sicilien la râpe à fromage.

Page 94 : *Brutus*, 1, 1

Ce Lucius Junius, d'après la légende, s'était laissé appeler Brutus parce qu'il voulait passer pour imbécile afin de ne pas éveiller la méfiance de Tarquin le Superbe, dont il était le neveu : cf. *Popl.*, 3, 5 ; Tite-Live, 1, 56, 7-12 ; Denys d'Hal., 4, 68-69. C'est en 509 avant notre ère, selon la tradition, que Brutus et ses amis déclarèrent Tarquin déchu et la royauté abolie : cf. Tite-Live, 1, 59-60. Voir *R. E.*, Suppl. V, col. 356-369 (Schur).

Page 95 : *Brutus*, 1, 6

Sur le texte de ce passage, cf. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 81, 1932,

76 sq. — Brutus aurait donc été un *homo novus* : Denys d'Hal., 5, 18, et Dion Cassius, 44, 12, 1, sont tous deux de cet avis, mais Cicéron affirme en maints endroits que le meurtrier de César appartenait à la branche patricienne des Junii Bruti, qui descendait du fondateur de la République romaine : cf. Cic., *Brut.*, 53, et voir Schur, *R. E.*, Suppl. V, col. 359, lignes 56 sqq.

Page 95 : *Brutus*, 1, 7

Posidonios d'Apamée ; voir ci-dessus la Notice, p. 84-85, et D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, 215.

Page 95 : *Brutus*, 1, 8

Il s'agit évidemment de la statue de bronze mentionnée ci-dessus, 1, 1.

Page 95 : *Brutus*, 2, 1

Cf. *Cato min.*, 1, 1, et voir F. Münzer, *Röm. Adelsparteien*, 296 et 336.

Page 95 : *Brutus*, 2, 4

Sur Empylos, cf. *R. E.*, *s. v.* (Brzoska). Un autre rhéteur grec de son entourage, Straton, aidera Brutus à mourir : cf. ci-dessous, 52, 6-8.

Page 96 : *Brutus*, 3, 1

En 58, Brutus, selon la date adoptée pour sa naissance (voir ci-dessus la Notice, p. 77), avait vingt-sept, ou vingt-quatre ou vingt ans, mais le mot μειράκιον ne saurait servir d'argument pour le faire naître en 78 : voir *Dion*, 6, 4, et la note à ce passage. — Sur les circonstances dans lesquelles Caton fut envoyé à Chypre contre le roi de cette île, Ptolémée, frère cadet du roi d'Égypte Ptolémée Aulète, voir *Cato min.*, 34, 1-5.

Page 96 : *Brutus*, 3, 2

Ptolémée s'empoisonna : cf. *Cato min.*, 36, 1, et Dion Cass., 39, 22, 2-3.

Page 96 : *Brutus*, 3, 2

Cf. *Cato min.*, 36, 2.

Page 97 : *Brutus*, 3, 4

Sur cette liquidation de la fortune de Ptolémée de Chypre, cf. *Cato min.*, 36, 3-5 ; Val. Max., 4, 3, 2 ; Pline, *N. H.*, 29, 4 et 34, 7.

Page 97 : *Brutus*, 4, 3

P. Sestius, pour qui Cicéron avait prononcé le discours conservé qui porte son nom, reçut la Cilicie au début de 49 lors du partage des provinces prétoriennes ; on ignore la date exacte à laquelle il avait été préteur. Cf. Broughton, *The magistrates...*, 2, 264 ; *R. E.*, *s. v.* Sestius, n° 6 (Münzer), col. 1889.

Page 97 : *Brutus*, 4, 7

La bataille de Pharsale eut lieu le 9 août 48. — Sur la présence de marais à cet endroit, voir Y. Béquignon, *Bull. Corr. Hell.*, 54, 1930, 375.

Page 98 : *Brutus*, 5, 4

La même scène est racontée en termes analogues, *Cato min.*, 24, 1-3. Elle eut lieu (si du moins l'on ajoute foi à cette anecdote) pendant le consulat de Cicéron, en 63. Mais Brutus avait alors plus de quinze ans, probablement même vingt-deux. La liaison de César et de Servilia aurait donc duré bien longtemps ! Voir ci-dessus la Notice, p. 78-79.

Page 99 : *Brutus*, 6, 7

Cf. Cic., *Ad Att.*, 14, 1, 2 ; voir J. Carcopino, *Les secrets...*, 2, 109, et H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 10-11.

Page 100 : *Brutus*, 6, 9

Plutarque cite précisément ce mot de Brutus dans le Περὶ δυσωπίας, 530 A.

Page 100 : *Brutus*, 6, 10

Ce Scipion était bien entendu Q. Caecilius Metellus Pius Scipio. César passa en Afrique à la fin de l'année 47 : cf. *Cés.*, 52, 1 sqq.

Page 100 : *Brutus*, 6, 10

Brutus, qui avait été questeur en 53, fut alors nommé *legatus pro praetore* pour la Gaule cisalpine : cf. *R. E.*, *s. v.* Junius Brutus, n° 53 (Gelzer), col. 983.

Page 100 : *Brutus*, 6, 12

César revint à Rome en juillet 46. — La reconnaissance des habitants de la Gaule cisalpine envers Brutus se manifesta par une statue de bronze qu'ils lui élevèrent à Milan, comme on le voit ci-dessous dans la *Comparaison*, 58 (5), 2.

Page 100 : *Brutus*, 7, 1

Cf. Dion Cass., 44, 14, 2.

Page 100 : *Brutus*, 7, 3

C. Cassius Longinus, questeur de Crassus lors de la campagne parthique qui aboutit en 53 au désastre de Carrhes, s'était comporté de façon remarquable avant et après la mort de son chef : voir la *Vie de Crassus*, du chapitre 18 au chapitre 29, et la Notice de cette biographie dans la présente édition, tome VII, p. 194.

Page 101 : *Brutus*, 8, 3

Cf. *Cés.*, 62, 6 : « ... Mettant la main sur lui-même, il répondit

aux accusateurs : « Brutus attendra bien la fin de ce corps », faisant entendre par là que Brutus méritait le pouvoir par sa vertu, mais que cette même vertu l'empêcherait de devenir ingrat et criminel. »

Page 101 : *Brutus*, 8, 5

On peut rapprocher cette expression d'*Alex.*, 47, 10 : « Alexandre pensait et disait sans cesse qu'Héphaestion était φιλαλέξανδρος, et Cratère φιλοβασιλεύς. »

Page 102 : *Brutus*, 8, 6

Les édiles avaient coutume d'organiser pour le peuple de grands spectacles, et notamment des chasses de bêtes fauves.

Page 103 : *Brutus*, 10, 3

C'est-à-dire le 1[er] mars, le jour des calendes. On sait qu'en fait c'est le 15 mars 44, le jour des Ides, que César fut assassiné : voir plus bas, 14, 3.

Page 104 : *Brutus*, 11, 1

Quintus (et non pas Caïus) Ligarius fut brillamment défendu en 46 par Cicéron, dont le *Pro Ligario* est conservé : cf. *Cic.*, 39, 6-7.

Page 104 : *Brutus*, 11, 3

Cf. Appien, *Bell. Civ.*, 2, 113, où Κόιντος Λιγάριος est seulement mentionné parmi plusieurs autres conjurés.

Page 105 : *Brutus*, 12, 2

Comparer *Cic.*, 42, 1-2, et voir Cic., *Phil.*, 2, 25 sqq. En 44, Cicéron était âgé de soixante-trois ans.

Page 105 : *Brutus*, 12, 3

Le nom de cet épicurien est douteux ; Ziegler écrit Στατύλλιος, et l'identifie au personnage nommé ci-dessous en 51, 5-6 ; je l'ai suivi, mais ce Statyllios était probablement un Stoïcien : cf. *Cato min.*, 73, 7, et voir D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, 188 sq.

Page 105 : . *Brutus*, 12, 3

Favonius (tribun de la plèbe en 60 et préteur en 49), dont il sera encore question ci-dessous au chap. 34, était un personnage pittoresque, plusieurs fois mentionné dans les *Vies de Caton le Jeune* (voir surtout en 46, 1), de *César* et de *Pompée*. Cf. Appien, *Bell. Civ.*, 2, 119, où Favonius est mentionné.

Page 105 : *Brutus*, 12, 3

Les mots ταράττεσθαι μὴ καθήκειν font évidemment allusion à l'ἀταραξία épicurienne.

Page 105 : *Brutus*, 12, 5

Antistius Labeo sera légat de Brutus à la bataille de Philippes, où il périra : voir ci-dessous, 51, 2.

Page 105 : *Brutus*, 12, 8

Sur ces signes divins qui annonçaient l'événement des Ides de mars, cf. *Cés.*, chap. 63-65.

Page 106 : *Brutus*, 13, 3

Brutus était le neveu de son beau-père Caton.

Page 108 : *Brutus*, 14, 3

Cf. *Cés.*, 66, 1 : « Cette circonstance (la réunion du Sénat dans la curie de Pompée) prouvait manifestement que l'action était conduite par un démon qui avait assigné et marqué ce lieu pour un tel événement. »

Page 108 : *Brutus*, 14, 4

Les adolescents libres prenaient cette toge entre seize et dix-sept ans, cérémonie marquant leur majorité civique.

Page 108 : *Brutus*, 14, 6

Brutus et Cassius étaient tous deux préteurs : voir ci-dessus, 7, 1-5.

Page 110 : *Brutus*, 16, 2

Voir ci-dessus, 15, 4, et la note à cet endroit. Cet épisode est passé sous silence, *Cés.*, 66, 5.

Page 110 : *Brutus*, 16, 3

Le terme de συνωμόται paraît impropre à Plutarque parce que les membres du complot n'avaient pas prêté serment ; cf. ci-dessus, 12, 8 : μήθ' ὅρκον συνομόσαντες.

Page 110 : *Brutus*, 17, 2

Cf. ci-dessus, 14, 2, et la note à cet endroit. En invoquant Pompée, Cassius oubliait la doctrine d'Épicure, qu'il professait, comme on le voit ci-dessous au chapitre 37.

Page 110 : *Brutus*, 17, 2

C'est en effet C. Trebonius qui retint Antoine au dehors d'après Appien, *Bell. Civ.*, 2, 117 ; Dion Cass., 44, 19, 1-3 ; Cic., *Ad famil.*, 10, 28, 1 ; *Phil.*, 2, 34 ; 13, 22 (voir aussi *Ant.*, 13, 1-4, où pourtant la chose est moins nette). Il est donc surprenant de lire, *Cés.*, 66, 4 : « Antoine, qui restait fidèle à César, et dont la force physique était grande, fut retenu au dehors par Brutus Albinus, qui engagea avec lui à dessein une longue conversation. »

Page 111 : *Brutus*, 17, 3

Cf. *Cés.*, 66, 5, et sur L. Tillius Cimber, voir la *R. E.*, *s. v.*, n° 5 (Münzer).

Page 111 : *Brutus*, 17, 5

Cf. ci-dessus, 15, 2, et *Cés.*, 66, 7-8. Suétone, *Cés.*, 82, 2, dit que César transperça le bras de Casca avec le poinçon dont il se servait pour écrire.

Page 113 : *Brutus*, 18, 13

Le préteur L. Cornelius Cinna n'était pas du complot, mais il jeta alors les insignes de la magistrature qu'il avait reçue de César ; cf. *Cés.*, 68, 6 ; Suét., *Cés.*, 85, 1 ; Val. Max., 9, 9, 1 ; App., *Bell. Civ.*, 2, 121, 126.

Page 113 : *Brutus*, 18, 14

Comparer *Cés.*, 67, 3-7, où Plutarque, probablement à tort, répartit ces événements sur deux jours (67, 7 : μεθ' ἡμέραν). Le lendemain des Ides, les soldats d'Antoine et de Lépide auraient empêché les conjurés de descendre au Forum : cf. Nicolas de Damas, *Vita Caes.*, 26-27.

Page 113 : *Brutus*, 19, 5

Sur C. Trebonius, voir ci-dessus, 17, 2 ; *Cato min.*, 43, 1 ; il avait été consul suffectus en 45. — Sur L. Tillius Cimber, voir ci-dessus la note à 17, 3. — L' « autre Brutus » est Decimus Junius Brutus Albinus : voir ci-dessus, 12, 5, et *Cés.*, 64, 1.

Page 113 : *Brutus*, 19, 5

Τὴν περὶ τὸν Ἠριδανὸν Γαλατίαν ; comparer par exemple *Cés.*, 20, 1 : τὴν περὶ Πάδον Γαλατίαν, et *Cés.*, 32, 5 : τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλατίαν.

Page 115 : *Brutus*, 20, 7

Comparer *Ant.*, 14, 7-8.

Page 115 : *Brutus*, 21, 1

Antium, au sud de Rome, était une ville du Latium, sur la côte de la mer Tyrrhénienne.

Page 116 : *Brutus*, 21, 3

Sur la préture urbaine conférée par César à Brutus, voir ci-dessus, 7, 1-5.

Page 116 : *Brutus*, 21, 4

Notamment par la *lex Julia agraria* de 59, appelée aussi *de agro Campano* : voir *Cic.*, 26, 4.

Page 116 : *Brutus*, 21, 6

Plutarque, en raison de son patriotisme hellénique, note assurément avec satisfaction ce comportement de Brutus. Si l'on ne corrige pas le texte (comme Latte a proposé de le faire), ce Canutius était donc un Grec.

Page 117 : *Brutus*, 23, 1

Vélia (ou Éléa) est effectivement située en Lucanie au bord de la mer Tyrrhénienne. Ville d'origine grecque, fondée par les Phocéens, elle fut notamment la patrie des philosophes Parménide et Zénon. Voir H. Bengtson, *Zur Geschichte des Brutus*, 18-25 : Von Rom nach Velia.

Page 117 : *Brut.*, 23, 3

Le peintre avait donc représenté, dans la célèbre scène des adieux d'Hector et d'Andromaque, le moment précis où on lit, *Iliade*, 6, 482-484 : « Il dit, et met l'enfant dans les bras de sa mère. Elle, en le recevant sur son sein parfumé, pleure et rit à la fois. Son époux, à la voir, ressent grande pitié. »

Page 118 : *Brutus*, 23, 7

L. Calpurnius Bibulus était un fils de Porcia et de son premier mari : voir ci-dessus, 13, 3, et la Notice, p. 86.

Page 118 : *Brutus*, 24, 1

Cf. Dion Cass., 47, 20, 4 : « Les Athéniens décidèrent d'ériger des statues de bronze à Brutus et à Cassius, à côté de celles d'Harmodios et d'Aristogiton, comme à des émules de ces héros. »

Page 118 : *Brutus*, 24, 1

Sur Cratippe de Pergame, cf. la *R. E.*, *s. v.*, n° 3 (von Arnim). Il eut un entretien philosophique avec Pompée peu avant la mort de celui-ci (*Pomp.*, 75, 4-5) ; il obtint le droit de cité romaine grâce à Cicéron, dont le fils suivit ses leçons à Athènes (*Cic.*, 24, 7-8), comme Plutarque le rappelle ici un peu plus bas, au paragraphe 3.

Page 118 : *Brutus*, 24, 2

Voir G. Boissier, *Cic. et ses amis*, 370 : « En secret, dit Plutarque, Brutus préparait la guerre. » Les lettres de Cicéron prouvent au contraire que c'est la guerre qui l'alla chercher », et la suite.

Page 118 : *Brutus*, 24, 3

Renvoi à la lettre de Brutus à Cicéron, II, 3, 6. — Sur le rôle important du fils de Cicéron dans l'armée de Brutus, voir ci-dessous 26, 4.

Page 118 : *Brutus*, 24, 4

Ce nom d'Apuleius ne figure pas dans les manuscrits ; il est res-

titué notamment d'après Appien, *Bell. Civ.*, 3, 63 ; 4, 75, et Cicéron, *Phil.*, 10, 24 ; 13, 32.

Page 118 : *Brutus*, 24, 4

Ville de la côte méridionale de l'île d'Eubée.

Page 119 : *Brutus*, 25, 1

Depuis la bataille de Pharsale (48 avant J.-C.).

Page 119 : *Brutus*, 25, 1

Sur P. Cornelius Lentulus Dolabella, voir ci-dessus, 2, 6, et la note. Il était alors proconsul de Syrie ; cf. Broughton, *The magistr.*, 2, p. 344.

Page 119 : *Brutus*, 25, 2

Ville de Thessalie fondée par Démétrios Poliorcète, sur la côte occidentale de la presqu'île de Magnésie.

Page 119 : *Brutus*, 25, 2

Cf. Appien, *Bell. Civ.*, 3, 63, et, sur le projet d'expédition contre les Parthes qu'avait formé Jules César, voir *Cés.*, 58, 6-7. Voir ci-dessus la note à 22, 2.

Page 119 : *Brutus*, 25, 3

Q. Hortensius Hortalus, fils du grand orateur (cf. ci-dessous, 28, 1). Cf. H. Bengtson, *Zur Gesch. des Brutus*, 26 sq. : « En janvier 43 Cicéron avait réussi à obtenir un décret du Sénat d'après lequel Brutus devait occuper et défendre à titre de *proconsul* la Macédoine, l'Illyrie et la Grèce, avec cette restriction pourtant que le gouverneur de Macédoine, Q. Hortensius (fils adoptif de Brutus), conserverait son commandement. Ce que le décret du Sénat conférait à Brutus, c'était donc un *imperium majus* (je suis ici Gelzer, *R. E.*, 10, 1917, col. 1002 ; Broughton, *Magistr. of the Rom. Rep.*, 2, 346, est d'un autre avis). »

Page 121 : *Brutus*, 26, 4

Byllis est une petite ville du sud-ouest de l'Illyrie, à droite du cours inférieur de l'Aous.

Page 121 : *Brutus*, 26, 4

Il s'agit bien sûr du fils de Cicéron : voir ci-dessus, 24, 3, et *Cic.*, 45, 3 ; voir aussi Appien, *Bell. Civ.*, 4, 51. Il s'appelait comme son père Marcus Tullius Cicero.

Page 122 : *Brutus*, 27, 5

Cf. App., *Bell. Civ.*, 3, 95, et4, 27 ; Dion Cass., 46, 49, 3-5. Appien nomme ce personnage 'Ιχέλιος et Dion 'Ιχίλιος Κορωνᾶς.

Page 122 : *Brutus*, 27, 6
Cf. *Cic.*, 46, 2 : ὑπὲρ διακοσίους, et *Ant.*, 20, 2 : τριακόσιοι.

Page 122 : *Brutus*, 27, 6
Cf. *Cic.*, 46, 3-6, puis les chap. 47-48.

Page 122 : *Brutus*, 28, 1
Voir ci-dessus, 25, 3, et la note à cet endroit.

Page 122 : *Brutus*, 28, 1
Cicéron le Jeune.

Page 122 : *Brutus*, 28, 1
Appien, *Bell. Civ.*, 3, 79, dit que Caïus Antonius fut mis à mort parce qu'il avait été convaincu de manœuvres visant à débaucher les troupes de Brutus (voir ci-dessus, 26, 7-8).

Page 122 : *Brutus*, 28, 1
Cf. *Ant.*, 22, 6.

Page 122 : *Brutus*, 28, 2
Sans doute Brutus disait-il cela dans une lettre, que lisait Plutarque, adressée à l'un de ses amis de Rome.

Page 123 : *Brutus*, 28, 3
Cf. ci-dessus, 26, 5.

Page 125 : *Brutus*, 29, 11
Cette lettre de Brutus à Atticus, que lisait Plutarque, était-elle authentique?

Page 125 : *Brutus*, 30, 1
Voir ci-dessus, 28, 6.

Page 125 : *Brutus*, 30, 1
Comparer ci-dessus, 28, 7.

Page 127 : *Brutus*, 31, 6
Ce nombre de 150 est également donné par Appien, *Bell. Civ.*, 4, 80.

Page 127 : *Brutus*, 32, 1
Patara n'est pas loin de la ville de Xanthos, à l'est de l'embouchure du fleuve Xanthos.

Page 128 : *Brutus*, 32, 3
Comparer App., *Bell. Civ.*, 4, 81, et Dion Cass., 47, 34, 4-6.

Page 128 : *Brutus*, 32, 4

Sur la prise de Rhodes par Cassius, voir ci-dessus, 30, 3, où il est dit déjà qu'il usa sans modération de sa victoire.

Page 128 : *Brutus*, 32, 4

Nous retrouverons Brutus à Sardes, en 34, 1.

Page 128 : *Brutus*, 33, 2

A Pharsale, en 48 avant notre ère.

Page 128 : *Brutus*, 33, 2

Cf. *Pomp.*, 77, 1.

Page 129 : *Brutus*, 33, 6

Cf. *Pomp.*, 80, 7-9 : « César fit égorger Achillas et Pothin... Le sophiste Théodote échappa à la justice de César : il s'enfuit d'Égypte et erra en proie à la misère et à la haine. Marcus Brutus, quand il fut devenu puissant après le meurtre de César, le découvrit en Asie et le fit mettre à mort après lui avoir infligé toute sorte d'outrages. » Mais Appien, *Bell. Civ.*, 2, 90, attribue à Cassius le châtiment de Théodote, qu'il aurait fait pendre.

Page 129 : *Brutus*, 34, 3

Cf. Dion Cass., 47, 35. : « ... En Asie, après s'être, dans un entretien particulier, mutuellement exposé tous les sujets de défiance que les calomnies, ainsi que cela arrive d'ordinaire en semblables occurrences, leur avaient inspirés à l'un contre l'autre, et après les avoir dissipés, ils se hâtèrent de partir pour la Macédoine. »

Page 131 : *Brutus*, 36, 4

La *tertia vigilia* s'étendait de minuit à trois heures du matin.

Page 132 : *Brutus*, 36, 7

Même récit dans la *Vie de César*, 69, 6-11. Voir ci-dessous, 48, 1, et Appien, *Bell. Civ.*, 4, 134. D. Babut, *Plut. et le Stoïcisme*, 394, note 2, a remarqué que « tous les détails et l'agencement du récit visent à donner une impression d'authenticité ».

Page 132 : *Brutus*, 37, 2

Cette théorie de la sensation (αἴσθησις) est-elle exactement celle que professait Épicure? On lit dans l'*Adversus Colotem*, 1109 A : Ἐπικουρείῳ δόγματι κέχρηται, τῷ « πάσας εἶναι τὰς δι' αἰσθήσεως φαντασίας ἀληθεῖς. » Voir P. Boyancé, *Lucrèce et l'épicurisme*, 192-195.

Page 133 : *Brutus*, 37, 6

Cf. R. Flacelière, *Plutarque et l'Épicurisme*, *Epicurea in memoriam H. Bignone* (1959), 197-215, et particulièrement p. 203.

Page 133 : *Brutus*, 37, 7

Pour traverser l'Hellespont et passer ainsi d'Asie en Europe.

Page 133 : *Brutus*, 37, 7

Ce prodige des deux aigles est raconté également par Appien, *Bell. Civ.*, 4, 101.

Page 133 : *Brutus*, 38, 1

Voir ci-dessus, 25, 3, et aussi la note à 34, 1.

Page 133 : *Brutus*, 38, 3

César était tombé malade à Dyrrachium : cf. Dion Cass., 47, 37. Quand il arriva enfin à Philippes, il n'était pas tout à fait remis et se faisait porter en litière : App., *Bell. Civ.*, 4, 108.

Page 133 : *Brutus*, 38, 4

Voir par exemple Pline l'Ancien, *N. H.*, 33, 39 : *e Philippicis campis.*

Page 133 : *Brutus*, 38, 5

Sur les effectifs en présence, cf. Dion Cass., 47, 39, et App., *Bell. Civ.*, 4, 108.

Page 134 : *Brutus*, 38, 7

Un passage de Pline, *N. H.*, 33, 39, rend un son à première vue différent : « Ce goût du luxe s'accrut même à l'armée, au point que M. Brutus, dans une lettre envoyée des champs de Philippes, s'indigne que des tribuns portent des fibules en or. » Mais les fibules font partie du vêtement, non des armes.

Page 135 : *Brutus*, 40, 1

Sur M. Valerius Messala Corvinus, voir ci-dessus la Notice, p. 86.

Page 138 : *Brutus*, 42, 3

Voir ci-dessus, 41, 7-8.

Page 140 : *Brutus*, 43, 4

Cf. App., *Bell. Cic.*, 4, 113 : Κάσσιος.,. ἀνέδραμεν ἐς τὸν Φιλίππων λόφον, καὶ τὰ γιγνόμενα ἐφεώρα.

Page 141 : *Brutus*, 43, 8

Voir ci-dessus la note à 7, 3.

Page 141 : *Brutus*, 44, 3

Par le pillage de leur camp.

Page 141 : *Brutus*, 44, 3

Dion Cassius, 47, 47, parle d'un don en argent sans préciser la somme ; Appien, *Bell. Civ.*, 4, 118, fait dire à Brutus : νῦν δὲ τῆς ἐχθὲς ἀρετῆς ἀνὰ χιλίας ἑκάστῳ στρατιώτῃ δραχμὰς ἐπιδίδωμι, καὶ τοῖς ἡγεμόσιν ὑμῶν ἀνάλογον.

Page 142 : *Brutus*, 45, 1

C'est-à-dire du côté de Brutus et Cassius.

Page 142 : *Brutus*, 45, 1

Sur M. Valerius Messala Corvinus, voir ci-dessus la Notice, p. 86.

Page 142 : *Brutus*, 45, 1

Appien, *Bell. Civ.*, 4, 112, donne exactement la même estimation des pertes des deux côtés.

Page 142 : *Brutus*, 45, 3

Cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 114 et 119 ; Dion Cass., 47, 48.

Page 144 : *Brutus*, 47, 3

Cf. Dion Cass., 47, 47, et surtout Appien, *Bell. Civ.*, 4, 115-116 : Domitius Calvinus amenait sur des transports deux légions à César ; il fut attaqué et défait par la flotte de Statius Murcus et de Domitius Ahenobarbus, le jour même de la première bataille de Philippes.

Page 146 : *Brutus*, 49, 3

Camulus est un surnom du dieu Mars, d'origine gauloise.

Page 146 : *Brutus*, 49, 4

Vers trois heures de l'après-midi. Cf. App., *Bell. Civ.*, 4, 128 : ἐς ἐνάτην ὥραν.

Page 147 : *Brutus*, 49, 8

Cf. ci-dessus, 46, 5 : πρὸς δὲ τοὺς πολεμίους διὰ τὴν ἧτταν ἀποδειλιῶντες.

Page 147 : *Brutus*, 49, 10

Parmi ceux-là Plutarque nommera ci-dessous, 51, 2, Flavius, son préfet des ouvriers, et Labéon (voir ci-dessus, 12, 4-6). Appien et Dion Cassius en citent d'autres.

Page 148 : *Brutus*, 50, 5

Le thème des rapports de la Τύχη et de l'Ἀρετή est cher à Plutarque : voir ci-dessus la Notice, p. 89-90.

Page 149 : *Brutus*, 51, 2

Antistius Labeo a été nommé ci-dessus, 12, 4-6. C. Flavius est cité

par Corn. Nepos, *Atticus*, 8, 3, comme *Bruti familiaris* ; sans doute s'agit-il du même.

Page 150 : *Brutus*, 52, 1

Dardanus a été nommé plus haut, 51, 3.

Page 150 : *Brutus*, 52, 2

Volumnius était philosophe comme Brutus : voir ci-dessus, 48, 2.

Page 151 : *Brutus*, 53, 5

Sur ces deux auteurs, voir ci-dessus la Notice, p. 87.

Page 154 : *Brutus*, 56 (3), 2

Voir ci-dessus, 39, 7-8.

Page 154 : *Brutus*, 56 (3), 2

Pompée, après Pharsale, avait fui, mais ne s'était pas suicidé.

Page 154 : *Brutus*, 56 (3), 3

Voir ci-dessus, 47, 3-5.

Page 154 : *Brutus*, 56 (3), 7

Voir par exemple Platon, *Lettre* 3, 316 d ; 7, 338 a-b.

Page 154 : *Brutus*, 56 (3), 8

Voir ci-dessus, *Brut.*, 4, 1-4.

Page 155 : *Brutus*, 56 (3), 10

Dion était stratège avec pleins pouvoirs : cf. *Dion*, 48, 4-6.

Page 155 : *Brutus*, 56 (3), 11

Voir ci-dessus, *Brut.*, 29, 7.

Page 155 : *Brutus*, 57 (4), 2

Voir *Dion*, 7, 4.

Page 155 : *Brutus*, 57 (4), 3

Sur les projets d'expédition de César contre les Parthes et les peuples voisins, cf. *Cés.*, 58, 6-7.

Page 155 : *Brutus*, 57 (4), 4

La même comparaison a été employée *Dion*, 49, 6, à propos d'Héraclide accueillant un Spartiate comme sauvegarde contre Dion.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1978
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

4466 — 9 - 1978
Dépôt légal :
éditeur, n° 2065
impr., 3e trim. 1978. — 1905.